
3 1761 04576385 1



LA DEUXIÈME COLLECTION ANGLO-NORMANDE

DES

MIRACLES DE LA SAINTE VIERGE

[[illegible] Wilhelm Ekmans

[illegible]. m.e.7]

LA DEUXIÈME COLLECTION ANGLO-NORMANDE

DES

MIRACLES DE LA SAINTE VIERGE

ET SON ORIGINAL LATIN

Avec les miracles correspondants des mss. fr. 375 et 818
de la Bibliothèque nationale.

PAR

HILDING KJELLMAN

PUBLICATION FAITE AVEC LES FONDS
DU LEGS VILHELM EKMAN.



PARIS
EDOUARD CHAMPION
5, QUAI MALAQUAIS, 5

UPPSALA
A.-B.
AKADEMISKA BOKHANDELN

1922

AVANT-PROPOS

Cette étude porte sur le recueil de miracles conservé dans le ms. Old Royal 20 B XIV du Musée britannique. C'est avant tout une édition de texte ; ma tâche principale a été de faire connaître cette collection anglo-normande, supérieure à bien des égards aux miracles d'Adgar publiés il y a déjà quelques dizaines d'années, et de compléter, par la publication de ce texte très vaste, les matériaux dont on dispose pour l'étude du dialecte anglo-normand au XIII[e] siècle.

J'ai accompagné les textes français de leurs originaux latins en tant que ceux-ci n'étaient pas déjà connus, tâche d'autant plus simple que la source immédiate de ces miracles est un seul recueil latin conservé dans le ms. Oxford, Balliol 240. L'aperçu littéraire qui introduit l'ouvrage, ne contient pas beaucoup de vraiment nouveau ; je me suis borné en général à réunir et à rapprocher des faits relevés par les savants qui se sont occupés de ces questions avant moi. Il m'a pourtant paru d'un véritable intérêt d'enregistrer toutes les rédactions connues des récits faisant partie du recueil du ms. Old Royal et d'en établir les sources diverses. Cette étude ne va pas au delà d'une comparaison des textes actuels. Je ne me suis pas senti la compétence d'aborder les problèmes très compliqués que soulève la question du développement de ces thèmes ni ceux de la formation des cycles, et je n'ai pas pu entrer dans un examen approfondi des formes diverses sous lesquelles ils se présentent dans les littératures antiques et médiévales. Ces recherches seront nécessairement réservées à des monographies ; d'ailleurs une étude de ce genre ne pourra être entreprise

qu'après la publication de tous les matériaux sur lesquels elle doit nécessairement se baser, et il reste encore beaucoup à faire à cet égard. C'est pour apporter moi-même, en dehors de la publication de mon recueil particulier, une modeste contribution à la connaissance de cette littérature que j'ai joint à l'édition des miracles du ms. Old Royal la série qu'on trouvera dans l'appendice. J'y ai réuni tous les miracles jusqu'ici inédits des mss. fr. 818 et 375 de la Bibliothèque nationale et qui correspondent à ceux de notre recueil. Sauf erreur, on connaîtra, après la publication de ces textes, toutes les variantes poétiques françaises des thèmes qui sont traités dans le recueil du ms. Old Royal. Y compris l'appendice, mon ouvrage comprend en tout 33 rédactions latines et 97 rédactions françaises qui n'étaient pas publiées jusqu'ici.

Le point de départ de toute recherche dans ce domaine est l'œuvre magistrale de Mussafia, *Studien zu den mittelalterlichen Marienlegenden*. Pour l'étude génétique et comparative dont je viens de parler, cet ouvrage est d'une inestimable valeur, et dans leurs généralités bien des questions ont déjà reçu par lui leur solution définitive. Il a indiqué les chemins qu'il faut suivre dans les recherches de détail, et, pour ma propre part, je suis heureux de pouvoir affirmer l'extrême profit que j'ai pu tirer de l'œuvre du grand savant viennois.

***

En terminant ce travail, je saisis l'occasion pour exprimer mes sentiments d'affection et de profonde gratitude envers mon ami, M. Erik Staaff, professeur à l'Université d'Upsal, qui m'a fait si souvent profiter de ses précieux conseils ; si je garde de mes années d'Upsal un souvenir que rien n'effacera, c'est surtout grâce à son amitié et à la confiance dont il m'a toujours honoré. Je tiens aussi à faire figurer en tête de mon ouvrage le nom de mon ami et collègue, M. Johan Melander, dont l'érudition et la finesse d'esprit m'ont sauvé de mainte erreur et que je remercie chaleureusement.

Qu'il me soit aussi permis de reconnaître l'obligation dans laquelle je me trouve envers tous ceux à qui j'ai dû avoir recours pour mener

à bonne fin ce travail. Ma reconnaissance va surtout aux fonctionnaires des bibliothèques d'Upsal et de Stockholm ainsi qu'à ceux de la Bibliothèque nationale de Paris, du Musée britannique de Londres et des bibliothèques d'Oxford, de Cambridge et de la ville de Toulouse. C'est à l'obligeance de ces fonctionnaires que je dois de nombreuses copies photographiques de mss. que je n'ai pu consulter personnellement; et partout où j'ai été en personne, on m'a accueilli avec la plus grande bienveillance.

Je me fais également un devoir d'exprimer ma gratitude envers MM. les membres de la commission du legs Vilhelm Ekman, pour l'allocation qui m'a été accordée en vue de couvrir en partie les frais d'impression de mon étude.

Je dois rendre hommage aussi à la très grande obligeance de Mlle Karin Ringenson, à qui je dois la copie d'une version latine et qui m'a gracieusement aidé à collationner les innombrables renvois de l'introduction et du glossaire, de Mme Greta Ågren, qui a bien voulu me faire une copie du recueil presque introuvable de PEZ, ainsi que de M. Fr. Galabert, archiviste de la ville de Toulouse, qui a entrepris pour moi des recherches dans les archives locales de cette ville, lesquelles il connaît mieux que personne.

Je remercie enfin bien sincèrement M. Josef Svensson, qui a bien voulu revoir les parties latines de mon ouvrage, et M. Paul Méaly, qui avec sa complaisance ordinaire s'est chargé de la correction des épreuves.

Les textes sont imprimés depuis un an ; j'en ai corrigé un certain nombre d'inadvertances dans le commentaire.

Hilding KJELLMAN.

Stockholm, novembre 1921.

INTRODUCTION

LES MIRACLES DU MOYEN AGE

Au moyen âge, le miracle paraît avoir été un genre littéraire d'une grande popularité. C'est un petit récit en prose ou en vers qui nous représente la Sainte Vierge secourant l'homme en récompense de l'affection qu'il lui porte. Le héros est un personnage historique ou un saint protégés par Marie ; très souvent c'est aussi un moine pécheur ou une religieuse pécheresse, à qui elle obtient la joie du paradis grâce aux prières qu'on lui adresse. Dans ce cadre commun, le contenu des miracles varie à l'infini. La Sainte Vierge guérit les maladies les plus terribles, elle ressuscite les morts, elle sauve les villes dont les habitants vénèrent son image. Elle protège contre le diable ; celui-ci a beau réclamer l'âme d'un pécheur, Marie envoie les anges la lui disputer, et ceux-ci finissent toujours par l'arracher aux mains du « malfé ». Quelque grand que soit le mal dont le pécheur s'est rendu coupable, il n'a qu'à se confier à sa clémence ou à implorer son secours pour qu'elle intercède en sa faveur. Et ses serviteurs fidèles, elle les tire des dangers les plus grands et des situations les plus désespérées, en opérant toujours quelque miracle qui leur sauve la vie ou par lequel il leur est possible d'atteindre leur but. Pleine d'indulgence pour les fautes et les faiblesses des hommes, elle leur accorde, en vraie « mere de misericorde », son pardon, et elle leur obtient celui de son fils ou celui de Dieu. En un mot, dans ces récits se révèle, sous une forme naïve, le besoin de l'homme de se représenter sa destinée comme étant sujette à un pouvoir éternel.

La diversité des thèmes reflète l'origine diverse de ces récits. Les œuvres historiques et les chroniques en ont fourni un grand nombre ; on y a choisi des épisodes propres à servir à la glorification de la Vierge. D'autres dérivent des légendes hagiographiques, dont ils ne

sont souvent que des extraits. Une source très riche a été aussi les sermons. On a pu faire remonter quelques-uns des miracles français aux œuvres des grands prédicateurs ; d'autres ont certainement la même origine, bien que celle-ci reste encore à démontrer. En étudiant de près les recueils des *Sermones* latins, on découvrirait probablement l'origine de plus d'un miracle dont les débuts sont restés jusqu'ici dans les ténèbres.

Sans doute il faut voir dans les miracles des exemples destinés à illustrer les sermons. C'est une sorte de lecture édifiante propre à rehausser l'effet de ceux-ci. Ces pieux récits ont dû être lus dans les monastères, dans les églises et dans les réunions religieuses. C'est ce qui ressort d'ailleurs de leur forme ; les nôtres débutent très souvent par une invitation à observer le silence et à écouter attentivement.

Ainsi le miracle racontant l'épisode d'Ode, abbé de Cluny, et du larron converti (VI), commence par ces vers :

Seez ore, seingnurs, a moi entendant,
Belz jeofnes, bachelers, enfant
E tuz icels ke se sentent peccheür...
A ceste kunte ke ai enpris ben entendez

Dans un autre miracle (XVII), on lit au commencement :

Vus ke amez la Marie
E requerez la sue aïe
E volunters la saluez
Fetes pes, si me escutez

Dans un troisième (XXIV), cette introduction a la forme suivante :

Seignurs, lessez la noise ester,
Si pensez ben de l'escuter
De un conte mult merveilus,
Si est a oïr bon e duz

Que l'édification de l'auditoire ait été le but de ces récits, c'est ce que montrent des passages tels que :

Seignurs, ne vus enuit mie,
Si jeo vus cunte de la Marie
Petis cuntes pur vus dedure
(XX. 1-3).

Pur ceo ke de morz commencé vus ai,
Un petite conte vus conterai
Pur meintenir nostre enveisure
(XXV. 1-3).

La fin a toujours la forme d'une invocation à la Sainte Vierge ; très souvent, le lecteur s'y adresse une dernière fois à ses auditeurs, en les invitant à prier « la mere Deu » de leur accorder sa grâce :

Ore prium tuz la duce mere
Ke ameint homme en banere,
Ke ja le deble par envie
Nus n'encumbre si de folie
Ke nus perdum la sue grace
(XXIV. 233-37).

Dans le miracle de saint Bonet on lit à la fin :

Mult en lowe Deu e sa mere...
E nus le fasum issi, seignurs,
En luy mettum tuz nos amurs,
Ele nus seit issi merciable
Ke vengum a la joie pardurable
(XXXVI. 206-11).

La littérature latine du moyen âge est très riche en miracles tant en vers qu'en prose [1]. D'assez bonne heure, il se forma des collections plus ou moins vastes de caractère différent. Il y a d'une part ces collections locales où un compilateur a groupé un certain nombre de miracles se référant à une certaine localité d'une grande importance ecclésiastique ; Mussafia [2] parle des *six* collections locales suivantes : 1° Coutances, 2° Laon, 3° Soissons, 4° Roc-Amadour, en Guyenne, 5° Chartres, 6° Pierre-sur-Dive, en Normandie. D'autre part, on trouve aussi des collections générales formées un peu au hasard et comprenant des miracles d'origine différente. De ces collections générales primaires, il faudrait mentionner ici quelques-unes. L'une des plus populaires est le cycle de 17 pièces que, d'après la première et la dernière de la série [*Hildefonsus-Murieldis*], Mussafia désigne par HM. C'est une collection qui s'est formée très anciennement, selon Mussafia déjà au XIe siècle, et qui se retrouve dans un grand nombre des collections postérieures [3]. Un certain nombre de ces récits accusent une origine méridionale ; il paraît donc probable qu'il faut chercher l'origine première de la collection en dehors de la France, peut-être dans l'Italie du Nord [4].

Très ancienne est aussi la série de quatre miracles qu'on peut appeler le cycle des quatre éléments ; elle se compose des miracles suivants : 1° *Le dit du petit juitel* [5], 2° *Théophile* [6], 3° *La femme enceinte sauvée de la mer par la Sainte Vierge* [7], 4° *La mort de l'empereur Julien l'Apostat*. Ils ont cela de commun que dans chacun de ces quatre récits, le miracle en question est opéré par la Sainte Vierge dans un

1. Les trois premiers fascicules et une partie du quatrième de l'ouvrage déjà mentionné de Mussafia sont consacrés aux miracles latins.

2. *Marienlegenden*, I, p. 918-19 ; cf. aussi Ward, *Catalogue*, II, p. 589.

3. Mussafia étudie en détail ce premier cycle à propos de la grande compilation appelée par lui PEZ d'après l'éditeur d'un ms. de Heiligenkreuz en Autriche-Inférieure, édition parue déjà en 1731.

4. Dans 1 la scène est Tolède, dans 7 Cologne, dans 10 Rome, dans 12 & 13 Pavie, dans 14 Chiusa di San Michele en Lombardie, dans 16 Pise. Aucune localité n'est mentionnée dans six autres récits. Les n°s 3, 8 (?), 15, 17 seulement se rapportent à la France.

5. Sur les différentes formes de ce miracle, voir les ouvrages de Wolter et de Pelizæus.

6. Voir mon édition de ce miracle d'après notre ms. et Lundgren, *Studier oever Theophiluslegendens romanska varianter*.

7. J'ai publié ce miracle d'après le ms. Roy. 20 B XIV à la suite de celui de saint Théophile ; cf. plus bas, p. XXVIII.

des quatre éléments — dans le feu, dans l'air, dans l'eau ou dans la terre — et sans doute, ces récits ont été rapprochés dans le but de faire ressortir que l'influence de la Sainte Vierge s'étendait sur les quatre éléments.

En troisième lieu, par ordre d'ancienneté, Mussafia place une autre série de 17 miracles désignée par lui TS [*Toledo-Samstag*]. Cette série est aussi très ancienne ; un miracle, TS 2 (= Roy. 33), se rapporte à des événements remontant aux années 1128-1129. Elle a formé originairement le troisième livre du recueil contenu dans le ms. Cléop. C X du Mus. brit. [1]. Seulement, dans ce ms., deux miracles de cette série manquent au commencement et l'ordre des récits a été un peu interverti à la fin. C'est en comparant ce ms. au ms. 482 de la ville de Toulouse, en partie identique au ms. Cléop., et à d'autres mss. renfermant aussi ce recueil, que Mussafia a réussi à établir le contenu exact de cette collection [2].

Ces collections plus ou moins altérées et mêlées à d'autres sont ensuite réunies en de vastes compilations ; j'ai déjà parlé de PEZ et de Cléop.-Toul. Je tiens aussi à mentionner le grand recueil composé par Guillaume de Malmesbury († 1147), dont un ms. — contenant une rédaction remaniée de son œuvre [3] — est conservé dans la bibliothèque du chapitre de Salisbury. C'est une des compilations les plus importantes comme étant la source primitive de beaucoup des grandes collections anglaises postérieures. « Mestre Albri [4] » s'en est servi et deux autres grands recueils, ceux des mss. Oxford, Balliol 240 et Cambridge, Mm 6, 15, sur lesquels je reviendrai, en dérivent en partie.

C'est dans ces collections locales et générales et dans ces grands légendiers qu'ont puisé les auteurs des miracles en langue vulgaire. Gautier de Coincy, à qui nous devons le plus connu et à plusieurs égards le plus remarquable des recueils rédigés en vers français, a utilisé un grand nombre de ces œuvres latines [5]. Adgar, trouvère anglo-normand, a composé d'après le livre de « mestre Albri », mentionné ci-dessus, un recueil dont on possède, en dehors d'un petit fragment [6], deux mss. incomplets, l'un contenant quarante miracles,

1. Le ms. Cléop. C x a été publié presque intégralement par Neuhaus dans *Die lateinischen Vorlagen der Adgar'schen Marienlegenden.*
2. Voir le tableau comparatif dressé par Mussafia, *Marienlegenden*, III, p. 59.
3. Voir Mussafia, *Marienlegenden*, IV, p. 26.
4. Cf. plus bas, p. XX et suiv.
5. Voir Mussafia, *Ueber die von Gautier von Coincy benutzten Quellen.*
6. C'est le fragment de Dulwich, publié par Neuhaus, *Das Dulwicher Adgar-Fragment*, Aschersleben, 1887.

l'autre vingt-deux, en partie les mêmes [1]. Jean Le Marchant, l'auteur des Miracles de Notre-Dame de Chartres, a paraphrasé également une compilation latine [2]. Et enfin le recueil qui fait le sujet de la présente étude a été composé d'après une collection de miracles latins dont une rédaction à peu près complète est conservée dans le ms. d'Oxford mentionné ci-dessus.

Nous devons à Paul Meyer [3] une bibliographie des miracles en vers français ; il les divise en deux catégories selon que ces recueils ont été formés en France ou en Angleterre. Dans le premier groupe sont mentionnés les miracles de Gautier de Coincy et de Jean Le Marchant et la collection en grande partie inédite rédigée dans la région lyonnaise et conservée dans le ms. fr. 818 de la Bibl. nat. [4]. Il attire aussi l'attention sur divers miracles insérés dans la *Vie des Pères* et la continuation des *Vies des Pères* ainsi que sur des miracles isolés qui se rencontrent ci et là dans les mss.

Le groupe anglo-normand se compose des miracles plusieurs fois mentionnés d'Adgar remontant à la fin du XIIe siècle, d'un seul miracle composé au XIIIe siècle et conservé sur un feuillet relié à la fin du ms. Ee 6, 30 de l'Université de Cambridge, et enfin de notre collection. A cette liste, il faut ajouter aussi les miracles d'Éverard de Gateley, moine de Bury Saint-Edmond, lesquels ne sont pas mentionnés dans cette bibliographie mais que Paul Meyer a étudiés et transcrits plus tard. [5] Il n'en reste que trois conservés uniquement dans le ms. Rawlinson Poetry 241 d'Oxford.

Il ressortira de cet aperçu sommaire que les seuls recueils importants qui ne soient pas entièrement connus jusqu'ici sont ceux contenus dans le ms. fr. 818 de la Bibl. nat. de Paris et le ms. Old Royal 20 B XIV du Mus. brit. de Londres. C'est pourquoi j'entreprends aujourd'hui la publication de cette dernière collection, selon Neuhaus « das Werk eines spæteren, dem Adgar weit überlegenen Dichters » [6]. Malheureusement, elle ne nous est conservée que dans le ms. de Londres. Un seul

1. Sur Adgar et sa source, le livre de Mestre Albri, voir Mussafia, *Marienlegenden*, IV, p. 12 et suiv., ainsi que l'édition de Neuhaus faite d'après le ms. Egerton 612. A cette époque, le deuxième ms., le ms. Hope Edwards, n'était pas connu. Il a été publié par J.-A. Herbert dans *Romania*, XXXII, p. 394 et suiv.

2. Cette collection latine, comprenant en tout 27 miracles, a été publiée d'après le ms. du Vatican, coté Regina 339, p. M. A. Thomas, dans *Bibl. de l'Éc. de Chartes*, XLII, p. 505.

3. Voir *Notices et Extraits*, t. 34 : 2, p. 32 et suiv.

4. Sur ce recueil voir plus bas, p. XXV et suiv.

5. *Romania*, XXIX, p. 27 et suiv. Cf. aussi Vising, *Franska språket i England*, II, p. 23.

6. *Adgar's Marienlegenden*, p. XLII.

des miracles, le n° 58, se rencontre isolément dans le ms. Gg I, 1 de la Bibliothèque de l'Université de Cambridge. J'ai donc pu utiliser pour mon édition cette rédaction, d'ailleurs fort inférieure à la nôtre.

LE MANUSCRIT

Le ms. Brit. Mus., Old Royal 20 B XIV est un recueil de pièces religieuses, toutes en français ; en voici le contenu [1] :

1° *Le manuel des péchés*, par Guillaume de Waddington [2] *(fol. 1 a)*.

2° *Sermon*, essentiellement en prose *(fol. 53 a)*. L'introduction et la fin sont en vers [3]. Proprement, c'est un petit traité de morale, destiné à l'enseignement d'une sœur.

« un sermun petit
Ke est treté solun le escrit
Ke seinte Cesarie a sa seor fist. » *(fol. 53 a)*.

L'auteur s'adresse à sa sœur aussi dans la suite, p. ex. : « Veez ore ma trescher seor cum vus avez grant mester de conisance de vus memes. Puis après pernez bone garde quel vus estes ore kant a l'alme », etc.

Le traité est rempli de toutes sortes de recommandations sur la vie et sur les saintes œuvres auxquelles il faut s'adonner. La pièce paraît sans grande valeur littéraire.

3° *Poème religieux*, en laisses alexandrines *(fol. 65 d)*. Ce poème, qui est sans grande originalité, est une exhortation à se consacrer entièrement à l'amour spirituel. L'auteur adresse au Christ des prières ferventes de prendre possession de son cœur. Voici le début et la fin du poème :

Queor ke tut volt aver si ke ren ne li faille
Si aprenge de amer chose ke dure e vaille,
Le grein prenge a sun eos, a vein queor lest la paille. *(fol. 65 d)*.

Puis ke est veirs ke Deus out de m'alme si grant cure
Que cil en voit languir ke totes langures cure,
Coment dei jeo dunke garder a li amer mesure !
Amur n'est mie amur ke ne se desmesure
Ne qui a Deu se doune meins ke acumble mesure. *(fol. 68 b)*.

1. Cf. Ward, *Catalogue*, II, p. 728.
2. Voir *Romania*, XXIX, p. 5 et suiv., ainsi que Herbert, *Catalogue*, III, p. 297.
3. L'indication de Ward d'après laquelle cette pièce serait « partly in verse » n'est donc pas absolument juste.

4° *Le roman de philosophie*[1], en vers octosyllabiques *(fol. 68 c)*.

5° *Satire sur le siècle,* en couplets de six vers, rimant entre eux a a b c c b *(fol. 77 c)*. — Ce poème intéressant écrit dans un style vif et léger, est une complainte sur la perversité du monde. Le thème varié dans tout le poème est bien exprimé dans les vers suivants :

Le mund est de vices
Plein e de nesquices
E de vanité. *(fol. 80 b)*.

Je transcris ici le début et la fin du poème :

[O]yez, seignurs, sermun, [*fol.* 77 *c*]
Ne orrez si veirs nun,
Le secle est alez,
Tut turne a declin,
Pres est de la fin,
A l'oil le veez.

Cest sermun est dist [*fol.* 87 *b*]
Pur vus et escrist
Ke n'etes lettrés;
Vus ke n'etes mie
Parfund en cleregie
Sovent le lisez.

Par ceo poet aprendre
Cum vus devez defendre
De l'enemi;
Si a ceo volez atendre,
De vus tuz le mendre
Ne serra peri.

Jeo vus pri : Priez
En vos privetez
Pur mei ke l'ai dit;
Ke pur altres prie
Sei meïmes aïe,
Ceo veit l'em escrit.

Deu vus doinz preere [*fol.* 87 *c*]
En sa manere
Ke a salu vus seit,
E la seinte mere,
Ke tant li est chere,
Od sun fiz le otreit. Amen.

6° *Le chastel d'amour,* par Robert Grosseteste, évêque de Lincoln, en vers octosyllabiques *(fol. 87 c)*[2].

7° *Le roman des romans,* en quatrains monorimes (*fol.* 96 *a*)[3].

8° Notre recueil de *Miracles de la Sainte Vierge* (*fol.* 102 *d*-170 *b*, 173).

9° *Poème sur l'amour de Dieu et sur la haine du péché*[4], en vers octosyllabiques *(fol. 170 b)*.

1. Rédaction utilisée par Matzke pour son édition des œuvres de Simund de Freine, cf. *ouvr. cité*, p. XII.

2. De cet ouvrage remarquable, une rédaction a été publiée, d'après un ms. du Corpus Christi College d'Oxford, par M. Cooke dans les Publications de la Caxton Society, 1852 ; cf. aussi *Anglia,* XII, 1889, p. 311 et suiv., et XIV, 1891, p. 415 et suiv., ainsi que *Not. et Extr.*, XXXVIII, p. 418. J. Murray en a publié une édition critique, *Le château d'Amour de Robert Grosseteste, évêque de Lincoln.* Thèse, Paris, 1918, cf. *Romania,* XLVI, p. 156.

3. Poème étudié par Paul Meyer, *Romania,* XXXII, p. 104, à propos du ms. Cambridge O 2, 14. La fin manque dans le ms. Old Royal.

4. Analysé par Paul Meyer et imprimé d'après le ms. Rawlinson poetry 241, *Romania,* XXIX, p. 5 et suiv. Cf. *ib.*, p. 83, ainsi que Herbert, *Catalogue,* III, pp. 277 & 298.

Le ms. est certainement l'œuvre de plusieurs copistes [1]. A celui qui a copié notre recueil il faudrait attribuer aussi les morceaux qui le précèdent dans le ms. Il y a la même ornementation, les mêmes abréviations, la même confusion de *o* et *e* [2]. C'est un anglo-normand, comme l'indique l'emploi de *þ* dans *Athelstan* dans le miracle LII, v. 1 & 22.

On n'est pas tout à fait d'accord sur l'âge du ms. D'après Wolter [3], Ward [4] et Murray [5], il serait exécuté au XIVe siècle. Matzke, dans l'introduction de son édition des œuvres de Simund de Freine [6], émet l'opinion qu'il est de la fin du XIIIe siècle ou du commencement du XIVe. A mon avis, cette dernière supposition a plus de vraisemblance, et j'incline à croire que notre ms. est écrit avant 1300. La note insérée entre les feuillets 166 et 167 portant une indication sur la mort de Thomas Button, évêque d'Exeter, advenue en 1307, n'est pas de la main de notre copiste [7]. Au lieu d'y voir avec Wolter un *terminus a quo*, je la regarde plutôt comme le *terminus ad quem*. A l'appui de mon opinion, j'attire l'attention sur les faits suivants. La graphie *-aun* pour *-an*, si populaire à partir de la fin du XIIIe siècle [8], est encore relativement rare. Il n'y a pas d'exemples de *s* ordinaire au lieu de *s* long au commencement d'un mot [9]. Des formes telles que *grande* avec un *-e* féminin analogique ne se trouvent que rarement [10]. La lettre *y* n'est pas encore de l'emploi fréquent qu'on trouve, surtout dans les groupes *im, mi,* au XIVe siècle. Les graphies *ki, ke, kar,* les seules employées dans notre texte, se font rares à partir de la fin du XIIIe siècle [11]. Selon Tanquerey [12], des formes telles que *12* 31 *medlouent, 41* 26 *alowent, 51* 47 *amount* ne se trouvent guère après 1280. Par contre, *58* 13 *complia, 40* 53 *adua* et *19* 91 *emplea* [13] ainsi que *14* 148 *muist* [14], passé à la conjugaison en *-ivi* et présentant

1. Cf. Ward, *Catalogue*, II, p. 728.
2. Voir plus bas, p. LXXVIII. J'ai relevé aussi la forme *purvers* pour *pervers* au fol. 77 c, cf. *4* 36.
3. *Ouvr. cité*, p. 17.
4. *L. c.*
5. *Ouvr. cité*, p. 26.
6. *Ouvr. cité*, p. XII.
7. Elle n'est pas ajoutée non plus par le correcteur dont je reparlerai.
8. Cf. Stürzinger, p. XXXIX, Stimming, p. 173, etc.
9. Cf. Stürzinger, p. XLIV.
10. D'après Stürzinger, p. XXXVIII, *grande* est la forme ordinaire à partir de la fin du XIIIe siècle.
11. *Ib.*, p. XL et suiv.
12. *Ouvr. cité*, p. 556.
13. Cf. Tanquerey, p. 585 et suiv.
14. D'après Tanquerey, p. 594, des formes telles que *muist* sont très rares au XIIIe siècle.

l'intercalation d'un *s* parasite au prétérit, sont récentes et nous défendent de reculer au delà de la fin du XIIIe siècle notre copie. En raison de ces particularités, je suis porté à ne pas faire remonter l'exécution du ms. plus haut qu'aux deux dernières dizaines de ce siècle.

Notre texte a été revu par un correcteur, qui n'est pas celui qui a ajouté la note insérée entre les feuillets 166 et 167, ni celui à qui est due une deuxième indication se référant à l'année 1361 et qui se trouve au fol. 173. D'après une autre copie du texte, dont il a dû se servir, notre correcteur a rayé un certain nombre de vers fautifs — le copiste a de temps en temps répété par erreur un vers se trouvant à une autre place dans son original — en les remplaçant par d'autres plus corrects placés en marge. A part quelques erreurs évidentes — cf. aux vv. *21* 110, *23* 54 — j'ai toujours adopté dans mon édition les leçons du correcteur.

LE RECUEIL DE MIRACLES CONTENU DANS LE MS. OLD ROYAL
ET SES RAPPORTS AVEC LES AUTRES COLLECTIONS ANGLAISES

Il ressort de cet examen du ms. que notre collection en remplit à peu près la moitié. Elle se compose de 60 miracles divisés en trois livres [14 — 17 — (27 + 2)], tous précédés d'un prologue. Comme introduction à toute la collection figure en outre un prologue général.

L'auteur, qui ne se nomme nulle part, répète à plusieurs reprises qu'il ne fait que traduire un livre latin, cf. *6* 141 *sicum l'escrit recorde*, *9* 144 *sicum nus recunte la geste*, *39* 51 *sicum nus recunte l'escrit*, *51* 6 *ke jeo ai trové en un escrist* ; dans l'épilogue [1] il supplie même la Sainte Vierge d'accorder sa grâce à celui qui « le romanz fist de latin », et comme Mussafia l'a montré, la source de notre recueil est certainement la collection latine conservée dans le ms. d'Oxford, Balliot 240, mentionnée plusieurs fois dans ce qui précède [2]. C'est ce qui ressort immédiatement du fait que les deux recueils sont à peu près identiques quant au contenu. Il n'y a entre eux que cette différence que les trois derniers morceaux de notre collection manquent dans le ms. d'Oxford et qu'on trouve dans le premier livre du recueil français deux miracles inconnus à la collection latine — I 8 & 14 — dont le dernier remplace le récit très médiocre qui termine le premier livre du ms. d'Oxford. Dans notre collection, le premier livre compte donc un miracle de plus que celui du recueil latin.

1. Cf. plus bas, p. 254.
2. *Marienlegenden*, IV, p. 17.

Si cet accord est une preuve suffisante de l'étroite parenté des deux collections, d'autre part les divergences signalées demandent une explication. Il y a cette alternative : *ou bien* ce n'est pas le ms. d'Oxford mais un autre ms. contenant cette même collection un peu augmentée et sous une forme légèrement modifiée qui a été transcrit en vers français par l'auteur anonyme de Roy., *ou bien* celui-ci a eu sous les yeux notre ms. même, qu'il a complété par d'autres sources. La première supposition a plus de vraisemblance, vu aussi le fait que le texte français s'écarte quelquefois de celui du ms. d'Oxford. Ces divergences, sur lesquelles je reviendrai en détail dans ce qui suit, sont cependant si insignifiantes qu'on peut regarder les deux mss. comme deux copies du même texte.

Cette autre copie perdue a dû se terminer par le miracle n° 58 conservé aussi par le ms. 482 de la bibliothèque de la ville de Toulouse, qui se trouve en maint rapport avec notre collection latine. Par contre, l'original latin qu'a traduit l'auteur anglo-normand, n'a probablement pas compris les deux derniers miracles du recueil Old Royal. C'est qu'on trouve directement rattaché au n° 58 un épilogue où l'auteur déclare vouloir se reposer et remettre à une autre fois la continuation de son travail. La langue et la versification des deux derniers récits portent aussi l'empreinte d'une autre main. L'épilogue marque certainement la fin de l'original direct qu'a utilisé notre auteur, et ces deux récits qui terminent le recueil doivent être considérés comme l'œuvre d'un remanieur ; aussi les ai-je placés en appendice.

L'accord parfait entre la collection conservée dans le ms. d'Oxford et la nôtre nous permet de les traiter ensemble en examinant de près le contenu et l'origine des deux recueils. Ils commencent tous les deux par le cycle des quatre éléments. A ce cycle a dû s'associer d'assez bonne heure deux autres récits, celui du siège de Chartres et celui de Ode, abbé de Cluny ; cette série de six miracles est commune aux trois grandes compilations anglaises que nous présentent les mss. Cléop., Toul. 482 et Oxf., dont elle forme le commencement. Dans Cléop.-Toul. elle compose le premier livre ; dans Oxf. celui-ci comprend en outre 7 récits et dans Old Royal 8 récits, à une exception près les mêmes. Ces derniers ne se trouvant pas ensemble avant Oxf. et les recueils anglais étant les seuls qui reproduisent cette série, il faut conclure qu'elle est originaire d'Angleterre. La série est d'ailleurs assez bien individualisée. Les six premiers récits ont dû être destinés à la glorification du service divin et des vertus chrétiennes. Le n° 7 se rapporte à la fête de la Nativité, les nos 9 et 10 parlent de l'institution des Heures et de la Complie, les trois autres, les nos 8, 11, 12, font ressortir l'importance de la confession, de la prière et de la péni-

tence[1]. Il paraît probable qu'il faut attribuer la composition de cette série à un prédicateur ou à un abbé quelconque qui aurait voulu inspirer à son auditoire ou à sa congrégation l'amour et la vénération des œuvres spirituelles.

A cette série ont été ajoutés postérieurement les deux récits très populaires et très remarquables de l'abbesse grosse et de la nonne qui, ayant quitté le couvent, y est remplacée par la Sainte Vierge.

Ce n'est pas là le seul rapport que nos deux recueils aient avec Cléop.-Toul. Dans les quatre compilations, le deuxième livre est formé entièrement par HM. Le troisième débute, également dans les quatre mss., par TS, qui se trouve en entier dans Cléop.-Toul., tandis que ce cycle est interrompu dans Oxf.-Old Royal après le troisième récit ; ces trois miracles sont désignés par Mussafia par Oxf.-Old Royal III a[2]. Ce qui suit — Oxf.-Old Royal III b — dérive de la collection attribuée à Guillaume de Malmesbury et parvenue à nous par l'intermédiaire du ms. de Salisbury, dont il a été question ci-dessus[3]. Le compilateur d'Oxf., en parcourant ce recueil, a sauté tous les récits reproduits auparavant ; ceux qui restent forment, dans l'ordre exact de cette deuxième rédaction remaniée, la fin de notre texte jusqu'au miracle n° 57 inclus.

Cette partie de nos deux recueils porte encore distinctement l'empreinte de son origine. C'est là surtout qu'on trouve des miracles se référant à des localités ou à des personnages anglais. Et il y a mieux encore. Guillaume de Malmesbury avait disposé les miracles d'après la nature du sujet ; les récits de contenu analogue étaient réunis en groupes et rattachés par quelques mots d'introduction ; ainsi le commencement de son œuvre est consacré aux miracles où des évêques, des religieux ou d'autres ecclésiastiques jouent le rôle dominant ; dans une autre partie il réunit ceux dont les personnages principaux sont des femmes, une troisième série se rapporte à des images. Cette disposition a laissé des traces dans Oxf.-Old Royal III b[4] ; ainsi deux miracles consécutifs (Old Royal 38, 39) racontent la guérison miraculeuse opérée sur deux religieux par le lait de la Sainte Vierge ; dans les deux suivants il s'agit de tempêtes auxquelles sont exposés sur la mer d'autres ecclésiastiques. Trois miracles (Old Royal 51-53) se rapportant à des femmes forment aussi un petit groupe ; il en est

1. Cf. plus bas l'examen des miracles particuliers.
2. *Marienlegenden*, II, p. 33.
3. Sur cette attribution voir Mussafia, *Marienlegenden*, IV, p. 18 et suiv. ; cf. aussi Ward, *Catalogue*, II, p. 592.
4. Cf. Mussafia, *Marienlegenden*, *l. c.*, ainsi que II, p. 34.

de même de trois autres traitant d'images, auxquelles sont rattachés les miracles en question (Old Royal 54-56).

Il faut enfin signaler que cette dernière partie de nos deux recueils se trouve dans un rapport intime avec les autres collections anglaises. Le recueil conservé dans le ms. Cambridge Mm 6, 15, qui dérive également de l'œuvre de Guillaume de Malmesbury [1] qu'il reproduit d'après le même principe que le ms. d'Oxford, est en partie analogue à nos deux recueils. [2] Et comme Mussafia l'a si ingénieusement démontré [3], le ms. Toulouse 482 se trouve, dans la partie désignée par lui Toul. III c — qui manque dans Cléop. — dans la plus parfaite dépendance du ms. d'Oxford. On y trouve, bien que dans un ordre très différent, presque tous les miracles de Oxf. III b et I 7-13. Avec raison on peut donc prétendre que la collection de miracles conservée dans nos deux mss. occupe une place centrale dans la partie de cette littérature qui est originaire d'Angleterre ; pour cette raison aussi elle mérite bien d'être connue intégralement.

Il y a aussi entre Oxf.-Roy. et le recueil d'Adgar un rapport très étroit. Une comparaison entre ces deux collections nous permettra donc quelques conclusions sur la compilation latine, l' « essemplaire » de maître Albri trouvé par Adgar à Saint-Paul à Londres et que l'auteur désigne lui-même comme sa source [4]. Après la publication par Herbert des miracles du ms. Hope Edwards [5], d'où il ressort que le ms. Egerton est incomplet, le recueil d'Adgar ayant renfermé aussi HM 1-10, et que Eg. 40 *La Sacristaine* [6] y appartenait, nous connaissons certainement Adgar entièrement. Comme on a pu déterminer aussi, à une seule exception près, la source de chacun des miracles compris dans le recueil français [7], on pourra se faire maintenant une idée assez précise du contenu et de l'arrangement du livre de maître Albri. A en juger par le fonds de miracles constituant le recueil d'Adgar — on y trouve HM presque entièrement ainsi qu'une grande partie de TS et de la série anglaise formant la fin d'Oxf. I — il me

1. Cette dépendance de l'œuvre de Guillaume de Malmesbury commence à partir du miracle nº 32, cf. Mussafia, *Marienlegenden*, IV, p. 27.

2. Comme je l'ai signalé plus haut, p. XII, « Mestre Albri » a aussi puisé dans l'œuvre de Guillaume de Malmesbury, d'où la concordance partielle entre le recueil d'Adgar et le nôtre.

3. *Marienlegenden*, II, p. 33 et suiv.

4. Dans le prologue inséré dans le ms. Egerton, entre les miracles 1 et 2, Neuhaus, *Adgar*, p. 9.

5. *Romania*, XXXII, p. 394 et suiv.

6. Pour des raisons différentes on a émis des doutes sur l'attribution de ce récit à Adgar, cf. Mussafia, *Marienlegenden*, IV, p. 15.

7. Mussafia a dressé un tableau exact des originaux d'Adgar, *Marienlegenden*, IV, p. 82 et suiv. ; voir pourtant plus bas.

paraît en effet très probable que le livre de maître Albri est du même type qu'Oxf. et le ms. Toul. 482 qui présentent ces mêmes particularités.

De même que l'auteur d'Oxf., le compilateur de l' « essemplaire » a puisé dans la collection de Guillaume de Malmesbury, dont il s'est servi de la même manière que l'auteur d'Oxf. Il écarte tous les miracles faisant déjà partie de son recueil ; il traduit les autres et il les insère dans l'ordre exact de l'original .Cette série se trouvant à la fin du recueil d'Adgar, il est évident que la dernière partie du livre de maître Albri était précisément la collection de Guillaume de Malmesbury.

Contrairement à Mussafia, je suis d'avis que la dépendance de l'œuvre de Guillaume de Malmesbury ne commence que par le miracle Eg. 18 *Saint Bonet*. A en juger par le récit, il me paraît certain que Eg. 16 *Saint Basile et l'empereur Julien* ne dérive pas de la rédaction très sommaire de Sal., et Eg. 17 *Théophile* est, comme l'a reconnu Mussafia, la rédaction commune à PEZ et SV et à bien d'autres collections [1]. Les dix premiers miracles du ms. Hope Edwards (= HM 1-10) ainsi que HM 12-14, TS 1-4, 8-11, *Le petit Juitel, Le champ fleuri, La Nativité et la musique céleste, Saint Basile, Théophile, L'abbesse grosse* [2] et *La sacristaine* auraient donc précédé, dans l' « essemplaire », le recueil du moine de Malmesbury. D'après cette manière de voir, il me paraît probable que la première partie en a été composée de deux parties distinctes. D'une part, il s'y trouvait — en entier ou en partie — HM et TS, y compris *Le petit Juitel*, qui y appartenait originairement [3] et qui, dans Eg., suit le dernier miracle de la série HM [4]. D'autre part, Adgar y trouvait également une série de récits très populaires en Angleterre :

1. La rédaction du premier de ces deux miracles, contenue dans Sal. ainsi que dans le ms. Cambridge Mm 6, 15, ne donne que le contour du récit. Ainsi p. ex. la conversation entre l'évêque et l'empereur manque. D'autre part, elle a des détails qui ne se trouvent pas chez Adgar. Il m'est impossible en ce moment d'indiquer l'original direct du récit de celui-ci. Il a beaucoup de traits en commun avec SV 70 et Oxf. I 4, ainsi qu'avec leur original, l'histoire telle qu'elle est racontée dans la *Vie* du saint, rédaction imprimée par Paul Meyer, *Not. et Extr.*, 34 : 2, p. 45, mais en diffère aussi par des traits particuliers, qui se retrouvent pourtant dans l'une ou dans l'autre rédaction latine. Il paraît probable que la source de Eg. 16 est un texte latin appartenant à cette famille et présentant en somme les traits de SV 70.

2. Mussafia, *Marienlegenden*, IV, p. 15 et avec lui Rolfs, *ouvr. cité*, p. 183 sont d'avis que ce récit n'est pas dû à Adgar. Herbert, *Romania*, XXXII, p. 415, réfute cette opinion ; je me range à l'avis de ce dernier.

3. Cf. Mussafia, *Marienlegenden*, III, p. 58.

4. Ce serait donc la rédaction TS, dans laquelle Pelizæus, *ouvr. cité*, p. 41, voit la source de la version d'Adgar.

Eg. 6 *Champ fleuri* = Toul. III c 28, Roy. 6 B XIV : 1, etc.
Eg. 7 *La Nativité et la musique céleste* = Oxf. I 7.
Eg. 16 *Saint Basile et l'empereur Julien* = [SV 70 (cf. Oxf. I 4)] ?
Eg. 17 *Saint Théophile* = SV 8, Harl. 3020, etc. « Factum est priusquam... » (cf. Oxf. I 2).

Il faudrait y ajouter le miracle de l'*Abbesse grosse* (= Oxf. I 11, Roy. 6 B XIV : 9 [1]), rédaction appartenant trop fréquemment aux collections d'origine anglaise pour qu'elle eût manqué dans celle-ci, ainsi qu'une rédaction aujourd'hui perdue de la *Sacristaine.*

De ces considérations il résulte donc la correspondance suivante entre Oxf. et le livre de maître Albri :

Oxf. I : Le cycle des éléments et choix de 9 récits populaires en Angleterre.	Albri : Choix de 6 miracles populaires en Angleterre.

A en juger par Albri, Toul. 482, Roy. 6 B XIV et d'autres collections d'origine anglaise, il faudrait ajouter aux 13 récits d'Oxf. I un 14e, *Champs fleuri,* qui a dû y appartenir originairement [2]. En admettant cela, tous les 6 récits d'Albri, à l'exception de la *Sacristaine,* dont cependant une rédaction a pu faire partie d'autres copies aujourd'hui perdues d'Oxford [3], sont communs aux deux recueils. Parmi le reste, Oxf. I 1, 5, 6, 9, 10, 11 se retrouvent autre part chez Albri. Oxf. I 3 *Femme enceinte,* 8 *Constantin et la lampe* et 13 *Deux moines,* y manquent. Le premier appartenait au cycle des éléments que ne connaissait pas Albri. Le dernier n'est pas passé dans Roy. et ne se trouvait peut-être pas originairement dans Oxf. La différence entre ces parties d'Oxf. et d'Albri étant à peu près nulle, on serait porté à les ramener à une seule et même source, à une sélection unique faite dans le fonds des miracles répandus en Angleterre.

Oxf. II : HM 1-17.	Albri : HM 1-10, 12-14.

On ne peut pas constater si les numéros qui manquent chez Adgar se trouvaient dans la source où il a puisé.

Oxf. III a) TS 1-3 b) Sal. 23 miracles	Albri : a) TS 1-4, 8-11 + *Le petit juitel* b) Sal. 21 (22) miracles.

1. Rédaction publiée par Herbert, *Romania,* XXXII, p. 417.
2. Cf. Mussafia, *Marienlegenden,* II, p. 36.
3. A la place de I 13 *Deux moines,* cf. plus bas. Old Royal justifie cette supposition, cf. p. XVIII.

Si l'on n'a ici que des extraits de TS, cela dépend certainement dans une certaine mesure du fait que les récits qui manquent se trouvent en partie dans la dernière section des recueils. En transcrivant TS, le compilateur en a sans doute écarté un plus ou moins grand nombre de récits dont il préférait les rédactions de l'œuvre de Guillaume de Malmesbury, laquelle il avait sous les yeux.

Quant à l'arrangement de l' « essemplaire » on est réduit à des conjectures. Il est évident cependant que les dix miracles HM du ms. Hope Edwards doivent être rangés en tête du recueil Egerton. Mais même avec cette disposition, l'ouvrage d'Adgar ne reflète certainement pas sa source en ce qui concerne l'ordre des récits. La série de TS est évidemment en désordre — un prologue introduit TS 1 qui, dans cette série, occupe la quatrième place — et Eg. 40 *La sacristaine* ainsi que l'*Abbesse enceinte* ont évidemment été sujets à des déplacements. D'ailleurs, Adgar lui-même paraît avoir laissé des rédactions différentes de son œuvre, qui est dédiée et à un nommé Grégoire et à une dame Mahaut [1]; cette circonstance ainsi que sa tendance à insérer de temps à autre des introductions [2], contribuent à rendre difficile la reconstruction de sa source.

Tout considéré, il paraît cependant probable que le livre de maître Albri a été introduit par HM ; d'après cette manière de voir, l'introduction du ms. Hope Edwards serait le prologue général de la collection. Un deuxième livre comprend peut-être TS ; l'introduction de TS 1 serait donc le prologue de ce deuxième livre. Le troisième a pu être introduit par la série anglaise ; en ce cas, le premier récit a dû être le nº 7 *La Nativité et la musique céleste*, qui dans Egerton débute par une introduction. A la suite de cette série se rangeait en dernier lieu l'ouvrage de Guillaume de Malmesbury.

On ne peut pas constater si l' « essemplaire » de Saint-Paul contenait l'ouvrage de Guillaume de Malmesbury en entier ou seulement l'extrait traduit par Adgar. Quoi qu'il en soit, ses originaux étaient bien les récits mêmes du savant auteur anglais, identiques donc à ceux du ms. Cambr. Mm 6, 15 [3]. L'auteur d'Oxf., au contraire, en faisant son choix dans la rédaction de Sal. qui était à sa disposition, a souvent un peu transformé les récits qu'il y trouvait. En général, la modification se borne à l'addition ou à la suppression d'une introduction, il est vrai ; en tous cas cependant, ce n'est pas la rédaction exacte de Sal. ; c'est l'œuvre d'un remanieur que nous avons devant nous.

1. Herbert, *Romania*, XXXII, p. 399, émet la même opinion.
2. Ainsi p. ex. le prologue de Eg. 11, qui se trouve aussi dans le ms. Hope Edwards à la même place, paraît peu motivé, cf. Mussafia, *Marienlegenden*, IV, p. 13.
3. Sur ce ms., voir Mussafia, *Marienlegenden*, II, p. 37.

Si mon édition d'Oxf. nous fait connaître un grand nombre d'originaux d'Adgar, c'est donc souvent sous une forme remaniée que se présentent les récits en question. Le tableau suivant des sources d'Adgar rendra compte de toutes ces particularités :

Albri	Adgar	
HM 1-10, 12-14	= Hope Edwards 1-13, Egerton 1-4.	= PEZ 1-10, 12-14.
TS 1-4, 8-11	= Eg. 11, 12, 14, 15, 8-10, 13	= Arundel 346 : 21-24, Cléop. III a 4, 8-11, Neuhaus, *Vorlagen*.
Le petit juitel	= Hope Edw. 14, Eg. 5	= PEZ 31, à peu près identique à la rédaction SV.
Nativité	= Eg. 7	= Oxf. I 7, imprimé ci-dessous, p. 23.
Champ fleuri	= Eg. 6, Hope Edw. 15	= Roy. 6 B IV 1, Toul. 482 III c 28, imprimé ci-dessous, p. 240[1].
Saint Basile et l'empereur Julien	= Eg. 16	Original, texte latin de la famille de SV 70.
Saint Théophile	= Eg. 17	Original imprimé par Neuhaus, *Vorlagen*, p. 12.
La sacristaine	= Hope Edwards 16, Eg. 40	; original inconnu.
L'abbesse	= Eg. suppl.	= Oxf. I 11, publié ci-dessous[2], p. 60.
Sal. 28	= Eg. 18	= Oxf. III b 2, publié ci-dessous, p. 158.
» 29	= Eg. 19	= Oxf. III b 3, publié ci-dessous, p. 166.
» 30	= Eg. 20	= à publier d'après Sal. 30 = Cambr. 6, 15 : 36.
» 31	= Eg. 21	= Oxf. III b 4, publié ci-dessous, p. 171. Les rédactions ne sont pas tout à fait identiques.
» 3	= Eg. 22	= Oxf. III b 6, publié ci-dessous, p. 180.
» 37	= Eg. 23	publié par Mussafia, *Marienlegenden*, IV, p. 34.

1. La même rédaction est publiée par Paul Meyer, *Romania*, XXIX, p. 31.
2. Rédaction publiée aussi par Herbert d'après le ms. Roy. 6 B XIV, *Romania*, XXXII, p. 417.

Sal. 38	= Eg. 24		à publier d'après Sal. 38 = Cambr. 6, 15 : 42.
» 7	= Eg. 25	=	Oxf. III b 11, publié ci-dessous, p. 198.
» 8	= Eg. 26	=	Oxf. III b 10, publié ci-dessous, p. 194. Oxf. débute par une courte introduction qui manque dans Sal.
» 42	= Eg. 27	=	publié par Mussafia, *Marienlegenden*, IV, p. 53.
» 44	= Eg. 28	=	Oxf. III b 13, publié ci-dessous, p. 200. Une courte introduction manque dans Oxf.
» 23	= Eg. 29	=	Oxf. III b 14, publié ci-dessous, p. 204. Les rédactions ne sont pas absolument identiques.
» 15	= Eg. 30	=	Oxf. III b 15, publié ci-dessous, p. 212. Quelques mots d'introduction manquent dans Oxf.
» 17	= Eg. 31		à publier d'après Sal. 17 = Cambr. 6, 15 : 31.
» 20	= Eg. 32	=	Oxf. III b 17, publié ci-dessous, p. 219.
» 47	= Eg. 33	=	Oxf. III b 18, publié ci-dessous, p. 224. Les rédactions diffèrent un peu au commencement.
» 48	= Eg. 34	=	Oxf. III b 19, publié ci-dessous, p. 226. Les rédactions présentent quelque différence.
» 52	= Eg. 35	=	Oxf. III b 21, publié ci-dessous, p. 231.
» 53	= Eg. 36, 37	=	Oxf. III b 20, publié ci-dessous, p. 229.
» 54	= Eg. 38	=	Oxf. III b 22, publié ci-dessous, p. 234.
» 55	= Eg. 39	=	Oxf. III b 23, publié ci-dessous, p. 237. Les rédactions présentent quelque différence.

Dans mon édition du ms. d'Oxf., 17 des originaux d'Adgar sont donc publiés pour la première fois sous une forme identique ou à peu près à celle qu'ils avaient dans la source d'Adgar.



Il ne me reste maintenant qu'à dire quelques mots sur la dernière partie de cet ouvrage, les miracles des mss. fr. 818 et 375 reproduits dans l'appendice. J'y ai réuni tous les récits de ces deux recueils qui

correspondent à ceux d'Oxf. et qui n'ont pas été publiés auparavant. On trouvera dans ce qui suit l'indication précise de ces rédactions : je reproduis en tout 34 miracles du ms. 818, et des neuf récits du ms. 375, huit sont admis dans la présente publication. Tous les originaux qui ne sont pas connus jusqu'ici sont aussi imprimés en tête des rédactions françaises en question.

Le recueil de miracles conservé dans le ms. 818, qui au point de vue linguistique est d'un très grand intérêt [1], est trop connu par les recherches de Mussafia et de Paul Meyer pour que j'entre dans les détails à ce sujet [2]. C'est une vaste compilation, une sorte de *Mariale* en langue vulgaire [3], dont la dernière partie comprend une série des miracles de Gautier de Coincy et de ceux insérés dans la *Vie des anciens Pères*. Le reste, au nombre de 80, remontent à des sources différentes. Une grande partie appartiennent aux grandes collections PEZ et SV. D'autres encore se rattachent aux rédactions des mss. lat. 5268 et 5267 de la Bibl. nat., dont une copie paraît avoir joué un grand rôle dans la composition de notre recueil. Parmi les sources, on remarque aussi Gautier de Cluny, *De miraculis b. virginis* [4], dont les n°s 15-18 sont des traductions. Le recueil représenté par Cléop.-Toul.-Oxf. a dû être connu également par le compilateur, et la collection renferme enfin un nombre considérable de rédactions uniques en leur genre [5].

Le ms. 818 ne présente aucune division en livres [6]. Toute la collection est une longue série unique, où des récits ayant des sources différentes se trouvent pêle-mêle. Excepté les parties appartenant à Gautier de Coincy et à la *Vie des anc. Pères*, il n'y a que HM 3-17 et les quatre miracles de Gautier de Cluny qui se trouvent ensemble.

La réunion de tous les miracles dans un seul et même ouvrage ne comporte donc pas le même intérêt que pour Roy. et Adgar ; cela est d'ailleurs impossible, une grande partie des récits étant déjà

1. Cf. plus bas, p. CXXX.
2. Mussafia a consacré le 5e fascicule des *Marienlegenden* à ce recueil. On y trouve l'indication complète des sources de la collection. Paul Meyer s'en occupe dans un article inséré dans *Not. et Extr.*, 34 : 2, p. 57 et suiv.
3. Cf. Paul Meyer, *l. c.*, p. 58.
4. Voir Mussafia, *Marienlegenden*, I, p. 919.
5. Parmi celles-ci se trouve la rédaction de la légende de saint Jean Damascène que j'ai publiée dans *Studier i modern språkvetenskap*, VIII, 1921, p. 105, et suiv. L'original de ce miracle est un texte latin identique à celui que Vincent de Beauvais a inséré dans son grand ouvrage, le *Miroir historial*.
6. La rubrique du miracle n° 56 porte en effet l'indication du commencement d'un troisième livre. Cette indication ne répondant pas à d'autres du même genre, Mussafia, *Marienlegenden*, V, p 9, émet l'hypothèse qu'elle aurait appartenu à l'original d'où elle serait introduite par erreur aussi dans la traduction sans être motivée par l'arrangement du recueil français.

dispersés dans plusieurs publications [1]. C'est pourquoi je me suis permis, pour pouvoir établir des comparaisons avec les rédactions correspondantes de Roy., d'extraire du recueil et de publier les récits qui sont d'intérêt dans cet ouvrage et qu'on trouvera à la fin de mon livre.

Une partie des rédactions du ms. 818 se trouvent aussi dans le ms. fr. 423, dont j'ai utilisé dans ce cas les variantes.

Les miracles du ms. fr. 375 de la Bibl. nat. ne sont pas dénués d'intérêt, bien que ce soient des traductions de récits latins très répandus. Il n'y a que le nº 6 *La sacristaine*, dont on ne connaît toujours pas l'original direct, qui occupe une place à part. La plupart des autres remontent à des rédactions latines communes à PEZ, SV, SG (= ms. lat. 12593) et à d'autres grandes collections. Le dernier, *La Nativité et la musique céleste*, ne se retrouvant que dans SG, qui renferme aussi tous les autres, il est probable qu'il faut voir dans ces huit miracles un extrait de SG ou bien le beau reste d'une traduction en vers français de ce recueil. A cette série, le neuvième s'est ajouté postérieurement. Ce récit présente cette particularité qu'il est précédé d'une introduction particulière composée en vers de dix syllabes, bien que le miracle lui-même soit comme les autres en vers octosyllabiques. C'est d'ailleurs le miracle de beaucoup le plus intéressant ; comme il ressortira de mon examen de toutes les variantes de ce récit, il occupe une place intermédiaire entre les deux familles qui se partagent les miracles basés sur le thème de la nonne qui quittait le couvent pour vivre dans le monde et qui y revenait après quelques années.



Je passe maintenant à une revue des miracles particuliers, en prenant pour point de départ dans chaque cas spécial la rédaction anglonormande du ms. Old Royal.

I = Oxf. I, 1 *Le dit du petit juitel*. Les différentes rédactions de ce miracle très populaire, imprimé d'après notre ms. par Wolter [2], ont fait le sujet dernièrement d'une étude comparative par Pelizæus. D'après lui, le récit est originaire d'Orient ; il a été introduit dans la littérature de l'Occident par Grégoire de Tours, puis remanié et localisé à Bourges en France.

1. Dans *Marienlegenden*, V, p. 19 et suiv., Mussafia a publié 15 miracles de notre ms. Paul Meyer en a annexé 3, les nos 12, 13 et 57, à son article signalé ci-dessus dans *Not. et Extr.*, 31 : 2, p. 64 et suiv. Il a imprimé en outre les nos 27 & 41 dans *Recueil*, II, p. 348. Le nº 58 *Théophile* se trouve dans Bartsch-Horning, *L. et litt. fr.*, p. 461, et le nº 64. *Le petit juitel* enfin est publié par Mussafia, *Z. f. rom. Ph.*, IX, p. 412.
2. Cf. *ouvr. cité*, p. 115.

Ce récit se trouve aussi chez Gautier de Coincy et Adgar[1] ainsi que dans divers mss. de la *Vie des anciens pères* et le ms. fr. 24432 de la Bibliothèque nationale.

II = Oxf. I, 2 *Le miracle de saint Théophile.* Aux variantes de ce miracle également très populaire, Hj. Lundgren a consacré une étude spéciale[2] ; cf. aussi mon édition de la rédaction du ms. Roy.

III = Oxf. I, 3 *La femme enceinte retirée de la mer près du Mont Saint-Michel.* Sur ce miracle, qui paraît avoir joui d'une certaine popularité à en juger par le grand nombre de rédactions qu'en présente la littérature latine du moyen âge, voir l'édition que j'ai publiée du texte du ms. Roy. à la suite de celle du miracle de saint Théophile.

Aux indications bibliographiques réunies à propos de cette édition il faut ajouter le ms. fr. 375 de la Bibliothèque nationale, rédaction très courte que je reproduis ci-dessous dans l'appendice[3]. La question de l'origine de ce miracle reste douteuse. La rédaction latine ordinaire PEZ 22, qui se retrouve aussi dans SV 46 et SG 65 et qui est aussi celle du ms. Cléop. imprimée par Neuhaus[4], donne plusieurs détails qui manquent dans le récit du ms. 375. L'auteur de celui-ci n'entre pas dans la description des grandes tempêtes qui soulèvent les eaux aux environs de la montagne ; il ne fait pas mention non plus de Jonas à qui on compare, dans la rédaction latine, la pauvre femme, après que la Sainte Vierge l'a prise sous sa protection dans les flots. Ne connaissant aucune rédaction latine présentant ces traits, je suppose provisoirement que notre récit français est une traduction française abrégée et simplifiée de cette rédaction latine.

IV = Oxf. I, 4 *La mort de l'empereur Julien l'Apostat.* Ce miracle raconte comment la ville de Césarée menacée par Julien fut sauvée par la Sainte Vierge grâce aux prières de l'évêque et des habitants de la ville. Ayant ressuscité un sien chevalier, Mercure, elle l'envoya combattre l'empereur païen qu'il frappa à mort. L'origine de ce miracle

1. Rédaction incomplète dans le ms. Egerton 612 ; le texte complet se trouve dans le ms. Hope Edwards, cf. *Romania*, XXXII, p. 413. D'après Mussafia, *Marienlegenden*, IV, p. 82 et Herbert, *Romania*, *l. c.*, la source d'Adgar serait PEZ 31. Pelizæus la voit dans la rédaction très voisine qui a appartenu originairement à TS et conservée dans le ms. lat. 14463 et d'autres, cf. *ouvr. cité*, p. 44. D'après les considérations exposées ci-dessus, p. XXI et suiv., je suis porté à partager son avis.

2. *Studier över Theophiluslegendens romanska varianter.* Uppsala 1913.

3. Un court résumé en prose est conservé dans Bibl. nat., ms. fr. 410. En dehors de la nôtre, ces deux rédactions françaises sont les seules que je connaisse.

4. *Vorlagen*, p. 22.

très populaire se trouve dans l'*Histoire de saint Basile* [1] attribuée à Amphilochius [2].

Détaché de la vie de saint Basile, ce récit a été introduit dans de nombreux recueils de miracles de la Sainte Vierge. On le trouve ainsi dans le *Miroir historial* de Vincent de Beauvais et dans la *Légende dorée*, chap xxx, où le miracle a été intercalé dans la vie de saint Julien. En français, notre récit se trouve chez Gautier de Coincy ; sa source comme celle de Vincent de Beauvais est la *Vita* latine [3]. Adgar le reproduit aussi [4] ; il se trouve encore dans le ms. fr. 818, rédaction publiée par Paul Meyer [5] à propos d'un ms. d'Orléans [6] qui renferme quatre fragments de miracles parmi lesquels se trouve aussi le nôtre [7].

Dans la rédaction de Roy, l'évêque ne s'appelle plus Basile ; son nom est Athanasius. Le texte d'Oxf. donnant Basilius, c'est là une première preuve du fait signalé plus haut qu'il a existé une autre copie de la rédaction conservée dans le ms. d'Oxf. et que c'est cette autre copie qui a été traduite par l'auteur anonyme de Roy.

V = Oxf. I, 5 *Chartres assiégé par les Normands.* Ce miracle se réfère à un événement bien connu des anciens historiens [8], le siège que les Normands sous Rollon firent subir à Chartres en 898 ou plus exactement en 911 [9]. Grâce à l'assistance prêtée par le duc de Bourgogne et le comte de Poitou et à l'intervention miraculeuse de la Sainte Vierge, dont on porta la « cote », attachée à une lance, dans le combat, la ville fut sauvée et les Normands furent battus et massacrés. L'événement est raconté par Wace [10] de la même manière que dans notre miracle, avec cette différence pourtant que tandis que celui-ci nous apprend que la « cote » disparut après le combat, Wace n'en dit rien du tout.

L'évêque de la ville joue un grand rôle dans ces récits. Son nom

1. Cf. *Not. et Extr.*, XXXIV : 2, p. 44, et Ward, II, p. 603.
2. Evêque de Iconium, † env. 400, *Acta Sanctorum*, 14 juin, p. 423.
3. Dans les rédactions de Gautier de Coincy et de Vincent de Beauvais est ajouté un épisode concernant le philosophe Libanius et qui ne se retrouve pas ailleurs, cf. Mussafia, *GC*, p. 6.
4. Sur la source probable d'Adgar, voir ci-dessus, p. XXI.
5. *Not. et Extr.*, XXXIV : 2, p. 67.
6. Étudié par Paul Meyer dans *Not. et Extr.*, XXXIV : 2, p. 31 et suiv. Le texte du miracle de saint Basile est imprimé p. 50-53.
7. Sous une forme dramatique ce miracle figure aussi parmi les *Miracles de N. D. par personnages*, p. p. G. Paris et U. Robert, Soc. des anc. textes franç., II, p. 171.
8. L'événement est raconté par Dudo de St-Quentin, Guillaume de Jumièges et d'autres, cf. Mielot, p. VIII, Andresen, *Roman de Rou*, I, p. 224.
9. Cf. Mielot, *l. c.*, et Ward, II, p. 603.
10. *Roman de Rou*, I, p. 68 (v. 815) et suiv.

est, d'après les chroniques latines, Gwaltelmus ou Waltelmus, forme conservée dans Oxf., tandis que Cléop. écrit Walchelmus. Roy. le nomme Waukelin et le ms. 818 [1] Galcelun ; ces noms sont certainement des déformations de Walchelmus. Le texte latin qu'a suivi Jean Le Marchant, connaît l'évêque sous le nom de Antelmus, auquel répond dans la rédaction française Gousseaumes recueilli probablement par l'auteur dans les traditions locales de Chartres. Adgar enfin passe sous silence le nom de l'évêque.

Déjà le manque de concordance signalé ci-dessus entre Oxf. et Roy. à propos du nom de l'évêque fait supposer que Roy. ne dérive pas directement de la rédaction conservée dans Oxf. Et il y a mieux encore. Oxf., ainsi que Cléop.-Toul., présente le comte de Poitou sous le nom de Ebalus qu'on retrouve chez Wace sous la forme de Ieble [2], tandis que Roy, aussi bien que le ms. 818, ont remplacé ce nom par Thibaud. Il faut en conclure d'une part qu'il a existé une autre rédaction de Oxf. dont s'est servi l'auteur de Roy., d'autre part que les rédactions françaises conservées dans le ms. d'Oxford et le ms. 818 remontent à la même source latine, ce qui est d'ailleurs confirmé par l'accord parfait des deux récits en entier.

Les rédactions d'Adgar et de Jean Le Marchant forment une branche particulière du miracle. Elles ont cela de commun que la « cote » qu'elles disent originaire de Constantinople, n'est pas portée dans le combat mais qu'elle est suspendue en haut de la muraille. Là elle est exposée aux moqueries des Normands, qui lui tirent dessus avec leurs arcs, à la suite de quoi ils sont frappés de cécité et massacrés [3]. Jean Le Marchant, comme sa source latine, signale la part que prirent au combat le duc de Bourgogne et le comte de Poitou, dont le dernier porte dans les deux rédactions le nom déformé de Ebaltis ; chez Adgar ce détail est omis [4].

La rédaction latine du ms. Cléop. n'est donc pas la source d'Adgar [5], qui a suivi le texte du ms. Salisbury [6]. Celui-ci n'est qu'un extrait de *Gesta Regum Anglorum* par le même auteur, Guillaume de Malmesbury. Dans le 2e livre, chap. 5 (§ 127) [7] de cet ouvrage, j'ai réussi

1. La rédaction de ce ms. est publiée ci-dessous dans l'appendice (IX).
2. Sur l'identité de ce comte et celle de Richard, comte de Bourgogne, voir Andresen, *Roman de Rou*, II, p. 613.
3. Cette forme de notre miracle est d'accord avec le récit très court de Vincent de Beauvais, *Miroir historial*, chap. XXIV, 46.
4. Cf. Neuhaus, *Adgar*, p. 127.
5. Publiée par Neuhaus parmi les « Vorlagen » d'Adgar, *ouvr. cité*, p. 25. Neuhaus exprime d'ailleurs lui-même des doutes sur cette attribution, cf. *Adgar*, p. 129.
6. Cf. Mussafia, *Marienlegenden*, IV, p. 83 et ci-dessus p. XXIV.
7. Migne, CLXXIX, col. 1090 ; dans l'édition de Stubbs, p. 137.

à retrouver le même récit de cet événement, lequel n'est en effet que celui de la source de Jean Le Marchant [1]. C'est certainement à celle-ci que doit être attribuée la priorité. D'accord avec les autres rédactions, elle renferme des traits qui manquent chez Guillaume de Malmesbury ; parmi ceux-ci on remarque précisément les deux détails omis aussi par Adgar : la mention des deux seigneurs et le *nom* de l'évêque. C'est donc dans ce fait que trouve son explication la divergence signalée entre les deux dernières rédactions françaises.

VI = Oxf. I, 6 *Ode, abbé de Cluny, et le larron converti.* C'est l'histoire du larron qui demande à Ode, abbé de Cluny, à se faire religieux pour expier ses fautes ; avec la permission de l'abbé, il entre au couvent et quelques jours avant sa mort il est visité par la Sainte Vierge. Notre texte renvoie à la *Vie* d'Ode, et l'événement est en effet raconté dans deux biographies [2] de l'abbé († 943), dont l'une — *Vita S. Odonis scripta a Joanne monacho, ejus discipulo* [3] — doit être l'origine de la légende. Des deux rédactions françaises, celle conservée dans le ms. 818 remonte directement au récit tel qu'il se trouve dans cette biographie ; d'après cette rédaction, publiée par Mussafia [4], le larron était « uns jovenceuz, de cor et de menbres molt beuz » ; d'autres traits encore témoignent d'une autre provenance que celle de notre récit.

Il est curieux que celui-ci, seul entre les miracles du ms. Roy., soit écrit en alexandrins. Faut-il en conclure que l'auteur ait connu une autre rédaction française aujourd'hui perdue et qu'il se soit contenté de l'incorporer dans son recueil sous sa forme originale ? Ou doit-on y voir tout simplement la tendance des poètes anglo-normands à varier de temps en temps leur vers ?

C'est ce même récit qui se retrouve, bien que sous une forme presque méconnaissable, dans le 24e miracle du ms. Eg. [5]. Adgar, qui suit ici Guillaume de Malmesbury [6], y parle d'un moine malade que Marie console à son lit de mort, et qui, décédé, est amené par elle en paradis.

VII = Oxf. I, 7 *La fête de la Nativité et la musique céleste.* C'est un récit purement légendaire sur l'origine de la fête de la Nativité. Un pauvre ermite entend chaque année au mois d'août une musique

1. Publiée par A. Thomas, *Bibl. de l'Éc. de Charles*, XLII (1881), p. 519.
2. Voir Ward, II, p. 604.
3. P. p. Mabillon dans *Acta SS. ord. S. Bened.*, sæc. v, et par Migne, *Patrol. lat.*, CXXXIII, col. 43. Aussi chez Vincent de Beauvais, XXIV, 61, cf. Mussafia. *Marienlegenden*, V, p. 1.
4. *Marienlegenden*, V, p. 31.
5. Neuhaus, *Adgar*, p. 149.
6. Cf. Mussafia, *Marienlegenden*, IV, p. 83.

divine qui sonne dans les cieux ; par un ange, Dieu lui en révèle la cause : ce sont les anges qui célèbrent la Nativité de la Sainte Vierge, et à la demande du messager, l'ermite communique aux hommes le commandement de Dieu d'en faire autant.

La légende était très répandue dans la littérature latine. La rédaction la plus ancienne paraît être le récit de Honorius d'Autun († après 1130)[1]. Après lui, elle est racontée aussi par Vincent de Beauvais, *M. H.*, VII, 119, et se trouve aussi dans plusieurs autres compilations[2].

En réalité, la fête aurait été établie par Sergius Ier, pape 687-701[3]. Il est à noter que la vision ne s'accorde pas avec la date actuelle de cette fête, qui ne paraît pas avoir été toujours la même[4].

Dans la littérature française, le miracle ne se trouve, sans compter notre collection, que chez Adgar et dans le ms. fr. 375 de la Bibl. nat. Cette dernière rédaction, ainsi que le récit d'Adgar, qui est précédé de deux introductions, sont très courts. Il s'est servi de la même source que notre poète anonyme ; la source de la rédaction conservée dans le ms. 375 (9) doit être le récit très voisin de SG 48. On les trouvera tous les deux dans l'appendice.

VIII *Du chevalier pervers qui s'étant confessé ne pouvait être accusé par le diable.* La source directe de ce miracle, qui ne se trouve pas dans Oxf., n'est pas connue. C'est l'histoire d'un chevalier qui menait une mauvaise vie mais qui remplissait si bien ses devoirs envers la Sainte Vierge qu'il fut sauvé par elle. Menacé par ses compagnons d'être conduit devant un « forsenez », qui avait la faculté de voir les péchés occultes des hommes et qui les révélait au monde, il se confessa, après quoi le possédé avait perdu son pouvoir sur lui. L'aventure lui porta bonheur, car elle lui valut sa guérison.

Évidemment le miracle a été inventé pour faire ressortir l'importance de la confession. On connaît beaucoup de ces récits. Le nôtre paraît être une variante de deux histoires semblables racontées par Caesarius d'Heisterbach[5]. Dans toutes les deux, il s'agit de « milites ».

1. Cf. Mussafia, *Marienlegenden*, I, p. 930 et Ward, II, p. 634.
2. Entre autres, dans le ms. fr. 12 593 de la Bibl. nat., le SG de Mussafia, cf. *Marienlegenden*, I, p. 964. Cf. aussi Ward, *l. c.*
3. Cf. Migne, CXXVIII, col. 898 et R. T. Hampson, *Medii œvi kalendarium*, II (Londres, 1847), p. 289. Je dois cette indication à Ward, II, p. 634.
4. Cf. A. Lesley, *Missale mixtum* (Migne, LXXXV, col. 843) : « Cæterum Nativitatem beatæ Virginis Græci et Latini die VIII Septembris colunt... Unicum exstat Hieronymianum Epternacense, in quo 16 Augusti Nativitas Virginis enuntiatur ; at cum cæteris Martyrologiis consentiunt Sacramentaria Gelasianum, et Gregoriana, et vetusta Evangeliorum Capitularia, quibus die 8 Augusti inscribitur Nativitas beatæ Mariæ. »
5. Chap. III. 2 & 3.

L'un d'eux avait une femme qui le déshonorait avec un prêtre ; ayant quelques soupçons, le chevalier propose qu'on se rende chez un possédé, qui a le don de révéler les péchés ; le prêtre consent, mais craignant la révélation de son péché, il se confesse avant le départ à un des serviteurs du chevalier, et arrivé devant le possédé, il est acquitté. Dans l'autre récit, la femme du chevalier trompe son mari avec un des serviteurs. Dans ce cas aussi, un possédé se trouve habiter aux environs et l'histoire se renouvelle ; le serviteur se confesse et le possédé dit ne plus rien savoir sur lui. L'auteur ajoute : « Vides quantum valeat vera confessio ! »

Ou bien un récit de ce genre présentant tous les traits de notre miracle s'est trouvé dans une rédaction d'Oxf., celle qu'a traduite l'auteur anonyme de Roy., ou bien celui-ci a intercalé dans le recueil qu'il composait un miracle qu'il ne trouvait pas dans son original mais qui lui était connu. Quoi qu'il en soit, le récit de Roy. parait la seule version française de ce miracle.

IX = Oxf. I, 8 *L'impératrice Hélène et Constantin, son fils, et la lampe qu'institua celui-ci dans une église de Rome.* Ce miracle se rapporte à Constantin le Grand, fils de Constance et empereur de Rome 306-337. Sur la prière de sa sainte mère, Hélène, il fit construire à Rome une église en l'honneur de saint Jean-Baptiste ; c'est la célèbre Basilique de Saint-Jean de Latran à Rome. L'empereur y fit instituer une lampe qui brûlait à ses frais en l'honneur de saint Pierre. Par une donation, il espérait pouvoir perpétuer cet usage. Les successeurs de Constantin en trouvèrent cependant le maintien onéreux, et un d'entre eux obtint par des moyens malhonnêtes l'autorisation du pape d'abolir l'ancienne coutume. Saint Pierre vengea cependant sa honte en interdisant au pape, à l'occasion d'une grande fête religieuse à Rome, l'accès de l'église, et la nuit la Sainte Vierge lui apparut dans une vision, dans laquelle elle lui reprochait son manque de fidélité à l'usage inauguré par Constantin. En témoignage de son repentir, le pape composa les Heures qu'à partir de ce jour on a chantées dans l'Église catholique.

Il m'est malheureusement impossible d'indiquer la source de cette histoire. Le biographe de Constantin, saint Eusèbe de Césarée, n'en fait pas mention et malgré des recherches je ne l'ai trouvée nulle autre part [1].

Il n'est pas extraordinaire que notre récit ait été populaire en

1. Il est possible que la *Vita et origo Constantini Magni eiusque matris Helenæ*, dont la publication est annoncée dans Sammlung mittellateinischer Texte, hrsgg. von Alfons Hilka, nous fournisse quelques indications à ce sujet.

Angleterre et qu'il ait trouvé place dans un recueil anglais. D'après la tradition, la mère de Constantin était originaire de ce pays, sur lequel le grand empereur aurait régné lui-même. Dans Roy, notre histoire est précédée d'une introduction qui fait défaut à l'original latin du ms. d'Oxford, ce qui est une nouvelle preuve du fait souvent signalé que Roy. remonte à une autre copie de ce recueil. Cette introduction nous renseigne précisément sur cette origine anglaise d'Hélène, qui serait la fille d'un comte de Gloucestre. Les données de l'introduction se retrouvent dans les chroniques anglaises [1] ; il est probable qu'un compilateur anglais quelconque, en s'occupant de cette histoire, a ajouté au récit originaire l'introduction d'après des traditions qui lui étaient connues. Elle manque dans la rédaction française contenue dans le ms. fr. 818 [2], dont on ne connaît pas l'original latin. Ce n'est certainement pas le récit d'Oxf., cette rédaction ne donnant pas le nom de l'empereur et différant aussi sur d'autres points du récit de Roy. Ainsi, c'est parce que le successeur de Constantin ne trouve pas de baume pour mettre dans la lampe qu'il demande au pape l'abolition de l'usage institué par son prédécesseur.

Ce sont là les deux seules rédactions françaises de notre récit.

X = Oxf. I, 9 *Comment Marie, accompagnée de sainte Thècle et de sainte Cécile, apparut à un malade et lui enseigne « la Complie »*. Comme pour la fête de la Nativité, on a inventé par ce miracle un début légendaire pour la Complie. Notre récit est une variante du miracle commun racontant comment la Sainte Vierge seule apparaît à un clerc qui chante tous les jours les Heures, excepté la Complie qu'il ne sait pas mais qu'elle lui apprend en énumérant tous les psaumes qui y appartiennent. Dans notre récit, il s'agit non pas d'un clerc mais d'un « prodom ». Tombé malade, il voit Marie accompagnée

1. Sur Constance, le père de Constantin, *Henrici Huntendunensis Hist. Angl.*, l. I, *Mon. hist. britt.*, p. 702, nous donne le renseignement suivant, qui rappelle bien le début de notre miracle : « Condidit autem Constantiam in ea parte Galliæ, quæ nunc vocatur Normannia, accepitque filiam regis Brittannici de *Colecastre*, cui nomen erat *Coel*, scilicet Helenam, quam sanctam dicimus, et genuit ex ea Constantinum Magnum. » La tradition d'après laquelle Constantin fonda la Basilique de Saint-Jean de Latran, était également connue en Angleterre, à en juger par la suite, p. 703 : « fecit (sc. *Constantinus*) Romæ, ubi baptizatus est, basilicam Joannis Baptistæ, quæ vocatur Constantiniana... »

Sur cette même église, saint Bède, dans son *Historia Ecclesiastica Gentis Anglorum*, l. V, *ib.*, p. 266, nous fournit l'indication suivante : « Hanc Constantinus imperator, eo quod ibi crux Domini ab Helena matre reperta sit, magnifico et regio cultu construxit. » Il est en effet curieux de retrouver chez le grand historien anglais la même indication que notre miracle donne sur la mère de Constantin ; cf. v. 9-10 : « Ceo fu Eleine la Senée, *Par ki la croix fu retrovée.* »

2. Cette rédaction est publiée par Mussafia, *Marienlegenden*, V, p. 29.

des deux saintes femmes. Elle lui reproche de ne pas lire la Complie ; à son regret, il lui faut répondre par l'aveu qu'il ne la sait pas. Alors la Vierge la lui enseigne, ce que l'auteur nous apprend sans aucune énumération des psaumes, et il ajoute qu'aussitôt que le miracle de la guérison du malade fut connu de ses compagnons, « ils receürent la complie ».

L'origine de la rédaction latine du ms. d'Oxford, qui ailleurs ne se trouve que dans la partie du ms. Toul. que le ms. Cléop. n'a pas, est inconnue. L'autre rédaction faisant partie de TS appartient à un grand nombre de collections latines. Sous cette dernière forme, Adgar raconte le miracle, qui se trouve encore dans le ms. 818 dont la rédaction est publiée ci-dessous (28).

XI = Oxf. I, 10 *Le clerc qui se noya mais qui à cause d'une lettre qu'il portait dans la bouche, fut enseveli dans le cimetière.* Ce miracle, ainsi que les n°s XVI et XVII, appartient à une série de récits nous exposant le sort d'un ecclésiastique qui, après une vie mondaine et sensuelle couronnée par une mort violente, est sauvé grâce à certains mérites par la Sainte Vierge. Ce thème a dû jouir d'une grande popularité au moyen âge à en juger par les formes nombreuses sous lesquelles figurent ces récits. Notre recueil en présentant trois rédactions différentes, il m'a paru d'un certain intérêt de jeter un coup d'œil sur l'ensemble de ces récits.

Le personnage principal en est toujours un clerc ou un religieux ; d'après ce qui lui arrive après la mort, ces miracles se divisent en deux groupes différents.

Il y a d'abord une première série de cinq miracles (A), se distinguant par le fait que le décédé reste mort et qu'à cause de ses péchés on commence par vouloir l'ensevelir en dehors du cimetière. Ce n'est que sur l'ordre exprès de la Vierge confirmé par un signe qu'elle indique aux survivants qu'on se décide à lui accorder les honneurs de la sépulture ecclésiastique.

D'après les trois récits de la deuxième catégorie (B), Marie — ou les anges — et les diables se disputent l'âme du mort, et ne pouvant se mettre d'accord, ils remettent la question au jugement du Christ, qui décide évidemment toujours en faveur de sa mère. Après ce jugement, le décédé peut revenir à la vie pour porter témoignage aux hommes de la bonté et de l'amour de Marie.

Chacune de ces deux séries représente un type spécial de notre miracle. En dedans de ce cadre commun, les récits particuliers de chaque groupe se distinguent par certaines variations dont voici les détails :

A. Le décédé est enseveli en dehors du cimetière.

1° Je commence par un récit qui n'est certainement pas le plus ancien mais qui occupe une place isolée. Un clerc avait pris la mauvaise habitude de s'enivrer. Une fois qu'il a trop bu, les diables le font tomber dans l'eau en rentrant au monastère, et il se noie. Ce n'est qu'après avoir trouvé dans sa bouche un morceau de papier portant les mots *Ave Maria* — la prière journalière du moine — que les frères transportent son corps au cimetière.

La version française du récit sous cette forme est Roy. XI remontant à Oxf. I, 10 = Toul. III c 7. Cette forme du miracle paraît donc particulière à l'Angleterre.

2° Un clerc de Chartres s'était abandonné à une mauvaise vie ; cependant il ne passe jamais devant l'image de la Vierge sans s'agenouiller. Un jour il est tué par des ennemis, et comme il n'a donné aucun signe de repentance, le clergé l'enterre hors de la ville, dans une fosse destinée aux malfaiteurs. Le trentième jour après son décès, la vierge apparaît à un prêtre de la cité, lui ordonnant de faire pourvoir aux funérailles de son serviteur d'une manière convenable. Le lendemain matin le chapitre se réunit et le clergé se rend au lieu où le clerc avait été inhumé. En déterrant le cadavre, on trouve une belle fleur dans sa bouche.

C'est là certainement une forme originaire de notre miracle, à l'exception pourtant du détail qui concerne la mort du malheureux clerc et qui doit être d'invention postérieure. C'est HM 3, d'où il résulte que ce récit se trouve dans un grand nombre de recueils latins. Les rédactions françaises, remontant toutes à une seule et même source latine mais présentant quelques petites variations entre elles, sont aussi exceptionnellement nombreuses. Tandis qu'en général on trouve une fleur dans la bouche du clerc décédé et que sa langue est rapportée « saine et entière », Gautier de Coincy (I, 6) se contente de constater qu'il avait la langue « vermeille comme est en mai rose nouvele ». D'après Roy. XVII, la fleur avait poussé par la langue ; cette rédaction précise encore un autre fait par la mention des « ribauz » qui l'auraient surpris et tué. Adgar [1] et l'auteur inconnu du recueil conservé dans le ms. 818 [2], où ce récit figure sous le n° 32, le racontent sans particularités notables. La rédaction d'Éverard de Gately [3] diffère des autres surtout par la description très circonstanciée de la vie du clerc ; ainsi p. ex. il met dans sa bouche une antienne, qui est

1. Ms. Hope Edwards (3), cf. *Romania*, XXXII, p. 404.
2. Le même récit se trouve aussi dans le ms. fr. 423.
3. *Romania*, XXIX, p. 45.

citée et qui occupe huit vers. Il ne me reste maintenant qu'à dire quelques mots de la dernière de ces rédactions, celle de Jean Le Marchant (29), qui occupe une place à part. L'auteur commence par rappeler la sainte vie de Fulbert, évêque de Chartres ; il raconte en détail la vie licencieuse du clerc qui est enseveli dans un coin du cimetière [1] ; en renvoyant à sa source, il donne le titre de prince à l'évêque à qui la Vierge apparaît d'après son récit ; enfin la langue remue dans la bouche du mort ; quant à la fleur qui « nessoit dans sa bouche » cependant, l'auteur est d'accord avec HM et la plupart des rédactions françaises.

3° Cette troisième rédaction de notre miracle occupe une place intermédiaire entre les deux premières. Avec la deuxième elle a cela de commun que ce sont des fleurs qu'on trouve dans la bouche du décédé, tandis que la mort de l'ecclésiastique est racontée de la même manière que dans le premier récit. Il s'agit d'un sacristain qui dit chaque jour ses prières y compris la salutation angélique ; en se rendant chez sa maîtresse, il lui faut passer un fleuve en bateau où un jour il se noie en rentrant. D'après cette rédaction, c'est à un moine qu'apparaît la Vierge, et quand on exhume le corps, c'est trois lis et le nom de Marie qu'on trouve dans la bouche.

Ce miracle nous est conservé dans le ms. 818 où il est le n° 19 ; la source latine se trouve dans les mss. lat. 5268 et 5267 de la Bibl. nat. L'une et l'autre rédaction étant inédites, je les reproduis dans ce qui suit.

4° Cette rédaction de notre miracle a plusieurs traits de commun avec 2° et 3°. La scène de l'événement est Rouen ; il y a là un clerc qui ne passe jamais devant l'image de la Vierge sans s'agenouiller et sans lire *Ave Maria* et qui meurt à la suite d'une maladie. L'archevêque se rappelant sa mauvaise vie le fait enterrer dans un coin du cimetière. La Sainte Vierge apparaît à l'archevêque, et c'est un seul lis qu'on trouve dans la bouche du décédé.

Cette variante est représentée en français par 818 : 68, que je publie ci-dessous avec sa source latine d'après le ms. 478 de la Bibliothèque de la ville de Toulouse.

5° Je cite en dernier lieu un récit qui tout en différant complètement des autres rédactions, en reproduit pourtant le thème principal. C'est le n° 14 de la *Vie des anciens pères* [2] dont une rédaction se trouve dans le ms 818, fol. 109 b. Il s'agit d'un clerc très pauvre qui doit

1. Cf. ci-dessous A 4.

2. Ce recueil contient encore un récit du même genre, le n° 57, dont cependant je n'ai pas pu déterminer l'attribution ; les deux récits sont inédits ; cf. *Romania*, XIII, p. 240, XIV, p. 581.

mendier pour se nourrir. Comme toujours, il ne manque pas de dire tous les jours *Ave Maria.* Il meurt cependant, on ne sait pas comment, et il est enterré à côté d'un chemin. Un jour, un écolier en passant par là, voit un lis s'élever du sol et autour de la fleur il aperçoit des lettres formant ensemble la prière accoutumée du clerc décédé. La fleur a poussé de la bouche de celui-ci ; sa langue reste fraîche et vermeille (cf. A 2), tandis que tout le reste est pourri. Le cadavre est exhumé et porté dans l'église, où il est définitivement enterré [1].

B. Marie ou les anges disputent aux diables l'âme du décédé.

1° Les trois récits appartenant à ce groupe se ressemblant sous bien des rapports, je n'analyse en détail que le premier ; pour les deux autres, je me borne à signaler les variations. — Un sacristain était tombé dans l'habitude du péché. Il sortait souvent du monastère pendant la nuit à l'insu de ses frères, mais il avait soin de ne jamais passer devant l'autel de l'église sans dire *Ave Maria.* Une nuit qu'il passe le fleuve traditionnel pour regagner sa cellule, le diable le pousse dans l'eau, où il se noie. Les démons se présentent à grande joie pour enlever son âme, mais les anges viennent à son secours et une vive discussion s'ensuit entre les deux parties. Sur ces entrefaites, la reine du ciel survient, et décide, après de sanglants reproches adressés aux diables, que la cause sera portée devant le souverain juge.

Cependant, l'heure des matines étant écoulée, on cherche en vain le sacristain, que les frères finissent par trouver dans l'eau. On se prépare déjà à son enterrement quand il revient à la vie ressuscité selon le commandement de Dieu.

Ce miracle appartient à la série HM, dans laquelle il figure comme le n° 2. Parmi les rédactions françaises, celles d'Adgar [2] et de Roy. (16) suivent de très près l'original latin. Cette dernière rédaction parle cependant d'un pont du haut duquel le diable pousse le moine dans l'eau. Gautier de Coincy [3] ajoute quelques détails, dont certains au moins devaient être des emprunts à d'autres sources [4]. Il décrit

1. On pourrait considérer comme une variante de ce récit et comme une sixième forme des miracles basés sur ce thème, le récit conservé dans le ms. Roy. sous le n° 44 et qui parle d'un moine mort subitement sans confession.

2. Ms. Hope Edwards (2), *Romania*, XXXII, p. 403.

3. I 33 ; Poquet, p. 461.

4. Dans un article qui paraîtra prochainement dans la *Romania*, j'ai essayé de montrer que Gautier de Coincy s'est servi du *Sermo de conceptione b. Mariæ* (Migne, CLIX, col. 319 et suiv.) attribué à saint Anselme de Cantorbéry. A cet ouvrage il aurait emprunté certains traits par lesquels il modifie les récits de ses

longuement l'eau que le sacristain voit « noire et hideuse, ondoiant et perilleuse » ; celui-ci doit la passer dans un bateau et c'est quand il est arrivé au milieu du fleuve qu'il succombe, pris dans les engins du diable. Enfin, les anges proposent, selon la rédaction de Gautier, de renvoyer la question à la Vierge ; les démons s'y opposent en reprochant à Marie ses nombreux pardons.

2° Dans cette variante, l'aventure arrive à un sacristain qui va voir sa maîtresse pendant la nuit. Il doit passer un étang dans un bateau, mais Marie, voulant le châtier, le fait tomber dans l'eau. C'est cependant la Sainte Vierge elle-même qui vient à son secours, et les diables en écoutant la défense de son serviteur proposent de remettre la cause au jugement du Christ. L'âme peut retourner dans le corps, et le matin quelques moines, se promenant par hasard près de l'étang, voient leur frère sain et sauf revenir à la surface.

En français, ce récit se trouve dans le ms. 818 (18), rédaction publiée ci-dessous dans l'appendice. La source en est un miracle raconté par Gautier de Cluny [1].

3° Le clerc dont il s'agit dans cette troisième version et qui comme les autres était enclin au péché, se noie dans un fleuve qu'il a l'habitude de passer dans ses expéditions nocturnes. Le récit diffère cependant des autres [2] en ce qu'il décrit longuement un orage effroyable qui surprend le clerc au milieu du fleuve. Il meu t en invoquant la Vierge et en lisant un *Ave Maria.* Entre les anges et les démons il s'ensuit une longue discussion qui se continue devant Marie qui survient. Comme d'habitude, on finit par s'en rapporter au Christ. Devant lui, les diables allèguent que le clerc a fini sa vie à leur service, après quoi Marie les engage à ouvrir la bouche du pécheur. Là on trouve écrite la salutation angélique qu'il avait sur les lèvres au moment de sa mort. Décontenancés par cette découverte fâcheuse, les diables s'enfuient ; le décédé est ressuscité et mène par la suite une sainte vie.

Comme on le voit bien, ce récit qui appartient à TS (8) rappelle en bien des points HM 2 (B 1). C'est pourquoi il n'a pas été admis dans la plupart des recueils latins qui contenaient déjà HM [3]. La

originaux. Dans ce cas, il s'agit du détail de la mort du clerc, laquelle est racontée par Gautier de Coincy dans des termes absolument différents de ceux des autres rédactions. Cf. plus bas le miracle n° 30.

1. Le texte latin se trouve dans Migne, CLXXIII, col. 1384, cf. aussi Mussafia, *Marienlegenden*, I, p. 929 & V, p. 5.

2. Cf. pourtant B 1, version de Gautier de Coincy.

3. Aux collections citées par Mussafia, *Marienlegenden*, V, p. 11, il faut ajouter le ms. Sloane 2478, cf. Mielot, p. xxiv. Le récit est imprimé par Neuhaus, *Vorlagen*, p. 58.

rédaction latine imprimée par Neuhaus d'après le ms. Cléop. donne au clerc le nom de Nonus, qui doit être une faute du copiste. D'autres mss. au lieu de *clericus nomine Nonus vita irreligiosus officio functus*, lisent *clericus nomine non vita, religionis o. f.* [1]. Aussi, ce détail n'est-il passé dans aucune des deux rédactions françaises, Adgar (Fg. 8) et 818 : 67. Adgar ne mentionne pas le lieu où l'événement en question a eu lieu. D'après la rédaction du ms. 818, qui est reproduite ci-dessous, le clerc était « nez d'Espernon » [2].

En admettant que tous ces récits remontent à une seule et même origine, il n'est pas difficile, d'après cette série d'analyses, de fixer quelques traits qui auraient appartenu à la rédaction primitive. Évidemment, le héros du récit a été un moine ou un clerc de mauvaise vie mais dévot au service de la Sainte Vierge. La fréquence du récit du salut qu'il faisait toujours devant l'autel ou l'image de Marie en récitant la salutation angélique fait supposer que ce trait appartenait aussi à la plus ancienne tradition. Le pécheur a dû se noyer, les indications d'une autre fin étant certainement d'invention postérieure. Quand il s'est agi d'inventer une preuve du pardon que lui avait accordé la Vierge et d'exalter ainsi sa miséricorde et l'amour qu'elle avait pour les pécheurs, l'*Ave Maria* trouvé dans la bouche de la victime a certainement paru le développement le plus naturel ; il est en effet significatif que ce détail revienne non seulement dans trois rédactions de la première catégorie mais aussi dans B 3, variante qu'on sait très ancienne. L'*Ave* a ensuite été échangé contre une fleur, et dans le but de varier plus complètement le récit, quelqu'un a eu enfin l'idée de combiner à notre miracle le récit de la lutte entre les représentants du bien et du mal, thème si populaire au moyen âge [3].

XII = Oxf. I, 11 *Vie et mort de Marie l'Égyptienne.* C'est le récit de la *Légende dorée* [4] racontant la vie de Marie qui, après avoir été hétaire à Alexandrie, s'en vient à Jérusalem en compagnie de quelques pèlerins. L'entrée du temple lui ayant été interdite, elle se met devant une image de la Sainte Vierge et implore son secours.

1. Cf. Mussafia, *Marienlegenden*, II, p. 20. Ainsi Toul. 478 ; Toul. 482 porte : *nomine nonus vita religiosus*, où également *nonus* est une faute pour *non* ; av c cette correction probablement la bonne leçon.

2. Une variante curieuse de ces récits se trouve chez Wace, *Roman de Rou*, II, v. 347-510. Il y raconte une aventure advenue à un clerc de l'abbaye de Saint-Ouen de Rouen ; celui-ci tombe d'une planche dans l'eau et se noie. Les démons et les anges, en se disputant l'âme du décédé, décident de s'en remettre au jugement de Richard, duc de Normandie ; cf. en outre Andresen, *Roman de Rou*, II, p. 652, et Mielot, p. XXIV.

3. Cf. le miracle n° XXV.

4. C'est le chap. LVI, p. 247, dans l'édition de Græsse.

La Vierge lui apparaît et lui commande de passer le Jourdain pour retrouver son repos. Elle suit l'ordre et vit pendant 47 ans dans le désert, où elle est visitée par un moine nommé Zozimas, qui lui porte la sainte communion. Enfin, son âme est délivrée. Aidé par un lion qui creuse la fosse, le religieux l'ensevelit.

En français, le miracle ne se trouve que chez Adgar (Eg. 31) et dans notre collection. Dans celle-ci, il est raconté avec beaucoup plus d'ampleur — 406 vers contre 140. Adgar ne mentionne pas Alexandrie et abrège beaucoup la longue conversation entre la Vierge et la pécheresse. La source d'Adgar doit être le récit de Guillaume de Malmesbury, conservé dans le chap. 17 du ms. Salisbury [1].

XIII = Oxf. I, 12 *De l'abbesse qui accoucha d'un fils et qui fut sauvée par la Sainte Vierge.* Une abbesse qui, enceinte et menacée d'être découverte, se confia à la Sainte Vierge, accoucha d'un fils ; par l'ordre de Marie, celui-ci fut envoyé chez un ermite, où il fut retrouvé par les envoyés de l'évêque, chez qui il resta ensuite pour devenir finalement son successeur, voilà sommairement le contenu de ce récit, qui appartient aux miracles les plus populaires du moyen âge. Il en existe quatre rédactions françaises [2] :

1° Le récit de Gautier de Coincy [3] remontant à un texte latin qui se trouve dans plusieurs des grandes collections latines [4] ainsi que dans le *Miroir historial* de Vincent de Beauvais [5].

2° Le récit conservé dans plusieurs mss. de la *Vie des anciens Pères* [6].

3° Le récit d'Adgar [7].

4° Le récit conservé dans notre ms.

Ces rédactions françaises représentent trois formes différentes du miracle, les récits d'Adgar et celui de notre collection remontant à la même source, la rédaction latine commune à plusieurs recueils d'origine anglaise [8].

1. Cf. Mussafia, *Marienlegenden*, IV, p. 83 et ci-dessus, p. XXV.
2. Ce miracle a aussi été mis sur la scène, *Miracles de Nostre Dame par personnages*, p. p. Gaston Paris & Ulysse Robert, t. I, p. 57.
3. Ce miracle, qui ne se trouve pas dans l'édition de Poquet, a été publié par Ulrich, *Z. f. r. Ph.*, VI, p. 331, d'après le ms. Harl. 4401 et le ms. fr. 2163 de la Bibl. nat.
4. C'est PEZ 36 ; cf. Mussafia, *GC*, p. 9.
5. Chap. VII, 86.
6. Cette rédaction a été imprimée d'après le ms. fr. 23111 par Méon, *Nouveau recueil*, II, p. 314.
7. Omis dans l'édition de Neuhaus à cause de son authenticité contestée, mais publié par J.-A. Herbert, *Romania*, XXXII, p. 418 ; incomplet à la fin.
8. C'est Toul. III c, n° 1, Cambr Mm 6, 15, n° 13, Roy. 6 B XIV, n° 9 ; cette dernière rédaction a été imprimée par Herbert, *Romania*, XXXII, p. 417 ; cf. ci-dessus p. XXIV. — Le ms. Salisbury a une autre rédaction.

Le trait le plus caractéristique de cette rédaction c'est que l'abbesse, s'étant aperçue de son état, se fie à une sienne camarade qu'elle récompense en la faisant la prieure du couvent. D'après les autres rédactions, le bruit de son malheur est tout simplement divulgué, son état étant tel qu'il ne peut plus rester caché. En outre, Marie apparaît à l'abbesse entourée d'une « bele compaignie » ; Gautier raconte qu'elle vient avec deux anges, et d'après la version de la *Vie des anciens Pères* elle est seule et délivre elle-même la pauvre femme. Se croyant trompé en ne voyant aucune trace de la « porteüre » de l'abbesse, l'évêque est pris de colère ; il veut châtier terriblement les fausses dénonciatrices ; Roy. raconte même qu'il fait allumer un feu pour les brûler. Dans la rédaction de la *Vie des anc. Pères*, au contraire, il chasse les religieuses, et Gautier lui fait dire tout simplement : « Dame, angingniez et deceuz... sui laidement ».

La rédaction de la *Vie des anc. Pères* a plusieurs traits particuliers. L'abbesse vit en Égypte ; Marie demande à l'ermite de garder l'enfant pendant quatre ans et « que a letre le meïst » ; il finit par rester chez lui dix ans au lieu de sept, séjour commun aux autres versions. Dieu envoie chez l'ermite une chèvre, qui donne de son lait au nouveau-né. L'abbesse est examinée par l'archidiacre et cinq dames — dans Gautier par « deux clercs murs », dans Roy. par de vieilles religieuses et dans Adgar par des clercs [1] — et enfin c'est sans aucun signe de contrition qu'elle confesse à l'évêque son péché.

XIV. *De la nonne qui vécut sept ans en péché et dont la Sainte Vierge prit la place au couvent.* Ce miracle se trouve en six versions poétiques françaises : outre la nôtre [2], ce sont celles faisant partie des recueils d'Adgar et de Gautier de Coincy [3], ainsi que le récit appartenant à la *Vie des anciens Pères* [4] et enfin celles contenues dans le ms. fr. 375 (6) et le ms. 3518 de l'Arsenal. Grœber [5], en publiant cette dernière rédaction, a discuté l'attribution de ces différentes versions, toutes présentant des traits particuliers ; je n'ai donc qu'à renvoyer à cette discussion, où cependant les récits d'Adgar et celui du ms. fr. 375 ne sont pas mentionnés, et d'où il ressort qu'on n'a pu déterminer

1. L'original commun de ces rédactions parle d'abord de « clerici », puis de « legatos ».
2. C'est à tort que Neuhaus, *Adgar*, p. 224, prétend que ce miracle manque dans Old Royal.
3. Le récit de Gautier de Coincy, I 35, est publié par Ulrich, *Z. f. r. Ph.*, VI, p. 339, d'après les mêmes mss. que le précédent.
4. C'est le n° 13, cf. *Romania*, XIII, p. 240.
5. *Ein Marienmirakel*. Festgabe für Fœrster, p. 421 et suiv.

avec certitude l'original direct d'aucune d'elles, excepté de celle faisant partie de la *Vie des anc. Pères*.

Notre récit a été introduit dans le recueil conservé dans Roy. au lieu d'un miracle moins intéressant que contient Oxf. à cette place [1], et pas plus que pour les autres, on n'en connaît la source immédiate. Il a ceci de commun avec la rédaction latine du ms. 2777 de la Bibl. de Darmstadt, publiée par Grœber [2] à la suite du miracle tiré du ms. de l'Arsenal, que la nonne fut absente du couvent pendant sept ans, et que de retour elle commença par s'adresser à une personne qui n'y appartenait pas. Ce dernier trait se retrouve aussi dans le récit inséré dans la *Vie des anciens Pères*, où l'absence de la nonne ne dure cependant que deux ans. D'après ces rédactions, elle est reçue dans une maison se trouvant près du couvent et où elle apprend que son absence n'a pas été remarquée, puisque la Sainte Vierge l'avait remplacée. Le récit de Roy raconte qu'arrivée près du couvent la nonne s'adressa à une «lavandiere» qui lui donne ce même renseignement. La rédaction latine du ms. Darmstadt fait bien l'impression d'un résumé d'un récit plus détaillé ; il me paraît en effet probable que c'est une forme latine récente — quelque peu modifiée dans les détails — de Roy.

Le miracle tel qu'il est raconté par Caesarius d'Heisterbach [3] est d'accord avec ces trois rédactions quant au fait que la nonne ne sort pas du couvent pour suivre l'homme qu'elle aime, mais qu'elle se consacre à une mauvaise vie. D'après Caesarius, la nonne s'appelle Béatrice — trait qui se retrouve dans d'autres rédactions latines [4] — et reste en dehors du couvent pendant quinze ans, ce qui constitue une différence d'avec les rédactions mentionnées ci-dessus. — Ces quatre récits, dont celui de la *Vie des anciens Pères* se rapprocherait le plus d'après Grœber de l'original primitif du miracle [5], forment une première branche de notre histoire, répondant au nº 59 du ms. lat. 18134 de la Bibl. nat. [6].

Le miracle de Gautier s'accorde avec la rédaction latine conservée dans ce même ms. au chap. 57 [7] ; seulement on n'est pas d'accord sur la question de savoir si le récit latin ou la rédaction française est la source de l'autre. C'est dans cette catégorie qu'il faut ranger aussi le poème d'Adgar et la rédaction du ms. fr. 375. Ces trois récits pré-

1. Voir Mussafia, *Marienlegenden*, IV, p. 16 et ci-dessus, *passim*.
2. *L. c.*, p. 440.
3. *Dialogus Miraculorum*, VII, 34.
4. Ainsi Paris, Bibl. nat., ms. lat. 14857 et Metz, ms 612, cf. Mussafia, *Marienlegenden*, III, p. 8, et Étienne de Besançon, *ib.*, p. 44.
5. Cf. *l. c.*, p. 427.
6. Cf. Mussafia, *Marienlegenden*, I, p. 987.
Cf. Mussafia, *Marienlegenden*, I, p. 987, & *GC*, p. 53.

sentent le trait caractéristique que la nonne, après avoir lu son *Ave Maria* devant l'image de la Vierge, ne peut pas sortir du couvent ; elle n'y réussit que le troisième jour. Les trois rédactions sont aussi d'accord en n'attribuant pas la sortie de la nonne à un désir charnel ; elle quitte le couvent pour suivre un jeune homme qu'elle aime, et Adgar et Gautier de Coincy parlent même d'un mariage heureux avec des enfants — d'après Adgar la dame donne à son mari pas moins de sept enfants [1]. Les trois rédactions diffèrent cependant à plusieurs égards. Dans le récit du ms. 375 une «richaut», étant la messagère du clerc épris, joue un certain rôle dans la fuite de la nonne, trait qui ne se retrouve pas ailleurs ; elle reste avec son mari dix ans, tandis que selon Gautier de Coincy et Adgar elle passe trente ans et sept ans respectivement en dehors du couvent. Gautier de Coincy est seul à raconter que c'est à la suite d'une vision de la Sainte Vierge que la dame se décida à retourner au couvent. La fin des rédactions est aussi toute différente. Gautier laisse le lecteur dans l'incertitude quant à la situation au couvent pendant l'absence de la nonne, tandis que selon Adgar Marie a rempli ses devoirs pendant tout son séjour dans le monde à l'exception du dernier jour, où on s'est aperçu de son absence. La rédaction du ms. 375 à son tour est d'accord avec les récits de la première catégorie. Il est surtout frappant qu'avant de rentrer au couvent elle descend dans une maison voisine, où elle apprend qu'elle a été remplacée par la Sainte Vierge. Cette rédaction est donc d'autant plus intéressante qu'elle occupe une place intermédiaire et qu'elle constitue la preuve d'une origine commune de tous ces récits.

Le récit du ms. de l'Arsenal est une rédaction tout indépendante. L'innovation principale consiste en ce que ce n'est pas Marie qui prend la place de la nonne, mais une autre religieuse portant ses traits et qu'on prend pour celle qui se trouve loin.

Il ressort bien de cet exposé, complétant la discussion de Grœber sur quelques points, qu'il a dû exister au moyen âge un très grand nombre de rédactions, présentant certaines divergences, de ce miracle très populaire. Les spécimens tant latins que français que le hasard nous a conservés présentent bien des traits communs qui les dénoncent comme les formes éparses d'un seul et même récit ; toutefois, les pertes ont été si considérables qu'il n'est pas possible — du moins pas encore — d'établir une stricte filiation des mss.

1. A cette branche de notre récit appartient aussi le miracle dramatique qui figure parmi les *Miracles de N. D. par personnages*, Soc. des anc. textes franç., I, p. 309.

XV = Oxf.-Cléop.-Toul. II, 1 *Le vêtement de Ildefonse, évêque de Tolède*, le premier des miracles de HM. C'est le récit de saint Ildefonse, à qui la Sainte Vierge apporte « une aube bele de paraïs », qu'il doit porter à toutes les fêtes de l'Église. Après sa mort, Siagrius, son successeur, essaie de la mettre à son tour, ce qui lui vaut la mort.

L'origine de ce miracle est dans la *Vie de saint Ildefonse* par Cixila, évêque de Tolède [1] († env. 783), et comme tous les récits de HM, il était très répandu au moyen âge. Gautier de Coincy, Adgar [2] et Éverard de Gately [3] le connaissent ; une rédaction se trouve aussi dans le ms. 818 ; celle-ci est reproduite ci-dessous (3).

XVI = Oxf.-Cléop.-Toul. II, 2 *Du moine qui se noya et qui fut ressuscité par la Sainte Vierge.* Voir le n° XI.

XVII = Oxf.-Cléop.-Toul. II, 3 *Du clerc enseveli en dehors du cimetière et dans la bouche de qui on trouva une fleur.* Voir le n° XI.

XVIII = Oxf.-Cléop.-Toul. II, 4 *Du clerc qui chantait toujours l'antienne et qui fut sauvé par la Sainte Vierge* ; se trouve en rapport avec le précédent. Il s'agit d'un autre clerc qui chantait souvent l'antienne rappelant les « cinq joies » de Marie. Tombé malade il fut visité par la Vierge, qui lui promit une joie éternelle.

Ce miracle est raconté brièvement par Petrus Damianus [4] († 1072) dans son ouvrage : *De variis apparitionibus et miraculis*, chap. IV [5]. En français, il est connu d'Adgar [6], et en dehors de notre rédaction, il se trouve encore dans le ms. 818, dont le texte est reproduit dans l'appendice (33).

XIX = Oxf.-Cléop.-Toul. II, 5. *Du pauvre que la Sainte Vierge visita pendant sa maladie et qui fut sauvé par elle.* Un pauvre qui vit des aumônes d'autrui, est plein de charité envers ses semblables, avec qui il partage son maigre pain en l'honneur de la Vierge. Sur son lit de mort, il invoque Sainte Marie, qui en lui apparaissant lui fait promesse du salut éternel.

1. Imprimée chez Migne, XCVI, col. 48 ; cf. Ward, II, p. 604.
2. C'est le premier récit du ms. Hope Edwards, imprimé *Romania*, XXXII, p. 401.
3. P. p. Paul Meyer, *Romania*, XXIX, p. 44.
4. Mussafia, *Marienlegenden*, I, p. 923.
5. Migne, CXLV, col. 588.
6. Ms. Hope Edwards (4), *Romania*, XXXII, p. 405.

En dehors de notre collection, ce miracle très court se trouve chez Adgar [1] et dans le ms. 818, rédaction reproduite ci-dessous (34) [2].

XX = Oxf.-Cléop.-Toul. II, 6 *Ebbo, le larron qui fut sauvé par la Sainte Vierge.* Un voleur, du nom d'Ebbo, avait l'habitude de se recommander à la Sainte Vierge avant de se livrer au larcin. Un jour il fut pris en flagrant délit et condamné à être pendu. La Vierge vient cependant à son secours et pendant deux jours elle le soutient de sorte qu'il n'endure aucune douleur. Le voleur s'écrie que c'est Marie qui le protège, et on le détache de la potence avec la plus grande joie, après quoi il se retire dans un monastère.

Notre original latin [3] a été traduit en français aussi par Adgar [4] et Gautier de Coincy, mais ce dernier ne donne pas le nom du larron. Le récit se trouve encore dans le ms. 818, rédaction reproduite ci-dessous (35). L'original commence par une observation du pape Grégoire sur les Pléiades, laquelle ne se retrouve dans aucune des versions françaises.

XXI = Oxf.-Cléop.-Toul. II, 7 *Du moine à l'église Saint-Pierre de Cologne qui fut ressuscité à la prière de la Sainte Vierge.* Un moine de Saint-Pierre de Cologne vivait en dissipation, et quand il mourut subitement sans avoir pu se confesser, les diables accoururent pour enlever son âme. A cette vue, saint Pierre, son patron, demanda pour lui pardon à Dieu, mais il n'est pas exaucé ; en vain engage-t-il les archanges, les apôtres et les martyrs à joindre leurs prières aux siennes. Ce n'est qu'en obtenant l'intervention de la Vierge qu'il réussit à fléchir le Père éternel qui décide que l'âme retournera dans le corps pour que les péchés du moine puissent être expiés. On le mène chez un autre moine de l'abbaye, qui le confesse.

Ce récit est le premier d'une série de deux miracles caractérisés par le fait que l'intervention miraculeuse attribuée originairement à un saint a été mise, comme témoignage de la vénération qu'on avait pour elle, sur le compte de la Sainte Vierge [5]. Sous cette même forme, notre récit est raconté par Adgar [6] et Gautier de Coincy et se trouve encore dans les mss. fr. 818 (36) et 375 (3) de la Bibl. nationale. Ces rédactions, toutes les deux inédites, seront reproduites dans l'appendice.

1. Ms. Hope Edwards (5), *Romania*, XXXII, p. 406.
2. Une rédaction en prose se trouve aussi parmi les miracles de Mielot, *ouvr. cité*, pp. XII et 11.
3. Imprimé aussi par Wright, *Latin stories*, p. 97, d'après le ms. Sloane 2478.
4. Ms. Hope Edwards (6), *Romania*, XXXII, p. 406.
5. Voir Mussafia, *Marienlegenden*, III, p. 56.
6. Ms. Hope Edwards (7), *Romania*, XXXII, p. 408.

XXII = Oxf.-Cléop.-Toul. II, 8 *Du pèlerin Giraud, qui, trompé par le diable, se mutila et se tua, mais qui fut sauvé par la Sainte Vierge.* Dans un pèlerinage à Compostelle, un moine Giraldus ou Girardus, qui avait mené une mauvaise vie, fut trompé par le diable sous la figure de saint Jacques ; à la prière du saint, Marie intervint cependant auprès du Christ et obtint son pardon. Le religieux appartenait au monastère de Cluny, et c'est à l'autorité de son célèbre abbé, Hughes, que s'en rapporte l'auteur.

Ce récit est pris dans les *Miracles de saint Jacques* [1], à qui le miracle en question était originairement attribué [2]. Une rédaction très semblable à la nôtre se trouve chez Guibert de Nogent, *De vita sua*, chap. 19 [3], une autre est celle attribuée à tort à saint Anselme de Cantorbéry [4], et postérieurement le récit est devenu d'une grande popularité. La littérature française en compte les rédactions de Gautier de Coincy et d'Adgar [5] ainsi que celle conservée dans le ms. 818 inédite jusqu'ici (37).

XXIII = Oxf.-Cléop.-Toul. II, 9 *Du chapelain qui ne savait qu'une seule messe.* Un prêtre tellement ignorant qu'il ne savait que la messe *Salve, sancta parens*, fut accusé devant son évêque comme étant incapable de remplir les devoirs de sa charge. Il fut suspendu de ses fonctions et dut quitter la maison de l'évêque. Au milieu de la nuit, la Sainte Vierge apparut cependant à celui-ci et lui dit que s'il ne rétablissait pas le chapelain dans sa dignité, il mourrait lui-même dans trente jours. Le lendemain matin, l'évêque fit appeler le prêtre et se jeta à ses pieds en implorant son pardon.

Ce miracle très populaire se trouve en plusieurs versions françaises [6]. Il est raconté par Gautier de Coincy et Adgar [7]. Un extrait du texte du premier se trouve parmi les miracles de Jean Le Marchant [8]. La rédaction du ms. 818 inédite jusqu'ici sera reproduite dans l'appendice (38).

1. Attribués, probablement à tort, au pape Calixtus II († 1124) et insérés presque entièrement par Vincent de Beauvais dans le *Miroir historial*, XXVI, cf. *Hist. litt.*, X, p. 532, et Ward, II, p. 606.
2. Cf. Mussafia, *Marienlegenden*, III, p. 56.
3. Migne, CLVI, col. 955. Voir Mussafia, *Marienlegenden*, I, p. 928.
4. Intitulée *Miraculum grande S. Jacobi* et imprimée par Migne, CLIX, col. 337 : cf. Mussafia, *Marienlegenden*, I, p. 931.
5. Conservée uniquement dans le ms. Hope Edwards (8) et imprimée *Romania*, XXXII, p. 410.
6. Sous une forme toute nouvelle, il est aussi mis en rapport avec saint Thomas, archevêque de Cantorbéry, cf. ci-dessous le n° 59.
7. Ms. Hope Edwards (9), *Romania*, XXXII, p. 411
8. *Ouvr. cité*, p. 201.

XXIV = Oxf.-Cléop.-Toul. II, 10 *De deux frères à Rome, Étienne et Pierre, dont le premier fut délivré des peines de l'enfer par la Sainte Vierge.* Pierre, archidiacre de Saint-Pierre, et son frère Étienne, avocat, moururent. Pierre put rester dans le purgatoire, tandis qu'Étienne, qui avait eu des torts envers sainte Laurence et sainte Anne, fut envoyé directement en enfer. A la prière d'un saint, nommé Preiecte, la Vierge consentit cependant à délivrer l'âme d'Étienne pour trente jours afin qu'il pût expier ses fautes [1].

Les rédactions françaises sont, en dehors de la nôtre, celles d'Adgar [2] et de Gautier de Coincy ainsi qu'une quatrième conservée dans le ms. 818 et que je reproduis ci-dessous (39).

XXV = Oxf.-Cléop.-Toul. II, 11 *Du vilain malhonnête dont les anges disputèrent l'âme au diable et qui fut sauvé par la Sainte Vierge.* Un laboureur avare et malhonnête ne songeait qu'à augmenter son bien, même au détriment de ses voisins ; tout de même, il était dévot au service de la Sainte Vierge, et il lisait tous les jours ses prières autant qu'il les savait. Cet homme, étant tombé malade, meurt et les diables accourent pour enlever son âme. Il s'ensuit la discussion accoutumée entre ceux-ci et les anges, qui menacent de porter la cause devant Marie. En écoutant ce propos, les démons ne tardent pas à disparaître et l'âme du vilain est sauvée.

Dans la rédaction de Gautier de Coincy ce miracle est raconté avec de nombreux traits nouveaux dus à l'imagination de l'auteur. Notre récit et celui conservé dans le ms. 818 (40) suivent plus fidèlement l'original latin.

XXVI = Oxf.-Cléop.-Toul. II, 12 *Du prieur de Pavie, qui après sa mort apparut à saint Hubert.* Un prieur du monastère de Saint-Sauveur de Pavie vint à mourir et apparut après sa mort au sacristain, nommé Hubert, à qui il raconte qu'il revenait d'une contrée lointaine où il a souffert d'affreux tourments dont il a été délivré par la Sainte Vierge. Le sacristain révéla le lendemain cette vision consolante à ses camarades, après quoi il mourut bientôt.

Dans HM, le prince de ce pays des tourments est appelé « Smirna ». Ce nom revient dans la plupart des autres versions sous des formes

1. Ward, II, p. 607, émet l'hypothèse que ce miracle serait basée sur la vision d'un chevalier racontée par Grégoire le Grand, *Dialogues*, IV, chap. 36 ; voir Migne, LXXVII, col. 384.

2. Incomplète dans Egerton 612 ; les 65 premiers vers, qui manquent dans ce ms., sont imprimés par Herbert d'après le ms. Hope Edwards, *Romania*, XXXII, p. 413.

diverses. Étienne de Bourbon, qui raconte aussi ce miracle sans mentionner d'ailleurs le nom de Hubertus [1], l'appelle « Sevirna » ; chez Adgar son nom est « Siront », Gautier le nomme « Simyrna [2] » et Berceo, chez qui ce miracle est le n° 12 [3], « Smerna ». Dans la rédaction conservée dans le ms. 818 [4] et dans celle du ms. Roy, ce personnage n'est pas mentionné.

XXVII = Oxf.-Cléop.-Toul. II, 13 *Du clerc Jérôme, qui par ordre de la Sainte Vierge fut élu évêque de Pavie.* A Pavie — ce miracle se rapporte donc à la même ville que le précédent — l'évêque venait de mourir. Le clergé se réunit pour procéder à l'élection de son successeur, et étant indécis, on demande aux habitants de chercher à obtenir, par des prières et des jeûnes, une révélation de la volonté de Dieu quant à cette élection. On est exaucé ; la Sainte Vierge, en apparaissant à un « prodome » de la ville, lui désigne son chapelain Jérôme, clerc de ladite cité, qui est élu évêque.

Par ce miracle, on a voulu faire dépendre de la volonté divine la promotion à l'évêché de saint Jérôme, élu évêque de Pavie en 778. Notre histoire remonte à un récit inséré dans les *Acta Sanctorum*, le 22 juillet, et qui y est raconté sur l'autorité de Gasparius [5].

En dehors de notre collection, ce miracle se trouve chez Adgar et dans le ms. 818, rédaction reproduite ci-dessous (12).

XXVIII = Oxf.-Cléop.-Toul. I, 14 *Du corporal de Clusa, auquel la Sainte Vierge restitua la couleur blanche.* Encore un miracle qui se rapporte à l'Italie. Dans l'abbaye célèbre des bénédictins, San Michele della Chiusa (Clusa), située en Piémont, vivait un jeune moine, Anselme, à qui il incombait une fois de célébrer la messe. Il lui arriva malheureusement de verser le vin sur le corporal, et du vin rouge étant toujours usité dans cette contrée au service divin, le linge bénit en devint tout rouge. Le moine adressa des prières ferventes à la Sainte Vierge, et en regardant de nouveau le corporal, il vit qu'il avait été exaucé. La Vierge avait restitué au linge sa couleur blanche habituelle.

En dehors de notre recueil, ce miracle se trouve aussi chez Adgar et dans le ms. 818, rédaction reproduite ci-dessous (13).

1. Mussafia, *Marienlegenden*, III, p. 37.
2. Ainsi le ms. de Soissons, Poquet, p. 490 ; dans le ms. Harl. 4401 « Mirra », cf. Ward, II, p. 608.
3. Dans *Milagros de Nuestra Señora*, p. p. Th. A. Sanchez dans Coleccion de poesias castellanas anteriores al siglo xv, II, p. 322.
4. P. p. Paul Meyer, *Recueil*, II, p. 318.
5. Cf. Ward, II, p. 608.

XXIX = Oxf.-Cléop.-Toul. II, 15 *De l'incendie de l'église du Mont Saint-Michel.* Ce miracle, qui en dehors de notre collection ne se trouve en français que dans le ms. 818, rédaction reproduite ci-dessous (44), raconte comment l'église de l'abbaye du Mont Saint-Michel fut une fois atteinte de la foudre et brûlée. Par un miracle, une image de la Vierge échappa à la destruction générale.

Ce récit doit se rapporter à un événement historique. D'après les annales du Mont Saint-Michel, faisant partie de la *Chronique* de Robert de Torigni[1], l'église, à la suite d'un coup de foudre, fut complètement brûlée en 1112.

XXX = Oxf.-Cléop.-Toul. II, 16 *Le moine de Pise, qui rompit son mariage et se voua au service de la Sainte Vierge.* Un clerc de Pise, chanoine de Saint-Cassien, qui était d'une grande dévotion envers la Sainte Vierge, se vit un jour possesseur d'une grande fortune. Sa famille l'engage alors à se marier ; d'abord il fait des objections, mais il finit par céder, et on lui trouve une compagne digne de lui. En allant chercher sa fiancée, il passe par hasard devant une chapelle, et se rappelant qu'il n'a pas depuis longtemps dit ses prières à la mère de Dieu, il entre dans la chapelle. Ici la Vierge lui apparaît et lui reproche son mariage. Effrayé de cette apparition, le clerc retourne aux siens, bien résolu de se vouer complètement au service de la Vierge ; il laisse cependant célébrer le mariage et feint d'être joyeux et content, mais le soir même il quitte sa femme et s'enfuit on ne sait pas où.

D'accord avec leur original commun, notre rédaction et celle du ms. 818 (45) racontent ce miracle exactement de la manière indiquée. Le récit de Gautier de Coincy, qui s'est indubitablement servi de la même source, en diffère cependant à plusieurs égards. Je veux surtout attirer l'attention sur le fait que d'après lui c'est pendant le repas de noces que le clerc va prier la Vierge et qu'elle lui apparaît. Sous la forme qu'a reçue cet épisode dans le récit de Gautier, il ne peut que remonter au deuxième des sermons attribués, probablement à tort, à saint Anselme de Cantorbéry[2]. Par ce trait et d'autres de moindre importance et qui sont probablement de l'invention de l'auteur, le récit apparaît donc comme une variante du nôtre[3].

1. Publiée par L. Delisle dans la Société de l'Histoire de Normandie, II, p. 225.
2. Migne, CLIX, col. 321. Pour les détails de cette attribution, voir un petit article qui paraîtra prochainement dans la *Romania*; cf. ci-dessus, p. XXXVIII.
3. La rédaction en prose qui figure comme le n° XX parmi les miracles de Jean Mielot, cf. *ouvr. cité*, pp. XVII & 15, en est une troisième. C'est la version française de la forme qu'a prise notre miracle dans le ms. lat. 14463 [= SV (13)] et d'autres recueils. D'après ce récit, l'apparition de la Vierge a lieu pendant le repas de noces, auquel le clerc ne revient cependant pas, Marie l'emportant avec elle dans une autre

XXXI = Oxf.-Cléop.-Toul. II, 17 *De la dame Murie, qui à la suite d'une vision perdit la raison, mais qui fut rétablie par l'intervention de la Sainte Vierge.* Ce récit, qui en dehors de notre collection ne paraît se rencontrer en français que dans le ms. 818 (46), est le dernier des miracles appartenant à la série HM. Il raconte la singulière aventure d'une dame Murieldis, — Roy. l'appelle Nurie, ce qui, je présume, est une faute pour Murie, le ms. 818 garde la forme latine Murieldis, — femme d'un chevalier Roger et habitant Fécamp. A la suite d'une vision qu'elle interpréta comme un mauvais présage pour l'enfant auquel elle était près de donner la vie, elle perdit la raison, et il lui échappait des propos confus. C'est le diable qui se sert de ce moyen pour s'emparer de son âme. Malgré tous les efforts de ses parents et de ses amis, malgré des prières et des veilles, son état ne fait que s'aggraver. Enfin, après un an de souffrances, à la Chandeleur, la Sainte Vierge, remplie de pitié pour elle, la guérit.

XXXII = Oxf. III a, 1 *La voix au-dessus de l'autel de l'église de Tolède et l'image de cire crucifiée.* Ce récit introduit la série des trois miracles de TS, lesquels forment le commencement du troisième livre de notre recueil. A la fête de l'Assomption, on entendit au-dessus de l'autel de la cathédrale de Tolède la voix de la Sainte Vierge, qui se plaignait de ce que les Juifs pouvaient toujours insulter son fils. Le peuple, étonné de cette révélation, soupçonna quelque mauvais coup de la part des Juifs ; en secret on visita leurs maisons et finit par trouver dans un cellier une image de cire représentant le Christ. Et, chose horrible, l'image avait été crucifiée par les Juifs et portait aussi les traces d'un traitement semblable à celui qu'ils avaient fait subir une fois au vrai Christ. Il va de soi que les Chrétiens prirent des Juifs une vengeance terrible.

Comme tous les récits appartenant à TS, notre miracle se trouve dans un grand nombre de recueils latins. Une rédaction à peu près identique fait partie aussi du *Miroir historial* de Vincent de Beauvais [1]. En vers français, l'événement est raconté par Adgar et par l'auteur anonyme du ms. 818 (51). Une version en prose, différant des rédactions poétiques dans le passage concernant la voix mystérieuse, se trouve enfin parmi les miracles de Jean Mielot [2].

contrée pour qu'il y mène une vie sainte. — Une rédaction en prose répondant à la nôtre figure aussi dans le recueil de Mielot ; c'est le nº IX, cf. *ouvr. cité*, pp XI & 10. Sous une forme dramatique, notre miracle se trouve enfin parmi les *Miracles de N. D. par personnages*, pp. G. Paris & U. Robert, Soc. des anc. textes, III, p. 137 et suiv.

1. C'est le chap. 81 du septième livre.
2. Cf. *ouvr. cité*, pp. XIII & 12.

XXXIII = Oxf. III a, 2 *De l'homme atteint du mal des ardents et qui fut guéri par la Sainte Vierge.* Ce récit racontant la guérison miraculeuse d'un homme atteint du « mal des ardents », maladie épidémique d'ordre érysipélateux et qui d'après des écrivains contemporains [1] ravageait la France pendant les années 1128 et 1129, se trouve aussi dans des recueils latins très nombreux. La scène de notre miracle était originairement Viviers (= Vivaria [2], département d'Ardèche), place évidemment inconnue à plusieurs des copistes, surtout à ceux d'origine anglaise, qui se sont rendus coupables de mainte erreur au sujet de ce nom [3]. Le ms. Arund. 346, d'après lequel Neuhaus [4] a imprimé ce récit, a « invaria »; ce n'est donc pas la source directe d'Adgar qui appelle la ville Vinarie, nom qui se retrouve dans le ms. Arund. 506 sous la forme de « Vinaria [5] ». Oxf. porte la forme correcte « vivaria », que Roy. a remplacée par Yvorie, ce qui constitue encore une preuve du fait souvent signalé que notre collection remonte à une autre copie de la même version.

Notre miracle se trouve encore dans le ms. 818, où la scène est « Nivers » (50) [6]. Au sujet de la rédaction conservée dans la *Vie des anciens Pères* [7], je n'ai pas d'indications précises.

XXXIV = Oxf. III a, 3 *De Musette, la jeune fille, à laquelle apparut la Sainte Vierge et dont elle reçut l'âme.* Une jeune fille nommée Musa (Adgar & 818 : Muse, Roy. : Musette) avait une nuit une vision curieuse. La Sainte Vierge accompagnée de sa suite lui apparut, et Musa exprimant le désir d'appartenir à ce chœur céleste, Marie lui fait promesse de l'admettre parmi les compagnes à condition qu'elle mène une vie sainte ; dans trente jours, elle reviendra la chercher. Dans ce délai, la jeune fille meurt en effet, et la promesse de la Vierge s'accomplit.

La rédaction faisant partie de TS (3) et imprimée par Neuhaus [8] d'après le ms. Arund. 346 est la source des versions d'Adgar et de Roy. D'après l'original latin, le récit est mis sur le compte d'un moine, Probus, frère de la jeune fille. Cette indication est passée dans la rédac-

1. Cf. Anselme de Gembloux, Migne, CLX, col. 251, et Hugues Farsit, Migne, CLXXIX, col. 1777.
2. Ainsi PEZ, SV, etc., cf. Mussafia, *Marienlegenden*, I, pp. 940 & 957.
3. Mielot, qui reproduit aussi ce miracle, cite, p. xxxv, toute une série de graphies incompréhensibles, telles que « vicaria », « vinaria », « viaria », etc.
4. *Vorlagen*, p. 53.
5. Cf. Herbert, *Catalogue*, III, p. 550.
6. Il en est de même du miracle correspondant de Jean Mielot, le n° LXV, cf. *ouvr. cité*, pp. xxxv & 65.
7. Le n° 51, cf. *Romania*, XIII, p. 240.
8. *Vorlagen*, p. 54.

tion conservée dans le ms. Old Royal, où le moine porte le nom de Pruet, tandis qu'elle manque chez Adgar, qui raconte d'ailleurs cet événement très brièvement. L'auteur de la rédaction du ms. 818 (60) s'en rapporte aussi à ce personnage inconnu sans toutefois mentionner son nom. Mais cette rédaction se distingue en outre par un trait particulier qui manque aux deux autres. Elle débute en effet par un renvoi à saint Grégoire et se ré.èle par là comme une traduction du récit conservé dans les mss. latins 5268 et 5267 de la Bibl. nat. [1], qui présentent la même introduction. Sous l'une et l'autre forme, le récit latin n'est qu'un extrait des dialogues du pape Grégoire [2], où se trouve donc l'origine de notre miracle [3].

XXXV = Oxf. III b, 1 *Des Juifs de Toulouse, qui furent punis à la suite d'une insulte au Christ.* Ce miracle de Roy, qui introduit la série des miracles puisés dans le recueil de Guillaume de Malmesbury, paraît être la seule version française de ce récit qui raconte un événement arrivé à Toulouse sous le règne d'un comte Guillaume.

Aux fêtes de Pâques, qui réunissaient beaucoup de fidèles à l'église Saint-Saturnin, un Juif se permit d'insulter le Christ devant un pénitent [4] qui se trouvait devant l'église. Rempli d'une juste colère, l'homme frappa le Juif félon, et le cas ayant été rapporté au comte, celui-ci fit mettre le coupable en prison, en promettant de le juger immédiatement après la fête. Comblé de présents par les Juifs, il les assura de son assistance, mais au jour du jugement, les Chrétiens surent si bien exposer le crime du Juif et l'intimidèrent en outre si fortement par des menaces de quitter la ville en cas de condamnation que le comte se vit obligé non seulement d'acquitter l'incarcéré mais aussi d'infliger aux Juifs une punition très sévère indiquée par les Chrétiens.

Il paraît presque certain que ce miracle se rapporte à un fait

1. Les récits de ces deux mss. forment en effet une des sources le plus employées par l'auteur anonyme du recueil conservé dans le ms. 818, cf. ci-dessus, p. XXVI. — Il est curieux que Mussafia ne fasse pas mention de cette attribution du récit du ms. 818, qu'il fait remonter à TS, cf. *Marienlegenden*, V, p. 10.

2. C'est chap. VII du quatrième livre, Migne, LXXVII, col. 348 ; ce fait a été relevé d'abord par Mussafia, *Marienlegenden*, I, p. 951.

3. C'est à tort que Neuhaus, *Adgar*, p. 72, mentionne Gautier de Coincy, II, 15 (Poquet, col. 257), *La ieune fille d'Arras* = SV 58 parmi les rédactions françaises de ce miracle.

4. D'après une autre rédaction, conservée dans le ms. Add. 18929 du Musée britannique et appartenant probablement aussi à d'autres recueils, ce personnage est représenté comme un chevalier borgne, cf. Ward, II, p. 658.

précis[1]. C'est ce qui ressort d'une note insérée dans l'*Histoire du Languedoc*, où les Bénédictins, auteurs de cette œuvre si précieuse pour l'histoire locale du midi, parlent de cet usage singulier. Les Bénédictins avaient pris leurs renseignements dans le chroniqueur Adhémar de Chabanais, et ce serait d'après lui vers 1017 que le fait de la mort du juif souffleté aurait eu lieu[2]. Adhémar est mort en 1034, et sa chronique, rédigée vers 1030, étant particulièrement exacte pour la période contemporaine[3], on peut admettre la réalité du fait sous la forme et pour l'époque indiquée par lui.

L'authenticité de l'usage du soufflet paraît également confirmée par une mention de ce même fait qui se trouve dans le cartulaire de Saint-Sernin[4] et dont il ressort que le soufflet était racheté à l'époque de Ameilh, évêque de Toulouse (1106-1139).

L'origine de cet usage établi dans la ville de Toulouse au commencement du onzième siècle, de donner un soufflet tous les ans à un juif le jour de Pâques, reste toutefois dans les ténèbres. Les savants Bénédictins eux-mêmes ne paraissent avoir rien trouvé à ce sujet dans les archives locales. L'attribution au comte Guillaume, père de Raymond, n'est pas claire. Malheureusement, aucun comte Guillaume n'a été père d'un comte Raymond. Guillaume III Taillefer, qui régna au commencement du onzième siècle et sous lequel se serait passé le fait rapporté par Adhémar, était fils de Raymond III. Faudrait-il lire « quem Reimundus genuit » ? Ou s'agirait-il de Guillaume II, mort en 850 et qui en 852 fut remplacé par Raymond Ier, le premier comte héréditaire de Toulouse certain,

1. Je dois la plupart des indications suivantes à M. Fr. Galabert, archiviste de la ville de Toulouse.

2. Adhémar raconte qu'Aymeri, vicomte de Rochechouart, ayant fait un voyage à Toulouse, accompagné de Hugues, son chapelain, « celui-ci fut chargé de faire la cérémonie de donner un soufflet à un juif à la fête de Pâques, comme il avoit toujours été d'usage ». Il ajoute que le coup fut si violent qu'il fit tomber par terre la cervelle et les yeux du juif, qui expira sur-le-champ, et que la synagogue de Toulouse enleva de la cathédrale de Saint-Étienne pour l'inhumer dans son cimetière.

3. Voir A. Molinier, *Sources de l'histoire de France*, n° 958 et introduction, n°s 100 et 126.

4. Fol. 76. Notum sit omnibus hominibus quod ego Amelius, Dei gratia Tolosanus episcopus, laudo et confirmo et rata et firma in perpetuum volo esse privilegia omnia... Leddam etiam, quam a festivitate Omnium Sanctorum usque ad festum beati Saturnini episcopus in burgo, pro colafo Judeorum datam injuste, canonicis et decano auferebat, absolvo, reddo et dimitto clericis Beati Saturnini presentibus et futuris... ; cf. C. Douais, *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Sernin de Toulouse*, 1887, p. 200-1. Les Bénédictins racontent que la peine en question « étoit déjà commuée au commencement du douzième siècle en une leude ou péage que les juifs étoient obligés de payer dans le faubourg de Toulouse, au profit des chanoines de Saint-Saturnin depuis la fête de tous les Saints jusques à celle de ce saint martyr qui tombe à la fin de novembre ». *Histoire du Languedoc*, 2e éd., III, p. 252.

mais qui n'était pas fils de Guillaume II ? Il est possible que l'auteur du miracle, prenant pour base le fait survenu sous Guillaume III, l'ait rapporté à une époque antérieure conformément à la tradition qui voulait faire remonter l'usage en question jusqu'à Charlemagne [1].

XXXVI = Oxf. III b, 2 *De Bonet, évêque de Clermont, à qui la Sainte Vierge apparut, et qu'elle revêtit d'un vêtement apporté par elle.* Saint Bon ou Bonet, 30e évêque de Clermont, fut un des serviteurs les plus fidèles à la Sainte Vierge au VIIe siècle. Une nuit qu'il se trouvait dans une église dédiée à l'archange saint Michel, la mère de Dieu y apparut entourée d'anges, et lui commanda de célébrer la messe ; en récompense elle lui donna la chasuble avec laquelle il avait officié. Après sa mort, son successeur, comptant que la même faveur lui serait accordée, venait souvent à l'église pour y passer la nuit ; il n'en fut rien ; il s'endormait chaque fois pour se trouver le lendemain dans son lit.

De ce miracle, il existe à ma connaissance quatre versions françaises. Je mentionne d'abord le récit de Gautier de Coincy dont la source est clairement la rédaction rimée de PEZ [2]. Celle d'Adgar remonte au texte latin conservé dans Oxf.-Toul. et d'autres mss. d'origine anglaise. Adgar le suit fidèlement ; le récit du ms. Roy. s'en écarte beaucoup plus. Il est surtout frappant qu'il n'y soit pas question de Sidonius, autre évêque de Clermont, et que le nom du successeur de Bonet, saint Herbert, ne soit pas mentionné. A ces deux égards [3], notre rédaction s'accorde avec celle du ms. 818 [4], qui pourtant par des traits tout particuliers — p. ex. une description minutieuse de la suite de Marie et un début tout différent — apparaît comme une version indépendante de la nôtre.

XXXVII = Oxf. III b, 2 *De Dunstan, archevêque de Cantorbéry, à qui apparut la Sainte Vierge et qui fut autorisé à chanter avec les saints.* Ce miracle raconte comment saint Dunstan, d'après notre texte latin vingtième archevêque de Cantorbéry, avait une nuit

1. Dans la *Vie de saint Théodard*, voir Catel, *Mémoires de l'Histoire du Languedoc*, p. 517 et suiv., il est raconté que l'empereur Charlemagne avait condamné de son temps les juifs de Toulouse à être souffletés les trois principales fêtes de l'année devant la porte de la cathédrale, pour avoir autrefois livré la ville aux Sarrasins. Cette tradition est reconnue sans fondement par les Bénédictins, *l. c.*

2. Sur les mss. et les éditions de cette rédaction, voir Mussafia, *GC.*, p. 10.

3. Le récit de Vincent de Beauvais, *Miroir historial*, VII 97, présente les mêmes particularités ; cf. Mussafia, *GC*, p. 10.

4. Qui se trouve aussi dans le ms. fr. 423 de la Bibl. nat. D'après ces deux mss., je reproduis ce texte dans l'appendice (XXXI).

qu'il veillait dans l'église de l'abbaye de Saint-Augustin, une vision curieuse. Accompagnée de sa suite de vierges belles et saintes, la mère de Dieu entrait dans l'église, et il leur entendait entonner un hymne. On adressait à saint Dunstan des reproches pour ne pas prendre part au chant, à quoi il objectait que lui pas plus que nul autre mortel ne savait chanter dûment cette belle mélodie. On l'engageait quand même à unir sa voix à celle de la Sainte Vierge, sa sainteté lui valant bien la permission de chanter dans le chœur céleste.

Le texte de notre miracle renvoie expressément à la vie de saint Dunstan ; aussi ce récit, précédé de ceux d'autres visions, se trouve-t-il dans plusieurs biographies du saint [1]. La rédaction d'Oxford est en effet le récit de cette même vision qu'a inséré Guillaume de Malmesbury dans la biographie dont il est l'auteur [2]. En s'en servant pour son recueil de miracles, il l'a muni d'une introduction, ayant pour but de renseigner le lecteur sur la situation et l'histoire de Cantorbéry et dont quelques détails se retrouvent dans les parties précédentes de la biographie. Le récit de Guillaume de Malmesbury est l'original aussi du miracle correspondant d'Adgar.

La troisième version française, celle du ms. 818, que j'imprime ci-dessous (25), remonte à son tour à PEZ 26 [3], qui n'est qu'un extrait d'une autre biographie du saint, *Vita S. Dunstani,* par Eadmer [4]. L'auteur de ce recueil français a réuni deux visions en un seul poème ; dans la première saint Dunstan entend, pendant une visite antérieure à l'église, le chant *Gaudent in cœlis animae sanctorum* entonné par un chœur de vierges ; la seconde est celle qui figure dans Roy. A cet égard, le ms. 818 est d'accord non seulement avec la *Vita* dans la rédaction d'Eadmer, mais aussi avec PEZ [5], où les deux miracles sont aussi racontés ensemble [6].

XXXVIII = Oxf. III b, 4 *De Fulbert, évêque de Chartres, qui fut guéri par le lait de la Sainte Vierge.* A son lit de mort, saint Fulbert reçoit la visite de la Vierge ; il est rétabli par trois gouttes de son lait dont elle l'arrose et qu'il conserve ensuite pieusement dans le trésor de l'église. En témoignage de sa reconnaissance, il restaura la cathédrale de Chartres.

1. Voir Ward, II, p. 631, ainsi que Mielot, p. xxi.
2. *Memorials of Saint Dunstan*, Rolls series, p. 316.
3. Cf. Mussafia, *Marienlegenden*, V, p. 6.
4. Migne, CLIX, col. 795 ; cf. *Memorials of Saint Dunstan*, Rolls series, p. 208.
5. La première est PEZ 25. Ces deux récits sont publiés plus bas, p. 276.
6. Le recueil de Mielot renferme aussi, en prose française, les deux visions ; cf. *ouvr. cité*, pp. xxi & 29 ; elles figurent également chez Vincent de Beauvais dans le chap. 113 du septième livre du *Miroir historial* ; c'est le dernier récit puisé par lui dans le « Mariale magnum ».

Le miracle est mentionné par Guillaume de Malmesbury dans *Gesta Regum Anglorum* [1] et par Albéric des Trois-Fontaines, qui le place en 1022 [2]. Les seules rédactions françaises jusqu'ici connues sont celles d'Adgar et de notre ms., toutes les deux remontant à la même source, la rédaction commune à Oxf. et à d'autres recueils anglais.

Il convient de jeter ici un coup d'œil sur les différentes formes des miracles opérés par le lait de la Vierge, si populaires au moyen âge. Notre ms. en renferme encore deux de types différents. Le premier est le récit suivant où il s'agit d'un moine qui souffrait d'une maladie terrible, appelée « Equinancie », sorte de chancre qui lui avait affecté le cou. Mourant il est visité par la Sainte Vierge, qui invisible à tous les assistants lui met sa mamelle dans la bouche. Il en suce le lait bienfaisant, l'enflure du cou disparaît et il est bientôt tout à fait bien portant. La rédaction Oxf.-Roy. ne paraît pas exister autre part dans la littérature en langue vulgaire.

Le deuxième est le n° 58 racontant également la guérison miraculeuse d'un chancreux combinée dans cette rédaction avec la vision du champ fleuri [3]. Par ce trait particulier, cette rédaction occupe une place à part.

Mais ces récits sont loin d'être les seuls traitant ce thème. La forme la plus en vogue a dû être celle de TS 11 [4]. Oxf. III b, 5 (= Roy. 39) n'en est qu'une variante, qui d'ailleurs s'en rapproche beaucoup. Le moine est près de la mort, ses amis sont réunis autour de son lit qu'on porte en dehors pour qu'il meure à l'air frais. Mais on s'aperçoit aux termes du récit que la source en est une autre. Dans cette forme, le miracle est raconté par Gautier de Coincy et Adgar [5] dont la source immédiate est dans Cléop.-Toul. III a, 11. Une rédaction se trouve enfin dans le ms. 818, dont elle forme le n° 71.

Une variante éloignée de ce même récit paraît être la rédaction conservée dans le ms. 818 : 52. Ici il s'agit d'un homme qui se fait religieux ; il passe son temps à des prières et à de bonnes œuvres, et notamment il recommande aux riches de donner de leur avoir aux pauvres et aux orphelins. Il n'est question ni de chancre ni d'enflure

1. Éd. Stubbs, Rolls series, II, p. 341.
2. Cf. Ward, II, p. 637.
3. Cf. plus bas le n° 58. La même rédaction se trouve aussi chez Éverard de Gateley, voir *Romania*, XXIX, p. 37.
4. Sur les mss. et les éditions du texte latin, voir Mussafia, *GC*, p. 9. Une variante se trouve dans le ms. lat. 5267 de la Bibl. nat., cf. Mussafia, *Marienlegenden*, II, p. 6.
5. Gautier de Coincy I 31, Poquet, col. 347, Barb.-Méon, II, p. 427 ; Adgar, Neuhaus, p. 66 (= Eg. 13).

mais en général d'une maladie dangereuse. Le moine appelle lui-même la Vierge qu'il reçoit seul. Comme dans la version TS, elle lui met la mamelle dans la bouche pour qu'il en suce le lait. C'est le premier des trois textes du ms. 818 reproduits dans ce qui suit. La source immédiate en est inconnue. Ces deux dernières versions forment donc, avec Oxf. III b, 5 une troisième branche de notre miracle.

Gautier de Coincy consacre à ce même sujet un deuxième récit [1], qui représente une dernière forme des miracles traitant ce thème. Il s'agit d'un clerc qui s'était livré à toutes les joies du monde sans s'occuper de son âme. Il tomba malade, perdit connaissance et fut attaqué d'une horrible frénésie. Dans sa rage, il se mangeait la langue et les lèvres ; sa figure devint tellement méconnaissable que personne n'osait le regarder. La Sainte Vierge lui apparaît cependant, s'approche de son lit, et arrosant de son lait sa bouche et sa figure elle le guérit.

Ce récit se trouve dans plusieurs des grandes collections latines [2]. C'est SV 14, texte que j'imprime ci-dessous d'après le ms. 12593 avec une deuxième version française contenue dans le ms. fr. 375 (4). Le ms. 818 en contient une troisième (54), qui a quelques traits communs avec les autres. Le héros en est un « prodome » de Nevers du nom de Terris ; celui-ci perdit la langue et les lèvres à cause de l'angoisse qu'il éprouvait devant la mort. Quand la Vierge lui apparut, « a son doi del lait li glua » le visage, et à partir de ce moment il eut toujours la langue et les lèvres toutes blanches. La source immédiate de cette variante est inconnue ; le texte du ms. 818 sera reproduit dans l'appendice.

Nous pouvons donc compter en somme quatre types différents de ce miracle, dont deux comportent plusieurs variations [3].

XXXIX = Oxf. III b, 5 *D'un moine qui fut guéri par le lait de la Sainte Vierge.* Voir le miracle précédent.

XL = Oxf. III b, 6 *De l'abbé Elsinus envoyé en Danemark par le roi Guillaume le Conquérant, et de l'institution de la fête de la Conception.* Elsinus, abbé de Ramsey, est envoyé chez le roi Knut de Danemark pour se renseigner sur les préparatifs de guerre dont le bruit s'est répandu en Angleterre. S'étant acquitté de sa mission, il retourne

1. I 8, Poquet, col. 341.
2. Voir Mussafia, *GC*, p. 10.
3. Un cinquième est le miracle de l'évêque à qui N. D. « donna un jouel d'or ouquel avoit du lait de ses mamelles », p. p. G. Paris et U. Robert, *ouvr. cité*, II, p. 55.

dans sa patrie, mais en chemin le vaisseau subit une tempête formidable. Aux prières d'Elsinus, un homme portant tous les insignes d'un évêque s'approche et, se disant le messager de Marie l'engage à célébrer le 8 décembre la fête de la Conception de Notre-Dame. Elsinus est sauvé et à son retour la fête est inaugurée à l'abbaye de Ramsey.

Il existe de ce miracle plusieurs versions latines [1], dont une dans *Sermo de Conceptione B. Mariæ* [2], attribuée faussement à saint Anselme de Cantorbéry [« Pseudo-Anselmus »]. Il est probable que Guillaume de Malmesbury — dont dérive le récit d'Oxf. — a puisé dans ce texte, qui contient tous les éléments sur lesquels est basé notre miracle. Seulement, la question de l'âge et de l'auteur du *Sermo* n'étant pas encore définitivement résolue, il est impossible de se prononcer avec certitude sur la filiation de ces versions.

Le nom de Elsinus revient plusieurs fois dans les anciennes chroniques de Ramsey et de Saint-Augustin [3]. Il semble que deux personnes de ce nom aient vécu vers la fin du XIe siècle. Pour aucun de ces abbés, les chroniques ne font mention cependant d'une mission en Danemark [4] ; par contre, un de ces deux Elsinus supposés se serait enfui en Danemark pour échapper à la colère de Guillaume. Quand on a voulu trouver une origine populaire pour la fête de la Conception, on a probablement transformé cette fuite en l'événement raconté par le *Sermo* avec le miracle, en y faisant intervenir, d'après la conception du moyen âge, la Sainte Vierge.

En français, ce miracle n'est raconté que par Adgar, chez qui l'abbé s'appelle *Elfsi*, et l'auteur anonyme du ms. Roy. [5]. Les deux versions de notre récit remontent à la même source, le texte commun à Guillaume de Malmesbury et au ms. d'Oxford. Il est frappant que dans Oxf. l'abbé a reçu le nom de *Egelsius* ; la forme de Roy. est *Ogel*, ce qui doit être une erreur pour *Egel* [6].

1. Voir Mussafia, *Marienlegenden*, II, p. 32.
2. Voir Mussafia, *Marienlegenden*, I, p. 930 ; imprimé Migne, CLIX, col. 319 et suiv. — On y revient dans un autre récit *Miraculum de conceptione B. M.* annexé au premier, Migne, CLIX, col. 323. Dans ce dernier texte, il est fait mention de Elsinus comme étant abbé du monastère Saint-Augustin de Cantorbéry, ce qu'il fut aussi.
3. Voir Ward, II, p. 615 et suiv.
4. Voir Migne, CLVIII, col. 42 et suiv.
5. Neuhaus est dans l'erreur en mentionnant, *Adgar*, p. 135, parmi les versions françaises de ce miracle, Gautier de Coincy, I, 26, ainsi que les récits conservés dans le ms. Harl. 4401 (= GC I, 26) et Bibl. nat., ms. fr. 375, autre rédaction de ce même miracle, qui a quelque ressemblance avec le pèlerinage de Guimund (= Roy. 41). L'attribution à Cléop.-Toul. 38 (= TS 15), dont cependant notre miracle paraît une variante éloignée, est également incorrecte.
6. Cf. ci-dessous, p. LXXVIII, sur la confusion de *o* et de *e* dans notre ms.

XLI = Oxf. III b, 7 *Le pèlerinage de Guimund et de Drui.* Notre recueil présente la seule rédaction française de ce miracle, qui n'est qu'une variante de celui raconté par Gautier de Coincy, I, 26 (= Pez 28)[1]. Il s'agit de deux chapelains, Guimundus et Drogo, qui entreprirent ensemble un pèlerinage en Terre sainte. Au milieu de la mer, le vent leur manque. Ils invoquent sans résultat différents saints. Ce n'est qu'après s'être recommandés, à l'instigation de Guimund, à la Sainte Vierge, qu'ils voient les voiles se remplir de nouveau et qu'ils peuvent continuer leur voyage.

Notre histoire pourrait être un remaniement d'un récit qu'Eadmer, que nous connaissons déjà comme un des biographes de saint Dunstan [2], fait de deux autres Anglais, Arnulfus et son comte, à qui arrive exactement la même aventure qu'aux deux chapelains [3]. D'après ce récit, l'intervention miraculeuse est due à saint Anselme, que les deux hommes, sur la proposition du comte, finissent par invoquer. D'après cette manière de voir, on aurait affaire à une substitution du même genre que celle signalée dans les miracles numérotés XXI et XXII.

Dans le miracle de Gautier de Coincy, qui se retrouve aussi dans les mss. 818 (6) et 375 (1), rédactions reproduites ci-après, les choses se passent un peu autrement [4]. Il ne s'agit pas d'un pèlerinage, mais de la « mer de Bretaigne ». Le nom de l'abbé qui sauve ses compagnons n'est pas mentionné, et quand en l'honneur de la Sainte Vierge il entonne « un beau repons », on voit descendre du ciel un grand cierge sur le mât du navire. Dans les grandes collections tant latines que françaises — ainsi Gautier de Coincy et le ms. 818 — ce miracle se trouve en rapport avec un autre semblable, où il s'agit comme dans le nôtre d'un pèlerinage. D'après cette version du récit, les naufragés vont dans les barques de sauvetage ; un homme tombe à la mer et se noie, et après quelque temps on aperçoit jusqu'à dix colombes blanches qui s'envolent vers le ciel. Le détail des prières aux différents saints ne fait pas partie de cette forme du miracle.

XLII = Oxf. III b, 8 *Du sacristain gris qui fut assailli par le diable sous la figure d'un taureau, d'un chien et d'un lion, mais qui fut sauvé par la Sainte Vierge.* Ce récit est une variante de TS 9 [5]. Le héros en

1. Cf. le miracle précédent et plus bas. Ce miracle est publié par Poquet, col. 517.
2. Cf. le n° XXXVII.
3. Dans le supplément de la *Vita S. Anselmi*, Migne, CLVIII, col. 117.
4. Le texte latin est imprimé dans PEZ, où ce miracle porte le n° 28.
5. Sur les mss. et les éditions de ce texte, voir Mussafia, *GC*, p. 8.

est un moine, sacristain d'un monastère dont le nom n'est pas mentionné. Ayant contracté la mauvaise habitude de boire, il se grisait souvent. Une fois que le moine rentrait au monastère, le diable essaya de l'en empêcher par trois fois sous les trois figures mentionnées, mais il fut chassé chaque fois par la Vierge, qui ayant ramené le moine dans sa cellule, le coucha dans son lit.

Il y a une identité presque parfaite entre notre rédaction et celle de TS qui a été traduite en français par Adgar et Gautier de Coincy et qui se trouve aussi dans les mss. 818 (70) et 375 (5). Oxf.-Roy., comme les autres rédactions, omet le nom du monastère mais déclare expressément qu'il s'agit d'une « maison » de France. Il y a aussi cette différence que dans les rédactions remontant à TS, le désenivrement ne s'ensuit qu'après l'arrivée dans la cellule, tandis que dans Oxf.-Roy. le sacristain est dégrisé par la terreur que lui inspire le taureau [1].

XLIII = Oxf. III b, 9 *La vision de Wettin.* Wettin ou Guetin, moine au monastère de Reichenau, près de Constance, était au lit très malade ; un matin, il voit autour de lui, d'un côté les anges, de l'autre les diables ; ceux-ci sont chassés, après quoi une grande clarté remplit la chambre. Après une plainte amère sur les péchés des hommes, un des anges le prend par la main et amène son âme au ciel, où la Sainte Vierge obtient auprès de Dieu son pardon. Le lendemain, après avoir communié et après avoir révélé aux autres moines sa vision, il meurt et entre dans la vie « pardurable ».

L'origine de ce miracle est d'après Ward [2] la *Visio Guetini* par Hatto, abbé de Reichenau († 836) [3], qui aurait tenu le récit de Wettin lui-même [4]. Les annales de Weingarten marquent sa mort en 823 ; en réalité, elle n'arriva, selon le savant auteur de la biographie, que l'année suivante, 824.

Il est frappant que ce miracle se rapportant à un moine allemand n'appartienne qu'aux recueils d'origine anglaise [5]. En français, il n'est raconté que par Adgar et dans le ms. Roy., rédaction déjà imprimée par Mussafia [6].

1. Une histoire semblable est racontée par Guillaume de Malmesbury de saint Dunstan, *Memorials of Saint Dunstan*, p. 273. D'après ce récit, le diable apparaît sous la figure d'un ours, d'un chien et d'un renard.
2. *Ouvr. cité*, II, p. 713.
3. Imprimée dans Migne, CV, col. 771.
4. Voir *Hist. littér.*, IV, p. 478 et suiv., où se trouve une courte biographie de ce moine célèbre.
5. Guillaume de Malmesbury, ms. de Salisbury, chap. 56, et après lui les mss. de Toulouse 482 (60), Oxf. et Cambr. (41).
6. *Marienlegenden*, IV, p. 31 et suiv.

XLIV = Oxf. III b, 10 *Du moine qui mourut mais dont l'âme put retourner au couvent raconter ce qui lui était arrivé.* Un homme pieux meurt subitement sans avoir eu le temps de se confesser, ce qui fait croire aux survivants qu'il est frappé par le châtiment de Dieu. Aussi hésitent-ils à l'ensevelir au cimetière. La nuit même, le moine leur apparaît cependant, leur apprenant qu'il est mort d'une maladie et qu'il se trouve parmi les bienheureux, après quoi on lui fait un enterrement chrétien.

Notre récit se trouve sous des formes légèrement différentes dans un grand nombre de recueils latins [1]. La rédaction ordinaire est la version rythmique conservée dans le ms. latin 14463 (SV) et d'autres mss. et dont une traduction française se trouve dans le ms. 818 [2]. Le récit d'Adgar remonte à celui de Guillaume de Malmesbury [3], où manque la courte introduction signalant qu'il s'agit d'un monastère de Bourgogne et par laquelle débute Oxf.-Toul.-Roy [4].

XLV = Oxf. III b, 11 *Du moine de Evesham qui en voyant venir les diables les met en fuite par de l'eau bénite.* Un troisième miracle au sujet d'un moine mort ou mourant. Il s'agit cette fois d'un moine de l'abbaye de Evesham, qui près de mourir voit son lit entouré de diables. Il les met en fuite par de l'eau bénite, après quoi la Sainte Vierge lui apparaît et lui adresse des paroles consolatrices ; puis elle amène son âme en paradis.

Les seules rédactions françaises de ce miracle se trouvent chez Adgar et dans notre recueil ; elles remontent toutes les deux au récit de Guillaume de Malmesbury conservé aussi dans Toul.-Oxf.

XLVI = Oxf. III b, 12 *Du clerc qui rendit ses hommages au diable pour gagner l'amour d'une dame.* Un clerc licencieux s'est épris d'une belle dame, dont il gagne l'amour à l'aide du diable. Les parents de la dame décident de faire épouser leur fille par le clerc, et on est déjà à la cérémonie du mariage, quand le jeune homme s'éloigne pour prier dans la chapelle du monastère. Devant l'autel il s'endort et voit dans une vision la Sainte Vierge qui l'engage à rompre le mariage. Cela se fait, et quand le clerc meurt, un pigeon blanc s'envole vers le ciel emportant son âme à Dieu.

Il y a de ce miracle deux variantes qui se ressemblent beaucoup.

1. Voir Mussafia, *Marienlegenden*, V, p. 64.
2. Imprimée par Mussafia, *Marienlegenden*, V, p. 71.
3. Ms. Salisbury, chap. 23, ms. Cambr. Mm 6, 15 : 44.
4. Une rédaction en prose se trouve parmi les miracles de Jean Mielot, *ouvr. cité*, pp. XV & 13.

L'une est PEZ 35, source du récit correspondant du ms. 818 : 59 [1]. Dans cette rédaction, c'est le diable lui-même qui, en cherchant un moyen de tromper le clerc, lui inspire de l'amour pour la dame ; il y manque l'épisode du pigeon blanc emportant l'âme du moine mourant. La version latine à laquelle remontent le récit d'Adgar et celui de notre ms. se trouve dans le chap. 63 du recueil de Guillaume de Malmesbury [2]. Mussafia l'a publiée en même temps que la rédaction française du ms. Roy. dans *Marienlegenden*, IV, p. 53 et suiv.

XLVII = Oxf. III b, 13 *Du prêtre pervers qui, en mourant, se confessa à un sien ami, par les prières de qui il fut sauvé.* Un prêtre avait déshonoré une religieuse, et avant sa mort, il se confessa à un chapelain, en conjurant celui-ci de prier pour lui après sa mort. Le chapelain chante chaque jour une messe pour le salut de son ami. Un an après la mort de celui-ci, la Sainte Vierge apparaît à l'ami survivant et lui annonce qu'elle a pardonné au pécheur grâce à ses prières, et faisant apparaître le prêtre mort, elle engage le chapelain à lui donner le Saint Sacrement.

En dehors de notre collection, ce miracle ne se trouve que chez Adgar. L'origine de Oxf.-Toul. est le chap. 65 du recueil de Guillaume de Malmesbury. L'exorde du ms. Sal., qui n'est pas passé en Oxf.-Toul., se retrouve chez Adgar, qui suit fidèlement Guillaume de Malmesbury.

XLVIII = Oxf. III b, 13 *Theodorus, le marchand, et Abraham, le juif, et l'argent que celui-ci prêta à l'autre.* Un marchand de Constantinople, nommé Theodorus, emprunte à un juif, Abraham, de la même ville, une somme d'argent afin de rétablir sa fortune. Comme garantie il engage l'image de la Vierge qui se trouvait dans le temple de sainte Sophie. Parti pour Alexandrie, il y amasse ensuite d'immenses richesses, et ce n'est que la veille du terme de ses engagements qu'il se rappelle l'emprunt. Il jette alors dans la mer un écrin contenant des valeurs considérables destinées à solder son emprunt. L'écrin fait en une seule nuit le trajet jusqu'à Constantinople, et le juif le trouve au bord de la mer. Le marchand étant de retour, le juif en nie cependant la réception et réclame l'argent qu'il avait prêté au marchand. Par l'intercession de la Vierge, la malhonnêteté du juif est révélée ; celui-ci se fait chrétien et distribue sa fortune parmi les pauvres.

1. Imprimé par Mussafia, *Marienlegenden*, V, p. 51.
2. En dehors du ms. d'Oxford, la même rédaction se trouve aussi dans les mss. de Toulouse 482 (63) et de Cambridge (45), dans ce dernier avec un début différent, cf. Mussafia, *Marienlegenden*, II, p. 39.

Ce miracle se trouve sous plusieurs formes différentes dans la littérature du moyen-âge. PEZ [1] en présente une version en se réclamant de l'autorité d'un archidiacre de Liège ; sans cette introduction [2], ce récit se retrouve chez Gautier de Coincy. Une autre traduction française est conservée dans le ms. 818 sous le n° 53, rédaction imprimée ci-dessous. Dans cette variante, les noms du marchand et du juif ne sont pas mentionnés ; le gage est l'enfant Jésus [3], et ce n'est pas le juif mais les valets de celui-ci qui voient d'abord l'écrin au bord de la mer.

Une deuxième forme est un autre miracle du ms. 818, y figurant sous le n° 29 [4]. Là non plus, les noms des deux personnages principaux ne sont pas mentionnés, et le récit diffère à plusieurs autres égards des deux autres. L'événement est placé à l'époque où « estoit emperere Nerva, li prous, li debonere ». Le gage est encore l'image de la Vierge ; le marchand perd tout l'argent emprunté, et ce n'est que grâce à un berger qui trouve un trésor qu'il peut s'acquitter de ses engagements ; le marchand pend au cou de l'image une bourse remplie d'or et c'est là que le juif retrouve son argent [5].

La troisième forme enfin est le récit de Guillaume de Malmesbury conservé aussi dans plusieurs autres recueils anglais. C'est la source d'Adgar et, par l'intermédiaire du ms. d'Oxford, aussi celle de Roy.

Ce n'est qu'ici que les deux agissants sont nommés par leurs noms, Theodorus et Abraham. A cet égard, cette rédaction est d'accord avec le récit long et circonstancié inséré par Johannes Monachus dans son ouvrage *Liber de Miraculis* [6]. Le miracle tel qu'il est raconté par Guillaume de Malmesbury fait bien l'impression d'un résumé de ce

1. Sur les mss. et les éditions de cette version, voir Mussafia, *GC*, p. 10.

2. Il est significatif que dans le *Miroir historial* de Vincent de Beauvais, qui raconte le miracle sous cette forme, cette introduction manque aussi. Vincent de Beauvais s'en rapporte à Combefis, cf. plus bas.

3. D'après PEZ (33), on s'arrête dans l'église devant « sanctæ Dei genitricis venerandæ imagini, filium suum in gremio tenenti ». La même situation se retrouve aussi chez Vincent de Beauvais, tandis que Miclot, dans son miracle en prose française (le n° XXXIV, p. 31), la modifie d'une manière assez singulière. D'après lui, le juif prête l'argent sur l'image d'un crucifix « que la Vierge Marie tenoit en son giron tout crucifié ».

4. Rédaction imprimée par Mussafia, *Marienlegenden*, V, p. 45. La source latine se trouve dans les mss. fr. 5267 et 5268 de la Bibl. nat. Ce texte est également imprimé par Mussafia, *l. c.*, p. 43.

5. Le miracle du marchand et du juif figure aussi parmi les *Miracles de N. D. par personnages*, p. p. G. Paris et U. Robert, Soc. des anc. textes franç., VI, p. 169.

6. Publié par P. M. Huber dans Sammlung mittellateinischer Texte, éd. A. Hilka, où notre récit est le n° 1. Ce doit être là le sermon cité par Ward, II, p. 639, d'après Combefis, *Novum Auctarium*, II, col. 611. D'après le Rev. S. Baring Gould, *Historic Oddities*, Londres, 1889, p. 103, la composition de ce sermon attribué par lui à un prédicateur de Constantinople remonterait au x[e] siècle. Cela est d'accord avec les

récit, modifié quelque peu dans les détails. Ainsi, ce n'est que pour éprouver la foi de Theodorus qu'Abraham lui demande une deuxième fois son argent ; l'image ne parle pas, c'est un « fulgur igneum », issu de l'image de la Vierge, qui révèle la vérité. Mais ces détails ont très bien pu se modifier pendant les deux siècles qui séparent les récits de Johannes et de Guillaume de Malmesbury.

On peut supposer que ce récit s'est formé à Constantinople à la suite des tentatives des empereurs iconoclastes de supprimer le culte des images au VIIIe siècle [1], et probablement on a voulu prouver par ce récit — qui est peut-être originairement un sermon — la puissance des saintes images et l'importance de leur vénération. La tradition originaire s'est peu à peu transformée ; par une série d'intermédiaires que nous ne connaissons que d'une manière imparfaite, ce thème populaire a été incorporé dans la littérature française sous les trois formes principales exposées ci-dessus. Il paraît probable que la variante qu'a connue Guillaume de Malmesbury se rapproche le plus de l'original lointain ; les autres ont perdu en chemin plusieurs des traits primitifs et ont ajouté d'autres détails.

XLIX = Oxf. III b, 15 *La vision du vilain dans le bois de Saint-Edmond.* Un paysan passait une nuit à cheval devant une petite chapelle rustique située « en la terre seint Edmund ». Il entend des voix à l'intérieur, et voulant entrer, il voit sortir de la chapelle une jeune fille se disant sainte Marguerite et qui s'offre à tenir la bride de son cheval. Entré dedans, il y trouve la Vierge entourée de sa suite ; elle l'engage à se rendre chez un prêtre voisin lui demander de construire une nouvelle église dont elle lui donne les mesures. Il obéit, et un miracle ayant convaincu le prêtre incrédule que le vilain est vraiment le messager de Marie, il effectue la nouvelle construction.

Les seules rédactions françaises de ce miracle sont celles d'Adgar et de Oxf.-Roy., dont la source est le chap. 31 du recueil de Guillaume de Malmesbury. On serait tenté d'identifier la petite chapelle avec celle construite d'après ce même Guillaume de Malmesbury sur les restes du saint roi Edmond [2] († 870). Dans cette chapelle s'accomplis-

données historiques. Johannes Monachus a dû composer son ouvrage entre 950-1050, cf. Huber, p. XXI ; à cette époque, cette version de notre récit était donc connue à Constantinople, où Johannes Monachus en a pris connaissance pendant un séjour dans cette ville, Huber, p. XXII.

1. D'autres récits du recueil de Johannes Monachus remontent à cette même époque, cf. Huber, p. XXIII.

2. « Exilis pretii lignea capella superstructa », cf. *Gesta Pontificum*, éd. Hamilton, p. 153. Le même fait est rapporté aussi dans l'autre ouvrage de notre auteur, *Gesta Regum*, I, p. 265.

saient souvent des miracles ; ainsi par exemple les aveugles qui y entraient retrouvaient leur vue grâce à une lumière surnaturelle qui remplissait l'église. L'auteur rapporte enfin qu'un évêque de Londres remplaça la petite chapelle par un édifice plus magnifique, ce dont le peuple ne fut pas content. Pour justifier cette entreprise en l'attribuant à l'intercession de Marie, on aurait forgé, en se servant des données de la tradition, le miracle devenu ensuite méconnaissable.

L = Oxf. III b, 16 *Le chevalier qui fut tué par ses voisins et qui fut vengé par la Sainte Vierge.* Ce miracle très court ne se trouve en français que dans notre collection. Il s'agit d'un chevalier dont l'arrogance lui avait valu beaucoup d'ennemis. Un jour il fut assailli par trois d'entre eux, et s'étant enfui dans une église, il fut tué devant l'autel de la Vierge Marie. Elle se vengea de ce crime capital en infligeant aux meurtriers un châtiment horrible.

LI = Oxf. III b, 17 *La nonne qui mourut sans avoir expié ses fautes et dont l'âme fut sauvée grâce aux prières de ses camarades.* Une religieuse de mauvaise vie ne manquait pas de lire tous les jours *Ave Maria* et *Gaude, Dei genitrix* devant l'image de Notre Dame. S'étant confessée à l'abbesse, qui lui imposa une « penance », elle mourut sans avoir expié complètement ses fautes. A la demande de l'abbesse, toutes ses camarades supplient la Sainte Vierge de lui accorder son pardon, et après trente jours, la nonne décédée apparaît à l'abbesse dans une vision et lui annonce qu'après de grands tourments elle va être délivrée de ses peines.

Il y a de ce miracle deux variantes latines ; l'une, rythmique, se trouve dans PEZ et dans plusieurs autres grandes collections [1] ; de ce récit il y une traduction française dans le ms. 818 [2]. D'après cette version, l'événement a lieu dans un couvent « de moines ou maintes virgines avoit ». Notre rédaction, qui est en prose, appartient aux collections composées en Angleterre ; elle se trouve en français chez Adgar et dans Oxf.-Roy.

LII = Oxf. III b, 18 *La visite du roi Athelstan chez la dame de Glastonbury et le miracle qui s'accomplit en cette occasion.* A Glastonbury vivait une grande dame très dévote. Sur ses instances, le roi Athelstan se rendit un jour chez elle. On y faisait bonne chère ; il y avait de tout abondamment ; seulement le « meode » manquait, ce que regrettaient

1. C'est PEZ 41, voir Mussafia, *Marienlegenden*, V, p. 59 ; cette version est imprimée par Duplessis, *ouvr. cité*, p. *XXI*.
2. Imprimée par Mussafia, *l. c.*

grandement les convives. La dame descendit alors dans la cave, portant un pot, et par un miracle celui-ci se remplit de la boisson si vivement désirée. On en but jusque dans la nuit, et l'auteur ajoute qu'à partir de ce jour le pot ne se vidait jamais.

Il existe de ce miracle également deux versions différentes. L'une TS 14, se trouve très fréquemment [1] et figure en français dans le ms. 818 [2]. Elle diffère de la nôtre principalement en ce qu'elle passe sous silence le nom du lieu où habitait la dame et le nom de celle-ci. On y parle seulement d'une « profeme » habitant un château situé en « Bretaigne la Major ». Elle est la grande amie du roi, qui vient souvent chez elle. Pour s'assurer que tout est prêt, il se fait précéder par des seigneurs de sa cour qui découvrent qu'il manque du « meode ». Le miracle s'accomplit avant l'arrivée du roi. L'autre variante appartient aux collections anglaises. Le récit de Guillaume de Malmesbury diffère du nôtre (= Toul. III c, 26) par un début renvoyant au biographe de saint Dunstan, introduction reproduite aussi par Adgar [3]. Dans les biographies de ce saint, on trouve en effet l'indication que le miracle en question se serait accompli à l'occasion d'une visite du roi Athelstan chez une dame de Glastonbury, nommée Æthelfleda ou Ælfgiva [4]. Sous sa forme première, l'événement est raconté comme dans les biographies de « B » et de Osbern. La deuxième version est d'accord avec le récit tel qu'il figure dans la biographie de Guillaume de Malmesbury.

LIII = Oxf. III b, 19 *La réconciliation des deux femmes jalouses.* L'histoire bien connue de l'homme marié qui avait une maîtresse et dont la femme pour se venger de celle-ci sollicita en vain l'aide de la Sainte Vierge, nous est parvenue sous plusieurs formes différentes..

Sans compter une rédaction rythmique [5], qui ne paraît pas avoir été transposée en français, nous avons affaire à trois formes différentes de ce miracle. La première est celle de Guibert de Nogent [6] traduite en vers français par Gautier de Coincy. D'après ce récit, la femme,

1. C'est Cléop. 37, p. p. Neuhaus, *Vorlagen*, p. 67.
2. Ms. 818 : 49, rédaction imprimée par Mussafia, *Marienlegenden*, V, p. 47.
3. La même introduction se trouve aussi dans Cambr. ; cf. Mussafia, *Marienlegenden*, II, 40, comparé à IV, p. 22.
4. *Memorials of Saint Dunstan*, pp. 17, 86, 176 et, dans la biographie du saint due à Guillaume de Malmesbury lui-même, p. 265 : cf. aussi Ward, II, p. 614.
5. Sur les mss. contenant cette version, voir Mussafia, *GC*, p. 25, et Ward, II, p. 621 ; elle est imprimée par Duplessis, *ouvr. cité*, p. *XXIV*.
6. Guibert de Nogent s'en rapporte à l'autorité de l'évêque d'Arras, cf. Ward, *l. c.* Cette rédaction se trouve aussi dans SV et d'autres grands recueils, cf. Mussafia, *l. c.* et *Marienlegenden*, I, p. 927 ; éd. par d'Achery et Migne, CLVI, col. 572.

rencontrant une fois sa rivale, lui révèle la vision, et celle-ci, en écoutant les reproches de l'épouse offensée, est prise de remords et promet de vivre à l'avenir dans la chasteté.

Gautier de Cluny [1] raconte l'histoire d'une manière un peu différente. C'est dans la nuit qui précède le jour de Pâques [2] — « illucescente die Dominicæ Resurrectionis » — que Marie apparaît à la femme offensée. Le lendemain elle rencontre sa rivale à la porte de l'église où elle est allée prier devant l'image de la Vierge. Comme dans la version précédente, elle la comble d'invectives, mais c'est sur les instances de la foule réunie autour d'elle et qui ne comprend rien à ses reproches, qu'elle révèle la vision de la nuit. Une traduction du récit de Gautier se trouve dans le ms. 818 (16), rédaction reproduite ci-dessous.

La troisième forme de notre récit est celle que lui a donnée Guillaume de Malmesbury et dont Adgar [3] et Oxf.-Roy. ont donné les versions françaises. Cette variante a ceci de particulier que ce n'est pas la rivale qui se repent de sa mauvaise conduite ; au contraire, l'épouse, voyant la protection que Marie a accordée à la rivale, tombe aux pieds de celle-ci et lui demande pardon de ses sentiments de haine.

LIV = Oxf. III b, 20 *Comment l'image de la Sainte Vierge fut mise dans une latrine et comment celui qui l'avait fait fut puni.* L'histoire du juif de Constantinople qui déshonora l'image de la Sainte Vierge, dérive d'après Ward [4] de Adamamnus, *De locis sanctis* [5], qui s'en rapporte à son tour à un pèlerin français, Arculfus. D'après ce récit, l'image ayant été retrouvée et réinstallée, émettait à partir de ce jour une huile miraculeuse, ce que ledit Arculfus aurait vu lui-même.

Ce dernier trait apparaît dans la rédaction latine très voisine du récit d'Adamamnus qui appartient à TS (7) et dont les récits de Gautier de Coincy et des mss. 818 (63) et 375 (8) sont les versions françaises. Gautier [6], de même que l'auteur anonyme de cette dernière rédaction, s'en rapporte à saint Jérôme, dans les écrits de qui ce récit n'a pour-

1. *De miraculis B. V. M.*, chap. 2. Voir Mussafia, *Marienlegenden*, I, p. 929 ; éd. par Migne, CLXXIII, col. 1382.
2. D'après la traduction française, la vision a lieu le vendredi saint.
3. La rédaction d'Adgar très courte omet plusieurs détails.
4. II, p. 612 ; cf. Mussafia, *GC*, p. 8.
5. Livre III, chap. 5 ; éd. Migne, LXXXVIII, col. 813 ; saint Adamnan était abbé d'un monastère de Iona († 704).
6. Gautier use de sa source assez librement ; son récit s'accorde d'ailleurs à plusieurs égards avec la rédaction du ms. lat. 18134 (= Q), et Mussafia pose la question de savoir si ce recueil a servi d'original à Gautier ; il est pourtant porté à croire à une influence inverse, cf. *GC*, p. 49 et suiv.

tant pas été retrouvé ; cette indication est omise dans le ms. 818, qui a dû suivre un texte latin où ce début manquait [1].

Une autre version se trouve chez Guillaume de Malmesbury et a passé en français dans les récits d'Adgar et de Roy. Guillaume de Malmesbury raconte que l'image en question se trouvait dans une église nommée Blachernæ [2] ; ce nom figure aussi chez Adgar, qui le mentionne non seulement dans les vers d'introduction, mais aussi dans l'épilogue qu'il a ajouté à son miracle ; Roy. omet ce détail, qui bien entendu se trouve dans Oxf.

Dans cette deuxième version, notre récit présente aussi ce trait particulier qu'après l'événement raconté dans le miracle, l'image est couverte d'un voile qui se lève miraculeusement chaque vendredi à midi ; l'image reste découverte jusqu'au samedi à la même heure, où elle se couvre de nouveau. Ce dernier récit a fait le sujet d'un miracle indépendant — TS 17 — où pourtant le nom correct de Blachernæ [3] a été déformé en Lucernæ. Il faudrait peut-être en conclure que les deux miracles figurant dans le groupe TS représentent un arrangement secondaire par rapport à notre version. En effet en détachant le détail ayant rapport au voile, on aurait d'une part TS 7, de l'autre TS 17.

LV = Oxf. III b, 21 *Comment la ville de Ramlèh fut prise par les Sarrasins et comment ceux-ci s'attaquèrent en vain à une image de la Sainte Vierge.* Dans cette histoire il est fait allusion à un épisode des croisades. Notre récit parle d'un miracle qui serait arrivé à l'occasion de la prise de Ramlèh en Phénicie. Les anciennes chroniques [4] placent cet événement en 1102 ; cette année, Bauduin, roi de Jérusalem à partir de 1100 sous le nom de Bauduin Ier, fut battu près de Ramlèh par une armée sarrasine venant du côté d'Ascalon, et peu après la ville tomba dans les mains des païens. Notre récit s'accorde donc parfaitement avec les données historiques. Il ajoute qu'après leur victoire, les Sarrasins détruisirent toutes les images qu'ils trouvèrent dans la ville ;

1. Cette introduction manque en effet dans plusieurs mss. appartenant au groupe TS, cf. Mussafia, *l. c*, ainsi SV, SG et Cléop. 30, p.p. Neuhaus, *Vorlagen*, p. 57. Vincent de Beauvais, *Mir. hist.*, VII, 119, ne l'a pas non plus.

2. Blachernæ était proprement un des faubourgs de Constantinople.

3. Cf. Mielot, p. XIV ; d'après les anciennes chroniques, on aurait découvert à Blachernæ en 1031 une image de la Vierge qui y serait restée cachée depuis le temps de l'empereur Constantin V, surnommé Copronyme. En combinant le thème de notre histoire et ce surnom, le savant éditeur des miracles de Mielot voit dans les récits de cette découverte la première origine du miracle.

4. Cet événement est souvent raconté par les historiens des croisades, voir *Recueil des historiens des croisades, Historiens occidentaux*, III, pp. 397, 531, etc. Il n'y est pourtant pas fait mention de l'épisode raconté dans notre miracle.

seulement à celle de Marie ils s'attaquèrent en vain. Malgré des tentatives nombreuses, dont la première coûta même la vie à un païen, l'image resta intacte.

Sans ce cadre historique, ce même miracle est raconté par Vincent de Beauvais [1] et se trouve aussi ailleurs [2]. Il est donc probable qu'il a existé un récit indépendant racontant l'épisode de la mutilation des images et le miracle qui s'accomplit en cette occasion, et que, par un compilateur quelconque, ce miracle a été mis en rapport avec la prise de Ramlèh.

Sous cette dernière forme, le récit se trouve d'abord chez Guillaume de Malmesbury, rédaction qui s'est introduite en français dans les miracles correspondants d'Adgar et de Roy. Il y a entre ces deux poèmes cette différence qu'Adgar mentionne le nom d'Ascalon, qui est omis par l'auteur anonyme de Roy ; celui-ci introduit son récit par une énumération des chevaliers qui prirent part à la grande bataille d'Antioche en 1098 et parmi lesquels se trouvait aussi le futur roi de Jérusalem. Notre auteur fait donc preuve d'une grande connaissance de l'histoire des croisades. Le copiste est moins versé que lui dans cette littérature. C'est ce que montrent les erreurs qu'il commet quant aux noms propres [3].

LVI = Oxf. III b, 22 *Comment une image de la Sainte Vierge protégea les Chrétiens contre les Sarrasins.* Cette histoire nous fait voir comment, à trois occasions différentes, une ville de « Terre Sainte », où il y avait une image de la Vierge, fut sauvée par elle. Premièrement, la ville fut menacée par Roiles, « dux Scitarum », mais aux prières des habitants, Marie fit frapper les ennemis par la foudre et la ville fut sauvée. L'événement est placé « Archadii imperatoris tempore », indication qui n'est pas passée dans Roy, et à en juger par les mots cités, la ville ne peut être que Constantinople où régna Arcadius 395-408.

L'origine de ce récit, la seule partie de notre miracle qui se trouve aussi chez Adgar, doit être Theodoretus, *Eccl. hist.*, V, 36 [4], où pourtant l'intervention de la Vierge n'est pas mentionnée.

Quelque temps après, la ville fut sauvée de nouveau au temps de l'empereur Léon, où la ville eut à endurer un siège de trois ans. La

1. *Miroir historia*, VII, 110 b.
2. C'est le chap. 82 du *Promptuarium miraculorum* de J. Herolt, cf. Mussafia, *Marienlegenden*, III, p. 46.
3. Cf. le commentaire du texte, Buand de Sullie, et dans le miracle suivant la forme Bugie = Bulgarie.
4. Migne, *Patr. Græca*, LXXXII, col. 1267 ; cf. Ward, II, p. 716.

Sainte Vierge inspira cependant aux ennemis un tel ennui de ce long siège qu'ils finirent par le lever. En retournant dans son pays, l'armée sarrasine fut assaillie par la « gent de Bugarie [1] » qui la tailla en pièces.

Cette partie de notre récit a un certain rapport avec un miracle raconté par Gautier de Coincy et qui se trouve aussi dans le ms. 818 (77). La scène en est Constantinople, et l'événement est placé sous le règne de l'empereur Théodose [2]. D'après ce récit, c'est la vision d'une dame d'une merveilleuse beauté, descendant du ciel qui décide le chef sarrasin, répondant au nom pittoresque de Musilimin, à lever le siège. Ce qui nous intéresse à propos de cette histoire, c'est que le nom de l'empereur Léon, surnommé l'Isaurien et successeur de Théodose, est mêlé à l'événement auquel elle se rapporte. Le siège se termina en effet sous le règne de cet empereur vigoureux et brave, qui par la défense de Constantinople (août 717-août 718) brisa l'assaut des Arabes et sauva la chrétienté [3]. Et dans quelques-unes des rédactions latines [4] on trouve annexé à ce miracle un autre, racontant comment le patriarche saint Germain, qui joue un certain rôle aussi dans le premier, fut banni par ce même empereur Léon. Évidemment, la deuxième partie du présent miracle est une réminiscence de ces événements.

Notre miracle raconte enfin comment l'empereur Éracle porta avec lui l'image dans une expédition contre les Perses et que, grâce à l'image, il vainquit leur roi Cosdroe. Cela encore est d'accord avec les données historiques. L'authenticité de cette expédition est attestée par Théophane dans sa *Chronographie* [5] ; il n'avait pas seulement une image de la Vierge, mais ses vaisseaux portaient même aux mâts des images pareilles.

Je reproduis ci-dessous le texte du ms. 818 (77), dont la source directe se trouve dans les mss. lat. 5267 III 19 et 5268 II 19. Ce texte se distingue du récit de Gautier de Coincy en ce que saint Germain, patriarche de Constantinople et qui d'après Gautier intercède pour les habitants de la ville auprès de la Vierge, n'y est pas mentionné.

1. Le ms. porte *Bugie* que je présume une faute pour *Bugarie* ; cf. le commentaire.
2. C'est Théodose III (715-717).
3. D'après Théophane, qui vécut peu après le temps de Léon, et Paulus Diaconus, (Migne, *Patr. Græca*, CVIII, col. 783 et suiv. et *Patr. lat.*, XCV, col. 1072 et suiv.), le chef musulman s'appelait Masalmas. Sans faire mention d'aucun miracle, ils attribuent à la Vierge le succès des défenseurs ; voir Ward, II, p. 639, qui signale encore d'autres témoignages historiques de ce siège mémorable.
4. Voir Mussafia, *GC*, p. 38.
5. Migne, *Patr. Græca*, CVIII, col. 636, 625.

LVII = Oxf. III, b 23 *L'hérésie de l'empereur Justinien et l'institution de la fête de la Chandeleur.* A l'époque de l'empereur Justinien une grande famine et une peste horrible attribuées à l'hérésie de l'empereur et de sa femme, ravageaient Constantinople. Dans sa détresse, la population fit porter l'image de la Sainte Vierge dans une procession par les rues, après quoi la ville fut délivrée du fléau. Le patriarche et l'empereur décidèrent d'un commun accord d'instituer la fête de la Chandeleur en souvenir de l'aide que la Vierge avait prêtée à la ville en cette occasion.

Ce récit est dû à un rapprochement de faits en réalité indépendants l'un de l'autre et qui a été fait dans le but de trouver pour la Chandeleur comme pour les autres fêtes une origine légendaire. Il repose sur une tradition très ancienne. Anastase le Bibliothécaire [1] († 886) signale en effet pour la quinzième année du règne de Justinien (541-2) une grande mortalité à Constantinople et l'institution de la fête de la Purification sans pourtant mettre en rapport ces deux faits. En admettant que c'est là l'origine de notre miracle, il nous faut donc supposer l'intervention d'un inconnu qui les aurait rapprochés. Que ce ne soit pas Guillaume de Malmesbury qui ait fait ce rapprochement, c'est ce qui ressort du fait que le miracle se rencontre aussi dans des collections sans rapport avec son œuvre [2].

Les rédactions d'Adgar et de Roy. sont les seules versions françaises de ce miracle. Elles sont à peu près identiques ; il y a cependant cette divergence que Roy. fait par erreur de Justinien un empereur de Rome et place l'événement dans cette ville ; c'est par conséquent le pape qui avec l'empereur inaugure la fête. L'erreur doit être mise sur le compte de l'auteur de Roy. ; Oxf. passe sous silence le nom de la ville où régnait Justinien tout en parlant de « patriarcha ».

LVIII = Oxf. III b, 24 *Les vingt-trois fleurs symbolisant des psaumes et comment le moine chancreux fut guéri par le lait de la Sainte Vierge.* Ce miracle est une combinaison de deux récits, l'un racontant la guérison miraculeuse d'un clerc par le lait de la Vierge et l'autre décrivant le champ portant 23 espèces de fleurs. La première partie est une simple variante du miracle du clerc malade d'un cancer à la bouche [3], offrant cette particularité que l'évêque, qui ne craint pas de le visiter, y joue

1. Dans *Historia ecclesiastica ex Theophane,* Migne, *Patr. Græca,* CVIII, col. 1262, cf. Ward, II, p. 638.

2. P. ex. dans le ms. Royal 6 B XIV du Musée britannique, où pourtant la famine et la peste ne sont pas attribuées à l'hérésie de Justinien. Une mention très courte du même événement se trouve également dans SG (= ms. lat. 12593) : 49.

3. Sur les différentes formes de ce récit, voir ci-dessus p. LVII.

un grand rôle. Le plus grand intérêt de cette rédaction c'est pourtant l'annexion du récit du champ fleuri que le clerc aperçoit dans une vision. Accompagné d'un ange il se voit entrer dans ce jardin magnifique ; le guide lui fait savoir que le champ fleuri est le Paradis et lui explique la signification allégorique des fleurs. Après avoir conté la vision à son évêque et s'être guéri de la manière indiquée, le clerc meurt plein d'espérance.

Cette variante paraît avoir été très populaire en Angleterre, la plupart des rédactions jusqu'ici connues se trouvant dans des recueils d'origine anglaise [1]. Les récits français sont tous composés en Angleterre ; à notre rédaction s'ajoutent celles d'Adgar et d'Éverard de Gately [2], toutes puisées dans la même source latine que le miracle de Roy. Celui-ci se trouve aussi isolément dans le ms. Gg I, 1 de l'Université de Cambridge [3]. De la rédaction conservée dans notre ms., Neuhaus a édité les 24 premiers vers pour compléter le récit d'Adgar qui à cet endroit offre une lacune dans le ms. Egerton [4].

Enfin je dois mentionner que Paul Meyer a déjà publié, avec la rédaction d'Éverard de Gately, la source commune de tous ces récits français d'après le ms. de Toulouse [5]. En imprimant le même texte [6], je ne m'étais malheureusement pas aperçu que Paul Meyer l'avait déjà édité.

LIX *Saint Thomas et le prêtre pervers.* Saint Thomas avait suspendu un prêtre de ses fonctions à cause de sa perversité. Cependant, celui-ci ne perdit pas toute espérance ; il suivit saint Thomas dans l'exil que lui imposa le roi, et chaque samedi il se voua au service de la Vierge en lui demandant pardon de ses péchés. Un jour, la dame lui apparut et promit de le réconcilier avec l'archevêque. Elle l'envoya chez celui-ci, et pour que saint Thomas eût confiance en ses paroles, elle lui fit

1. En dehors des mss. Roy. 6 B XIV, Cambr. Mm 6, 15 et Toul. 482 — le miracle n'appartient pas à la collection de Guillaume de Malmesbury — il y a une rédaction latine aussi dans le ms. lat. 14463 (SV) ; celle-ci, qui ne paraît pas avoir passé en français, diffère à plusieurs égards des autres, cf. Mussafia, *Marienlegenden* I, p. 958

2. Publiée d'après le ms. Rawlinson poetry 241 par Paul Meyer, *Romania*, XXIX, p. 37 et suiv. Un fragment de cette rédaction se trouve aussi dans le ms. Cambr. Ee 6, 30, cf. *Romania*, XV, p. 272, où Paul Meyer en a transcrit une partie.

3. C'est Paul Meyer qui a attiré l'attention sur cette rédaction, plus récente que celle de Roy. : il en a imprimé quelques fragments, *Romania*, XV, p. 328.

4. *Adgar*, p. 28. Le récit complet se trouve dans le ms. Hope Edwards, cf. *Romania*, XXXII, p. 415.

5. *Romania*, XXIX, p. 31.

6. Ci-dessous, p. 240.

mander par le prêtre que c'est elle qui avait une fois lacé la « here » que l'archevêque était en train de mettre. Le miracle finit de la manière prévue ; saint Thomas tombe aux pieds de son chapelain, qui est réintégré dans ses fonctions.

La source immédiate de ce miracle est inconnue. Il paraît être une variante éloignée de celui du prêtre qui ne savait qu'une seule messe, *Salva, sancta parens*, et qui à cause de cette ignorance fut suspendu de son service = HM 9 [1]. Les deux récits ont cela de commun que le supérieur interdit au prêtre toutes les fonctions ecclésiastiques, qu'il doit quitter sa maison et qu'en fin de compte le supérieur est contraint par la Vierge de rétablir le saint chapelain dans sa dignité. Ce qui est nouveau c'est avant tout l'introduction de saint Thomas en la personne de l'évêque ; en outre, notre version a fait du prêtre un grand pécheur ; un trait inconnu à la rédaction HM est encore le signe que la Sainte Vierge, apparaissant au prêtre et non pas à l'évêque comme dans HM, fit à celui-là pour confirmer, devant saint Thomas, le récit de sa vision.

Une forme intermédiaire entre les deux versions paraît être un récit qu'on trouve chez Caesarius Heisterbacensis [2]. Le miracle est attribué à saint Thomas, dont on passe sous silence l'exil ; il s'agit toujours d'un « sacerdos quidam idiota ». C'est cependant au prêtre qu'apparaît la Vierge, et l'indication du signe est celle de notre rédaction.

Probablement, plusieurs récits de ce genre ont couru sur le compte de saint Thomas, et c'est de l'un d'entre eux présentant en somme les traits de notre rédaction que s'est servi l'auteur en composant son récit [3]. Le ms. Roy. est, à ma connaissance, la seule collection présentant ce récit en vers français. Une rédaction en prose se trouve parmi les miracles de Jean Mielot [4].

LX *Le chevalier pillard qui disait tous les jours la salutation angélique et qui fut sauvé par la Sainte Vierge.* Un chevalier passa sa vie en pillages, mais il n'oublia pas de dire ses prières à la Sainte Vierge. Neuf fois par jour il répéta la salutation angélique, en demandant à Marie de ne pas le laisser mourir avant qu'il eût confessé ses péchés. Il est exaucé.

1. Cf. ci-dessus, p. XLVII et plus bas, p. 103.
2. VII, chap. 4. Mussafia avait déjà indiqué ce récit, cf. *Marienlegenden*, IV, p. 17. Une histoire semblable se trouve aussi chez Thomas Cantimpratensis, *Apiarium*, 1627, p. 285.
3. J'ai vainement cherché dans Robertson, *Materials for the history of Thomas Becket*, Londres, 1875-1885, pour trouver l'archétype de ce miracle. Il ne se trouve pas non plus dans les différentes histoires de la *Vie* du saint.
4. *Ouvr. cite*, pp. XXXII et 56.

Frappé à mort par un ennemi, il reste deux jours en selle, une lance à travers le cœur ; enfin le troisième jour, un prêtre, découvrant ce prodige, l'amène avec lui dans un couvent, où il expire après s'être confessé.

C'est un thème populaire au moyen âge que ce récit d'un homme qui ne peut pas mourir avant qu'il se soit confessé. Des histoires pareilles se trouvent un peu partout dans les recueils des miracles médiévaux. Ainsi Étienne de Bourbon [1] parle d'un brigand qui, saisi et percé de coups par ceux qui le cherchaient pour le punir, ne put pas mourir avant de s'être confessé et cela pour avoir jeûné en l'honneur de la Sainte Vierge. Johannes Herolt [2] rapporte une histoire semblable où il s'agit d'un voleur décapité mais qui ne meurt pas pour la même raison. Une variante de ce récit se trouve aussi chez Thomas Cantimpratensis, *Apiarium*, XXIX, 18 [3].

Une version latine présentant un récit identique au nôtre n'a pas été signalée. L'original direct de notre histoire reste donc encore à trouver. Qu'elle ne soit pas de l'invention du traducteur français, c'est ce qui ressort du vers 16 : « [Un ben out en sei solement], Si mun ditur en ceo ne ment ».

LANGUE ET VERSIFICATION

Notre texte présente l'anglo-normand très avancé qui nous est connu par tant d'autres monuments de la même époque. La déclinaison et la conjugaison sont réduites à un état de grande confusion. Le même désordre règne dans la syntaxe ; la construction est souvent gauche et illogique ; les règles de la versification ne sont pas observées, et quant à la graphie la langue offre une variété très grande. Surtout, étant donnée la confusion de certains sons, il y a quantité de graphies inverses. D'autre part, notre copie est faite avec beaucoup de soin et son état linguistique paraît bien refléter l'usage anglo-normand de la fin du XIIIe siècle. Comme il s'agit d'un texte d'une étendue considérable, il m'a paru d'autant plus intéressant d'en examiner la langue en détail.

1. *De septem donis*, chap. 121, p. 104. Ce récit est traduit en français par Mielot ; dans sa collection il figure sous les nos 48 et 55 ; cf. *ouvr. cité*, p. XXX.
2. *Promptuarium miraculorum B. V. M.*, n° 53, cf. Mussafia, *Marienlegenden*, III, p. 49.
3. Cf. Mussafia, *Marienlegenden*, II, 63 & IV, 17.

A. Phonétique [1]

I. Voyelles

A

Dans la syllabe tonique, *a* a été remplacé par *e* dans *8* 76 *maledes* ; j'ai conservé cette forme, y voyant une dissimilation [2] ; par contre, j'ai écarté *24* 6 *seges* (= *sages*) qui n'est probablement qu'une simple faute du copiste.

Devant l'accent on trouve *au* pour *a* dans *31* 112 *fauçun* (*19* 66 *fausun*) [3].

Sur *a* au lieu de *e* et inversement dans une syllabe atone, voir ci-dessous, p. LXXVII et suiv. ; sur la chute d'un *a* initial, cf. p. XCI.

Ã

Le passage de *a* à *au* devant une nasale appuyée n'est pas inconnu à notre texte, bien que les exemples de ce phénomène ne soient pas bien fréquents. La graphie *au* se trouve surtout dans la position initiale et protonique [4], p. ex : *5* 86 *chauncelant*, *12* 54 *baundun*, *12* 69 *hauntast*, *18* 64 *chaunte*, *24* 143 *aundreit*, *35* 295 *abaundonée*, *36* 99 *maundez*, *37* 70 *chaunter*, *37* 81 *chauntum*, *37* 101 *rechauntent*, *39* 149 *espaundi*, *48* 50 *Alisaundre*, *59* 185 *chaumbre*.

Dans une syllabe atone, *an* se trouve sous la graphie *ain* dans *5* 65 *goinfainun* [5], *31* 18 *gonfainun*, *36* 53 *gonphainuns*, à côté de *5* 67 *gonfanuner*.

E pour *a* devant une nasale se rencontre dans *40* 11 *Denemarche*, ce qui devait être un anglicisme ; la même forme déjà dans Roland, ms. d'Oxford [6].

E

1° *E* sous l'accent. *E* < *a* ou *e* en position entravée est *e*. Toutefois, *a* devant *l* a une tendance à persister, [7] ainsi *5* 132 *cuminal* (: *mal*), *9* 42 *sufficialment*, *26* 12 *munial* (: *mal*), *42* 12 *espirital* (: *mal*), *59* 6

1. Dans cet aperçu, je suis la méthode adoptée par Stimming, *Boeve*, p. 172 et suiv., et je prends, dans l'étude de chaque son, pour point de départ le son correspondant du français central.
2. Godefroy donne, à côté de *maledes*, aussi la forme *melade* dans un ms. du Brit. mus.
3. Sur cette particularité de l'anglo-normand, cf. Stimming, *Boeve*, p. 173, Suchier, *Saint-Auban*, p. 46, etc.
4. Cf. Vising, *Purgatoire*, note au v. 14, p. 53.
5. Aussi dans le ms. B de *Boeve*, cf. Stimming, p. 174.
6. Sur la graphie *en* pour *an* en syllabe atone, voir Stimming, p. 174, Uhlemann, p. 559, *fentosme*.
7. Cf. Pope, p. 7-8, Suchier, *Gramm.*, p. 22, et Brunot, I, p. 321-2.

criminal. Ces formes sont donc assurées par la rime. Cf. pourtant *43* 82 [1] *mortel : cel,* Théophile 111 *cheilivel : bel.*

A pour *e* se trouve également dans *12* 248 *karalme* ; cf. ci-dessous, *l.*

Je signale aussi la forme curieuse *35* 261 *chevous,* où *e* est devenu *o* par suite d'une assimilation [2].

Sur la forme *12* 17, *17* 31 *remist* (< remansit) *(: mist),* cf. Suchier, *Gramm.,* p. 23 et Stimming, *Boeve,* p. 176, etc.

Quelquefois pour *e* on trouve *ee, 37* 27 *leez* (< latus), *49* 43 *freez (= ferez), 16* 63 *chalangeez* [3], *42* 104 *degreez,* graphie qui d'après Stimming [4] indique dans ce cas un *e* fermé [5]. Que ce soit la notation d'un ẹ, n'est cependant pas très probable à mon avis, vu des formes telles que *55* 30 *pees (= paix),* qui rime avec *après, adès,* etc., et *21* 107 *freele.* Avec Stürzinger [6] et d'autres, j'y vois plutôt un *e* long ; en ce cas, il faut regarder des formes telles que *42* 63 *escheveelé* comme des graphies inverses.

Sous l'accent, *e* se trouve quelquefois sous la forme de *ei* ; étant donnée la réduction fréquente de *ei* en *e,* ce phénomène devrait être qualifié aussi de graphie inverse. Ex : *12* 348-49 *valeie* : *desireie* (< desiderata), *4* 94 *jurneis, 55* 57 *espeis (= épées), 58* 167 *feneistres.*

2° *a*) *E* atone devant l'accent.

Au lieu de *e* on trouve souvent devant l'accent une autre voyelle, surtout *a, i, o,* qui toutes sont très populaires en position atone.

A pour *e* : *4* 273 *manace, 42* 54 *manasant, 9* 275, *54* 49 *samadi, 44* 66 *apartement, 55* 42 *desbaraté, 58* 284 *sarçu* [7].

Inversement, on trouve aussi *e* pour *a* : *8* 33 *chivelers, 13* 47 *ercedekene, 37* 32, etc., *erceveske, 30* 109 *neifs, 17* 102, etc., *cherité, 59* 9 *hey.*

Ce doit être sur le compte de cette confusion entre *e* et *a* qu'il faut mettre la forme *11* 50 *se (= sa) paraile* [8].

I pour *e* : *4* 152, *31* 121 *chivaler, 11* 38 *cimilere, 35* 73 *bachiler, 42* 9 *sigrestein, 42* 26 *segristein, 44* 40 *ensevilerum, 52* 67 *butelirie. Ordiner, 59* 8 *desordiné* et prol. III, 10 *espirit,* sont des mots ecclésiastiques.

Sur le compte de cette confusion, il faudrait mettre aussi la forme *si* du pronom réfléchi : *24* 179 *si aturner, 50* 10 *si funt haïr.* Inversement, *se* pour *si* (< sic) se trouve quelquefois, p. ex. *14* 11 *puis se porrum, 16* 8 *se fu il.*

O, u pour *e.* Le copiste paraît avoir confondu dans une certaine mesure *o* et *e* ; on trouve en effet *o* non seulement dans les cas où il se laisse expliquer phonétiquement [9] et qui se retrouvent dans d'autres textes

1. Mussafia, *Marienlegenden,* IV, p. 43.
2. Cf. Stimming, p. 175.
3. Selon Tanquerey, p. 212 et suiv., *ee* pour *e* à la 2e personne du pl. ne se présente que tout à la fin du XIIIe siècle ainsi qu'au XIVe.
4. *Boeve,* p. 175.
5. Cf. aussi Busch, p. 16.
6. *Ouvr. cité,* p. 40. Cf. aussi la discussion d'Uhlemann, *St-Auban,* p. 563.
7. On peut y ajouter les exemples de la confusion entre *e(s)-* et *a-,* cf. plus bas, p. XCI.
8. Cf. Stimming, p. 172, la confusion entre *le* et *la.*
9. Cf. Stimming, p. 177, et les ouvrages qui y sont cités.

anglo-normands ainsi qu'autre part, mais aussi très souvent ailleurs [1]. Il va jusqu'à désigner par l'abréviation *p'* le préfixe *pro-* dans les différentes formes de *prometire*. J'ai restitué *e* partout où *o*, *u* ne se laissent pas expliquer par l'assimilation à une voyelle vélaire suivante ; ainsi j'ai corrigé *no* en *ne*, *lo* en *le*, *los* en *les*, *24* 44 *controdire* en *contredire*, *53* 72 *trospas* en *trespas*, *20* 41 *ostol (: cel)* en *ostel*, *40* 26 *Ogel* en *Egel*, etc. Inversement j'écris *promist*, *promise*, *aprocha*, etc. [2]. Il n'en reste pas moins un certain nombre de cas où *o*, *u* ont pris la place de *e* : prol. I *2* 7, *5* 35 *socurs*, *12* 193 *sujurner*, *5* 42, etc., *bosoin*, *6* 11 etc., *bosoigne*, *15* 108 *trosor*, *22* 44 *malfolun*, *22* 147 *sudut (= séduit)*, *30* 98 *solun*, *45* 28 *somund*.

De même, *o* pour *a* : *10* 25 *oveke*, etc.

Entre deux consonnes, dont l'une est en général un *r*, *e* tombe souvent, p. ex. : *13* 33, etc., *drein*, *13* 22 *freit*, *13* 53 *frunt*, *19* 1, *40* 3 *contrai*, *41* 8 *fruns (= feruns)*, dérivé de *fer*, *35* 124 *aydra*, *48* 32 *frez* ; *22* 106 *mustrai* est une contraction de *musterrai* [3] ; *48* 187 *parjura* = *parjurera* abrégé d'abord en *parjurra*.

Le phénomène inverse, l'intercalation d'un *e* atone entre deux consonnes, est très fréquent dans notre texte ; il se produit aussi bien devant l'accent qu'après et en général en rapport avec un *r*. Il n'y a en effet que *35* 4 *cristieneté* qui introduit cet *e* sans qu'il s'agisse d'alléger la prononciation d'un groupe de consonnes dont fait partie un *r*. Voici un choix d'exemples : *4* 115 *siwere*, *4* 120 *escrivere*, *4* 157 *vivera*, *8* 8 *vivere*, *8* 24 *descoverrir*, *8* 69 *pristerunt*, *9* 31 *overe*, *11* 19 *yvere*, *12* 100 *liveré*, *12* 296 *cleregie*, *16* 74 *averum*, *17* 7 *yveroigne*, *22* 44 *terreitere*, *24* 85 *turement*, *29* 6 *overaigne*, *34* 72 *fevere*, *36* 4 *Cleremund*, *36* 113 *coferes*, *37* 108 *savereit*, *58* 147 *alteres*.

Dans *59* 189 *aspire*, il y a eu intercalation d'un *i* atone [4].

En hiatus, l'*e* protonique s'amuït de bonne heure en anglo-normand ; il n'est donc pas étonnant qu'on trouve *4* 49 *emperur*, *4* 127 *junerent*, *12* 251 *junes*, *12* 303 *abbie*, *4* 224 *pust*, *12* 282 *ust*, *59* 269 *uset*, *52* 24 *granter* (< *creanter*), *28* 78 *grant*, etc. D'autre part, les formes où se conserve l'*e* protonique, sont de beaucoup les plus fréquentes. Cet *e* n'est certainement pas purement graphique [5] ; vu l'irrégularité de la versification, il est cependant difficile d'en tirer de conclusions certaines sur le progrès de l'amuïssement.

Un *e* analogique se trouve souvent dans la même position : *4* 185 *veïst*, *18* 36 *deïtes*, *29* 50 *feü (= fu)*, *29* 49 *feü (= feu)*, *33* 58 *peïz* (< pectus), *39* 30 *queït (: seïst)*, *48* 80 *peür (= pur)*, *48* 149 *leü*, *48* 182 *veoir* (< verum), *48* 195 *receü (= reçui)*, *49* 16 *neü (= nu)*, *49* 18 *aproceüt*.

1. Quelquefois il est presque impossible de décider si le ms. porte *o* ou *e*.
2. J'ai laissé subsister *30* 143 *chancenettes*, où *e* se trouve en position protonique, ainsi que *22* 53 *aumenes*, où je vois l'effet d'une dissimilation.
3. Cf. plus bas p. CIV et Stimming, p. 178.
4. Cf. Stimming, p. 179, *ferité*.
5. Cf. plus bas, p. CXXIX.

Un *e* parasite s'est intercalé après une voyelle [1] dans *52* 84 *piement.*

Notre texte présente aussi la forme curieuse *22* 121 *joïerez,* avec laquelle je serais tenté de ranger également *19* 70 *oïerunt.* Dans celle-ci, malgré l'infinitif *oyer* (*59* 168), qui me semble offrir un cas indubitable de l'assimilation à la première conjugaison, je préfère voir une forme en *-i-*, notre texte ne présentant pas d'autres prétérits en *-ie-*, cf. plus bas p. LXXI, *transailerent*, etc. Des rimes telles que *oyerent* : *departirent (Saint-Edmond,* 2665*), oyerent : tendirent* (*ib.*, 2709), dans lesquelles M. Tanquerey voit un phénomène de réaction, me paraissent plutôt confirmer la supposition de Stimning qu'il ne s'agit pas simplement — du moins pas encore — d'un changement de conjugaison. Nos deux formes présenteraient dont un cas d'intercalation de *e* devant *r* qui n'est pas rare et qu'on retrouve en angl. *flower, tower*, etc. [2].

2° *b*) *E* atone après l'accent.

Dans cette position, *e* est tantôt remplacé par une autre voyelle tantôt tombé. Quelquefois il se présente sous la graphie *i* : *31* 98 *tuti, 49* 73 *cesti, 12* 102 *efforci.*

Dans la désinence de la 3e personne du pluriel, on trouve très souvent *o, u* ; *-'ont, -'unt* et *-érunt* riment avec *-'ent* et *-érent* : *5* 95 *entendunt (: defendent,) 8* 122 *loerunt (: erent), 8* 96 *appelerunt (: esraisonerent), 13* 9 *juirunt (: haïrent), 37* 48 *parlerunt (: amerent), 9* 190 *priont, 25* 29 *deivont, 55* 57 *copunt, 55* 77 *firunt, 57* 42 *morunt, 57* 75 *abunderunt* [3].

A pour *e* [4] dans cette même désinence se présente dans *45* 22 *departant.*

La substitution de *u* à *e* se rencontre aussi dans *10* 72 *primus, 12* 64, *59* 113 *sumus* [5] ainsi que *28* 6 *Clusus* pour *Cluses.*

L'*e* atone placé après l'accent s'est vite amuï en anglo-normand ; aussi les cas de la chute d'un *e* postonique sont-ils très fréquents. Ainsi notre texte présente bien des exemples de la réduction syllabique des désinences *-oient* et *-eient* [6] : *4* 50 *saveint, 4* 76 *soleint, 16* 22 *turneint, 22* 25-26 *aveint : volcint, 35* 305 *seint, 36* 123 *entremetteint, 50* 54 *veint, 36* 86 *costoint* [7].

A la fin d'un mot ou devant un *s* de flexion, l'*e* atone est souvent tombé : *17* 7 *lechers, 59* 184 *meschins* (fém.) *(: matins), 29* 55 *riveir (: poeir), 21* 91 *pus* (prés. du subj.), *41* 74 *quillet, 42* 92 *pucel, 42* 108 *covertur, 58* 110 *lancet, 59* 22 *ercevesk, 60* 3 *suffrait (: tolleit).*

C'est par ce phénomène qu'il faut expliquer la forme des 1res personnes

1. Cf. Stimming, p. 180-1.
2. Cf. Stimming, p. 181 et Tanquerey, pp. 577 et 758 et suiv.
3. C'est à cette confusion entre *-erunt* et *-erent* qu'est due la notation fautive *-ert* pour la désinence du futur : *49* 6 ms. *sauert (: vendrunt), 51* 106 ms. *sauert (: frunt).*
4. Cf. Stimming, p. 184.
5. Cf. Stimming, p. 184.
6. Cf. Tanquerey, p. 258 et suiv.
7. *51* 47 *amount* devrait être *amo/unt.*

du sg. de l'imp. et du cond. : *6* 109 *devei, 13* 71 *purroi, 24* 152 *estei, 26* 62 *poei (: fei), 30* 116 *avei, 48* 215 *purrei.*

C'est évidemment par la chute fréquente de *e* final que s'explique l'addition d'un *e* qui n'est pas organique. Ce phénomène s'observe :

dans les adjectifs : *17* 93 *tresgrante, 36* 207 *duze* ;

dans les substantifs : *17* 14 *clerke, 22* 70 *eire, 26* 21 *banke, 31* 87 *Chandelure (: succure), 35* 193 *esgarde, 36* 156 *vertue, 36* 180 *aparaile, 40* 98 *croce, 42* 158 *Dée (: pité), 59* 14 *conseiles.* ;

dans les verbes : *14* 72 *parte* (prés. de l'ind.), *40* 42 *mette* (prés. de l'ind.). *48* 205 *face* (prés. de l'ind.). Par l'addition de cet *e* parasite, les verbes en question passent donc apparemment à la première conjugaison.

Surtout, dans les mots en *-é, -ée,* il y a une anarchie complète ; *-é* et *-ée* riment couramment. A côté de : *4* 141-2 *mené : coruné, 4* 259 *trové (: ensanglantée), 5* 148 *mustré (: usée), 7* 98 *celebré (:benurée), 8* 77 *assemblé (: chamaelée), 10* 28 *appelé (: nomée), 12* 73 *mustré (: enfruntée), 12* 178 *entré (: contrée), 12* 377 *aparaillé (: lée), 13* 20 *amé (: clamée), 15* 113 *demoeré (: baée), 22* 38 *jurnés (: contrées), 12* 97 *entré* (subst.), *30* 67 *mesné,* on trouve : *12* 240-1 *privée : grée, 30* 136 *demorée (: curucé), 55* 8 *alosée (: Tancré), 49* 122 *pitée (: Dé), 49* 8 *charitée (: verité), 59* 285 *grée (: overé),* et enfin *12* 196 *encontré* (masc.) *: monée, 36* 106 *celée : apelé* (masc.), *12* 231 *pité : juté* (fém.), *12* 328 *conforté* (masc.) *: porté* (fém.).

L'addition d'un *e* final se trouve quelquefois même après un autre *e* atone : *6* 119 *concordee (: misericorde), 14* 100 *deboneiree, 55* 91 ms. *sarisenee (: fine).*

Ẽ

Sur la confusion fréquente entre *ẽ* et *e,* voir ci-dessous *n,* p. XCI.

Notre ms. confond aussi occasionnellement *an* et *en* [1] : *5* 55 *andreit* (< indirectum), *8* 44 *annui, 21* 135 *enpanté, 31* 74 *glent, 49* 131 *ranc, 57* 77 *amperur.* De même à la rime : *12* 352 *devant : dolent, 14* 206 *chalange : estrange, 16* 118 *dolant : conseilant, 48* 133 *membre : Alisandre, 58* 61 *membre : chambre.*

Ĩ au lieu de *ẽ* se trouve *13* 29 *losinga, 32* 96 *paringal,* et dans les différentes formes de *prendre : 6* 49 *print, 13* 94 *pringe,* etc. Dans *6* 107 *uncore, 9* 284, etc. *unkore, un-* s'est confondu avec *en-,* ce qui est peut-être dû à l'influence de *unc, unke* [2].

I

La graphie *y* qu'on trouve dans les mss. anglo-normands à partir du milieu du XIIIe siècle, n'est pas très fréquente dans notre texte ; il y en a pourtant des exemples : *9* 275 *symaine, 10* 26 *mynotes, 11* 19 *yvere, 12*

1. Cf. Paul Meyer, Mémoires de la Société de linguistique, I, p. 244 et suiv., ainsi que Stimming, p. 184, et la littérature qui y est citée.
2. Cf. Stimming, p. 174.

156, etc. *ky*, *12* 171 *ymage*, *17* 7 *yveroigne*, *22* 46 *Gyroud*, *36* 23 *gyseit*, *36* 149 *tysu*, *36* 102 *s'ebay*, *37* 1, 6, etc. *oy*, *42* 51 *moygne*, *53* 71 *dameysele*, *54* 10 *hayne*[1].

Une confusion entre *i* et *e* s'observe fréquemment dans une syllabe atone ; sous l'accent, ce fait est très rare ; cf. pourtant : *55* 95 *pleiser*, *(: honir)*, *33* 146 *mire (: mere)*, *14* 223 *prest*[2] *(: feseit)*, où il ne s'agit donc pas d'une simple graphie. Tanquerey [3] signale la substitution de *e* à *i* dans certaines désinences verbales. Cette confusion, due selon M. Tanquerey au peu de différence qu'il y avait entre *e* et *i* devant *r*, n'est pas inconnue à notre texte : *22* 80 *transailerent (: virent)*, *12* 218 *failerent*, *25* 23 *seiscrunt*, *32* 29 *salerunt*, *50* 69-70 *senterunt : serverent*. C'est à cette confusion de *e* et de *i* devant *r* qu'il faudrait attribuer également l'assimilation des infinitifs en *-ir* aux verbes en *-er*, p. ex. *42* 56 *parter*, etc., cf. plus bas la morphologie.

Inversement *i* pour *e* (< *ie*) se trouve dans *14* 227 *matire (: dire)*, *20* 49 *entirs* [4].

Que l'*i* atone se rapprochât beaucoup de *e*, c'est ce qui ressort des exemples suivants : *15* 21 *eloek*, *31* 77 *esturdesun*, *36* 21 *pelremage*, *38* 76 *estorie*, *48* 69 *trecheür*, *59* 224 *digneté* [5]. C'est par cette même confusion qu'il faut expliquer les formes de futur et de conditionnel [6] : *12* 6 *repentera*, *19* 49 *parterunt*, *35* 230 *parterum*, *48* 197 *parteray*, *44* 40 *ensevilerum*, *4* 85 *destruereit*, *53* 15 *honereit* et *53* 21 *servereit*.

D'autre part, *i* est d'un très grand emploi dans une syllabe atone à la place d'autres voyelles. Nous l'avons déjà trouvé pour *e*; comme nous verrons plus tard, il s'introduit aussi en d'autres cas [7]. *I* pour *ei* se trouvant fréquemment dans cette position, c'est par des graphies inverses qu'on devrait expliquer les deux formes *5* 68 *ordeiner* et *31* 111 *esturdeisun* ; cf. aussi la forme *esturdesun* citée plus haut. Dans ce cas, j'hésite à voir *eï* dans *-ei-*, c'est-à-dire *i* précédé d'un *e* parasite.

O et Ō

L'*ō* est devenu en anglo-normand *u* ; les exemples de cette graphie abondent dans notre texte. La graphie *o* ainsi que *ou*, fréquente depuis le début du XIIIe siècle [8], se trouve de temps en temps à côté de l'autre qu'on doit regarder comme la graphie régulière, p. ex : *49* 108 *dote*, *9* 48 *vou* (< votum), *58* 7 *devout*, *40* 39 *outre*, *35* 168 *felenouse* ; cf. aussi *35* 258 *cop*.

1. Cf. Stimming, p. 186, Stürzinger, p. 28, ainsi que plus haut, p. XVI.
2. Hammer cite de *Brandan* la forme *prestrent* ; sur ce phénomène, cf. Stimming, p. 188, et sur les rimes *ē* : *i*, p. LV et suiv.
3. *Ouvr. cité*, pp. 577, 758 et suiv. Cf. aussi plus haut, p. LXXIX, *oïerent*.
4. Stimming, p. 202.
5. Cf. aussi ci-dessus, l'*e* protonique.
6. Cf. Tanquerey, p. 711 et suiv. Selon M. T., ces formes se présentent déjà au XIIe siècle.
7. Voir plus haut, p. LXXVII, et plus bas, pp. LXXXV, LXXXVII.
8. Cf. Stimming, p. 190, Busch, p. 23, etc.

Isolément, duos présente la forme *deus : 45* 43 *deus, 7* 7 *ambedeus* [1].

Dans une syllabe atone, on trouve pour *o* fermé et *o* ouvert [2] les graphies *u* et *o* : *vus, pur, muster* (passim), *7* 2 *furma, 30* 49 *furnir, 30* 45 *espuser, 30* 76 *suvint, 37* 43 *urnemens, 39* 28 *genulant, 39* 85, etc. *sulement, 47* 38 *sangluter, 4* 233 *cocher* [3], *12* 4 *escotez, 13* 189 *norir, 13* 26 *nori, 17* 115 *coronez, 19* 61 *dota, 39* 142 *prova.*

Dans *15* 7 *anourer, 4* 265 *anurré, 12* 51 *anorir,* il faudrait voir le résultat d'une dissimilation.

O ouvert < *au* est en général *o : 23* 117 *loer, 8* 122 *loerunt, 44* 23 *oïe, 21* 18 *oez, o, od* (apud), etc.

Quelquefois, on trouve aussi *ou : 23* 99 *out* (< audit), *54* 56 *louent.*

O ouvert < *o* ouvert entravé [3] est aussi écrit *o* ; quelquefois, pourtant, on trouve la graphie *ou : 57* 60 *tout (= tôt),* et dans des cas isolés **u** : *30* 137 *murne.*

Devant une nasale, *on* avait pris le son *un* qui se retrouve aussi en général dans la graphie ; même *o* ouvert passe en ce cas souvent à **u** : *12* 271 *humme, 24* 39-40 *Rume : hume, 21* 139 *cunte : (conte), 26* 80 *cunu, 26* 107 *um* (< homo), *42* 66 *munstre.*

La graphie *oun* est cependant relativement fréquente [4] : *4* 205 *curoune, 35* 116 *dounent, 44* 38 *dount, 44* 24 *ount, 53* 67 *countement.*

Il est évident que pour le scribe, *o, ou* et *u* [5] n'ont représenté qu'un seul son ; aussi fait-il figurer pêle-mêle ces trois graphies dans les rimes : *10* 53 *peccheor : jur, 33* 31 *peccheor : duzur, 37* 13 *Seignur : Savor,* 51 35 *pout : feignoth, 35* 115 *feluns : douns, 36* 76 *coroune : done, 42* 9 *mesun : prodom, 54* 49 *nune : abandoune, 57* 1 *Roume : prodome.*

Oin pour *on* [6] se trouve enfin dans *5* 65 *goinfainun.*

U et Ũ

U < *ū* s'est assimilé au son *ou, u,* témoin les rimes fréquentes : *36* 90 *venuz : genuz, 42* 107 *amur : covertur, 48* 65 *oure : cure, 59* 127 *creature : honure.*

Au prétérit de *devoir* je note *59* 188 *dout.*

Ce doit être à une dissimilation qu'il faut attribuer les formes *12* 208 *acuminé, 24* 28 *cuminal.*

U devant une nasale est en général *un,* qui se confond avec *un* (= *on*), témoin les graphies inverses : *9* 97, etc. *custome, 22* 9 *Clonni, 48* 82 *enpromté* ; cf. *Est. des Engl.* 150, *enpromtout,* forme citée par Stimming [7].

1. Cf. Stimming, p. 206.
2. Sur *o* ouvert dans une syllabe atone, cf. Stimming, p. 191.
3. Cf. Stimming, p. 189.
4. Elle remonte au milieu du XIIIe siècle. Vising, *Purgatoire,* p. 57, en cite des exemples de l'*Apocalypse* du Trinity College, vers 1240.
5. Cf. ci-dessous, *u* < *ū*.
6. Cf. Stimming, p. 192.
7. *Ouvr. cité,* p. 193.

II. Diphtongues

Ai

Ai passe à *ei* et très souvent à *e*.

Ai > ei : dans la rime *4* 263 *malveis : leis, 4* 267 *eit* (< habeat) *: dreit, 12* 146 *veraie : meye,* prol. I *1* 36 *mettrai : mey, 22* 70 *eire (= air) : veire, 29* 25 *eir : poler* ; en dehors de la rime *33* 65 *eit (= hait), 50* 48 *furneis, 51* 87 *ei* (< habeo).

Ai > e : 7 4 *trere, 12* 308 *megredi, fet* (< facit, factum, passim), *29* 8 *egle,* etc.

Devant *r*, *e < ai* rime avec *e < ĕ* entravé *: 7* 43 *afere : requere, 7* 68 *fere : terre, 9* 11 *afere : Engletere* ; citons aussi *10* 69 *clere : bere, 9* 197 *debonaire : preeire.* Comme ailleurs, *e < ai* ne rime pas dans notre texte avec *e < a* libre.

Les mots *mes, jammès, pes, fes* forment un groupe particulier et ne riment qu'avec *après, adès, engrès* et d'autres mots semblables [1].

La même réduction se présente devant l'accent : *13* 97 *oresun, 22* 1 *resun, 22* 2 *sesun, 24* 97 *peseit (= paisseit), 17* 110, etc. *eum, 56* 14 *effreür.*

Ai subsiste quelquefois dans la graphie [2] : *30* 64 *agraie, 31* 105 *delaie, 44* 69 *paient, 60* 3 *suffrait (: tolleit).*

Les formes *11* 50 *paraile (: merveile)* et *36* 180 *aparaile (= appareil)* sont des graphies inverses et témoignent de la confusion entre *-aille* et *-eille* qui appartient au deuxième tiers du XIIIe siècle.

Le redoublement de *e < ai,* qui nous est connu par d'autres textes anglo-normands, se présente dans *21* 107 *freele* et *55* 30 *pees* [3].

Une réduction de *ai* en *a* s'observe aussi, surtout en hiatus : *5* 115 *flaele, 15* 13 *paa, 15* 42 *chaere, 18* 24 *esmaa, 18* 33 *amaez, 35* 226 *paür, 26* 38 *crasses (= graisses), 48* 65 *harreit* [4], *31* 36 *latiz.*

Cette réduction se trouve aussi aux premières personnes en *-ai : 6* 104 *lia, 6* 109 *sunga, 22* 14 *dirra, 15* 102 *avera, 59* 130, 273 *sa, 59* 177 *a, 59* 172 *comensa.*

Par une graphie inverse, *ai* pour *a* aussi à la troisième personne : *10* 46 *cil me ai servi* [5].

La terminaison *-aire* se présente quelquefois sous la forme de *-arie : 47* 56 *anniversarie* et *25* 67 *contrarie* rimant avec *eire* [6].

1. Cf. Koch, p. XXVI.
2. Voir aussi ci-dessus.
3. Cf. Stimming, p. 195, et la littérature qui y est citée, ainsi que ci-dessus, p. LXXVII. Selon Vising, *Purgatoire,* p. 11, cette graphie ne se trouve que vers le milieu du XIIIe siècle.
4. Cf. Godefroy, qui en donne des exemples de Marie de France. *Harrunt* se trouve *Chât. d'am.*, v. 1623.
5. *Naives* au v. *40* 12 — qui se trouve aussi Chardry, *Petit Plet,* ms. L. v. 78, cf. p. 204 — est certainement *navies,* cf. le commentaire.
6. Cf. plus bas — *oire* et Uhlemann, p. 567.

Ãi

Comme devant une consonne orale, *ai* et *ei* se sont confondus à la rime devant une nasale : *4* 64 *pain : fein* (< fenum), *4* 195 *sein* (< sinu) : *main*, *13* 15 *meinte : enseinte*, *14* 48 *peine : noneine*, *19* 31 *plein : feim*, *33* 133 *seine : peine*.

A côté de la graphie commune *ei*, on trouve quelquefois *ey : 25* 90 *eyme*, 9 40 *Heleyne*, et *e : 31* 121, etc., *ens*.

Ce son était *ẽ* à en juger par la rime *37* 121 *waine : cristiene*. Le vers *38* 78 porte *humene*.

Sur la forme analogique *16* 75 *traîne*, voir ci-dessous, p. CXXIX.

Ei [> oi]

A côté de l'*ei* régulier, on trouve, et pas rarement, *oi* introduit du continent en Angleterre [1], p. ex. : *16* 12 *voir (: poeir)*, *16* 16 *disoit (: veneit)*, *30* 24 *foi*, *48* 97 *envoye*, *49* 85-6 *voie : croie*, *49* 87 *moye*, *58* 122 *mervoille (: sumeille)*, *59* 115 *benoit*.

Par une graphie inverse : *13* 50 *malvoise (: noise)*, *48* 96 *verroie (: envoye)*.

Ei est souvent noté *ai*, *ay* en anglo-normand, graphie inverse due évidemment au passage *ai* > *ei* : *4* 115 *consail*, *9* 94 *palefrais*, *12* 377 *aparaillé*, *13* 32 *consail*, *14* 97 *mai (= moi)*, *28* 18, *31* 20 *vermail*, *35* 89 *orailles*, *38* 52 *tay*, *41* 5-6 *may : fay (= foi)*, *42* 134 *curtaisie*, *55* 7 *Godefrai*. Ce fait combiné aux rimes *mey : mettrai*, etc., signalées ci-dessus à propos de *ai*, atteste l'identité de *ei* et de *ai*. Il est probable que ce son se rapprochait beaucoup de *e*. C'est ce qui ressort d'une part de la graphie fréquente *e* pour *ai* et des rimes *fere : terre*, *pes : après*, de l'autre de graphies telles que prol. I *1* 30 *destret (: dreit)*, *14* 131 *restet* ainsi que des rimes *35* 34 *poeir : nomer*, *30* 176 *avet : vallet*, *14* 223 *prest : feseit*. *Ai*, *ei*, *oi* et *e* ne seraient donc dans notre texte que différentes notations d'un seul et même son *e*, ou du moins ils se ressemblent suffisamment pour pouvoir rimer ensemble sous les conditions imposées par l'habitude et la tradition.

Quant à la qualité de cet *e* il ressort de la combinaison de rimes suivante : *terre : fere*, *clere : bere*, *eir : voler*, *avet : vallet*, *poeir : nomer*, *poeir : riveir*, que tout *e* d'une syllabe fermée, même celui provenant de *a* libre et de yod + *a*, avait pris, lors de la composition de notre texte, le son ouvert *e* [2].

Par cette réduction de la diphtongue *ei* en *e*, un certain nombre d'infinitifs en *-eir* sont passés à la première conjugaison : prol. I *1* 53 *poer (: loer)*, *4* 111 *aver (: aswager)*, *14* 68 *aver (: aler)* *17* 51 *saver (: chivaler)*,

1. Cf. Stimming, *Boeve*, p. 197.
2. Sur la discussion de *é-è*, cf. Suchier, *Z. f. r. Ph.*, III, p. 139, ainsi que *Gramm.*, p. 24, Koch, p. XXV, Uhlemann, p. 560 et suiv., Vising, *Z. fr. Spr.*, XXXIX, p. 1 et suiv.

22 27 *estover (: muer), 32* 128 *poer (: cher), 59* 150 *doler (: queor), 29* 24 *voler, 39* 127 *aseer, 49* 50 *seer, 54* 50 *veer.*

Je note enfin la forme *59* 75 *fiez* qui doit être regardée comme une graphie inverse pour *feiz* prononcé avec *e* [1]. Dans *16* 15 *feez,* il faudrait voir ou bien la réduction bien connue *ie* > *ee* [2] ou bien, ce qui paraît plus probable, étant donnée la forme *9* 285 *recreere,* la substitution générale de *ee* à *e* [3], cf. *28* 30 *fez.*

Devant l'accent, l'*e* fermé du latin vulgaire ainsi que *e* + *y* se présentent en général sous la forme *e : 9* 215, etc., *preere* à côté de *57* 47 *preireint, 11* 28 *nea, 11* 86, etc., *seum, 12* 240 *envea, 19* 91 *emplea, 22* 36, *36* 8 *veage, 23* 36 *reneerie, 35* 209 *empleé, 48* 9 *real, 59* 25 *conveer* ; cf. *34* 5 *benesun.*

En hiatus, cet *e* tombe quelquefois, ainsi *35* 297 *empla.*

Dans une syllabe atone, une réduction de *ei* en *i* [4] s'observe aussi : *4* 220 *summiller, 42* 113 *apariller, 42* 114 *oriler, 52* 74 *botiler, 6* 54 *conjurison ;* il faut ranger dans cette catégorie aussi différentes formes du verbe *coneistre : 6* 116 *conisez, 6* 90 *recunisant, 21* 119 *coniseit, 35* 4 *conisant.* Cette substitution tient évidemment à la tendance signalée ci-dessus à faire passer *i* dans une syllabe atone.

Sur la graphie inverse *ordeiner* et la rime *crois* (< credo) *: saluz,* voir pp. LXXXI et LXXXVII.

Eĩ

Comme devant une consonne orale, *ei* passe quelquefois à *e,* ainsi *24* 169 *menunt, 28* 79 *amene.* La graphie commune est cependant *ei* ; en dehors des exemples cités ci-dessus, je note *12* 41 *demeine* (< dominicum), *24* 234 *ameint, 28* 91 *feint.*

Sur la forme analogique *28* 50 *haleïne (: encline)* voir ci-dessous, p. CXXIX ; pour la rime *eĩ : aĩ*, cf. ci-dessus, *aĩ*.

Ie

Notre texte connaît la confusion de *ie* et de *e* caractéristique de l'anglo-normand ; en général, *e* a pris la place de *ie.* Ainsi p. ex. dans la rime : *4* 241 *pité : visité, 7* 103 *pité : nativité,* prol. I *1* 62 *mester : ester, 4* 222 *chivaler : aler, 4* 197 *cel* (< cœlum) *: fel, 7* 25 *cel : itel, 13* 155 *assez : nunciez,* prol. I *1* 27 *mere : lumere, 9* 267 *Pere : mere, 5* 143 *banere : mere, 10* 70 *bere : clere, 12* 181 *enterre : mere, 13* 38 *conseiler : celer, 11* 42 *fomer : entrer, 9* 220 *muster : pardoner, 9* 150 *premer : entrer, 9* 112 *Dener : per, 57* 43 *fer* (< ferum) *: eschaper.*

Ce même passage de *ie* > *e* se trouve en dehors de la rime dans un très grand nombre de cas : *4* 178 *fere* (< fera) *contenance, 5* 28 *sege, 15* 129

1. Cf. Stimming, *Boeve,* p. 199.
2. Voir plus bas, p. LXXXVI.
3. Voir plus haut, p. LXXVII.
4. Cf. Stimming, p. 200.

arere, 28 40 *aset, 47* 33 *veille (= vieille), 48* 15 *achet, 52* 72 *pece, 58* 167 *meiseres.*

La notation *ie* est très rare ; je signale pourtant prol. I *1* 2 *chief* à côté de *10* 37 *chef* ainsi que *9* 50 *siecle, 13* 171 *piez.*

Ee pour *ie*[1] se trouve fréquemment dans notre texte comme dans les mss. anglo-normands en général : *42* 34 *peé, 39* 109 *peez, 9* 107, *15* 79 *seé, 34* 58 *autreer.*

Les formes *9* 198 *preeire (: debonaire)* et *29* 55 *riveir (: poeir)* doivent provenir de la confusion de *e*, sorti en ce cas de *ie*, avec *ei.* C'est également par une graphie inverse qu'il faut expliquer *60* 97 *custier (: muster).* Sur *20* 49 *entirs* graphie inverse pour *enters,* voir ci-dessus, p. LXXXI.

Un passage *-ié > ie,* amené par la rime, s'observe dans *9* 120 *coveitié (: mie)*[2].

La forme prol. I *1* 44 *materie* doit être un latinisme.

Iẽ

Devant une nasale, *e* ouvert ne s'est pas en général diphtongué : *12* 395 *covent, 21* 45, etc., *nent, 42* 22 *avent, 42* 71 *chen, 42* 121 *men, 45* 45-6 *sustent : avent, 4* 66 *tent, 13* 91 *gent, 54* 1-2 *sovent : covent* à côté de *5* 105 ms. *tient, 13* 57 *vient* ; cf. les rimes *14* 112 *conscience : consence, 23* 105 *nent : gent* (< gentem), *31* 91 *anciens : tens, 39* 120 *gent : atent.*

La graphie *ee* pour *ie* se présente *48* 69 *teenge.*

4 156 *Julian, 30* 2 *Cassian* et *48* 161 *crestian* montrent un développement savant caractéristique de l'anglo-normand ; cf. plus bas XCIX.

Ue

La diphtongue résultant de l'ŏ latin est en général écrite *oe* ou *eo* ; d'une part : prol. I *2* 10 *joe, 28* 17 *troef (: beof),* Théophile 6, *59* 150 *estoet, 4* 125 *poeple, 4* 108 *poet, 7* 58 *moet,* de l'autre : *jeo* (passim), *28* 18 *beof (: troef), 4* 107 *esteot, 32* 141 *feor, 14* 183, *59* 74, etc., *queor, 50* 53 *meot.*

Le son noté *oe* ou *eo* rime quelquefois avec *e*, p. ex. : *12* 155 *queor : requer, 59* 149 *queor : doler, 59* 176 *cuntrequeor : turner* et paraît donc avoir pris la valeur de *e.* C'est ce qui explique des formes telles que *5* 149, *6* 85 *del* (< doliu), *35* 139 *peple, 60* 25 *nef (= neuf), 58* 220 *treve,* où l'élément labial a même disparu dans la graphie[3].

La réduction *oe > e* explique aussi les formes *20* 34, etc., *poit (= poet), 7* 62, *12* 335, etc., *voit* (< volet) et Théophile 82 *estoit (= estoet),* où *oi,* graphie sporadique pour *e*,a été employée pour *oe = e*[4].

Il y a encore d'autres graphies inverses, ainsi *7* 57, etc. *ceole, 35* 175 *feolun, 55* 20 *feolonies.*

1. A la finale, j'écris en ce cas *eé.*
2. Cf. ci-dessous, p. XC, *sailient,* ainsi que p. CXXV.
3. Sur le passage *ue > e* et notamment la forme *peple,* voir Vising, *Purgatoire,* p. 55.
4. Cf. Stimming, p. 207-8.

Dans d'autres cas, il y a eu réduction de *oe* en *o* : *9* 166 *estot (: poet)* [1], *9* 219 *volent*, *12* 311 *illok*. C'est par cette graphie que s'expliquent des formes telles que *18* 36 *jeoye*, *38* 26 *reo (= roue)*, *40* 103 *apreosa*, *57* 38 *seoffre*, et *47* 124 *meorgum*, où cependant on pourrait supposer une influence des formes accentuées sur le radical.

Je note enfin la rime curieuse *59* 217 *voiz* (< volis) : *saluz*, sur laquelle je reviendrai plus tard.

Uĕ

La graphie *ue* se rencontre quelquefois après *q* ; p. ex. *55* 8, etc., *quens*. En général, on trouve cependant *oe* et *eo* : *5* 113-4 *seons : beons*, *9* 12 *seon fiz*, *9* 16 *heom*, *9* 274 *le soen*, *44* 26 *le seon avis*.

Ui

Dans le diphtongue *ui*, le deuxième élément s'est amuï [2] ; aussi la diphtongue s'est-elle très souvent réduite à *u* dans la graphie : *19* 42 *lu (= lui)*, *35* 254 *celu (= celui)*, *44* 29 *cetu*, *21* 76 *su (= suis)* [3].

Cf. les rimes : *5* 99 *tuent : fuent*, *9* 19 *lui : vertu*, *20* 3 *dedure : creature*, *26* 35 *nut* (< noctem) : *dut*, *31* 15 *nuit : apparut*, *35* 77 *anu (= ennui) : perdu*.

Graphies inverses : *12* 332, *32* 139, etc. *fui (= fu)*, *39* 2 *vertuy (: ennuy)*.

Le *u* résultant de l'amuïssement du deuxième élément de la diphtongue *ui* rime avec *u* < *ō* : *30* 85 *annuis : vus*. Cf. aussi la forme curieuse *39* 97 *cuilleit* de *culer*.

Ui se présente aussi, bien que rarement, dans la graphie *oi* [4] : *5* 5 *oit* (< octo), *5* 70 *oi* (< hodie). C'est donc par une graphie inverse qu'il faut expliquer la forme *13* 59 *noyle (= nule)*, et c'est à cette même confusion entre *ui* = *u* et *oi* que sont dues les rimes *5* 5 *crois : plus* et *59* 217 *voiz* (< volis) : *saluz*.

Ui présente enfin quelquefois une réduction de *ui* en *i* [5] : *4* 219 *nulli*, *12* 327 *celi*, *59* 15 *autri*.

Oi

Oi perd quelquefois le deuxième élément *9* 140 *joe*, *21* 1 *oez*, *40* 98 *croce* [6].

Cette réduction jointe à la confusion signalée ci-dessus entre *o* et *u* explique des formes telles que *6* 103 *reconustre* [7] et *59* 318 *angusces*.

1. Cf. Stimming, p. 207.
2. Notez cependant la rime ép. 16 *puis : tenis* ainsi que *merci : lui* dans le miracle de la femme enceinte, cf. Kjellman, *Théophile*, p. 224.
3. Sur cette forme, cf. Vising, *Purgatoire*, note du v. 58, p. 53.
4. Cf. Stimming, p. 210.
5. Cf. Stimming, p. 210, Busch, p. 36, et Rolfs, p. 228.
6. Cf. Stimming, p. 205.
7. La même forme se trouve aussi *Est des Engl.*, v. 1656, cf. Stimming, p. 205.

C'est aussi par des graphies inverses qu'il faut expliquer les formes *50* 51 *voiltrerunt* de *voltrer*, *56* 21 *foildre* de *foldre* [1], *29* 40 *foidre* et *29* 31, etc., *fuidre* de *fodre*, *fudre*.

La terminaison *-oire* se présente quelquefois sous la forme *-orie* [2] : *18* 3-4 *estorie : memorie*, *36* 88-89 *glorie : memorie*, *55* 45-46 *glorie : victorie*, mais ne rime jamais avec *-ríe* [3].

Sur les rimes *oi : ei (oi)*, fréquentes au XIIIe siècle, cf. plus bas, p. CXXVI.

Oĭ

Ce son est rendu tantôt par *oin*, *oyn*, tantôt par *uin* : *39* 95 *moine*, *37* 19 *moynes*, *44* 34 *loins*, *7* 99 *doine*, *16* 37 *enpoint*, *35* 263 *uindre*, *28* 24 *muine*, *48* 77 *quintement*.

On trouve en outre la graphie *un* qui se rencontre déjà dans le ms. d'Oxford de *Roland* [4] : *16* 127 *enpunt*, *36* 92 *apunté*, *38* 107 *dunt* (= *doint*).

Eau

Les formes ordinaires de ce son sont *eau*, *el* et *eal* [5] : *28* 60 *beaus*, *6* 110 *bels*, *44* 103 *beal*, *6* 121 *beals*. Quant à ces graphies, la plus grande confusion règne dans notre ms.

D'autre part, *ĕ* devant *l* vocalisé en *u* donne quelquefois *eu* : *6* 103 *beu*; cf. *11* 34 *teu*, *17* 8 *queu* ; *4* 159 *erreument* s'explique par la forme *48* 46 *erealment*, à laquelle *erreument* se rapporte comme *beu* se rapporte à *beal*.

Ieu

Le lat. Deus se présente sous les formes *4* 242, etc., *Deus*, *Deu* (passim), *15* 141, *14* 272 *Dé* rimant avec *gré*, *esté* et *42* 158 *Dée (: pité)* avec un *e* parasite. On trouve de même *7* 50 *Dampnedeu* et *24* 146 *Dampnedé* rimant avec *vérité*.

Focu s'écrit toujours comme p. ex. *29* 22, 36, 39, etc., *fu* ou *29* 49 *feü* avec un *e* parasite. Jocu > *6* 38 *giu*, *49* 70 *gyu* ou *12* 69 *ju*, locu > *29* 13 *lu* ou *59* 208 *liu*. Judeu > *35* 68 *giu*, *gyu* (passim) et græcos se trouve une seule fois, *31* 93, sous la forme *Crius* [6].

1. Cette forme se trouve p. ex. *Eneas*, v. 500.
2. Cf. plus haut *-arle*, p. LXXXIII.
3. Cf. Uhlemann, p. 567.
4. Cf. Stimming, p. 205.
5. Voir plus bas, *l*.
6. Sur ces graphies, voir Stimming, p. 203 et suiv.

III. Consonnes

1° *Liquides*

L

Depuis le milieu du xiie siècle, *l* s'est vocalisé en *u* en anglo-normand ; cependant, il subsiste souvent dans la graphie, p. ex : *4* 76 *chevals*, *6* 110 *bels*, etc., mais il ressort des rimes qu'il a dans notre texte la valeur de *u* devant une consonne *: 12* 81 *solt : vout*, *13* 189 *volt : oth*, *24* 42 *halt : baud*, *28* 59 *corporals : beaus*, *30* 39 *volt : dout*, *19* 4 *mortels : eus*, *55* 92 *falt* : *assaut*.

L antéconsonnantique est assez souvent tombé. Cette particularité se présente surtout en rapport avec *u* et *v : 11* 8-9 *mult: estut*, *51* 50 *mutes (: tutes)*, *16* 6 *maveisement*, *21* 94 *savez*, *26* 8 *Savur*, *29* 72 *sava*, *29* 75 *save*, *59* 316 *Saveür* [1], mais aussi en d'autres cas *: 29* 10 *atre*, *41* 26 *wakerant*, *42* 18, *60* 86 *akun*, *49* 17 *chivachout*, *55* 73 *hat (= halt)*.

Cet amuïssement s'observe aussi devant *m : 38* 62 *balme* [1] *: dame*. Inversement, un *l* parasite s'est introduit dans la même position ; il ne sonne pas non plus : *35* 57 *quarelme : asseme*, *47* 60 *alme : dame*. Une forme curieuse est *12* 248 *karalme*, où le passage *e*> *a* est peut-être dû à l'influence d'autres mots ecclésiastiques tels que précisément *balme*, *alme*. Une graphie inverse est enfin *41* 23 *mult* (< movuit).

L final est en général conservé devant un mot commençant par une consonne ; cependant il se vocalise de temps en temps : *11* 34 *teu* [2] *trespas*, *15* 139 *fou talent*, *17* 8 *queu bosoine*, *20* 99 *iteu destin*, *27* 42 *leau queor*, *41* 39 *teu seint Pere*.

Dans les mots proclitiques, *l* final est quelquefois tombé :

al > *a : 40* 124 *a nun Deu*, *60* 98 *a muster* ;

il > *i : 10* 30 *la u i gist*, *12* 257 *tant ke i vint*, *59* 322 *I est amé* ;

del > *de : 13* 178 *de merveiluse avenement*, *45* 18 *En figure de bon esperis*, *55* 93 *de malveis assaut*.

nel > *ne : 14* 215 *ne lerra*.

Cf. aussi *sul (= seul)* > *su : 29* 44 *fors su la pere*

Le phénomène inverse se produit aussi : *48* 116 *sil* (*= si)*, *15* 60 *nel (= ne)*, *16* 30, *36* 22 *il (= i)* [3].

Dans *47* 8 *un del malveis del mund*, où je préfère ne pas corriger, un *l* parasite a été ajouté à *de* = *des* ; cf. ci-dessous, p. xcvi.

L mouillé a perdu son mouillement au xiiie siècle [4]. Ce doit être à ce fait qu'il faut attribuer les graphies suivantes : prol. I *1* 28 *solal*, prol. I

1. Ces formes sont passées en anglais ; cf. *safe*, *bame*, etc., Behrens, p. 198.
2. Sur les formes *teu*, *beu*, etc., cf. aussi ci-dessus, *eau*.
3. Stimming, *Boeve*, p. 212, cite aussi cette forme.
4. Cf. Stimming, p. 212.

1 40 *vels*, *22* 167 *revele*, *32* 29 *salerunt*, *39* 28 *genulant*, *47* 83 *agenelé*, *42* 114 *oriler*, *52* 74 *botiler*.

Le yod de la mouillure prend une valeur vocalique dans *37* 114 *sailient (: enprient)*.

R

Notre texte présente plusieurs exemples de la transposition de *r* [1] : *17* 95 *pernunt*, *48* 93 *pernez*, *23* 48 *apernez*, *5* 24 *purpernant*, *37* 102 *reperneint*, *14* 145 *seggerstein*, *14* 220 *segersteinerie*, *48* 27 *furmentel*, *58* 166 *burni*.

La confusion de *r* et de *rr* est très fréquente :

A la rime : *13* 79 *mere : enterre*, *26* 81 *cherre : clere*, prol. I *1* 21, *32* 9 *purre : creature*, *56* 45 *dure : curre*.

A l'intérieur du vers j'ai noté un *r* redoublé dans un très grand nombre de cas : prol. I *1* 18 *merre*, *12* 145 *aorrer*, *8* 23 *descoverrir*, *16* 105 *demorra*, *17* 97 *cimiterre*, *22* 2 *serroit*, *26* 79 *hourre*, *29* 37 *dorré*, *42* 128 *beiverre*, *58* 27 *curreit*.

R pour *rr* se trouve : *4* 237, etc. *eralment*, *14* 275 *puriez*, *33* 62 *jaret*, *15* 65 *doreit* (cond. de *doner)*, *tere* (passim).

Les mss. anglo-normands présentent souvent la chute de *r* devant une consonne [2]. La rime *37* 100 *après : vers* témoigne de l'amuïssement de *r* dans cette position. Même dans la graphie, *r* est tombé dans les formes : *15* 100 *alter (= altrier)*, *26* 46 *tune*, *32* 72 *encecher*, ainsi que *24* 36 *petrins* et *52* 23 *herbeger* (par dissimilation).

Le phénomène inverse se produit aussi après une dentale [3] : *59* 90 *celestre : pestre* ; dans cette position, *r* s'est amuï à en juger par les rimes : *14* 204 *ordre* : *orde*, *26* 13 *desordre : misericorde*.

Entre voyelles, un *r* a été intercalé dans *12* 376 *velure* [4] *(= velue) (: dure)*, *32* 86 *poreint* (imp.) [5] et probablement aussi dans *32* 97 *porunt*.

2° *Nasales*

M

Comme dans d'autres textes anglo-normands, il y a confusion entre *m* et *n*, surtout en position finale ; j'ai noté les rimes suivantes : *10* 63 *usum : oreisun*, *12* 216 *feim : pain*, *22* 109 *resun : deum*, *27* 23 *prodom : avisiun*, *44* 33 *conversiun : metrum* ; *9* 33 *fame : Latrane* [6].

Je signale aussi la forme fréquente *12* 48, etc. *pelrimage* [7].

M final appuyé est conservé dans *9* 153, *30* 157 *ferm*.

1. Cf. aussi ci-dessus des formes telles que *mustrai* où la contraction a été précédée d'une transposition de *r*.
2. Cf. Stimming, p. 214.
3. Cf. Stimming, p. 215, et ci-dessous, note au vers *10* 51.
4. Cette forme devrait être mise sur le compte de la rime ; cf. ci-dessous, p. CXXV.
5. Cf. Stimming, p. 215.
6. Sur la question *m*- *n* et la résolution des abréviations, cf. aussi ci-dessous, p. CXXX.
7. Me. on trouve *pilegrim*, pelrimage, cf. Behrens, p. 199, e *E. D.*

N

La graphie *m* pour *n* par assimilation à une labiale suivante ne se trouve qu'exceptionnellement devant *f* : *39* 45 *emflé*, *39* 104 *emfle*.

N final a été conservé dans *5* 2 *charn*, à côté de *14* 23, etc., *char*, *24* 170 *enfern*, *50* 55 *turn*, à côté de *59* 170 *sujur (: amur)* [1].

Comme dans d'autres dialectes, *n* tombe souvent devant *v* et *s* : *covent* (passim), *8* 73, etc. *covenant*, *9* 7 *Custanz*, *9* 8, etc., *Costantin*.

La chute de *n* devant une consonne — sans compter celles déjà signalées : *t*, *d*, *z*, *c*, *g*, etc. — est un trait connu des mss. anglo-normands [2], et notre texte porte en effet très souvent *e* pour *en* devant une consonne ; parfois cependant, il doit s'agir d'une simple faute, le copiste ayant oublié le signe d'abréviation désignant le son nasal : dans ces cas, j'ai restitué ce que je regarde comme la leçon correcte [3]. Dans d'autres cas, c'est une véritable substitution de *e* à *en*, p. ex. *49* 109 *messunge*. Le phénomène inverse se présente dans *32* 96 *paringal* [4]. Le timbre nasal a dû être très peu sensible [5], ce dont témoigne également la rime très curieuse *42* 37 *lit : covint*.

C'est à ce fait qu'est due la confusion des préfixes *a-*, *en-* et *e(s)-*, trait anglo-normand très connu et dont notre texte présente beaucoup d'exemples [6] :

en- (an-) pour *a-*, *e(s)-* : *11* 5 *ensample*, *12* 30 *enbandonast*, *12* 72 *enfruntée*, *12* 199 *enchata*, *13* 23 *enprist*, *21* 135 *enpanté (= espanté)*, *22* 167 *s'enveile* [7], *23* 18 *encusé*, *30* 63 *ensemble (= assemble)*, *35* 272 *encerveler*, *41* 22 *enloignerunt*, *42* 91 *enchine*, *51* 4, etc., *ensement*, *55* 17 *ensoine*, *54* 50 *anbandoune* [8] ;

a pour *en-*, *e(s)-* : *4* 87 *achesun*, *4* 219 *aveiller*, *4* 89 *aforcement*, *9* 2 *aforcibles*, *9* 158 *abaïssent*, *12* 52 *agipciane*, *13* 61, *23* 68 *aveske*, *18* 33 *amaez*, *29* 47 *asars*, *35* 190 *agard*, *48* 14 *akaü*, *48* 15 *achet*, *59* 22 *acupé* (< inculpatum).

e-, *es-* pour *a-*, *en-* : *4* 53 *epostre*, prol. II 6 *effit*, *35* 173 *eggrega*, *50* 50 *esragez*.

Par cette confusion il faut expliquer également la suppression de certains préfixes, surtout *a-*, *en-* et *es-*. De ce phénomène bien connu et qui est caractéristique de l'anglo-normand des XIIIe et XIVe siècles [9],

1. Cf. Uhlemann, p. 597.
2. Cf. Stimming, p. 217, et les ouvrages qui y sont cités.
3. Cf. ci-dessous, p. CXXVIII.
4. Cf. Bozon, *Le char d'Orgueil*, éd. Vising, v. 186, *parengaus*. *Paringal* aussi dans *Saint-Auban*, v. 11.
5. Sur la question des nasales, cf. Stimming, p. 218, Uhlemann, p. 596.
6. Cf. Suchier, *Saint-Auban*, pp. 35-36 et Stimming, *Boeve*, p. XLIV.
7. Le verbe se trouve dans Godefroy.
8. Plusieurs de ces formes, telles *ensement*, *ensample*, *ensoine*, se trouvent aussi ailleurs, cf. M.-L., I, § 588, Fœrster, *Chev. as .II. esp.* note du v. 10898, Friedwagner, *Veng. Rag.*, p. 242.
9. Cf. Suchier, *Saint-Auban*, pp. 34-35 ; Stimming, *Boeve*, pp. XLIII-IV, etc.

notre texte offre quelques exemples que je signale ici : *26* 46 *fermerie* pour *enfermerie*, *49* 2 *vint* pour *avint*, *35* 248 *chevé* pour *achevé*, *59* 91 *pent* pour *apent*, *5* 72 *seigne* pour *enseigne*, *13* 101 *kaï* pour *akaï*, *13* 202 *spuse* pour *espuse*.

Il y a aussi le phénomène inverse : *42* 51 *enclostre*, *30* 53 *esclerk*, *42* 60 *escloistre*, *32* 84 *esplener*, *31* 16, etc., *avisiun*.

N mouillé est rendu par *in(n)*, *yn*, *ni*, *ign*, *ingn*, *n* : *5* 37 *Borgoine*, *21* 3 *Coloine*, *15* 68 *feinant*, *21* 14 *purloiner*, *9* 161-2 *vergoine : besoigne*, *36* 143 *tesmonie*, *39* 67-68 *bosoign : loign*, *42* 85 *moingne*, *6* 1 *seingnurs*, *49* 58 *cener* (< signare). Des formes telles que *10* 26 *mynotes*, *46* 26 *minnote* ainsi que *35* 51 *rechinner* présentent selon Stimming une fusion curieuse de deux *i* [1]. Cette opinion est contestée par la rime *25* 78 *rechinent : binnent*, qui témoigne de la disparition ou de l'affaiblissement de la mouillure.

A en juger par la rime *54* 15 *enseigne : lungaine*, l'*i* a pu influencer la voyelle précédente ; cf. ci-dessus, p. LXXXIV, *waine : cristiene*.

Des graphies inverses sont : *4* 209 *chagnes (= chaînes)*, *9* 185 *funtaigne*, *20* 13 *meigné* et *56* 24 *Leoine* rimant avec *bosoine*, d'où ressort que *n* est passé à l'état mouillé.

Ce doit être un *n* mouillé non organique qu'il faut voir aussi dans les deux formes *18* 16 *anteine* et *51* 13 *antenie* < antephona.

Gn pour *(s)n* se trouve enfin dans *59* 271 *ignel*, *42* 106 *ignele*.

3° *Labiales*

B

B subsiste dans la graphie, *4* 179 *gabs (: pas)*.

B au lieu de *p* se trouve dans *9* 30 *Babtiste*, à côté de *48* 224 *baptizée*, et *48* 4, 112, etc. *Constantinoble*.

F

F est souvent conservé devant une *s* de flexion mais ne s'entend pas : *5* 26 *poestifs (: dis)*, *9* 75 *vifs (: mis)*, *13* 82 *cheitifs*, *48* 18 *mendifs (: vis)* [2]. Par assimilation *ff* dans *20* 10 *meffesant* [3].

V

Dans le groupe *vr*, *v* est quelquefois tombé après une consonne vélaire : *29* 38 *corechef*, *48* 226 *pore*.

La confusion de *v* et de *f* dont Stimming parle p. 220, se trouve aussi dans notre texte : prol. I *1* 21 *jofne*, *50* 8 *jeofne*, *53* 2 *jeofenes*, *47* 14 *filainie*. Par assimilation, *v* est passé à *f* dans *26* 120 *jolifté*. En position finale, *v* > *f* dans *59* 87 *of*, forme abrégée de *ove*.

1. *Boeve*, ms. D, porte *rechiner*, *vynes* (< venias), cf. Stimming, p. 218.
2. Cf. Stimming, p. 220, Rolfs, p. 184, etc.
3. Dans des cas d'assimilation tels que *deffreres*, je restitue l'*s* de l'article.

Le ms. connaît aussi la substitution de *w* à *v* ou à *u : 29* 54 *eschiwi, 29* 55 *ewe, 36* 150 *gweres, 48* 143 *sawage, 48* 222 *gwerpie, 55* 43 *gwerpi, 50* 17 *gweitant, 50* 32 *siwent, 55* 9 *Baudwin, 55* 15 *gwerreint, 55* 84 *triwe, 58* 82 *agweita, 58* 286 *gwise, 58* 110 *wit (= huit), 58* 121, 270 *swef, 59* 68 *sewy, 60* 63 *gwarnir.*

Quelquefois, le *w* est pleinement vocalique : *47* 68 *vewe (: mue).*

Un *w* et dans quelques cas un *v* s'intercalent aussi entre voyelles *: 9* 139 *owayles, 28* 85 *lowent, 35* 282 *deslowe (: joue), 36* 206 *lowe, 42* 84 *pouwe, 53* 12 *druwerie. V* se trouve dans *16* 77 *fausevers* [1].

4° *Dentales*

T

Le *t* final a dû être à peu près muet ; c'est ce qui explique sa chute fréquente : *8* 7 *plai, 48* 168 *play* [2] *(: delay), 4* 65 *eghar (= esgart), 4* 203 *boban (: Julian), 7* 27 *tu (le munde), 21* 43 *tu (dis), 9* 89 *poe, 29* 32 *mis* (< misit), *36* 11 *je qui (: di),* à côté de *58* 157 *quit (: espirit).*

D'autre part, il est conservé, sous la graphie *-t* ou *-d* [3], dans des cas où il devait régulièrement tomber. Il faut mentionner ici certaines formes du futur et du prétérit des verbes : *6* 41 *serrat, 59* 16 *purrat, 8* 94 *gettat, 14* 161 *tremblat, 21* 48 *deprial, 22* 125 *quidat, 27* 43 *targat, 31* 123 *menat, 59* 239-40 *lessat : repeirat, 4* 207 *morit, 42* 148 *nasquit* à côté de *12* 14 *nasqui (: di)* [4].

Il s'ensuit donc une certaine confusion quant à la finale de la troisième personne du singulier de beaucoup de verbes. Aussi verrons-nous dans la morphologie non seulement des formes écrites avec ou sans *-t*, au prétérit — *parti* à côté de *partit* — mais aussi une assimilation des formes de l'imparfait du subjonctif à celles du passé défini — *fu* au lieu de *fu(s)t.*

L'amuïssement de *t* final amène dans quelques cas l'addition d'un *t* parasite, Théophile, 196 *cristient* [5], *19* 42 *prest (= pres), 22* 115 *dreint, 23* 63 *chapeleint, 24* 160 *sustint,* (1re pers. du prétérit), *59* 184 *vint jeo* ; sous la graphie *d 15* 3 *Hyldefund.*

C'est à ce fait qu'il faut attribuer aussi la confusion qui se présente entre *-t* et *-c* [6] *:* Mir. de la femme enceinte, v. 119 *granc* [7] ; cf. aussi la rime *42* 135 *reng : comandement.*

A l'intérieur du mot, une confusion de *t* et de *c (= ts)* s'observe après une consonne *31* 6 *manancie (= manantie)* [8].

1. Cf. le commentaire, la note du vers *16* 77.
2. Sur la forme *play*, voir Vising, *Plainte d'amour*, II, p. 17.
3. Cf. plus bas.
4. Sur les formes du prétérit, cf. plus bas la morphologie.
5. Cf. Kjellman, p. 201. La forme a été corrigée à tort.
6. Cf. Stimming, p. 221 et plus bas, *c*.
7. Kjellmann, *Théophile*, p. 221. La forme a été corrigée à tort.
8. Cf. Stimming, p. 222.

Notre texte remplace souvent le *t* final par *d*, phénomène bien connu des mss. anglo-normands. La graphie *d* se trouve non seulement pour *-t* < *d*, p. ex. : *mund, gard, od*, etc., mais aussi pour un *-t* originaire : *4* 244 *frad, 6* 89, etc. *ad, 6* 146 *serrad, 13* 199 *amad, 13* 173-4 *ad : savad, 12* 311 *longemend, 36* 4 *Cleremund, 39* 96, etc. *led (= lait), 52* 21 *priad*. Cf. les rimes : *9* 156 *mund : funt, 7* 77 *mund : acorderund, 13* 127 *part : gard, 14* 118 *led : fet, 15* 104 *eralmend : amend, 21* 93 *amend : jugement, 22* 46 *Gyroud : sout, 29* 43 *parfund : contremunt*.

Je signale enfin que le *t* final s'écrit quelquefois *th* : *12* 280 *vith, 12* 281 *espirith, 13* 190 *oth, 29* 68 *outh, 51* 36 *feignoth*.

S

a) *S* en position initiale :

En position initiale, il y a une confusion complète entre *s* et *c* [1]. *C* pour *s* : prol. I *1* 29, *10* 14, prol. III *3* etc. *ci (= si), 9* 154, *24* 165, *39* 1, *55* 71 *c'il, 8* 18, *60* 38, 50 *ces (= ses), 58* 238 *cei (= sei), 12* 292 *ceon (= seon), 14* 108 *cet (= sept), 48* 97 *cel* (< sigillum).

La confusion entre *se* et *ce, 6* 29 *c'esbaï, 16* 104 *c'esmerveileit, 20* 93 *c'espena* va jusqu'à amener la forme *ceo* pour *se : 7* 33 *ceo esbaï, 51* 107 *ceo esveille, 59* 65 *ceo mist après*, écrite avec *s 6* 4 *ke seo sunt forfet*.

On trouve *c* pour *s* même devant une voyelle dure : *31* 36 *çançue*.

Inversement, *s* figure pour *c* : *16* 137, *28* 47, etc., *se* (= *ce*), *59* 86 *set (= cet), 11* 2 *seste, 14* 208 *seo, 16* 109, *24* 150 *sa (= ça), 22* 83 *aparsusent, 24* 43, etc. *sité, 24* 210 *sert (= cert), 35* 285 *servel, 36* 6 *consile, 36* 72 *sire (= cire), 59* 84 *sinc*.

b) *S* en position intervocalique :

Notre texte confond complètement *s* et *ss* en position intervocalique. *S* pour *ss* : *22* 83 *aparsusent (: ussent), 59* 268 *requeïse (: deïsse), 6* 116 *conisez, 9* 116 *asoille, 11* 51 *ausi, 12* 263 *mosue, 14* 105 *asez, 15* 42 *asist, 17* 74 *asembler, 22* 154 *fausine, 24* 146 *fusez, 24* 97 *peseit (= paisseit), 29* 47 *asars, 30* 103 *lese, 35* 143 *flecchise, 35* 269 *grosement, 36* 149 *tysu, 39* 116 *embrasa, 31* 35 *isi, 48* 86 *chase, 60* 34 *confesé*.

Inversement *ss* pour *s* : *12* 143 *angussusse (: doleruse), 13* 108 *ossé, 28* 62 *lussir*.

Pour *c* se trouve aussi quelquefois *ss* : prol. II 14 *musser, 17* 109 *devossion, 35* 58 *asseme, 60* 89 *attrussement*. Je n'ai noté aucun exemple de la graphie inverse, cf. pourtant ci-dessous *ossis*.

S pour *c* est cependant fréquente : *18* 62 *resut, 26* 37 *adresa, 34* 73 *pusele, 42* 54 *manasant, 44* 98 *dusur*.

Pour *-ss-* ou *-c-* on ne trouve pas rarement *sc*, à la rime : *24* 22 *destresce : largesse, 33* 76 *solascez : amassez* ; en dehors de la rime : *4* 75 *isci, 22* 38 *grosces, 33* 71 *hautesce, 33* 72 *destresce, 8* 81 *peresce, 8* 81, *42* 78 *yveresce, 51* 107 *abbesce, 59* 318 *angusces* [2].

1. C'est un trait caractéristique des copistes anglais, cf. Behrens, p. 185.
2. La graphie *sc* est passée dans l'anglais, cf. Behrens, p. 187, *feblesce, clergesce*, etc.

Par une graphie inverse : *4* 204 *ossis*.

Par exception, *sc* s'écrit aussi *c* : *60* 73 *decendi*.

3° *S* devant consonne :

L'amuïssement de *s* devant une consonne est très avancé dans notre texte ; souvent *s* subsiste pourtant dans la graphie. Nous observons ce phénomène à la rime *6* 65 *fist : espirit*, *7* 63 *feste : fete*, *8* 35 *mesprit : venist*, *11* 55 *escrit : Crist*, *12* 27 *seïst : delit*, *12* 92 *despit : forfist*, *15* 123 *prist : despit*, *24* 193 *vesquist : dit*, *35* 83 *mot : clost*, *35* 247 *fet : plest*, *36* 19 *fust : nut*, *36* 180 *dust : nut*, *51* 5 *petit : escrist*, *58* 235 *respit : veïst*, *59* 155 *fete : requeste*.

S est tombée aussi dans la graphie : *6* 32 *plet*, *13* 48, etc. *esveke*, *11* 37 *eveke*, *7* 65 *cete*, *15* 90 *vestit*, *18* 37 *mespreïtes*, *19* 64 *fut*, *22* 81 *suprent*, *30* 17 *deït*, *24* 47 *poetifs*, *39* 99 *deke*, *59* 280 *dutes*, *60* 112 *getat*.

Par une graphie inverse, une *s* parasite a été introduite dans d'autres cas. Cette *s* est purement graphique, témoin les rimes : *9* 282 *dust : reçut*, *15* 17 *lust* (prét.) : *apparut*, *26* 30 *conust : apparut*, *51* 6 *escrist* (< scriptum) : *petit*, *59* 203 *espirist : perdit*.

Voici le même phénomène en dehors de la rime : *4* 91 *(out) dist*, *5* 133 *fust* (de *fuir*), *6* 23 *restint*, *6* 103 *fest*, *8* 36 *oveske*, *8* 59 *fust*, *8* 53 *dist*, *9* 201-2 *just : apparust*, *13* 134 *chapistre*, *13* 137 *esveske*, *4* 134 *esveke*, *14* 129 *laveist*, *14* 144 *festes*, *16* 17 *affist* (< affectum), *21* 77 *resquis*, *35* 82 *crest (= creit)*, *36* 173 *tust (= tut)*.

4° *S* en position finale :

En position finale, *s* et *z* se sont complètement confondus, témoin les rimes suivantes : *17* 47 *piz : mis*, *18* 13 *fiz : assis*, *18* 50 *gariz : dis*, *21* 71 *tresduz : vus*, *24* 3 *merveilus : duz*, *37* 116 *duz : trestus*, *32* 111 *vens : genz*, *39* 77 *bras : solaz*, *44* 79 *surpris : forfiz*.

Z pour *s* apparaît dans la graphie : *14* 98 *voiz (= vais)*, *59* 217 *voiz* (< volis), *51* 73 *oreisunz*, *53* 1 *jadiz*, *58* 249 *suz* et les formes du prétérit : *12* 212 *diz (: endurciz)*, *44* 80 *forfiz*, et *59* 194 *fiz (<* feci*) (: dis)*.

Dans *59* 110 *sacrefiz*, *z* a été mis pour *-ce*.

Sur la réduction *z* > *s*, voir plus bas.

L'amuïssement fréquent de *s* à la finale n'est évidemment qu'un cas spécial de l'amuïssement de *s* dans la position antéconsonnantique. Dans un certain nombre de cas, *-s* est tombée dans la graphie, ainsi prol. I *1* 12 *me (= mes)*, *4* 28 *for*, *6* 17 *san*, *10* 25 *deu puceles*, *12* 10 *ver sun pecché*, *9* 249 *respon ben endité*.

Très fréquente est la chute de *-s* à la première personne du plur. *-um* ; ce n'est que rarement qu'on trouve *-ums* : *8* 127 *deums*, *35* 152 *oserums*, *35* 308 *eums*. Cf. aussi l'impératif *23* 26 *dite*, ainsi que certains mots proclitiques :

A pour *as* : *9* 129 *a festes*, *59* 327 *a justes*.

Le pour *les* : prol. I *1* 10 *le besturne*, *5* 112 *le osent*, *10* 63 *le usum*, *13* 10 *le sorurs*, *20* 71 *le serjans*, *45* 48 *le remeine*, *60* 25 *le nef meis*.

Inversement, *les* pour *le* se trouve *4* 10 ms. *les memes element*, *6* 47 ms. *les sage dis*. Préférant attribuer l'*s* en question à une assimilation amenée

par l'*s* finale de *mêmes* et l'*s* initiale de *sage*, j'ai pourtant cru devoir restituer la forme régulière de l'article dans ces deux cas douteux.

De pour *des :* prol. I *1* 34 *de digne vertus*, *38* 5 *de plus dus*, *18* 69 ,*51* 12 *de cinq joies*.

Bien que les cas d'une *s* finale parasite semblent très rares [1], je regarde comme des graphies inverses et je conserve dans le texte les cas suivants de *des* pour *de* [2] *: 35* 18 *des Gyus*, *34* 84, *49* 52 *des puceles*, *55* 53 *des martirs*, *58* 168 *des riche peres*. Par contre, je vois une faute du copiste dans *14* 248 ms. *des ma deslavée vie* [3]. Vu la confusion entre *ch* et *c*, *s* [4], je suis porté à attribuer *des* dans *5* 95, 135 ms. *des Chartres* à une assimilation ; comme je le fais toujours dans ce cas, j'ai donc restitué là aussi ce que je regarde comme la forme originaire et correcte.

C'est enfin à l'amuïssement de l'*s* finale qu'il faut attribuer la chute très fréquente de l'*s* du pluriel des adjectifs et les cas correspondants de l'addition d'une *s* parasite [5].

Z (= ts)

A la finale, le *z* provenant de *t* + *s*, l'élément explosif a dû se faire sentir très faiblement. C'est ce qui résulte de la réduction très fréquente de *z* à *s* dans cette position, ainsi que de la confusion de *s* et de *z* signalée ci-dessus. *S* pour *z* se trouve : prol. I, *1* 34 *vertus*, *8* 23 *pechés*, *12* 347 *ens*, *20* 3 *petis*, *20* 71 *serjans*, *25* 18 *tus*, *31* 52, *37* 41 *seins (: procheins)*, *35* 289-90 *pulens : dens*, *36* 114 *vestemens*, *37* 43 *urnemens*, *21* 115 *rians*, *49* 141 *pars*, ainsi qu'à la 2e personne du pluriel des verbes, p. ex : prol. II 6 *amés*, *23* 34-35 *chantés*, *37* 110 *lessés*, *59* 214 *partés*.

Une autre particularité est la graphie *-t* qui se présente également à la 2e personne du pluriel : *4* 104 *entremettet*, *35* 92 *lesset*, *35* 231 *remeindret*, *42* 122 *dirret*, *51* 103 *mettet*. Exceptionnellement la même confusion des finales s'observe aussi dans d'autres mots : *12* 87 *pet (= pez)* [6].

C (= ts)

Il ressort de ce qui a été dit sur la confusion très fréquente entre *ss* et *c* que *c* a complètement perdu son élément dental. Ce fait est confirmé par des graphies telles que *16* 49 *issi*, *4* 101 *isci*, *4* 124 *puscele*, *9* 251 *devosciun*, ainsi que de ce qui a été dit plus haut de la confusion de *s*, *ss* et de *c*.

1. Cf. Stimming, p. 228.
2. Dans *Bozon*, p. 106, Paul Meyer admet quelques cas de *des* pour *de*.
3. Cf. Stimming, *les*, au vers 415.
4. Voir plus bas.
5. Cf. la morphologie, p. CI, etc.
6. Cf. *Saint-Auban*, 574 *feit (= feiz)*, 1185 *croit (= croiz)*. Suchier, *ib.*, p. 48, cite également de Langtoft, I, *asset* pour *assez*.

5° *Palatales*

C (= k)

Le son *k* s'écrit très souvent *k* ou *q*. *K* se trouve toujours dans *ke*, *ki*, *ky* et en outre dans : *4* 99, etc. *dunke*, *14* 192, etc. *unke*, *30* 69, etc., *kar*, *30* 140, etc. *kant*, *11* 39, etc. *eveske*, *4* 200 *venku*, *5* 37 *duk*, *8* 100 *aukune*, *12* 248 *karalme*, *12* 87 *eschekere*, *12* 311 *illok*, *14* 190 *nekedent*, *22* 20 *Jake*, *44* 41 *kardinal*, *42* 113 *kuche*.

La graphie *q* se présente devant une diphtongue, p. ex : *55* 8 *quens*, *queor* (passim), *54* 38, etc. *quide*, *8* 13 *surquiderie*, *8* 32 *esquiers*, *esquier*, *33* 127 *quir*, *48* 77 *quintement*, *49* 102 *quillie*, *49* 116 *quisse*, *58* 27 *quiture*, *60* 96 *requilli*.

De temps en temps, on trouve la graphie *ch*, prol. I *1* 13, *12* 385 *chechun*, *26* 19 *cheschun* (par assimilation), *12* 285 *eschole*, *29* 52 *chorechef*, *42* 109 *chouche*, *48* 10 *franchs* [1].

Des graphies inverses sont : *9* 155 *sakent*, *29* 47 *sekke*.

La forme *31* 7 *dunt (= dunk) (: Wymunt)* tient certainement à une confusion avec *dunt* (< de + unde) [2].

Un *c* non organique a été intercalé dans *28* 29 *aucter*, *31* 61, *58* 223 *sancté* (< sanitatem), *33* 131 *gecté*.

Un *c* final est tombé dans *8* 86, etc., *ove* < *ovec* [3].

Signalons enfin que notre texte paraît confondre *cr* et *gr*. Ainsi *graisse* < crassia se trouve sous la forme de *26* 38 *crasse* ; de même græcos donne *31* 93 *crius*. D'autre part, *creanter* est contracté en *52* 24 *granter*, et on trouve du verbe *acraventer* les formes *42* 48 *agravente*, *55* 22 *agraveinté*.

G

Sur *gw-* au lieu de *gu-* voir ci-dessus, p. XCIII. L'élément palatal manque dans *12* 190 *waste*, *37* 121 *waine*, *31* 8 *Wymunt*.

Le *g* qui avait la valeur de *dj* s'écrit *g* même devant *a*, *u* : *4* 68 *manguce*, *12* 331 *manga*, *12* 373 *targa*, *27* 5 *clergun*, *30* 29 *cleregastre*.

Gh pour *g* se trouve *4* 65 *eghar*.

Qu'il y ait eu une certaine confusion entre *ch* et *g*, c'est ce qui ressort de la rime *40* 11 *Denemarche : charge*. Une confusion pareille est, à ce qu'il paraît, très rare dans les mss. anglo-normands [4].

A la finale, on trouve parfois *-g* au lieu de *-c*. C'est à ce fait qu'il faut attribuer les graphies *34* 92 *leng* à côté de *26* 90 *tenc*, *12* 153 *reng* à côté de *14* 41 *renc*, etc. [5].

1. Cf. Ipomédon, v. 3566, *blanch*, et Stimming, p. 231.
2. Cf. Stimming, p. 232.
3. Cf. Stimming, *ib.*
4. Cf. Stimming, p. 237.
5. Cf. Stimming, p. 236 et plus bas, p. CVI.

Ch

C < *c* devant *a* subsiste quelquefois sous la graphie *c* ou *k*, ce qui est certainement dû à une influence continentale [1] : *14* 60 *cateille*, *20* 57 *cainon*, *29* 27 *kay*, *35* 266 *calçast*, *35* 282 *canole*, *41* 7 *capeleins*, *48* 14 *akaü*, *57* 43 *karoine*.

Ch est cependant la graphie la plus fréquente, pour laquelle on trouve quelquefois d'une part *sch* : *18* 2 *reschef*, *8* 78 *schecun*, *23* 109 *scheri*, de l'autre *cch* [2] : *pecché* (passim), *28* 46 *secchir* et *35* 143 *flecchise*.

P + *y* > *c* ou *ch* [3] : *5* 31 *sacez* à côté de *6* 38 *sachez*, *59* 254 *sace (: grace)* ; *36* 36 *aprocer*, *49* 18 *aproceüt* à côté de *58* 62 *aprocha*. Les formes de ce dernier verbe s'écrivent d'ailleurs souvent avec *s*, *ss* et *sc* : *13* 52 *aprosa*, *48* 59 *aprosant*, *58* 164 *aprosout*, *30* 151 *aprossa*, *31* 13 *aprosca* ; cf. *32* 49 *reprose* et *32* 101 *reproce*.

Il est donc évident qu'il s'est produit une certaine confusion entre *ch* et *c*, *s*. A celle-ci il faut attribuer la forme *42* 85 *decirer*.

6° H

Une *h* non organique se trouve dans *9* 146 *hunt*, *12* 278 *heir (= air)*, *12* 365 *hust*, *32* 85 *hus*, *32* 107, *47* 3 *habunde*, *33* 53 *hora*, *59* 279 *hostez*.

Entre deux voyelles, *h* a été intercalée dans *8* 126 *retrehunt*, *32* 72 *vehisent*, *42* 163 *trahin*, *59* 104 *ahure*, *59* 263 *ahour*.

7° *Redoublement*

L'anglo-normand ne distingue pas entre consonnes simples et consonnes doubles [4]. Voici quelques cas frappants :

bb *15* 22 *obbeïssant*, *35* 50 *gabber*.

ff *44* 109 *affere*.

gg *14* 145 *seggerstein*, *31* 78 *aggregge*, *35* 170 *plegges*, *12* 178 *pleggage*, *35* 173 *eggrega*.

ll *4* 202 *tolleite*, *22* 11 *solleit*.

mm *24* 25 *Romme*, *9* 65 *damme*, *44* 2 *homm*, *44* 51 *prodomm* [5].

nn *6* 7 *Clunni*, *22* 9 *Clonni*, *26* 2 *ennoré*, *42* 91 *frenna*, *49* 26 *minnote*.

tt *15* 1 *Tulette*, *21* 102 *mett*, *22* 130 *dretture*, *44* 33 *putte*, *55* 85 *uttrage*, *60* 89 *attrusement*.

zz *12* 17 *duzze*.

1. Cf. Stimming, p. 235.
2. Cf. Stimming, p. 236.
3. Cf. Stimming, p. 235.
4. Sur *rr* et *ss* voir ci-dessus, pp. XC et XCIV.
5. Ces formes sont toutes dues à la résolution d'une abréviation. Des fautes n'étant pas rares à cet égard, il est possible que l'addition de la tilde doive être regardée comme une simple erreur du copiste.

Latinismes

Il serait étonnant que notre texte, qui est une traduction du latin faite probablement par un clerc, ne se ressentît pas de son original. Dans le commentaire je signalerai plusieurs passages où l'auteur s'est laissé entraîner, par le texte qu'il traduisait, à des constructions qui ne sont pas françaises. Ici je me contente de citer un certain nombre de mots d'une allure savante. De purs latinismes sont *32* 20, *47* 65 *canun*, *39* 52, etc., *espirit*, *47* 117, etc. *seintime*, *59* 8 *desordiné*. *Papie* (*26* 6, *27* 4, 13) remonte à *Papia*, que le traducteur trouve dans le texte original. Je signale en outre *30* 2 *Cassian* < Cassianum [1] et *48* 161 *crestian* < christianum ainsi que *40* 22 *aliene* [2].

B. Morphologie

I. L'article

Dans l'emploi de l'article se manifeste surtout une grande confusion entre *le* et *la*, confusion accentuée certainement par la variabilité de la voyelle placée en position initiale, qui d'après ce qui a été signalé plus haut est tantôt *e*, tantôt *a* ou *i*. Cette confusion amène un changement apparent dans le genre du subst. suivant, et en parlant du subst. je relèverai un certain nombre des exemples qu'offre notre texte. *Li*, qui quoique bien moins fréquent, alterne avec *le* au cas sujet, s'est même quelquefois égaré dans le cas régime : *9* 29 *en li nun*, *12* 253 *li flun passer*, *48* 149 *li bref trove*.

Le manque d'accord qu'il y a parfois entre l'article et le subst. ressort avec évidence d'un exemple tel que *33* 125 ms. *la veines*.

De le (= *de les*) se trouve une seule fois (*60* 25). En dehors de ce cas, notre texte ne connaît que les formes contractées *del du* (*5* 74, *6* 113 *du cel*), *des*, *al*, *au* (*23* 112 *au plus bel*, *24* 46 *au drein*), *as*. C'est seulement avec la préposition *en* qu'à côté de l'enclise les formes non contractées sont fréquentes : *9* 149 *en le muster*, *39* 99 *en le queor*, *9* 127 *en les grans parduns*.

Al pour *a la* se trouve *14* 154 *al porte*, *39* 95 *al buche*, *12* 265 *al veie* ; de même *del* pour *de la* : *5* 57 *del pore gent*, *52* 26 *del charge*.

L'article indéfini féminin perd quelquefois, et, semble-t-il, surtout devant une voyelle, son *e* final : *11* 20, *16* 24 *un ewe*, *15* 49 *un albe bele*, *21* 101 *un grant clef*, *47* 13 *un grant partie*.

1. Mussafia, *Z. f. r. Ph.*, I, p. 404, explique *-an* < -anum comme une forme demi-savante qui se développe à côté de la forme populaire.

2. Différentes constructions ont encore leur prototype dans le latin, ainsi : *36* 163 *pur a amur Marie*, *12* 186, etc., *le flun Jurdan*, cf. plus bas, p. CVIII.

C

II. Le substantif

La confusion des cas est déjà très considérable. Les flexions sont employées à tort et à travers, avec tendance, toutefois, vers l'absence de l'*s* au sg. et l'addition de ce phonème au plur. En ce qui concerne les noms à radical variable, la forme du cas régime se rencontre assez souvent comme sujet [1] ; les formes suivantes sont des nominatifs : *5* 21 *rei ne cunte nel cuntredist*, *55* 29 *rei*, *55* 7, 9 *cunte*, à côté de *55* 8 *quens*, *32* 105 *les mals treïturs*, *33* 9 *Salveor*, *32* 100 et passim *Deu*, *6* 29 *abbé (= gabbé)*, *55* 45 *li Sarasins unt*, *32* 86, *55* 88 *cristiens*, *35* 68 *Giu*, *35* 74, *54* 9 *Gyu* (sg.), *32* 26, *35* 63, 171 *Gius*, *Gyus* (pl.), *4* 76 *nos chevals soleint*, *12* 301 *Zoziman*, *24* 186 *debles tuz vifs*, *33* 6 *li malades... vengent* ; les exemples abondent d'ailleurs.

D'autre part, la forme du nominatif est également employée au cas régime : *33* 70 *a sa seor*, *4* 158 *il deshonure mun fiz*, *5* 32, *9* 19, etc., *Deus*, *6* 110 *par un bels degrez*, *12* 324 *a Zozimas*, *41* 41 *le chapelein li reis*, *47* 51 *pur le defunz*, *34* 3 *(vus conte) petiz contes*, au nom. pl. *32* 105 *les mals leres*.

La confusion des formes de l'article et des divers pronoms, jointe à l'addition ou à la suppression d'un *e* féminin, amène une grande fluctuation apparente dans le genre des substantifs ; en voici un choix d'exemples.

masc. > fém. :

Prol. I *1* 16 *cele encumbrement*, *7* 76, *14* 157, etc. *la servise*, *10* 76 *cele palefrei*, *11* 3 *ceste cunte*, *13* 125 *cele hermite*, *13* 135 *la huntage* [2], *14* 34 *cele sainte enumbrement*, *14* 78 *la damage*, *22* 134 *cete munde*, *24* 192 *une saume*, *33* 11 *sa merite*, *35* 217 *la deshonur*, *36* 77 *la pere*, *42* 139 *vostre dreite nun*, *59* 97 *meinte miracle*.

fém. > masc. :

Prol. I *1* 74 *cel aprise*, *6* 35 *alcun religiun*, *6* 49 *le main*, *6* 102 *le verai novele*, *8* 64 *cel hure*, *9* 35 *le honurance*, *9* 31 *le overe*, *13* 54 *le abesse*, *14* 128 *un ewe*, *15* 117 *sun mise*, *16* 78 *le dent*, *19* 14 *cel autre vie*, *20* 100 *bon fin*, *21* 2 *un abbeï*, *21* 101 *un grant clef*, *23* 77 *le mesprisiun*, *27* 64 *le cherité*, *39* 104 *tut le emfle*, *30* 151 *le nuit*, *42* 108 *le covertur*, *47* 85 *le seint communiun*, *51* 118 *le ransun*, *51* 124 *le alme*.

Je note enfin un cas d'une *s* analogique ajoutée à un substantif fém. au cas régime : *14* 41 *en ta duçurs (: socurs)* [3].

1. Cf. pourtant les formes 4 248 *salvere*, 35 191 *enparleres*, 6 7, etc., *abbes* (?), 22 49 *lechere*, 16 77 *fausevers*.
2. Sur le genre des mots en *-age*, cf. Suchier, *St-Auban*, p. 49.
3. Cf. Stimming, *Boeve*, p. XVII.

III. L'adjectif

Au fém. les formes avec ou sans *e* analogique des adjectifs de la 3e déclinaison latine s'emploient indifféremment : *5* 127, *36* 60 *grande (: brande)* à côté de *29* 58, *38* 77, 84 *grant (: merveilant)*, *37* 29, *38* 37 *duce* à côté de *39* 153 *la duz* [1], *42* 35, etc., *tele* à côté de *42* 134 *tel*, *33* 145 *itel*, *39* 48-9 *mortele : itele*, *6* 24 *quele*, prol. I *1* 48 *leale gent*. Les formes étymologiques sont dans la majorité.

La déclinaison de l'adjectif présente aussi de grandes irrégularités. Tantôt l'e féminin est tombé : *7* 91 *seint eglise*, *12* 65 *la seint cité*, *12* 165 *ele fu joius e lé*, *13* 95 *ele est plein de duçur*, *38* 62 *mamele... plein*, *56* 67 *la seint croiz* ; cf. *58* 160 *des greindres e des menurs*.

Tantôt un *e* parasite est ajouté au masc. : *13* 178 *de merveiluse avenement*, *14* 201 *lur treschere seignur*, *25* 2 *un petite conte*, *24* 170 *puz de enfern hyduse*.

Un phénomène connu des textes anglo-normands est la chute de l'*s* de flexion dans les pluriels. Ce fait est dû évidemment à l'amuïssement de *s* devant une consonne ; voici quelques exemples : prol. I *1* 34 *de digne vertus*, *6* 77 *les altre bens*, *21* 74 *mes trechere drues*, *29* 46 *de tute pars*, *31* 50 *en bone seinte mesuns*, *32* 65 *les sage gens*, *34* 22 *de preciouse peres*, *48* 74 *de menue verges* [2]. Surtout la forme *seint* est fréquente au plur. : *35* 6 *seint cors*, *38* 69 *les treis seint gutes*.

Le phénomène inverse se rencontre aussi : *53* 59 *mals penser*.

Memes [3], p. ex. : *4* 10, *17* 96, *21* 118, à côte de *14* 168 *en meme le liu*, doit être considéré comme adverbe.

IV. Le pronom

1° *personnel*

La confusion morphologique atteint aussi et très profondément le pronom personnel. Selon Stimming [4], la confusion des cas est due à l'influence de l'anglais. A mon avis, la confusion de *le*, *la* et *li*, comme celle de *le* et *la* articles, tient non moins fortement à la variabilité de la voyelle protonique [5]. Voici quelques observations sur l'usage des pronoms personnels :

Au cas sujet, *il* se trouve quelquefois pour *ele* : *14* 103 (la religieuse), *47* 60 (Marie), *53* 35 *ke il seit perie*.

1. Cf. ci-dessus, p. LXXX, les formes *tresgrante*, *duze*.
2. Ce trait est caractéristique de l'anglo-normand de la fin du XIIIe et du XIVe siècle ; cf. Vising, *Purgatoire*, p. 11.
3. Sur cette forme, cf. Stimming, *Boeve*, p. XIX ; Uhlemann, p. 621, etc.
4. *Boeve*, p. XXII.
5. Sur le vocalisme de la syllabe initiale, voir ci-dessus la phonétique.

Au cas régime, *le* se trouve pour *la : 12* 79 *le acole* (la fole), *13* 117 *le vet confortant* (la peccheresse), *15* 131 *le garde* (= l'aube), *30* 13 *le tint chere* (Marie), *36* 16 *le honura* (Marie).

Lui et *li* s'emploient indifféremment. *Lui* au fém. : *11* 75 *pur lui* (Marie), *13* 94 *de lui* (la peccheresse), *14* 273 *pur lui* (la nonne), *18* 10 *lui chanteit* (Marie), *39* 113 *pur lui* (la dame) *tenir.*

Li au masc. : *12* 270 *li face* (Zozimas), *13* 127 *si li dites* (l'hermite), *18* 25 *li ala aprochant* (un clerc). Dans d'autres cas, *li* [1] est la forme accentuée au masc. : *17* 26 *de li, 24* 68 *pur li, 36* 175 *de li.*

Le cas régime *le, l'* est substitué au datif masc. : *21* 75 *le respundi, 23* 111 *le truva ceo ke, 35* 282 *le deslowe, 47* 89 *l'a dist, 47* 96 *l'abaundone, 47* 95 *le done, 50* 39 *le donerent.*

Le cas régime *le* est substitué au datif fém. : prol. I *1* 57 *le frai jeo honur, 6* 91 *si ne le fu par gref, 6* 145 *merci le crie, 51* 28 *solaz le fet, 53* 77 *le despiseit le petit servise.*

Dans les cas suivants, *li* sert de cas régime : *6* 25 *li conisoint, 6* 55 *li receit, 9* 248 *li vet mult usant, 12* 356 *mels li set, 13* 174 *li sauvad, 27* 30 *li facent esveske, 36* 186 *li sustint, 50* 15 *li fist, 50* 32 *li siwent, 36* 77 *lui li done (li* = la coroune) [2].

Je note enfin *34* 36 *eus* employé en parlant d'êtres féminins, ainsi que *lur, 24* 50 *malgré lur,* comme pronom personnel accentué de la 3e pers.

Sur les enclises pronominales de notre texte, voir la versification.

2° *possessif*

La forme *mi* [3] se trouve une fois au vocatif sing. : *59* 218 *mi seignur.*

Si se rencontre quelquefois devant un subst. fém. *: 20* 90 *si vie* et peut-être *39* 143 *si hastive garisun* [4]. *Sa* devant un substantif masc. est fréquent. En dehors des exemples cités ci-dessus sous le substantif, je relève encore ici : *15* 94 *sa ver nun,* cf. *42* 139 *vostre dreite nun.* Dans *se* de *11* 50 *se paraile,* il faudrait voir *sa* avec changement de voyelle.

La forme tonique est employée devant le subst. tantôt avec l'article, tantôt sans l'article défini : *9* 274 *le soen servise, 4* 274 *la sue grace* ; *9* 12 *seon fiz, 7* 52 *de sue part.*

3° *démonstratif* [5]

Sur les combinaisons résultant de l'addition ou de la suppression de l'*e* féminin, voir ci-dessus le substantif. J'ajoute ici l'exemple *14* 10 *ceste primer livere,* où l'adjectif garde le genre régulier.

1. Uhlemann, p. 586, voit dans *li* le résultat d'un développement phonétique > *lui* > *li*. A en juger par *lui* pour *li* et d'autres formes irrégulières, il est évident que nous avons affaire à un effet de la confusion générale des formes.
2. Sur *si* = *se*, cf. ci-dessus, p. LXXVIII.
3. Cf. Stimming, *Boeve*, p. XXIII.
4. Cf. Stimming, *Boeve*, p. XXIII.
5. Pour les différentes formes des pronoms démonstratifs et possessifs, je renvoie au glossaire.

Une confusion se manifeste également entre *ceo* neutre et *cest*, *cel*. *Ceo* se trouve devant un substantif dans les cas suivants [1] : *9* 249 *od ceo respon*, *51* 107 *a ceo parole*. Inversement, *cest* est neutre *4* 212, *12* 301, *36* 162, *42* 94, *60* 36 ; *cel* = *ceo* *48* 145, ainsi que dans la locution *poet cel estre* [2].

4° *relatif*

Le pronom relatif, comme sujet et comme régime, a presque toujours la forme *ke* [3]. *Ki* et *ky* ne se trouvent qu'exceptionnellement, ainsi : *26* 44 *ki* (à la rime), *18* 63 *a ky (= quoi)*, *39* 8, *58* 290 *par ky*.

5° *indéfini*

Dans ce groupe de pronoms, je note la confusion entre *tut* et *tuz* ; nous trouvons d'un côté *33* 57, *37* 42 *tut jurs*, de l'autre *47* 123 *tuz jur*, *10* 7 *tuz (= tout) ne poum mie*, *16* 84 *tuz ne fist il un duz suspir*, *15* 132 *tuz puis* [4].

V. Le verbe [5]

1° *Première conjugaison faible*

Au présent de l'indicatif, un *e* analogique se présente quelquefois à la première personne du singulier, [6] : *21* 104, *54* 38 *quide*, *23* 32 *chante*.

Les formes anciennes sont pourtant en majorité : *22* 174 *afi (: vesqui)*, *26* 33 *num : mesun*, *28* 17 *troef* (: *beof*), *30* 124 *otrey (: mey)*. *33* 45 *os (: repos)*, *36* 11 *qui* (: *di*), *48* 2 *pris (: amis)*, *30* 127 *lou*, *30* 129 *refus*, *21* 90 *grant*, *27* 2 *trespas*, *47* 7, *59* 17 *cunt*, *48* 193 *jur*.

Inversement, *e* peut manquer à la 3ᵉ personne du singulier [7] : *32* 41 *gard (: part)*, *55* 94 *quit*, *59* 221 *mand*.

Dans *12* 122 *plurt* et *6* 52, *13* 137 *enveit* (: *diseil*, *veit*) [8], *e* est tombé avant la chute du *-t*, phénomène bien connu en anglo-normand.

1. Cf. Stimming, *Boeve*, p. XXV, Suchier, *Reimpredigt*, p. 107, etc. On y a vu l'influence de l'angl. *that*.
2. Sur cette confusion dans les plus anciens textes, cf. Gessner, *ouvr. cité*, p. 32.
3. Dans *Saint-Auban*, au cas sujet en général *ki*, d'où il ressort que notre ms. est plus récent que celui de ce texte, cf. Uhlemann, p. 620. Ce ms. est attribué à Mathieu Paris, et a été exécuté avant le milieu du XIIIᵉ siècle.
4. Cf. aussi *meme*, ci-dessus, p. CI.
5. Sur les différentes particularités d'ordre phonétique — telles que *-et* au lieu de *-ez*, le redoublement de *e* à la deuxième personne du sg, la substitution des désinences *-ont*, *-unt*, *-ant* à *-ent*, les premières personnes en *-a*, voir la phonétique.
6. Sur la chronologie de ce phénomène, cf. Tanquerey, p. 23.
7. Sur la chute de l'*e* final de la 3ᵉ pers., voir Tanquerey, p. 126 et suiv.
8. Ces formes se trouvent aussi ailleurs, *enveit* déjà dans le *Cumpoz*, au vers 5, cf. Tanquerey, p. 123, qui traite cette question en détail, p. 123-6 ; cf. aussi Stimming, p. XXVII, Suchier, *Saint-Auban*, p. 52, ainsi que le compte rendu de Mussafia sur Chardry, *Z. f. r. Ph.*, III, p. 596.

Aux vers prol. I *1* 72, *11* 77 et *17* 103, *oublier* présente la forme curieuse *ublist*, *oblist*, qu'il faudrait expliquer par une confusion avec les verbes en *-ir*, amenée par la voyelle du radical.

A l'imparfait, l'ancienne terminaison de la 1re conjugaison persiste à la 3e pers. du sing. [1] et au pluriel dans ces seuls cas : *12* 31 *medlouent*, *41* 26 *alowent*, *51* 47 *amount* [2] ; au singulier : *11* 32 *semblout*, *18* 24 *dotout*, *20* 19-20 *saluout : alout* (ms. *alaut*), *23* 7 *chantout*, *40* 73 *gettout*, *42* 61 *enluminout*, *58* 164 *aprosout* (: *out*), et, par une graphie inverse *49* 18 *aproceüt*. Selon Tanquerey, 1160 est la date approximative à laquelle les formes analogiques ont commencé à s'introduire. Elles sont fréquentes dans notre texte et riment avec celles en *-eit* < lat. *-ebat*, ainsi : *6* 77 *ameit : feseit*, *8* 5 *feseit : deliteit*, *12* 223 *aveit : angusseit* ; cf. *16* 13 *volout : saluout*.

Au prétérit, à la 3e pers. du sing., le *-t* final persiste dans quelques cas exceptionnels [3]. Notons encore des formes telles que *48* 221 *ublist* et *14* 148 *muist* présentant la désinence de la 2e conjugaison faible avec l'*s* parasite dont il sera question plus tard [4]. La forme *22* 175 *recoveri* doit être due à une confusion avec *couvrir*.

Au futur et au conditionnel, l'*e* protonique disparaît dans le cas où le radical du verbe se termine par *r* ou *n* [5] : *15* 65 *doreit* (= *donnerait*), *16* 73 *merrum*, *48* 187 *parjura*.

La disparition de la voyelle entraîne parfois la chute d'une *r* : *22* 106 *mustrai* [6].

Au présent du subjonctif, les formes avec ou sans *-e* s'emploient indifféremment. On trouve donc d'une part : *13* 128 *guard*, *16* 150 *consent* (: *bonement*), *21* 93 *s'amend* (: *jugement*), *21* 154, *35* 65, etc. *doint* ; de l'autre : *4* 68 *conforte*, *8* 26 *confunde*, *10* 85 *conte*, *20* 99 *doine*, *27* 67 *alume*, *guie*, prol. III 16 *escute*, *23* 80 *chante*, *23* 106 *lesse*.

Sur la forme *4* 68 *manguce*, cf. Tanquerey [7].

A l'imparfait du subj. je note quelques formes présentant la chute de *-s-* : *12* 69 *lessat*, *16* 9 *usat*, *60* 112 *getat* et *9* 102 *relessa*. Dans notre texte, ces formes sont toutes dues au copiste. Le phénomène ne se rencontre guère avant la deuxième moitié du XIIIe siècle [8].

Au prés. et à l'imparf. du subj. *doner* présente des formes de la 2e conjugaison : *52* 69 *donise*, prol. II 12 *donist* [9].

Les infinitifs suivants se sont assimilés à la 2e conjugaison : prol. I

1. Sur la disparition graduelle de ces formes, cf. Tanquerey, p. 550 et suiv.
2. Selon Tanquerey, p. 556, le dernier exemple de cette forme remonte à Dermod (1260-1280).
3. Cf. plus haut.
4. Cf. p. CV ainsi que Stimming, p. XXVII. — Sur les acquisitions de la conjugaison en — *ivi*, cf. Tanquerey, p. 591 et suiv. Selon lui, elles sont très rares au XIIIe siècle.
5. Cf. Tanquerey, p. 701 et suiv.
6. Sur cette forme, voir aussi ci-dessus, p. LXXVIII ; cf. en outre Tanquerey, p. 705.
7. *Ouvr. cité*, p. 320.
8. Tanquerey, p. 118, les dit limitées à certains mss. et les regarde comme très tardives, pour les textes littéraires même postérieures au XIIIe siècle. Stimming cite pourtant du ms. D de *Boeve*, *començat*, *osa* (aux vers 1014, 1015 le prétérit ?) et *lessa*, cf. p. XXVIII.
9. Bozon a *donir* ; cf. M.-L., *Gramm.*, II, § 121.

2 9 *achevir*, *12* 51-52 *anorir : sujurnir*, *12* 280 *orir*, *28* 46 *secchir*, *33* 107 *plurir*. Il arrive aussi que les verbes de la 1re conjugaison reçoivent à l'infinitif la terminaison *-re : 40* 15 *engettre* [1].

2° *Deuxième conjugaison faible (en -ir)*

Quelques-uns des verbes en *-ir* se sont aussi assimilés dans plusieurs formes à d'autres conjugaisons ; cela étant dans la plupart des cas un phénomène de phonétique, on trouvera ces formes — prét. *transailerent*, fut. *parterum*, cond. *destruereit*, etc. — relevées dans le chapitre de la phonétique.

A la place des formes inchoatives, on trouve quelquefois des formes sans l'infixe *-iss* : *30* 125 *choisez*.

A l'imparfait la forme *58* 186 *buillout* présente la désinence de la première conjugaison.

Au prétérit, les formes sans *-t* sont en majorité ; cf. pourtant *18* 7 *cherit*, *56* 62 *partit* et *20* 80 *garrit* [2]. De ces formes il faut rapprocher le parfait analogique *4* 207 *morit*.

Dans *4* 192 *envanist*, *31* 120, *50* 67 *garist*, *53* 51 *guerpist*, *58* 204 *norist*, nous trouvons le phénomène très fréquent en anglo-normand qui consiste à adopter, dans les formes de la 3e personne du singulier des prétérits en *-ivi*, une *-s* parasite analogique des prétérits en *-si*.

Si les formes de la troisième personne du pluriel, *transailerent*, *serverent*, *seiserunt*, etc., ne doivent pas être regardées comme des formes analogiques, il faut à plus forte raison expliquer ainsi celles du singulier, p. ex. *58* 13 *complia* de *(a)complir : fina de finer*, auxquelles on doit ajouter *40* 53 *adua* de *aduire*. Selon Tanquerey [3], ces formes sont caractéristiques du XIVe siècle.

C'est peut-être un cas d'allongement syllabique joint à une assimilation aux prétérits en *-si* qu'il faut voir dans la forme *garisistes* qui se trouve dans le miracle de la femme enceinte, au vers 171 [4] ; dans ce cas, j'aurais corrigé à tort cette forme. Tanquerey [5] cite en effet de Gaimar, v. 442, *guarisimes*, et dans *Saint Gilles*, aux vers 3597 et 3606, reparaît la forme correspondante de la 2e personne du singulier, *guaresis*. Notre forme paraît donc, malgré la mesure du vers, bien justifiée.

Outre les formes du futur irrégulières signalées dans la phonétique, je note encore *33* 59 *soffra* forme contractée de *soffera* [6] et analogue à *mustrai* [7].

1. Sur cette forme, cf. Stimming, p. XXIX, Paul Meyer, *Bozon*, p. LXIV, Tanquerey, p. 437 et suiv.
2. D'après Tanquerey, le maintien de la dentale serait dû à l'influence des prétérits en *-si*. L'existence de doublets aussi au futur — *serra* à côté de *serral* ; cf. aussi *sauvad*, etc., au prétérit — prouve cependant le contraire. A mon avis, c'est à l'instabilité du *-t* qu'il faut penser ; cf. plus haut, p. XCIII.
3. Cf. *ouvr. cité*, p. 586.
4. Cf. Kjellman, *Théophile*, p. 222.
5. Sur cette question des acquisitions des prétérits en *-si*, cf. Tanquerey, p. 655.
6. Sur ces formes, voir Tanquerey, p. 714 et suiv.
7. Cf. ci-dessus, p. LXXVIII.

Les infinitifs suivants en *-ir* se sont assimilés à la première conjugaison : *32* 85 *overer*, *38* 70 *quiller* (= *cueillir*), *42* 56 *parter*, *59* 153 *failer*, *59* 168 *oyer*.

3° *Troisième conjugaison faible (en -re)*

Sur les formes du présent de l'indicatif *renc*, *reng*, voir ci-dessous.

Le *t* final persiste quelquefois à la troisième personne du singulier du prétérit : *59* 204 *perdit* (: *espirist*) ainsi que *42* 148 *nasquit*.

Le participe *24* 221 *rendi* est dû à l'influence du prétérit.

4° *Conjugaison forte*

Au présent de l'indicatif, je signale les formes *26* 90 *tenc*, *34* 92 *teng*, *34* 91 *veng*, auxquelles se sont assimilées analogiquement *22* 132 *preng*, *38* 4 *pring* et probablement aussi *14* 41, *27* 34 *renc*, *12* 153 *reng* et *12* 152 *enteng* [1].

Je note en outre la forme *49* 32 *conui* (< cognosco) refaite sur *sui* [2], ainsi que *8* 101 *coni*. Dans *14* 151 *conist* *13* 113 *reconist*, ép. 15 *tenis*, les verbes *(re)coneistre* et *tenir* présentent la désinence des verbes réguliers en *-ir* [3]. Pour ce qui est de ce premier verbe, les formes avec *-i-* sont fortement appuyées par la présence d'un *-i-* dans d'autres formes du verbe, p. ex. : *conisez*, *coniseit*, *conisant*, *etc.*, cf. le glossaire.

Les formes *5* 118 *cure* (de *curir*), *30* 41 *siwe*, *40* 42 *mette* et *48* 205 *face*, se sont assimilées à la 1re conjugaison. A la 3e pers. du sg. je note encore *29* 41 *esta* [4] rimant avec *lessa*.

Enfin *4* 73 *fum* de *fere* est dû à l'analogie de la forme correspondante du futur *44* 39, etc., *frum*.

Dès le XIIe siècle [5], la désinence de l'imparfait en *ou* se trouve parfois dans certains verbes des autres conjugaisons ; parmi les verbes de la conjugaison forte, notre texte offre les exemples suivants de ce phénomène [6] : *16* 13 *volout* (: *saluout*), *24* 62 *estreinout* (: *out*), *32* 24 *pleinout*, *35* 280 *coneisout* (: *out*), *59* 187 *avout* (: *dout*).

A la première personne du singulier, l'ancienne forme en *-eie* se rencontre quelquefois [7] : *30* 111, *44* 84 *esteie*, *44* 85 *aveie*, *10* 58 *viveie* (: *dirreie*).

Signalons enfin de *voleir* la forme inchoative irrégulière *10* 56 *voliseit*.

Au prétérit, on observe parfois une assimilation aux conjugaisons

1. Stimming, p. 222, attribue la forme *renc* à une confusion entre *-t* et *-c*. Il me paraît pourtant plus probable qu'il faut l'expliquer par l'analogie signalée ici.

2. Ou serait-ce la forme du prétérit transposée au présent ?

3. Cf. *58* 146 *florist* et *44* 151 *escharnist*. *Florist* se trouve certainement au présent. *Escharnist*, *conist* et *reconist* pourraient aussi bien être des formes du prétérit, correspondant à *envanist*, etc. ; cf. ci-dessus la deuxième conjugaison faible.

4. Sur cette forme, qu'on rencontre à partir du XIIe siècle, voir Tanquerey, p. 147.

5. Cf. Tanquerey, p. 560 et suiv.

6. Cf. aussi ci-dessus, *builout*.

7. La chute de la voyelle atone, dans ce cas, est traitée en détail par Tanquerey, p. 44 et suiv. Sur d'autres formes, voir ci-dessus, p. LXXX.

faibles. Ainsi *17* 21 *covencrerunt*, *28* 10 *diserunt* [1] présentent la forme de la 1re conjugaison, *4* 207 *morit* [2], — et avec une *-s* parasite *11* 16 *morist* —, *14* 113 *remordi*, *59* 123 *pleisi* [3] celle des 2e et 3e conjugaisons faibles. Cf. aussi la forme *adua* signalée ci-dessus.

Au vers *59* 41, la rime demande la forme *fistrent* (ms. *firent)*, et au vers *58* 106 nous trouvons la forme analogique *sustrent* (de *savoir)* [4].

Une *-s-* analogique a été intercalée à la 3e pers. du sg. de quelques prétérits en *-ui : 9* 282, *13* 37 *dust*, *4* 175, etc., *fust*, *24* 45 *morust*, *9* 201-2 *just : apparust*, *26* 30 *conust*. Ces formes ne rimant dans notre texte qu'avec *-ùt*, les *s* devaient être purement graphiques [5].

Le phénomène inverse, que nous venons de voir dans l'imp. du subj. de la 1re conj. *getat*, *relessa*, etc., se présente aussi dans la forme de ce même temps *fu* aux vers *24* 183, *55* 26 ; avec *9* 102 *relessa*, le verbe *être* est, sauf erreur, dans notre texte le seul qui perde à l'imp.. du subj. le *-t* final. Étant donnée la présence de *fust* au prétérit, ainsi que les parfaits *getat*, *quidat* [3], etc., je suis porté à expliquer ces formes de l'imp. du subj. comme des graphies inverses [6].

Au présent du subjonctif, les formes avec *g* analogique sont fréquentes : *13* 94 *pringe*, *14* 175 *avenge*, *16* 64 *tengez*, *22* 188 *morgum*, *24* 47 *prengunt*, *27* 28 *prengent*, *28* 95 *vengum*, *48* 114 *mesprenge*, *48* 235 *socurge*.

Je signale enfin la forme *35* 164 *chece* de *cheeir* [7].

A l'imparfait du subjonctif, je note *4* 121 *morisist*, présentant la forme des prétérits en *-si* avec l'intercalation d'un *i* [8].

Les formes du participe passé présentent aussi quelques irrégularités. Je note d'abord du verbe *faillir*, qui passe souvent à la première conjugaison, — cf. l'inf. *59* 153 *failer* — le participe *33* 98 *faillé*. La même forme analogique se trouve aussi dans *4* 83 *venké*.

Sentir s'est assimilé aux participes en *-u* : *47* 6 *sentu*, *58* 130 *sentu (: vertu)* [9]. De *vivre*, nous trouvons le participe *14* 241 *vesquie (: vilainie)* refait sur le prétérit faible *vesqui* (p. ex. *18* 64).

De *tolir*, je signale les formes *24* 222 *toleit (: aveit)*, *4* 202 *tolleite*, *22* 94 *tolet* [10].

1. Cf. Tanquerey, p. 654.
2. Cf. Nyrop, *Grammaire*, II, p. 131.
3. Sur cette forme analogique, voir Wahlgren, p. 129.
4. Cf. Tanquerey, p. 656.
5. Pour ce phénomène, correspondant à celui noté ci-dessus pour les prétérits en *-ivi*, cf. ci-dessus, p. CIV et Tanquerey, p. 112 et suiv. Ces formes se trouvent dès le milieu du XIIe siècle. Il y a des rimes en *-ust* au début du XIIIe.
6. Selon Tanquerey p. 116, les formes présentant la chute du consonnantisme final sont dues à la caducité du *-t* final privé de l'appui de *-s-* amui et parfois tombé dans la graphie.
7. Cf. Tanquerey, p. 348-9.
8. Cf. Tanquerey, p. 697, qui cite, du XIIIe siècle, des formes telles que *morsist*, *moresist* et *morisist* (*Chronique* de Rishanger).
9. Cf. Wahlgren, p. 32, etc.
10. Voir Foerster, *Z. f. r. Ph.*, III, p. 105 ; Wahlgren, p. 37.

C. Syntaxe et style

Dans ces remarques syntaxiques et stylistiques, je me contenterai de relever quelques faits qui me paraissent surtout caractéristiques de la langue de notre auteur, qu'ils soient particuliers à l'anglo-normand ou non. Ce sera donc une étude plutôt personnelle que dialectale. Comme la langue de l'auteur se ressent nécessairement de sa naissance, j'espère pourtant attirer l'attention en même temps sur les anglo-normandismes syntaxiques dignes d'intérêt. Le chapitre consacré au style de l'auteur, où sont relevées certaines imperfections de son style, fera bien ressortir qu'à ce point de vue sa langue, malgré certains mérites, laisse beaucoup à désirer. Ces remarques devront être complétées par les notes du commentaire.

I. L'article

L'emploi de l'article ne donne lieu qu'à peu de remarques. Comme pur latinisme il faudrait regarder *12* 194 *vers flun Jordan.*

Dans l'omission de l'article défini, notre texte ne s'écarte pas de l'usage de l'ancienne langue ; frappante est toutefois la construction *28* 30 *fu primes trové aucter*, *29* 42 *mes ala flambe en contremunt.*

L'article se trouve au lieu du pronom démonstratif dans la combinaison *40* 33-4 *li de Denemarche.*

Je signale enfin des exemples de *de + le, les* comme article partitif : *48* 80 *de l'or, de l'argent*, *14* 105 *des fols*, *40* 59 *del poer*, *48* 22 *de l'aver.*

A côté de la construction moderne, il y a aussi des exemples de l'usage ancien : *24* 178 *de fer*, *41* 52 *de grace ;* cf. *36* 135 *de ma franchise*, *12* 197 *de sa monée*, *4* 56 *de ces gros pains.*

II. Le pronom personnel

Devant l'infinitif, la forme tonique du pronom personnel est encore la construction régulière. C'est là le cas non seulement quand l'infinitif est le régime d'une préposition, p. ex. : *7* 5 *de eus atrere*, *45* 38 *de lui amer*, *54* 50 *a sei veer* [1], mais aussi quand l'infinitif n'est pas précédé de préposition, p. ex. : *21* 92 *sei amender*, *53* 41 *mei saluer.* Notre texte offre aussi un exemple de la forme tonique *sei* placée devant le verbe fini : *40* 12 *sey paraille.* Il est difficile de dire si dans notre exemple cela tient à une confusion entre *sei* et *se* [2], ou s'il faut y voir la tendance anglo-normande à se servir des formes toniques dans ce cas [3]. J'ai noté

1. Sur le rôle que joue dans ce cas la préposition, voir Foulet, *ouvr. cité*, § 136.
2. Cf. Busch, p. 57.
3. Sur cette habitude, voir Vising, *Purgatoire*, p. 55.

aussi des exemples de la forme tonique placée après le verbe fini : *9* 19 *Deus ama lui*, *24* 49 *tenent sei*, *59* 163 *assoille tei*, *59* 288 *deservy luy* [1].

Les formes fortes du pronom personnel ne sont pas restreintes à la désignation de personnes, et d'autre part *en* peut se rapporter à une personne :

30 49-50 Kar ke deus choses furnir enprent
Le un de *eus* oblie sovent
59 287-8 E si jeo ai eü ennuy,
Mult ben deservi *luy*
21 31-2 Tut ust le moine mal deserte,
Seint Pere n'*en* pout suffrir la perte

Au sens réfléchi, *sei* alterne avec les formes masculines et féminines, cf. d'une part : *13* 187 *le prist l'esveske a sei*, *21* 64 *ke li malfé od sei ameine*, *16* 145 *la benuré En ad l'alme od sei mené*, *21* 66 *la gloriuse... od sei mena ;* d'autre part *52* 49 *un picheret od lui enporte*, *48* 140 *veü devant li gysir ;* cf. *Chans. de Guill.*, note du v. 269.

Je signale enfin *de* + pron. pers. au sens du pronom possessif [2] : *12* 335 *l'amur de li*, *40* 33 *la flote de li*, *48* 113 *par defaute de mey*, *52* 55 *par defaute de vus*, *53* 71 *par amur de ly*, *57* 26 *la malveisté de li*.

III. Le pronom possessif

Le pronom possessif, sous sa forme tonique, est quelquefois précédé de l'article indéfini ou du pronom démonstratif, construction fréquente dans l'ancienne langue [3] : *42* 121 *un men moigne*, *17* 52 *cist vostre chevalier*.

IV. Le pronom relatif et son antécédent

L'auteur use très librement du pronom relatif *ke*, dont le sens primitif semble lui échapper dans une certaine mesure. Je cite d'abord la formule *8* 12, *59* 136 *ke serf jeo sui* présentant *ke* sans préposition à la place d'un génitif possessif [4]. *Ke* équivaut également à un régime indirect au vers *42* 101 *Vers sun lit ke il vout cocher*. Au sens temporel dont Tobler nous a expliqué l'origine [5], nous constatons aussi un emploi aussi libre que varié, témoin les exemples suivants :

5 1-2 De l'incarnaciun Jhesu Crist
Ke Deu del ciel en charn se mist
17 31-4 Trente jurs remist issi...
Ke la duce mere Jhesu Crist
Pur sa duzur pité en prist

1. Cf. *Chans. de Guill.*, vv. 312 et 469.
2. Sur cette construction, cf. M.-L., *Gramm.*, III, § 74, et Gessner, *ouvr. cité*, p. 23. Un certain nombre d'exemples se trouvent aussi chez Walberg, *Bestiaire*, note au v. 240.
3. Le vieux français avait cette construction après un nom de nombre quelconque, cf. Gessner, *ouvr. cité*, p. 22.
4. La même construction chez Grosseteste, cf. Murray, p. 59.
5. *Verm. Beitr.*, II, p. 124 et suiv.

23 18-9 Meint an ad icest usée
Ke a l'esveke fu encusé
31 82-3 La cheitive muille e travaile
Ke l'an passa trestut enter
42 103 La main li tint *ke* il out muntez
57 36-9 Ne l'encheson ne volt saveir...
Ke il morreit trestut a cas
8 65-6 Cil s'en ala a sun ostel
Ke ne aparçut nul mortel ; cf. *30* 159-60.

Notre texte offre aussi un exemple de *dont* employé d'une manière insolite :

44 36-38 Ja Deu ne place ke comune ait cist
Ne part en terre entre les cors,
Dount Deu des almes fet trosors

Il y a aussi quelques autres particularités dignes d'attention. Dans l'épilogue 2-3 l'auteur écrit :

E *ke* plus contes me volt aposer
Ne mettrai mes en cest ecrit.

Ke a donc ici le sens bien connu de *si quelqu'un ;* la suite de la phrase ne tient pas compte du début, ce « quelqu'un » ne figurant en aucune manière dans la phrase principale [1].

Le pronom relatif a quelquefois pour antécédent la forme faible d'un pronom personnel :

18 59 Cum *il* ke ad sein le cors
30 72 Cum *il* ke ad sa pensé tute

Quelquefois, l'auteur se permet de rapporter un pronom relatif à un pronom possessif :

45 32-3 La dame reçut sun esperit
Ke l'enama e tint mult cher

L'antécédent peut même manquer, construction très fréquente dans notre texte [2] :

45 10-11 Ne del servise ne volt cesser
Dunt quidout paer la reïne
52 31-2 E si li purvist mult noblement
Ke mester li fu & e a sa gent
52 73-4 Le lung del jur *ke* le voleit aver
Par tut en servi le botiler
60 2-4 Ore escutez, voil parler
A *ky* par sun grant suffrait
Sun herritage fu tolleit
12 29 Ne prist garde *ke* hom li donast.

1. Foulet, *ouvr. cité*, § 183, signale cette même construction tout en faisant observer que dans ce cas *qui* doit être suivi du conditionnel.
2. C'est un trait fréquent de l'ancien français, cf. Gessner, II, p. 48.

V. Le subjonctif

L'emploi du subjonctif présente beaucoup d'irrégularité. D'une part les verbes signifiant *croire*, *sembler* admettent quelquefois le subjonctif [1] :

22 66-7 E quide ben vereiment
Ke seint Jake *seit* sanz faile
48 165-6 Theodorus mult se esbay
E quide ben ke il *seit* traï [2]
58 26 Si ke a tuz semble ke il *seit* deget [3]

Le subjonctif se rencontre aussi dans les propositions interrogatives [4] :

54 36 Ne poet saver dunt le drap *seit*
58 179-80 Li clerc i muse tant ke il veit
U la mere de misericorde *seit*

Il en est de même dans les propositions de condition introduites par *si* [5] :

19 38-9 Si de richesse *ust* grant poeir,
Volunters freit... ; cf. aussi *19* 42.
48 183-4 E pense ke la dame ert avilée
Si le ymage en *seit* si parjurée,
53 31-2 Tut dis vus serverai de bon talent,
Si vus en *prengez* le vengement
57 59-61 Si de mal *fust* nul tuché...
Tantost avereit sa garisun
60 109-12 Ja n'ust tant tenu sa vie
Nostre dame seinte Marie...
Si ore de sa aïe le *getat* fors

D'autre part, l'indicatif se trouve après les verbes désignant la volonté, le doute ou un sentiment aussitôt qu'il s'agit d'un fait réel :

13 74 Mult li peise ke ele *est* vive
22 92-94 De cest afere fu angussous
Ke le deble par felonie
Out al pelerin tolet sa vie
58 279-80 E vus, seingnurs, ne dutez mie
Ke la dame ne l'*ad* seisie

L'indicatif est également admis dans différentes propositions subordonnées où aujourd'hui le subjonctif est de rigueur :

6 34 Enz ke vos *requerez* si haute religion [6]
6 145 Ke ke *a* fet folie e merci li crie

1. Foulet, *ouvr. cité*, § 214.
2. Bischoff, *Conjunctiv*, p. 58.
3. *Ib.*, p. 68.
4. Foulet, § 213 ; Bischoff, *Conjunctiv*, p. 70-72.
5. Foulet, § 217 ; cf. Murray, *Grosseteste*, p. 62.
6. Cf. Bischoff, *Conjunctiv*, p. 111 ; cf. Murray, *Grosseteste*, p. 62.

57 55-6 Quel part ke l'em *portout* le ymage
S'en fuit le mort e le damage

Le *que* unissant deux phrases négatives admet l'indicatif :

16 13-14 Par sun auter passer ne volout
Ke ducement ne la *saluout*
13 47-8 L'ercedekene celer ne pout
Ke l'esveke par li nel *sout*

Il faudrait donc voir une forme du prétérit dans la phrase ci-dessous où, d'après la forme, le verbe pourrait être ou indicatif ou subjonctif [1] : *16* 79-80 *Unke nule part s'en ala Ke ducement ne me salua.*

Notre texte se sert parfois de l'imparfait du subj. quand l'action ne se réfère pas à un cas déterminé, mais quand il s'agit d'exprimer qu'une idée n'est qu'une supposition [2].

4 113-4 Kant le prodom aveit ceo dit,
La *veïssez* gent de bon afit
11 54 Cum hom se *sust* mels entremettre
12 68-9 Unc pur reverence del liu
Ne *lessat* ke ne hauntast son ju
19 43-4 Ke pur l'amur de la Marie
De vitaille *demandast* aïe
22 4-5 Cum nus *pussum* en tute guise
Eschivere les engins de l'adverser
24 179 La *veïsez* debles si aturner

Mentionnons enfin que pour exprimer un souhait on se sert quelquefois de l'imp. du subj. :

45 37 Ore se *dussent* crestiens pener
De lui amer

VI. L'infinitif

Dans la construction de l'infinitif, il y a quelques particularités dignes d'attention. Une certaine négligence se manifeste aussi sur ce point. Ainsi, la préposition manque quelquefois devant l'infinitif ; l'emploi de l'inf. pur est en effet exceptionnel ou en tout cas moins fréquent dans des cas tels que les suivants :

60 55 En purpos out *sei amender*
36 120 Digne esteit *estre tenu* cher
59 325 Kar ben est digne *aver* amur
37 35-6 E mult se pena tut sa vie
Honurer la duce Marie ; cf. *39* 12, *51* 115-6.
59 *257* Si ke jeo me pris *purpenser*
35 227-8 Issi aprendrunt la gent haye
Mesdire de Deu le fiz Marie. [3]

1. Cf. plus haut, p. CIV.
2. Cf. Foulet, § 220.
3. Cf. Soltmann, *ouvr. cité*, p. 377, Schiller, *ouvr. cité*, p. 47.

49 144-5 Par le chapelein, ke mult coveite
Parfere le duz commandement [1]
16 134 Comanda l'alme *repeirer* arere [2] ; cf. *58* 265.
40 86-7 La dame de pité ne pout souffrir
Oïr cel plur e cel suspir [3]

De devant l'inf. au sens de *pour* est un fait fréquent dans les textes anglo-normands [4]. Notre texte offre, de cette construction, les exemples suivants :

Prol. I *1* 36-38 Ma pore entente i mettrai,
Sicum jeo pus, a sun honur
De mustrer sa pité e sa valur.
10 18-9 Dient entre eus coment le frunt
De bien les exequies fere
60 47 Guaité unt *de* lui oscire

Notre texte a un exemple assez frappant de la proposition infinitive, dont l'emploi était encore à cette époque assez restreint [5] :

35 135 Ke il ne seoffrent ja *lur ley*
Estre si mis en grant belley

Je note enfin la construction suivante, où l'emploi de l'inf. avec *de* est également remarquable :

33 99 Ore ne sai de ky ai *de fere* [6]

VII. Les mots invariables

1° Adverbes

Un adjectif s'emploie quelquefois adverbialement [7] :

10 20 Ke le cors seit *bel* mis en terre
58 108 Esteint tuz si *tresbel* flori
32 16 *Beu* demeine sa melodie
19 86 *Estrange* se esmerveilerunt
42 146 Ke tant avez mult *cher* servie
55 50 Kar mult la preiseint *petit*
59 246 Si suspira *parfund* e *bas*

Je signale enfin la grande fréquence de *tout* employé comme conjonction concessive, ainsi : prol. I *1* 65, *16* 9, *21* 31, *47* 74, *53* 36, etc.

1. Cf. Soltmann, *ouvr. cité*, p. 387, Sœrgel, p. 246, Kjellman, *Construction*, p. 117 et suiv.
2. Cf. Soltmann, *ouvr. cité*, p. 397.
3. Cf. Soltmann, *ouvr. cité*, p. 378, Sœrgel, p. 266, Kjellman, *Construction*, p. 195.
4. Vising, *Plainte d'amour*, II, p. 15. Kjellman, *Théophile*, p. 227.
5. Sur le verbe *souffrir* construit avec une proposition infinitive, voir Erw. Stimming, *ouvr. cité*, p. 96.
6. Sur la construction analogue *qu'est-il de faire*, fréquente aux XVe et XVIe siècles, voir Kjellman, *L'infinitif dit sujet logique*, p. 19 et suiv.
7. Cf. Koch, *Chardry*, pp. XXXVIII & 216.

2° *Prépositions*

L'auteur use aussi assez librement des prépositions. *De* introduit quelquefois l'agent contre l'usage moderne :

20 27-8 Ke... fu tenu e pris
De gent ke furent ces enemis
31 91 Cum fu fet *des* anciens
32 110 *De* Deu estre cristienez
56 66-8 Venqui il la grant bataille
Dunt la seint croiz honuré
Fu conquise...
59 25-6 Vilement le fist conveer
Hors de la porte *de* sun husser ;

Enz est tantôt préposition, tantôt adverbe ; cf. *25* 18 *enz tus les lius*, *32* 22 *enz icel eir*, *37* 13 *enz le honur*, *44* 40 *ens une fosse*, à côté de *20* 47 *enz en l'eir*, *37* 12 *enz al païs*, *60* 19 *enz al muster*.

Je signale encore un seul exemple de la préposition *denz* : *17* 97 *denz cimiterre ;* cf. *dedenz : 13* 109 *dedenz la seinte religiun*, *17* 30 *dedenz cimetere*. En dehors de ces cas, notre texte ne connaît que *en*.

Deske est également préposition aux vv. *21* 24 *deske sa maleite compainie* et *50* 38 *deske le autel* ; cf. par contre *4* 222, *14* 156, etc.

3° *Conjonctions*

Et a quelquefois le sens de *mais* [1], ainsi :

33 53-4 Mult i hora e mult i jut
E lungement ren ne valut ; de même *56* 27-29.

Ke... ke = *et... et.*

59 173 *Ke* ici *ke* en Engletere

Notre texte présente plusieurs exemples de *et* annonçant la proposition principale [2], ainsi :

44 39 Quant Deu le despit, *e* nus le ferum
55 67 Cum se peinent, *e* meins i funt

Cf. aussi le vers *31* 76 et ma remarque dans le commentaire.

Nous reconnaissons ici sans difficulté la construction dont le français moderne garde la trace dans les phrases du type : « Plus il regardait et moins il voyait. » Dans la langue ancienne, cet emploi de *et* se trouve surtout après une conjonction de temps [3].

1. Cf. Friedwagner, *Veng. Rag.*, notes des vv. 255, 4760.
2. Cette construction est traitée par Tobler, *Verm. Beitr.*, II, p. 59 et suiv.
3. Cf. en outre Foulet, *ouvr. cité*, § 335.

VIII. Pléonasmes

Un trait caractéristique de notre auteur est l'extrême fréquence des pléonasmes de toutes sortes qui encombrent sa langue.

1° Le sujet est répété par un pronom. Ce pléonasme est fréquent aussi dans le français du continent, et la répétition se fait de préférence, là comme dans notre texte, quand le sujet est séparé du verbe par d'autres membres de la phrase [1] :

15 117-8 Issi reçut *il* sun mise
Siangrius par sa fole enprise
16 91-2 Jhesu Crist, ke nus tuz veit,
Il nus face juger le dreit
25 87-91 E sun cher fiz pur sa duzur...
Cil nus pardoint nos folies

2° Un cas régime est très souvent répété devant le verbe par un pronom personnel. Cela arrive non seulement quand le régime se trouve en tête de la phrase, mais aussi — ce qui est plus remarquable [2] — quand le régime suit le prédicat, ex. :

17 24-5 Le cors, sicum fere deveit
Ens en un fossé *l'*unt enseveli
21 51-2 Prophetes, martyrs e kanke sunt
Par grant preere *les* sumunt
38 61-3 La mamele de la duze dame...
De la main *l'*enprent la gloriouse.
54 51-2 Puis *la* recovre la curtine
Trestut entur le ymage fine
24 101-2 Les seins mult ducement *l'*en prient
Seint Preiecte, e li dient
32 7-9 .... kar tute gent
La deivent honurer sur tute gent
La bone mere nette e purre.
49 6-7 De kanke le prient, tost *le* saverunt
De lur besoigne la vérité

Une phrase subordonnée est quelquefois représentée dans la principale par un pronom personnel [3] :

27 49-50 Tant le grantent ke a tuz *le* plot
Kanke la dame divisé out

Remarquables sont aussi les exemples suivants où un pronom relatif est doublé d'un pronom personnel :

52 73-4 .... *ke le* voleit aver
Par tut en servi le botiler
57 76 Par le ymage *ke le* honurerunt

1. Cf. Reinholdsson, *ouvr. cité*, p. 16 et suiv. ; Vising, *Débuts*, p. 179.
2. Cette construction doit être assez rare. Reinholdsson n'en cite qu'un seul exemple, cf. *ouvr. cité*, p. 26 et suiv.
3. *Ib.*, p. 27.

Je cite enfin ce passage curieux où *se* (= *ce*) paraît avoir ce même emploi pléonastique :

4 122 Chescun le seon vers sei *se* prist

3° Même un auxiliaire de mode est quelquefois répété :

38 78-82 Cunjoït tant humene nature
Ke ele voille par un petit labur
La mamele ke...
Voille descoverir pur nus garir

4° *Que* se répète quelquefois après des expressions intercalées [1], p. ex. :

Prol. II 9-11 Jamai, seignurs, deesperez
Ke, si bonement requerez,
Ke vostre volunté ne face

5° Le *en* pléonastique se rencontre très fréquemment.

Le point de départ de cet usage de *en*, dont il subsiste encore quelques restes dans la langue actuelle, doit être cherché dans les cas où l'idée vague d'une origine est encore inhérente à l'adverbe, p. ex. :

19 5-6 Kar tut fut il haut rei de cel,
Il *en* devint pore mortel
Prol. I *1* 9-11 Le ben tuz jurs ennui lur turne...
N'*en* tenent plet del Creatur.

Voici quelques exemples présentant *en* comme pur pléonasme :

51 3 Mult *en* ad fet vertuz pur gent
20 69-70 De la beneite pucele pure
En aveit fet sa armure
25 7 N'*en* fu veisin ke il ust
42 8 Moines mult *en* i aveit
48 94 E mult del prest vus *en* merci

De même *26* 46, *33* 146, *41* 54, *42* 144, *47* 106, etc.

6° L'*i* pléonastique se rencontre également quelquefois :

4 159-60 Mercurie *i* vint tut erreument
Devant la dame e sa gent
22 21 U *i* acurt meint pelerin [2]
42 110 E ens el lit les pez *i* met
15 69-71 Ke sun poeir de tut *i* mette...
A servir la duce mere

IX. Périphrases.

Sous cette rubrique, je signale l'emploi de *faire*, *vouloir* et *commencer* avec un inf., comme périphrase du verbe à un mode personnel. Ce phénomène syntaxique, qui pour les deux premiers verbes

1. Cf. Reinholdsson *ouvr. cité*, p. 43, Friedwagner, *Veng. Rag.*, p. 226, etc.
2. Sur la construction correspondante *dunt... en*, cf. *Chans. de Guill.*, v. 1203 et Ebeling, *Auberee*, 21, p. 63.

s'observe aussi ailleurs, est surtout fréquent en anglo-normand [1].

Faire + inf. pour la même forme du verbe en question :

35 155-6 E tut nus ad fet danz Dener
Ke *fet* ad le conte aveogler
40 140-1 E *funt* unkore per meinte terre
Mult noblement la feste fere
48 129-30 Este vus le jur apparut cler
Ke le Gyu out *fet* terminer
16 91-2 Jhesu Crist, ke nus tuz veit,
Il nus *face* juger le dreit
49 72-74 Ke il ne *face* fere mult ben...
Une greignur e bone e bele

Commencer + inf. pour la même forme du verbe en question :

14 181 E cele la corde *comence* d'enpoiner
48 104 E la *comence* a genoiller

Vouloir + inf., avec cet emploi périphrastique, est un pur anglicisme, attribué à l'influence de l'anglais *will, would.* Ainsi, le présent de l'ind. de *vouloir* exprime le futur dans ces vers :

9 219 Ke le pecché te *volent* pardoner
12 335 Sicum il *voit* aver l'amur de li

Au subjonctif, *vouloir* a une fonction analogue dans un grand nombre de cas, ainsi :

14 226-7 Ke ne *vousit* altre chose dire
Ke ne mentist en sa matire
48 180-1 E pense ke ja pur si petit mal
Ne lerra ke il ne *voille* gains avoyr
18 57-8 Ore ne lerreit pur nule ren
Ke il ne *vousist* [estre] enz e hors...
24 161-2 Si la pape vousit tant fere
Ke il *vousit* Deu pur mei requerre

Notons enfin les deux constructions suivantes, où l'imparfait et, dans une phrase négative [2], le prétérit de *vouloir* + inf. représentent les formes correspondantes des verbes en question :

10 67-68 Cil se leve veogé e fort
Ke avant *voleit* estre mort
57 36 Ne l'encheson ne *volt* saveir
Ke ceo fu pur sun pecché demeine...

X. Accord

L'auteur fait preuve d'une certaine négligence quant à l'accord des membres de la phrase.

1. Cf. Burghardt, *ouvr. cité*, pp. 23, 33, 51 et suiv.; Stimming, *Boeve*, p. 131, 130, 142; Gabrielson, *ouvr. cité*, p. XLVI; Tobler, *Verm. Beitr.*, I. p. 19, etc.
2. Cf. Burghardt, p. 60 et suiv.

1° Deux sujets coordonnés ou le sujet au plur., le prédicat au sg. :

9 119 Peres e Clement nes *aprist* mie
59 180-1 Kar enseignes li dirras,
E kant dites li *serra*...

2° Le sujet à la 2e pers. du sg., le prédicat à la 2e pers. du plur. :

14 283 Honuré *seez tu*

3° Les 2es pers. du sg. et du plur. du pronom personnel alternent dans la phrase [1] :

51 86 Jeo qui ke *vus* me avez ublié
Le preere e l'amur ke jeo ei vers *tey*.

4° Les 2es personnes du sg. et du plur. voisinent dans la même phrase :

59 159 Ami, *va-t'*en, ne *targez* pas

5° Le pronom possessif de la 2e pers. du plur. se trouve à côté de la 2e pers. du sg. du verbe :

22 126 Pur ceo *as* perdu *vostre* poeir
25 55 *Enfren vostre* male mansiun

6° Le pronom possessif de la 2e pers. du sg. est employé avec la 2e pers. du plur. du verbe :

23 49-50 Ke *vus* sachez en tute guise
Pleinement fere *tun* servise.
34 41 Si nettement *gardez ta* vie
42 122 Si *dirret* tute *ta* confessiun...
42 124 Si li *cunterez ta* grant folie
48 111 E *vus* le guiez par *ta* pité
57 92-3 Sucur *seez* a vifs et a mort
Ke par *ta* seinte duce pité...

7° Les 2es pers. du sg. et du plur. du pronom possessif alternent dans la phrase :

58 133 Est *vostre* tut pur *tun* labur

8° L'accord du participe passé est tout arbitraire. Sans compter les cas très fréquents où un *e* parasite est ajouté irrégulièrement et ceux où un *e* féminin manque, ce qui doit être regardé comme un fait phonétique [2], je cite ici quelques exemples montrant le désordre qui règne dans la flexion du part. passé :

15 53-4 A tutes les festes ke vendrunt,
Ke de mei *establie* sunt
15 59-60 A tuz le fetes mult ben entendre,
Ke *osée* nel soient de l'enprendre

1. Ce fait est fréquent dans l'ancienne littérature; cf. Mussafia, *Z. f. r. Ph.*, IV, p. 111, et Feilitzen, *ouvr. cité*, p. 59, Fœrster, *Richars*, note du v. 969, etc.
2. Cf. plus haut p. LXXX.

XI. Remarques stylistiques

Notre auteur a un style vif et naturel. Les dialogues abondent dans ses récits ; il raconte sans trop d'ambages ce qu'il a sur le cœur : il manque de profondeur mais il aime les images. Celles dont il se sert sont simples et bien choisies, p. ex. :

12 87 *Cum en eschekere en pet abut*, dit de Marie l'Égyptienne à qui est défendu l'accès du temple.

35 88 *une tele note li organe*, en parlant d'un coup violent.

35 39 *tant furent en baiard mis*, désigne la protection accordée aux Juifs par les comtes de Toulouse.

48 179 *Ore est le Gyu ben a cheval*, désigne l'arrogance d'un Juif.

55 82 *ne valt pas une veille escorce*, dit de l'impuissance des Sarrasins.

57 62 *sein cum pessun*, cf. suéd. « pigg som en mœrt ».

58 30 *Cum un platein de plum batu*, désigne la pâleur d'un malade.

L'auteur montre aussi une certaine prédilection pour les proverbes et les locutions figurées, dont voici quelques exemples :

55 41 *force pest le pré*, indique la persévérance des assauts des Sarrasins.

16 78 *Vus n'i ficherez ja le dent* = vous n'aurez rien du tout.

9 58 *sicum pur lanterne vent l'em vessie*, exprime qu'on commet facilement des méprises extraordinaires [1].

L'auteur paraît aimer les diminutifs, témoin *34* 74 *tendrette*, *34* 9 *Musette* (lat. *Musa*), *6* 38 *bilette* (= petite bille), *48* 141, *52* 76 *vesselet*, *52* 49 *picheret*, *21* 133 *suavet* ; cf. *urette* (*Femme enceinte*, v. 24). Souvent les formes diminutives sont choisies pour obtenir des rimes faciles, cf. plus bas *emblette*.

Mais, d'autre part, le style de l'auteur n'est pas exempt de gaucheries. Les inexactitudes et les constructions lourdes abondent dans sa langue. Surtout, le rapport entre les phrases est souvent assez vague et les périodes mal construites.

Dans la phrase suivante, la négation n'est pas à la place où on s'attend à la trouver :

21 104-5 *Ne* quide ke ceo seit vein
Ke seint Pere tint clef en mein [2]

Dans d'autres cas, il y a confusion de deux constructions :

31 29-30 A sun seignur forment *en* peise
L'aventure de ceste meseise

28 60-2 Si les vit si blancs e beaus
Cum nule femme ke seit en terre
Les puist lussir e plus blans fere

1. Cf. plus bas le commentaire.
2. Cf. les constructions du type *il ne faut pas que tu meures*, traitées par Tobler, *Verm. Beitr.*, I, XXIX.

51 93-7 *Vostre alme* ke as chargé
De pecché e mey deshonuré...
Par preere de vostre cuvent
Serrez *vus* deliveré sanz faile

Le même mot appartient à deux phrases demandant des constructions différentes :

9 78-9 Après Costantin vint un emperur,
Ke mult pesa e prist a gref
13 81-2 *U* tuz li peccheür se fient
E tuz les cheitifs *merci crient.*
57 82 Chescun an li frunt une feste...
De la Chandelure, serra apelé

Voici enfin quelques périodes mal construites :

28 50-1 E suspire de grant aleïne,
Lermes des oilz, mes privément
30 79-81 « Seignurs », fet il, « nel pernez a mal
Tant cum jeo turne ça tut al chival
A la chapele *dire* une preere... »
32 94-6 De Jhesu Crist par lur grant rage
Ceo ke les peres firent de mal
Les fiz veolent *estre* paringal
34 37-9 Si vus volez *de folie*
Sustrere vus tute vostre vie,
Lecherie, enveisure e *legertez*
59 15-6 Autri pecché *descoverir*
Mal en purrat *avenir*
4 21-2 *Ke* ele se venge est mult grant dreit
Ke en sa duzur duté seit

D. Versification

Notre texte est écrit en vers octosyllabiques présentant toutes les particularités de la versification anglo-normande. Un seul miracle, le nº 6, est en alexandrins [1]. L'irrégularité des vers est très grande, ce qui autorise à conclure que, non seulement le copiste [2], mais aussi l'auteur était anglo-normand. La versification donne lieu aux remarques suivantes :

I. Mesure du vers

Le nombre des vers incorrects est très grand. Des 800 premiers vers octosyllabiques de mon texte imprimé, 300 comptent plus ou moins de huit syllabes, soit 37,5 % en moyenne. L'irrégularité varie un peu dans les différents morceaux, mais pas considérablement. Parmi les vers qui ne sont pas corrects dans la forme que leur a donnée le copiste, un certain

1. Il faut peut-être y voir le penchant des auteurs anglo-normands pour une variation du rythme dans leurs poésies, cf. Suchier, *St-Auban*, p. 18, et ailleurs.
2. Cf. ci-dessus, p. XVI.

nombre se laissent facilement ramener au nombre régulier des syllabes. Ainsi *4* 99, 151, 218, 229, *5* 46, 97, *7* 36, 70, 97, *8* 75 deviennent réguliers, si on substitue les formes *dunk*, *unkor* et *or* aux formes allongées du texte. En outre, en supprimant un *e* analogique ou parasite, comme p. ex. dans *5* 148 *vertue*, *17* 14 *clerke*, *35* 193 *esgarde* prol. I *1* 27, *4* 247 *duce*, *8* 12 *garde* [1], on pourrait ramener un certain nombre de vers au nombre juste des syllabes. Par la suppression (ou l'addition) d'un petit mot atone [2], quelquefois pléonastique, la régularité d'autres vers serait encore assurée, ainsi : prol. I *1* 33, *4* 45, 111, 132, 196, *5* 154, etc.

A côté de ces cas, où l'auteur a pu laisser un vers correct, dont la mesure a été plus tard détruite par le copiste, il y a cependant d'autres vers, également incorrects, si on y applique les règles de la versification continentale, mais qui ne le sont pas d'après la prononciation anglo-normande. Il est donc probable qu'ils sont en général dus à l'auteur. Mentionnons d'abord les cas très fréquents de l'amuïssement d'un *e* final, phénomène si caractéristique de l'anglo-normand. En tenant compte de cette particularité, il est facile de ramener toute une série de vers au nombre régulier des syllabes, ainsi : prol. I *1* 15, 18, 28, 39, 54, 55, 62, 66, 67, 72, *4* 5, 38, 53, 55, 68, 84, 107, 130, 142, 148, 202, 205, 222, 225, 232, 268, etc. Même à l'intérieur d'un mot, entre deux consonnes, la mesure demande le même amuïssement de l'*e*, par exemple aux vers *4* 49, 52, 80, 121, 182 *(emp(e)rur)* et *4* 205 *(sur(e)-ment)* [3]. Parmi les autres particularités anglo-normandes dont se ressent notre vers, notons la synérèse de mots tels que l'*andreit*, *creance*, *viande*, *liez* et *chamaelée* [4], grâce à laquelle les vers *5* 55, *4* 26, 67, *8* 76, 78 se laissent réduire au nombre juste des syllabes. Il en est de même de quelques autres présentant des combinaisons telles que *4* 144 *n'i out*, *4* 159 *Mercurie i vint*. Un autre trait qui revient avec une certaine fréquence dans les poèmes anglo-normands, est la réduction et l'allongement d'un premier hémistiche, si l'on admet une césure à l'intérieur des vers de 7 ou de 9 syllabes [5]. Les exemples de ce dernier fait sont dans notre texte peu nombreux ; je signale pourtant d'une part prol. I *1* 52, *4* 25, 171, 256, de l'autre *4* 8, 75, 116, 120, 127, 129, 158, 173, 183, 220, *5* 55, *8* 20, etc. Il n'en reste pas moins un grand nombre de vers incorrects qui n'admettent aucune césure ou qui ne peuvent retrouver la mesure juste sans subir de profonds remaniements. En ce qui concerne notre texte, l'insuffisance de la théorie de Suchier, d'après laquelle les particularités du vers anglo-normand s'expliquent par l'influence de la versification germanique, me paraît donc évidente.

Avant de terminer ce chapitre, constatons aussi que les alexandrins de la pièce n° 6, en dehors de ces mêmes irrégularités, présentent égale-

1. Sur l'*e* final du subj. voir la morphologie.
2. On connaît la tendance des scribes anglo-normands à introduire un peu partout des mots atones, cf. *Suchier*, *St-Auban*, p. 15.
3. Cf. Suchier, *Saint-Auban*, p. 34, Stimming, *Boeve*, p. XXXIV.
4. Cf. Suchier, *Saint-Auban*, p. 29 et suiv.
5. *Ib.*, p. 24 et suiv.

ment les particularités anglo-normandes en ce qui concerne la césure. Ainsi, celle-ci tombe parfois au milieu des unités syntaxiques dont les éléments sont inséparables d'après les règles de la versification continentale, par exemple entre le verbe auxiliaire et le participe, v. 5, entre la préposition et le mot qu'elle gouverne, v. 6, entre l'épithète et le substantif, v. 11, entre le pronom et le verbe, v. 66, après *ne*, v. 62.

Le nombre des syllabes des hémistiches est en outre très inégal ; à côté de vers parfaitement réguliers, il y en a beaucoup dont les hémistiches comptent une syllabe de trop ou de moins, ainsi : 6 + 5 syllabes, vv. 25, 31, 40, 51, 55, 59, 61, 64, 74, 81, 89 ; 5 + 6 syllabes, vv. 8, 15, 57, 71, 93, 134, 138 ; 7 + 6 syllabes, vv. 103, 148 ; 7 + 5 syllabes, vv. 13, 49, 63, 90, 98, 116, 131, 132 ; 6 + 7 syllabes, vv. 35, 139 ; 5 + 7 syllabes, vv. 54, 142 ; 7 + 7 syllabes, v. 18 ; 5 + 5 syllabes, vv. 4, 17, 21, 73, 83, 84, 115.

Les alexandrins sont entremêlés de vers de dix syllabes (4 + 6)[1], ainsi vv. 3, 9, 11, 82, 118. Enfin le vers 2 est tout à fait incorrect.

La majorité des vers incorrects, env. 75 %, comptent plus de huit syllabes ; le nombre normal en est neuf ; on trouve aussi dix et sept syllabes, tandis que les vers de moins de sept et de plus de dix font exception (*4* 186, *5* 50, *7* 10 six syllabes si on ne veut pas voir un hiatus dans *le ost, ke il, jeo ai*, *4* 178 onze syllabes). Dans les deux derniers miracles, il en est un peu autrement. Le nombre des vers incorrects atteint un pourcentage de 50 % ; plus de la moitié sont trop courts, 80 % dans le miracle n° 59, dans le n° 60 un peu moins. Il faut aussi remarquer que dans les vers supposés corrects, les hiatus sont plus nombreux que dans le reste de la collection. Ce fait me paraît confirmer mon opinion, émise dans l'introduction littéraire, que les deux derniers morceaux ne sont pas du même auteur que les précédents[2]; comme je l'ai relevé ailleurs, l'original latin de ces deux miracles fait défaut, tandis que celui de tous les autres, à l'exception des nos 8 et 14, se trouve dans le ms. d'Oxford ou dans d'autres collections d'origine anglaise. Tout porte donc à croire qu'un copiste quelconque — ou bien le nôtre, ou bien un copiste antérieur — les a trouvés rédigés en français et qu'il les a incorporés postérieurement dans la collection qu'il copiait. Dans les nos 8 et 14 au contraire dont l'original fait également défaut, la mesure du vers est à peu près la même que dans les morceaux voisins. En ce qui concerne ces miracles, la versification ne nous permet donc aucune conclusion sur leur origine.

Il ressort de ces considérations que dans les 58 premiers miracles, il y a une certaine tendance à allonger les vers ; tout particulièrement, l'auteur paraît avoir un certain penchant pour le vers de neuf syllabes. C'est là un fait qui complique considérablement la question de l'hiatus,

1. La même particularité dans *Boeve*, cf. Stimming, p. XXXVIII.
2. Cf. aussi ci-dessous les rimes.

de l'élision et de la contraction. Si l'existence d'un hiatus peut être regardée comme assez certaine dans le vers comptant, grâce à cet hiatus, huit syllabes, ni l'élision ni la contraction ne sont évidentes dans ce vers. Si l'on admet deux syllabes au lieu d'une seule, il s'ensuivrait un vers de neuf syllabes, ce qui n'est pas inadmissible. Aucune conclusion ne pouvant être tirée des vers trop longs, l'élision ne peut donc être constatée avec certitude. Étant donné cet état de choses, ce n'est que sous une extrême réserve que je fais les constatations suivantes.

A l'intérieur des mots, l'hiatus persiste souvent, p. ex. *4* 217 *veü*, *5* 79 *aperceüe*, *5* 134 *receü*, *7* 41 *peccheür*, *10* 93 *receürent*, *12* 2, *13* 81 *peccheür*, *14* 110 *seïst*, *16* 122 *poür*, *18* 37 *mespreïtes*, même s'il n'existe plus pour le copiste, p. ex. *4* 258, *15* 30, *16* 7 *ust*, *4* 226 *veit*, *8* 46 *meme*, *4* 171 *emperur*.

Même si dans *4* 98 *pour*, *4* 100 *meimes*, *4* 228 *veu*, *9* 152 *meïst*, *5* 80 *veue*, *7* 22 *aust*, *58* 47 *neis*, *33* 9 *Salveor*, la mesure du vers demande l'amuïssement de la voyelle protonique ou la synérèse des deux voyelles, ce fait ne nous permet, vu l'irrégularité de la versification, de tirer aucune conclusion sur l'état de la première voyelle. Un peu plus probants sont peut-être prol. I *1* 67 *reine*, *4* 232 *salveur*, *5* 73 *veistes*, *5* 74 *reine*, *9* 5 *roine*, *9* 253 *peccheur*, *16* 94 *seurement*. En admettant dans ces cas des hiatus, on aurait des vers comptant un nombre exagéré de syllabes, ou on détruirait la mesure probable. Tout ce qu'on peut dire avec certitude, c'est en effet qu'il règne, dans le traitement de la voyelle protonique, la plus grande confusion.

La même confusion se retrouve dans la terminaison de la 3e personne du pluriel *-ei(e)nt*. Tandis que la mesure du vers demande une désinence monosyllabique dans *4* 50 *saveint*, *4* 76 *soleint*, *4* 275 *seient*, *8* 93 *quideient*, la désinence est disyllabique dans *4* 44 *teneint*, *11* 43 *treint*.

L'*e* svarabhaktique de formes telles que *livere*, *overir*, etc., peut compter dans la mesure du vers, ainsi *4* 157 *vivera*, *5* 66 *overir*, *11* 19 *yvere*, *17* 7 *yveroigne*.

D'autre part, la voyelle supprimée peut être nécessaire pour parfaire le nombre juste de syllabes, p. ex. prol. I *1* 63 *frai*, *4* 244 *frad*, *14* 70 *frai*.

L'*e* féminin ajouté ou supprimé *ad libitum* dans l'anglo-normand n'a rien à voir avec la mesure du vers ; cf. d'une part dans des vers de huit syllabes *14* 10 *ceste primer livere*, *14* 201 *treschere seignur*, *16* 47 *la mené maleit*, *21* 124 *cel labur* ; d'autre part *14* 230 *cele seinte covent* (dix syllabes) *17* 14 *Del clerke* (neuf syllabes), *18* 12 *remembrés les cinc joies* (sept syllabes), *20* 13 *sa meigné maleite* (sept syllabes), *21* 72 *ma duz mere* (sept syllabes), *21* 101 *un grant clef* (sept syllabes).

Le suffixe nominal *-iun* paraît le plus souvent disyllabique. Voici des exceptions probables *4* 126 *devociun*, *4* 135, *8* 53 *avisiun* [1], *5* 1 *incarnaciun*, *8* 129 *confessiun*, *14* 15 *religiun*.

1. Sur ce mot et *-ion* monosyllabique, voir Uhlemann, p. 568.

Le suffixe *-ius* est également en général disyllabique, ainsi *5* 45, *11* 84, *13* 195.

Cristïen compte pour trois syllabes, p. ex. *5* 53, *7* 4, *57* 4. Aux vers *12* 208 *cristiene, 7* 93 *christienté* donnent huit syllabes.

Bien que l'élision soit la règle générale, les cas d'hiatus tant après les monosyllabes qu'après les polysyllabes sont très fréquents. Quant aux monosyllabes, l'irrégularité de la versification ne me permet de faire que les constatations suivantes :

Ke (= que) n'est pas élidé aux vers *4* 191, *5* 40, *7* 102, *8* 35, 110, *19* 30, 41, etc. *Ke* (= qui) paraît subir le même traitement.

De ne s'élide pas *5* 89, *7* 7, *8* 45, *16* 3, *19* 18, etc.

Me ne s'élide pas *7* 9, *10* 82, *18* 45, etc.

Se ne s'élide pas *19* 86, *25* 21, *48* 165.

Le (pron. et art.) ne s'élide pas *8* 96, *38* 15, 20, *48* 225.

Ne (nég.) ne s'élide pas *4* 161, *8* 66.

Ceo ne s'élide pas prol. I *1* 5, *5* 132, 143, *7* 54.

Li, pronom pers. datif, paraît ne jamais s'élider.

Que la forme de l'article *li*, qui alterne avec *l'*, puisse s'élider devant un substantif commençant par une voyelle, c'est ce qui ressort du v. *6* 131. Dans d'autres cas *li* donne le juste nombre de syllabes, ainsi aux vers *4* 211, *7* 69.

La mesure du vers ne permet aucune conclusion sur l'élision de l'adverbe *si*. A en juger par *20* 93 *e c'espena, 29* 30 *la glise s'esprent, 47* 73 *cil s'en avera*, il paraît probable que *si* peut s'élider. Cf. *St-Auban*, v. 1155 *s'a dit.*

Dans les deux derniers morceaux, ces hiatus sont particulièrement nombreux ; cf. les vers *59* 24, 52, 58, 75, 80, 84, 123, 129, 154, 173, 177, *60* 25, 30, 72.

Les enclises pronominales de notre texte sont :

sil = *si le 16* 111, *22* 70, *23* 25, *35* 207, etc.
sis = *si les 8* 117, etc.
cis = *si les 30* 35 ;
nel = *ne le 13* 48, *58* 50 ; (graphique *5* 119, *59* 11).
nes = *ne les 9* 119, *59* 168, *30* 17 (?) ; (graphique *5* 75).
mes = *me les 59* 228 ;
tes = *te les 59* 164 ;

Dans les polysyllabes, les cas d'hiatus sont également nombreux et apparaissent à tort et à travers. Un certain nombre des exceptions à la règle de l'élision de la finale atone se retrouvent dans la plupart des textes du moyen âge et ne seront pas indiquées ici [1]. Mais en dehors de ces hiatus pour ainsi dire légitimes, notre texte se permet des hiatus plus hardis dont je relève ici un certain nombre :

5 22 Ke il ne fist kanke | il vousist
5 79 Ben est chose | aperceüe

1. Ce sont celles étudiées par M. Rydberg, *Geschichte des franzœsischen ə*, p. 89 et suiv.

24	222	Kanke il unke | aveit toleit
27	68	Deske | en perdurable vie
29	79	Ke nostre | alme ja ne greve
30	42	Coment ke unke | après seit
30	89	Deske | a la seinte chapele
59	47	Entre | itant avint issi
59	92	Sout il fere | en tute guise

Il ressort de ces remarques qu'en ce qui concerne la mesure du vers, la plus grande confusion règne dans notre texte. Il est évident que ni l'auteur ni le copiste ne connaissaient les règles de la versification française ou, s'ils les connaissaient, qu'ils ne s'en souciaient pas. Notre collection de miracles doit donc être rangée parmi les textes à versification incorrecte.

II. Rime

La rime est en général correcte. Il n'y a guère d'assonances ; dans la prononciation anglo-normande *37* 108-9 *escrivere : dire* devait être une rime parfaite. Un cas intéressant est *9* 35 *fame : Latrane,* qui montre l'assimilation des deux consonnes nasales, mais qui n'est guère une rime absolument pure. Il y a aussi quelques rimes pour l'œil, ainsi *14* 100-1 *deboneiree : agrée* et peut-être *31* 81-2 *demené : travaile.*

Pour obtenir une rime, l'auteur se voit quelquefois obligé d'entreprendre une modification plus ou moins justifiée d'un mot ; c'est de cette manière que je regarde l'intercalation de *-r-* dans *12* 376 *velu(r)e (: dure)* ainsi que *56* 6 *despité, 20* 14 *emblette* [1]. Parmi ces formes on devrait compter aussi *9* 120 *coveitié : mie* et *37* 114 *sailient : enprient* [2]. Souvent il introduit ou supprime un *-e* ou un *-s-*, ce qui pour notre texte n'a d'ailleurs rien d'anormal, p. ex. : *13* 24 *(fiance ust) greinurs (: sorurs), 32* 41 *(il les) gard (: part), 45* 29 *(chaunta cel) respun (: nun), 47* 36 *(de pecché en eit) parduns (: oreisuns).*

Que la rime lui ait causé certaines difficultés, c'est ce qui ressort de certains passages qui semblent ajoutés uniquement pour obtenir une rime acceptable, ainsi *30* 60, *35* 184, *36* 46, *45* 34, *56* 31, *58* 118, *58* 150, etc : je signalerai plus explicitement ces vers dans le commentaire.

Pour un certain nombre de vers, le correspondant manque. Dans la plupart des cas, tous signalés dans les notes, le contexte ne s'oppose pas à la supposition d'un vers perdu. Dans d'autres, au contraire, cela ne semble pas le cas, ainsi *12* 364, qui doit donc avoir été inséré en dehors de la suite des rimes.

D'autre part, on rencontre aussi quatre ou même six vers avec les mêmes rimes, ainsi : *8* 71-74 quatre rimes en *-ei, 15* 100-2 trois rimes en *-er* [3], *19* 25-28 quatre rimes en *-ere, 37* 84-7, *37* 90-3 quatre rimes

1. Cf. aussi *16* 19 *dormur.*
2. Cf. ci-dessus, pp. LXXXVI & XC.
3. Il paraît probable que le vers précédent, qui ne rime pas, est corrompu et qu'il aurait originairement fourni la quatrième rime.

en *-ur*, *47* 71-4 quatre rimes en *-un*, *59* 9-12 quatre rimes en *-é*, *59* 73 quatre rimes en *-er*, *59* 77 quatre rimes en *-i*, *59* 187-90 quatre rimes en *-out*, *59* 255-60 six rimes en *-er*, *60* 113 quatre rimes en *-un*. Cette particularité s'observe donc de préférence dans les deux derniers morceaux.

De temps en temps, l'auteur fait enfin rimer un mot avec lui-même : *9* 159 *estre*, *25* 59 *pout*, *28* 29 *aucter*, *32* 7 *gent*, *45* 33 *cher*, *44* 69 *tuz*, *47* 77 *peine*, *58* 149 *gré*.

DATE DU POÈME

Par l'état phonétique et morphologique, ainsi que par la structure du vers, notre collection de miracles apparaît comme un texte composé au XIIIe siècle. Cherchons maintenant à préciser à l'aide des rimes la date de la composition. Les rimes présentent la plupart des particularités qui caractérisent les œuvres appartenant à la première moitié du XIIIe siècle. Parmi ces faits linguistiques, j'attire l'attention sur les suivants :

-eir : er : 14 68 *aver : aler*, *32* 128 *poer : cher*, etc. [1].

-é : ée dans les substantifs : *12* 196 *encontré : monée*, *36* 106 *celée : apelé*.

D'après Suchier [2], ces rimes sont caractéristiques de la troisième période de l'anglo-normand (passage du XIIe au XIIIe siècle). Notre texte présente en outre les rimes suivantes :

ue, *eo : e : 12* 154 *requer : queor*, *59* 99 *quer : veiller*, *59* 149 *queor : doler*. La rime *cuer : -er*, qui se trouve dans *Modwenna*, *St-Auban* et chez Langtoft, n'apparaît pas avant 1200 [3].

oi : ei, *ai : 18* 39 *voie : joie*, *11* 81 *joie : coie*, *13* 49 *noise : malvoise*, *12* 74 *foiz : croiz*, *16* 147 *joie : moye*, *26* 95 *avoie : joie*. *Oi* pour *ei* apparaît d'abord dans Chardry [4]. Pendant la troisième période de l'anglo-normand d'après Suchier, la rime citée est extrêmement rare [5].

u (< lat. $\bar{u}$) *: u* (< lat. $\bar{o}$, $\breve{u}$) *: 36* 90 *venuz : genuz*, *48* 61 *cure : oure*, *59* 63 *sus : nus* (= *nous*). Chardry se permet une seule fois cette rime, *Sept Dorm.* 301 *venuz : genuz* ; elle est fréquente dans *Boeve* et se trouve, selon Suchier, dans la *Vie d'Ed. le Conf.*, composée probablement vers 1245, dans *St-Auban* (milieu du XIIIe siècle) [6] et sporadiquement avant cette époque.

De même que cette dernière rime, la confusion de la première et de la deuxième conjugaison faible est un des traits qui font leur appari-

1. Pour d'autres exemples, cf. plus haut, p. LXXXIV.
2. *St-Auban*, p. 4-5.
3. Cf. Stimming, *Boeve*, p. LIV et LVIII, Suchier, *Grammatik*, § 28, Uhlemann, p. 564, Busch, p. 35, ainsi que Stürzinger, p. 46.
4. Cf. Suchier, *Grammatik*, p. 50.
5. *St-Auban*, p. 5.
6. Cf. Suchier, *St-Auban*, p. 5.

tion pendant la quatrième période de Suchier, s'étendant jusqu'au milieu du XIIIe siècle [1]. Cette confusion atteint l'inf., le part. passé et la 6e pers. du prétérit. Notre texte offre plusieurs exemples du passage des inf. en *-er* à la deuxième conjugaison ainsi que le phénomène inverse. Une seule fois cette particularité figure à la rime : *40* 93 *recoverir* : *morir*. Au part. passé nous trouvons la forme *31* 36 *latiz* (< lactatus) rimant avec *piz*. Par contre, les formes du prétérit *transailerent*, *seiserunt*, etc., ne riment qu'avec *-irent*. *Saint-Auban* porte, vv. 451 et 1528 *esparni* de *esparnier* ainsi que v. 1514 *derami* de *desramer*, dans des laisses en *-i* [2]. Des cas analogues se trouvent chez Grosseteste [3], ainsi que dans le fabliau du chevalier, de la dame et du clerc [4], v. 574 *enchacie : amie*, et dans *Boeve* [5] et sont attribués par le savant éditeur de cette dernière œuvre, à la tendance générale à faire rimer *e* et *i*. Pas plus que notre texte, ces trois derniers ne connaissent la rime *-irent* : *-erent*, qui se rencontre chez Hugues de Lincoln (1255) ; cette date est donc pour la traduction de nos miracles le *terminus ad quem*.

Il ne me reste désormais qu'à parler de l'amuïssement de la voyelle finale des mots en *-e* précédé d'une consonne, phénomène remontant très haut dans l'anglo-normand mais qui ne semble apparaître à la rime qu'à une époque relativement récente [6]. Notre texte en offre les exemples suivants : *29* 55 *riveir* (: *poeir*), *42* 108 *covertur* (: *amur*), *42* 163 *trahin* (: *fin*), *47* 16 *nunein* (: *plein*), *59* 184 *meschins* (: *matins*), *60* 3 *suffrait* (: *tolleit*). Selon Suchier, ces rimes ne se trouveraient qu'après 1250. Inconnues à Chardry [7], à Grosseteste et à *Saint-Auban*, elles sont cependant fréquentes dans *Boeve* et elles ne paraissent donc pas absolument restreintes à la cinquième période de Suchier. Je signale aussi, dans le fabliau susdit, placé par Suchier avant 1250, la rime 22 *river* : *juer*.

Il résulte de ces considérations que notre texte est plus jeune que les poèmes de Chardry [8] et de Grosseteste [9] mais que sa composition ne remonte guère au delà du milieu du XIIIe siècle. La langue présente beaucoup d'affinité avec celle de *Saint-Auban* — qui doit être composé

1. Cf. *Saint-Auban*, p. 47 et suiv.

2. Selon Suchier, un participe en *-i* d'un verbe de la première conjugaison qui n'est pas en *-ier*, n'apparaît pas avant le milieu du XIIIe siècle, *ib.*, p. 48.

3. Murray, p. 58. D'après l'édition de Miss Murray, Grosseteste aurait écrit, au prétérit, *achevi*, qui se trouve au vers 1206 en rime avec *combati*. Or, les parfaits en *-i* des verbes en *-er* étant sensiblement postérieurs aux participes correspondants, cf. Tanquerey, pp. 482 et 594, il me paraît probable qu'en choisissant ici la leçon du ms. *C*, il faut établir ainsi le texte des vers 1205-6 :

E cum pur nus a combati
E cum sa bataille a chevi

4. *Romania*, I, p. 69 et suiv.

5. Stimming, p. LVI.

6. Selon Suchier, ces rimes sont caractéristiques de sa cinquième période (à partir de 1250), cf. *Saint-Auban*, pp. 6 et 37 et suiv.

7. Cf. l'édition de Koch, p. XXXIII, ainsi que le compte rendu de Mussafia, *Z. f. r. Ph.*, III, p. 597.

8. Qui ne fait jamais rimer *quer* : *veiller*, chez qui la confusion des voyelles vélaires ne fait qu'apparaître et qui ne se permet pas encore de rimes telles que *amur* : *coverture*.

9. Supposition appuyée par l'absence, chez Grosseteste, de rimes telles que *amur* : *coverture*.

plutôt avant 1250 qu'après cette date [1] ; elle se rapproche encore plus de celle de *Boeve*, où on retrouve tous les traits linguistiques caractéristiques de notre texte. Tout porte donc à croire qu'il est composé vers la même époque, c'est-à-dire 1230-50.

Pour des raisons alléguées dans ce qui précède [2], je suppose que les miracles 59 et 60 ne sont pas de la main de notre auteur et qu'ils sont peut-être composés après les autres.

L'ÉDITION DU TEXTE

Dans mon édition du texte du ms. Old. Royal, je me suis abstenu de toute retouche affectant la langue du poète ou du scribe ; j'ai même laissé subsister les inconséquences, mais je me suis efforcé de donner partout un texte intelligible. En défendant les leçons du ms. jusqu'à l'extrême limite du bon sens, je n'ai corrigé que là où il m'a paru inévitable d'admettre une corruption. Aux endroits où le copiste ne me paraît pas avoir compris ce qu'il a écrit et où il a laissé p. ex. un mot incompréhensible, j'ai cependant essayé de trouver la leçon originaire. Ainsi *28* 82 ms. *a eschanz* (: ms. *bels)* a été remplacé par *as chanz (: blans)* ; à *6* 37 ms. *clette*, que je ne m'explique pas bien, j'ai substitué *nette* et *49* 115 ms. *lisse* a été corrigé en *glisse* d'après le texte latin *lapso pede concidit*. Pour les autres légères retouches que je me suis permises pour des raisons de bon sens, je renvoie au commentaire.

Le phonème *e* a dû être très légèrement nasalisé ; notre texte porte quelquefois *e* pour *en*, ainsi p. ex. *49* 109 *messunge* [3]. Dans la plupart des cas, il me paraît cependant probable que nous avons affaire à une erreur du copiste due à l'oubli du signe de l'abréviation au-dessus de la voyelle, cf. ms. *seite* (passim), *7* 86 ms. *muta*, *9* 31 ms. *comesa*, *47* 5 *poet* = *poent*, etc. [4].

Ce fait s'observe surtout pour *E*, *e* = *En*, *en*. Bien que la forme *e* pour *en* ne soit pas inconnue dans les mss. anglo-normands [5], je suis enclin à y voir une négligence du copiste, et j'ai partout réintroduit la nasale, ainsi *4* 118, *9* 15, 29, etc. [6].

L'emploi que je fais du tréma demande une observation particulière. Ce signe devait être réservé aux cas où l'on veut indiquer que deux voyelles juxtaposées ne forment pas une diphtongue mais se prononcent séparément. Dans un texte où la versification est aussi peu régulière que dans le nôtre, ce procédé est impossible à appliquer. Le nombre des vers

1. Cf. pourtant au v. 1514 *derami* dans une laisse en *-i*.
2. Cf. ci-dessus, pp. CXXII & CXXVI.
3. Cf. Godefroy, qui cite de cette forme des exemples tirés des textes anglo-normands, ainsi que ci-dessus, p. XCI.
4. Il y a aussi des cas où il est de trop, p. ex. 7 35 ms. *uenĩr*, 19 20, ms. *porẽs*, etc.
5. Cf. Stimming, p. 217 ; Koch, p. XXXIII et Suchier, *Vie de Saint-Auban*, p. 47.
6. Stimming applique un procédé semblable.

comptant plus ou moins de huit syllabes est en effet si grand que la mesure du vers n'est point un critérium infaillible de la prononciation de mots tels que *aust, salveur, seust, neis*, etc., où l'*a* et l'*e* peuvent être graphiques ou non [1]. Non seulement on n'est pas sûr de donner à ces mots le nombre juste de syllabes dans les vers qui par l'une ou l'autre notation compteraient huit syllabes, mais quelle graphie adopterait-on dans tous les vers fautifs dans les deux cas ? Ne pouvant donc appliquer la méthode habituelle, mais jugeant d'autre part qu'il y a un intérêt réel à faire une distinction entre ces groupes secondaires, où le premier élément est destiné à s'amuïr et à disparaître, et les voyelles simples *au, eu* et *ei* et à marquer la voyelle qui rime, j'écris partout *aüst, salveür, seüst, neïs*, etc. D'après cette manière de voir, ma notation n'est qu'une simple graphie qui n'a rien à voir avec l'hiatus, *aü, eü, eï*, etc., représentant ou bien *au, ëu, ëi*, ou bien *u, u* et *i*.

Je n'ai pas appliqué le même procédé pour les mots du type *reine, meime* comportant non pas la disparition de *e*, mais la fusion des deux sons vocaliques. A-t-on prononcé *reine* ou *rëine* à l'époque de la composition du texte ? *Reine* rime avec *plevine* (*12* 384) et *fine* (*45* 11, *49* 55) ; dans ces cas donc pas de doute. Deux fois seulement, il y a hésitation sur la valeur de la voyelle ; c'est dans *16* 76 où *reine* rime avec *traine* = *train* avec un *e* parasite, et dans *32* 31, où ce même mot rime avec *traine* = trahison, ruse. Dans le premier cas, la versification demande *reïne : traïne*, dans le deuxième *reïne* mais *traine* [2] ; évidemment, ces deux rimes ne permettent aucune conclusion sur la valeur vocalique de *-ei-* de *reine*. Or, on trouve un très grand nombre de cas où la versification demande *reine* à l'intérieur du vers. Ajoutons que le texte offre aussi la rime *28* 50 *aleïne : encline* à côté de *39* 59 *aleine : peine*, qui serait évidemment impossible s'il n'existait pas une double prononciation *reine-reïne* qui aurait pu amener la forme analogique *haleïne*. Il en est de même de *meme* ; à côté de la rime *58* 152 *meïsme : prime, meme* se trouve souvent à l'intérieur du vers. J'en conclus qu'à l'époque de la composition de notre texte, on prononçait tantôt *reine, meme*, tantôt *reïne, meïme* et pour la distinction des deux cas, je m'en rapporte à la versification. J'écris donc *reine, meime* aussitôt que cette prononciation est exigée par le vers, *reïne, meïme* dans le cas opposé. Dans les cas incertains, j'emploie cette dernière notation dans les vers trop courts, l'autre dans les vers trop longs.

Le copiste se rend souvent coupable d'inadvertances telles que *sil lad* (passim), *9* 111 *mes sil, 14* 65 *illessa, 14* 52 *ol lermes, 14* 130 *del labbeïe*. Dans ces cas, j'ai partout effacé la consonne qui est de trop. C'est en appliquant ce principe, que j'ai été amené à voir dans des cas tels que *des Chartres*, etc., des fautes du copiste, et que j'ai corrigé des cas d'assimilation tels que *6* 25 *deffreres* en *des freres* [3].

1. Cf. plus haut la phonétique et la versification.
2. A moins qu'on ne suppose l'amuïssement de l'*e* final de *dure*.
3. Voir ci-dessus, la phonétique, pp. XCVI et XCII.

Quant à la résolution des abréviations, j'ai adopté, dans chaque cas spécial, la graphie qui paraît la plus fréquente. Le ms. employant avec préférence les formes *l'em*, *hom*, *om*, *um*, *prodom*, je transcris toujours les formes abrégées avec un *-m*. A la 1re personne du pluriel, on ne trouve que *-um* ; *cum* est aussi la seule graphie employée. D'autre part, le ms. écrit *nun*, *flun*, graphie que j'ai adoptée pour les cas nombreux où le ms. se sert d'une abréviation. Dans les rimes avec *-um*, j'écris pourtant *-m*, p. ex. *6* 7 *num : trovum*. Devant une labiale, l'assimilation de la nasale n'est pas effectuée partout. Le ms. porte d'une part *compagnie*, *empleer*, *empirer*, ainsi que *39* 45 *emflé* et *39* 104 *emfle* ; d'autre part, on trouve cependant *enprendre*, *enprise*, à l'exception de *36* 17 *emprise* ; dans la transcription des formes abrégées j'ai gardé cette distinction.

La contraction *saveient* > *saveint* étant un fait fréquent dans l'anglo-normand et ces formes étant employées, indépendamment de la mesure du vers, en concurrence avec les formes pleines [1], je transcris partout *saveīt*, *turneīt*, etc., par *saveint*, *turneint*.

Mult se trouvant à côté de l'abréviation *m'lt*, j'ai généralisé la première forme. L'abréviation *9* initiale a été résolue par *con-*, *com-*, graphies avec lesquelles elle alterne dans le ms. plus souvent qu'avec *cun-*, *cum-* ; à l'intérieur du mot, j'écris *-us-*, ainsi *pus* (= *puis*, passim), *5* 20, 44 *pussance*, *5* 157 *pussum*, *5* 94 *pussant*, *5* 93 *angusse*, etc.

J'ajoute enfin que le copiste fait preuve d'une certaine inexpérience dans l'emploi des abréviations ; je me suis donc cru autorisé à transcrire *12* 9 *p'sout* par *prisout*, *19* 84 *p'mist*, *21* 130 *p'met*, *59* 138 *pⁱmet* par *promist*, *promet* et *promet* respectivement, le verbe *promettre* étant exigé par le contexte ou l'original latin. Pour la même raison, j'ai écrit *perverse* aux vers *4* 36 et *56* 58 malgré l'abréviation *p*$^{\infty}$*uerse* du ms [2].



Le ms. 818 présente une langue très mélangée, intermédiaire entre le français et le provençal. Le versificateur et le copiste étaient certainement tous les deux de la région lyonnaise, où le ms. a dû être exécuté dans la deuxième moitié du XIIIe siècle. L'auteur a cherché à écrire en français ; de là ce mélange curieux de formes françaises et lyonnaises-provençales. Plus tard un correcteur a essayé de débarrasser le texte des formes lyonnaises ; par ces corrections, le ms. présente un très grand nombre de grattages, dus, comme il paraît, non seulement au correcteur, mais aussi au copiste. Je me suis efforcé de reconnaître les leçons primaires, et partout où il a été possible de les déterminer avec certitude, — à moins qu'elles ne heurtent la mesure du vers — je les ai restituées dans le texte imprimé. C'est un travail

1. Cf. plus haut, la versification.

2. La même abréviation fautive se trouve aussi ailleurs dans le ms., cf. plus haut, p. XVI ; cf. aussi *Adgar*, p. 144, v. 114 *puruers* et la note de Foerster, p. 250, ainsi que *Reimpredigt*, p. 108.

délicat et d'autant plus difficile qu'il est souvent impossible de reconnaître le correcteur. Dans les notes placées au bas des pages, j'ai indiqué les grattages et autres corrections de manière à permettre au lecteur de se rendre compte de toutes ces particularités du ms.

Il m'a été impossible de consacrer aux textes de l'appendice une étude de détail. C'est pourquoi surtout ceux du ms. 818 présentent des inconséquences et conservent certainement bien des leçons qui n'y étaient pas originairement [1].

Les miracles du ms. 375 sont composés en dialect picard et ne prêtent à aucune remarque d'ordre linguistique. Ce ms. présente un texte excellent. La mesure du vers est presque partout correcte. Je n'ai corrigé que les fautes évidentes qui sont en effet très peu nombreuses.

MANUSCRITS

Dans les notes des textes imprimés, les différents mss. employés sont désignés par les signes suivants :

Mss. latins :

A = Londres, Arundel 346 ;
C = Londres, Cleop. C X ;
Pc = Paris, lat. 5267 ;
Pd = Paris, lat. 5268 ;
Sv = Paris, lat. 14463 ;
Ta = Toulouse 482 ;
Tb = Toulouse 478.
Ms. Cambr. = Cambridge Mm 6, 15 ;

Mss. français :

Ca = Cambridge Gg I, 1 ;
Ms. 423 = Paris, fr. 423.

1. Une étude linguistique de ce ms. doit se baser non seulement sur les parties versifiées, mais aussi et surtout sur une deuxième partie du ms. comprenant des légendes en prose de divers saints et dont la langue est plus purement lyonnaise. Ce n'est qu'après un examen approfondi de ces textes, publiés en partie par A. Mussafia et Th. Gartner, *Altfranzœsische Prosalegenden aus d. H. d. Pariser Nat.-Bibl. 818*, I, Vienne, 1895, et en les comparant aux nôtres qu'il sera possible de déterminer avec certitude les leçons originales des pièces en vers.

La langue de quelques-uns de ces miracles a été étudiée par H. Andersson, *ouvr. cité* ainsi que par Paul Meyer, *Not. et Extr.*, 34 : 2, p. 60 et suiv. ; cf. aussi mon edition du miracle n° 30, *Légende de saint Jean Damascène*, Studier i modern sprakvetenskap, VIII, p. 106 et suiv., où on trouvera toutes les indications relatives à ce ms.

TEXTES

PROLOGUE

[*Fol. 137 a*]. *Incipit prologus in miraculis sancte et perpetue virginis Marie, et matris Domini.*

Eterna Dei sapiencia attingens a fine usque ad finem fortiter & disponens queque suavi... [1] omnia in mensura, nutu... ndere ante tempora modi... ordinaret, intere... generi maxime prof..., beatissimam ac gloriosissimam [virg]inem Mariam sibi matrem elegit,... e velud solaris splendor cunctis si[deribus] clarior, ita divina gracia juvante, omnibus a seculo... universo mundo enituit utilior... enim plurimum credentibus prest... preclara fides patriarcha[r]um, ... bilis pronunciatio prophetarum, aperta predicatio apostolorum, fortissimum exemplum martirum, fundata doctrina confessorum, egregia pudicicia virginum, amplius tamen his omnibus beata Maria prestitit, que Deum & hominem verum virgo & mater nobis incomprehensibiliter genuit.

O, inauditum et sine exemplo cunctis seculis miraculum! Virginitas in illa sola non adimit sed tribuit fecunditatem, maternitas non tollit verum multo magis cumulat [*fol. 137 b*] virginitatem. Hec est illa gracia, qua gloriosissima Dei genitrix et semper virgo Maria universis sanctis et eciam angelicis spiritibus processit sullimior, hec illa virtus, quæ omni mundo extitit utilior. Cum enim in illa singulariter omnium virtutum exemplum, tociusque graciæ culmen plenissime extiterit, hec est tamen illa virtus, hec illa gracia materna videlicet et virginalis fecunditas, que omnem virtutem omnemque gloriam longe precedit. Hac igitur gracia & virtute precellentissima virgo et Dei genitrix Maria, condecorata mirabiliterque insignita, omni creature apparet, pacificans per filium suum celestia & terrestria angelis & hominibus semper veneranda. Nempe nisi per ipsam humanum genus recon-

1. *Une large déchirure du ms. empêche de le déchiffrer complètement. Sans chercher à combler toutes les lacunes, je fais, entre crochets, quelques additions qui s'imposent par le contexte.*

ciliasset Deo patri pax eterna, semper inter Deum et hominem mansisset perpes discordia. Qua propter cum ab ipsa inicium sumpserit omnis nostra redempcio, jure debet omnis christianus ejus insistere laudibus amore concinno, & quicunque hanc graciam habuerit, ejus laudes et virtutes suo proposse digno commendare stilo. Namque cum aliorum sanctorum virtutes stilus multiformis ediderit ac per hoc in amorem ipsorum animos christianorum persepe accenderit, nonne indignissimum videtur virtutis illius silencio tegere, a qua omnis sanctitas inicium sumpserit? Hec iccirco dixerimus, quoniam multe ac maxime virtutes, quas per beatissimam Mariam misericorditer ostendit Omnipotens, ita apud [*fol. 137 c*] quosdam christianorum Letheo flumini sunt tradite, ut rectissime talibus dictum illud videatur convenire : *Funditus eversam delent oblivia mentem.* Et illud Virgilianum : *Securos latices & longa oblivia potant.* Cujuscumque enim sanctorum virtutes christianos laterent, sanctissimæ Dei genitricis Mariæ nullomodo latere debuissent, que est firmissima spes omnium christianorum, refugium peccatorum, dulcissimum solacium cunctorum miserorum. Sed, pro dolor !, secus ac deberet accidit, quoniam in illa singularem graciam, qua Christum genuit, intendentes, omnia cetera fere omiserunt, non intelligentes esse humanæ consuetudinis novis sive inauditis rebus semper animum accommodare, et antiquis ut multociens auditis & optime cognitis, quantocumque ferantur precio, minus intendere. Verum enimvero sic nequaquam oportet fieri, sed multo amplius nova cum antiquis diligentissime perscrutari, ut, quemadmodum diversis cibis corpus, sic variis virtutibus & miraculis animus affectuosius inhereat ; cum omnibus ratione vigentibus sit in propatulo nullum bonum alteri nocere, sic e diverso scimus nullum malum alteri prodesse. Ista est materialis causa, qua, licet longe infra pedes aliorum positi, tamen coacti sumus ad hoc opus accedere, ac, deprecantibus fratribus & amicis, multorum provelle morem gerere, docti magis in Dei sapiencia quam in aliqua scintilla secularis sciencie confidere. Subsequitur eciam [*fol. 137 d*] finalis causa, qua spes maxime appetenda percipitur, tam scriptores quam lectores & auditores in die tremendi examinis ab ira justi judicis per merita gloriosissimæ matris ejusdem judicis protegi, cujus cognoscimur virtutes tum scribendo, tum legendo et audiendo venerari.

Verum quoniam nec Tulliana eloquencia nec Homer[i] sive Maronis sciencia prediti sumus, ta[nta]m talemque materiam aggressuri, cui &... [q]uamvis inviti, non prout decere... [tan]ta talique scribendo succum... omnipotentis Dei [sapien.. ..mus], ut qui cunctis sapient[ibus]... scienciam, linguas eti[am]... aut disertas, n... [incompar]abilis matris... imendam condig... efficaciam. Igitur in ejus... [di]vina

bonitate confisi, conemur virtu[tes &] miracula sanctæ Dei genit[ricis &] semper virginis Mariæ expedire, quæ est [ma]ter De[i] deorum, gaudium angelorum, reg[ina] ...ium, lux seculorum, refugium p[eccatorum], perpetuum solamen omnium ch[ristianorum].

Explicit prologus.

Incipiunt miracula sanctissimæ et misericordissimæ Dei genitricis et semper virginis Marie.

Ke en tele chose se delite
Ke a chief de tur li ert petite [*fol. 102 d*]
Mult fet ke fous ke mult i pent,
Si il mult tost ne se repent ;
Ceo est del mund la grant langur,
U se delitent nuit e jur ;
En pecché, en dolur e en folie
Est tut abaundoné nostre vie.
Le ben tuz jurs ennui lur turne
Par le malfé ke le besturne ;
N'en tenent plet del Creatur
Ne de ces dis ; me la dolur,
Ke il veient chechun jur de l'oil,
Jammès ne lerrunt lur voil.
Mes jeo pecchere, ke tut me sent
Chargé de cele encumbrement,
Ne sai solaz en ceste vie
Fors en la duze merre Marie,
Vers ke se pleint tute gent
E loent Deu omnipotent,
Ke de une jofne virgine purre
Conforte humeine creature,
Cum par tut le munde apert
Le bon & l'onur ke a lui afert.
Deu pur ces seins fet grant vertu,
Ke pitus est & tus jurs fu ;
Mes tuz deit passer la duce mere,
Cum al jur solal dune lumere.
Ci fet ele, kar ceo est ben dreit ;
L'em l'ad veü en meint destret,
Cum vus oiez en meint escrit,
Ke l'em de lui chante & lit.
Meint bon treté en ad esté fet
De digne vertus ke ele ad fet.

E joe pecchere endreit mey
Ma pore entente i mettrai,
Sicum jeo pus, a sun honur
De mustrer sa pité e sa valur ;
Ne mie pur ceo ke joe ai enpris
De ren amender les vels escris, *[fol. 103 a]*
Ke de lui sunt fet plus de cent anz
En beau latin et en romanz,
Mes tucher vodrai mult brevement
De lur materie, sicum jeo en sent,
Pur remembrir e pres e loin
De ses vertues a mun bosoin,
Ke en devers lui averai trové
U par leale gent esprové ;
Tut ensemble voil amaser
Pur mei et altres solacer.
Pur ceo nel di, ke ceus ke sunt
Clerc & lai par tut le mund
Ne suffirent mie od lur poer
De dignement la dame loer.
Les angeles del cel entente mettent
E de lui loer se entremettent,
E coment le frai jeo honur,
Un dolerus pulent peccheür ?
N'est dreit ke los de tele buche
Si treshalte ren atuche.
E lerrai jeo pur ceo ester
Ke ne face mun pore mester ?
Nun frai certes, e pur quei ?
Jeo vus dirrai de bone fei :
Tut sei jeo cheitif e dolerus,
Une ren me fet si curagus ;
Tut seit ele reïne coroné,
Si est ele de ma lignée,
E de ma char e de mun sanc
Est eshaucé en si halt banc ;
Tut passe ele tute creature,
Ele n'ublist mie sa nature.
Sa grant pité, sa grant franchise
Nus met trestut en cel aprise
Ke nus osum od lui parler
Cum od un de nus et araisuner.

LIVRE PREMIER

Prologue.

Texte latin : *Scripturi virtutes et miracula intemeratæ virginis, Dei genitricis, Mariæ...*, imprimé par Neuhaus, *Vorlagen*, p. 9, d'après le ms. *C.*

Pur ce me otrei a la Marie, [*fol. 103 b*]
Ke est ma joie en ceste vie.
L'em dit ke amur ne veit gute,
Pur ceo mettrai ma entente tute
De dire de lui ceo ke sent,
Tut en seie blasmé de gent.
Socurs me seit ele et aïe ;
Ke ke nuls hom de mei die,
Me face achevir ceo ke ai enpris ;
Tut eie joe vers lui mespris
E vers sun fiz e vers sun nun,
Eus me facent verai pardun,
Si me seient de tut aidant
Mun conte comencer a itant.

IV. — La mort de l'empereur Julien l'Apostat.

Texte latin : *Expeditis tribus miraculis, dulcissimam sancte Dei genitricis pietatem in igneo, aerio et aquoso elemento mirifice demonstrantibus...*, imprimé par Neuhaus, *Vorlagen*, p. 23-25 d'après le ms. *C.*

Del fu, de l'eir e de la mer [*fol. 109 d*]
Assez avez oï parler,
Cum la duce mere Jhesu
Nus ad mustré sa grant vertu ;
Ore a la terre repeirerum,
Si vus plest, si en parlerum.

Homme est de terre estret,
De terre vent et a terre vet.
L'aventure ke al cors apent
Tuche le memes element, [*fol. 110 a*]
Kar la trove memes sun per ;
De ceo voil mun cunte cunter.
Si la Marie ad de la gent pité
Ke pleins sunt de mortalité,
Ke se plient vers lui sovent,
Des altres fet grant vengement,
Ke revers sunt en lur desir,
Si ne la veolent de rens servir
Enz funt afruntément lur mal,
Tut seit ceo pecché cuminal.
Ke ele se venge est mult grant dreit
Ke en sa duzur duté seit.
Un emperur esteit a Rome
Ke mult fist hunte a meint prodome,
Baptizez esteit sanz faille,
Ne valeit sa creance une maille,
Kar reneé aveit sa lei.
Deu n'enama ne homme for sei,
Le reneé, le forsenez
Icil vilein fu apelez,
Le Reneé fu sun nun usé,
Kar Deu e sa mere out refusé.
A une feiz issi avint
Ke combatre li covint
Encontre la grant host de Perse,
Ke sunt une gent perverse.
Julien od sa malise grosse
Vint en Cesaire de Capadoce
Od tuz l'esfors de sun empire
Pur les Persanz desconfire.
Un eveske encuntre lui vint,
Dunt le poeple grant feste tint,
Pur sun grant ben e sa valur
Le teneint tuz cum seignur.
Seint home fu e grans bens feseit,

10 *ms.* les memes element.
17 *ms.* reures.
36 *ms.* purverse.

Athanasius apelé esteit,
Bon clers e de bone parole. [*fol. 110 b*]
Compaignuns furent en escole
L'emperur & lui tut ensement,
Ceo saveint ben tute la gent.
Pur lui vint il saluer ;
L'emperur li dist en reprover :
« Sire esveke, par Peres l'epostre,
« Ma philosofie valt melz ke vostre. »
L'esveske ke n'esteit pas vileins
Li presenta de ces gros pains ;
Tuz furent d'orge, altre n'out mie,
Dunt sustenir soleit sa vie.
Tels cum aveit, tels presenta,
E l'emperur se dedeigna
E refusa tut veraiment,
Si comanda tut eraument
Ke l'em donast a l'eveske fein
Pur l'enchesun de sun gros pain,
E par eghar si dist itant :
« Pur bestes nus tent icest truant
« Ke viande a bestes nus aporte,
« Ore manguce fein, si se conforte. »
L'eveske ducement respund :
« Si Deu me saut ke fist le mund,
« Sire emperur, c'est mesprisiun,
« Si est tute encuntre resun ;
« Del mels ke avium nus fum present,
« E vus nus honisez si entre gent
« Ke fein nus fetes isci doner,
« Ke nos chevals soleint manger ;
« Vus nus tenez per a chival,
« Vus nus fetes pur ben le mal. »
De ceo ke l'esveske isci gruça
L'emperur forment s'en curuça,
E jurra sicum il fu chivaler,
Si de Perse pust repeirer
Ke il ust venké ces enemis,
Ke de Cesaire tut le païs [*fol. 110 c*]
Destruereit e mettreit si a hunte,

67 *ms.* adporte.

Ke tuz en parlereint rei e cunte ;
Par achesun de cest afere
Degastereit issi la terre
Par orgoil & par sun aforcement
Ke plus i meindreint bestes ke gent.
Quant l'emperur out dist issi,
A l'aveske dit : « Jeo vus defi. »
Atant s'en part od ces oz granz
Par ses jurneis vers le Persanz.
L'eveske remist dolent e murne.
Mes orrez cum il se aturne ;
Sanz plus targer sun pople asemble,
Ke pur l'emperur de pour tremble.
« Ore vus pensez », fet dunke le ber,
« De vus meimes, seignurs, salver ;
« Si cet reneé vent isci,
« Nus en serrum tuz mal bailli,
« E nul conseil ne vei fors un
« Ke vus entremettet chescun
« De vostre argent e de vostre or
« Tut ensembler enz el tresor
« De l'eglise, kar fere l'esteot
« Solun ceo ke chescun poet ;
« Si cest reneé venge sein,
« Nus li pussum emplir la main,
« E par enchesun del grant aver
« Puissum sa ire aswager. »
Kant le prodom aveit ceo dit,
La veïssez gent de bon afit
Siwere le consail lur bon pastur ;
Hummes e femmes de jur en jur
De kant ke il pussent purchacer
Se peneint en la glise amasser,
E sur chescune porciun
Feseit l'esveke escrivere lur nun,
Ke si l'emperur i morisist,
Chescun le seon vers sei se prist. [*fol. 110 d*]
Après tut ceo dedens la chapele
De la gloriuse mere puscele

93 *ms.* grant.
118 *ms.* peneint e.
124 *ms.* p^{9} cele.

Od le poeple se met en oreisun
Od lermes a grant devociun :
Treis jurs junerunt e tuz nu pez
A l'esveske se sunt confessez ;
Issi requerunt la gent aïe
La duze e seinte mere Marie.
Tant cum issi se demeinent
E Deu requere se peinent,
Endementers est issi avenu
A l'esveke ke avis li fu
Mult ducement en avisiun
Ke tut le païs luins envirun
De gens armés esteit covert,
E si veeit ben apert
Les meinez e les escheles ;
Unke plus bel ne vit ne teles,
E enz miliu de cele grant mené
Estut une dame coruné,
Bele e gente, ceo vit il ben,
El secle ni out si bele ren ;
Le grant atur ke entur li fu
Tut fu a peres e de or batu ;
Unke en terre um ne quidast
Ke si tresbele ren avisat.
Estut la dame od bel semblant,
Ces baruns ala resunant
E dist : « Seignurs, ore de l'aler,
« Mercurie me amenez, mun chivaler,
« Kar enveer le voil ben loin,
« Kar mes amis en unt bosoin ;
« Il irrat en Perse en un estur
« Ocire Julian le mal emperur.
« Mes ne vivera & pur quei :
« Ke il deshonure mun fiz & mei. »
Mercurie i vint tut erreument
Devant la dame e sa gent, [*fol. 111 a*]
Ne i vint pas cum escharniz,
Mes de tutes armes ben garniz.
« Alez », fet ele, « en Perse dreit,
« Si ociez coment ke seit
« L'emperur reneé Julian,
« Ke entrez est en malveis an.

« Jeo ne voil pas ke il vive mes,
« Tant ad trublé Deu & sa pes. »
Ceste avisiun veraie fu ;
Ore vus dirrai cum est avenu :
L'emperur enz en l'estur
Ke fere deveit vers Persans le jur
Par les escheles ala sovent
Pur ben acurager sa gent.
Ausi cum il fust encharmé
Veit venir un chivaler armé
De tutes armes sus un blanc chival ;
De fere contenance fu le vassal,
Launce leve ne mie a gabs,
Si se veneit plus ke le pas,
De queor ne semblout pas esquis,
Si fert l'emperur en mi le pis,
Le cors li perce, ben le sout fere,
E del chival l'enporte a terre.
Nul nel veïst for l'emperur
Ke fust enz le ost le jur ;
L'emperur criout tusjurs aïe
As chivalers de sa compainie ;
N'ateint a ren, pur nent le fet,
Kar nul ne saveint ren de sun plet.
Kant il out fet ceo ke il quist,
Cest chivaler tost envanist,
Dunke si aparceit ben l'amperur
Ke ceo fu par Deu le Creatur.
Le sanc raiout dedens sun sein,
E si l'enprent a sa destre main
E en getta devers le cel
E dist cum cil ke fu plein de fel : [*fol. 111 b*]
« Vuz, danz Deu apelé Jhesu,
« De tut en tuz me avez venku ;
« Ore en poez aver meistrie,
« Ke si me avez tolleite ma vie ;
« Mult en poez fere boban
« Ke ossis avez issi Julian,
« Surement poez euroune porter
« Ke après moy n'avez nul tun per. »

179 *ms.* launce.

Après cet mot morit atant
Julian le malveis recreant ;
Debles en chagnes ardant de fer
Enmeinent l'alme en pus d'enfer.
Li esveske se esveille atant
Ke aveit sungé cest avant.
Esloe Deu par sa duzur
Ke mustrer li volt sa grant amur
E la duce mere Marie,
Ke est la joie de nostre vie,
Pur la visiun ke out veü ;
Ne saveit unkore ke ceo fu.
As veires sanz nulli aveiller
Ne volt l'esveske mes summiller,
Mes se pena de tost aler
Deske a la tumbe le chivaler
Pur encercher e pur enquere
S'il pust saver de cest afere.
La tumbe vit cum fere soleit
Mes ses armes pas n'i veit ;
Lance, haubert ne l'escu
Nen ad il de nule part veü.
L'esveske fu dunke mult en brande,
Al segrestein vent, si le demande
U' il a mis tut cest atur.
E cil li jure par le Salveür
Ke le seir kant il ala cocher
Tut les armes i vit ester,
Ne par lui remué ne sunt,
Ne il ne set ke enporté les unt. [*fol. 111 c*]
L'esveske se turne eralment,
Si esveilla trestute sa gent,
Si lur cunta tut sun sunge,
Ke il ne teneit pas a mensunge ;
Si lur cuncta de la pité
Dunt Deus les averat tost visité,
Par sa mere & par sun duz nun
Des mals lur frad garisun.

208 *ms.* r'creant.
231 *ms.* est mis.
236 *ms.* lunt.

Tuz s'en loent e tuz s'en fient
E a mut haut voiz i crient :
« Beneit soit Deus e sa duce mere
« E si nus seit par tut salvere. »
L'esveske od tut le poeple grant
Si s'en alla demeintenant
Mult matin od l'aube de jur
Pur enquere ben la verrur
Des armes al bon beneit martir
En quel liu il pussent devenir.
Le pople i vet & l'esveske avant,
Si trovent merveille grant :
Les armes i refurent mises,
Cum si nul hom les ust prises,
E sa launce i unt trové
Ke tute fu ensanglantée.
Ben le quident, si unt enquis
Ke l'emperor esteit oscis,
Le reneé pulent malveis
Ke despit Deu & ces bons leis.
Anurré seit la virgine pure,
Kar sa dusur passe nature,
De tuz mortels, & ben est dreit
Ke la mere Deu tuz les bens eit.
Ore face tant la gloriuse,
La tresfranche, la trespituse,
Sicum ele fu bon garant
A sun pople del felun tyrant,
Ke tant feseit fere manace,
Nus doint issi la sue grace, [*fol. 111 d*]
Ke venkus seient nos enemis
E nus en pes & en joie mis ;
Amen, amen, chescun die,
O, beneite seinte Marie.

278 *ms.* E.

V. — Chartres assiégé par les Normands.

Texte latin : *Anno dominice incarnationis octingentesimo nonagesimo octavo, Rollo primus dux Normannorum...*, imprimé par Neuhaus, *Vorlagen*, p. 25-26, d'après le ms. *C*.

De l'incarnaciun Jhesu Crist,
Ke Deu del ciel en charn se mist
Par la duce nette pucele,
Ke nus apelum Marie bele,
Oit cenz anz passerent, ce crois,
E nonante VIII sanz plus ;
Ceo n'est gueres de antiquité
Ke a Chartres la bone cité
Vint le duc de Normandie,
Rolle out nun, ke par mestrie
Voleit la cité conquere,
Od tut iceo tute la terre.
Cist esteit le cunquerur
De Normandie par grant valur,
Mena tel host cum a tel guere
Ke en cuveri tute la terre ;
Oscist & art kanke il ateint,
Dehors chastel ren ne remeint ;
Conquere voleit tute France
Par grant orgoil de sa pussance ;
Rei ne cunte nel cuntredist
Ke il ne fist kanke il vousist,
Tant ot le poer fer & grant.
Tut le païs vet purpernant,
A Chartres vint cum ens vus dis
Cum seignur & mult poestifs ;
Si les enclost, voilent u nun,
Mist le sege tut envirun.
En Chartres out un eveske fin,
Si fu apelé Waukelin :
Prodom en Deu, ceo sacez ben,
E Deus ama sur tute ren.
Cil pensa ke li fust afere [*fol. 112 a*]

Ke ne perdissent tute la terre.
Socurs partut en vunt querant,
Kar il en unt mester mult grant :
De Borgoine mande le duk Richard
Ke il li sucurge de la sue part,
E le cunte Tebaud de Peiters
Ke al sucur li ait mesters,
E a ces amis pres & loin
Ke li eident a cest bosoin.
Mes de tuz ad sa grant fiance
En Deu & en sa seinte pussance
E enz la gloriuse mere,
Ke ore li seit escu & banere ;
Enz tel fiance, en tel penser
Ci li commence a remembrer
De la cote seinte Marie,
Ke il out en sa baillie
Entre reliques el tresor,
Mels valeit ke argent u or ;
Cum cristien fere deveit,
Enz grant reverence gardé l'aveit.
L'andreit se turne mult humblement
Criant merci pitusement
Ke pur la bosoine del pore gent
La seinte gloriouse li consent
De aver la cote a lur soeur,
Kant il serrunt en l'estur.
Pus la fet mult ben former,
Enz une hanste mult haut lever,
Puis si munta un grant chival,
Nen out cure de altre vassal
Ke cest goinfainun lur porte ;
Puis si fet overir la porte,
Beneit seit le gonfanuner,
Mult fet sa gent ben ordeiner ;
E dient tuz : « Seinte Marie,
« Vus nus seez oi en aïe ! »
L'ost s'en issi trestut armé, [*fol. 112 b*]
L'esveske out sa seigne fermé,
Si real ne veïstes unke un tel

52 *ms.* Ke mels valeit argent u or.

Druerie de la reïne du cel.
Rolle nes prise une maille,
Hardiement atent bataille ;
Deus i fist vertue mult grant
Pur sa mere demeintenant :
Ben est chose aparceüe,
Kar trestuz perdirent la veüe,
E haus & bas & duc & conte
Esturunt abaï a mult grant hunte ;
Les bone gens de la cité
Virent cele grant cheitiveté
Des enemis, & de semblant
E ça e la vunt chauncelant
Cum genz yvres par la gravere,
Un hure avant, un altre arere ;
Chescun de els ad l'oil overt,
Mes poi li valt & poi li sert ;
Ne poent cumbatre ne ferir,
Ne il ne poent del tut fuir ;
Ore sunt en angusse grant
Par la vertu del Tutpussant.
De Chartres veient cil & entendunt
Ke cil n'en fuent ne defendent ;
Dunke sevent ben ke Deus les lie
Par le voler de la Marie.
Cil curent, detrenchent & tuent,
Kar les altres ne s'en fuent.
Ceo ne fu pas chevalerie
De porc tuer en porcherie,
E cil ne valent mels ke pors,
Ke ne fuent nule part hors.
Quant les tienent issi liez
Cum gent ke sunt crucifiez,
Ceus lur curent sus a eage,
Si funt a sei mult grant utrage ;
Tuer l'om kant l'em le lie [*fol. 112 c*]
Par tant si perdunt lur seignurie.
Deus les lia & dunc coment :
Issi le osent tuer la gent.

92 *ms.* Ne il se.
95 *ms.* Des Chartres.
105 *ms.* tient.

Deus est pitus, si sunt les seons,
N'est pas tyrant, tut est il beons,
Kant plus flaele, plus ad merci,
Si frunt iceus ke aiment li ;
Ne set pas de Deu la mesure
Ke sur sun proeme cure sure.
Nel plout a Deu veraiment,
Pur ceo en fist il vengement.
Rolle s'en fut par la champagne
Sanz aïe & sanz compaine,
Cil les chacent & kanke il ateinent
A male gleive les bargainent.
Oez ore coment ceo fu,
Cum Deu mustra sa grant vertu
Vers nostre folie ke est grande,
Ke tuz jurs sumes en brande
De folie fere ke al malfé place
Encuntre Deu & sa seinte grace ;
Il fet le ben & nus le mal,
Ceo est la dolur cuminal.
Rolle s'en fust a grant dolur
Ke out receü a icel jur ;
Cil de Chartres les vunt tuant
E par derere e par devant.
Heu, la dolur e la pité !
Après orgoil cheitiveté.
Orgoil en unt de la victoire,
Mes tuz jurs vendra en memoire
La dolur ke vint adès,
Dunt vus me orrez cunter après,
Ceo est de la duce banere,
La cote de la seinte mere ;
Si fu ravie ne sai coment
Par le pecché de la gent,
Ke malveisement aveint usée [*fol. 112 d*]
La vertue Deu ke i fu mustré.
Tute France en poet del fere
Pur la perte de la seintuere,

114 *ms.* seit il beous.
117 *ms.* saveit.
130 *ms.* seite.
135 *ms.* des Chartres.

Si funt il veir e tuz jurs frunt,
Kar a tuz jurs mes perdu l'unt.
Ore nus doint Deus user sa grace
Ke chescun de nus si ben le face
Pur l'amur de la duce mere
En ceste vie si amere,
Ke nus pussum a li entendre
E nostre vie issi despendre,
Ke seum en sa compaignie
Par preeres de la seinte Marie,
Ke ja pecché ne folie
Ne nus toille la duce vie. Amen.

VI. — Ode, abbé de Cluny, et le larron converti.

Texte latin : *Nunc ad illud piissimum et omni nectare dulcius dictum stilus vertatur...*, imprimé par Neuhaus, *Vorlagen*, p. 26-28 d'après le ms. *C*.

Seez ore, seingnurs, a moi entendant[1],
Belz jeofnes, bachelers, enfant
E tuz icels ke se sentent peccheür
Ke seo sunt forfet vers le Creatur,
A ceste kunte ke ai enpris ben entendez,
E par ensample de vos forfez amendez.
Li abbes de Clunni, ke Oede aveit num,
Sicum en sa vie en lisant le trovum,
Mult esteit seint, ceo parust en sa vie,
Mult ama religiun & haï vileinie.
Ne sai pur quel bosoigne issi a un jur
Hors de sa abbeïe & freres od sei plusur ;
Cum il alad od ces freres le chemin errant
Un larun encuntre, ke mult fu mesfesant.
Le larun restut, cum le volt Deu de cel,
Si regarda l'abbé ke mult fu espiritel ;
A ces pez se lance san plus demorer,

162 *ms.* lur d. v.
1 *ms.* Veez. — 17 *ms.* sã.

1. *Dans cette pièce, le ms. n'observe pas la division en vers.*

A haute voiz si comance le prodom a conjurer [*fol 113 a*].
Par le haut Creatur & sun seintime nun
E par la sue seinte gloriouse passiun
Sun abit li doint sanz plus demorer,
Ke il pusse en lur mesun ces pecchez amender.
Le abbé si restint, ne li otria mie,
Kar il ne saveit ke il fu ne de quele vie.
Assez i out des freres ke li conisoint
E a lur bon abbé demeintenant diseint
Ke il esteit malfesant burgesur & larun,
Le plus fort ke l'em sust en nule regiun.
A cest mot c'esbaï Odes le bon abbé,
A poi ke il ne se tent escharni & gabbé ;
Le larun appela, si dist : « Entendez,
« Bel frere, si vus plet, vostre vie amendez,
« Si esprovez mult ben vostre devociun,
« Enz ke vos requerez si haute religiun,
« U alcun religiun requerez sanz repentir
« Ke vus ert deboneire & leger a suffrir.
« Haut est la religiun de Clunnie & mult nette,
« Ben le sachez, beau frere, n'est pas giu de bilette. »
Atant li respundi le larun erraument :
« Issi m'en pus partir murnes & dolent,
« E m'alme serrat perdue al pus de dampnement ;
« Deu le vus [*fol. 113 b*] demandera al jur de jugement,
« Ne remeint for en vus ke ele ne seit salvé,
« Entre Deu & vus seit la parole terminé. »
L'abbé l'out, si entent & mult ben aparceit
De desturber le ben grant folie serreit ;
Le sage dis al larun le fet si penser
Ke il n'ose s'alme pur la sue obliger.
L'abbé le print par le main & mult fet ke ber,
Kar a sa cheve meisun fet le larun mener ;
A sun covent si vent e ben lur diseit :
« Veez ci, beal freres, le Salveür vus enveit. »
De chef en chef lur cunte de lui & del larun
E de sa requeste & de sa conjurisun ;
Le covent i asent, l'abbé li receit,
Si li doinent de bon queor l'abbit seint Beneit.

25 *ms.* deffreres ke li conisont.
37 *ms.* clette.
47 *ms.* les sage dis.

A cel seint covent ad le convers liveré,
Kar de la gule al deble l'unt sagement deliveré.
Le convers met sa peine mult de jur en jur
A servir Deu sun pere, sun gentil Salveür,
Kar unke ne flecchi de sun seint servise,
Ne unke en sa enprise ne pot l'em noter feintise,
Ke il ne fist a sun poer de jur & de nut
Le ordre & le servise si cum fere dut.
Mult aveit mal [*fol. 113 c*] fet, les bens après se fist
Par la grace ke li dona le seint espirit.
Li abbes ben entent & mult ben aparceit
Ke sun bon larun verai convers esteit ;
Pur le ben ke il veit & la religiun
Le fist sun cellerer de tut sa meisun ;
Unke pur itant ne s'en orgoilli mie
Ne de sa enprise ne saka sa vie,
Mes fist sun servise ben & humblement
Ke mult en fust paé icel seint covent.
Unke par enchesun ke il fu obediencer
Ne voleit de sa main lesser le sauter.
Entre les altre bens ke cil larun feseit
Tuz jurs la mere Deu sur tute ren ameit ;
A lui cria merci, en lui fu sa fiance,
Kar ele de tute peccheürs est tute le esperance.
De l'amur a la dame fu surpris adès,
Cum vus me orrez cunter al cunte après.
Tant tint ceste vie & si ben vesqui
Ke il vint a sa fin, si s'enmaladi ;
Mult en out del le abbes, si l'en vet visiter
E les altres frere ke li soleint amer ;
Le abbé li amoneste ke il seit ben confès,
Dunke purra il murrir plus seürement après ;
De celer n'i ad mester de tute sa vie
Ke il ne seit recunisant de tute folie.
Li convers l'en mercie, si ne le fu pas gref [*fol. 113 d*]
Ke li deït sa vie tut de chef en chef.
Entre ces aferes ke l'abbé le conseille
Li convers li cunta une mult grant merveille :
Puis ke il primes a lui & a Deu se rendi,

90 *Le ms. porte originairement* sa vie *corrigé en* folie *qui se trouve en marge*
91 *Le ms. répète les mots* Li convers. — 92 *ms.* Ke ne li.

Unke de nul trespas copable ne se senti
Fors de une folie dunt il se repent,
Ke il fist cuntre sun defens trop hardiement,
Ke il sa cote demeine, dunt il esteit vestu,
Duna sanz sun cungé a un pore nu.
L'abbé li demande ke il fist de la cordele,
Ke de tut li die le verai novele.
« Beu pere », fest le convers, « reconustre vus voil,
« Jeo en lia mun cors del col deske al genoil ;
« Pur iceo me penai mult de mun cors lier,
« Ke jeo pusse par tant mun cors chastier.
« Uncore, mun beau pere, un cunte vus cunterai,
« Un merveillus sunge ke jeo her nuit sunjai :
« Jeo sunga ke jeo devei enz el cel munter
« Par un bels degrez ; si vint a l'encontrer
« Une bele dame, unke si bele ne vi,
« Puis ke jeo primerement de ma mere nasqui ;
« Sa face fu plus clere ke li solail du cel,
« Sa parole plus duce ke goute de mel,
« Od riante chere me mist a resun :
« 'Conisez me vus ? ' fit-ele. — 'Dame ', fis jeo, 'nun ! ' [*fol. 114 a*]
« Jeo tremblai de poür ; ele dit baldement :
« 'Ceo sui jeo, cele ke claiment tute gent ;
« 'Par mai fu formé humeine concordee,
« 'E mere sui apelé de misericorde.
« 'Ore, mun beals duz ami, ne vus dotez mie,
« 'Kar a ceste ters jur lerrez ceste vie ;
« 'En memes ceste hure ke jeo parle od toy,
« 'Cum einz diz, al ters jur vendrez a moy. '
« Beal pere », fet cil, « jeo m'en veillai atant. »
E li abbes li dist ducement en riant :
« Beneite seit ore la mere de misericorde,
« Ke a sun trescher fiz peccheürs acorde. »
Le abbes out grant joie de ceo ke il out conté
De la duce dame & de sa grant bunté.
Li abbes d'ilocs en avant, sicum jeo vus lis,
La mere de misericorde appela tout dis.
Li abbes ad commandé a tuz ces freres lors
Ke de la cordele seit delié le cors,

104 *ms.* Jeo lia en m. c.
105 *ms.* mo penai.
131 *ms.* di locs.

E cil le funt tantost, ne le unt pas envis,
Kar trop fu turmenté le cors ke fu purris ;
Sanc & char ensemble kanke fu ataché
En unt de lur frere od la char araché.
Après itele peine & après itel dolur,
Cum la [*fol. 144 b*] dame out terminé, en memes le jur
E en memes l'oure, sicum l'escrit recorde,
Reçut la sue alme la mere de misericorde,
E si lessa ensample a chescun peccheür
Ke amer deum la dame & fere grant honur.
Ke ke a fet folie & merci le crie,
La mere de misericorde lui serrad aïe ;
Altresi cum poet & aider set peccheür,
En bosoigne nus seit aïe & nostre grant sucur. Amen.

VII. — La fête de la Nativité et la musique céleste.

[*Fol. 144 c*]. *De revelacione nativitatis sancte Marie*[1].

Dulcia Christi magnalia ad se convertant christianorum precordia. Eorum namque utilitatibus famulantur eciam Domino jubente angelici spiritus, quemadmodum manifestatur in sequentibus. Solitarius quidam fuit vir,[2] [*fol. 144 d*] magne[3] modestie et preclare vitæ. Qui multimoda sanctitate purgatus, nocte Nativitatis Dei genitricis celestem armoniam audiebat singulis annis. Hic cum miraretur se alio tempore hujusmodi concentum minime audire, cepit devotissimis precibus Deum invocare, ut, quid illud significaret, sibi dignaretur demonstrare. Et ecce angelus a Deo missus apparuit, venerabili solitario talia inferens : « Ne mireris, o devota Deo anima, talem te melodiam audisse in celesti patria. Virgo perpetua, que Deum genuit, hac nocte genita fuit. Quod licet ab hominibus ignoretur, ab angelis tamen in celis celebre habetur. Manifesta igitur, que audisti et vidisti,[4] filiis sancte ecclesie, ut concordes fiant in hac celebracione[5] celesti curie ! » Hec cum dixisset angelus, statim ex oculis ejus evanuit. Itaque,

1. *Dans Ta, sous la rubrique* : De revelatione na[ti]vitatis ejusdem genitricis Dei.
2. *Dans Ta* vir *ajouté par le correcteur.*
3. *Ta* magne &.
4. *Ta* audisti.
5. *Ta* celebritate.

divulgata hac revelacione, institutum est, Nativitatem Dei genitricis et semper virginis Mariæ per singulos annos celebrari, ad laudem ejusdem Domini nostri Jhesu Christi, qui cum patre et spiritu sancto vivit et regnat Deus [1] per infinita secula. Amen.

La duzur del Seignur Jhesu Crist,
Ke tuz nus furma & tuz mist,
Molt se peine, si cum jeo crei,
Des cristiens trere a sei.
Kant il se peine de eus atrere,
Les angeles le deivent ben fere,
De ambedeus est il seignur,
Si est lur commun creatur ;
Tost après le me orrez dire,
Sicum ieo ai oï lire :
Jadis esteit un seint hermite
Ke fu de bone vie elite ;
Humbles & duz & merciable
Tesa a la vie pardurable ;
Mult out suffert, sachez de fi,
Temptaciuns de l'enemi,
Mult aveit baptime sanz faile,
Ke ne fu pas feint en sa bataile ;
Deu li merri tut en apert,
Kar mult aveit par lui suffert.
Le hermite dedens sa mesun
En aüst en la duze sesun [*fol. 114 c*]
A la Nativité seinte Marie
Soleit oïr duze melodie
Chescun an devers le cel.
Joie n'en oï unke itel
Ke ala cercher tu le munde
De lung & lée & a la runde,
E tut fut une melodie,
Ne amuntereit pas une alie
A icele tresgrant duzur
Ke soleit oïr a cel jur.

10 *ms.* o'r lire.
17 *ms.* laueit.
28 *ms.* & la runde.

1. *Ta omet* Deus.

Mult ceo esbaï estrangement,
Kar il ne veit, ne set, n'entent
Dunt cele joie deigne venir.
Ore ne se poet il mes tenir
Ke il ne se met en la duçur
Deu, sun beneit Creatur,
Ke pur la sue seinte pité
Li face tant de charité
Ke a lui, ke tant est peccheür,
Deigne mustrer cum seignur
A sun serf icele afere,
Si cil itant l'ose requere ;
Dunt vent cele grant sollempnité,
Ke tant ad oï en esté,
En un terme & en un jur,
Mustrance li face par sa duzur.
Tant crie l'ermite a Deu merci
Ke Dampnedeu l'ad ben oï.
Sun angel tost i enveia
E de sue part le salua
E dist : « Prodome, ke si m'enveit
« Ceo est Deu ke tut veit
« E tun corage e tun voler
« Ke vus vus penez tant a saver
« Dunt ceole joie venir poet [*fol. 111 d*]
« Dunt vostre curage tant se moet.
« Jeo vus dirrai, ne dotez mes,
« Si en purrez aver vostre pes ;
« Deu vus eime & tent mult cher,
« Pur ceo vus voit il par mai mustrer
« Ke cele grant joie & cele feste
« A bon dreit deit estre fete,
« Kar la joie de cete vie,
« La franche, la tresduce amie,
« A icel jur nasqui en terre,
« Dunt vus oiez la joie fere
« Ke li angeles funt en cel ;
« Dunke di jeo ke chescun mortel
« Dust fere joie & aver confort,
« Ke par li sunt eus rescu de mort ;

35 *ms.* uenir.

« Ne deit hom voler ke seit celée
« La feste, mes hautement celebrée.
« Va ! Si dites a seint eglise
« Ke hautement facent la servise
« De la Nativité par tut le mund ;
« De tant as angeles se acorderund,
« Si il sunt ambedeus de un acord ;
« Ceo n'ert pas utrage ne tort,
« Kar ceste reine de duzur
« Les acorda par fin amur ;
« Idunke fu fet l'acordement
« Quant le fiz Deu prist encharnement. »
Li angele quant ceo aveit dit
El cel munta sanz nul respit.
L'ermites esteit joius & lé
Ke tant a lui aveit parlé ;
Tantost s'en va, plus n'i atent
A fere sun comandement,
E fist par seint eglise mander
Ceo ke Deu le volt commander. [*fol. 115 a*]
De bon queor reçut christienté
La feste de la Nativité ;
La feste tindrent & unkore funt
En seint eglise par tut le mund.
Requerum ore la benurée,
Dunt la feste est celebré,
Ke ele nus doine issi servir
E sun honur si meintenir
Ke ele nus seit si merciable
Ke a la feste pardurable
Puissum venir par sa pité
Par la seinte Nativité.

77 *ms.* le mund rund.
86 *ms.* muta.
93 x̃pistite.
95 *ms.* frunt.

VIII. — Du chevalier pervers qui s'étant confessé ne put être accusé par le diable.

Le texte latin de ce miracle ne se trouve pas dans le ms. d'Oxford, cf. ci-dessus l'Introduction.

A Notre Dame fist homage
Un chivaler & fist ke sage,
Mes il ne li servi pas lealment,
Kar il vesqui trop ordement ;
Tant cum il plus mals feseit,
Tant plus en mal se deliteit,
Tant tint poi plai de sa vie
Ke ben vivere tint a folie.
Un ben out en sei mes petit,
Veez si ben deit estre dit :
« Jeo ai », sout dire, « bon refui,
« Cele me garde ke serf jeo sui. »
Par si grant surquiderie
A nunchaleir mist sa vie.
En la cuntré u il maneit
Un forsenez liez esteit ;
En lui fu entré Sathanas,
Manga sa char & ces dras,
Mult se contint horriblement,
Gabs & folies dist a la gent ;
N'i out neïs un ke i venist
Ke sanz hunte en departist.
Lur pecchés privez sout descoverrir, [*fol. 115 b*]
Nul ne se vanta al departir ;
Par sa buche parla Sathan,
Deu le confunde & seint Johan.
Les enveisez i soleint aler,
Lur compaignuns od sei mener
Pur gabs oïr & pur giu fere ;
Checun altre i solt atrere,
Clers clerc, chivalers chivaler,
Valez valet, esquiers esquier.

12 *Le ms. porte originairement* celo *corrigé en* cele.

Les chivelers ke erent enveisez
Requistrent celui dunt oï avez,
Pur ceo ke il sovent mesprit,
Ke il oveske euz la venist.
Mes cil ne lur granta mie,
Ke conscience remort sa vie ;
Tant cum plus danger feseit,
Tant plus de tuz requis esteit,
Ne li soffrirent aver pes,
Ne pout aveir de ceo relès ;
Tant sovent l'unt cil rové
Ke par annui lur ad granté.
De une nuit ad pris respit ;
Meme la nuit en sun lit
Requit sa dame ententivement
Ke ele li aidast estreitement ;
Cupable se rendi de sa folie,
Promist de amender ben sa vie.
Tant fist grant deol & tant plora,
Tant sovent sa dame apela
Ke dist lui fist par avisiun
Ke il alast a confessiun.
E cil se leva ben par matin ;
Un provere enz au chemin
Encuntra ces houres chantant ; [fol. 115 c]
Cil out mester, si le salua avant,
Pus se fust a lui ben confès
De ces pecchés & ces excès.
E li proveire par grant science
Li enjoint sa penitence ;
Puis li dist ke il s'en alast
E de cel hure se amendast.
Cil s'en ala a sun ostel
Ke ne aparçut nul mortel.
Les chivalers kant erent levez,
A l'hostel celui sunt alez,
As mains li pristerunt, si le leverunt,
E en menant a lui parlerunt :

46 *Les trois premiers mots du vers se trouvent en marge et ont été ajoutés par un correcteur ; le ms. porte originairement la leçon évidemment fautive* (= v. 36) Ke il oveke *effacée par la même main.*
55 *Le vers débute par une grande initiale peinte en bleu ; ms.* martin.

« Tenez nus covenant par ta fei,
« Ven tei od nus, cumpain, ven tei ! »
Cil respunt : « Covenant veint lei,
« Kant fere covent, jeo le otrei. »
Dunke sunt ensemble tuz alez
La u li maledes fu liez ;
Mult i out gent assemblé,
A schecun dist sa chamaelée :
A l'un reprova sun larcin,
A l'autre la femme sun veisin ;
Les uns reprist de peresce,
Les autres de fole yveresce ;
As uns reprova lecherie,
As autres greinur folie ;
A chescune folie que cil dist
Ove tuz les altres risée fist.
Les chivalers kant ceo virent
Lur compaignun venir firent ;
Al forsené l'unt presenté,
E cil l'ad lunges esguardé,
Ren ne li dist si ben nun. [fol. 115 d]
Esmerveilent sei li compagnun,
Oïr quideient de lui grant mal,
Mes cil gettat lo chef aval.
Les chivalers le esraisonerent,
Sovent par nun le appelerunt :
« Veez », si funt il, « vostre ami,
« Ke tant de tens vus ad servi,
« Devant vus est si lunge pose,
« Dites de li aukune chose. »
E cil respundi : « Nel coni pas,
« Tut le ai perdu, alas, alas ;
« Cinc cenz deheez cit cel prestre,
« Ke de ly garir se fist mestre,
« E cil eit grant confusiun
« Par ky cist out confessiun.
« E cel Jhesu & cele Marie
« Tant unt de moy grant envie
« Ke neïs iceus ke renée le unt
« E ke a moy humage funt

76 *ms.* Maledes. — 106 *ms.* ɔfessiūt.

« Ne pount suffrir ke jeo les eie
« Ne ke sur eus sire seie.
« Ostez cestui, u m'en irrai,
« De lui dire ren ne sai,
« U cest hostel me covent guerpir,
« Kar pres de moy nel puis soffrir. »
Alez s'en est, sis ad guerpi,
E li malades en fu guarri.
Le chivaler se esmervila,
De cel hure ben se amenda.
Il & tuz ceus ke la erent
Ove grant joie Deu loerunt ;
Par cest ensample & cest resun
Amerunt plus confessiun
E nostre dame seinte Marie, [*fol. 116 a*]
Si se retrehunt de lur folie.
E nus deums altresi fere,
De nos folies nus retrere
E nus purger par confessiun,
Honorer Deu & sun seint nun
E nostre dame seinte Marie
Ke nus guard de vilainie. Amen.

IX. — L'impératrice Hélène et Constantin, son fils, et la lampe qu'institua celui-ci dans une église de Rome.

[*Fol. 144 d*]. *De institucionibus horarum et misse Sancte Marie* [1].

Constantinus Augustus cum in aliis esset magnanimus, tum erga Dei cultum extitit precipuus. Is inter cetera bona, que executus est, hortatu Helene matris sue ecclesiam in honore Dei et sancti Johannis Baptiste construi fecit, quam Lateranensem vocavit. In cujus porticu cum memoriam sancti Petri apostoli fieri jussisset, optulit ante altare ipsius lampadem balsamo plenam, tali cum voto, quod ipse [*fol. 145 a*] quoad [2] viveret et omnes successores ejus hunc honorem sancto Petro apostolo de propriis redditibus a modo conservarent. Id dum testi-

130 *Les mots* & sunt seint nun *se trouvent en marge ; le ms. porte originairement la leçon* & sa mesun *biffée par le correcteur.*

1. *Dans Ta, ce récit porte le titre* : De institutionibus orarum et misse illius.
2. *Ms.* quo adviveret = *Ta.*

monio tocius senatus esset consultu [1] statutum, omni tempore ipsius Cesaris & per multos annos filiorum ac successorum [2] devotissime est observatum. At postquam aurea de cupido ceciderunt secula mundo, et discolor oppositi successit vena metalli, pro egregiis patribus surrexerunt degeneres filii, qui cupiditati magis studentes quam honestati inclita patrum instituta flocci pendere. Inde factum est, ut quidam imperator se gravari tali consuetudine autumans conveniret apostolicum sui temporis non semel nec bis sed sepe numero, quatinus usum inveniendi balsami sue persone condonaret. Quem cum diu obstinate renitentem perspexisset, optulit immensum pondus pecunie, sui impotenciam ad id exequendum ostendens et plurima promissa adjungens. Victus tandem apostolicus tum pecunia tum importunis precibus, non perpendens posteriora imperatori assensum dedit, sicque consuetudo honestissima decidit. Quod quam esset sanctissimo apostolo Petro execrabile, sequens assignabit scribere. Erat namque Rome consuetudo, ut peracta processione in aliqua precipua sollempnitate, verbi gracia sicut in festivitatibus sancti Petri apostoli, primus in ecclesiam intraret domnus apostolicus, dehinc omnis processio eum sequens. Hoc juxta exemplar sancti Petri apostoli constitutum est, qui primus in futuram ecclesiam scilicet celestem Jherusalem intrans, oves sibi [*fol. 145 b*] a Domino commissas post se trahit [3], quasi rete plenum magnis piscibus. Hanc [4] institutionem cum prelibatus apostolicus juxta morem exequi vellet, in una solempnitate [5] ante januas ecclesie quodammodo velud statua substitit, pedem ulterius nullomodo [6] prevalens. Obstupuere universi, attonitos oculos habere, modum eventus tam inopinate rei singuli ab altero inquirere ceperunt. Ipse eciam papa, quid sibi acciderit, cum rubore mirari. Jussit tamen necessitate coactus totam processionem paucis secum retentis ecclesiam intrare et divina ministeria peragere. Ipse validus ubique locorum pergere, solummodo in ecclesiam sancti Petri apostoli impotens ingredi, quod melius et liberius erat, ad orationem se studiose contulit, multa pro offensis suis rogitans, pro Dei pietate multa. Sed nequaquam preces [7] valuere, quia principem beatorum apostolorum et tocius sancte ecclesie irritaverat gravissime. Id cernens, ad illam, que nullum spernit, nulli deest, sanctarum sanctam, angelorum leticiam, mundi dominam, omnium peccatorum refu-

1. *Ta ; ms.* consulto.
2. *Ta ajoute* ejus.
3. *Ta ; ms.* thrait.
4. *Ta ajoute* igitur.
5. *Ta ; ms.* solempnitatum.
6. *Ta ajoute* ferre.
7. *Dans Ta,* preces *ajouté par le correcteur.*

gium, se contulit, videlicet Dei genitricem et semper virginem Mariam. Instituitur enim [1] in ejus advocatione triduanum jejunium, fiunt preces attencius, omnimodis quo [2] placari possit exoratur Deus. Quid moras nectimus ? Non diucius sustinuit mater misericordie se precibus fatigari, adest per visum summo pontifici, talia fundens effamina [3] : « Assum, Maria, tuis jejuniis et orationibus flexa. Digne cruciaris, merito contristaris, quia honorem clavigeri [*fol. 145 c*] regni celestis vendidisti [4] pro aureis nummis. Ego vero quoniam nulli christianorum possum in necessitate deesse, illorum jejuniis, obsecrationibus et elemosinis compulsa, impetravi tibi a sancto Petro apostolo et a filio meo veniam hujus peccati et introitum sancte ecclesiæ [5]. Quod vix peregi, quia, apostolo Petro clamorem ad thronum majestatis Dei faciente, data est ei potestas a Domino, ut quemadmodum tu ei honorem terrenum cupiditate devictus abstulisti in terris, sic ipse tibi honorem celestem auferret in celis. Verumptamen vires resume, omnibus modis elabora apostolum placare, semper existens pro irrecuperabili dampno penitens corde ! » His dictis evigilavit summus antistes, et quia proxima die consuetudo erat apostolico cum processione ecclesiam sancti Petri intrare, ilico responsorium composuit, aliosque edocuit ; quod ad introitum sancte ecclesie post processionem ipso incipiente cum lacrimis & dulci melodia, ceteri letantibus animis tali cum carmine modulati sunt : « Simon Bar-Jona, tu vocaberis Cephas, quod interpretatur Petrus. Janitor celi, pulsantibus aperi, supra modum peccavimus omnes, dimitte septuagies septies, qui lapsus, lapsorum culpis didicisti ignoscere ! » Sicque domnus papa, gloriosissima & maxima processione eum sequente, liberrime sanctam ecclesiam introivit ac missarum sollempnia fiducialiter incepit, quia veniam delicti se percepisse intellexit. Verum ubi ventum est ad sermonem faciendum, totum ordinem rei omni populo exposuit, enuncians illis qualiter peccato suo deceptus fuerit & quomodo sanctus [6] apostolus per visum quendam [7] [*fol. 145 d*] apparens, eum minatus sit [8], quod quemadmodum sibi honorem debitum tulerit in terris, eodem modo eternam gloriam illi auferret in celis, qualiterve piissima Dei genitrix & semper virgo Maria sua instantissima intercessione ab his minis eum eripuerit. Tum demum, ut qualemcumque talionem Dei genitrici redderet,

1. *Ta omet* enim.
2. *Ta* quod.
3. *Dans Ta,* effamina *est corrigé en* affamina.
4. *Ta ; ms.* vendidistis.
5. *ms.* æcclesiæ.
6. *Ta ajoute ici* Petrus.
7. *ms.* cuidam.
8. *Ta* apparens comminatus sit.

secundum quod inter angustias voverat, constituit, ut unusquisque clericus ordinatus sive monachus per singulos dies horas sancte Marie decantaret. Adjunxit eciam hanc institutionem, ut in singulis ebdomadibus semper in sabbato commemoratio ipsius sanctissimæ virginitatis ac fecunditatis fieret, quemadmodum in dominica fit commemoratio resurrectionis filii sui, quia sicut ipsa est porta celi et janua paradisi, sic est porta et janua vitæ et vere resurrectionis. Quibus institutionibus gratanter ab omnibus susceptis, summus pontifex populo valedicens, eumque [1] ut pro se oraret exorans, reliquum misse religiosissime [2] peregit. Post hec ipse idem apostolicus ad honorem et laudem sancte Mariæ ordinavit totum officium commemorationis ejus, cujus introitus est *Salve, sancta parens,* omnesque horas ejus ex ordine, juvante filio ejus, Domino nostro Jhesu Christo, cui est honor et gloria cum patre et spiritu sancto per omnia secula [3]. Amen.

A Gloucestre out un conte britun,
Aforcibles hom, Hoel out nun,
Cist out une file bele,
Heleine fu apelé la pucele.
De roine la prist un senatur,
Ke de Engleterre fu rei & seignur ;
Custanz out nun, cum jeo devin,
Cil engendra Costantin.
Ceo fu Eleine la Senée,
Par ki la croiz fu retrovée ;
Costantin fu de bone afere,
Seon fiz ke fust rei de Engletere ;
En pussance crut, ceo est la summe
Ke il fu emperour de Rome.
En tut le munde a ma devise
Nen out heom dunke de sa enprise,
Tel conquereor ke amast ben,
Kar Deus ama sur tute ren ;
Il ama Deus & Deus ama lui,
E Deus en fist pur li vertu.
Fort me serroit a reconter,
Ke la mateire m'est desturber.

15 *ms.* E tut.
22 *ms.* nest.

1. *Ta* eum.
2. *Ta* religiose.
3. *Ta ajoute* seculorum.

Entre les granz bens ke il fist
La bone Heleine li requist,
Ke fu sa mere, ke pur sa amur
En le onur Deu sun Creatur [*fol. 116 b*]
Feïst en Rome une bele eglise,
U l'em face le Deu servise
En li nun del barun seint Johan
Le Babtiste. En memes l'an
Comensa le overe & le parfist,
Si cum sa mere li requist.
Ceo est la glise de grant fame,
La glise Seint-Johan de Latrane.
La en le honurance seint Pere
Trova devant sun autel lumere ;
Seint Pere ama sun avoé ;
Devant sun autel out aloé
Une lampe de basme pleine
Pur sey et pur sa mere Heleyne.
Pur sustenir deske al finement
Rentes i mist sufficialment ;
Lui & ces eyrs & ke vendreit
Jammès pur ren n'i faudreit ;
Il voa a Deu & a seint Pere
Ke il meintendreit iceste lumere ;
Devant les senaturs de Rome
Fist icest vou cist haut homme ;
La pape conferma ceo ke il fist
Ke jur del siecle n'en fausist.
Ceste lampe de balme pleine
Trova Costantin, le fiz Heleine,
Tute sa vie, & pus coment :
Si firent ces eirs mult lungement
E anz & jurs après la fin
Le bon emperur Costantin.
Tant cum amenda ceste vie,
Sicum pur lanterne vent l'em vessie, —
Ke tut cest munde est Coveitise
Conquis & tent en sa justise — [*fol. 116 c*]
Papes, esveke & cardinals

29 *ms.* E li nun.
31 *ms.* comesa.

Vers Coveitise sunt bens leals ;
Reis, emperurs, dukes & euntes
Rendent lealment lur acuntes
A Coveitise, la haute damme,
Kar n'ad gueres homme ne femme
De l'Orient deske en Occident
Ke a Coveitise ne consent,
Aime et preise e face honur,
Si funt il Avarise, sa sorur.
Ben le orrez en ceste cunte avant,
Cum le secle ala amendant :
Les prodons sunt mort sanz faile,
Poi en troverez de mettre en taile ;
Les forlignés sunt unkore vifs
Ke a cel amendement unt le secle mis,
Cum vus veez de jur en jur.
Après Costantin vint un emperur,
Ke mult pesa & prist a gref
E diseit ke ceo fust grant meschef
De balme a cele lampe trover ;
E si diseit en reprover :
« Grant despense e poi de honur
« Avrunt par ceo li emperur. »
A la pape vint, si li dist :
« Ke cele custume primes fist
« Grant grevance fist a ces eirs. »
E si li diseit ben pur veirs
Ke sustenir ne poe mie
Icele fole briconie.
Sovent li chante ceo li emperur,
E si li envea de jur en jur
Les coupes de or & la vessele,
Les palefrais grans od tute la sele.
Tant li fist sovent riche dun
Ke la pape mist en grant devocion
De la custome bele anentir [*fol. 116 d*]
Pur fere a l'emperur sun desir.
Ke est iceo ke ne fest danz Dener,

65 *ms.* dãme.
68 *ms.* consẽtẽt.
93 *ms.* vessole.
94 *ms.* Los *corrigé en* Les.

Ke tut le munde fet abesser ?
Danz Dener li pria si adès
Ke il relessa la lampe a tut dis mes ;
La custume fu mis arere dos.
Mes seint Pere le prist a gros,
E si deveit mult ben fere,
Kar ici aveit mult led afere
Ke en sun seé sun successur
Li deveit fere tel deshonur
Ke il dust vendre pur nul enprise
E pur dener sa grant franchise.
Il nel fist unke, mes il & si per
Refuserunt tuz jurs danz Dener.
Desore est li vent turné,
Ke danz Dener ad sujurné
Tant a Rome ke l'apostoile
Se puroffre ke il l'asoille.
Les cardinals i mettent lur peine,
Kar euz le eiment cum lur queor demeine ;
Peres & Clement nes aprist mie
De amer icele coveitié.
Ore lessum de cest ester,
Kar eus volent pur ren lesser,
Si cuntum nostre cunte avant,
Lur fez nus funt demorer tant.
Une custume soleit aver a Rome,
Ceo poet saver chescun prodome,
Ke vunt en les grans parduns
En quaralme as estaciuns ;
A festes seint Pere noméement
Processiuns sunt fet sollempnement,
U li pape entre primer
Enz en l'eglise pur celebrer
La grant sollempnité del jur,
Sicum firent ces ancessur ; [*fol. 117 a*]
E tut le poeple demeintenant
Siwent la pape ke vent devant ;
Ceo est signifiance ke seint Pere
Meine en iceste manere

111 *ms.* mes sil.
127 *ms.* Ke uut.

Les owayles ke il ad en bailie
En joe de pardurable vie.
Oiez cum seint Pere vengä sa hunte :
Cum avez oï avant al cunte,
Il avint a une haute feste,
Sicum nus recunte la geste,
Ke a cele grant sollempnité
De gent i hunt grant infinité,
E le pape, cum custume fu,
Mult noblement fu revestu,
Si deveit en le muster entrer,
Cum custome fu, trestut premer.
Pur tut le munde ne pout itant
Fere ke il meïst pé avant ;
Ferm restut, ne sout ke fere,
Cum c'il fust raciné a la terre,
E els le sakent, pur nent le funt,
Ne entreit pas pur tut le mund.
Chescun a altre se conseile,
Si se abaïssent de la merveile,
Ne sevent pas ke ceo deit estre :
Ceo est venjance, poet cel estre.
Le pape en out mult grant vergoine,
Kar malement vet sa bosoigne ;
La ne poet danz Dener,
Sun bon ami, aver mester.
La pape pus ke mels ne poet
Comanda erealment, kant fere l'estot,
Ke le pople entre enz en l'eglise,
E facent ben le seint servise ;
Issi le funt & cil remeint
Mat & huntus & mult atteint.
Partut aler poet il mult ben, *[fol. 117 b]*
En muster ne entreit pur nule ren.
Il ad ben ces fez numbré
E veit ke peché l'ad encumbré ;
Tantost se met en ureisun
E pria a Deu remissiun,
De ces pecchez cria merci,

165 mels (?) : *un trou empêche de déchiffrer avec certitude le ms.*
166 *ms.* sestot.
167 *ms.* le glise.

Ke Deus en eit merci de li ;
Ren ne li vaut ore face el,
Kar il out offendu le porter de cel ;
Ore ne set mes ke il face
Fors sul de se mettre en la grace
La duce dame de pité,
Refu de tote cheitiveté,
La funtaigne de tute duçur,
Socurs de chescun peccheür ;
En lui met tute sa fiance
La pape & sa grant esperance.
Puis si pria tute la gent
Ke eus priont ensement :
Treis jurs i mistrent par devociun
En geünes & en oreisun,
E tuz le funt mult bonement
E prient Deu omnipotent
E la duce mere Marie
Ke en cest bosoin li soit aïe.
La franche dame & debonaire
Ne pout purloigner lur preeire,
Kar sun duz queor ne pout suffrir
Ke tost ne fist lur desir.
La dame la u la pape just
Par avisiun li apparust,
E dit en haut, ne li cela mie :
« Veez moy ici, la mere Marie,
« Ke angussousement tant criez sure
« Ke jeo venge pur vus succure ;
« Mult est tun queor en grant destreit
« E mult trublé & a bon dreit, *[fol. 117 c]*
« Kar mult avez fet ke cruel
« Ke le onur al porter du cel
« Avez vendu si vilement
« Pur coveitise de or & argent ;
« Pur ceo ke a cristiens failir ne voil
« A lur bosoigne, ne fere nul soil,
« Par la preere del pople grant,
« Ke m'ad crié sure tant,
« Ai ore fet par ma preere

182 *ms.* de mettre.

« Vers mun cher fiz & vers son pere
« Ke le pecché te volent pardoner,
« E entrer pussez en muster :
« E ceo ai jeo fet a mult grant peine,
« Kar le apostole Deu demeine,
« Seint Pere, en fu molesté,
« S'en pleint devant la majesté ;
« E Deu li dona la pussance,
« Sicum il porte la balance
« De ben & mal reguerdoner,
« Ke il s'en pusse de vus venger,
« Ke tel honur li as tollet ;
« Entremès sachez, si s'entremet,
« Sachez le ben, il te toudra
« La grant joie ke tuz dis durra ;
« Metez ta peine, ne targez pas,
« De paer seint Pere pur tun trespas.
« Ore li fetes penance certe,
« Kar vus ne recovrez jammès la perte
« Ke il ad par tei receüe
« Par ta coveitise ke est conue. »
La pape s'esveille, si se repent
Kar de l'avisiun ver fust sulent ;
Solun le mal ben lui avint,
Kar en l'endemain fere le covint
A seint Pere une processiun ;
N'en oblia par sun avisiun,
Si fist un respunt tut eralment
De seint Pere mult noblement ; [*fol. 117 d*]
Bon est le dité, duz est le chant,
Seint eglise li vet mult usant.
Od ceo respon ben endité
Le grant pople par charité
Conveint lur chef par devosciun
A cele grant processiun ;
La pape peccheür deske a seint Pere
Od grant glorie, od grant lumere
Entra en l'eglise sanz desturber ;
Lors le veïsez joie demener,
Kar Deu par sun seintime nun

226 *ms.* Kar sicum. — 256 *ms.* Lors lo.

Li fist de sun pecché pardun.
La messe chanta sollempnement ;
Après si fist a tute gent
Un sermun ke ne fu pas bref,
Si lur conta de chef en chef
Sun pecché & sa grant folie
E la duzur de la Marie,
Ke a sun cher fiz l'ad acordé,
Ke a bon dreit furent descordé.
A sun bon avoué seint Pere
L'ad acordé la bone mere,
Ke il ne fust en fin dampné,
Sicum il aveit la poesté.
Ore volt par devociun
A la dame rendre guerdun ;
Il comanda par seint eglise
Ke l'em face le soen servise
Chescune symaine le samadi
E ke chescune ordiné die de li
Chescun jur les houres devotement ;
Il memes les ordina noblement,
Si deveit il mult ben fere.
La novele ala par tute la terre,
E tute cristienté reçut
Le comandement cum fere dust,
Si firent mult acuragément ;
Unkore le tenent ben la gent. [*fol. 118 a*]
Ore nus doint ces bens recreere,
Ces ovres dire & sun servise fere
E sa volunté fere en ceste vie
Ke vengum en sa compaignie
A la grant joie de paraïs,
U les angeles li servent tut dis.

278 *ms.* meines.

X. — Comment Marie, accompagnée de sainte Thècle et de sainte Cécile, apparut a un malade et lui enseigna la Complie.

[*Fol. 145 d*]. *De completorio sancte Marie.*

Plura sunt sancte Dei genitricis miracula, quæ quomodo aut qualiter sunt acta, non est nostre facultatis evolvere. Id perspicue lucet in quadam persona non infima, que, gravissima infirmitate pressa, cum [*fol. 146 a*] officio communi menbrorum esset destituta, & nil aliud ab obsequentibus de ea tractaretur nisi sepultura, advenit post Dominum mundi misericordia, sancta Maria, duabus virginibus comitata, una quarum videbatur esse Cecilia, altera Tecla, coram in extasi jacente assistentes [1]. Que cum paulisper egrotantem considerassent, sancta Cecilia, ad nutum domine nescio quid innuentis [2], singula menbra morientis attrectabat, post cujus attactum infirmitas recedere, sanitas mox advenire cepit. Tum domina ad circumastantes : « Hec quamvis aliquantulum mihi devota fuerit, tamen completorium nostrum hactenus dicere neglexit. » Quod cum persona audisset &, ut sibi visum est in visione, erubesceret ac se ignorare qualitatem hujusce completorii diceret, ait mitissima domina : « Primum & ultimum psalmum pro consuetudine, interponendo *In te, Domine, speravi*, dices, capitulum vero & collectam ac cetera ex annunciatione dominica assumes [3] ». Hec ut dixit, non comparuere. Surrexit persona jam sero fere emortua, nunc vivere parata. Tractatur extimplo non de sepultura, sed de ciborum dieta. Narrat visionem universis, omnes accendit in amorem & servicium sanctissimæ[4] virginis & matris, que ad salutem universorum genuit regem celorum, Dominum nostrum Jhesum Christum, qui vivit & regnat per omnia secula seculorum. Amen.

N'i ad homme en ceste vie
Ke, tant sache sen & cleregie,
Pur nule peine ke il poet fere
La meité purreit retrere
De merveilles a la duce mere,
Ke est de ceste munde lumere ;

1. *Ta* existentes.
2. *Ta ; ms.* inuentis.
3. *Ta* assumens.
4. *Ta* sancte.

Mes pus ke tuz ne poum mie,
Ore en dium une partie.
Un prodom jadis esteit,
Ke la dame mult cheriseit
E en age & en juvente
A servir la dame mist sa entente,
Tant ke il chaï en maladie
E ci deveit perdre la vie.
Membres li failent, queor li falt,
Si atent de mort le asalt ;
Ces amis ke entur li sunt
Dient entre eus coment le frunt
De bien les exequies fere
Ke le cors seit bel mis en terre.
Cum tous vunt issi devisant,
La mere Deu si vint avant,
Ke est la joie de tut cet munde,
Ke sur tute duzur habunde ;
Si vindrent oveke lui deu puceles
Mult mynotes & mult beles ;
Tecle fu la une nomée,
Li altre fu Cecille appelé.
Nul des altres ne la vist,
Fors cil en transe la u i gist.
La dame l'esgarda lungement, [fol. 118 b]
Puis si turna sun visage gent
Vers les puceles & ren ne diseit ;
Celes entendunt ke ele voleit,
Eralment se mettunt avant,
Si vunt le malade tastant
De membre en altre, de chef en chef ;
Ceo n'i li sembla gueres gref
Mes li plout, sachez de fi,
E le maladie s'en parti,
Ke en grant feblesse sun cors tint,
E la santé si li revint
Par le manier des puceles.
La dame se turna dunke vers eles
E si lur dist mult ducement :

21 *ms.* cous.
33 *ms.* la puceles.

« Mes ke cil me ai servi devoutement,
« Unke en trestute sa vie
« Ne voleit dire ma complie. »
Kant cil entent ceo ke ele dist,
Le vis de hunte lui rovist,
Ke tant esteit pale en avant,
Quant la dame out oï tant,
E dist : « Dame, jeo peccheor
« Unke mes deske a cest jur
« De ta complie ne oï parler ;
« Mes ke ele me voliseit enseigner,
« Trop volunters la dirreie
« Tuz les jurs ke jeo viveie. » —
« Jeo vus aprendrai », fet ele dunke,
« Ceo ke ne saviez avant unke. »
La dame li ordina tut & dist,
Cil mult ben entente i mist,
Saumes noma, cum nus le usum,
Chapistre, vers & oreisun.
Kant tut out dit ceo ke covint,
Il ne sout u la dame devint.
Cil se leve veogé & fort,
Ke avant voleit estre mort,
E dist a haute voiz & clere [*fol. 118 c*]
A celui ke agrea sa bere :
« De altre chose ore me areisonez,
« A manger primus me donez,
« E lessez vostre bere ester,
« Jeo n'en ai unkore mester,
« Nen ai cure par ma fey
« De munter cele palefrei,
« Unkore n'est pas mun tens venu.
« Mes de cele ke me ad sustenu,
« Ke me apparut apertement,
« Le duz socur de tute gent,
« Ceo est la duce mere Marie,
« Ke me ad mis de mort en vie,
« Vus conterai ke avis me fu. »
De la dame mere Jhesu

51 *ms.* ple.
62 *ms.* entente mist.
78 *ms.* sustonu.

Ne lesserunt tut lur conte,
Sicum vus avez oï el cunte.
Ren n'i lesse, ne ren ne mesprist
Ke tute la verité n'i dist ;
E au drein n'i ublia mie
Cum li fu dist de la complie.
A sun cunte mult entendirent,
Cum bone gent si firent
Ke il receürent la complie
Mult bonement de la Marie.
Si fist tute cristieneté,
Puis ke le conte fu conté,
Kar tuz le aiment & funt mult ben,
Kar ele est une tres bone ren.
Ore prium nus pur sa bunté,
Ke tus les mals ad surmunté,
Ke mener pussum ceste vie
E ke si ben seit acomplie
Ke a la complie ke ja ne fine
Venir pussum par la reïne. Amen.

XI. — Le clerc qui se noya mais qui, a cause d'une lettre qu'il portait dans sa bouche, fut enseveli dans le cimetière.

[*Fol. 146 a*]. *De quodam clerico.*

Sed et hoc non videtur omittendum, quod quidam clericus, ut in extremis patuit, sanctæ Mariæ devotus, instinctu hostis antiqui ebrietate interceptus, cum ad propria [*fol. 146 b*] redire vellet, in quandam aquam decidit, ubi statim necatus est. Res gesta demonstratur episcopo, decernitur statim judicio, ut, qui ebrius subita morte periit, non recipiatur in cimiterio. Itur ergo ad aquam, extrahitur corpus, ut perficeretur, quod jusserat episcopus. Et ecce erat mirum cernere. Videbatur namque vultus defuncti rosei coloris, quasi juventis, nullum omnino signum mortis in se habens. Conspicuunt etiam ex ore ejus velud particulam brevis [1] dependentem, quam accipientes invenere scriptum *Ave Maria, gratia plena, Dominus tecum.* Obstupescunt cuncti, res tam mira pontifici quam celeriter renunciatur. Jubetur continuo, ut corpus cum maximo honore in sanctorum cimiterio tumuletur,

1. *Ta corrige* brevis *en* breve.

quatinus per hoc sancte Dei genitricis devotio circumquaque accumuletur. Quod ita factum est ad honorem omnipotentis Dei. Amen.

Deus ke tut le munde guie
Beneïe seste compaignie,
A ceste cunte entendez tuz,
De Marie est ; le conte est duz, *[fol. 118 d]*
E grant ensample de lui servir
Ke a lui voelent obeïr
De un clerk ke ama mult
La dame, si fu jolif & estut,
Mes tuz volunters li fist
Le salu ke li angele li dist :
C'est le *Ave Marie*, ben le savez,
Unkore ublié pas n'en avez.
Tant convint par aventure
Ke cest clerk se ala dedure,
Cum plusurs funt par compaignie
Od altre gent en beverie,
Kar il en fu acustemers,
Pur ceo le fist plus volunters,
Tant ke une nuit yvere esteit
E un ewe passer deveit
Vers sun ostel a sun repeirer,
Dunt li deble li volt enpeirer ;
Tant l'enpeira & tant i mist
Ke en l'ewe chaïr le fist ;
Noer ne sout ne ke fere,
Ne il ne sout venir a terre,
Kar ivere ne set u il va ;
Atant avint ke le clerk nea.
Issi avint, si chaï sun sort
Ke l'ewe le getta a terre mort.
Le esveke oï la novele,
Ke gueres ne li semblout bele,
Kar a clerk ne deveit pas
Par dreiture avenir teu trespas.
Quant clerc, ke est chose elite,
Par yveresce est mort de mort subite,
L'eveke dist & establi
Ne deit en cimitere estre enseveli.
Kant li eveske aveit ceo dit,

N'i out gueres mis en respit
Ke le poeple vout entrer
Le cors en fosse u en fomer.
Le clerc de l'ewe treint hors, [fol. 119 a]
Mes kant regarderunt sun cors,
Ne fu pas la face flestrie
Mes coluré cum rose espanie ;
Unke de mort nen out semblant
Mes cum ceo fust un hom dormant ;
E puis i out une merveile
Ke mes ne oïstes se paraile,
Mes ausi cum il dormi swef
Hors de sa buche li pendi un bref,
Mult ben escrit de bele lettre
Cum hom se sust mels entremettre ;
E enz el bref si out escrit
Le salu la mere Jhesu Crist,
Le *Ave Marie* cum gent dient
Ke en la gloriuse se affient.
Grant est joie ke la gent funt ;
Pur la merveile ke veüe unt
Ne poet aver mester colé,
A l'aveske l'unt tost cunté.
Le esveke veit ben & aparceit
Ke la duce dame l'ameit,
Pur ceo ke il n'esteit pas mu
De saluer la de cel salu.
Od grant devociun, od grant desir
Fist hautement le cors ensevelir
En cimitere mult sollempnement
Od grant processiun de grant gent.
Issi mustra la benurée
La duzur de sa renomée,
E tuz jurs fet & tuz jurs fra
A chescun ke la servira.
Ja si poi n'en face pur lui
Ke il ne vus ert mult ben rendu,
Kar sun sergant ne oblist mie
La duce pituse seinte Marie.
Le salu deum trestuz amer,

75 *ms.* liu.

A la dame merci crier
Ke par cele premere joie
Dunt le angele salua la coie, [*fol. 119 b*]
La benuré, la trespituse,
Cum ele est si gloriuse,
La nus doint servir a sun talent,
Ke quite seum de dampnement.

XII. — Vie et mort de Marie l'Égyptienne.

[*Fol. 146 b*]. *De sancta Maria Egiptiaca.*

Gloriosissimum exemplum veræ penitenciæ in medium veniat; veniat, inquam, in medium penitenciæ veræ exemplum gloriosissimum, Maria Egiptiaca, que, per scalam celi, genitricem Dei, a tenebris educta, in altissimam lucem regni celestis est introducta. Patria hujus Mariæ, ut sentenciam verborum ipsius exequar, Egiptus fuit. Duodecim annis in paternis laribus permansit. Postea luxu coacta Alexandriam perrexit. Ibi decem et septem annis viciis ac voluptatibus serviens, corpus suum nil mercedis accipiens insaciabiliter prostituit. Id agebat, quod horrendum est dicere, nocte dieque, terra marique, etiam [*fol. 146 c*], quod mirum est credere, cum esset persepe in magna pauperie. Namque cum vidisset maximam multitudinem Jerosolimam properare ad vivificum [1] sancte crucis signum adorandum, accurrit, illisque navem ascendentibus se junxit, proprium corpus eisdem pro naulo tradens nichilque turbulentum mare verens. Descendens autem de navi necdum libidine saciata, ad sanctam civitatem cum ceteris male vivens pergebat. In die vero exaltationis sanctæ crucis, ceteris templum sanctum libere ingredientibus [2], temptavit et ipsa aliis admixta toto conamine terque quaterque intrare, sed nequicquam [3]. Nam divino nutu impediebatur, quassabatur, repellebatur. Tandem causam intelligens, in atrio constituta ad imaginem sanctæ Dei genitricis, quæ proxima erat sursum aspicere, pectus tundere cum lacrimis et gemitu suspirando vociferari cepit : « O dominarum domina, quæ virgo Deum hominem pro peccatoribus factum [4] genuisti, recipe me

1. *Ta porte originairement* vivifice *corrigé ensuite en* vivificum.
2. *Ta* intrantibus.
3. *Ta* sed nequaquam valuit.
4. *Dans Ta,* factum *est ajouté par la main du correcteur au-dessus de la ligne.*

in tua fide, quod nunquam meam carnem amplius [1] coinquinabo, et jube me indignam sanctum templum intrare ac vexillum dominicæ crucis salutando adorare, ubi redemptor mundi proprium sanguinem dedit pro mea liberatione. » Hec cum dixisset, fidei calore succensa miscuit se ingredientibus & voti sui compos effecta preciosissimum sancte crucis lignum devotissime adorare meruit, sicque pavimentum exosculans exivit. Veniens autem ante imaginem sancte Dei genitricis Mariæ cum magna fiducia ait : « Assum, benignissima domina, gracias agens ; non me derelinquas nunc [*fol. 146 d*], sed sicut fidejussor dirige me, ubi tibi placuerit ! » Hec dicens, a longe vocem hujusmodi audivit : « Jordanem si transieris, bonam invenies requiem. » Hanc vocem propter se factam credens, de atrio templi festinanter egreditur. Vidit eam quis et tres numos sibi dedit. Quibus tres panes comparavit sicque, viam interrogans, sole occidente ad ecclesiam beati Johannis Baptiste, que juxta Jordanem sita est, pervenit. In quam ad adorandum ingressa, continuo in Jordanem descendit, manus et faciem ex illa aqua lavans. Postera die vivifica Christi sacramenta in eadem ecclesia suscepit, moxque actutum egrediens, ad solitudinem sue habitationis, Dei genitrice ducente, devenit. Ubi quadraginta et septem annis sanctissime et districtissime degens, decem & septem annis modicum quid de illis tribus panibus jam arefactis & obduratis comedens vixit, reliquum vitæ suæ herbis solitudinis sustentans. In inicio [2] conversionis suæ decem et septem annis libidinis et diversæ voluptatis estu persepe vexabatur, sed Dei gracia per sanctam Mariam juvante non periclitabatur. Quod residuum temporis fuit, tranquillo excursu ad finem usque peregit. Cum vero terminus vitæ ipsius appropinquasset [3], direxit illi Deus quendam religiosissimum monachum nomine Zosimam [4], ut confessionem tocius vitæ sue sibi ediceret, Christi sacramenta ab eo perciperet, corpusque illius [5] sepeliret. Quod & factum est. Nam cum quadragesimali tempore juxta canonem loci, ad quem religionis gracia devenerat, Zosimas heremum [*fol. 147 a*] peteret Jordanemque transmeasset, conspexit illam beatam omnino nudam, quia vestimenta ejus longinqua vetustati attrita ab olim fuerant. Fugientem precibus ac lacrimis conjurando vix obtinuit [6], vestimentorum particulam rogatus sibi indulsit [7]. Et ecce mirandum cernere & audire. Vidit enim

1. *Ta omet* amplius.
2. *Dans Ta les deux premières lettres de* inicio, *qui manquaient originairement, ont été ajoutées en dehors de la ligne par le correcteur.*
3. *Ta* appropinquaret.
4. *Ta écrit* Zozimam.
5. *Ta* ipsius.
6. *Ta* retinuit.
7. *Dans Ta originairement* redulsit *corrigé en* indulsit.

eam a terra cubito uno sublatam in aere pendentem orare, audivitque vitam illius & conversionem gloriosam, rerum in monasterio actarum scienciam & correptionem [1] nominis sui et ordinis pastorisque enucleationem, sed & divinæ scripturæ, cum illiterata esset, noticiam. Talia cum quadragesimo septimo anno conversionis suæ [2] Zosimas vidisset & audisset, ad monasterium regressus est. Sequenti autem anno, cum juxta prophetiam et preces sancte vespere dominice cene ad eandem horrendam solitudinem redisset, secum corpus dominicum in apto vase deportans, et quedam cibaria ad opus illius, propria voluntate, suspirans et plura secum conferens ejus adventum sustinuit. Venit illa, et, signo crucis edito, super aquam Jordanis velud super aridam terram pertransiit, sicque ad Zozimam perveniens divina misteria ab eo suscepit. Post hec paululum cibi de allatis rogata sumens, simil modo super aquam Jordanis regreditur, Zosimam deprecans, ut futuro anno eodem tempore ad se veniat, reperturus eam qualem Deus voluerit. Hoc cum Zosimas executus fuisset [3], Jordanem transiens vix tandem desideratum thesaurum repperit, scilicet corpus illius sancte, secundum christianum morem omnino compositum, & jux- [*fol. 147 b*]ta illud in terra scriptum : « Sepeli, abba [4] Zosima, misere Marie corpusculum ! » Quod cernens valde letatus est, quia nomen ejus nequaquam resciverat. Verum cum de sepultura sollicitus esset, transmisit Deus leonem, qui ad preceptum Zosime [5] humum effodiens corporis illius capacem effecit. Ita sepulta est illa beatissima domina, prebens universo mundo penitencie exempla. Perpendendum itaque, Dominum nostrum Jhesum Christum conversam ad se adduxisse Mariam Magdalenam, ejusque genitricem Mariam Egiptiacam. Ille est ipsa misericordia, illa est mater misericordie. Consideret ergo omnis peccator Dei pietatem, imiteturque proposse earum conversionem & penitenciam, quatinus in futuro mereatur intrare regnum [6] celorum. Amen.

Ore entendez pur Deu amur
Vus ke estes tant peccheür
De un ensample bon & duz,
Ore escotez, seignurs trestuz ;
Ke de bon queor me escutera,

1. *Ta* correctionem.
2. *Ta* sanctæ.
3. *Ta* esset.
4. *Ta* abbas.
5. *Ta* Zozimi.
6. *Ta* in regnum.

Sachez, pas ne se repentera.
Ceo est de la peccheresce Marie
L'Egipciene, la fole hardie,
Ke Deu ne homme ne prisout ren
Ver sun pecché, ceo sachez ben ;
Ben le me orrez conter avant,
Si vus i estes ben entendant.
Ceste Marie dunt jeo vus di
En Egypte si nasqui,
Egipciene pur ceo est apelé ;
Sa vie ne vus ert ja celé :
Duzze anz od sun pere remist,
N'out plus de age kant ele se mist
De tut en tut a la folie,
E tant ama lecherie
En sun païs ke pur esclandre
S'en fui deske en Alisandre,
A la grant cité & a la bele.
La se fist ele pucele
E la usa sun mester
De veil & jeofne & bacheler ;
Nul n'i out ke seïst
Dunt ne vout aver sun delit ;
Ne prist garde ke hom li donast,
Ke sun cors a tuz n'enbandonast.
Gent se medlouent pur sa amur,
Si s'entretueint e nuit e jur ;
Kant ele veit les uns oscis,
Ja plus tart ne feseit un ris ; [*fol. 119 c*]
S'ele perdist u cinc u sis,
Ele en aveit sessante dis.
Ke vus en frai jeo lunge cunte ?
Ele aveit perdue tute hunte ;
Tote l'ordure de lecherie
Ke l'em fet en ceste vie
Aveit en sun cors demeine ;
Tele fu cum la Magdeleine ;
En mer, en terre, jur & nut
Unke ne vout lesser sun dut.
Teu fu sa vie, fet li romanz,

9 *ms* ne la p'sout.

En Alisandre dis-set anz,
Tant ke avint a un estage
Ke gent alerent en pelrimage
A Jerusalem a grant estrif,
U Deus esteit mort & vif,
Pur la verai croiz anorir.
L'Agipciane n'i volt sujurnir,
Od la flote en mer se met,
Sun cors a baundun lur promet ;
Ne mie pur devociun
Ke ele i alast pur quere pardun,
Mes pur user sa grant folie,
U en avant n'en aveit mie.
Tut a talent passa la mer,
Deu ne la vout pas desturber.
A la cité si vint tut dreit,
Unke mes esté n'i aveit ;
Ceo est la cité u Deu suffri
Peines, huntes & mort ; pur li
Sumus nus tuz de mort jutté.
En Jerusalem la seint cité
Vint ceste pecheresce enfins
En compaignie de pelerins,
Une pur reverence del liu
Ne lessat ke ne hauntast sun ju.
Les pelerins al temple vunt
Od grant devociun ke il unt ;
Od els vet cele enfruntée, [*fol. 119 d*]
Ke ele fust as gens mustré.
Issi avint a cele foiz
Ke la feste avint de la seint croiz ;
Li pelerin al temple vunt,
Kar lur devociun lur somunt ;
Od les pelerins vet la fole,
Mult li est bel si nulle acole ;
O les pelerins aler vout
A la folie cum fere solt.
Les pelerins entrerunt adès,
Cele si vout entrer après,
L'entré escundit li fu

62 *ms.* naueit.

Par Deu del cel & sa vertu,
E la fole esbaïe estut
Cum en eschekere en pet abut ;
Ne fu pas digne de l'entrer
Le temple Deu ne aürer,
Dehors estut cum pore dure.
Ore poez oïr aventure ;
Ceste ke out Deu tant en despit,
Ke unke de ren ne li forfist
Mes soffri pur li la mort,
N'esteit pas utrage ne tort
Ke pur sa orde vie & male
Li veiast l'entré de la sale ;
Sun temple est sale demeine
U sun cher cors, ke fu en peine,
Liveré fu a mult grant led,
De sa char sun poeple refet.
Ele se efforci, ne poet avant,
Deu la destent li tut pussant.
Atant si pense en sun corage
Dunt li avent icel huntage ;
Sa concience ben la remort,
Ke ne li est venu a tort
Cest aventure ke tant est dure ;
Tut li vint de sa forfeture.
Ore n'ad talent de dalier,
Ne ele ne set en ke afier, [*fol. 120 a*]
En Deu ne se ose afier mie,
Ke tant l'ad offendu par sa folie.
Perdue se tent desesperé,
Tant ke ad la veüe sus levé,
Si veit peinte en la meisere
Le ymage de la duce mere ;
Ceo est la joie, ceo est la vie.
La gloriouse seinte Marie,
Kant la veit, ne poet tenir
Ke ele ne plurt od grant suspir,
E rie & plurt & fet dolur,
Unke femme ne fist greinur.
Od haute voiz suspire e crie
E dist : « Seinte duce Marie,
« De pité surce, socurs de ben,

« Eidez moy en iceste ren :
« Jeo n'ay esperance si en vus nun,
« Ore me purchacez verai pardun,
« Sicum vus estes virgine pure
« E Deus en vus fu creature
« E Deus fu homme veraiment,
« Kant de vus prist encharnement
« E si fu Deus en vus, pucele ;
« Regardez la peccheresce ke vus apele,
« Si me seez plegge desore avant,
« E jeo vus tendrai le covenant
« Ke jammès jur ke jeo vive
« Vers lecherie ne serrai ententive,
« E tut lerrai cete folie,
« Si vus fetes, duce Marie,
« Ke jeo cheitive & doleruse,
« Jeo peccheresse tant angussusse
« Puisse od autres cristiens entrer
« Enz al temple pur aorrer
« La duce seinte croiz veraie,
« U pur la vostre alme & la meye
« Tun cher fiz espandi sun sanc
« De sun cher cors gentil & blanc ;
« A hunte se mist pur peccheürs, [*fol. 120 b*]
« Vers lui me seez, dame, succurs,
« Cum ceo est veirs & jeo l'enteng ;
« Ma duce dame, a vus me reng,
« Ore entendez ke vus requer,
« Kar en vus est tut mun queor,
« Jeo ne sai altre en ky me fi,
« Gloriouse, eez de moy merci. »
A cest mot se met en estant,
E od la fiance ke ele out mult grant
En la duce mere Jhesu
A l'us se met, u avant fu ;
Od la grant presse de la gent
El muster entre tut franchement,
Une ne fu de ren desturbé.
Deu, cum ele fu joius & lé !

147 *ms.* Ke pur.
148 *ms.* V tun.
157 *ms.* oez.

Devant la croiz fist sa oreisun
Od lermes, od grant devociun.
Kant ceo out fet mult ducement,
Puis baisa le pavement
E pus issi a grant espleit,
Si vint devant le ymage tut dreit
Nostre dame, si li dist :
« Duce mere Jhesu Crist,
« Ore sui jeo a vus venue
« Pur mercier ta duce veüe,
« Dunt me regardastes si bonement,
« Kant encumbré fu entre gent ;
« Puis ke en pleggage me estes entré,
« Menez moy en quele contrée
« Ke vus voliez, duce mere,
« En tun servise m'avies enterre,
« Kar ceste bunté ne oblierai mie
« Jur ke jeo vive en ceste vie. »
A icest mot a terre se mist,
Atant oï une voiz ke li dist :
« Si vus le flun Jurdan passez,
« Repos en ben i troverez. »
La voiz oï ben a eslite,
Ben quide ke pur lui seit dite ; [*fol. 120* c]
N'ad cure ke sun tens i waste,
Mes se leve a mult grant haste,
Sun chemin acolt sanz demorer,
Kar n'ad cure de sujurner.
Vers flun Jordan tint sa voie
E prie la dame ke la convoie.
Un prodom al chemin ad encontré,
Ke li dona de sa monée ;
Treis deners sanz plus li dona,
Dunt ele treis pains enchata.
Quant el flun vint a un eglise,
Se met pur oïr le servise ;
Le eglise fu de seint Johan,
Ke baptiza al flun Jordan.

186 *ms.* flī.
194 *ms.* flī.
200 & 205 *ms.* flun *ou* flim.
203 & 210 *ms.* fli.

Après sa oreisun s'en ala
Deske al flun, si se baigna.
A l'endemain kant il fu jur,
A la volunté del Creatur
Fu acuminé cum cristiene
La peccheresce egipciene.
Passa le flun ke ren ne pert,
Si s'en ala en desert,
Les pains porta, cum eins vus diz,
Ke de lunc tens furent endurciz ;
Garde n'en prist ne nuit ne jur,
Ne de duresce ne de savur,
Porement se defendi de feim,
Tant cum durent li pain ;
Quant il failerent, as herbes prent,
Dunt ele vesqui lungement.
Quarante anz tint ceste vie
Cele peccheresce Marie ;
De feim, de chaut, de seif, de freit
La peccheresce se tint en destreit ;
A la primere conversiun
Tant fu grevé de temptaciun
E de desir de lecherie,
Dis & set anz mena sa vie, [*fol. 120 d*]
Sa char repos jammès n'aveit
Ke jur & nuit ne l'angusseit,
Tant ke Deus en out pité,
Si l'ad fors del travail juté.
Les temptaciuns aswagerunt,
Elès de debles la lesserunt,
Tuz les jurs de sa vie après
De temptaciuns aveit ele pes.
Quarante & set anz, cum oï avez,
En desert espena ces pecchez,
Tant ke sun cors ala en declin
E si aprocha vers la fin ;
E Deus envea un sun privée,
Ke le aveit molt servi a grée —
Moine fu de grant religiun —
Pur oïr sa confessiun

226 *ms.* Desir de lecherie. 239 *ms.* apecha.

E pur fere kanke i apent
E doner lui le sacrement,
Ke ele ust de ces pecchez pardun.
Le moine out Zozimas a nun ;
En karalme en desert aleit
Le prodome, cum fere soleit,
Chescun an sun cors pener,
En junes, en ureisuns aler,
Tant ke cele feste avint
Ke li flun passer li covint ;
Tut le passa legerement,
E mult li plout de grant talent ;
Mult li plout le pelrimage,
Tant ke i vint en un boscage
En cel desert ke fut mult grant,
La peccheresse li passa devant ;
Il se esbaï de l'aventure
Ke il veit de homme la figure,
Kar ele esteit trestute nue
E si esteit tute mosue.
Quant ele le veit, s'en fut adès,
E cil al veie se met après [fol. 121 a]
En bon trot kant fere l'estoet,
Kar veil homme mels fere ne poet.
Quant cil veit ke ceo ne li valt,
Dunke la conjure par Deu le halt
Ke ne li face tant laborer
Ne humme de sun age tant traveiler
Ke alcun solaz ne li envoie ;
Cele li gette en mi la voie
Une pece de sa vesture,
Ke tut purri a de mesure.
Cil la prent, grant joie en a,
Mes dunke ren n'en merveila,
Kar il la vit a l'heir ester
Ne ren de lui a terre tucher.
Ben de la terre orir la vith,
Cum ceo fust un espirith,

253 *ms.* fli.
266 *ms.* E bon trot.
268 *ms.* uath *corrigé (?)*.
271 *ms.* tnt.

Ke de terre n'ust point afere.
E tut oï sa vie retrere,
De sa orde vie & de sa fole,
E cum ele tint de putage eschole ;
Tut sun cunte li conta en apert
E cum s'enfui en desert,
E cum ben tens i out esté,
Sun païs & tut sun parenté ;
E unkore plus li diseit ;
La mesun noma dunt il esteit,
Le nun lur abbé & le ceon nun ;
Tut li noma de randun ;
E sicum unke ne sout lettrure,
Ele li precha de l'escripture
Si ben de parfunde cleregie,
Cum ele ust leüe tute sa vie
De devinité en escole,
Tant fu clerigele sa parole ;
Ceo fu le karante setime an
Ke cest oï Zoziman.
Arere se turne, ne targe mie,
Si s'en ala vers sa abbie. [*fol. 121 b*]
L'an après cum l'out requis
Le egypcie, Zoziman ad pris
Le cors Nostre Seignur assez,
Si s'en est en desert alez :
La megredi de la Penuse
Vent en la valeie hiduse,
U il parla avant a li
E illok longemend l'atendi ;
Ceo mult est pres le flun Jurdan,
Ke il la vit en altre an.
Tant l'atendi ke ele vint,
Mes de l'autre part de l'ewe se tint.
Zozimas tint perdu sun desir,
Kant ne pout a li venir ;
Mes ele ne fist nul eforce,
De l'ewe, ke corut a si grant force
Neir & parfunde, si fu ben lée,

284 *Le ms. porte originairement* folie *corrigé en* fole.
312 *ms.* Ceo mlt p's.

Unke ne fist arestée.
Utres passa a grant alure,
Cum ceo fust en terre dure ;
A Zozimas vent demeintenant,
E cil en fist joie mult grant.
Ele se genoile, si receit
Le cors celi ke savé l'aveit ;
Zozimas en fu mult conforté
E de la viande ke il out porté
Mult bonement le mist devant ;
Ele en manga demeintenant,
Mes ceo fui mult sobrement.
Puis si pria mult ducement
Zoziman, sun bon ami,
Sicum il voit aver l'amur de li,
Ke en le an ke est a venir
Ne se face pur ren tenir
Ke il ne venge a lui parler
En memes la seisun pur esgarder
Ceo ke Deus lui mustera ;
E cil dist ke il i vendra. [fol. 121 c]
Atant s'en part de Zoziman
E passa utre le flun Jordan.
E il va a mesun demeintenant
E ben li tint le covenant ;
En desert ala, si la quist
Par muns, par vals, cum il ens fist,
Par plains, par bois, par valeie
Ke il trovast la desireie.
Tant l'ad quis longement
Ke il le trova, mes autrement
L'ad trové ke ne fu l'an devant.
Mort l'ad trové, dunt fu dolent ;
Mes haité fu ke l'ad trové,
Le cors de cele benuré,
Kar le tent pur grant tresor,
E mels li set ke argent & or.
Le cors fu sur la terre mis,
Cum cristiens se sunt entremis

332 *ms.* fiu.
336 *ms.* auenir.
344 *ms.* domeintenant

En lur manere & en lur guise
El moriant fere le servise ;
En la terre i out escrit,
Si ke Zozimas ben le lit :
« Le cors enterrez de la Marie ! »
Quant il hust lui, grant joie en out,
Kar unke avant sun nun ne sout.
Tant cum pense ke li est a fere,
Coment pusse le cors mettre en terre,
Deu lui envea un liun grant,
Fort & hidus ke li fust aidant.
Zozimas el nun de Jhesu Crist
Comanda ke il la fosse fist ;
Cil ne se targa mie lungement
A fere sun commandement,
Mes en la terre ke fu dure
Od sa pove grant & velure
Ad la fosse aparaillé [*fol. 121 d*]
Assez lunge & assez lée.
Zozimas le seint cors prent,
Si l'enseveli mult ducement.
Issi fina la sue vie
La bone egipciene Marie,
E issi sauva sa plevine
Vers la treduze haute reïne,
Si lessa a chechun peccheür
Ensample de ben & de duzur.
Deu converti la Magdaleine,
Ke fu de ordure & de pecché pleine.
Ceste peccherese benuré
Est par sa duce mere savé.
Veez ore cum ben se acorde
La mere & la misericorde ;
Cest nun le clamerum tuz jurs quite
Ke 'mere de misericorde' est dite.
Issi covent & issi seit
Ke nus le volum & a bon dreit.
Ore prium tuz communement
Le fiz & la mere tut ensement,

378 *ms.* lūg'.
388 *ms.* peccho.

Si veraiment cum de pité
Sunt repleniz e de charité,
Lur misericorde nus seit en aïe,
Ke mener pussum nostre vie
Par penance & par amendement
Ke al jur de grant jugement
Od la mere seum & o sun fiz duz.
Amen, amen diez trestuz.

XIII. — De l'abbesse qui accoucha d'un fils et qui fut sauvée par la Sainte Vierge.

[*Fol. 147 b*]. *De quadam abbatissa*[1].

Non videtur quicquam loquendum cum fuco aut coturno, in presenciarum. Dignitas etenim materie se ipsam commendat. Est autem hujusmodi. Sanctimonialis quedam fuit abbatissa in quodam monasterio, que cunctis sibi subjectis sororibus erat odiosa, quia sine discrecione in sacro ordine extitit fervida. Quod nequaquam sibi prospere cessit. Nam instinctu diaboli & propria fragilitate decepta concepit, unde mox mestissima effecta ; meditari cepit, cui revelaret sua secreta. Excogitato itaque ingenio, quandam ex sororibus prepositam constituit omni monasterio, paulatimque eam sibi familiarem faciens, demum tocius secreti sui consciam ascivit. O nusquam tuta fides ! Illa[2], que debuisset secretum[3] celare, revelavit. Factumque est per eam no- [*fol. 147 c*] tum archidiacono, per archidiaconum episcopo ; surgit exinde maxima commotio. Omnibus fit sermo in comune abbatissam illam deponere, vel eciam ardere debere. Quid amplius ? Venit dies partus, et ecce in capitulum insidiis ductus cum omnibus clericis adest episcopus. Producitur clamore sororum tam abbominabile crimen in medium. Videres quosdam aures opturare, alios ne inter christianos abbatissa veniat judicare, illos deridere, hos exprobrare, omnes insimul eam contemptui habere. Quid ageret inter talia abbatissa ? Non est opus verbis edicere, quantus dolor, timor et tremor erant pariter in ipsius[4] corde. Spe itaque animata, spe, inquam, que sola

1. *Dans Ta, ce miracle porte le titre* : De abbatissa instinctu diaboli inpregnata & in die partus per matrem misericordie liberata.
2. *Ta* ipsa.
3. *Ta porte originairement* secretum suum ; suum *a été exponctué par le correcteur.*
4. *Ta* illius.

hominem nec morte[1] relinquit[2], confugit viriliter ad piissimam[3] & misericordissimam dominam nostram sanctam Mariam. Ad quam enim nisi ad illam ? Ad illam, dico, que omnibus ad se confugientibus in necessitate prebet auxilium, que est omnium peccatorum refugium omniumque christianorum solacium. Ad illam confugit abbatissa in tanta necessitate, ante altare ipsius orans & plorans multaque cum gemitu, singultu & lacrimis voto[4] exaggerans. Nec defuit mater misericordie. Namque cum prenimia tristicia cordis altus sopor abbatisse irrepsisset, adest domina nostra sancta Maria, piarum piissima, angelorum obsequio comitata, primo ream increpans, post confessionem vero & votum illius piis visceribus eandem benigne consolans. Cumque abbatissa in ipso sompno, ut sibi visum est & verum fuit, infantem pareret, tali[5] ac tan- [*fol. 147 d*] ta quasi obstetrice astante, jussit mitissima domina angelicis spiritibus, ut puerum genitum ad quandam ammam sibi dilectam deportarent, et, quatinus illum ad servicium suum diligentissime enutriret, ex sua parte salutando juberent. Quod & factum est. Igitur inter ista opera misericordie fit in capitulo maximus tumultus miserie ; mittuntur ab episcopo clerici, ut cum dedecore abbatissam ad judicium adducant. Cum vero esset exhibita, direxit episcopus legatos, ut uterum ejus diligentissime considerarent. Qui nullum omnino signum hujusce rei invenientes, mirantes renunciaverunt. Destinantur alii & alii diversi ordinis & sexus eciam ex accusantibus[6], qui idem mirati reportant. Ad ultimum pergit ipse incredulus episcopus, & videns eam alacrem, sanam & omnino ab omni pondere liberam, felle commotus jussit ignem copiosum accendi & in illum accusatores & accusatrices abbatisse precipitari. Hec ut illa audivit, ad pedes episcopi se prosternens omnem rei seriem ordinatim[7] enarravit. Admiratur episcopus supra quam dici potest, benignissimamque Dei genitricem cum omnibus aliis excelsa voce collaudans, extimplo cum clericis ad personam pergit, puerumque, sicut predictum est, a sancta Maria commendatum invenit. Qui septem annis inibi enutritus, postea in curia episcopi studiosissime[8] extitit edoctus. Defuncto autem episcopo, in cathedram pontificalem honorifice est sullimatus, ubi sanctissimam vitam ad finem usque perduxit. Per omnia et in omnibus benedictus Deus. Amen.

1. *Ta* in morte.
2. *Ta* derelinquit.
3. *Ta* mitissimam.
4. *Ta* vota.
5. *Ta omet* tali.
6. *Ta* excusantibus.
7. *Ta* ordinatum *corrigé en* ordinatim.
8. *ms.* studiosime.

Aürez tuz la benurée,
A tuz dis mes seit honuré,
Ke mustra sa duzur grant,
Cum vus cunterai en avant
De une abbesse, ke fu mult orgoiluse, [fol. 122 a]
Dedeignant & suspeçunuse.
En le ordre trop ardante esteit,
E sanz descreciun mult feseit ;
Pur la reddur ke il juirunt
Tutes le sorurs li haïrent,
De ces sorurs nul plet ne tint,
E ausi après li avint ;
Orgoil ne vendra ja ben a chef,
De cest abbesse oiez meschef,
Ke a ces sorurs fist hunte meinte.
Atant avint ke ele fu enseinte ;
Ele en devint mult angussouse,
Ke en avant fu mult orgoiluse.
Ore s'est doleruse clamée,
Pur ceo ke ele ne fu gueres amé.
Atant si pensa estreitement
Coment le freit plus cointement ;
Une enprist de ces sorurs,
Ou ele fiance ust greinurs —
Cele fu en France trové,
L'abbesse l'out nori & amée —
Si la fist sa prioresse.
Sovent li fist bele promesse,
Si la losinga de jur en jur
Ke ele ust vers lui greinur amur,
E tant privé la feseit
Ke sun consail tut le diseit.
Au drein dist cete aventure,
Ke tant li sembla pesante & dure.
Ha ! tricherie, honi seez tu
De Deu del cel & de sa vertu !
Cete felonesse ke dust celer

1 *ms.* Avez.
6 *ms.* suspecúnuse.
27 *Le ms. répète ici fautivement le vers* 21; *une main plus récente a ajouté en marge le vers introduit ci-dessus dans le texte* ; *le premier mot en est illisible par suite de la reliure du manuscrit.*

Le consail sa dame & conseiler,
Kar ele fu de lui sure
Par sa grant mal aventure,
A totes dist ele & descoveri
Kanke ele aveit oï de li ; [*fol. 122 b*]
Tant le cunta celéement...

Tant le cunta cele & cele
Ke l'arcedekene oï la novele ;
L'ercedekene celer ne pout
Ke l'esveke par li nel sout.
Grant brut en fist & mult grant noise
De la desordiné & de la malvoise.
L'abbesse en lessa meinte lerme,
Kar ele aprosa mult sun terme ;
Les nonaines pensent coment le frunt,
Kar le abbesse deposerunt,
U ele deit estre ars en fin ;
Ne deit aver autre destin.
L'esveke mandent & cil vient,
L'abbesse estrangement le crent,
Ne ad al covent noyle nonaine
Ke del pleindre ne se peine.
La gent ke o l'aveske furent,
Quant la malveisté en surent,
Diseint ben : « Ceo n'est pas dreit
« Ke entre cristiens venir deveit
« Femme de si male renomée. »
Mult fu grant la criée,
Tuz la gabent, tuz le defient,
A grant ire la maldient.
L'abbesse de ceo suspire & gent,
Ke ele ne se tue, a poi se tent ;
Ne purroi pas ben descrire
La grant dolur & le martyre
Ke fu al queor de la cheitive ;
Mult li peise ke ele est vive ;
Pensers & angusse le travailent,
E tuz socurs ore li failent,

44 *Le ms. saute ici une ligne ; probablement, le vers 43, qui renferme un contresens, est fautif et devait être écarté.*
75 *ms.* se travailent.

Ne ele ne set ke li est a fere
Ne de ky ele pusse socur quere, [fol. 122 c]
Fors en la gloriuse mere,
La duce, la franche, la virgine enterre,
U tuz li peccheür se fient
E tuz les cheitifs merci crient.
A cele ke n'escundit mie
En angusse sa grant aïe
A nul cheitif ke la requert —
Tute duzur a lui afert —
Ceste se fie ne mie en vein,
K'ele li aida, seez certein.
Ceste cheitive sanz demoré
Devant sun alter est alé,
Suspire & gent & merci crie
A la tresfranche seinte Marie,
Ausi cum Deu nasqui de li,
Ke ele en pringe de lui merci,
Sicum ele est plein de duçur,
En cest bosoin li seit sucur ;
Devant la dame fist cest oresun
Od lermes, od grant devociun.
La dame ne li faili mie,
Kar ben ad sa preere oïe.
Pur la dolur issi kaï
Ke la cheitive endormi
Devant le autel u ele jut ;
E nostre dame li apparut
Od trop bele compaignie
Des angeles dunt ele est servie.
Li dist, cum ele fu corocée,
Coment ele fu si ossé
Dedenz la seinte religiun
Fere si grant mesprisiun.
Quant de paroles l'ot ben batue,
Cele ke fu dolente & mue
Se reconist & merci crie
A la dame de sa folie. [fol. 122 d]
La gloriuse grant pité en prent,
Si la conforte mult ducement.
Tant cum la dame le vet confortant,
La peccheresse enfanta enfant,

Tut en dormant cum fere dut :
Unke la reine ne se mut.
Dunke se turna la reïne,
La tresduce, la franche & fine,
As angeles dit : « Pernez l'enfant,
« Si le portez demeintenant
« A cele hermite ke tant me aime,
« Ke envers moy tuz jurs se cleime,
« Si li dites de la meie part
« Ke cest enfant mult me gard,
« Ke il le nurisse en tute guise,
« Jeo le voil aver a mun servise. »
Les angeles ceo funt demeintenant,
La dame s'en parti atant.
Tant cum cete pité fu,
En chapistre est grant noise mu
Del desordre & de la huntage
De l'abbesse & de sun putage.
L'esveske enveit demeintenant
Ke ele seit mené avant
Od deshonur mult vilement,
Sicum a tel huntage apent.
Mené fu, si vint avant ;
L'esveske envea tut errant
Veiles nonaines pur planier
Sun flanc, sun ventre & manier.
La verité de la parole
De cele deslavée fole
N'i troverunt, si ben nun,
Dunt aveit grant confusiun.
A l'esveske dient mult ben
Ke n'i troverunt nule ren [*fol. 123 a*]
Dunt ele deive hunte aver.
L'esveske enveit pur mels saver,
E cil li dient autretel
Ke il n'i troverunt semblant ne el.
Il envea altres assez,
Ke memes l'unt nunciez.
L'esveske pur estre plus certein

122 *Le ms. répète deux fois les mots* la franche.
144 *Le ms. place ce vers et le suivant en ordre inverse.*
147 *ms.* trouererût.

Il memes ala en derein,
Si la vit joiuse & lée
Ne de nule ren encumbré.
Atant se coruce estrangement
A ceus ke firent l'encusement.
Tantost sanz plus de demorer
Fist un mult grant fu alumer ;
Ardre voleit & mettre a hunte
Ke avant li cunterent le cunte.
Kant l'abbesce ceo veit & entent
Ke mis serunt a dampnement,
Ele ne poet suffrir mie
Ke mors soient pur sa folie.
As piez al veske s'estent
E crie merci pitusement ;
De tut en tut cunté li ad
Coment la merci Deu li savad
De la folie & de sa hunte,
De tut en tut conta sun cunte.
L'esveke se merveile estrangement
De merveiluse avenement
Ke avint solun la folie ;
Par la duce seinte Marie
Remist la peccheresse quite.
L'esveske envea deske a l'hermite ;
Cum ele le out dit, trova l'enfant,
Dunke fist l'esveske joe grant.
Puis soffri ke il esteit si granz
Ke il fu de l'age de set anz, *[fol. 123 b]*
Puis le prist l'esveske a sei ;
Savez, seinurs, le pur quei :
Norir & aprendre le volt,
Cum la dame commandé l'oth ;
En sun servise mult ben l'aprist
E bon clerc & entendant le fist.
Après sa mort esveske fu
Pur la duçur & la vertu
De la gloriuse Marie,
E si ben mena sa vie

161 *ms* estngement.
162 *ms.* lencusemet.

Ke tut le munde s'enmerveila
De la vie ke il mena.
La duce dame amad a plein,
Ke ben la sauva au drein.
Prium tuz la gloriouse,
Ke est mere Deu e spuse,
Si veraiment cum la pecheresce
Delivera, ke fu en grant destresce,
Nus defende en ceste vie
De pecché, hunte & vileinie,
E nus seit si bon confort
Ke od lui seum après la mort. Amen.

XIV. — De la nonne qui vécut sept ans en péché et dont la Sainte Vierge prit la place au couvent.

Le texte latin de ce miracle ne se trouve pas dans le ms. d'Oxford, cf. ci-dessus l'Introduction.

Onouré soit Deus e sa vertu...

E issi seit sa duce mere,
Ke par tut mustre sa banere
De grant pité, de grant duçur
A chescun dolent peccheür,
E cum par ensample poez oïr,
Si de l'escuter avez desir,
D'un counte ke vus voil escrivere
Au drein de ceste primer livere ;
Puis se porrum mels reposer
A l'altre livere comencer.
Une nonaine jadis esteit, *[fol. 123 c]*
Ke la dame mult ameit,
E fu de bele religiun,
Si fu segersteine de sa mesun ;
De une chose fist ele ben :
La gloriuse ama sur tute ren.
Pleine de sanc fu la pucele

2 *Le ms. saute ici un vers.*

Si esteit durement bele.
Le deble felun est sanz faile,
Si purquist une dure bataile
De sa char par grant envie...
Cele se senti mal mené,
Devant l'ymage s'en est alé
Nostre dame & si li dist :
« Duce mere Jhesu Crist,
« Gloriouse dame, virgine pure,
« Ke nostre humeine nature
« Avez sauvé par ta pité
« Des peines d'enfer & de oscurté,
« Kar le fiz Deu vus desencumbra
« Del deble kant en vus se umbra ;
« Par cele seinte enumbrement
« Sauvez moy de cest encumbrement
« Del deble & de sa felonie,
« Ke se peine honir ma vie
« Par ordure & par pecché,
« Ne soffrez ke seie damagé ;
« Dame, seez moy socurs,
« Jeo me renc en ta duçurs. »
Quant out ceo dit demeintenant,
Od sa fiance ke ele out grant
Sun office fist mult humblement,
Kar ore quide aver aswagement.
Mes li deble, ke out envie
De tuz ke eimunt seinte Marie,
Desore avant mult plus se peine
De confundre la cheitive noneine. [*fol. 123 d*]
E cele corut de rechef
A la dame contre sun gref ;
O lermes & grant devociun
Si commensa sa oreisun.
La gloriuse garde en prent
Pur le oreisun ke ele entent
Pur mels mustrer en avant
En cete angusse sa duçur grant,
E la cheitive mist en repit

20 *ms.* duremēte.
22 *Un vers paraît manquer ici.*
52 *ms.* Ol lermes.

Ke ele ne fist sun fol delit.
Le deble la cateille tant
De cent duble ke ne fist avant,
Ke la cheitive pur poi se rage ;
Tant tost curt a sa ymage
E recomensa sa pleinte
E.si i lessa lerme meinte
E dist : « Dame, ne pus soffrir
« Ke ne face mun fol desir ;
« Si ne pus de vus socur aver,
« Jeo m'en voil al secle aler,
« Si en frai tut mun delit ;
« Mes unkore le mettrai en respit. »
Atant s'en parte & quide ben
Repos aver de cete ren :
Mes le deble mult s'evertue,
Kant veit ke a poi est vencue,
De tut en tut met ore sa peine
Pur tempter la cheitive noneine ;
Sa char senti tost la damage,
A poi ke de chaline ne s'arage ;
Ke ke l'em face, ke ke l'em die,
Fere li estoet sa folie,
De sun cors sun fol talent,
Tant li mist deble maltalent ;
Ne poet tenir pur tut le munde,
Sun fol talent tant li abunde, [*fol. 121 a*]
De lecherie fet la cheitive :
Ore ne la tendreit ren ke vive.
A sun lit vet, les clefs prent,
Le hus ouvere hardiement
Del grant muster & pus arere
Se returna vers la duce mere
Nostre Seignur & fit sa pleinte
Cum dolente & cum ateinte.
Tut recorda sun grant damage,
Ses clefs i met devant l'image
E dist : « Dame, jeo vus rent
« Tut la mestrie ke a mai apent ;

65 *ms.* illessa.
80 *ms.* Ke l'em.
89 *ms.* vouere.

« Al secle m'en voiz mun cors dedure,
« A Deu vus comant, duce creature,
« Franche dame & deboneiree,
« Puis ke mun servise ne vus agrée. »
Ces clefs i lest, s'en part atant
A l'hus ke il aveit uvert avant,
Si s'en ist & al secle s'en va.
Asez tost des fols trova
Ke a sa folie consentirent,
Si tost cum si bele la virent.
Cet anz issi mena sa vie
En ordure de lecherie ;
Nul n'i trova ke li seïst
Dunt ele sa volunté ne fist.
Après set anz sa conscience
La remordi, ke unke consence
Aveit en si male vie ;
Ore se tent ele tut honie
E de penser trop encumbré ;
Dute ke en terre n'est enfundré
Pur le peché & le grant led
Ke la cheitive aveit fet.
Ore ne set ke ele pusse fere
Fors de returner & merci quere [*fol. 124 b*]
A sun covent de sun trespas ;
Cele s'en vet ignel pas
Vers la mesun cunter sun cunte,
Od grant vergoin, od mult grant hunte,
Ke ele en aveit de sun pecché ;
Vers la mesun est tant aprocé
Ke utre un ewe fist sun trespas.
Une lavendere laveist les dras
De l'abbeïe, cele la visa,
Si se restet, si le salua
E dist : « Bele, dunt estes vus ?
« Pur ta franchise dites le nus. »
Cele ke n'esteit pas dedeignante
Dit : « Jeo sui de cest abbeïe serjante,
« Si lef les dras cum vus veez. »
Ele respunt : « Beneite seez,

130 *ms.* Del labbeie.

« Cum ad nun », fet ele, « l'abbesse,
La celere & la prioresse ? »
E cele trestuz lui noma
E les nonaines ke ele lessa,
Unc nul ne fu remué.
Atant ad sa colur mué
E dist : « Bele, festes moy certein,
« Cum ad nun le seggerstein ? »
E cele ke ne fu pas vileine
Si li noma sun nun demeine.
Atant si li muist la chere,
A Deu comanda la lavendere ;
Belement a sei meimes dist :
« Cete me conist, si me escharnist,
« Ja pur la hunte ke ai si grant
« Ne lerrai ke ne vois avant. »
Dreit al porte s'en est alé,
Si l'ad tute overte trové ;
Avant s'en va deske a l'eglise, [*fol. 124 c*]
U sovent aveit fet la servise ;
Pourusement vet a mult grant hunte,
A l'hus si vent sanz autre cunte,
Si le trove overt & pus si entre ;
Mult li tremblat le queor al ventre
Ke aukune especiale trovast
A ke sa aventure mustrast.
Unc n'encontra homme ne femme ;
Devant l'ymage vent nostre dame,
Si l'aüra de queor parfit
E ces clefs gisir i vit
En meme le liu u ele les mist.
Le main tendi, les clefs si prist,
Si se esbaï a demesure,
Tant ke ele ala par aventure
Dreit a sun lit, si se bessa ;
Ces dras i trova cum les lessa,
Sun abit prist, si s'en vesti,
Coment ke avenge de li.
Dunke quide ben ke ceo seit sunge
U est une aperte mensunge.

149 *ms.* lauendere. — 160 *Une rasure a enlevé l'i de* si.

Atant li vint une sorur,
Si li fist signe par grant amur
Ke ele demora trop de soner,
E cele la corde comence d'enpoiner,
Si suna le houre demeintenant.
Les dames vindrent en queor avant,
Semblant ne firent de nul rancur
Ke ele n'i fust de jur en jur.
Mult peniblement & tut sanz vice
Tut fet mult ben sun office ;
Ore s'esbaï a demesure
De ceste estrange aventure ;
Mes nekedent fu issi le mal.
Ala situst en sun estal,
Unke de nule reprise ne fu
Ne de ren ne fu esmu.
Aguaitante fu par suspeciun [fol. 124 d]
Si nule li dist si ben nun ;
Semblant ne vit & dunke coment :
En chapitre entre od le covent,
Unke nule ne fist semblant
Ke ele ne soleit fere avant ;
Tutes li enclinent de bon amur
Cum a lur treschere seignur ;
Ele se esmerveile estrangement
Ke ele ne vit nule contenement
De ceo ke afert a l'ordre
De sa vie ke fu si orde,
Ne nule ne la met en chalange.
Ore se tent de trop estrange,
Kar ele ne set ke seo poet estre
Ke nul ne fet semblant de sun estre ;
De ceo se tent trop esbaïe,
E pur ceo ne set ke ele die.
Atant pense ke ele enquerra
De l'abbesse, si li dirra
De tut en tut kanke ad en queor,
E si ne lerra a nul feor.
La cheitive l'abbesce apele,
Si le demande la novele

207 *ms.* teut.

Coment li semble sa porture,
Tant cum ele aveit la cure
Desuz li de la segersteinerie.
L'abbesse jure en tute sa vie
Ne vit femme ke mels feseit
Ne ke greignur garde en prest;
De kanke afert a sun mester
L'em ne porreit ren conquester,
Ke ne vousit altre chose dire
Ke ne mentist en sa matire.
Lors la cheitive apardeit
Ke la gloriouse servi aveit
Cele seinte covent en sa figure
Tut le tens ke ele fu en ordure. [fol. 125 a]
Ne se poet tenir plus longement,
Tantost aval a terre s'estent
E dit : « Dame, eez merci
« De la peccheresce ke veez ici,
« Orde & deslavée & plein de mal. »
Atant l'abbesse se besse aval
E dist : « File, Deu te beneïe,
« Unke en trestute vostre vie
« Ne feïstes mal ne vilainie,
« Mes seintement avez vesquie. »
Cele respunt : « Ne dites mes,
« Ma duce mere, sauve ta pes ;
« Deslavée sui par mal aventure,
« Set anz ai esté pur fere ma ordure
« Enz al seele par fol talent.
« Revenue sui, trop me repent
« Del pecché de ma deslavée vie.
« Kant m'en parti, a la duce Marie
« Bailli mes clefs, si li rendi
« Ma meistrie, kant jeo m'entendi
« Tut a ma cheitiveté,
« E la sue merci ele ad esté
« En mun liu en vostre servise
« En kanke afert a la glise ;
« Bele mere, eez merci,
« Car tut est veirs kanke jeo di. »

248 *ms.* des ma.

L'abbesse s'esbaï estrangement,
Si la mena enz al covent,
E cele lur cunta tut de rechef
De sa aventure & de sun meschef ;
Primes lur dist de la temptaciun
E devant le ymage sa oreisun,
Coment ces clefs i bailla
E coment al secle s'en ala
E coment ele mena orde vie
Set anz enters par deverie [*fol. 125 b*]
E coment ele out compunctiun
E coment revint a sa mesun
E coment ele ces clefs reprist
Devant l'ymage, u ele les mist,
E coment la seinte mere Dé
Aveit set anz pur lui esté
En lur servise peniblement.
Dunke puriez oïr cel seint covent
Fere loange a seinte Marie,
N'i ad nule ke haut ne die :
« Franche dame & honuré,
« De Deu seez vus benuré ;
« Kanke est en cel, en terre
« Vus deivent ben loange fere,
« E nus le frum & a bon dreit,
« Honuré seez tu & issi seit
« Ke quidereit ke la reïne du cel
« Vousist si umblement servir mortel. »
Ore requerum nus la duzur
Ke ele fet pur chescun peccheür
Ke nus pussum issi partir,
Quant de ceste munde deum partir ;
Cele nus seit si socurable
Ke seum a la joie pardurable. Amen.

268 *ms.* ꝯpuctiū.

LIVRE DEUXIÈME

Prologue

Texte latin = HM : *Ad omnipotentis Dei laudem,* voir Neuhaus, *Vorlagen,* p. 29 [ms. *C*].

Seignurs baruns, ore eez pes ;
Kant vei ke tant estes engrès,
De oïr de la mere Dé
Avez si bone volunté,
Jeo pus prover par seint escrit
Ke vus l'amés de bon effit,
Kar ke eime ben i entent,
Ceo est de l'escrit entendement.
Jamai, seignurs, deesperez,
Ke si bonement requerez, [*fol. 125 c*]
Ke vostre volunté ne face,
Ke Deu donist a vus la sue grace
A cest livere comencer.
L'em ne poet pas les buntés musser
De cele ke est pleine de duçur,
La mere al beneit Creatur ;
Ore en priez, seignurs, pur mei,
E je le commence en bone fei
En le onur de la duce Marie,
Sun fiz & li me seient aïe. Amen.

XV. — Le vêtement de Ildefonse, évêque de Tolède.

Texte latin = HM 1 : *Fuit in Toletana urbe quid amarchiepiscopus,* voir Neuhaus, *Vorlagen,* p. 29 [ms. *C*].

En la bone cité de Tulette
Fu un esveske de vie nette,

15 *ms.* Ke cele.

Hyldefund esteit nomez,
Mult fu bons hom & renomez.
Sur tuz les bens ke le ber fist
Ama la mere Jhesu Crist,
Mult se pena de l'anourer,
Kar il la pout de fin queor amer,
Ke il fist un livere ben endité
De loange & de sa virginité,
De sa purté & de sa duzur,
Cument ele cunust le Creatur.
Mult en paa la duce mere,
Ke est de cete munde la lumere ;
Tant li plout & tant li fist
Ke en sun studie, u il sist
E enz icest livere lust,
La gloriouse li apparut,
Si li mercia de fin amur
De sun travail & sun labur.
L'esveske d'eloek en avant
Mult plus li fu obbeïsant,
Tant ke une feste establi
Pur aver memoire de li
VIII jurs devant la Noel,
De si cum le rei de cel [*fol. 125 d*]
De li nasqui par sa duzur
Pur nus reindre de dolur.
Resun serroit ke la bone mere
En ust sa feste primere
E pus sa feste ust l'enfant,
Ke fu Deus & tut pussant ;
En mutes terres ceste feste tindrent
Les prodommes ke après lui vindrent,
Kar mise fu en auctorité,
Kar la pape l'out confermé.
De jur en jur la druerie
De cestui crut & la Marie.
A une foiz issi avint
Ke le prodom mult clos se tint
Juste l'autel pur mels fere,
Si s'asist en une chaere ;
Cum il fu de li pensant,
La gloriouse li vint devant

Ben semblant fist, le cors ut gent,
Si li dist amiablement :
« Mun ami duz, jeo sui Marie,
« Si vus aporte ici druerie,
« Un albe bele de paraïs ;
« Pur ceo ke vus me estes amis,
« Vus la vesterez, si l'averez
« E en cete chere serrez
« A tutes les festes ke vendrunt,
« Ke de mei establie sunt.
« Altre de tei nel frad mie,
« S'il n'est de si bone vie,
« Ke dure venjance ne soit prise
« De mun cher fiz ke est justise ;
« A tuz le fetes mult ben entendre
« Ke osée nel soient de l'enprendre
« Fere contre mun commandement ;
« Lur covenant tendrai lealment. »
Atant s'en parti la duce Marie ; |*fol. 126 a*|
L'esveske prent sa druerie,
Ke il ne doreit pur tut le munde ;
Sa devociun ore li abunde
De cent duble ke ne fist avant.
Ore ne serreit pur ren feinant
Ke sun poeir de tut i mette
Le bon esveke de Tulette
A servir la duce mere,
Ke en avant aveit si chere,
E mult grant entente i mist
A fere ceo ke la dame dist.
Atant en parti de cest mund
Le bon esveske Hildefund,
E sa alme en est alée
Od la duce benuré.
Après lui vint en sun seé
Un orgoilus esveke & surquidé
De haute porture & grant renun,
Siangrus aveit nun.
Cest esveke n'enama mie
Tant la duce mere Marie

82 *ms.* Si augrus.

Cum feseit sun ancessur.
Atant si avint a un jur
Ke l'esveske volt celebrer ;
Par orgoil de sun corage fer
Dist ke il ne lerreit mie
Ke il ne vestit la druerie,
Ke la mere Deu out aporté
E a sun ancessur doné.
En la chere si serreit,
Sa ver nun ke li verreit ?
« Dunc ne sui jeo esveske ? », fet il,
« Pur quei serrai tenu plus vil
« Ke ne fu mun ancessur,
« Kant sui de si grant valur ?
« Il fu homme & je sui ;
« Lerrai jeo pur fables de alter [*fol. 126 b*]
« Ke jeo ne face mun mester ?
« Jeo n'en avera ja reprover »,
Fet cil dunke, « si Deu me amend,
« Ke jeo ne veste tut eralmend
« L'aube, & mun mester si frai
« E en la chere me serrai. »
Tost demeintenant fist trere
Hors del trosor le seintuere ;
Par orgoil e grant presumpciun
La vesti sanz nule devociun.
Ke vus en frai jeo lunge cunte ?
Il en aveit damage & hunte
Kar a veires sanz demoeré
A terre chet, gule baée,
Crie & braie e vet voutrant,
Si rendi l'alme demeintenant.
Issi reçut il sun mise
Siangrius par sa fole enprise.
Le pople ke ensemble fu
Estrangement ad grant pour eü
Pur cele estrange aventure ;

85 *ms.* ãccessur.
98 *ms.* Ke ant.
103 *ms.* amed.
104 *ms.* erlalmend.
108 *ms.* seituere.
109 *ms.* & e grant.

Trestuz luunt la virgine pure,
Ke si tost venjance en prist
De celui ke la tent en despit ;
Kar ceo est par resun & dreit
Ke en sa duzur doté seit.
L'aube en treent la bone gent,
Ke cil vesti indignement ;
Hautement l'unt arere mise
Enz al tresor de l'eglise,
U l'em le garde a grant honur
Tuz puis deske a icest jur.
Nul esveske puis n'en osa
Enprendre de vestir la.
Issi fet la bone, la gloriouse,
La duce, la nette, la preciouse,
Gwerdoune ces bons amis. [*fol. 126 c*]
Si nul en volt estre entremis
Ke la curuce de fou talent,
Ele en prendra tost vengement.
Ore doint Deu & la mere Dé
Ke nus la servum si a gré
Sanz pecché & sanz vilainie
Ke seum en sa compainie
En la grant joie del secle sanz fin,
Amen diez seir & matin.

XVI. — Du moine qui se noya et qui fut ressuscité par la Sainte Vierge.

Texte latin = HM 2 : *In quodam cenobio erat quidam monachus, secretarii officio functus*, voir Neuhaus, *Vorlagen*, p. 31 [ms. C].

Un cunte vus conterai de la Marie
Pur conjoïr la compainie
De un moigne ke fu volage
E en folies mist sun corage
Noméement de lecherie ;
Maveisement mena sa vie,
Tust fust il fous & brieun.

2 *ms.* cõnioir.

Se fu il segerstein de sa mesun,
Tut usat il sa grant folie,
Mult ama il seinte Marie
E la onura a sun poeir ;
Mes une chose fist il pur voir :
Par sun auter passer ne volout
Ke ducement ne la saluout ;
A tutes les feez ke il veneit
Sun *Ave Marie* en disoit,
Devoutement de bon affist
Le salu mult ducement li dist.
Quant le covent fu en dormur,
Dunke fu li fous a ferre sun folur,
Kar les clefs out des issues
Ke turneint vers les rues.
Kant il aleit u il veneit,
Un ewe passer le conveneit,
Ke corut ben pres de l'eglise,
Unke pur ceo ne lessa s'enprise.
A une nuit par deverie [*fol. 126 d*]
Si vout aler a sa folie ;
Par devant l'auter passa tut dreit
De la gloriuse ke il aveit,
Enclin li fist, si la salua
E a sa folie s'en va.
Les us overe, si s'en vent
Deske a l'ewe & ren ne crent,
Le punt quide passer a dreit.
Mes le deble ke fu maleit
L'enpoint par grant felonie
Ke il chet en l'ewe & si nie.
Le deble kant out fet le damage,
Il fu prest od sun maleit barnage,
Si unt la dolerouse alme saisie
En lur doleruse compainie.
Mes les angeles Deu i vindrent,
Ke l'alme ferniclement i tindrent,
S'il pussent nul ben trover
Par quei il pussent l'alme sauver.
Dunke dist la mené maleit,

36 *ms.* Maleit.

Ke tint l'alme en grant destreit :
« Ke volez issi, seignurs, quere ?
« Vus n'i avez ren a fere,
« L'alme est nostre a bon dreit,
« Unke ne fist chose u ben i eit ;
« Cerchez sa vie & sa religiun,
« Vus n'i troverez si mal nun. »
Les angeles Deu par grant amur
Se tindrent coi en grant tristur,
Kar il ne saveint ke dire
Ke pust a la cheitive alme suffire.
Atant vint la beneite mere,
Ke la cheitive aveit tant chere,
E dist : « Vus, trespute nature,
« Ke demandez a cete creature
« Ke baudement la chalangeez ? » [*fol. 127 a*]
« Dame », funt il, « dreit nous tengez,
« Kar cesti ad fini sa vie
« En malveisté de lecherie.
« Dame, pur ceo dium pur voir
« Ke nus deum l'alme avoir,
« Vus nel devez pas dedire
« Ne tun cher fiz ke tut est sire.
« Dame, tengez nus dreiture ;
« Lessez nus l'alme pur sa feiture,
« E en abime la merrum,
« Nostre est l'alme & nus l'averum. » —
« Vus i mentez, pute traïne, »
Fet la duce franche reïne,
« Fausevers estes fol & pullent,
« Vus n'i ficherez ja le dent.
« Unke nule part s'en ala
« Ke ducement ne me salua,
« E cungé voleit de mei quere
« A tute ren ke il voleit fere ;
« E a l'aler & al revenir
« Tuz me fist il un duz suspir
« Od le salu ke le angel me dist,
« Quant le fiz Deu a mei se prist
« Pur salver humeine nature.
« Mes vus, male creature,
« Si vus quidez ke tort vus face,

« Alum devant sa duce face ;
« Jhesu Crist, ke nus tuz veit,
« Il nus face juger le dreit ;
« Si trovez plus dreiturel de lui,
« Seürement vus tenez a celui. »
Atant s'estut & ne dit mes,
E les debles si tindrent lur pes ;
E Dampnedeu pur sa duce mere,
Ke a bon dreit deit aver chere,
Comanda ke l'alme fu remenée [*fol. 127 b*]
Al cors & ke ne fu pas penée,
Mes ke il amendast après sa vie
De sun trespas & de sa folie.
Le covent, ke endormi esteit,
Estrangement c'esmerveileit
Ke l'em demorra trop de soner,
Ke il esteit pres de l'enjurner.
Aukuns de lur lit leverunt
E le segerstein pas n'i troverunt ;
Asez quistrent e sa e la,
Tant ke l'un de eus a l'ewe ala,
Sil trova mort freit estendu ;
Ces freres mena la u il fu,
Dolent en sunt estrangement,
Mes ne sevent mie coment
Est avenu cest aventure.
Il le treent a terre dure ;
Tant cum entre eus vunt conseilant
Pur le aventure dunt sunt dolant,
Cil fu resuscité de mort
Cum homme se esveile ke dort.
Cil se leva en estant,
Dunt les altres unt poür grant.
Le moine tut lur conta sun conte
De sa folie & de sa hunte,
Cument le punt passer voleit,
Coment le deble par sun agueit
L'enpunt & del punt le bota,
En l'ewe chaï & se neia,
Coment le deble en chaine de fer
Voleint sa alme mener en enfer,
Coment la duce mere Dé

De lur poeir l'out deliveré,
Coment Deu par sa mere
Comanda l'alme repeirer arere
Al cors pur amender sa vie [*fol. 127 c*]
Par les preeres de la Marie.
Cil se fist mult bonement
E jeo le vus dirrai ben coment :
Ne lessa mie sun pecché
Soulement, dunt tant fu damagé,
Einz se amenda de jur en jur
Ens al servise nostre Seignur.
En meinte terre fu oïe
Le renun de sa seinte vie ;
Atant morut & la benuré
En ad l'alme od sei mené
En paraïs en la grant joie.
E issi face ele la moye !
Ore la prium tuz bonement
Ke pur sa pité nus consent
Ke issi la pussum servir a gré,
Kant le cors ert de l'alme severé,
Ke le cors seit en terre mis
E l'alme od lui en paraïs.

XVII. — Du clerc enseveli en dehors du cimetière et dans la bouche de qui on trouva une fleur.

Texte latin = HM 3 : *Quidam clericus i Carnotensi civitate degebat*, voir Neuhaus, *Vorlagen*, p. 32 [ms. *C*].

Vus ke amez la Marie
E requerez la sue aïe
E volunters la saluez
Fetes pes, si me escutez.
En Chartres en la cité garnie
Fu un clerc de male vie,
Larun, lechers & yveroigne,
Ne li chaleit pur queu bosoine

7 *ms.* Lechers.

Menast a chef sun fol desir,
Fors ke il en ust sun pleisir
U par pecché u par folie.
Tant atendi a ribauderie ;
Mes cum vus cuntames en avant
Del clerke ke la dame ama tant
Cum l'em deit la reine del cel, — [fol. 127 d]
E cestu li feseit autretel, —
Mult le honura & sovent li fist
Le salu ke le angele li dist.
Cest clerc par sa deverie
Ala cum soleit a sa folie,
Tant ke ribauz l'en covencrerunt
Par aventure, si le tuerunt.
Le poeple, kant cil murdri esteit,
Le cors, sicum fere deveit,
Ens en un fossé l'unt enseveli,
Ne deveint el fere de li,
Kar malveisement out acomplie
Sa alme & sa doleruse vie ;
Unke pur l'ordre ke il aveit
Dedenz cimetere mis n'esteit.
Trente jurs remist issi,
Puis ke le clerc fu enseveli,
Ke la duce mere Jhesu Crist
Pur sa duzur pité en prist ;
Ne poet mes la duzur celer,
Tut fut le clerc fol & leger.
Ore orrez cum la benurée
Avra sa duzur mustré ;
La gloriouse apparut
A un seint homme la u il jut,
Si l'encrepa ferniclement,
E jeo le vus dirrai ben coment.
« Dites moi », fet ele, « sanz plus celer
« Pur quei avez mun chandeler
« Mis hors de commune gent
« Ke il n'out en cimetere enterrement,
« Mes unkore avez fet piz,
« Ens un fossé l'avez mis. » —
« Dame, » fet cil, « merci vus cri
« Pur Deu amur ke ne menti, [fol. 128 a]

« Si vus plest, fetes moy saver
« Ke est cist vostre chivaler. » —
« Ceo est », fet la bone mere,
« Ke trente jurs sa en arere
« Fu oscis par mesaventure,
« E vus n'en pristes gueres cure
« Mes l'ensevelistes vilement
« En un fossé ord & pulent,
« E ceo ne fu pas dreit ne resun,
« Kar sovent par grant devociun
« Devant mun autel, u il passeit,
« Devoutement me salueit
« Del salu ke l'angel me dist,
« Kant le fiz Deu de mai char prist.
« Pur cele servise ke il me fist tant
« Mult tost alez, jeo vus comant,
« Le cors ke est unkore enter
« Honurablement le fetes porter
« En cimitere od grant sollempneté
« De tut le poeple de la cité. »
La gloriouse s'en part atant,
E cil s'esveille demeintenant,
Si s'en ala sanz demorer.
Les sage gent fist asembler
E lur cunta tut de randun
De la dame sa visiun.
Cil entendent ceo ke il dist
Ne mettent gueres en despit ;
Tantost a la tumbe s'en vunt
E bonement defui l'unt
E uverée une trop bel afere
Del cors ke jut suvin en terre.
Une flur trop bele & drue
Li est de la buche issue,
Par mi la lange li cresseit, [*fol. 128 b*]
E la lange si bel esteit,
Cum il dust dunke parler
E la gloriouse saluer.
Assez fu bele la mustrance
Del salu & la signifiance ;
Mult rassemblent grant gent,
Si se esmerveilent estrangement

De ceste tresgrante merveile,
Dunt mes n'oïrent sa pareille.
Le cors pernunt od grant honur,
Si l'ensevelirent memes le jur
Denz cimiterre od grant processiun,
Si dient od grant devociun :
« Beneite seit la duce dame,
« Ke par tut mustre sa fame
« De sa duçur, de sa pité
« E de sa tresgrant cherité.
« Ben pert ke ele ne ublist mie...
« Ja si petit n'en face pur li,
« Mult li ert bonement merci. »
Par cest ensample poent tute gent
Honurer la devoutement ;
Deu la nus doint issi servir
Par devossiun & par suspir,
E en buche eum tut dis
La loange de la flur de paraïs,
La flur ke jammès ne flestrie,
La nette pucele Marie,
Ke nus seum a chef de tur
Coronez de cele seinte flur.

XVIII. — Du clerc qui chantait toujours l'antienne et qui fut sauvé par la Sainte Vierge.

Texte latin = HM 4 : *Alter quoque quidam clericus in quodam loco commorabatur*, voir Neuhaus, *Vorlagen*, p. 33 [ms. *C*].

Pur ceo ke cest conte fu bref,
Jeo vus conterai un de reschef
Pur continuer l'estorie
De un clerc ke me vent en memorie, [*fol. 128 c*]
Ke mult esteit de bele vie,
Mes sur tute ren la Marie
Ama & cherit a sun poer,
Mes une ren fist il pur veir :
Loin u pres, la u il esteit,

103 *Ici le copiste a dû sauter un vers.*
9 *ms.* la il esteit.

Une duce *Ave* lui chanteit,
Kar en le antenie tute voies
Sunt remembrés les cinc joies
Ke la dame out de sun cher fiz,
E mult ducement i sunt assis ;
E ke gent i pussent aprendre,
L'anteine vus faz ici entendre :
Gaude Dei genitrix, etc.
Icest clerk de jur en jur
L'anteine diseit a grant duzur,
E cum plus sovent le diseit,
Mult plus de assez s'en deliteit.
Icest clerc dunt jeo vus di
A chef de tur s'enmaladi,
Mult se esmaa & dotout tant
La mort ke li ala aprochant,
Ke repos aver ne pout,
Ne il nule manere ne sout
Ke li fust a fere a la fin,
Puis ke il enteisa a l'endeclin.
Tant cum ala issi dotant,
La gloriouse li vint devant
E dist mult amiablement :
« Dunt vus amaez tant durement,
« Mun duz ami, en tun penser ?
« Ne devez pas tant esmaer,
« Ke tant de feiz jeoye me deïtes,
« De ceo ren ne mespreïtes ;
« Vus feïtes ben en tute voie,
« Jeo voil ke partez a la joie [*fol. 128 d*]
« Ke m'as chanté si sovent,
« E jeo vus frai mult bonement
« Ke vus n'averez ja garde
« De ceo ke tant vus cuarde ;
« Vus n'averez mal, ne dotez mie,
« Ke tant me avez cunjoïe,
« En cel joie averez vus part,
« Jamai serrez de ceo cuart. »
Le clerk entent & mult se fie

11 *ms.* antonie.
31 *ms.* Li.
45 *ms.* cunoie.

Es dis de la seinte Marie,
E quide estre de mal gariz,
Puis ke il aveit oï ces dis
De la dame, ke li out promise
Ke mal n'avereit a nule guise,
La dame s'en parte & cil remist ;
La maladie nul mal ne li fist,
Sun del, tut ceo quide ben.
Ore ne lerreit pur nule ren
Ke il ne vousist [estre] enz & hors
Cum il ke ad mult sein le cors.
A joie se leve tut en estant,
Si rendi l'alme demeintenant,
Cele resut l'alme seinte,
A ky il aveit joie meinte.
Chaunte tant cum il vesqui,
E la gloriuse, sicum jeo qui,
Mut bonement en la joie le mist,
Ke si tant ducement li promist.
Ore la prium nus tutes voies
Ke pur l'amur de cinc joies
Ke ele aveit de sun duz enfant,
Ke fust Deus & tut pussant,
Deske a icele joie nus guie
U la quinte fu acomplie.

XIX. — Du pauvre que la Sainte Vierge visita pendant sa maladie et qui fut sauvé par elle.

Texte latin = HM 5 : *Vir quidam pauper degebat in quadam villa*, voir Neuhaus, *Vorlagen*, p. 34 [ms. *C*].

As pore gens contrai un conte — [*fol. 129 a*]
De pecché nus defend Deus & de hunte, —
Kar en Deu sunt & Deus en eus
Plus ke en nuls altres mortels ;
Kar tut fut il haut rei de cel,
Il en devint pore mortel,
Pur ceo n'est pas hunte poverte,

52 *ms.* p'mise. — 67 *ms.* p'mist.

Kant Deu del cel l'ad tant sufferte ;
Pur ceo serrunt li pore haut,
Al jugement justise haut,
E jugerunt les poestifs
Ke ore sunt ; la serunt cheitifs,
Kar duble joie n'averunt mie ;
Ore & en cel autre vie,
N'est pas tut a mun jugement
Deus salvera tuz ; s'il ben prent,
De Deu seient pores honuré.
Mes de un pore benuré
Vus conterai un conte simplement,
Ke pores seint plus pacient,
En poverte u en oreisun
Mettent entente & devociun.
Un pores homme jadis esteit,
Par les païs aler soleit
Des prodes hommes almone quere
Cum plusurs par meinte terre.
Cist ama mult la duce mere,
En sun queor la tint mult chere,
Ke des prodons u il aleit
De almone ke il perneit
As altres doneit a plein,
Tust ust il seif & feim,
Pur l'amur la duce Marie.
Ore poez oïr novelerie :
De sa poreté almone fist
Pur la mere Jhesu Crist. [*fol. 129 b*]
Ore le sachez, seignurs, pur veir,
Si de richesse ust grant poeir,
Volunters freit mun escient
Aumone pur la dame sovent ;
Ja pur faute ke il ust,
Si un pore prest de lu fust,
Ke pur l'amur de la Marie
De vitaille demandast aïe,
Ke il ne li donast de sun pain,
Mes ke il meimes morist de feim.
Ore veez, seignurs bachelers,

20 *ms.* porés.

Ke avez les burses plein deners,
Ja si dru n'en parterunt
Les pores ke sur vus crierunt,
De meseise murrunt sanz faile,
Devant ke il en portent une maile.
Mes cetu pore benurée,
Ke la da[me out tant onurée],
Tute sa vie atant avint,
Ke au drein morir covint.
La u il jut en maladie
Unke ne fina a la Marie
Crier merci ke par sun [nun]
Li face de ces pecchés pardun ;
Mult se dota, sachez de fi,
Pur ceo ne fine crier merci
A la tresduce benuré
Ke par lui fut s'alme salvée.
Tant cum fu en teu devociun,
La bele od la clere fausun,
La gloriouse lui apparut
En la langur la u il jut
E dist mut amiablement,
Ke le oïerunt trestute la gent :
« Venez ami, venez avant, [*fol. 129 c*]
« E la joie ke desirez tant
« Recevez ore sanz delai,
« Ta priere granté vus ai.
« Jeo sui la mere benurée,
« Ke tant avez honuré ;
« Venez tost, ne targez mie,
« Recevez pardurable vie. »
A icest mot l'alme li rend,
Ke la resut mult ducement,
E as angeles l'ad liverée,
Ke l'unt en paraïs portée
En la joie ke ja ne fine,

49 *ms.* Ja si deu. — 51 *ms.* Murrunt.
54 *Par erreur, le copiste a introduit ici le vers* 64 *sous cette forme* : Ke par li fust sa alme sauvé ; *ce vers a été ensuite rayé et en marge on lit* Ke la da..., *leçon évidemment interrompue et destinée à remplacer le vers fautif.*
65 *ms.* Cū.
72 *ms.* En la.

Ke lui promist la reïne.
La gent ke en la mesun erent
Estrange se esmerveilerunt ;
Les paroles mult ben entenderent
Mes la dame pas ne virent,
Cil la vit ke out joie grant,
Ke l'alme rendi demeintenant.
Issi emplea sa deserte
E le servise de sa poverte.
Ore nus doint la gloriouse,
Ke par tut est trespituse,
Ke la pussum issi servir
Ke nus eum nostre desir
Ke seum od la benurée
En la joie ke jammès n'ert finé.

XX. — Ebbo, le larron qui fut sauvé par la Sainte Vierge.

Texte latin = HM 6 : *Sicut exponit beatus Gregorius papa de septem stellis pliadibus*, voir Neuhaus, *Vorlagen*, p. 35 [ms. *C*].

Seignurs, ne vus enuit mie,
Si jeo vus cunte de la Marie
Petis cuntes pur vus dedure,
Kar ceo est la meillur creature
Ke unke nasqui a peccheür,
Tant est pleine de duzur ; [*fol. 129 d*]
Par un ensample le vus mustrai,
Ke par memes vus dirrai.
Jadis esteit un fort larun
Mult meffesant, Eboth out nun ;
Mult fit mal a meinte gent,
E jeo vus dirrai ben coment.
Il & sa meigné maleite
N'out dunt vivere, mes en emblette
De pore gent tut envirun
Sustint sei & sa mesun.

84 *ms.* p'mist.
87 *Le ms. porte originairement la forme* entèdeièt, *où* -i- *a été corrigé en* -r-.
8 *ms.* n'.
11 *ms.* Mal.

Cist fort larun esteit mesfesant,
La duce mere onura tant
Ke tute vois la saluout
En tuz les lius ou il alout
E enura a sun poer ;
De ceo fist il mult grant saver ;
Tut entendist a male ren,
Itant aveit il de ben.
Cist larun usa tant sun mester
Pur sun estover conquester
Ke main overé fu tenu & pris
De gent ke furent ces enemis.
Escundire nel pout pres ne loin,
Sun païs li porta malveis tesmoin.
Ke vus en frai jeo lunge conte ?
Jugé fu par sa grant hunte,
Pendu serreit sanz plus dire,
Kar il ne se poit escundire.
Heité furent del jugement
Par le païs les pore gent,
Ke ore quident ben pes aver
De lur vie & de lur aver.
Od la grant joie ke il funt
Mult hautement pendu l'unt, [fol. 130 a]
Si s'en vunt tuz a lur ostel.
Mes la duce reine del cel
Ne ublia mie le seon servise,
Ke li feseit en meinte guise ;
Tut fut il fel & malfetur,
La dame ne ublia mie sa duzur,
Mes enz en l'eir de sun pan demeine
Sustint ces pez ke il ne perdist aleine
Deus jurs entirs par sa vertu
A Ebbot, le dolerus pendu,
Ke il ne senti mal ne dolur.
Serjanz i vindrent al ters jur
Pur lui despendre & mettre en terre.
Mes altrement ala l'afere :

20 *ms.* alaut.
27 *ms.* Main.
41 *ms.* ostol.

Vif le troverunt joius & lé ;
Par tant unt bedaus quidé
Ke le cainun fu malement assis.
Aval del furches l'unt cil mis,
Si li volent la gorge cuper,
Ke nel pusse del tut eschaper.
La duce dame tant s'entremist,
Sa blanche main a la gorge mist,
La gloriuse duce mere
De sa main li fist colere ;
Unc cutel n'aveit si trenchant
Ke entreisit gute de sanc.
Tute lur force i unt mise,
Mes le larun ren n'en prise ;
De la beneite pucele pure
En aveit fet sa armure.
Le serjans ke trop s'esmerveilerent
De la merveile, li demanderent
De l'enchantement & l'ensorcerie
« Nul n'est », fet cil, « fors la Marie, [fol. 130 b]
« M'ad gardé par sa grant pité,
« Si m'ad tenu en sauveté
« De peril de ma cheitive vie,
« Pur ceo ke l'oi un poi servie. »
Tut lur cunta ne mie en vein,
Cum ele le garrit par sa main.
Quant cil unt la merveile oïe,
Trestuz loent la duce Marie,
Sa grant duzur & sa grant pité,
Ke si bonement l'ad enquité,
Al cunte de cest mesfesant
Coment mustra sa duzur grant.
Le larun ne se ublia mie,
Kant ceus li unt granté sa vie
Pur la amur de la benurée ;
Si vie ad cil tantost changé,
Si se met en une mesun
Od moines de grant religiun
E c'espena tute sa vie
Les mals de sa grant folie,
E al drein l'alme ad salvé
Ke la vie li out gardé.

Prium la tuz communement,
Cele a ke tut onur apent,
Ke ele nus doine iteu destin,
Bone vie eum & bon fin. Amen.

XXI. — Du moine a l'église Saint-Pierre de Cologne qui fut ressuscité a la prière de la Sainte Vierge.

Texte latin = HM 7 : *In monasterio sancti Petri, quod est apud urbem Coloniam...*, voir Neuhaus, *Vorlagen*, p. 36 [ms. *C*].

Oez, seignurs, de la duce mere ;
Enz un abbeï de seint Pere
Enz la cité de Coloine
Si esteit jadis un moine,
Mult esteit de male vie
E mult entendant a folie ;
Mult mist a grant confusiun [*fol. 130 c*]
Sa primere professiun ;
En la folie fu tant entré
Ke il out un fiz mesengendré ;
Mult aveit de l'enfant tendrur.
Atant avint ke a un jur
Prist mescine en compainie
Pur plus purloiner sa vie.
Las, dolent ! par teu folur
Tantost chaï en grant langur ;
Sachez, ne li durra gueres.
Oez ore de ces aferes :
Ke coveita vivere lungement,
Il en morut subitement
Sanz dreiture & confessiun.
Coment poet il aver pardun ?
Le deble ad s'alme seisie
Deske sa maleite compainie ;
En enfer la vout mener ;
Si vint seint Pere a l'encontrer,
Vit cel moigne de sa mesun
Mener a cele perdiciun ;

Il en aveit mult grant vergoine
Pur ceo ke il out esté sun moine :
Tut ust le moine mal deserte,
Seint Pere n'en pout suffrir la perte.
Pitusement pur l'alme requist
A nostre Seignur Jhesu Crist
Ke il en ust merci de li.
Li duz Jhesu li respundi :
« Peres », fet il, « entent a mei,
« Ja est ceo escrist en la lei,
« Ke Deu n'eime ben en justise
« Ne poet entrer en nule guise
« En la grant joie de paraïs,
« Ke jeo ai granté a mes amis.
« Mes cist cheitif ad tu dis esté [fol. 130 d]
« Entendant a grant malveisté ;
« Ceo serreit tort & nent dreiture,
« Se cil en ust bon aventure. »
Kant seint Pere cest entent,
Mult depriat pitusement
Angeles, apostoles & confessurs
Ke tuz li seient en socurs ;
Prophetes, martyrs & kanke sunt
Par grant preere les sumunt
Ke Deu depriassent pur sun moigne
Dunt mels en vaille sa bosoigne.
Tuz le firent mult bonement
E Deu lur dist mult ducement
Memes les moz ke il enz dist
A seint Pere, kant il le requist.
Au drein vint a la Marie
Seint Pere & si li prie
Ke ele li face bone noveles
Devant Deu od ces puceles
De l'alme de sun moigne demeine,
Ke li malfé od sei ameine.
La gloriuse li otria
E ces virgines od sei mena
Devant la face Jhesu Crist,

30 *ms.* Moine.
49 *ms.* Apl'oes.
51 *ms.* Martyrs.

Ke bonement de lui char prist.
Jhesu kant vit la bele chere,
Si se leva contre sa mere
E dist cum celui ke est tresduz :
« Ma duz mere, ke plest vus
« E mes sorurs ke sunt venues,
« Ke sunt mes trechere drues ? »
La reïne de cel le respundi :
« Pur l'alme al moigne su venu ici
« Dunt seint Pere vus ad resquis.
« Beau fiz, altre chose ne quis,
« Fetes la duzur ke a vus afert [*fol.131 a*]
« Pur seint Pere ke vus requert ;
« Beu fiz, ne me escundisez mie
« La preere de ceste compaignie. »
Li duz a la franche respunt,
Kar grant amur le sumunt :
« Ma bele mere, n'est pas dreit
« Ke vers vus escondit i eit,
« Mes cist par dreit jugement
« Dust estre liveré a dampnement
« Cum cil ke trop est peccheür ;
« Jeo grant pur la vostre amur
« Ke l'alme pus repeirer
« Al cors & pus sei amender ;
« Si vus volez ke il s'amend,
« Savez ert al jugement. »
La duce dame kant cest oï,
Sachez le ben, mult s'en joï ;
Seint Pere apele & si li dist
Ke il aveit fet ceo ke li requist...
Si vint il al deble debit,
Ke tent l'alme en grant destreit ;
Od un grant clef ke il teneit
Vers le deble mult tost se mett
E male hunte li promet,
Ne quide ke ceo seit vein
Ke seint Pere tint clef en mein ;
Deu mustre sovent par sa pité
A nostre freele cheitiveté

98 *Un vers paraît manquer ici.*

Signefiances espiritels
Par choses ke sunt temporels.
Ceo vus recunte seint Gregoire,
Ke mult fu ami a Deu de gloire.
Le deble oï, si s'enfui,
Quant seint Pere l'alme seisi,
Si la bailla a deus enfanz,
Ke mult esteient bels & rians. [*fol. 131 b*]
Les enfanz l'alme menerent
E a un moigne la bailerent,
Ke fu de memes la mesun,
E cil coniseit mult ben sun nun.
Les enfanz dient lors
Ke l'alme remeine al cors.
Cil fet lur commandement
E a l'alme diseit sovent
Ke ele li rende cel labur,
Die pur lui chescun jur
Un *Miserere* devoutement
E ke il face balaer sovent
La tumbe u sun cors repose.
L'alme escundire ne li ose
Mes li promet demeintenant
Ke ben li tendra covenant.
Atant l'alme al cors se met,
E cil se leve mult suavet.
Les freres kant le veient resuscité,
De la merveille sunt enpanté,
Mes cil ducement les conforte
E merveiluse novele aporte ;
Tut lur dist & tut lur conte,
Sicum oï avez al cunte,
E de sa mort & del malfé,
Cument l'aveit mené lié,
E del socurs de seint Pere
E de la deliverance la seinte mere
E coment al cors fu remené.
De chef en chef lur ad conté

110 *ms.* Gregoirie ; *le deuxième* i *en surcharge.*
126 *ms.* misere.
127 *ms.* baaler.
130 *ms.* p'met.
134 *ms.* kãt veient.

E del moine, dunt di avant
Le nun od tut le covenant.
E eus rendent graces a Jhesu Crist,
Ke tant de misericorde fit,
E mult honurent la Marie,
Ke en cest bosoin li fist aïe. [*fol. 131 c*]
Prium ore la seinte mere
Ke en ceste vie, ke est si amere,
Nous doint si amender nostre vie
Ke nus seum en sa compaignie. Amen.

XXII. — Du pèlerin Giraud qui, trompé par le diable, se mutila et se tua, mais qui fut sauvé par la Sainte Vierge.

Texte latin = HM 8 : *Neque hoc debemus silere, quod beate memorie dominus Hugo, abbas Cluniacensis, solet narrare...*, voir Neuhaus, *Vorlagen*, p. 38 [ms. *C*].

Entendez, seinurs, ma resun,
Kar ceo serroit ore tens & sesun
De apprendre u de oïr la cointise
Cum nus pussum en tute guise
Eschivere les engins de l'adverser,
Ke tant nus desire encumbrer ;
De sa malice ren ne m'esmai,
Mes un ensample vus conterai
Del bon abbé de Clonni,
Huge ; sovent avez oï,
Ke solleit bon cuntes conter
Pur sei & altre solacer.
Un conte conta ke jeo ai entendu,
E jeo vus dirra coment ceo fu.
Il out un convers en sa mesun,
Vaillant homme, Geroud out nun ;
Geroud tant cum el secle esteit,
De grant talent enpris aveit
De aler en pelrimage hors de terre

1 *ms.* Ma.
6 *ms.* desrre.

E mun seingnur seint Jake querre,
U i acurt meint pelerin ;
De cest enprise ceo fu la fin.
Il se agrea cum cointe & sage
Pur aler en cest pelrimage ;
Bone gent assez i aveint
Ke en compainie aler voleint.
Chescun i trova sun estover
E jur mistrent ke il dussent muer.
Cil Geroud en memes la nut
Ke l'endemain muer s'en dut,
A sun jiu out tant entendre
Ke od s'amie pur congé prendre...
Ne plout a Deu mun escient
Del veage cest commencement. [*fol. 131 d*]
Ke chaut ? Cum pelerin va
En cel veage ke il enpris a.
Puis ke il issi de ces contrées,
N'out gueres fet grosces jurnés
Ke li deble se deguisa ;
Enz el chemin u il ala
En la forme li apparut
De seint Jake & le deçut.
E si li dist, oiez coment,
Le terreitere, le malfolun pulent,
Ke mult de malvesté en sout.
« Entent a moy », fet il, « Gyroud,
« Tu pecchastes kant partites de mesun
« E feïtes mult encontre resun
« Cum lechere & cum fous,
« E jammès ne serrez assous
« Del grant pecché & del grant led
« Ke en ceste secle avez fet
« Par aumenes ne pur autre ben,
« Si vus ne facez une ren
« Ke vus dirrai en amisté ;
« Issi vendrez en sauveté.
« Primes vus covent demembrer
« Del membre dunt mut l'encombrer,

31-32 *Le passage paraît corrompu.*
44 *ms.* t'reit're.

« Puis si averez un altre peine,
« Ke vus de vostre cotel demeine
« Vus oscierez par devociun :
« Issi averez del pecché pardun,
« E jeo si prierai pur tei
« Mult bonement cum fere dei. »
Geroud a sa parole entent
E quide ben vereiment
Ke seint Jake seit sanz faile ;
Prent sun cotel, ke ben taile,
E sun membre copa a veire,
Sil jetta loinz en icel eire ;
E le cotel de bone forge
Prent & sace par mi sa gorge.
Cil chet mort, a terre s'estent, [*fol. 132 a*]
E le deble s'alme prent,
Si l'enporte cum dreit fu ;
Mult cointement l'out deceü.
Ces compaignuns ne purent enquere
Nule ren de cest afere,
Fors mort sanglant chaïr le virent ;
De grant poür transailerent,
Kant la mort le suprent ;
Chescun a ben fuir s'etent,
Devant ke gent le aparsusent,
E diseint ke murdri l'ussent
Pur sa robe u pur sun aver,
Fui s'en sunt a tut poer.
Le deble, ke od sa compainie
Aveit l'alme, l'a seisie ;
Mut fu heité & mult entent
Ke il la mette en grant turment.
Mes seint Jake le glorius
De cest afere fu angussous
Ke le deble par felonie
Out al pelerin tolet sa vie.
Seint Jake sun compainun demeine,
Seint Pere, od sei ameine,
Le deble encontre enz el chemin

72 *ms.* & sa parmi.

Ke l'alme amene del pelerin.
Seint Jake li dist : « Felun pulent,
« Ke l'alme menez si malement
« De mun serf ke en mun pelrimage
« Li avez fet si grant damage
« Ke l'alme enportez par treïsun ;
« Treitre felun, malveis glotun,
« Vus n'i avez resun ne dreit ;
« Ceo vus mustrai ben ore endreit. »
Le maleit respunt a grant cri :
« Sire apostle, pur Deu merci,
« Tenez nus, sire, dreit & resun :
« Cest alme par dreit aver deum ;
« Pus ke vus nus mettez en plet,
« Cest & cest ad il forfet. » [*fol. 132 b*]
E tut en tut recorda sa vie
Kanke il aveit fet de folie ;
« E au dreint », fet il, « tant fist
« Ke de un cotel sei memes oscit.
« Ben le savez, pur teu forfeture
« Nostre deit estre par grant dreiture. » —
« Vus i mentez », fet dunke li seint,
« Issi avez vus fortreit meint,
« Mes vus n'i joïerez ja mie
« Vostre tresputc felonie,
« Kar vus, tresmale creature,
« Le deceüstes en ma figure.
« Cil quidat ke tut fu veir,
« Pur ceo as perdu vostre poeir ;
« Pur Deu & mei enprist le chemin,
« A mei fu obedient en fin.
« Ceo ke il fist, fist il pur mei ;
« Ke vus l'eez dretture ne vei ;
« Rendez le moy, u si seo nun,
« Jeo vus preng cum felun
« Devant la seinte duce mere,
« Ke est de cete munde lumere,
« De pité pleine & de duzur,
« Socur a chescun peccheür. »
Cil respunt : « N'i irrum mie
« Devant la presence de la Marie,
« Kar ele desturbe a tut poer

« Nos fesances & nostre voler. »
Seint Jake dist : « Malveis glotun,
« Vus irrez vulens ou nun. »
Volunters fust u envis,
Devant la reine l'ad tut mis,
E seint Jake cunta sun conte
De la felonie & de la hunte
Cum le malfé aveit sudut,
Ke en figure li apparut ;
Ore seit la sentence doné
Par la buche de la benuré.
La trespitus kant cest entent, [fol. 132 c]
Le jugement dune pitusement ;
Si commanda la duce reïne
Ke pur la tresun & la fausine
Ke li malfé li out purquise —
Le cors out l'um l'alme susprise —
L'alme al cors repeirera
E cil cum mels poet s'amendra,
Kar resun deit tut adrescer
Kanke tresun fet de encumbrer.
Issi firent cum la reïne
Lur dist, commande & destine ;
De par seint Jake, ke tant li prie,
E par le voler seinte Marie
Geroud resuscité esteit,
Ke out esté en grant estreit ;
De mort revele & si s'enveile
Cum un homme ke someile.
Mult se esmerveile & mult s'emaie
Ke il ad trové garie sa plaie.
Un fil vermail ben appareit
U la gorge copé aveit
A tuz les jurs ke il vesqui.
Mes une chose ben vus afi
Ke le membre ne recoveri mie,
Ke il perdi par sa folie.
Cil out perdu trestut a net,
Mes il aveit un pertuset

152 *ms.* dūke.
158 *ms.* E cil mels.
163 *ms.* De seint Jake.

En memes le liu par unt soleit
Fere urine kant mester aveit.
Cil fu moine pus a Cloni,
Seint homme en Deu, en ben vesqui.
Ben succurut & ben fere le pout
La gloriuse al cheitif Geroud.
Ore prium tuz la trespituse,
La duce, la seinte, la gloriuse
Ke par sa pité nus seit confort
Ke ne morgum de male mort, [*fol. 132 d*]
E nomément de mort subite
Nus & nos amis face quite. Amen.

XXIII. — Du chapelain qui ne savait qu'une seule messe.

Texte latin = HM 9 : *Sacerdos quidam erat parochie cujusdam ecclesie serviens...*, voir Neuhaus, *Vorlagen*, p. 39 [ms. C].

Ore entendez, seignurs amis !
Un chapelein esteit jadis
De bon afere & de bon murs,
Cum vus veez sovent plusurs ;
Mult fu de bone e seinte vie,
Mes ne sout gueres de clergie ;
Une messe chantout chescun jur
De nostre dame par grant amur ;
Altre ne sout, cele retint,
Kar par usage li avint
Ke il out ben cele retenue...

Cele chantout devoutement ;
Icele messe soulement
En quaralme & en checun tens
Fu tuz jurs *Salve, sancta parens.*
Meint an ad icest usée
Ke a l'esveke fu encusé,

186 *ms.* seite.

1 *ms.* seig^as.
5 *ms.* bone ẽ sẽite.
12 *Le ms. a sauté ici un vers.*

Ke li chapelein fu lai en fin,
Ne saveit gueres mot de latin.
L'esveske sanz plus de respit
Tantost sumundre le fist,
E cil vint sanz nul targer,
L'esveske li pensa mult chalanger ;
Quant le veit, sil met a resun.
« Dite », fet il, « est veirs u nun
« Ke jeo ai oï dire de tei ?
« La verité dites en bone fei,
« Si n'en eez nule poür.
« Quele messe chantez vus le jur ? » —
« Sire », fet il, « chescun tens
« Jeo chante *Salve, sancta parens* ».
L'esveske respunt par rancur :
« Coment ne chantés jammès del jur, [*fol. 133 a*]
« Ne *Pro defunctis* ne chantés mie !
« Par fei, ci ad reneerie. »
Le chapelein dunke respunt :
« Si Deu me saut, ke fist le mund,
« Jeo ne sai altre chanter ;
« Pur ceo vus voil merci crier. » —
« Merci », fet il, « n'en averez point,
« Mes ore endreit memes cet point
« Vus suspent jeo des ore mes
« Ke ne seez si osé ne si engrès
« Ke vus chantez ne haut ne bas,
« Kar vus avez fet mult grant trespas ;
« Mes a la escole alez tut dreit,
« Si apernez a grant espleit,
« Ke vus sachez en tute guise
« Pleinement fere tun servise. »
Cil plurt & a terre s'estent
E merci crie mult bonement.
« Sire », fet il, « entre altres enfanz
« Un homme ke est de karante anz,
« Ke ad perdu vue & oïe,
« Semblereit ore grant briconie
« Ke fuse ore remis a lettre,

45 *ms.* no haut.
54 *ms.* vit *ajouté au-dessus de la ligne entre* karante *et* anz.
55 *ms.* vie.

« Ne me saveroi, sirre, entremettre ;
« Mes jeo vus pri pur Deu merci
« Pur Jhesu Crist ke ne menti. »
L'esveske respunt cum home irrez :
« Bons hom, pur nent en parlerez. »
Le chapeleint vet, si s'en turne
De la suspensiun dolent & murne ;
Mes la dame, seez certein,
Ne ublia mie sun chapelein,
Kar la gloriuse en sunge aparut
A l'aveske memes la nut,
Si li dist mult estutement :
« Sire esveke, dites coment
« Si malement aviez vus er [fol. 133 b]
« Malmené mun chanceler ;
« Si me dites en quel guise
« Avez suspendu mun servise ;
« Mult durement aviez vus mespris,
« Mult me tenistes de petit pris.
« Va tost pur le mesprisiun
« E de cele suspensiun,
« Si assoilez mun chapelein
« Ke il me chante messe demein ;
« Si vus ne fetes ke vus comant,
« Jeo vus en faz le covenant,
« Sanz nul solaz & sanz succurs
« Morrez ici a trente jurs. »
L'esveske s'ebaï de la merveile,
De grant poür mult tost s'eveile ;
Tantost sanz plus demorer
Fist tost le chapelein demander.
Kant le vit, a terre se lance
E li cria pur sa creance
E pur amur Deu omnipotent
Le pria mult devoutement ;
Angussousement le deprie
Pur la duce seinte Marie ·
Ke il li pardoint sun maltalent,
Ke durement mult se repent ;

58 *ms.* sauoroi sir'.
68 *ms.* A la ueske.
84 *ms.* Morrez ' ci.

De ceo ke il out trespassé e dit
Pardun requert de queor parfit.
Quant le chapelein l'out et entent,
Mult li pardona bonement,
E l'esveske mult li prie
Ke il ne chante en tute sa vie
Altre messe si cele nun.
A Deu plest mult sa devociun,
Mult le charge, & ceo fu nent,
Ke il ne lesse pur nule gent.
Le chapelein tint ben covenant
De sa requeste tut sun vivant ; [*fol. 133 c*]
L'esveske tant l'ama & scheri,
Ke tuz les jurs tant cum il vesqui
Le truva ceo ke mester li out
Au plus bel ke il unke pout.
Ore poez oïr cum ducement
La bone mere guerdun rent
Del petit servise ke l'em li feit
E al bosoin si ben recreit.
E Deu la nus doint si loer
Ke ele nus rende nostre loer,
Kant de cete seele deum partir
Ke pussum a la joie venir. Amen.

XXIV. — De deux frères a Rome, Étienne et Pierre, dont le premier fut délivré des peines de l'enfer par la Sainte Vierge.

Texte latin = HM 10 : *Erant duo fratres in urbe Roma, quorum unus vocabatur Petrus...*, voir Neuhaus, *Vorlagen*, p. 40 [ms. *C*].

Seignurs, lessez la noise ester,
Si pensez ben de l'escuter
De un conte mult merveilus,
Si est a oïr bon & duz.
Deus freres esteint jadis,
Sages, pruz & mult poestis,

115 *ms.* Le petit s.
6 *ms.* Seges puuz.

En la cité de Rome esteint
E mult grant liu la il teneint.
Li premers fu Peres nomez,
Sages hom & mult renomez :
Arcedekene fu & cardinal,
Mult en sout de ben & de mal.
Tut perdi kanke il out de ben,
Kar aver fu sur tute ren :
Li avers ad une dure manere,
Ele est dure, si est amere :
S'i ad defautes, si ad assez
De kanke il aveit amasez,
Ne il ne l'use, ne altre ne l'ad :
Dunke, di jeo, vif a deble va,
Kar altres frunt lur largesse,
Dunke cil ad peine & fere destresce. [fol. 133 d]
Estevene esteit l'autre appelez,
Pruz, vaillant & mult senez ;
E fu potestat de Romme
E mult fist mal a meint prodomme,
As uns les bens, as altres mal,
Ceo est ore la lei cuminal
E de haut hommes la manere :
Les uns avant, les autres arere,
Nun par resun ne volunté,
Par amurs tent lur bunté.
Cist Estevene issi le fist :
Uns honura, les autres surquist ;
Il sustret par ces engins
De seint Lorens treis beaus petrins,
E de seint Anneis par ses enpris
Si fortret un beu purpris,
E ceo a tort, kar en tote Rume
Nen aveit dute de nul hume,
Kar sun frere fu riche & baud,
Après la pape le plus halt.
Cil de la sité fu tut sire,

8 *ms.* v il.
17 *ms.* Li.
20 *ms.* a uif deble.
25 *ms.* romme.

Ne l'osa nul homme contredire;
Atant ke sun frere morust,
Au drein a ceo venir l'estut.
Ore prengunt garde les poetifs,
Ke orgoilus sunt & vaillant & vifs,
E tenent sei en grant valur;
Il morrunt tuz malgré lur,
E ben u mal enporterunt
Li orgoillus, quant il murrunt.
L'alme cest Peres, ceo est la voire,
Si fu mis en purgatoire;
Estevene aveit la vie amere
Pur la mort de sun cher frere;
Tant se charga de sun doleir
Ke il morust tost par fin estuner. [*fol. 134 a*]
Seint Lorence li vint devant
Tut dreit a sun moriant;
Pur la toute ke fet li out
Par le bras si fort l'estreinout
Ke en dolur & angusse grant
Rendi l'alme demeintenant,
Si fu mené au jugement
Devant Deu omnipotent.
Seit Anneis kant le vit mener,
Unc ne voleit pur li prier
Ne nule compaigne ke ele aveit
Pur le tort ke fet li esteit.
Deu ke par tut est dreiturel
Li dona jugement itel,
Pur ceo ke il fu utrajus
E as pores trop tortenus;
Dreiture vendi a grant espleit
E as autres toli lur dreit;
Il est digne pur sun trespas
K'il ait la poine ke ad Judas
El buillun ardant, el pus d'enfer,
U se herberge Lucifer.
Ore poet estre en fin dolent,
Puis ke il ad oï sun jugement.

44 *ms.* controdire.
46 *ms.* estoet.
78 *ms.* Kil la.

Après cest dit n'out ke targer :
Les debles se peinent pur li mener
Vers le turement & vers la peine
Ke ja ne fine, ne n'ad aleine.
Mes cist Estevene en sun vivant
Un bon seint par ama tant ;
Preiecte esteit cil nomez,
En terre mult renomez.
Le potestat tant cum vesqui
Mult le honura, sachez de fi,
Kar a sa feste checun an
Feseit par tut crier sun ban, [*fol. 134 b*]
Ke tut li pore se assemblasent
E clerc & lai & le enurasent.
E cil les peseit mult ben trestuz
Pur seint Preiecte ke fu si duz ;
Ore li poet rendre sun servise,
S'il ben vout, en cest justise ;
Les seins mult ducement l'en prient
Seint Preiecte, & li dient :
« Aidez », funt il, « a tun serjant,
« Estevene cheitif, ke vus ama tant
« Ke il vus ennora pres & loin ;
« Ore li aidez a cest bosoin
« Vers Deus ke est si pitus & duz,
« E nus vus aiderum trestuz,
« Ke aukun relès suvaus li face
« Par duzur de sa seinte grace. »
Le seint le otreie bonement,
A seint Lorens vint eralment
E a seint Anneis tut altresi
E lur crie pur li merci,
Ke de sun peché li facent pardun
Pur Deu & sun seintime nun ;
E ceo lur prie le seint sovent
Ke eus li pardoinent lur maltalent,
E cil li otreint par grant duzur,
Tut li pardonnent pur la sue amur ;
E pus se vint par la Marie

83 *ms.* Apres dit.

98 *ms.* piecte.

Mult bonement & si li prie
Ke pur la sue seinte duzur
En cest bosoin li seit socur
Vers sun cher fiz pur sun serjant,
Ke le onura en vie tant.
La reine franchement l'otrie ;
A sun fiz vent & tant li prie
Ke l'alme commanda remener
E le cheitif resusciter, [fol. 134 c]
Ke il pust sa vie en ben despendre
E les ravines a chescun rendre
E fere des mals amendement
Trente jurs tant soulement.
Entre itant fu cil mené,
Cum avant dis, pur estre pené,
E cum il aprocha, si oï tant
E voiz & cris de gueimentant ;
Unc tel n'oï, sicum li semble,
Ke cel & terre de la noise tremble.
En cele noise ke fu si amere
Si conust il la voiz sun frere ;
La undreit tesa & demanda : « Coment,
« Beau frere, estes en cest turment ?
« Nus qui dium tus pur verité
« Ke seint fusez a Dampnedé ;
« Vus futes de si bele vie,
« Unke ne pout hom vocer folie. »
E cil respunt de buche overte :
« Sa su venu pur ma deserte ;
« Tut fuse jeo pussant & riches,
« Jeo en estei avers & chiches
« Ke gueres pur mei ben n'en fis ;
« Pur ceo sui en peine mis. »
E cil respunt : « Si Deu t'avance,
« Avez vus de salu la sperance ? » —
« Oïl », fet cil, « ceo voile Deus,
« Mes ke fuse unke iteus,
« Jeo fis mult ben a seint eglise
« E mult sustint la Deu servise.
« Si la pape vousit tant fere
« Ke il vousit Deu pur mei requere
« Od mes freres les cardinals,

« Deliveré serrai de tuz mals,
« C'il vousit une messe chanter
« Pur mei de peine deliverer. »
Les debles par mal aventure,
Ke semble ke c'est parlement trop dure. [fol. 134 d]
Cest Estefene menunt avant
Vers le puz de enfern hyduse & grant ;
Quant il esgarda cele hydur,
Si vit le puz trestut entur
Plein de broche & de fer aguz,
Cum hirçun ke est veluz,
Ardanz & lunge trestut entur
E si trenchant cum nul rasur.
En la bleve flambe d'enfer
Si alumout tuz jurs de fer ;
La veïsez debles si aturner
Pur l'alme cheitive turmenter ;
Quant vint le contremandement
De Dampnedeu omnipotent
Ke l'alme fu remené arere
Par preere de sa chere mere
E de ces seins ke l'unt requis,
Lors s'esragent debles tuz vifs
Ke unt cest alme issi perdue,
Ke chaut al cors est revenue.
Kant arere fu remené,
Si passa par la benurée ;
Ele li commanda tut eralment
Ke une saume deïst devoutement
Tuz les jurs ke il vesquist ;
Le saume li noma, si li dit,
Beati immaculati aveit a nun ;
Cil otrie par grant devociun.
Mes kant il fu resuscité,
Cest cunte lur ad conté
Devant la pape & devant la gent,
Ke s'esmerveilerent estrangement,
E kanke il out oï de sun frere,
Les peines & tute la manere.
Le braz lur mustra e blef e teint,

168 *ms.* Se semble.

Cum seint Lorenz l'aveit estreint ;
En parole pareit & en colur
Ke il out suffert grant dolur.
« Seignurs », fet il, « si vus ne creez [*fol. 135 a*]
« Les enseignes ke ci veez,
« Autres vus dirrai plus apert
« Ke vus en seez le plus sert
« Ke jeo ne ment de nule ren,
« Car vus me crerez dunke ben
« Ke al trentime jur a mun record
« Vus me verrez & vif & mort ;
« Ceo fist la dame de duçur,
« Ke est a peccheürs tuz jurs succur ;
« Dunc saverez vus la verité,
« Ke ne di mot de fauseté. »
Atant s'en part & tut despent
Sun aver a pore gent,
E a trestuz rendi aveit
Kanke il unke aveit toleit,
De kanke unke lur offendi ;
E a trestuz cria merci
E penance en bone guise
De verai queor & sanz feintise,
E al trentime jur cum il out dit
Rendi a Deu sun espirit.
Beneite seit la benurée
De cele duzur ke ad mustré,
E si seient les seins trestuz,
Ke as peccheürs sunt pitus & duz.
Ore prium tuz la duce mere
Ke ameint homme en banere,
Ke ja le deble par envie
Nus n'encumbre si de folie
Ke nus perdum la sue grace,
Mes pur sa duzur tant nus face
Ke par sa tresgrant cherité
Puissum partir de sa pité. Amen.

XXV. — Du vilain malhonnête dont les anges disputèrent l'ame au diable et qui fut sauvé par la Sainte Vierge.

Texte latin = HM 11 : *Erat vir quidam secularis rurali operi deditus et aliis mundanis studiis occupatus...*, voir Neuhaus, *Vorlagen*, p. 43 [ms. *C*].

Pur ceo ke de morz commencé vus ai,
Un petite conte vus conterai
Pur meintenir nostre enveisure, [*fol. 135 b*]
Ke Deus nus doint bon aventure.
Jadis esteit un vilein
Wyvre & felun & de fel plein ;
N'en fu veisin ke il ust
Ke de li mult encumbré ne fust,
E par fossez & par reuns
Surquist ces veisins cum feluns,
E tute nuz lur fist purpresture
Pur felonie de sa mal aventure.
Mes cil ama la Marie
Sur tute ren cum sa vie,
Si l'onura sur tute guise,
E tant cum il pout, li fist servise ;
Mult l'onura, si la salua
Enz tus les lius u il ala,
E tant ke il vint a sa fin ;
Ceo est nostre commun destin.
E li debles se assemblerent
Pur l'alme ke il tant coveiterent,
L'alme seiserunt en lur bailie,
Si li promettent male compainie.
Les angeles vindrent de la lur part,
A cel succur lur semble tart ;
Ben quident aver grant mestrie
Vers debles & lur compaignie ;
Si unt il veir & deivont ben,
Ke eime Deu sur tute ren ;

15 *ms.* Sil lonura.
22 *ms.* Pur lal ke.
29 *Par erreur, le copiste a introduit ici le vers* 26 ; *on a voulu lui substituer le vers* 27 *qu'une autre main a ajouté en marge tout en marquant par* ⁜ *le vers à corriger.*

E defendent les seons amis
Par tut encuntre ces enemis.
Les angeles dient : « Lessez ester,
« Vus ne devez ren conquester
« En icest alme ke avez prise,
« Si par Deu nun & sun juise. »
Le deble respunt : « Nus ne lerrum,
« Quel ke vus voilez u nun,
« Kar il fu fel, il fu malveis,
« Il fist encontre tute bone leis, [fol. 135 c]
« Tut le mal ke il pout fere
« Fist a sun preome en terre ;
« N'out veisin ke ne pleint de li,
« Kar il lur feseit sovent ennui,
« E pur ceo dium nus pur veir
« Ke nus deum l'alme aveir. »
Atant se crient les debles tuz :
« Nul ne deit aver de ceo coruz,
« Si ne le lerrum par dreiture,
« Nus li treperum par enveisure
« E compaignie li frum,
« Cum a nus meimes fere purrum. »
Atant un angele mult halt escrie
A la pulente compaignie :
« Enfren vostre male mansiun,
« Dreiture n'avez ne resun,
« Kar il tuz jurs de jur en jur
« Servi la mere nostre Seignur
« E onura atant ke il pout
« E la salua al mels ke il pout,
« E vus par vostre mal envie
« Quidez susdure la duce Marie ;
« Poi tenez plet de sun poer
« Ke ele ne poet un alme aver,
« Ke li sert de bon affit,
« Ke vus n'i·mettez contredit
« E transversez par grant contrarie,
« Tant par estes de mal eire ;
« Ne place a Deu omnipotent

41 *ms.* lo.
49 *ms.* Si no le.
67 *ms.* 9'rie.

« Ke en vus seit le jugement,
« Kar vus n'avez dreit ne resun
« Mes querez tuz jurs confusiun.
« Alum, si orum tute dreiture
« Devant la mere virgine pure. » [*fol. 135 d*]
Quant cil entendent ke il out dit,
Ne mistrent gueres en respit,
Ke si s'en partent, si s'en binnent
Par un & un & si rechinent ;
De grant rancur se depressent
E l'alme dolerouse illoke lessent ;
E les angeles l'unt menée
Devant la mere benurée.
L'alme si out atendu grace
Devant la seinte duce face
De nostre dame ke l'ad salvé
Ke a tut dis mes seit honuré.
E sun cher fiz pur sa duzur,
Ke tant pardone a peccheür
Pecché, si sunt mesfesant,
Pur sa mere ke il eyme tant,
Cil nus pardoint nos folies,
Nos pecchez & nos vileinies,
Ke ne seum a chef de tur
Dampnez pur nostre grant folur.

XXVI. — Du prieur de Pavie, qui après sa mort apparut a saint Hubert.

Texte latin = HM 12 : *Apud civitatem, que vocatur Papia, in monasterio sancti Salvatoris fuit quidam monachus*, voir Neuhaus, *Vorlagen*, p. 43 [ms. *C*].

Le deble arere & Deus seit avant,
Ennoré, beneit & tut pussant,
Ore i mettez, seignurs, entente,
Ne quidez pas ke jeo vus mente.
De un petit conte de la Marie,

86 *Dans le ms., ce vers suit le n° 82.*
92 *ms.* Pecchez &.

Ke avint en la cité de Papie.
En memes la cité out un priur
En l'eglise Seint-Savur.
Jolif esteit & mult volage
En dit, en fet & en utrage,
Mult fu enraciné al mal,
Ke ordre ne fu pas munial.
E coment fu de sun desordre ? [fol. 136 a]
La mere honura de misericorde ;
A kanke il pout de jur en jur
La salua & li fist honur.
Mes une chose fist il pur veir,
E ne lessa pur nul estoveir
Ke cheschun jur de sa vie
Les vers ne deïst de la Marie,
N'en terre n'en banke ja ne s'asist
Pur nul hourer ke il deïst,
Mes devoutement en estant
Fu tuz jurs les vers disant
De la bone seinte benuré,
Ke a tut dis mes seit honuré.
Atant morut icel priur,
Ke tant si solt fere de honur,
E tost après il apparut
A un des freres ke il conust
Ne mie en sunge mes en apert ;
Cist moigne fu apelé Hubert.
Cil Hubert ke jeo vus num
Si fu segerstein de sa mesun,
E il se leva en mie nut
Devant matines, cum fere dut,
Si adresa, cum fu a custume,
Les lampes & les crasses alume.
Cum il estut devant l'auter,
Une voiz oï haut & cler
E si dist tut en apert :
« Frere Hubert, frere Hubert ! »
Cil oï la voiz, si se esbaï,
Ne sout que part ceo fu ne ki.

19 *ms.* la marie.
29 *ms.* li apparut.

Mes sicum Deu le vout & guie,
S'en tune vers le fermerie ;
Ben quidout ke aukun malade esteit, [*fol. 136 b*]
Mes de pour respundre ne poeit ;
Quant n'i trove, arere s'en va
Dreit a sun lit, si s'encucha.
Tost endormi la u il just,
E cel priur li apparut,
Si li dist par grant ire :
« Dites mei », fet il, « beau sire,
« Pur queu forfet & mesprisiun,
« Kant jeo vus appelai par nun,
« Respundre ne voliez ;
« Molt amer me soliez,
« Puis ke jeo ai perdu la vie,
« Ore faut vostre compaignie. »
« Sire », fet cil, « nun fet par fei,
« Mes respundre ne vus poei
« De grant poür, sachez de fi,
« Kar de ta voiz tant me esbaï,
« E jeo vus pri pur Deu amur,
« Sanz mal me diez & sanz raneur
« Si estes en joie u en peine,
« U si esperance avez certeine. »
E cil respunt molt simplement :
« Deske ore ai jeo fet malveisement ;
« Jeo ai esté loinz en eissil,
« U molt ai suffert peine & peril,
« Angusses, dolurs & grant turment
« En chaut, en freit, en gresil, en vent,
« Tant ke la duce benurée
« Passa par icele cuntrée ;
« La dame pleine de pité,
« La joie de nostre humanité,
« Ke jeo servi tel hourre fu,
« Regardé m'ad & cunu ;
« De un duz regard, de bele cherre [*fol. 136 c*]
« M'i dist icete parole clere :
‘ Sire moine, mult m'as servi,

74 *ms.* venz *corrigé en* vent.
81 *ms.* regard bele.

' Ore vus vei en peine ici ;
' N'est pas dreit ke me seit a gré
' Ke si malement seez demené ;
' Ore me siwez, ne dotez mie,
' Ta devociun vus ert merie. '
« Atant s'en parte & jeo après,
« E si me tenc tuz jurs de pres ;
« Tant siwi la duce Marie
« Ke en la joie dunt est florie
« M'ad mis la duce benurée,
« A tut dis mes seit honuré.
« Itant a dire vus avoie
« Ke ore sui en mult grant joie ;
« Hubert, beu frere, en bone fei
« Ne seez mes en dute de mei. »
Cil se esveile a icest mot
E de la visiun mult joie en ot ;
A ces freres vet, si lur conte...

E ci lur dist certeinement
Ke deliveré fu de dampnement
E sa alme est salvé
Par la franche & la honuré.
Par cest conte poet l'um aprendre
Ke vout sun tens en ben despendre
De servir la bone gloriouse,
Ke vers sun cerf est tant pituse
Ke les almes en joie tret,
Pur poi de servise ke li est fet.
Icest Hubert, dunt je vus di,
Mult tost après s'enmaladi
E morut, cum trestuz nus frum ; [*fol. 136 d*]
E Deu li face verai pardun,
E de nus pur la priere
De la duce seinte mere,
Ke ja en peine ne seum
Pur jolifté ke nus fesum,
Mes nus doint sa druerie
La pure mere seinte Marie.

98 *ms.* mes dute de.
101 *ms.* As ces.
102 *Un vers manque ici.*

XXVII. — Du clerc Jérôme qui, par ordre de la Sainte Vierge, fut élu évêque de Pavie.

Texte latin = HM 13 : *In supranominata civitate Papia fuit quidam clericus, qui dicebatur Ieronymus...*, voir Neuhaus, *Vorlagen*, p. 45 [ms. *C*].

Seignurs baruns, ore entendez,
Si jeo trespas, si m'amendez,
De un conte petite de la Marie.
En memes la cité de Papie
Si out bon petit clergun
De bon sen pruz, Jerome ot nun ;
Cil ama en tute sa vie
La duz, la franche seinte Marie,
E si onura en tute manere
La benuré, duce seinte mere
En tute la manere ke il sout fere
E pout mels fere en terre.
Issi avint ke de Papie
L'esveske parti de cete vie,
E la clergie tut envirun
S'asemble pur fere eleccium ;
Si firent il mult sagement ;
Il comanderent a tute la gent
Ke treis jurs par devociun
Junassent & fussent en oreisun
Ke Deu pur sa grant duzur
Lur purveit un bon pastur.
En itant a un prodom
La dame apparut par avisiun
E si dist : « Ne targez mie,
« Mes va, di a la cleregie, [*fol. 137 a*]
« Ne lur vodrai mes celer
« Ke il prengent mun chanceler,
« Ke tant m'ad servi a plein,
« E ke il li facent esveske demein ;
« Gardez ke il ne lessent mie,
« Sicum il aiment ma compainie. »

Cil respunt mult baudement :
« Duce dame, a vus me renc ;
« Jeo vus requer en bone fei,
« Cest chanceler, nomez le mei. »
La dame tantost respundi :
« Ceo est Jeronime, le mon ami,
« Ke mult me sert devoutement
« E mun cher fiz tut ensement ;
« Mult se peine en nostre servise
« Od leau queor & sanz feintise. »
Cil se esveille, ne targat mie.
Mes tantost vint a la clergie,
De chef en chef lur ad conté
La visiun de la benuré.
Cil s'en joïssent & haut s'en crient,
La gloriuse mult mercient ;
Tant le grantent ke a tuz le plot
Kanke la dame divisé out.
La bone gent delay n'i mistrent
Mes Jeronime tantost pristrent
Od joie & grant sollempnité ;
Eveske le sacrent de la cité.
Cil esveske tute sa vie
Ama & honura seinte Marie,
E vesqui ben e seintement
El servise Deu omnipotent.
Tant le servi ke a la fin
Ala tut dreit le chemin
Deske en joie de paraïs,
Ke Deu done a ces amis. *[fol. 137 b]*
Cele nus doint pur sa pité,
Pur la amur & le cherité,
Ke il ad vers sa duce mere,
Ke est de ceste munde lumere ;
Ele nus alume, si nus guie
Deske en pardurable vie. Amen.

XXVIII. — Du corporal de Clusa, auquel la Sainte Vierge restitua la couleur blanche.

Texte latin = HM 14 : *Sancti Michaelis archangeli nomine consecrata quedam est ecclesia, que Clusa ab incolis est nominata*, voir Neuhaus, *Vorlagen*, p. 45 [ms. *C*].

Vus ke la dame amez adès
Lessez la noise, si fetes pes ;
En un eglise de seint Michel,
Ke est un archangle de cel,
Sunt moignes de grant religiun,
Li liu si a Clusus a nun.
Ces moignes unt sa en arere
Une mult merveilluse manere :
Jammès messe ne chanterunt
Od blanc vin, kar il diserunt
Ke il unt esté sovent suspris
Ke pur vin unt ewe mis ;
Ke tele negligence ne venge mes,
Il unt apris & loin & pres,
Ke Deu en seit plus honuré,
Tut chantent de fort vin coluré :
En cel païs, sicum jeo le troef,
Est fort & vermail cum sanc de beof,
Ke de linge ke en est talamasché
Ja la colur ne ert osté
Ne par ewe ne par lessive,
N'en ert osté pur ren ke vive.
Iloke out un juvencel,
Muine fu, si out nun Ansel ;
Cil ama mult la gloriouse,
La benuré, la trespituse.
A une feez issi avint
Ke cel Ansel [servir] cuvint
A une messe al grant auter, *[fol. 157 c]*

6 *ms.* si est.
19 *ms.* Ke linge.
28 *ms.* Ke cel ansel cuvint.

A cele fez fu primes trové aucter.
Tunt cum vint al chant entendant,
Cil Ansel le caliz prent,
Si l'aturne & le vin i met,
Mes folement se entremet,
Kar le caliz od tut le vin
Sur les corporals chet suvin ;
Il ne sout coment l'enpeint,
Mes li corporals furent si teint,
Cum il fussent plein de sanc.
Cil s'aset dolent & blanc,
Ke pur hunte, ke pur poür
N'en osa mustrer cele folur ;
Trop fu dolent, ne sout ke fere,
Fors la duce dame requere,
Ke le laver ne ateint a ren,
Ne le secchir, ceo sout il ben,
Kar l'ure ne se condoune mie,
Ne nul ne saveit ceste folie.
Cil a la duce dame encline
E suspire de grant aleïne,
Lermes des oilz, mes privément ;
Tut sun queor a la dame entent
E prie pur sa seinte duzur,
Pur sa pité & pur sa valur
E pur la sue seinte grace
En cest mesaventure solaz li face.
Tant cum le diakene pur lire se turne,
Cil leve la teste dolent & murne,
Si regarde les corporals,
Si les vit si blancs & beaus,
Cum nule femme ke seit en terre
Les puist lussir & plus blans fere.
Cil vint tost, sis manie
Si sec, cum en sa vie [*fol. 137 d*]
N'i eüst tuché nul licur,
E trop se merveile de la blanchur
Ke li out mise la duce mere;
Beneite seit ore la lavendere.
Seignurs, ne vus esmerveilez

31 *ms.* al chant entend.

Si Ansel fust joius & lez ;
De joie ke il out en halt se crie
E dist : « Beneite seit la Marie,
« Ore & tuz jurs seit honuré
« La duce dame seinte benuré. »
De l'auter deske en queor descent
E trestut cunte a sun covent
L'aventure de sa folie
E la grant de la Marie ;
Il les amene deske a l'auter
E la merveile lur fist mustrer ;
E les corporals, ke furent si blans
Cum neif ke gist as chanz,
Unke avant, ke ke l'um die,
N'urent de blanchur la demie.
Tuz lowent Deu & la Marie,
Ke tant vers seons se humilie.
Savez ke fist icil Ancel,
Ke esteit si bon juvencel :
Mult se peine de ore en avant
Servir la mere le Tutpussant,
Ne en sun servise ne se feint mie,
Tant cum vesqui en ceste vie.
Ore la nus doinst Deu issi servir,
Devant ceo ke nus face murir,
Ke nus vengum a chef de tur
A sa pité & sa duzur. Amen.

XXIX. — De l'incendie de l'Église du Mont Saint-Michel

Texte latin = HM 15 : *Est et alia quedam ecclesia in honore sancti Michaelis in monte, qui dicitur Tumba*, voir Neuhaus, *Vorlagen*, p. 16 [ms. *C*].

Ore ne vus enuit il mie
De un petit cunte de la Marie [*fol. 138 a*]
Ke Deus & lui nus seint amis
E vus seient garant tuz dis ;
De jur en jur si crest la fame

81 *ms.* si bels. 82 *ms.* a eschanz.

De l'overaigne de la duce dame,
Ke passe tute duçur de mel.
De un egle de Munt Seint-Michel
Me avez ja oï ça en arere
Cunter un conte de atre manere,
Mes ore vus conterai par delit
Un conte bon & petit.
Deus eime le lu Seint-Michel ;
Mult i unt miracles del cel,
Si est apelé ‘ peril de mer ’,
Cum vus me oystes avant nomer.
En icel lu moines meinent…
La out un ymage ben entailé
De la duce seinte benuré.
Issi avint, cum Deu ben guie
Tut le munde en sa baillie,
E fu & vent, mer & terre
A sun voler movent lur guere
En lur seisun par sun voler,
Atant avint ke en icel eir
Munte un turment de toneire,
Si kay le fuidre ardent & neire
Sur le eglise ke ai nomé,
Ke par le munde est renumé.
La glise s'esprent & si alume ;
Cum est de fuidre custume,
Tut art & tut mis a cendre
Kanke le fuidre pout esprendre ;
Tut art deske a l'ymage bele
De la seinte duce pucele,
Ke fu de fust & peinturée
E mult curteisement ben dorrée, *[fol. 138 b]*
Corouné od sun corechef.
Mes le fu, ke fu si blef
Del foidre, ren ne lessa
For le ymage ke sul esta ;
Mes ala flambe en contremunt
E de leise & de parfund,

9 *ms.* ca & arere.
17 *Ici le copiste a dû sauter un vers.*
22 *ms.* Fu & e vent.
36 *ms.* Ke fu fust & depeintee (a written above e).

Ne lessa ren fors su la pere
E l'image de la duce mere.
Le fu fu de tute pars
Cum en busche sekke en asars,
Ne ren ke tochast a l'ymage,
Unke de feü n'en out damage,
Ne unke feü de ren blesmée
La seinte ymage honuré,
Ne chorechef, ne or, ne fust,
Ne nule ren k'il ja tut ust ;
La flambe l'eschiwi de grant poeir
Cum ewe de funtaine u de riveir ;
Ne de fumée n'i out culur,
Ne l'ymage del fu n'out odur.
Unkore i out une merveile grant,
Dunt jeo me vois mult merveilant :
Un moine a l'ymage out fet un dun
De un esmucheür de poün ;
Cel esmucheür a l'ymage...

De feü de flambe ne de nule ren,
Tant le garda la duce ben,
A bon dreit ne fu adesée.
La dame n'est de foidre adossée,
Ke unke n'outh de lecherie
Arsun ne mal ne vileinie,
Kar virgine enfanta & virgine remist
La duce mere Jhesu Crist.
Issi sava le seinte pucele [*fol. 138 c*]
Sa ymage, ke fu si bele.
La mere & le fiz, ke est si duz,
Vus save & garde, seignurs, trestuz,
E nus delivere al jugement
Del fu d'enfern ord & pulent...

Ke nostre alme ja ne greve. Amen.

52 *ms.* No cherechef.
63 *Ce vers manque dans le ms.*
78 *Ce vers manque dans le ms.*

XXX. — Le moine de Pise qui rompit son mariage et se voua au service de la Sainte Vierge.

Texte latin = HM 16 : *In territorio civitatis, que dicitur Pisa, erat quidam clericus*, voir Neuhaus, *Vorlagen*, p. 47 [ms. *C*].

Pres de la bone cité de Pise
Out seint Cassian bele eglise ;
Mesun fu de religiun,
Chanoines aveint a grant fuisun.
En cel eglise un clerk esteit
Ke la gloriuse mult ameit,
Cum vus ai conté sa en arere ;
Mult se pena en tute manere
De honurer la duce reïne,
Ke tute duzur nus destine,
Mes poi furent en itel sens
Ke la servisent a icel tens ;
Mes cil l'ama & le tint chere
Atant ke il pout en sa manere,
Suvent salua la Marie
E ces vers n'en ublia mie
Ke il nes deït de jur en jur
De mult bon queor od fin amur.
Mes tost après si morurent
Pere & mere ke nurri le urent,
Ne altre eir n'aveint mie,
Tant cum vesquirent en ceste vie.
Amis s'asemblent, si l'aresunent
E en bone foi conseil li donent
Ke il s'en voise a l'heritage
E face ben a sun lignage,
Kar il est de mult bone gent venus ;
N'est mie dreit ke seit perdus
Cum cleregastre ke est failis,
Mes face le conseil de ces amis, [*fol. 138 d*]
Prenge femme & face engendrure
E prenge de sun heritage cure,
Ke le reun de sun lignage

Ne dechece par sun folage.
Ben les entent & cis mercie
E kanke il volent lur otrie,
Kar ore quide il ben de veir,
Ke l'eiment de tut poeir ;
Mult ben li plest & la char le volt,
Dunc n'ad ren dunt il se dout.
Il les siwe & lur conseil creit,
Coment ke unke après seit :
L'eritage receit & s'i entent,
Sicum pur poi funt tute gent,
Si se paraille de femme espuser,
Ke il pust sa mesun melz governer.
De la dame fu oblius,
Tant cum il esteit plus curius,
Kar ke deus choses furnir enprent
Le un de eus oblie sovent.
Enviz troverez & l'un & l'el,
Servir le secle & Deu del cel.
Cest esclerk de sa devociun
E de sa grant religiun
A chef de tur atant avint
Ke uns espusailes fere covint
A une pucele ke il coveita ;
E de fin queor mult l'enama
Curtoise & bele & de grant lignage :
E cil enama de grant eage,
Pur ren ne se vodreit retrere,
Mult se haste del noces fere,
Ses amis ensemble communement,
Si se agraie mult richement
Cum icil ke out assez
Del tresor sun pere mult amassez.
Od sa mesné grant & bele
Se vet prendre cele pucele, [*fol. 139 a*]
Kar le queor de amur li art,
K'il eit espuse li semble tart.
Tant cum il cire od grant rute
Cum il ke ad sa pensé tute
Mise en ami novele,

70 *ms.* seble.

En cheminant vit une chapele ;
Cil la garde & mult la vise,
Si li suvint dunke del servise
Ke il soleit fere a la Marie,
Ke il ad lessé par sa folie.
« Seignurs », fet il, « nel pernez a mal,
« Tant cum jeo turne ça tut al chival,
« A la chapele dire une preere,
« E vus irrez a vostre afere
« Juer par tut, a munt a val
« U tut a pé u a chival,
« E ke ne me tengez annuis,
« Jeo revendrai tost a vus. »
Cil li otrient mult bonement,
E cil chemine hastivement
Deske a la seinte chapele
Pur saluer la mere pucele.
Cil descend & pus i entre,
Mult li doleit le queor el ventre
Ke il ad tant entrelessé
Le servise pur sun fol pensé.
Les ures comence devoutement
E de bon queor mult i entent,
Pur sun penser & sun dehet
Solun sa custume dist mult a tret.
As altres mult ennuia li tens
De sa demoré la dedens ;
Il li escrierent : « Assez, assez ! »
Mes il de plorer n'est pas lassez,
Ne pur lur crier ne lese il mie
Ke tut les ures a tret ne die.
Quant les out dit demeintenant,
La gloriuse li vint devant [*fol. 139 b*]
Tut en apert visablement
E si li dist : « Malveiz dolent,
« Fous neïfs nurri en cendre,
« Volez vus ore femme prendre,
« Quant jeo esteie vostre amie,
« La plus bele ke seit en vie,
« La plus cointe & la plus sage

76 *ms.* suint.

« Ke unke venist de real lignage ;
« E jeo vus avei tant amée
« Ke a vus m'amur avei doné
« En bone fei sanz vileinie ;
« E vus aviez ore choisie
« Une fause mortele & feinte,
« Ke vus en fra hunte meinte ;
« E mey ke sui halt coronée
« Avez si vilement lessé.
« Si cele par tut valt mels de mey,
« E vostre seit & jeo le vus otrey,
« Ore est en vus, ore choisez
« Le une de deus & vus l'averez,
« E si vus lou en bone fei,
« Ne lessez pas l'amur de mey,
« Si nun : jeo vus refus de but,
« Si facez vostre mels par tut. »
A icel mot fu cil si mort
Ke il ne voleit aver confort ;
Quant la dame fu departie,
Cil vent a sa compainie,
Ke mult en furent curucé
Ke out tant demorée.
Icil munte dolent & murne
E de l'errer mult tost s'aturne :
Unke vers nul ne fist semblant
Ke il ust oï ne kant ;
Mes enveisément s'en va,
Pur cuverture si lur chanta
Chancenettes de amur & de folie
Pur amur de sa jeofne amie, [*fol. 139 c*]
Ke il deveit de novel espuser.
Pur sun corage deguiser
Od grant brut & od grant gent vint ;
Les espusailes a grant feste tint,
Cil meimes fist tel semblant
Cum il fust le plus joius homme vivant,
Tant ke il aprossa vers le nuit
U tut dust estre sun dedut.
La chambre fu tut encortinée,
Cil la femme en ad mené,
E li altre sunt departiz,

Tuz se treient devers lur liz.
Quant tuz furent ferm endormi,
Cil se leve & si uveri
L'us de la chambre mult coiment
Ke nul l'aparceit de la gent,
Si s'en ala par itel art,
Ne li chaleit de queu part.
E tut guerpi tresor & terre
E sa femme ke il vint conquere ;
Unke bealté ne richesse
Nel pout mettre en tele destresse
Cum une parole de la Marie,
Ke se deina apeler s'amie.
Cil s'en parti, sa veie tint,
Nul homme ne sout ke il devint
Ne mort ne vif ne loins ne pres,
Ke il devint n'en oïrent après.
Mes ne pout estre, cum jeo devin,
Ke il ne venist a bon fin,
Sicum il fu jolif vallet,
Ke il guerpi trestut avet
Kanke il out dė joie & de honur
Pur l'affit & la grant amur
Ke il out vers la seinte reïne ;
Cele ke est tresfranche & fine
Ne lerreit pas a nunchaler, [*fol. 139 d*]
Quant l'aveit mis en tel voler.
La duce nus doint la sue amur
Ke servir la pussum nuit & jur
Ke pussum, kant devum de ci partir,
Par sa duzur a joie venir. Amen.

XXXI. — De la dame Murie qui a la suite d'une vision perdit la raison, mais qui fut rétablie par l'intervention de la Sainte Vierge.

Texte latin = HM 17 : *Miraculum me referre non piget minimum quidem quantum ad grande sancte Dei genitricis meritum...*, voir Neuhaus, *Vorlagen*, p. 48 [ms. *C*].

Un petit cunte vus conterum
E pus après reposerum
En cest livere, ke est fecund
De la duce dame del mund.
Un chivaler fu en Normandie,
Pres de Feschamp out manancie,
Riches hom, assez out dunt.
Roger out nun, le fiz Wymunt,
Si out femme bele & assenée,
La dame fu Murie apelée.
Ceste dame fu grosse enceinte,
De vif enfant mult fu ateinte ;
Sun terme aprosca durement,
Les angusses li vindrent sovent,
Tant ke dormant une nuit
Un avisiun li apparut.
Ceo li fu avis ke estant
Aveit levé un gonfainun grant,
Lung & large de cendel blanc,
Mes tut fu teint de vermail sanc.
A Deu ! Dure signifiance esteit
D'un fiz ke tost après aveit.
Cele s'esveilla de la pour,
Si chaï en un fort errur
Ke le sen perdi tut eralment
Ke nul de euz ne saveit coment ;
Parla & dist grant reverie,
Autant de sen cum de folie.
A sun seignur forment en peise
L'aventure de ceste meseise.
Ke ke en eit joie u peine, [*fol. 140 a*]
Cele cheitive sun mal demeine,
Si lur conta estrange noveles ;
Ele dist ke entre ces deus mameles
Sa creance isi par mi le piz,
Cum ceo fust une çançue latiz,
Si chaï dreit en sun devant
La creance ke ele creeit avant ;
Si ad ore bele reisun,
Mes oiez de la tresun.

10 *ms* nurie. — 14 *ms.* uidrent. — 25 *ms.* erl'ment.

Issi l'out le deble dejuglée,
Ke la teneit si forsenée,
Sa entente mist & sun poer
Tut pur la cheitive alme aver.
Ces amis & ces parens
Trestuz esteint pur li dolens
Ke unke femme de tel lignage
Eüst par deble tel huntage ;
Cil la portent en ureisuns
Par tut en bone seinte mesuns,
Junent, veilent, almone funt
Par les seins lius u il s'en vunt.
En Feschamp, ke vus ai nomé,
En l'eglise Seint-Trinité
L'enportent & si prient sovent
Ke sicum il est omnipotent,
Un Deu beneit en treis persones,
Mustrer voille ces overaine bones
K'il la garise par sa pité.
Mes Deu ke meint en trinité
Ne li volt unkore sancté doner
Pur sa pussance avant mustrer,
Kar il estua la mestrie
A sa duce mere Marie.
Genz ke furent ennuez
Al drein si sunt ben apuez,
Ke il li funt porter ewe beneite,
Beivere & laver, ke l'a defreite [*fol. 140 b*]
Par sa duze seinte pussance,
La cheitive ke est en grant balance ;
Peres precieuses li portent,
En mutes maneres la confortent
De herbes, de charmes, d'enchantement,
Mes tut ne vaut mie un flur de glent ;
E cum plus i mettent peine,
La cheitive plus mal demeine
E de la teste l'esturdesun
Li aggregge par le mal felun,

67 *ms.* beneit.
69 *ms.* pussusse ; *en marge, de la main du correcteur* : p'sãce.
73 *ms.* descharmes.
76 *ms.* E la cheitiue.

Le deble ke l'aveit ja seisie
Cum malveis en sa bəillie.
Issi fu malement demené :
La cheitive muille & travaile
Ke l'an passa trestut enter ;
Unke ne la lessa de turmenter,
Tant ke vint la duce sesun
De la seinte purificaciun,
Ke nus apelum Chandelure.
Les amis pur la cheitive succure
La portent dreit a une eglise
De nostre dame en la guise
Cum fu fet des anciens :
Si fu fundé en icel tens ;
Crius l'aveint ja fundée
En un forest grant & lée,
En gastine est, nul n'i habite,
Bon liu serreit a un hermite.
La la portent a grant brut,
Si la veillent tuti la nuit
Pur requere la benurée
Ke sa duzur seit la mustrée,
Ke la garisse par sa pité
De ceste tresgrant cheitiveté.
La duce dame de duzur
Ne pout mes soffrir cele dolur,
Kar ele ne delaie mie, [fol. 110 c]
Quant ele veit ke l'em la prie
De queor parfit & sanz feintise,
Ke ad s'atente en lui mise.
Pur la priere seinte Marie
Ceste muiller devint garie,
Ke unke semblant d'esturdeisun
En teste, ne en main, ne en fançun,
N'en parole, n'en fez, n'en porture
Ne out dunke la creature,
Ke ele n'en out en icel tens,
Kant unke mels aveit sun sens.

91 *ms.* Fu fet.
94 *ms.* E gastine.
112 *ms.* en făeun.

Le sen bon aveit e la memoire,
Beneite seit la dame de gloire,
La franche reine gloriuse,
Ke si garist la doleruse.
Le chivaler ke ens fu dolent
A grant joie sa femme prent,
Si la menat a sa mesun
Tresben garie d'esturdisun.

Ore, seignurs, Deu nus seit amis ;
S'il vus plet, ben m'est avis
Ke nus reposum a itant
Pur le ters livere ke est ben grant,
Ke nus avum a comencer,
Nus en purrum del mels penser ;
Mes prium tuz devoutement
La duce dame communement
Ke pur sun honur & sun grant los
Nus mette tuz en sun repos,
Ke od les angeles seir & matin
Loer la pussum secle sanz fin. Amen.

117 *ms.* en la.

LIVRE TROISIÈME

Prologue

[*Fol. 154 b*]. *Incipit prologus libri tercii miraculorum sancte Marie*[1]. Ad excitanda corda humilium ut percipiant gaudia celestium, sub brevitate sermonis, ut in proverbio dicitur, ‘ in paucis constringere multa ’, de Maria matre[2] Salvatoris quedam descripturus sum miracula, que[3] a viris spiritualibus prelibata sunt nostris[4] auribus[5]. *Explicit prologus. Incipiunt miracula.*

Deu ke meint en trinité [*fol. 140 d*]
Pur la sue seinte pité
Cest ters livere nus lest ci commencer
Ke pussum estre tuz parcener
De la joie & de la vie
A la duce franche Marie ;
E force nus doint & entendement
De lui servir a sun talent ;
Si nus tramette en cest escrit
La grace del seint espirit,
Ke nus pussum a chef venir
De parfurnir nostre desir,
E nostre travail si nus rende
La dame ke peccheürs amende ;
Ke l'amera, si face pes,
Si me escute desore mes.

7 *Par erreur le copiste a répété ici le v.* 110 *du miracle précédent ; la leçon originaire a cependant été effacée et le correcteur a ajouté en marge celle que porte notre texte.*
16 *ms.* escūte.

1. Imprimé aussi par Neuhaus, *Vorlagen*, p. 51, d'après le ms. *C*.
2. *Tb* magna matre.
3. *Tb* quoddam descripturus miraculum quod... prelibatum est.
4. *Tb* meis.
5. *Tb ajoute* narrabo.

XXXII. — La voix au-dessus de l'autel de l'église de Tolède et l'image de cire crucifiée.

[*Fol. 154 b*]. *De voce celitus audita* [1].

In urbe Toletana cum ab archiepiscopo [2] in die Assumptionis beatæ [3] virginis Mariæ misse sollemnia agerentur [4] & a populo preces Domino devotissime funderentur, inter ipsius misse secreta quedam vox elapsa de celo [5] divinitus audita est, que de filio suo unico, tocius mundi salvatore, verberibus [6] & conviciis ac demum morte crucis a [7] judaico populo male vexato [8], sic conquesta est : « Heu, heu, quam inanissima [9] & immanissima probatur esse perfidia judaice mentis ! [10]. Heu, quam dira calamitas, quod intra mei nati [11] ovilia, signata signaculo salutifere crucis, mundi redemptoris, manet & regnat insania judaice gentis, que meum unicum filium, lumen & salutem fidelium, jam secundo conviciatur & crucis supplicio mortificare conatur ! » Hec cum intentione sedula cordis in intimis [12] plebs non minima percepisset, nec [*fol. 154 c*] oblivioni perpetuæ sed memorie spirituali, deitate superna vivificante, tradidisset, archipresulis omniumque suarum sibi commissarum consilio communi decretum est, ut [13] ad ejusdem civitatis domos judeorum pergerent [14], & quod voce virginali conquestum est, prudenter & solliciter [15] perquirerent. Sicque factum est. Itaque [16] domos judeorum pontifice [17] cum populo sinagogamque intrantibus & per domorum abdita, si quid [18] actum fuisset a judeis [19], ostendere

1. De ce texte, Neuhaus, *Vorlagen*, p. 51 et suiv., a imprimé le fragment qui se trouve dans *C* ainsi que la rédaction à peu près identique à la nôtre de *A*. — Dans *Ta*, ce miracle porte le titre : *De cerea ymagine & ultione perfidorum Iudeorum*; dans *Tb*, sous la rubrique : *De ymagine quam judei crucifigere deliberaverunt*.
2. *Tb* episcopo.
3. *Tb* sancte.
4. *Tb* celebrarentur.
5. *Tb omet* de celo.
6. *Tb omet* verberibus.
7. *Tb omet* a.
8. *Tb* perfido male sic verberato.
9. *Tb* manifesta.
10. *Tb* judaice gentis perfidia.
11. *Tb* que intra Dei mei nati.
12. *Tb* intimi.
13. *Tb* quod.
14. *Tb* pergeret.
15. *Tb* sollicite.
16. *Tb* Quibus itaque.
17. *Tb* pontificis.
18. *Tb* ne quid.
19. *Tb continue* pro timore cum inquirerentur, a circumdantibus inventa nec mora quedam.

comminatus est circumstantibus, et inventa sine mora quedam est ymago cerea, quam quasi viventem ad christiane professionis [1] & fidei dedecus sputis, colaphis ac morte crucis perimi desiderabant. Inventa quippe [2] a christianis ymagine, dolum & [3] perfidiam judeorum fraudulentorum deleverunt, ipsosque judeos eadem hora neci tradiderunt. Veneremur igitur omnes dignissimam Mariæ Dei genitricis excellenciam, cujus integritate virginitatis et ope salutifera misericordiæ nos sumus [4] adjuti & eternæ per ejus unicum filium, generis humani reformatorem, collati saluti, que [5] quasi sui filii passionem secundo male molitam a judeis perfidis doluit & dolendo prescriptam passionem plebem christianam docuit & a perversorum [6] humani generis inimicorum fraudibus liberari voluit, ipsa [7] sic nos sue pietatis affectu [8] sui filii sinui misericordie latissimo representet [9], & a perpetuo gehennarum [10] incendio liberet, per [11] Dominum nostrum Jhesum Christum filium suum, qui cum patre & spiritu sancto vivit & regnat Deus [12] per omnia secula seculorum [13]. Amen.

Il avint a la duce seisun
De la gloriouse Assumpciun
Nostre dame, la pucele nette,
En la bone cité de Tulette
Ke l'arceveske sa feste tint,
E a la feste grant pople vint
De l'Assumpciun, kar tute gent
La deivent honurer sur tute gent
La bone mere nette & purre,
La joie de tute creature.
Le pople s'en va vers l'eglise
Pur oïr le seint servise,
Kar l'eveske ja out commencé

13 *ms.* l'eveske ke ja out.

1. *Tb* promissionis.
2. *Tb omet* quippe.
3. *Tb omet* &.
4. *Ta et Tb omettent* sumus.
5. *Tb* qua.
6. *Tb* demonum.
7. *Ta; ms. et Tb* ut ipsa.
8. *Tb* affectus.
9. *Tb ajoute* bissimo.
10. *Ta ajoute* infernalium, *Tb* gehenne infernalium.
11. *Tb ajoute* eundem.
12. *Ta omet* Deus.
13. *Tb* d. n. i. x. f. t. q. u. & r. i. h. s. s.

Le servise od grant sollempnité ;
Mult i out presse, & la clergie
Beu demeine sa melodie
Od grant devociun & de bon gré ;
La messe chantent deske al segré ;
Tant cum od grant devociun [*fol. 141 a*]
Le arceveske fu al segré & al canun,
Le poeple oï une voiz clere
Enz icel eir de la duce mere ;
La voiz fu haute duce & pleine,
Si se pleinout de grant aleine
De la hunte de sun fiz & de sei
Ke Gyus firent & la lur lei.
Tuz l'entendent apertement,
E jeo vus dirrai ben coment ;
Les moz salerunt, & la pleinte
Lessé i out lerme meinte.
« Allas ! Allas ! », fet la reïne,
« Mult dure la malveise traïne
« De Gyus & la tresgrant felonie,
« Ke unkore ne fine lur envie,
« Ke entre le pople a mun cher fiz,
« Ke si ben se acordent a lur diz
« Si ke il sunt de un acord ;
« E sunt rechaté par sa mort,
« Baptizez sunt par sa seinte voiz
« E sunt armez de la seinte croiz ;
« Il les governe, il les gard,
« Les feluns Gius de male part
« Ne se poent unkore tenir ;
« Mal aventure les pusse avenir,
« Ke il ne facent lur malveisté
« En un liu de la Cristienté,
« Ke de rechef crucifier
« Ne facent mun fiz ke jeo ai cher ;
« En grant reprose, en grant despit
« Cristiens en pensent mult petit.
« Allas ! Allas ! La grant huntage
« De cele pute gent salvage.

25 *ms.* La hunte.
32 *ms.* la malveise tr.
39 *et* 40 *ms.* seite.

« Ha ! Las ! Trop lunges dure
« Lur tresgrant mal aventure. » [*fol. 111 b*]
Ceste pleinte fu ben oïe
De la duce seinte Marie ;
La pleinte out reherce sovent,
Tant cum durra le sacrement.
Ke ke ben rie ou ke k'en peise,
L'arceveske ne fu pas a ese
Mes en angusse, sachez de fi,
Puis ke il aveit icest oï ;
Ben quide ke en memes la cité
Gyus firent alcune malveisté.
Les sage gens fist assembler
E de ceo prist a conseiler ;
Conseil pristrent & a bon dreit
Ke il irreint a grant espleit
As mesuns as Gyus mult coiment
Sanz noise de nule gent,
Ke li Gyu garde ne preïssent,
Pur encecher s'il vehisent
Mal ne damage ne mesprisiun,
Ke il usent fet encontre resun.
L'erceveske s'en vet atant
Od tut le pople, ke fu mult grant ;
Suspristrent tut sudeinement
Lur synagoge primerement
E querunt de lung & de lé,
Si ne unt nule ren trové ;
Cerchent de rene chescune mesun,
Si ne troverunt si ben nun :
Au drein vunt a un celer,
L'us fu de fer fort esplener ;
Gius funt danger de l'hus overer,
Cristiens ne se poreint dunke tener,
Hurtent & butent tut en apert,
A grant peine unt l'us overt ;
Cerchent le celer tut entur, [*fol. 111 c*]
Si unt trové un grant hydur,
Un ymage de homme ben formé

59 *ms.* ke ben rie.
67 *ms.* Conseil & bon adreit.
79 *ms.* Cerchent de rene & querunt de lung lé.

De cire, & pus crucifié
L'aveint le Gyu par huntage ;
De Jhesu Crist par lur grant rage
Ceo ke les peres firent de mal,
Les fiz veolent estre paringal ;
Si de un vif nel porunt fere,
Il funt un ymage de terre
U le funt de fust u de cire,
Deu les pusse tuz maldire
Pur le reproce & le deshonur.
Le funt del beneit Salveür
E pur honir la nostre lei,
Mes tuz vus sunt mustré al dei
Les mals treïturs, les mals leres,
Malveis les fiz cum sunt les peres.
Lur malveisté tuz jurs habunde,
Le Tutpussant les confunde
Fors de ceus ki sunt ja destinez
De Deu estre cristienez.
Ore les lessum a quatre vens,
Si parlerum de nos genz
Ke unt trové ceste merveile ;
Nel tindrent pas a Gyu deveile,
Kar li Gyu felun pulent
Aveint l'ymage mult sovent
Deroché & batu & fet grant hunte.
Ke vus en conterai jeo lung conte ?
Tute la hunte ke il firent al vif
A l'ymage firent li cheitif,
Ne se pount tenir, ne ja ne frunt,
Tant cum durra icest mund.
Assez i a de parceners
Des cristiens, ke volunters
Reniereint Deu & la benuré
Pur coveitise de la monée ; [*fol. 141 d*]
Pur ceo les eyment & tenent cher
E les honurent a lur poer ;
Baptisez sunt solun les leis,
Mes sunt pires ke les malveis.
Mes la gent dunt ai cunté

125 *ms.* Renicreit.

Aveint tut un altre bunté,
Ke il pristrent les malveis glotuns,
Ruent a mort & en prisuns :
Petit & grant solun le conte
Fu demené a mult grant hunte,
Ke mort ne fust u en prisun
N'en enchapa un sul felun.
Vengé fui & issi ateinte
De la dame la pituse pleinte ;
Ore sachez ben, a mult grant feor
Li persa la veine de queor
De sun cher fiz la grant huntage,
Kant ele se pleint par tel langage
A ces amis, ke vengé l'unt
De cels ke mes ne la corocerunt.
Prium tuz le fiz & la mere,
Ke a la mort fui pur li amere,
Ke par sa seinte passiun
De nos pecchez face pardun. Amen.

XXXIII. — De l'homme atteint du mal des ardents et qui fut guéri par la Sainte Vierge.

[*Fol. 154 c*]. *De quodam infirmo* [1].
[*Fol. 154 d*].

Sacrosancta sancte Marie Dei matris preconia, que proferre conamur, pronis intentionibus, non autem arrogantie temeritatibus sed licenciosis amoris presumptionibus sponsa Christi catholica suscipiat ecclesia, per cujus misericordissima vel gloriosa patrocinia filius suus Jhesus infirmorum languoribus prestat remedia. Cum a diversis gentibus & plurimis nationibus locorum innumerabilium in urbe Vivaria gratia sanitatis recuperandæ beatæ virginis Mariæ basilica repeteretur, & medela sanitatis a Christo Jhesu per sue matris sancta suffragia, quam pluribus impertiretur, fortuitu quidam languidus & ardens in uno pede, ad ecclesiam predictam advenit. Qui sanitatis promerende gratiam toto conatu mentis efflagitare cupiebat. Cumque per plurimorum dierum circulum diucius ibi moraretur, nec sui desiderii magnum quid vel modicum impetrasset, pedem ardentem a crure

1. Neuhaus, *Vorlagen*, p. 53, imprime ce même miracle d'après le ms. A. Cette rédaction diffère légèrement de la nôtre. — Dans *Ta*, sous la rubrique : *Quomodo pedem a crure separatum restauravit.*

separavit, quia malebat abesse, quam vite sue diebus omnibus in ardoris languore sic esse. Post non multum vero temporis cum predictus infirmus in ecclesia beate Marie virginis esset, & pre tristicia lacrimaretur, lacrimando conquereretur, conquerendo matrem piam deprecaretur, deprecando voce lacrimabili verbis subscriptis sic usus est : « O, domina piissima perhennis virgo Maria, cur ego solus homuntio confidens in tuo patrocinio a te, misericordiarum matre, derelictus sum ? Alii gratiam sanitatis promeruerunt, ego solus abjectus sum. Alii a beata virgine suscepti sunt, ego solus repul- [*fol. 155 a*] sus sum. Heu, me miserum, que me lascivia errantem tramite traxit ad devia? Doleo, doleo, quod factus sum advena a beatissima Dei genitrice Maria [1], protectrice misericordissima & salvatrice pia. » Cumque talia & his similia fuissent ab illo prolata, naturali deditus sompno requievit. Hic autem dum soporaretur, visio quedam preclarissima quasi femina terrenis corporibus incomparabilis apparuit, quam confidenter credimus ipsam Salvatoris matrem fuisse, que leniter per cruris inferiorem partem & ejus incisionem manum suam deducebat. Eo nempe evigilante [2], pedem quem pro dolore a cruris compagine separaverat, sanitati pristine per misericordem [3] Dei matris pietatem restauratum invenit, & invento gratulando & cum pedibus ambobus incedendo Salvatorem ejusque matrem benedixit. Amen.

Pur conforter les meseisez,
Dunt en ceste realme en ad assez,
Un bref conte vus conterai,
Ke est bons & ben verai,
Ke ne seient trop angussous ;
Li malades & les langurous
Vengent avant pur escuter,
Si lessent la noyse ester ;
Le Salveor par sa duce mort
As almes fist mult grant confort,
Si fet sa mere par sa merite
Ke en duzur se delite ; [*fol. 142 a*]
Al cors & alme fet grant succur
En santé et en langur;
Chescun de nus le set mult ben

6 *ms.* langas ; *le ms. a porté originairement* maledes *corrigé ensuite en* malades.
14 *ms.* santete & en langur.

1. *Dans* Ta, *on a oublié d'introduire ici* Maria.
2. *Ta* evigigilante.
3. *Ta* misericordissimam.

Ke ele est une tresduce ren.
Ore vus dirrai coment avint
Cum la bone mere meintint
Sa grant duzur ke tuz jurs dure
E coment ele prent grant cure
De aider a nostre humanité
Par sa tresduce grant pité.
En la cité de Yvorie
Out une eglise de seinte Marie;
Mult i fist Deu sovent vertuz,
La s'asemblerunt les druz
Ke amerunt la gloriouse,
Ke de nus est si bosoinuse ;
Ele est dreit drue & fine amie,
Beneite seit sa compainie ;
Meint malade, meint peccheor
I fu gari par sa duzur.
Entre les altres i fu mené
Un langerous, ke fu pené
D'une peine trop cruele,
Jeo vus dirrai ben laquele :
L'une jambe cum roil de fer
Out teint del sun del fu d'enfer ;
Cist entra par grant devociun
En la glise pur quere pardun
De ces pecchez a la Marie
Ke ele aidast a sa maladie,
Dunt il langui pres de la mort,
Ke ele li face alcun confort,
Kar de cele maladie, si dire l'os,
Langusse dure, si n'ad repos ;
E ben de enfer est apelé
Le maladie ke n'ad reposé.
Cist jut en ureisun & jur & nuit [fol. 142 b]
E pria la dame cum fere dut
Ke ele li face alcune aïe
Par sa pité de sa maladie.
Mult i hora & mult i jut,
E lungement ren ne valut,
E cil ne pout mes suffrir la peine
De l'arsun, ke n'ad aleine,
E crut tut jurs de mal en piz,

E cist ne fet el ke ad en peïz
Ke ne soffra mes icest dolur.
Un ribaud fist venir a un jur,
Si le fit tut coper a net
Le jambe ardante par le jaret.
Mels volt la membre perdre enter
Ke lunges tele vie demener;
E la dame maigne le eit,
Ke avant succure nel voleit;
Mult estrive a grant rancur
Ke ne li voleit mustrer duzur;
En parlant li dist sa gorgée
Cum a sa seor de sa mere née;
Unke ne lessa pur sa hautesce
Ke il ne deïst en sa destresce :
« Dame de pité & de duzur,
« Mere a nostre gentil Salveür,
« En ke sunt tuz bens amassez,
« Ke tuz peccheors solascez,
« E a la vie & a la mort
« Vus lur estes tuz jurz confort,
« E sicum l'escrit vus recorde,
« Merre estes de misericorde !
« Nul homme ke en vus se fie
« Ne s'en parte ke n'ad aïe
« Fors sul jeo ke sui dolerus,
« De moy estes trop ublius.
« Ore sai jeo ben ke ceo est veir,
« Partut ne vet pas vostre voleir, [*fol. 142 c*]
« U jeo ne sai coment avent :
« As uns le fetes, as altres nent ;
« Les altres sunt garri par vus
« E jeo remeng ici tut langerus.
« Trestute gent ben recevez
« E mey cheitif si obliez ;
« Par tut le munde oiez la gent
« E moy despisez ke sui dolent.
« U est devenue ta grant pité,
« U est ta grant charité ?
« Alas, alas ! Tánt me i fiai,
« Mes ore vei ke faillé ai.
« Ore ne sai de ky ai de fere

« Fors de turner a ma terre
« Languir, doleir sanz nul resort
« Cum cheitif deske a la mort ;
« Kar ceste vie me est ennuiouse,
« Puis ke me falt la gloriuse. »
Ceste plainte dist a grant leisir
Od grant lermes, od grant suspir ;
Plurir ne cesse a mult grant cri,
Ke par dreit ennui s'endormi.
Este vus ke li vent devant
La mere Jhesu, le Tutpussant,
Si bele, si bloie & si gente,
Ne quidez pas ke il vus mente ;
Unke Deu ne fist a sa figure,
Sachez, si bele creature.
Cil out pour & esbaï fu
De la bealté ke il ad veü.
Cele se besse humblement
E sa jambe en sa main prent,
Dunt cil suffri tel dolur,
Sil plaina trestut entur,
E sa jambe od tut le peé,
Ke li ribaut li oth copé,
Ele le joint e swef planie, [*fol. 112 d*]
Les nerf a nerfs mult tost relie
E les veines se joinent ben ;
N'i oth defalte de nule ren,
L'un os a l'altre, le quir al quir
Par grant vertu ben fist tenir.
Le langerus ke si someile
De sun dormir mult tost s'enveile,
Si ad tost sa main geeté
A sa jambe ke fu copé ;
La jambe si trove & bone & seine
E deliveré de tute peine,
Ne unke ne senti mal ne dolur
Plus ke il fist le primer jur,
Ke il en greignur poeir esteit.
De ceo trop se esmerveileit ;
Il se leve tut en estant,
Si se senti ben pussant

125 *ms.* la veines. — 140 *ms.* Si senti.

De aler par tut cum gariz
Par la dame & sun cher fiz;
Unke ne parut mal ne blemure
Par la duçur de la virgine pure.
Beneite seit itel mere,
En ky tut le munde s'en mire,
Ke en angusse ne musce mie
As dolerus sa grant aïe.
Ore la prium en la langur,
U nus gisum & nuit & jur,
Ke par sun fiz eum pardun
E par li l'alme eit garisun. Amen.

XXXIV. — De Musette, la jeune fille, a laquelle apparut la Sainte Vierge et dont elle reçut l'ame.

Texte latin : *Non est silendum quod Probus, Dei famulus, de sorore sua nomine Musa, puella parva, narrare consuevit...*, imprimé par Neuhaus, *Vorlagen*, p. 54, d'après le ms. *A*.

Seignurs, ne me blamez mie
Si jeo vus conte par compainie
Petiz contes pur vus dedure,
Deus nus doint bon aventure
E si nus doint sa benesun.
Un moyne esteit, Pruet ot nun,
Ke cunta un conte, ne vus seit gref, [*fol. 143 a*]
De une sue seor si en bref;
La meschine out nun Musette
Ke fu de bele vie & nette,
Kar virgine fu tute sa vie
E mult se teneit de tute folie;
Mult simple esteit & ama ben
La Marie sur tute ren.
Atant avint ke a une nuit
La duce Marie li apparut
Od grant compainie de puceles
Ben vestus, gentes & beles,
Vestuz de seie ne de samit
Ne furent mie mes a eslit,
A or batu les robes cheres,

Aurné de preciouse peres.
La pucele vit la compainie
Si tresbele & si flurie,
Sembla la pucele, ke fu sage,
Ke tutes esteient de sun age ;
Tutes passa la reïne bele
Cum solail ke estencele.
La pucele dist : « En covent
« Vodrai jeo estre mult sovent. » —
« Vodriez ? » fet la benurée. —
« Oïl », fet ele, « boer fuse née
« Si jeo pusse sanz boidie
« Od cetes juer tute ma vie. »
La dame respunt : « Vus juerez,
« Si vus volez, od eus assez ;
« Si vus volez de folie
« Sustrere vus tute vostre vie,
« Lecherie, enveisure & legertez,
« Al drein benuré serrez ;
« Si nettement gardez ta vie,
« Tost vendrez a lur compainie.
« E ne mie mult longement,
« Mes trente jurs tant soulement [*fol. 143 b*]
« Vus met respit ke vus vengez
« E ke le ben tut meintengez ;
« Si averez ceste porteüre
« De ces puceles & l'enveisure. »
La pucele kant cest entent,
Mult se changa estrangement,
Ke unke tecche de lecherté
Ne pout en li estre noté ;
Tant fu de simple vie & nette
La bone pucele Musette.
Pere & mere l'unt mis a resun,
Demandent li si ele ad si ben nun.
« Nun ai », fet ele, « nun ai mie,
« Mes l'autreer me apparut la Marie,
« Si m'ad si enluminé

28 *ms.* estrucele.
43 *Par erreur, le copiste a introduit ici le vers* 67, *qui cependant a été rayé par le correcteur et remplacé par la leçon adoptée dans le texte, laquelle est ajoutée en dessous.*
50 *ms.* change *corrigé en* changa.

« E de sa grace encuragé
« Ke, si li plest, en cete vie
« Ne serrai encombré de folie ;
« Unkore me dist la duce mere
« Le jur ke lerrai ceste vie amere,
« Si verrai la joiuse vie,
« Dunt vi la bele compainie
« Ensemble od la benurée
« De beles contenances assemée. »
La mere al tresduz Creatur
Tint ben covenant cum a icel jur,
Kar vint nus & cinc avant
Une fevere la prist demeintenant.
La duce pusele Musette,
Ke mult esteit jeofne & tendrette,
Cinc jurs langui en avant
Deske al jur del moriant
Ke la benuré li out dit,
N'en pout plus aver respit.
L'alme rendi nette & bele
Musette la seinte pucele.
Mes covenant n'en ublia mie [*fol. 143 c*]
La benuré mere Marie ;
Le duz covent ke ele aveit avant
Des puceles mena demeintenant
Pur solacer la & conforter,
Kar l'alme en voelent tantost porter
En lur chambre en paraïs
En pardurable joie tut dis.
Quant vit Musette la Marie
A haute voiz mult tost s'escrie :
« Jeo veng, dame, jeo veng,
« Sur tute ren a vus me teng. »
A icest cri rendi a dreit
L'alme & cele le receit
Ke l'aveit tant acuragée ;
Ceo fu la duce benurée
Ke la mist en pardurable vie,
U la joie n'ert finie.

60 *ms.* De sa.
61 *ms.* Ke si plest.

Enz cele joie nus mette tuz
La mere & le fiz ke est si duz,
E issi seit secle sanz fin
En romanz & en latin.

XXXV. — Des Juifs de Tolouse qui furent punis a la suite d'une insulte au Christ.

[*Fol. 155 b*]. *De quodam judeo* [1].

Guasconia, quam Hispanie collimitari qui tractus regionum norunt asseverant, habet metropolim Tolosam, multorum sanctorum & precipue excellentissimi martiris Saturnini corporibus gloriosam. In hac ergo urbe multitudo scelerate gentis judeorum habitans, que Christum ejusque genitricem Mariam suo proposse ubique locorum verbis persequitur, tempore Willelmi antiqui comitis, qui Reimundum genuit, unum ex primariis Jerosolimitani itineris, ita effrenis erat, ut pro lascivia operum suarum abuteretur principis lenitate, adeo ut festis diebus ecclesiam incursarent, Christia-[*fol. 155 c*]nis inmixti [2], & illic audita cachinnis excipientes domibus suis inferrent. Magna ergo insolencia suorum nostrorumque indignatione res agebatur. Qua consuetudine contigit, ut in [3] sexta feria ante pascha, quo die legi solet passio secundum Johannem, quidam eorum non modice verbosus, unum ex christianis, genere sullimen sed extra ecclesiam penitentem, palam irrideret, quod evangelium intente audiret. Ita Christum etiam fedis conviciis exacerbans, dicebat fuisse magum [4] merito crucifixum. « Nos cinerarios & sepulchrorum pulvere [5] incubantes, qui Jhesum & ejus testes, homines mortuos, adoraremus. » Tum ille graviter commotus, ut nobilem hominem nobilis ira decet, pugno judeum percussum ante pedes suos anima exuit. Ingens plane vis hominis, ut nude manus ictu nebulonem scelestum morti traderet. Rumor facti judeorum aures complet. Nec mora, illi congregati ad [6] unum, palacium comitis clamoribus circumlatrant. Comes litem furencium transponens in suorum judicium differt in diem posterum. Reclamantibus illis esse sabatum, nichil sibi eo die licere agere, nedum placitare, in sequentem secundam feriam dies producta. Interim

1. *Dans Ta, ce miracle porte le titre* : De quodam judeo percusso.
2. *Ta* admixti.
3. *Ta omet* in.
4. *Ta* magnum.
5. *Ta* pulverem.
6. *Ta* in.

judei tum per se, tum per patronos aures comitis infestare, aurum polliceri, nichil quod ad dedecus nostrum pertineret omittere. Et quid non optinet pecunie execranda fames ? Jam comes, pene in amorem nefandorum traductus, acriorem in virum illustrem ultionem minari, qui pacem curiæ infregisset suæ. Quod quia Christianorum nequivit occultari [*fol. 155 d*] scienciæ, secreto & communi consilio hoc statuere inter se, Dominum nostrum Jhesum Christum ejusque piissimam & dulcissimam genitricem Mariam in primis precibus tocius devotionis ad adjutorium christianorum flecti, dein communi omnium procerum tociusque populi auctoritate &[1] favore apud comitem id agi, ut non solum nobilis Christianus, sicut laude dignus, ab omni reatu judicii sit liber, verum etiam ut cunctorum judicio quasi pro lege decernatur, omni anno in posterum unum ex judeis pro vindicta eo die exhibendum, qui exponeret christiano collum, passurus vel alapam vel colaphum, ut discerent judei quam stultum esset Christo improperare convicium. Si id comes non concesserit, ab omnibus relinquendum, ut Christi negligentem injurias & semijudeum. Quid plura ? Dies affuit, assedere partes, querele prolate & discusse ; itum a proceribus, ut solet fieri ad judicium. Quo renunciato, Christo favente ejusque gloriosissima genitrice Maria opitulante, comes, qui putasset fisci sui viribus eorum accessurum favorem, obstupuit, sed communi constancia victus concessit, malens judeis adversari quam tot optimatum discessu periclitari. Est ergo consuetudo ibi usque ad hanc diem, & exhibet judeus forte ductus Christiano collum ; crine a suis tonsus ne per capillos prendatur & melle litus ut liquoris lubricum frustretur ferientis ictum, quamvis Christiani quoque semper aliquid inveniant, quo commenta judeorum refellant. Magnoque a nobilibus adholescentibus emitur, quis eorum feriat vel, si potest, excerebret [*fol. 156 a*] tanto spectaculo expositum capud, ostentantque pugillatu illo vel virtutem suam, vel Christi persequuntur injuriam. Fama tamen refert neminem fere post illum primum nobilem pugillatorem simili virtute floruisse, donec quidam faber casu adveniens ictum illum a comite precibus obtinuit. Qui tanta virtute erat preditus[2], ut non modo semel, verum per singulos annos expositum judei capud primo ictu indubitanter excerebraret. Quam ob rem famosus valde effectus multisque divitiis a comite proinde donatus, Christianorum gentem insullime attollebat, gratia Dei roboratus, prestante Domino nostro Jhesu Christo, qui cum patre & spiritu sancto vivit & regnat Deus per infinita secula. Amen.

1. *Ta* ac.
2. *Ta* proditus.

[G]ascune & Espaine sunt pres Marchis
De une part, u est assis
Une cité & bele & grant,
Ke cristieneté vet mult conisant ;
Ceo est Tuluse la ben garnie
E de seint cors mult replenie,
U gist li bon seint Saturnin,
Le glorious seint martir en fin ;
Mult est bon seint & issi seit :
Deus enure & a bon dreit,
Ke en flurist tute la terre.
De ces duz seins & de seintuere
Cum Tuluse est honuré, [*fol. 143 d*]
A tut dis mes seit benuré
Pur un conte ke jeo ai oï,
Dunt jeo ai esté mult conjoï.
Ceste cité fu replenie
Des Gyus — ke maldite seit lur vie ! —
Cum sunt en meinte bone cité.
Mult funt & frunt iniquité,
Kar Deu n'amerunt ja ne sa mere
Par lur malveisté ke est amere,
Enz en lur queor ke tuz dis dure
Unkore dure lur malaventure,
Cum par ceste cunte poez entendre,
Si par cuntes volez aprendre.
Un cunte esteit en cele Tuluse,
Ke est une cité gloriuse,
Le cunte Willame aveit a nun,
De ky fu mult grant renun ;
Cil engendra le conte Reimund,
Ke fu conu par tut le mund,
Kar le cunte ke me oïstes nomer
Le meinteneit a sun poeir,
Ke trop par lur malaventure
Devindrent felons a desmesure ;
De lur aver, si jeo ne ment,

1 *L'initiale manque* ; *ms.* [ ] Arscune.
9 *ms.* bon seit.
10 *ms.* & bon dreit.
16 *ms.* conoi.
37 *ms.* Kar lur aver.

Lur fist aver meintenement,
E tant furent en baiard mis
Ke durement se sunt entremis
De aviler Deu & sa duce mere
Icele gent maleite & amere,
Tant ke il entrerent sovent
En muster par mult grant hardement
Entre crestiens en haute feste,
Sicum nus recunte la geste,
Pur escharnir cristienté
Par lur trespute volunté, [*fol. 144 a*]
E ceo ke il oient chanter & lire
Soulent il gabber & dedire,
E rechinner e noyse fere
Cum gent ke sevent mult malfere.
Mult desplout a cristiens
Lur malveisté a icel tens,
Tant ke a une feiz avint
Ke cristiens juner covint
Le duz tens del seint quarelme
Ke les almes del ben asseme,
Tant ke bel lur est ajurnée
Le seint jur de la croiz aorré ;
E crestiens vunt ver la glise
Nu pez pur oïr le servise,
E Gius i vunt pur escharnir
Deu & cristiens hunir ;
E Deu lur doint grant hunisun !
Si ke l'em lut le passiun
Nostre Seignur cum fere deit,
Este vus ke un Giu maleit
Orgoilus cum cil ke fu hors de sen
Si acoilt un cristien
Ke fu defors l'esglise estant,
Cum funt en quarelme li penant ;
Gentil homme fu & bachiler.
Le Gyu li dist cum adverser :
« Grant eschar de cest truant,
« Ke tant devoutement est entendant

66 *ms.* Si ke lut.
69 *ms.* cil fu.
70 *ms.* S v^{9} acoilt vn cristien.

« A la dolur & a l'anu
« De un vassal ke fu perdu,
« Ke sei meimes aider ne sout
« Ne a nul altre fere nel pout ;
« Pendu fu, mort & pus purri,
« Sages est ke crest en li ! »
Le bacheler se coruce a icest mot [fol. 111 b]
E le poin mult tost li clost ;
Sun gentil sanc li fist fremir,
Nel pout mes avant suffrir ;
Le glotun fert si lez la cane
E une tele note li organe
Ke les orailles ad estunez,
E cil chet freit mort a ces pez.
« Malveis glotun », fet cil après,
« Lesset mun Seignur aver sun pes. »
Kant Gyus veint ke cist est peri,
A grant espleit levent le cri,
E cil s'en turne & si s'en vet,
Ne volt od eus mes tenir plet.
Les Gyus s'asemblent od lur grant hunte,
Si s'en vunt al paleis le conte ;
Devant le conte grant pleinte funt,
Grant est la pleinte ke il unt ;
Janglent, crient & noisent a plein.
Le conte lur dist ke l'endemein
Lur frad dreiture sanz purloiner ;
Dunc ne cessent cil de crier :
« Ceo ne poet estre », funt il tut mat,
« Demain serra nostre sabat,
« Mes a d'maine seit nostre jur,
« Ceo vus requerum par amur. » —
« Par mun chef, ceo ne frai jeo mie,
« Mult serreit turné a deverie ;
« Le jur de pasche ne frai pur ren,
« Mes le lundi le frai jeo ben. —
« Lundi seit par bon aventure,
« Fors ke vus nus tengez dreiture. »
Entre tant cum feluns
Al conte dounent riche douns
E plus promettent par lur amis
Ke as cristiens en seit le pis. [fol. 111 c]

Quei est ke ne fet danz Dener ?
Tort fet a dreiture turner ;
Issi ces Gyus unt tant doné
Ke le cunte aveint tut avoglé ;
Ben lur promet sanz nul fauser
Ke il les aydra a sun poer ;
A dreit u a tort, coment ke seit,
Sun leal poeir i mettreit.
Les cristiens oïrent ceo dire,
Mult furent esmu de grant ire
Ke crestienté serreit si avilée
Par malveisté de Gyus afilée.
Trestuz s'asemblent privément
E prient Deu omnipotent
E la sue tresduce mere,
Ke est de tute pité banere,
Ke il ne seoffrent ja lur ley
Estre si mis en grant belley,
Ke Gyus en eyent la mestrie
Vers Deu & sa mere Marie,
Ke lur peple seit suz pé mis
E euz par aver en haut assis.
« Fesum ben, » funt la bone gent,
« Tenum ensemble communement
« E nul ne flecchise pur mort,
« U seit a dreit u seit a tort ;
« Kar icest gentil bacheler,
« Ke le cunte quide ben afoler,
« De bon queor fist ceo ke il fist
« Pur venger nostre sire Jhesu Crist ;
« Si pur tel fet est mal bailli,
« A tuz dis mes sumus honi ;
« Gyus nus serunt seignurs & sire,
« E nus ne oserums vers eus ren dire ;
« Escriez serrum par tut le munde,
« U cristienté est tut a la runde.
« E tut nus ad fet danz Dener, [*fol. 144 d*]
« Ke fet ad le conte aveogler,
« Ke il ne dute Deu ne sa mere,
« Ke tant par est duce & chere ;

139 *ms.* sur pe mis. — 143 *ms.* nul sc.

« Kant le cunte met Deu en nunchaler,
« Ne resun ne poet ren valer,
« Tenum ensemble communement
« En lealté & mult efforciblement ;
« Ke ke l'em die ke facent li Gyu,
« Sur eus chece la perte del giu. »
Vint le jur & vindrent gent
De ambe parts par efforcement ;
Le cunte meimes tint la parole
Pur la gent felenouse & fole ;
Vint le bacheler ke fu pris
E si esteit sur plegges mis ;
Les Gyus l'encoupent cum felun,
E le conte en prist le bastun,
La parole eggrega estrangement,
Ke il le feït encroer al vent,
E dist cum feolun & engrès
Ke il aveit issi enfreinte sa pes.
« Ore, seignurs, tost del jugement
« De cest malveis felun pulent ;
« N'est pas dreit ke il seit en vie,
« Ke ad fet icele felonie. » —
« Sire, » funt cil, « nus en parlerum
« E vus en dirrum ceo ke orrum. » —
« A bon hure », fet dunke li conte,
Kar la parole mult haut amunte.
Cil s'en parti & cels unt tot fet,
Si unt mult tost repelé al plet,
Kar n'en aveit entre eus content ;
Tut sunt & serrunt tut une gent.
Mult se present gent cele part
Pur par oïr icest agard.
Lur enparleres dunke respundi :
« Sire cunte, le veirs vus di ; [*fol. 145 a*]
« L'esgarde de cete bone gent
« Oez tuz ben communement ;
« Le fet del gentil bacheler,
« Ke avez fet enprisoner,

175 *ms.* ke il feolun.
183 *ms.* duke.
187 *ms.* 9teg.

« Ne deit estre cum feolonie ;
« Quant la parole ert acomplie.
« Cil fu felun k'il ad mort
« A mult grant dreit, ne mie a tort,
« Kar il mesdit del Creatur,
« Ke nus ad fet si grant honur,
« Ke pur nus tuz i vout tant fere
« Ke il descendi de cel en terre
« E soffri mort, ben le savez,
« Si nus ad tuz de mort salvez,
« Sil venga Deu nostre Seignur ;
« Sil jugerez a grant deshonur
« Ke ad sun servise si empleé
« Ke oscit le glotun reneé,
« E vus volez tut meintenir
« La folie pur le deble servir !
« Nus vus dium pur jugement :
« Le bacheler s'en parte quitement
« Sanz chalange & tut sanz plet,
« Ke pur Deu fist ceo ke il ad fet.
« Ensurketut pur la deshonur
« Ke le Gyu fist a nostre Seignur
« E pur abatre lur grant boban
« Avum purveü ke checun an
« Troissent un Gyu de rente asise
« A la pasche, a tel juise
« Pur receivere une colée
« Ke de un cristien li ert doné :
« Euz elirunt par eus le lur
« E nus elirum nostre paür ;
« Issi aprendrunt la gent haye
« Mesdire de Deu le fiz Marie.
« Si vus dedites le jugement, [fol. 145 b]
« Nus en parterum communement,
« E sul remeindret utre cet jur,
« E nus querum altre seignur,
« Ke nus vodra en bone fey
« Meintenir Deu & sa ley ;
« Ne quidez pas ke ceo seit fable,
« Ceste parole ert tut dis estable,
« Ne de ceo ne flecherum mie
« Pur homme ke seit en vie. »

Kant le conte cest oy,
Sachez, gueres ne s'en joy ;
Mes ke il aveit grant aver pris
Des Gyus pur estre lur amis,
Mels vout perdre lur compainie
Ke perdre tote sa baronie.
U fust volunters u fust envis,
Granté lur ad ke a tut dis
Ceo ke il unt dit seit tenu & fet.
A teles unt chevé cest plest
Ke les Gyus checun an gettent sort
Sur un de eus ke deit suffrir la mort ;
Si de la colée poet eschaper,
Ke li cristien li devra doner,
Od la vie a tut dis mes
Avera celu del cop sa pes.
Les Gyus en funt une veudie :
Kant vent le jur de cel atie,
Ke celu ke devera le cop suffrir
Pur le cop de mels afeblir
Funt nettement la teste rere
E par devant & par derere,
Ke par chevous ne pusse aherdre,
Dunt plus tost deive la vie perdre,
E funt sa teste uindre ben
De oyle u de akun altre ren ;
Pur ceo le firent, dient gent,
Ke le cop calçast plus legerement. [*fol. 115 c*]
Les gentils hommes donent de lur
Pur aver le cop a icel jur ;
Grosement donent de lur deners
Pur aver le cop les bachelers,
Ke il puissent lur force esprover
Ke peüst le Gyu encerveler.
Mes jeo l'oy la ben cunter
Ke après le primer bacheler
N'out nul homme gueres pus trové
Ke si bon cop ust doné,
Deske un fevre vint al drein,
Ke grant force out en sa main,
Ke une fez pria le cop, si l'out
Del counte ke ben le conoisout ;

Cil feri le Gyu lez cele joue
Ke la canole le deslowe,
Les oils ambedeus hors de la teste
Fist voler a cele feste
E le servel par les oreiles.
De ceo teneint grant merveiles;
Quant cil chet mort freit estendu,
N'i out nul ke hayté ne fu
Fors les Gyus feluns pulens,
Dampnedeu confunde lur dens.
Ceo fist le fevre de Deu beneit,
Ke venga Deu en cel endreit.
Le counte li dona richement
Terre, mesuns, or & argent,
E si li fu abaundonée
Chescun an icele colée,
E il les empla si ben
Ke n'i out de reprendre de ren
Ke il ne ruast trestut a mort
Kanke il atteint, tant esteit fort.
Ceo li fu turné a mult grant los,
Deu li doint a l'alme repos,
Kar il venga le fiz Marie
A cele fez a tute sa vie.
Deus & sa mere seint honuré [*fol. 145 d*]
E les enemis tut besturné,
E a nus peccheürs itant face
Ke nus eums par tut sa grace;
Volunté nus doint & bon poeir
De lui servir a sun voleir. Amen.

XXXVI. — De Bonet, évêque de Clermont, a qui la Sainte Vierge apparut, et qu'elle revêtit d'un vêtement apporté par elle.

[*fol. 156 a*]. *De sancto Bonito* [1].

Civitas est in Arverno, que olim erat Gothorum & Gallorum limes, Arvernus tunc, nunc Clarus Mons dicta, in qua olim, ut Gregorius Turonensis auctor est, omnis Romana nobilitas assederat, & nostro

1. *Dans Ta, le miracle porte la rubrique* : De sancto Bonitto episcopo.

tempore famosissimum celebratum est concilium, in quo peregrinatio in Jerusalem indicta est Christianorum. Hujus fuit episcopus Sidonius ex prefecto, genere & litteris clarus. Nec minus Bonitus, sanctissimus vel post vel ante Sidonium non diffinio, ne credulitas in eo ledatur mendatio, in obsequio beatæ Mariæ sollicitus, in amore devotus & unicus. Qui continuatione virtutum perpetuum sibi fecerat usum, ut in ecclesia sancti Michaelis pernox excubaret, quod in eodem oratorio altare dominæ nostræ haberetur. Ibi ergo vivam se immolans Deo hostiam [*fol. 156 b*] exigebat de preteritis commissis veniam, de futuris cautelam. Recordatio culparum excitabat lacrimas, quas dulcis amor Dei genitricis plus agebat uberes, plus urgebat irriguas. Nec ante aram, quod se indignum putaret, sed in secreto ecclesiæ angulo, ubi clam esset etiam frequenti & discursanti populo. Profundebatur ergo ibi oratio, tanto Deo gracior & acceptior, quanto hominibus abjectior & summissior. Quadam ergo nocte consueto insistens muneri, magne processionis seriem intendit. Preibant vexilliferi, ordinatim sequente tocius officii ordine, qualem apud ecclesias humane devotionis commenta est sedulitas. Erant albati viri, ex quorum corporibus profusa lux intima procul & in circumposita jubar jaculabatur. Estuabat angustus loci ambitus : tantus erat beatorum numerus, quamvis non essent corpora sed spiritus. Dulcis vocum concentus mulcebat presulis auditus iteratumque melos canorum aera reddebat. Ille ad id tempus tante dulcedinis expers, non amore inhiare, sed timore supterfugere volebat [1]. Servat adhuc lapis supterfugientis vestigia, sicut ille tergum parieti imprimebat, quasi cavatus. Credo equidem, nec vana fides, quod timori viri Dei [2] duricies silicis cesserit. Post illos venit sullimis angelorum domina, manibus patriarcharum & prophetarum deducta. Ceteri sancti pro more famulancium astantes eminus, nutum domine operabantur [3]. Illa missas agi precepit. Consulentibus, cui juberet officium injungi : « Bonitus » inquit, [*fol. 156 c*] « missam cantet. Eum enim dignum judico. » Tum Bonitus frustra latibulum fovens & excusare se volens ab angulo retractus, aræ sistitur. Itaque sacre vestes a scrinio domine proferuntur, jubetur antistes properare, sanctis omnibus emulo inter se pietatis officio certantibus quis albam induceret, quis cingulum porrigeret, quis rugas vestis inter se dissidentes componeret. Nec mirum, si de illius contenderent servitio, quem omnium domina suo dignum pronuntiaverat judicio. Egit ille quidem primo palpitans & timidus, paulatim vero timore deposito constans & intrepidus. Itaque festive functus munere,

1. *Ta* ; *ms. omet* volebat.
2. *Ta omet* Dei.
3. *Ta* ; *ms.* operiebantur.

jussus est accedere. Tum domina, que, eciam pro levissimo servicio sibi famulantibus obnoxia, non levia novit rependere commoda, veste donatum abire, & ceteris liberalitatem celestem predicare imperavit. Ille facta sine fuco palam extulit, nunquam tamen fumosis adulationibus intumuit. Si quis vero tenere fidei lector hujusce dicti testes exigit, totum ei clerum & populum Clarimontis producam et, ad cumulum, venerabilis memorie Herbertum [1] Norwicensem episcopum, qui vestem ipsam meruit videre, nec tamen, cujus lini vel cujus texture sit, quamvis nichil curiositatis omittens, valuit deprehendere. Difficultas ergo cognitionis dubitantes arguit, nec minus, quod successori Boniti contigit. Namque cum is, bone vite homo & qui religionis fores pulsans necdum perfecte attigisset penetralia, idem se munus assequi posse speraret, remotis consciis noctu tem-[*fol. 156 d*]plum ingressus est. Sed mox ita presumentis lumina sopor obruit, ut & tunc caderet, & mane in cubiculo suo se inveniret, incertum cujus manibus a templo exportatus. Cumque iteratam presumptionem iterata exportatio sequeretur, tercio destitit, & ex tunc magis rei sanctitatis quam spei miraculorum studuit, gracias agens sancte [2] Marie, quod se non turbide abegerit, sed simpliciter peccantem dulciter removerit. Laborat enim bona domina & clemens imperatrix, querit occasiones & captat, quibus famulis suis peccantibus parcat. Et confidenter dico, quod si profecto causam reperiret, qua temeritatem Siagrii, de quo superius dictum est, obumbrare, palliare, excusare apud filium suum posset, non eum puniri sinisset, quia revera mater est misericordiæ, filiusque ejus ipsa misericordia, qui cum Deo patre & spiritu sancto vivit & regnat Deus per omnia secula [3]. Amen.

En Alverne est une bone cité
Noble, de grant antiquité,
Tant cum Romains governerent le mund
Si est apelé Cleremund;
La fu tenu en nostre tens
Le consile des cristiens ;
La comensa od lerme meinte
Le veage de la terre seinte.
En cete sité un esveske fu
Mult seint homme & bon tenu ;

1. *Ta* Herebertum.
2. *Ta* agens Deo & sanctæ.
3. *Ta* per infinita s. s.

Bonet out nun, sicum je qui,
Cest esveke dunt jeo vus di.
Entre les altres bens ke il fist
Ama la mere Jhesu Crist
En tute la manere ke il sout
E le honura kanke il pout ;
Unkore fist un altre emprise :
La out seint Michel un eglise
Bele de pere ne mie de fust ;
La sout l'esveske chescun nut
Fere sun pelremage a dreit
Pur l'auter nostre dame ke il aveit ;
La gyseit en affliccium
Le plus de la nuit en oreisun
E pria Deu le fiz Marie
Ke li doint pardurable vie,
E Deu pur sun seintime nun
Li face de ces pecchez pardun ;
De merci crier ne quist ja terme,
Sovent i lessa meinte lerme
Devant Deu & sa duce mere,
Ke par resun est tenue chere.
Lungement mena ceste vie, [*fol. 116 a*]
Ne mie devant l'auter seinte Marie,
Kar se volt tant humilier
Ke il ne fust digne de l'aprocer,
Mes en un angle privéement
Loinz de venue de gent
Se mussa ke ne fust conu :
De Deu & sa mere fu ben veü,
E de sun cors fist sacrifise
A Deu par itel servise,
Cum fet meint homme privément ;
Tut ne savum mie coment
Devise Deu par tut sa grace,
E pur sa mere a nus si face.
Cum l'esveske ceste costume tint,
A une nuit atant avint,
Tant cum il jut en oreisun,
Il vit venir un processiun ;

11 *Le ms. écrit* Bouet.

Unke mes ne vit si bele gent,
E mult veneint ordinément :
Primes vindrent les gonphainuns,
Ke encovereint les grans mesuns,
E pus la gent mult ben vestuz,
Ke tus esteint tut blanc chanuz,
E les persones bels & gens ;
Chescun de els out tel clarté
Come solail en jur d'esté.
Mult fu grande l'asemblée
De cele beneite menée,
Ne unke n'oï en sun vivant
Si tresduz ne si bon chant,
Cum oy de cele compainie,
Le cel retenti de la melodie.
L'esveske ne pout nule part fuir,
Esbay fu, si volt tapir ;
Il s'estreint devers le mur
Pur estre del plus aseür ;
Unkore pert en la franche pere
Cum le seint homme se tret arere,
Cum si le mur fust de mole sire, [*fol. 146 b*]
Ceo vus pus jeo seürement dire,
De ceo ne vus esmerveilez mie ;
Ke sert Deu le fiz Marie,
Kant il desert la haute coroune,
Si la pere lui li done.
Après icele grant menée
Este vus ke fu menée
La treshaute duce reïne
Des angeles, vers ke s'encline
Cel & terre & a bon dreit,
Seit enorée & issi seit ;
Multiplier pusse sa duzur
La mere nostre tresduz Seignur.
Les patriarches les costoint,
Les prophetes l'acoudeint
A si grant & bele glorie,
Heom ne poet aver en memorie ;

57 *Ce vers, qui ne rime pas, a dû être ajouté par erreur par un copiste quelconque.*
81 *ms.* vers s'encline.
87 *ms.* la cōdeint.

E cels ke esteint avant venuz
Se lessent chaïr tut en genuz
A sun venir, ne mie apunté
A fere tute sa volunté.
« Messe voil oyr », fet la reïne,
Ke esteit tresfranche & fine.
Cil dient : « Dame, a ta devise,
« Comandez ! Ke fra vostre servise ? »
« Volunters », fet ele, « sanz nul ret
« Maundez mun esveske Bonet,
« Chante ma messe orendreit,
« Kar ben est digne ke il le seit. »
Pur la merveille cil s'ebay,
Ke unke mes n'aveit oy.
Cil fu tost trové sanz faile
U il fu en reposaille,
Ne li valut mes sa celée,
Kant la dame l'ad apelé,
Si pourus ne fu unke en sa vie
Cum de la parole de la Marie.
Bonet esteit mené avant
Mult poürus & tut tremblant. [*fol. 146 c*]
La reïne lur dit tut a leisir :
« Fetes », fet ele, « mes coferes overir
« E mes vestemens metez avant,
« Si le revestez demeintenant. »
Cum ele comanda, issi unt fet,
E les vestemens unt avant tret,
Si en servent de bon gré
Bonet, le bon esveske prové ;
Digne esteit estre tenu cher
Ke la dame volt tesmonier.
Les seins ke entur li esteint
Mult volunters se entremetteint
Les uns de vestemens adresser,
L'autre de aceinter & acurcer ;
Petit & petit prist le hardement,
Kant revestu fu aseméement.
La dame l'apele demeintenant :
« Bonet », fet ele, « venez avant !
« Ore avez tut ke a esveske afert,
« Ben i parra cum ore apert

« Ke avez servi bon avoé
« E vostre servise ben aloé ;
« O cest dun vus poez partir
« E de ma franchise a mels partir.
« Ke ben me sert de ren ne pert,
« Ma franchise voil ke seit en apert. »
La dame atant s'en est emblée,
Si s'en part le grant assemblé.
L'esveske remist sul od sa vesture,
Ke fu nette, blanche & pure ;
Si nul est si ke seit en dute,
Jeo preng tesmonie de la clergie tute
De Clermund, ke sunt esliz,
E unkore l'esveske de Norwiz,
Herbert, ke vit la bele vesture ;
Unkore qui jeo ke ele dure,
Mes unke pus ke cel tens fu [*fol. 146 d*]
Homme ne sout dunt fust tysu.
Bonet ne s'enorgoli gweres
De l'avisiun de ces aferes
Mes ben fist ke la gloriuse li dit ;
Par tut precha & si tramist
La novele de ceste chose,
Ne volt ke fust mis enclose
La vertue de la benurée ;
E volt ke par tut fust honurée ;
Pur le honur que li fist la dame
Volt par tut alast la fame
De sa duzur, de sa franchise,
Ke tuz les benz ad en justise.
Après cest mena ben sa vie
Bonet pur la amur Marie ;
Morust cum bon esveske & duz,
Cum frunt haut & bas trestuz.
Après celui un esveske vint,
Ke mult seintement se contint,
Mes ne fut pas de la valur
De Bonet, ke out icel honur
Ke la dame li out mustré ;

157 *ms.* En volt.
158 *ms.* E le honur.

Pensa ke memes la renomé
Deit il aver cum out Bonet ;
Tust fust il bon esveke & net,
E sa conscience ne li dist mie
Ke il ust fet plus de li folie.
Un jur esloigna tute sa gent,
Si volt entrer tut seürement
Pur vestir, cum sun ancessur fist,
Ceo ke la reine li tramist,
Le bel aparaile cum fere dust.
Ne mie de jur mes tut de nut,
Kar devant gent fere ne l'ose,
Entra pur esprover ceste chose ;
Si tost cum entra en la eglise,
U l'em feseit le Deu servise, [*fol. 147 a*]
N'en aveit pé ke li sustint,
Dormir a force li covint ;
La s'endormi, coment ke seit,
E a sun lit fu porté tut dreit,
Ne il ne sout ke il devint,
Ne ke le porta, ne ke le tint,
Mes le matin en lit se trova,
U le seir avant cucha.
Ore quide il ke ceo seit folie,
U ceo est aperte faerie.
Cest aventure esprova sovent,
E ceo li avint tut ensement
Cum fist avant, cum l'escrit dit,
Cuvert se trova ben en sun lit.
Quant iceo vit, ne volt reprover
Aver maimeis pur Deu esprover ;
Atant lessa cele folie,
Kar ducement la dame le chastie,
Ben receit le chastiement
E de sa folie mult se repent ;
Mult en lowe Deu & sa mere,
Ke tant est duze, franche & chere.
E nus le fasum issi, seignurs,
En luy mettum tuz nos amurs,
Ele nus seit issi merciable
Ke vengum a la joie pardurable.

XXXVII. — De Dunstan, archevêque de Cantorbéry, a qui apparut la Sainte Vierge, et qui fut autorisé a chanter avec les saints.

[*Fol. 156 d*]. *De sancto Dunstano* [1].

Brittannia major, quæ nunc Anglia dicitur & a quibusdam, quia [2] oceano circumgirata [3] est, alter orbis appellatur, habet in oriente sui civitatem Cantuariam, sedem archiepiscoporum. Ea civitas & multis sanctorum cineribus gloriosa & integro murorum ambitu, quamvis non semel bellicas fortunas experta, viget & pollet. Ibi sedit primus Augustinus, magni Gregorii discipulus, in ecclesia Domini Salvatoris, quam antiquo Romanorum opere factam ibidem invenit. Porro extra urbem constituit monasterium apostolorum Petri & Pauli [*fol. 157 a*]. Hujus monasterii Adrianus post aliquot annos abbas, edificavit in latere majoris basilicæ oratorium sancte Dei genitricis Mariæ. Quod ideo non pretermisi [4] quin dicerem, quia ad rem quam intendo multum attinet. Vicesimus sacerdos ejus urbis fuit archiepiscopus Dunstanus, vir ita justi tenax, ut eum facilius mirari quam digne laudare possis. Hic tum ceteris sanctis, tum beatissimæ Mariæ & apostolo Andree devotus & acclinis, eos, quibuscumque poterat officiis, demerebatur, ecclesias in honorem eorum construendo, supellectilem ecclesiasticis conferendo. Nec torpebat sanctorum caritas, quominus sancto Dunstano vicem referrent, in quocumque ille desiderasset. Eratque ipsi tam conspicuus apostolus, ut sepissime coram assistens, doceret eum vel vitare adversa, vel moderari scelera [5]. Jam vero noctibus in oratorio sancte matris Domini, quod dixi, crebras & diuturnas protelans excubias, presenti miraculo & vigilanti oculo ipsam piissimam matrem & virginem Mariam conspicabatur. Circumsedebatque dominam chorus virginum, & vultibus & vestium cultibus insigne deitatis preferencium. Has omnes domina imperatrix blando vocis melo ad Christi laudem his ortabatur versibus : *Cantemus Domino, socie, cantemus honorem ! Dulcis amor Christi personet ore pio* [7]. Respondebantque [6] virgines beate precinenti regine, sequentes versus modulan-

1. *Dans Ta, ce miracle porte la rubrique* : De sancto Dunstano archiepiscopo.
2. *Ta* eo quod.
3. *Ta* circumgirta.
4. *Ta* pretermissi.
5. *Ta* secunda.
6. *Ta omet cette phrase.*
7. *Ta* respondebant.

tes : *Primus ad ima ruit, magna de luce superbus; sic homo, cum tumuit, primus ad ima ruit. Unius* [*fol. 157 b*] *ob noxam cuncti periere minores, cuncti salvantur unius ob meritum. Femina sola fuit, patuit qua janua leto; per quam vita redit, femina sola fuit.* Tum beata magistra & archicantrice crebro priores versus repetente & sanctis virginibus taciturnitatem pontificis modeste convenientibus & ad cantum stimulis dulcium ammonicionum animantibus, excusavit inscientiam, quod nemo mortalium talem nosse [1] proferre simphoniam. At illis [2] increpationem ingeminantibus, ut vel propter dulcissime matris sue gloriam [3] suavibus [4] concentibus associaretur, erupit [5] in has voces : *O rex gloriæ, nate Maria virgine* [6], *salva genus Christianorum in hac terra peregrinancium*, & cetera, que in ejus vita, si voles, invenies. Magna sunt hec ad ostendendam hominibus beate Marie dulcedinem, quam exhibuit servulo, qui eam multo placabat obsequio. Magna viri preconia ut, lutea compage solutus, videret oculis, hauriret auribus, quod in futura vita concedendum alii sancti magno & diuturno suspirant desiderio. Senserint alii quod velint, ego unam ejus visionem toti mundo preponerem & omnia miracula, que quislibet [7] fecit facturusve sit, in ejus libra minus pondero. Ad quam visionem nos omnipotens Deus perducat in futuro. Amen.

Vus avez oy, seignurs, retrere
De seint Austin ke en Engletere
Porta primes la crestienté
Cum cil ke fu de grant bunté,
Sun sé mist primes a Canturbire,
La bone cité cum l'oy dire ;
Mult i ad de cors seins repos,
Nomer ne say ne mentir n'en os.
Dehors les murs de la cité
De Romains fete de antiquité [*fol. 147 b*]
Out un eglise espiritele,
Enz al païs n'out nule tele.
Enz le honur nostre Seignur
Apelé fu de Seint-Savor ;

1. *Ta* nosset.
2. *Ta* illi.
3. *Ta* gloriaco.
4. *Ta* suavis.
5. *Ta* erumpit.
6. *Ta ; ms.* virgine.
7. *Ta* quelibet.

Mes Seint-Austin ad apelée
Un altre ke il ad edifiée
En le onur nostre seignur seint Pere
E seint Pol, ke assez est frere
Des moynes de grant religiun,
E mult est bone & seinte mesun.
Après seint Austin a ben grant tens
Si vint un abbé de mult grant sens,
Adrian fu cil seint apelé,
Ne deit par dreit estre celé
Sun nun ne sa bone vie :
Un alter fist de seinte Marie
Leez la bele haut eglise,
Cum la dame vout & devise,
Si fu apelé la duce chapele
De la reïne gloriuse & bele.
Passa le tens, si vint avant
Dunstan l'erceveske pussant,
Ke mult regna & mult ben fist,
Si honura volunters Jhesu Crist,
E mult se pena tut sa vie
Honurer la duce Marie
E le duz seignur seint Andreu,
Ke tant esteit amé de Deu.
Kanke il pout meimes reindre
U de l'arcedekene ateindre
Tut mist en honur de ces deus seins,
Ke sunt tut jurs de Deu procheins ;
Fist urnemens, leva musters,
Ke de ben serrunt tut jurs pleners,
E les seins ne oblient mie
Ces fez, ne sa bone vie.
Mult le cherirent & mult l'amerent, [*fol. 147 c*]
Sovente fez od lui parlerunt,
Plus sovent li apparut de tuz
Seint Andreu, li apostle treduz,
E de buche ben li diseit
Sovente fez ke fere deveit.
Seint Dunstan, cum einz vus dis,
Aveit une custume tut dis

40 *ms.* va teindre.

Devant l'auter seinte Marie
Veiller la nut une grant partie,
Si k'il avint a une nuit
Ke la gloriouse li apparut
Devant l'auter apertement.
N'i aveit gweres presse de gent,
Mes les compaignies grant & beles ;
Asez i out de tendre puceles,
Ne fet ke parler de lur atur :
Cum relut or en clarté del jur,
Ausi reluseit lur vesture,
Mes sur tutes la virgine pure
Fu bele & gente & assemée
Cum haute reine coronée.
Od duce voiz & haute & clere
Comensa chaunter la duce mere :
Ducement comensa amonester
Ces puceles od lui chanter :
« *Cantemus Domino, socie, cantemus honorem !*
« *Dulcis amor Christi personet ore pio.*
« *Primus ad yma ruit magna*
« *de luce superbus ; — sic homo, cum tu-*
« *muit, primus ad yma ruit.*
« *Unius ob meritum cuncti perire*
« *minores — ... Femina sola fuit,*
« *patuit qua janua leti. — Per quam*
« *vita redit, femina sola fuit.* »
E ke vus en pussez plus aprendre,
A mun poer vus fray entendre :
« Compaygnes, chauntum par amur,
« Dium, compaignes, a Deu honur, [*fol. 147 d*]
« Conisum le duz Creatur,
« Ke nus ad salvé par sa duzur. »
Ceo dist la dame sulement,
Les altres respunent ducement :
« Le angle du cel en tenebrur
« Chaï par orgoil tut a primur,
« Li heom après par sa folur
« Hors de paraïs en grant labur ;
« Par pecché de un mis a mort,

78 *ms.* cucti perire.

« Par le ben de un, altre sunt en desport,
« Par femme sunt tuz primers malmis,
« Par femme sunt pus en joie mis. »
Le premer vers rehersa sovent
La gloriuse mult ducement,
E les puceles tut dis après,
Rechauntent les altre vers,
E l'erceveske mult reperneint
Les puceles ke par li passeint,
Ke en si grant joie se teiseit,
Ke od eus chaunter ne voleit.
Cil respundi par cuardie :
« Nul homme mortel en ceste vie
« Ne savereit cele melodie escrivere
« Ne par penser ne buche dire. »
Funt celes : « Pur ceo ne lessés mie
« De chaunter od la melodie
« Pur l'amur de la duce mere,
« Ke vus chaunte od voiz si clere. »
Les puceles a lui sailient
E ducement itant l'enprient,
Ke il comença un dité mult duz,
E bon est ke vus le oez trestus :
« Sire rei de gloire, le fiz Marie,
« Salvez, ke merci vus crie,
« Tun people humble & cristiene,
« Ke de paraïs est waine, »
E plus après ke troverez
En sa vie ke ben verrez ; [*fol. 148 a*]
Ke plus en vodra oïr dire
La vie seint Dunstan purra lire,
Ke fu de ben bone vie,
Ke il fu si digne de la Marie
Tenu ke il pout oïr
La joie du cel tut a leisir
E chanter od la dame del cel,
Uns homme peccheür & mortel,
E veer des oes ne mie a fable
La duzur de la joie pardurable.
Ore poez saver ke bien emplie

95 *ms.* lo. — 130 *Dans* Uns, *un* N *paraît avoir été corrigé en* V.

Sun travail ke se humilie
Vers la mere seinte pucele,
Ke tant par est pituse & bele.
Ore nus en doint par sa pité
Ke ad le chef de humilité,
La duce mere le Tutpussant,
Ke pussum venir a itel chant,
Ou tuz jurs dure la melodie,
Ceo est en pardurable vie. Amen.

XXXVIII. — De Fulbert, évêque de Chartres, qui fut guéri par le lait de la Sainte Vierge.

[*Fol. 157 b*]. *De Fulberto Carnotensi episcopo.*

Transactis temporibus extitit in Carnotensi civitate quidam preclare memorie episcopus nomine Fulbertus, cujus industria & litterarum pericia [*fol. 157c*] precipue in amore sancte Marie excelluit. Denique non contentus perpetue virginis ab antiquo celebratis solempniis, suo potissimum curavit exemplo, ut nativitas ejus toto coleretur orbe romano. Preterea laudum adjecit cumulo sermonem & responsoria, que per se satis nota notas nostras non desiderant. Tante devocioni benignissima domina tale refudit officium, ut eundem Fulbertum invalitudinis decumbentem & jam pene in mortis janua constitutum ipsa per se visitaret, lac mamillarum faciei desperantis inmulgens, conserto ante sermone amicabili, quo de vicinia mortis suspectum, quid [1] ita timeret, pie interrogaverit. Ille vultu dominæ agnito de ipsius misericordia se sperare respondit, sed de filii ejus judicio timere, quod idem qui sit misericors & propicius, sit verax & justus. Tum illa : « Ne timeas, mi Fulberte, ne timeas, inquam. Ego cui tanto tempore detulisti obsequium, mediatrix ero inter te & filium meum. Et ut certiorem te faciam de futuro, nunc te perfecte convalescere faciam ex hoc morbo. » Simulque cum dicto producta e sinu mamilla, preciosi & balsamitici liquoris tres guttas super eum projecit [2], & abiit. Ita confestim integre incolumitati datus, celeste nectar vase argenteo excipi & ad memoriam servari precepit. Quis hec crederet, nisi quia ita per omnium ora volutatur, ut non tot astipulatoribus credere impudens videatur ? Parum est enim, domine, si dilectores suos eternis tueatur auxiliis, nisi etiam corporalibus lactet stipendiis. Fulberti certe industriam

1. *Ta* quod.
2. *Ta* jecit.

[*fol. 157 d*] spirat adhuc urbs Carnotena [1], nulli in tota Gallia vel doctrina vel clericorum copia secunda, preterea in sancte Marie veneratione ita fervida, ut, si quis etiam plebejus simpliciter sanctam Mariam vocet, nec adiciat 'dominam nostram', sit dampnabile, & pene capitale, omniumque denotetur digito pro immanis [2] contemptus opprobrio, ad laudem Domini nostri Jhesu Christi, qui cum patre & spiritu vivit & regnat Deus per omnia secula seculorum. Amen [3].

Deus e sa duce mere Marie
Nus seit par tut joie et aïe ;
Ke ke chescun die par sey,
Un tantet pring jeo sur mey,
Sicum semble a mey, un de plus dus.
Fei eez : ke ele fist, orrez trestuz,
Ke ceus ke jeo ai oï en sa arrere
Miracles cunter de la duce mere.....
A Chartres, le grant cité de renun,
Out un esveske, Fulbert out nun,
Ne fu un homme de grant podné,
Mes mult ama la benuré,
La dame pleine de duzur,
La mere le beneit Salveür.
Tut le honur kanke il pout fere
Fit cel Fulbert a la dame en terre,
E la dame l'avoit mult cher [*fol. 148 b*]
Ke il se pena tant de honurer ;
U ke il alast de nule part,
Mult le honura tost & tart,
E ja ne volt pur nule besoigne
Pur lui servir quere essoigne ;
La dame servi de queor parfit
Sanz feintise, cum dist l'escrit,
Atant ke fortune turne
Sa reo, ke tut nus besturne
E ben & mal & mort & vie
E veirs & faus, sen & folie ;
Tuz usum la ley commune

5-8 *Le passage paraît corrompu.* — 6 *ms.* Feicez.

1. *Ta* carnotina,
2. *Ta* inmani.
3. *Ta omet ici* amen.

Par cele reo de fortune ;
Tant ke il chaï en maladie
E ben quida perdre la vie ;
Ceo fu tut verité a dreit
Ke il avint ke il morir deveit
Tant enfebli ke il vesqui a peine
E si fu a rendre le aleine.
La duce mere nostre Seignur
Ne l'oblist mie par sa duzur
Mes lui apparut mult ducement
Cum franche & duce o queor gent
E dist : « Fulbert, mun duz ami,
« Mult vus vei ore afebli,
« Mult vus vei doter la mort
« E si n'en avez gueres confort ;
« Pur vus veer sui ore venue,
« La mere Deu ke vus salue ;
« Fulbert, ne vus en dotez mie,
« Jeo sui vostre dame Marie,
« Ke tant servez devoutement ;
« Ke ben me sert ne se repent ;
« E jeo l'acord i mettray
« Entre mun trescher fiz & tay,
« E si serrez en bon espeir,
« Dunke ne devez vus pas doleir ;
« E ke sachez ke ceo veirs seit, [*fol. 118 c*]
« Vus garrez tost u ore en dreit. »
A cest mot la tresfranche & bele
Saka hors sa duce mamele.
Oiez grant joie & grant pité
E de la dame grant charité.
La mamele de la duze dame
Plein de likur ke passe bame
De la main l'enprent la gloriouse,
De treis gutes le malade aruse.
A sun voleir se part atant,
E cil se leve tut estant
De tuz mals ben gari & quite ;
Mes il se peine ben a eslite
De sauver les treis seint gutes

68 *ms.* ben eslite.

E si les fet quiller trestutes
Mult noblement en argent & or,
Si fist mettre en grant tresor,
E fist honurer tute sa vie
Le let de la duce Marie.
Ne quidez pas ke ceo seit fable
Enz est estorie verreie & estable.
Mult est grant joie ke la virgine pure
Cun joït tant humene nature
Ke ele voille par un petit labur
La mamele ke nostre Creatur
Sucha de buche pur li nurir,
Voille descoverir pur nus garir.
Ke ne me creit a Chartres voise,
Si orra des clers la grant noise
Ke il funt pur la seinte mere,
Ke a bon dreit tenent mult chere,
Nun pas enfanz ne garsçuaile.
Mes jeo vus os dire sanz faile
Ke Fulbert estora la glise
Pur sustenir le seint servise;
Gent ke esteint de grant valur [*fol. 148 d*]
De cleregie & a mult honur
Onura la dame, cum dist l'escrit,
E unkore funt, ceo quit.
Mes la custume fu sa en arere
Ke ke unke appelast la duce mere
Par cest nun soulement Marie
E pur onur n'i ajustat mie
' Nostre seinte duce dame ',
Il chaeit en si grant blame
Cum une persone forsené,
Ke ust une grant chose emblé.
Ore poez saver ke la Marie,
Ke de tuz bens est replenie,
Prise & eime & ben guerdune
Ke queor leal li abaundone.
Ore dunt la dame par sa duzur
Ke servir la pussum & nuit & jur
E issi fere a sun pleisir
Ke pussum a sa joie venir.

78 *ms.* Cunoit. — 94 *ms.* sunt.

XXXIX. — D'un moine qui fut guéri par le lait de la Sainte Vierge.

[*fol. 157 d*]. *De quodam monacho.*

Similem lactationis pietatem sensit monachus, jam pridem perpetuam famam meritus pro misericordia matris. Quod nunc hic pro similitudine miraculi dicam, licet alia dicere studeam. Monachus erat retroactis temporibus sanctæ Mariæ dulcedini devotus. Necdum in conventu publico fiebat tam operosum sanctæ Mariæ servicium a clero, & si quis ejus horas private cantitaret, adorabatur pro miraculo. Ille eas undecumque compilatas, post horas canonicas in ecclesia abcedentibus ceteris decantabat. Id diebus, id noctibus indefessus concinnabat, sepe stans, sepius genibus flexis orans, numquam sedens vel jacens, ne virtutem orationis minueret mollities corporis, dulce habens de ea loqui, dulce meditari. Querere causas quibus ejus miracula referret, gaudere cum interrogaretur. Ad omnem ejus memoriam paratas invitare lacrimas, prorsus in ejus amorem medullis resolvi, in ejus dulcedinem visceribus commoveri. Jugis ergo & affectuosa sedulitas conciliavit viro imperatricis amicicias. Ad quod ut veniretur monstrandum [*fol. 158 a*], permisit eum domina nostra sancta Maria aliquamdiu pati colli tumorem incommodum. Qui ingravescens per dies, prerepsit ad fauces, adeo ut intercluderet & ciborum & faucium meatum. Victu negato, excipitur lecto. Quinanciam vocant medici genus illud pessimi morbi, qui, si foras collum cum rubore inflaverit, curabilem opinantur. Sin minus, & intra fauces tumor maneat, indubitabilem mortem pronunciant. Hoc ille gravatus, suspenso anhelitu jacebat immobilis. Et parum aberat, quin mortuum clamarent, quamvis etiam quidam jam expirasse jurarent. Alii contra strepere, pulsu vivacis venæ fatuitatem illorum convincentes. Interea ille fovebatur celestibus excubiis, sanctissimæ dominæ sustentatus ulnis. Accucurrerat enim velox misericordia, cujus auxilium eo semper speciosius, quo periculum insignius. Instillabat ergo mammarum nectar ori egroti, consolationes hujusmodi adiciens : « Noli, dilecte mi, timere, non morieris. Et tarde quidem veni, aliis servulis meis intenta. Nec debueram pati, ut hoc collum, tot laudum mearum organum, tam deformi tumore turgesceret, hec vox salutationum mearum plectrum sileret. Sed venio, venio, inquam, amice, & tarditatem adventus compensabo salutis celeritate. Et erit hec tibi temporanea salus, vas futuri premii, pignus eterni gaudii, quod post obitum mecum & cum filio meo habebis in eternum. » Simulque cum dicto dexteram per collum & fauces

duxit, locum languoris gemmeis contrectans digitis. Medicam ma- [*fol. 158 b*] num sanitas festina comitatur, tumor residet & mollitur, letalis sanies eicitur. Ille primo conatu egro medicantis genibus nitebatur advolvi. Sed illa paulatim subterfugiente, in pedes emicuit, & salvatricem suam dum adorare & amplecti conatur, auras comprehendit. Tum mirantes & attonitos alios convitiis invadit : « Infelices, qui non honorastis reginam gloriæ, ut ei preberetis vel sedere. Nonne vidistis eam indigne hic in paleis procumbere, volutari in pulvere ? Nec pro ejus reverentia tumultum conpescuistis vestrum, strepitu quippe turbata discessit. » Hec dicens cum & integra sanitas & lacrime sequaces fidem facerent, non mirum si ad dominæ nostræ amorem plures accendit. Se quid dicemus de lacte ? Et nescio si delinquit, qui estimat eam habere adhuc lac uberum, quibus refocillaret servulum. Quocirca, quod securius est, credamus illud esse pietatis lac & misericordie, quibus pre omnibus sanctis novit affluere. Nec talia visa posse nisi per corporeas ymagines videri, nec nisi corporeis verbis enunciari, que omnia fiunt per Jhesum Christum ad salutem animarum. Amen.

C'il ne vus turnast tuz a ennuy,
Vus counterai de autel vertuy
De la dame virgine pure,
Ke de peccheürs prent si grant cure.
De un moine, cunte l'estorie jadis,
Esteit ke fu de cel enpris,
Ke il ama tant la mere seinte,
Par ky fu s'alme de mort reinte.
Il l'ama & tint en grant cherté
E lessa pur lui tut legerté ;
E le tens idunke esteit
Ke gueres nul hom ne se peneit
Servir la dame de cherité,
Kar ne fu conue sa pité,
Ke ele ad usée assez après,
Dunt chescun jur oez adès. [*fol. 149 a*]
A icel tens si nul esteit
Ke ces ovres chaunter voleit
Pur eshaucer le seon renun,
Tenu fu a grant religiun ;
Mes cil moigne par grant amur
Les ures diseit chescun jur ;
Quant altres parteint del servise,
Icil remaneit en la eglise ;

La compeleisun ke il out fet
De nostre dame dist tut a tret.
Suvent les diseit tut estant
U devoutement tut genulant ;
U ke il alast, u ke il seïst,
Volunters enchesun queït
De oyr parler de la Marie,
Ke il ama tant par druerie,
E s'il oïst de lui conter,
De joie lui coveneit plurer ;
Tant l'enama de grant affit,
Ne se delita mie petit ;
Le queor del cors trere vodreit
Pur servir la dame, s'il poeit.
Pur tel servise & tel dusur
La gloriuse le ama par grant amur,
E ke ele li mustrat sa druerie,
Suffri ke il chaï en maladie
Periluse & dure & forte ;
Le moigne mult se desconforte ;
Le col out emflé trop ledement
De une maladie ke apelent gent
Equinancie, ke est itele,
Ele est mult hastive & mortele.
Icest prodom dunt jeo vus di
Itant esteit enmaladi,
Sicum nus recunte l'escrit,
Ke il fu a rendre l'espirit ;
Tant li fu la gorge estopé
Ke l'alme a poi s'en est alé. [*fol. 119 b*]
La duce dame de bone part
Ke li socurge li semble tart ;
Les freres li curent trestuz entur
Pur fere al mort le dreit atur,
Kar li failli tute l'aleine,
Feble remist le pus a peine,
Portent le croiz, portent la bere ;
Atant survint la duce mere
E dist mult ducement : « Ami cher,
« Ne poi a vus pur solacer

47 *ms.* Equinacie.

« Venir pur bosoigne de mes amis,
« Kar jeo me sui mult entremis
« De eus aider a lur bosoign
« E tost & tart & pres & loign,
« Kar mes serfs unt de mei afere
« En mult lius, en meinte terre ;
« Ore sui venue, mes ke seit tart,
« Pur vus servir de ceste part ;
« Ne vus amaez, ne ez poür,
« Mun duz ami, de cest langur. »
Après cete seinte parole
La duce mere le moigne acole
E si l'estreint entre ces bras
E si li dist un grant solaz :
« Mun duz ami, n'est pas dreit
« Ke ceste gorge grevé seit,
« Ke tant loange me ad fet sovent
« E salué tant devoutement ;
« Mes ke tart i sui venue,
« Ta saunté vus ert rendue,
« Ne mie sulement de vostre cors,
« Garri serrez dedens & hors,
« Kar vostre alme par mun cher fiz
« Serra od mei en paraïs,
« Quant averez finé vostre vie,
« Pur ceo, ami, ne dotez mie. »
A cest mot la duce Marie
Le col envirun tut li planie ; [*fol. 149 c*]
Unkore fist mult plus la bele,
Ke ele tret sa duce mamele
E al moine la mist al buche,
E cil le seintime led en suche,
Ke li cuilleit cuntre val,
Par mi la gorge, par mi le mal,
Par grant duçur deke en le queor,
Nel volt lesser a nul feor.
La gloriouse par sa grant vertu
Li plania u la dolur fu ;
Itant de joie la dame li fist
Ke tut le emfle del col s'asist :

91 *ms.* Del tret.

Le let dedens, la main dehors
Le gari ke il out tut sein le cors.
Quant il se sent ben revenu
De la maladie a sa vertu,
As peez se volt lancer tut dreit
De la dame ke le gariseit ;
La reine se sustret arere,
E le moine ke le aveit chere
Se lança après pur lui tenir
Od grant amur, od grant desir ;
De bayser ces pés aveit espeir,
Ne pout ren prendre, si embrasa l'eir.
La dame franche & enterrine
Munta al cel com reïne ;
Le moigne kant veit ke ne l'atent
De grant amur suspire & gent ;
A la gent ke furent entur
Se turne & dist par grant irrur :
« Malveise gent, sot & fole,
« Mult estes ore de mal escole
« Ke onur & semblant ne feïtes
« A la reine ke ci veïstes,
« Ne lui aseer ne feïstes mie
« A la duce seinte Marie,
« Ne pur lui par malaventure
« Ne lessates vostre janglure,
« E si veïstes la seinte reïne [fol. 149 d]
« La sage, le tresduze & fine
« En cet pudre seer tut dreit,
« E nul de vus ne remueit ;
« Mult estes ore tuz asoté,
« Plein de folie & de malveisté. »
Atant escreve cil a plurer
Ke la dame ne voleint anurer.
Icil jurent ke nul ne virent,
Homme ne femme, n'en oïrent,
Mes sun plurer & sa pité
Prova ke ceo fu tut verité
E si hastive garisun,
Dunt tuz la lowent par la mesun ;

107 *ms.* il sent. — 109 *ms.* peez volt. — 131. *ms.* nul de uns

E unt en corage plusurs
De amer la reine par amurs.
La duçur de cest aventure
De amer la reine par grant cure
S'espaundi par universe munde,
U crestienté est a la runde ;
Dunke a primes se penerent gent
De lui servir devoutement.
Ore prium tuz la duz & bele
Pur la duzur de cete mamele,
Socurs nus seit & pres & loing
Tuz jurs a nostre bosoing.

XL. — De l'abbé Elsinus envoyé en Danemark par le roi Guillaume le Conquérant, et de l'institution de la fête de la Conception

[*fol. 158 b*]. *De Egelsio abbate*[1].

Willelmus ex comite Normannie, rex Anglie, rumore adventuri Cnuthonis, regis Danorum, mordaci cura commotus, Egelsium quendam abbatem Ramesiæ, famosæ facundiæ nec exilis religionis virum, Danemarchiam misit, qui, si verus rumor esset, quolibet ingenio elideret, si falsus, renunciaret. Ille imperatis non segniter insistens, [*fol. 158 c*] Deique matris quam precipuis excolebat officiis, tutus auxilio, felici ultra mare evectus est aura. Ibi monstratum est, quantum facundia valuit, dum ille, solus & alienigena, potenti persuasione verborum mutaret atrocem animum regis barbari jam parati jamque profecti. Nec vero beatissimæ Mariæ crediderim defuisse suffragium, cujus defensione abbas per omnia tutus, & quod intendebat efficere & incolumis potuit repatriare[2], quamvis hostilis temptatio fortunatum itum & reditum, virginis vernaculo invidens, in medio pelago temptasset leticiam viri contristare. Namque cum sereno aere in altum provecti succesus suos leti urgerent, subito perfidia ventorum omnia immutata. Dies oppalluit, nox ingruit, omnia elementa conjuratam rabiem effundunt. Naute contra quecumque poterant obicientes, omnia artis emolumenta inaniter consumunt. Tum desperato humano remedio, in vota itum, inclamatum quicquid putatur & scitur sanctum, vociferante precipue abbate sanctam Mariam adjutricem suam,

1. *Le ms. Cambr. Mm 6. 15, que j'ai consulté pour ce miracle, débute par une introduction qui ne se trouve pas dans le ms. d'Oxford. Dans ce ms. l'abbé s'appelle Elsinus*
2. *Ms. Cambr. ; notre ms. commence ici une nouvelle période.*

protectricem suam, patronam suam. Nec diu potuere cessare illa pietatis viscera, nec diu tardavit, que nulli vocanti est tarda. Cum tunc ille inter spem & metum dubius fluctuaret, vidit supra mare ambulantem hominem, formam antistitis veste & vultu preferentem. Ad quem cum anxius intenderet, ille propius accedens : « Si vis », inquit, « deliberari periculo, voveto te sanctæ Marie celebraturum ejus Conceptionem omni anno. » Percunctanti diem & officium [*fol. 158 d*], diem sexto idus decembris renuntiavit, officium idem quod in Nativitate fieri soleat, imitato verbo Nativitatis in Conceptionem. Tum abbas cum libenter annuens gaudio exiluisset, alter evanuit. Serena temperies rediit, venti contrarii in obseqium reversi, navem ad litus Anglie post aliquot dies, semsim famulantibus undis appellunt. Egelsius ubicumque locorum potuit, & nominatim in Ramesie cenobio, ubi tunc morabatur, festivitatem illam fieri edocuit in laudem genitricis Dei & Domini nostri Jhesu Christi, quæ omnes se venerantes apud Deum protegat. Amen.

De la dame fet bon parler
Ke la vout de queor amer ;
Ore vus contrai un conte bref,
Ne serra gueres a meschef.
Ben avez oï la grant honur
Ke avint a Willam le Conquerur,
Le bastard, le primer de Engletere,
Ke conquist & fu rei de la terre.
Puis ke il fu tut seignur & sire,
Oy ben par espies dire
Ke Knut, le rey de Denemarche, [*fol. 150 a*]
Sey paraille & ces naives charge
De barenage de sun poer
A kanke il poet par terre e mer
Pur engettre le nostre bastard,
Ke fu venu de l'autre part.
Kant jeo vus dei dire le ben,
Mentir ne dei pur nule ren,
Lessum le plet, alum avant.
Le rei s'en ala desconfortant
De la novele ke il out oy
Ke aliene gent vendrunt sur li ;
Il se purpensa ben sagement,

12 *ms.* names.
23 *ms.* sagēmt.

E si vus dirrai ben coment :
En Rameseie, la bone mesun,
Out un abbé, Egel out nun,
Religius homme, e mult ama ben,
Mes nostre dame sur tute ren.
Le rei assez oï aveit
Ke il bon homme & sage esteit,
E pur ceo ke il fu cointes & sages,
Le pria de furnir ces messages
Vers le rei & la flote de li
De Denemarche ke veneit sur li ;
Ne set messager ke mels le face.
Ore l'enprie mult pur sa grace
Ke il en seit ore sun messager ;
Cil ne le pout fors otrier
Ke il s'en auge outre la mer
Pur escoter & oreiller
Si ceo est veirs ke l'em li dist
U faus, e ne mette en respit
Ke ne li face ben entendre,
Asez li troverat a despendre.
L'abbé fu mult obeïsant,
Tantost se met en cheminant,
Terre & mer a sa volunté
Passa par la mere de pité,
Mal ne senti, dolur, n'enui, [*fol. 150 b*]
Kar en la dame out sun refui.
En Denemarche vint il pur veir
E tant en fit par sun saveir
Ke il adua al mescreant
Le queor, ke fu fel & tirant.
Parti tute l'asemblée,
Li tyrant returne a sa cuntré.
Ore, seignurs, ne quidez vus mie
Ke n'i out vertue de la Marie,
Ke dona del poer a sun serjant
Ke il asuaga le rei tyrant !
Le prodom gueres ne sojurne
Mes vers sun païs tost se turne,
E mult esteit al queor haité

26. *ms* Ogel. — 42 *ms.* v faus ne mette.

Ke il out iloke ben espleité.
Al plus tost ke il poet se met en mer;
Mes li malveis, li adverser,
Ke des serfs tuz jurs ad envie
Nostre dame seinte Marie,
Li purquist une grant turmente,
Ne quidez pas ke jeo vus mente;
Le cel fu oscur durement,
La mer cresceit le vent,
La mer gettout entur ces undes,
Ke esteint horribles & parfundes;
La nef alout & sa & la,
Kar nul hom ne la governa
De governail ne de avirun,
Tut ala a grant perdiciun.
Li abbes veit ke humeine s[ocur]
Li failli tut a chef de tur,
Turne son penser vers la....
Ke vers peccheürs est......
Prie pur sa seinte......
En cete peril li fa......
U sa alme met......
Par la sue seinte......
La dame de pité ne pout suffrir [*fol. 150 c*]
Oïr cel plur & cel suspir,
E sachez, ne se targa mie
La pituse duce Marie
Ke sa duzur ne li mustrat,
En cel peril ne li aidast.
Cum il esteit prest del morir,
Ne il ne sout nul recoverir,
Il esgarda dedens la mer,
Si vit venir un bacheler
Grant & lung, bel & gent,
Vestu de un riche vestement,
Od mitre & anel, od croce en mein;
Cum un esveske veneit a plein
Desur la mer grant alure.
Cum solail luseit sa vesture.
Mult se esmerveilla estrangement,

79-85 *Une déchirure de la page a enlevé la fin de ces vers.* — 88 ms. tarelga.

E cil l'apreosa ducement
E dist : « Sire abbé, n'eez poür,
« La dame m'enveit a vostre soeur
« E ke jeo vus en face confort
« Del peril de ceste mort.
« Une ren covent ke vus facez
« Sanz nul respit ke vus veez
« Ke chescun an par devociun
« Facez la feste de la Concepciun
« Nostre dame seinte Marie,
« Tant cum viverez en ceste vie. » —
« Volunters », fet cil, « mes par amur
« Le servise me dites & nomez le jur ».
[E] cil respunt : « Le jur me membre
« ... la siste Ide de decembre ;
« ... vise ert tut altretel
« ..... duze reine de cel
« ..... Nativité le fesum
« ..... Concepciun changez le nun
« ..... de la Nativité
« .....rez vers lui aquité. » —
« A nun Deu », fet cil, « mult volunters. » [fol. 150 d]
A cest mot devint le eir si clers
Ke n'i out neïs un point de vent ;
La mer nule tempeste ne sent,
Mes si peisible devint la mer
Cum ewe fresche est en yver.
Od grant joie, od grant afere
Si ariverunt en Engletere ;
Le bon abbé tint covenant,
Kar en sa mesun demeintenant
De Rameseie fist celebrer
La Concepciun e enurer ;
En tuz les lius u il veneit
La feste fere amonesteit.
Assez mesuns de religiun
Reçurent la feste de la Concepciun,
E funt unkore par meinte terre

103 *ms.* durement.
116-123 *La même déchirure se retrouve ici.*
129 *Entre* en *et* yver, v *est ajouté au-dessus de la ligne.*
135 *ms.* a enurer.
140 *Par erreur le copiste a répété ici le vers* 112, *qui cependant a été rayé ensuite.*

Mult noblement la feste fere
En le onurance de la duce dame,
Ke tant par est de bone fame :
E la reine de tel duzur
Nus seit a bosoing tel socur
Ke li malfé non eit poer
De nul mal nus grever,
Par ke seum enservagé,
Amen dites par charité. Amen.

XLI. — Le pélerinage de Guimund et de Drui.

[*fol. 158 d*]. *De Gwimundo*[1] *regis capellano.*

Sic similitudine miraculi adducor, ut aliud quamvis diverso tempore & in diversa[2] persona factum apponam. Gwimundus & Drogo ex capellanis regis Anglie, religiosam vitam meditantes, Ierosolimam navigabant. Torpuerant multis diebus per inania venti, & naute, lenibus flabris vel pocius remorum impulsu, summa tantum salis terga radebant. Parum ergo promoverant, cum ille beatum Nicholaum, illi & illi alios & alios sanctos, ad auxilium implorarent. Tunc Guimundus ut erat facetissimus : « Quid hos », inquit, « grecos sanctos invocatis, quorum in hac regione copia habetur ? Greculos suos adjuvarent, nos Latinos fastidiunt. Immo agite, invocemus omnes sanctam Mariam[3], que pro more filii personarum acceptrix non est, queque cum omnes christianos adjuvet tum precipue peregrinos celesti ; favore provehet qui filii sui injurias ultum iri pergunt ! » Assensere omnes illustris viri dicto, [*fol. 159 a*] nec mora collecta nummorum est facta, pauperibus pro amore dominæ impercienda. Vixdum ille vas acceperat nummos suscepturus, & jam[4] violencior nothus carbasa impleverat, qui continuato flatu & placido undarum impulsu navem prosequens, non post multum incolumem[5] sine ullo nautarum dispendio Joppitano litori invexit, meritis dominæ juvante gracia Dei, que nobis[6] omnibus semper assit. Amen.

1. *Ta écrit ici* Wimundo.
2. *Ta* tempore diversa.
3. *Ta par erreur* Maria.
4. *Ta* suscepturus eciam.
5. *Ta* incolumen.
6. *Ta* ; *ms.* vobis.

[D]e la mer ke cunté vus ai
Un altre cunte vus cunterai
Petit & bref pur vus refere,
Ke avint as pelerins de Engletere ;
Falseté ne ert cunté par may
Mes verité en bone fay.
Le rei aveit deus capeleins
Ne mie fous ne fruns ne feins ;
Li uns aveit Guimund a nun
E l'autre Drui sun compaignun.
Lur sen ne userunt pas en folie [*fol. 151 a*]
Enz furent mult de bone vie ;
Atant lur vint en curage
Ke il voleint aler en pelremage
En Jerusalem en terre seinte,
U Deu soffri hunte meinte
Pur nus peccheürs salver ;
Tant ke il vindrent a la mer
De Grece & mult tost s'eschaperent,
Kar de haster mult se penerent
Lur pelrimage ben parfere.
Tant enloignerunt de la terre
Ke vent ne se mult en icel eyr,
Ne sigle n'i pout mester aveir.
Quant le vent n'aveint de sigler
Si alowent wakerant par la mer ;
Quant de sigler n'i out ren,
As aviruns se pristrent ben
De travail de cors & de bras,
Tant ke tuz esteient las.
Poi d'espleit fist la barge
Vers la mer ke fu si large ;
Ore ne saveit nul de euz ke fere
Fors par ureisuns les seinz requere ;
Les uns prient seint Nicholas,
Kar trop esteint dolent & las ;
Itels i aveit de la gent
Ke crient vers seint Clement,
Tels seint Andreu, teu seint Pere,

1 *L'initiale manque.*
18 *ms.* vidrent.

Les seins propres desur terre,
Mes Gwimund, le chapelein li reis,
Ke fu sages & mult curteis
E mult diseit verai respis,
Enveisé fu & de bon dis,
As pelerins dist par enveisure :
« Seignurs, pur quel forfeiture
« Lessez la reine a reclamer,
« Ke poet danter vent & mer,
« Mes icés seinz reclamez, [*fol. 151 b*]
« Dunt en Grece en ad assez ?
« Quidez ke les seins de Grece,
« Ke de grace unt mult grant pece
« Del glorius Rei omnipotent,
« En pensent de cels en Occident ?
« Mult unt de lur grant affere,
« N'en pensent gweres de Engletere,
« Chescun pense de sun païs,
« Deus & sa mere nus seint amis !
« Requerum cele ke tut le munde
« De duzur desuz Deu surunde,
« Kar celui ke de queor se prie
« Hastivement li frad aïe ;
« Ele aide tuz communement
« De paraïs deske en Occident,
« E noméement est verai sucurs
« A tuz icels ke par amurs
« Requerunt ceole seinte terre
« En pardun de lur pecché requere,
« U sun cher fiz par sun seint nun
« Suffri mort & passiun. »
Quant Gueimund lur aveit ceo dit,
Ne mettent gweres en respit ;
Li pelerin de chef en chef
Funt lur quillet par cel nef,
A la gloriouse funt lur offrende
Ke par sa pité vent lur rende,
Ke les mette en salveté
Par sa duce seinte pité.
Cest Gwimund s'est entremis ;
A peine aveit un vessel pris
Pur cuiller offrende de la gent,

Quant el sigle feri le vent,
Ke fist la nef si tost aler
Cum galie par haute mer,
E tant siglerunt a grant espleit
Ke a Jaffes vindrent tut dreit.
Od grant joie & o grant desport [*fol. 151 c*]
Li pelerin vindrent al port
De la grant mer, ke il unt passée
Par la vertue de la benurée.
Prium tuz la duce Marie,
Ke de graces est replenie,
Ke par la mer de cete munde,
Ke est orible & trop parfunde,
Nus voile guier par sa pité,
Ke tuz nus mette en salveté.

XLII. — Du sacristain gris qui fut assailli par le diable sous la figure d'un taureau, d'un chien et d'un lion, mais qui fut sauvé par la Sainte Vierge.

[*fol. 159 a*]. *De quodam secretario.*

Non parvi momenti apud monachos ille estimatur, cui thesaurorum ecclesie cura delegatur & dicitur secretarius, quod sit secretarum gazarum conscius. Hujusmodi officialis erat in quodam monasterio Francie, nam excidit memorie nomen loci & persone. Is erat amans boni, abstinens mali, in utroque discretus & frugi, vigebatque in eo & crescebat per dies singularis probitas & proba singularitas. Preter cetera in beatæ Mariæ obsequela diligens ac sollicitus, multumque [1] ab ea dilectus, sicut sequenti clarebit sermone. Ut enim natura fert mortalium, quod nullus sit fueritve unquam tam [2] indefesso religionis vigore, qui non aliquando querat & admittat curarum molliciem, ille die quadam grandi potatione vini ingurgitatus, nocte jam profunda in ecclesia [3] per claustra [4] ire [5] pergebat, cum & sensum potus obruisset & neque pes neque lingua officium suum illibate agere possent. Sed huic excessui hostis jam dudum insidiatus in specie tauri se viro opposuit, petulancia cornuum quasi transforare conatus.

1. *Ta ajoute* illei.
2. *Ta omet* tam.
3. *Ta* ecclesiam.
4. *Ta* claustrum.
5. *Ta* ut pergebat.

Et ecce formosa puella, longa & enodi [*fol. 159 b*] cesarie [1] in humeros jactata, manu mapulam tenens apparuit. Hec & faciei miraculo, que solis jubar obnubilaret luce sua, simulque conamine manus, monstrum abegit. Pretendit ulterius monachus, cum ad ecclesie januam propinquantem [2] zabulus in forma rabidi canis aggressus, diabolicos in illum dentes exacuebat. Sed accurrit virgo & furentem inperiose expulit. Tercium ille molitus assultum, secretarium in ecclesiam jam se evasisse gaudentem, leonis simulachrum objectans, infando faucium rictu mordicus apprehendere minabatur. Tum virgo ultra non tulit, sed virgam in diabolo vibrans, terque quaterque perculit, ingeminans & acerbans vocibus ictus. « Hec habe & fuge ; ne ultra inquietes monachum meum, denuncio & precipio. Quod si presumpseris, deteriora sustinebis. » Ita virgo, illo effugato, manum monachi tenuit & confragosos scandentem & descendentem gradus ducebat, titubantis gressus regens, licet ipse non nichil ebrietatis timore visorum [3] digessisset. Junctis ergo manibus sensim ad lectum monachi proceditur, coopertorium a virgine allevatur, locatus cubili diligenter illa famulante tegitur, capud ad cervical dulciter apponitur. Tum fronti cubantis signo crucis impresso, ait : « Cras ad monachum meum illum », & nominavit eum [4], « ad confessionem ibis, qui mihi & notus & pro meo servitio est acceptissimus. Hunc tu de commisso & liberatione tua certiorem facies, incunctanter quecumque jusserit facturus » [*fol. 159 c*]. Tum ille, jam sensu meliorato, quia ebrietatis fumus penitus evanuerat : « Libenter », inquit, « gratissima puella, tibi obsecundare & tua imperata facere paratus sum. Sed rogo, ut me dignum agnitione nominis tui facias. » — « Maria sum », ait, « regis regum mater & filia, quæ genui eum qui me fecit & omnia ». Dixit, & monachum, gratias agere parantem, dulci visione destituit. Cedant ergo huic pietati omnium sanctorum preconia, nulla unquam post Domini passionem tam mellitam misericordiam narravit littera. Sola est post filium suum pia, sola propicia, quæ devotorum sustentare corpora, quæ animas purgare noverit [5], ipsa nos ab omni adversitate protegat. Amen.

Ore fetes pes, si entendez —
Si jeo trespas, si m'amendez —
De un aventure ke est pituz,
Mes a oïr est delitus ;

1. *ms.* cesariæ ; *Ta* cæsariæ.
2. *Ta* ; *ms.* propinquanquantem.
3. *Ta corrige* visorum *en* vinorum.
4. *Ta* monachum meum & nominavit illum.
5. *Ta* novit.

Del cunte dunt voil cunter
La mesun ne sai jeo pas nomer,
Mes la mesun en France esteit,
Moines mult en i aveit.
Un sigrestein out en la mesun
Cointes, sages & mult prodom,
Il ama ben & haï le mal,
Mult esteit hom espirital ;
De ben en mels crut checun jur,
Mult ama la mere nostre Seignur,
E la trespituse l'amad adès,
Sicum vus ben orez après.
Mes n'ad homme en religiun
Ke ne face akun mesprisiun,
N'ad desuz le Creatur
Homme ke ne pecche set fez le jur,
Ja tant ne seit seinte sa vie ;
Mes mult avent ke par compainie
Fet meint prodom sovent surfet
Pur cunjoïr & fere het,
Mes assez tost se repent,
Cum cest segristein fit ensement.
Un fez avint ke en compaignie
S'asit cum mult fu conjoïe [*fol. 151 d*]
De ceo ke il esteit la venu,
Kar seint hom & prodom fu ;
Tant se jua a ces amis,
Ke il esteit mult de vin suspris ;
Al muster covint ke il s'en alast,
Mes n'out peé ke li portast
Fors a peine ke tele aventure
Avint, ke il esteit nut oscure.
Aler s'en voleit dreit a sun lit
Mes chancelant ala, ceo covint,
Nen out peé ke ben li guie,
Ne ben parler ne pout il mie,
Tant esteit de beivere suspris.
Mes li felun, li enemis
Par sa trespute feolonie
Mult aveit de ces bens envie ;

28 *ms.* cõnioie. — 41 *ms.* si suspris.

Ben quide aver de lui mestrie
Par enchesun de ceste glotonie ;
Ore i mettra tute s'entente
Ke sa bunté agravente,
Mes n'avereit ja liu ne tens
Pur mels parfere sun purpens.
Le moygne par l'enclostre ala,
E le malfé tost l'encontra
En guise de tor mult neir & grant ;
L'alout encontre mult manasant,
Semblant fist cum de ces cors
Li vousist tut parter le cors.
Este vus ke vint une pucele,
La plus cointe & la plus bele
Ke unke aveit furnie aventure,
Ke l'escloistre par nuit oscure
Enluminout la belté de li,
Cum fet le solail entur midi.
Escheveelé veneit a plein,
Une blanche tuaile aveit en main ;
Clere & riant aveit la face
E de la tuaile le munstre eschace. [*fol. 152 a*]
Le moine, ke aveit poür grant,
Pourusement se passa avant.
Este vus le malfé de rechief
Vint vers le moine ne mie swef
En guise de un chen aragé.
Mult le ust tost cil damagé,
Quant la pucele i vint curant,
Si l'enchaça demeintenant.
Le moigne passa vers l'eglise ;
Sa aleine ad de ceo reprise
De la poür ke il aveit,
Tute sa yveresce refreidi esteit,
E sun sen li est revenu,
Pus ke en l'eglise fu venu.
Mes le deble ke fu felun
La vint en guise de liun
Od felun regard, od gule baé,
Od sa pouwe velue & lée,

60 *ms* Ke le scloistre. — 61 *ms.* Eluminout. — 67 *ms.* moine.

Voleit le moingne tut decirer ;
Sicum il le deveit cunsirer,
Survint mult tost la puce gente,
Ke al saver mist sa entente.
Od semblant ke fu mult corocé
Si ad une verge mult tost levé,
Sil frenna ben lung l'enchine
Trei fez ou katre la pucel fine
E dist : « Deble, plein de vice,
« Ore eez cest pur ta malice,
« En enfern alez pur ta vergoine,
« Si ne travailez mes nul moine.
« Si vus le fetes des ore mes,
« Jammès de mey n'averez la pes. »
Cil s'en ala & plus n'i vint,
E le moigne sa veie tint
Vers sun lit, ke il vout cocher,
E la pucele, ke l'aveit cher,
La main li tint ke il out muntez
Mult salvement tuz les degreez, [*fol. 152 b*]
E ducement entre ces bras
Al lit le mene ignele pas.
La pucele par grant amur
Li avale le covertur,
Si le chouche mult suavet
E ens el lit les pez i met,
Si le covere mult ducement
Cum cele ke mult entent
De sun kuche apariller ;
Desuz le chef li mist l'oriler.
Quant tut out fet ne mie en vein,
Puis si leve la destre mein,
Si le fist le signacle de la croiz
E si li dist a haute voiz :
« Demain kant il ert cler jur
« Si irrez pur la mei amur
« A un men moigne », si noma sun nun,
« Si dirret tute ta confessiun,
« Kar il est homme de bone vie,
« Si li cunterez ta grant folie,

91 *ms.* freuna.

« Od tut iceo ta deliverance,
« Si recevez vostre penance ;
« E mes, ke vus ne avenge pis,
« Ne seez vus de beiverre suspris. » —
« Pucele », fet cil, « mult volunters,
« Mes mult vus mercie endementers
« De la compainie & la grant duzur
« Ke m'avez mustré & tel amur ;
« Unke en trestute ma vie
« Ne trovai en femme tel curtaisie :
« A tut dis mes a vus me reng
« A fere vostre comandement,
« Nel turnez pas a vileinie,
« E pur ta franchise ne celez mie
« A moy, pucele, vostre dreite nun,
« Ke me avez fet salvaciun.
« De kanke jeo vus purray ser[vir]
« Me averez lige a vostre pleisir. » [*fol. 152 c*]
E cele respunt cum duce ren :
« Mun nun en saverez vus mult ben ;
« Jeo sui la pucele Marie,
« Ke tant avez mult cher servie,
« E sui la mere Jhesu Crist,
« Ke de mei nasquit, cum dit l'escrit,
« E sui a chescun pecchеür
« En grant angusse sovent socur ;
« Ke en bosoigne merci me crie
« Ne pus escundire ma aïe. »
Quant le moine iceo entent,
Devant la dame se lance & estent
Pur mercier la de la servise grant.
Mes la dame se parte atant.
Ore poez oïr mult grant pité
De la duce mere Dée,
Cum ele mustre sa grant duzur
A chescun dolent pecchеür.
La benuré nus seit escu
Vers le malfé & sa vertu,
Ke quite seum de sun trahin
En ceste secle & a la fin. Amen.

141 *Une déchirure du ms. a enlevé la fin du vers.*

XLIV. — Du moine qui mourut mais dont l'ame put retourner au couvent raconter ce qui lui était arrivé.

[*fol. 160 a*]. *De quodam cenobita Burgundie.*

Res est acta in Burgundie monasterio, multis futura exemplo. Cenobita erat bene religiosus [1] nulloque quod videretur crimine animam ledens. Hic nocte intempesta morte obiit subita. Monachi qui audissent horrendos clamores eicientem, accurrunt; ammota manu naribus, sentitur omnis evanuisse halitus [2]. Et cetera quidem indubitanter persolvunt, sed de se- [*fol. 160 b*] pultura ejus inter ceteros questiones sibi ipsi suscitarunt [3]. Quidam enim, quorum erat mens prava, dicebant non debere eum [4] inter sanctos sepeliri, quem alicujus magni criminis reum tam triste Dei dampnasset judicium. Quem ira Dei dampnabilem ostendisset, confessionem & viaticum auferens, que sola sunt christianorum remedia, hunc humano non posse absolvi judicio. Alii contra asserebant non solos [5] injustos sed eciam justos subitanea morte defungi; secundum Salomonem justus, quacumque morte preocupatus fuerit, in refrigerio erit. « Si Deus », inquiunt, « peccatum ejus morte ultus est, peccatum illud morte deletum est. Non enim judicabit Deus bis in idipsum. » Ita cum neutra pars alteri cederet, quibusque suum studium tuentibus ad divinum retulerunt examen : jejuniis & vigiliis incubandum, ut divinum mererentur oraculum. Et ecce nocte sequenti mortuus quibusdam apparuit fratribus, quos mentiri puderet & in quorum pectore certaret vita doctrinæ. « Sciatis me », inquit, « ideo laxatum, ut referam responsum. Non pro ultione alicujus nominatim peccati, sed urgente violencia incommodi animam exui. Ipsaque hora sanctæ Mariæ matutinos [6] ruminabam, commissa mea vobis dormientibus deflens. Unde ipsa preclarum rependit obsequium, a demonibus meum eripiendo spiritum. Preterea dulcis me filii dignata vocabulo constituit in requie tutum a suppliciis, futurum cum Deus voluerit in eternis gaudiis. » His visis, illi monente sig- [*fol. 160 c*] no experecti, que viderant communiter contulerunt, & quasi omnes idem habuissent operis aut muneris, ita in unam concordiam paribus occurrerunt sentenciis. Tunc defunctum dignis commendantes obsequiis, Deo gracias egere pro impensis

1. *Ta ajoute* bene.
2. *Dans Ta, le correcteur a ajouté* ne *au-dessus de* halitus.
3. *Ta* suscitaverunt.
4. *Ta* illum.
5. *Ta* solum.
6. *Ta* matutinas.

beneficiis, qui per matrem suam propiciatur justis & peccatoribus per secula [1]. Amen.

Seignurs, mult funt a entendre [*fol. 153 d, suite*]
Cuntes dunt homm poet ben aprendre ;
Si tuz nel funt, alkuns le frunt,
Ke par ceste conte amendé serrunt.
L'escrist reconte ke en Burgoine
Aveit esté jadis un moigne,
Mult fu duz hom & sanz folie
E ben parut en sa seinte vie.
Tuz l'onurent, tuz li servirent,
Pur ceo ke de bele vie le virent ;
Oiez, seignurs, un jugement,
Dunt mult sunt aveoglé la gent.
Icest moigne, ke tant out ben
E Deus ama sur tute ren,
De tuz mals ne fu pas quite,
Ke une nuit morist de mort subite,
Mes al morir mult gent & crie
E sa voiz fu mult oye.
E le covent tut i curut
E vit le moigne la ou il jut
Tut freit mort la ou il fu ;
Le covent en fu dolent & mu ;
Ke einz einz i mettent l'oïe
E de l'aleine n'ount point oïe ;
Mort est en fin, ben lur est vis.
Ore dist chescun le seon avis :
Tels en i ad ke parole dure
En funt & haut de la sepulture
De cetu ke morut sudeinement :
« N'est pas dreit ke entre gent [*fol. 154 a*]
« Profès en moniage parfite
« Seit cil mis ke en mort despite
« Mustre sa putte conversiun,
« Mes loins des altres fors le metrum ;
« De Deu est dampné & despit,
« Ja Deu ne place ke cumune ait cist

36 *ms* cumiuc (?).

1. *Ta omet* per secula.

« Ne part en terre entre les cors,
« Dount Deu des almes fet trosors ;
« Quant Deu le despit, & nus le frum,
« Ens une fosse l'ensevilerum :
« Kardinal, prestre ne apostoile
« N'i ad en terre ke le assoille,
« Quant mort est a si grevus fes
« Sanz communiun & desconfès. »
Une partie de ceus dediseint
E ben afermerunt & diseint
Ke atant meorent la gent parfite
Cum les malveis de mort subite ;
Ceo dist li sages Salomon
A tute gens en sun sermon :
« De prodomm seez tut sis;
« De quele mort ke ele seit suspris,
« Sa alme en irra en repos ;
« Un altre chose vus ert desclos:
« Si cist ad fet mesprisiun,
« Par huntuse mort avera pardun,
« Kar Deu ke est duz en sa pussance
« Ensemble ne prent pas duble venjance. »
Entre les moines cum jeo vus chant
Aveit del mort contes mult grant ;
Ceo ke l'un aver voleit
L'autre partie le dediseit.
« Seignurs », fet l'un, « lessum ester
« De ceste chose contralier ;
« Mes prium Deu devoutement
« Ke il nus mustre apartement
« Par sun duz beneit pleisir [*fol. 154 b*]
« Lequel de deus devum tenir. »
De ceste parole se paient tuz,
En veiles, en oreisuns se metent tuz ;
Este vus ke memes la nuit
Le mort lur apparut.
« Seignurs », fet il, « fetes la pes,

45 *Dans* dediseint, de- *est ajouté au-dessus de la ligne.*
48 *ms.* sbite.
51 *ms.* prodõm.
62 *ms.* dediseis.
66 *ms.* apartoment.

« De Deu en ai tel relès
« Pur mettre vus de cest effrei
« Ke mes ne eiez dute de mey.
« Sachez, pur mal ne pur pecché
« Dunt jeo fuse thalemasché
« Ne fu jeo mie de mort suspris
« Ne pur chose ke jeo forfiz,
« Mes par force de maladie
« Fu ceo ke jeo perdi la vie ;
« E sachez ke en grant devociun
« Esteie & en bon occupaciun,
« Kar jeo aveie de fin amur
« Od lermes comensé par grant duçur
« Les matines de la seinte mere,
« Ke porte de pité la banere ;
« En memes le oure, en meme le point
« La gloriuse a may se joint,
« Ke ben m'ad rendu mun servise ;
« E jeo vus dirrai en quele guise,
« Kar la duce benurée
« Ma alme ad de malfez liveré
« E mise en mult grant repos.
« En salveté sui, ben dire l'os,
« Si atent mun beneit Creatur,
« Kant il vendra par sa dusur,
« Ke il me seit si menable
« Ke me mette en joie pardurable.
« La verité vus en ai contée,
« Ore merciez tuz la benurée.
« Beal freres, a Deu vus comand. »
Le alme s'en parti atant ; [*fol. 154 c*]
Le covent quant out cest oï,
Estrangement mult sont joï
E prenent le cors mult dignement
E le servise funt sollempnement ;
A grant honur, a grant affere
Fu icel seint cors mis en terre
E la treseinte benurée
De trestuz haltement loé.
E dient tuz par grant amur :
« Beneite seit la mere nostre Seignur,
« Ke de peccheürs fet ces druz

« E mustre par eus digne vertuz ;
La duce nus seit & pres & loin
« Tuz jurs socurs a nostre bosoin. »

XLV. — Du moine de Evesham qui, en voyant venir les diables, les mit en fuite par de l'eau bénite.

[*fol. 160 c*]. *De quodam monacho* [1].

Illud quoque non omittendum de quodam [2] monacho, qui juvenili preditus industria, nichil umquam pretermittebat, quod ad domine Marie spectaret obsequia. Hic imminens morti hostes animarum ante se vidit conspicuos, sed sacrate aque aspergine [3] mox refugos. Tum in ipsis foribus letus positus, ipsam ad se venisse intuitus est & pronunciavit, capud & oculos humiliter proposse inclinans. Cantatoque responsorio *Gaude, Maria virgo,* spiritum, ut credi fas est, ea duce libravit ad ethera. Ardeant ergo merito omnes christiani in ejus servitio, contendentes quo ei possint placere ingenio, non soli bene morigeri, sed etiam ad bonum parum idonei. Adest enim illa cunctis & beneficium impertitur pro meritis. Justos dirigit, peccatores non abigit, illos in bono diligens, istos a lapsu erigens. Omnes igitur christiani, cujuscumque ordinis sint, ejus [4] laudibus invigilent, quia quisquis studiosus fuerit in ejus servitio, sine dubio fruetur perhenni premio, prestante ejus filio, Domino nostro Jhesu Christo, qui cum Deo patre & spiritu sancto vivit & regnat Deus per infinita secula. Amen.

De un altre moigne conte le escrit,
Ke mult ama de queor parfit
La pituse pucele Marie ;
Ceo fu sa joie, ceo fu sa vie,
Si esteit jeofne bacheler ;
Mult se delita de oïr parler
Tuz jurs de la seinte mere,
Ke en sun queor aveit si chere ;
Unke ne volt ren entrelesser
Ne del servise ne volt cesser,
Dunt quidout paer la reïne ;

1. *Dans Ta, sous la rubrique* : De monacho de Egnescham.
2. *Ta* egnesamnensi.
3. *Dans Ta,* aspergine *corrigé en* aspergione.
4. *Ta omet* ejus.

De jur, de nuit jammès ne fine.
A la derein tant avint
Ke cil jeofne homme morir covint ;
Tant ke cil jut issi en transe
E de sa dame mult se purpense,
Este vus ke il vit les enemis
En figure de bon esperis
Venir vers lui espessement ;
Cil se esbaï estrangement.
Cist l'ewe beneite lur ad geté,
A ceo se departant li malfé.
Este vus ke vint la gloriuse, [*fol. 154 d*]
La seinte mere preciouse,
E ausi tost cum il la veit,
Encuntre lui se leve tut dreit ;
De queor li encline mult parfund,
Pur ceo ke fin amur le somund,
E si li chaunta cel respun :
Gaude, Maria virgo ad nun.
Quant tut out chanté & dit,
La dame reçut sun esperit
Ke l'enama & tint mult cher,
Kar mult ama & tint mult cher ;
Ove lui l'amene la reïne
En la joie ke ja ne fine.
Ore se dussent crestiens pener
De lui amer & tenir cher,
Servir la tuz jurs sans essoigne,
Sicum fist sun jeofne moigne.
Bons & malveis, sicum me semble,
Li deivent servir tuz ensemble,
Kar ele socurt de deus en treis
As prodoms & as malveis.
La duce dame les bons sustent,
A ben fere mult li avent,
E les peccheürs mult franchement
Le remeine a amendement.
Sages est ke lui servir se peine,
Cil fet mult sun pru demeine.

15 *ms.* Tant cil.
29 *ms.* respund.
33 *ms.* Ke lamena.

Deu la nus doint issi servir
Ke ele acumplise nostre desir,
Ke a l'ure de nostre mort
Nus seit solas & confort.

XLVII. — Du prêtre pervers, qui, en mourant, se confessa a un sien ami, par les prières de qui il fut sauvé.

[*fol. 161 c*]. *De altero clerico* [1].

Admiranda est [2] Christi misericordia, per beatam Mariam in quodam clerico ostensa. Qui cum esset secta scolasticus, gradu sacerdos, omnibus erat subditus viciis. Hic quandam sanctimonialem opprimens, miserabile peccatum commisit. Quod usque ad mortem celans — quod nulli Christiano de aliquo peccato est faciendum — ne tacite [3] ad inferos ferret, fidissimo sodali, qui & ipse presbiter erat, peccatum [4] cum lacrimis in hora mortis confessus est. Exorat omnibus modis, ut in tanta necessitate peccatori omnibus peccatoribus pejori, orationibus continuis, missis, jejuniis, elemosinis subveniat, ne anima sua perpetuis remaneat [5] in penis. Hec eo dicente, vocem singultus intercepit, dolor absorbuit. Nec multo post fine suppremo conclusus, laborioso fidissimum amicum affecit negocio. Qui, ubi justa funeri persolvit, ad liberationem anime postulatis efficaciter institit, mutua sane caritate & grata vicissitudine, ut uno die cantaret missam sanctæ Mariæ, altero pro anime requie. Egit hoc [6] anno integro, nullo impeditus obstaculo vel egritudinis incommodo. Jamque se circulus volverat anni, & ille die depositionis sancto astabat altari, cum in secreto missæ, inter agendum oculis erectis, vidit beatam Domini matrem super altare stare audivitque dicere : Diu se precibus ejus fati- [*fol. 161 d*] gatam adventasse & ejus pia importunitate coactam magnum quid [7] fecisse, ut illi veniam impetrasset a filio, qui ei eripuisset, quod merito toti preferretur mundo. Sunt enim apud Deum tanti virginitatis pondera, ut dignitate sua precia terrarum vincens ipsa perstringat astra. « Atque adeo », inquit, « ne dubites de dicto, vide socium absolutum astare lateri tuo, & genu flexo ad communionem hiantem. » Cumque ille

1. *Dans Ta, sous la rubrique* : De quodam presbitero.
2. *Ta ajoute* plane.
3. *Ta* tacitum.
4. *Ta omet* peccatum.
5. *Ta* remaneret.
6. *Ta ajoute* toto.
7. *Ta omet* quid.

oculos amabiliter in socium jaciens sacri misterii participem domina jubente fecisset, illa [1] inclinata dignanter dextera reum suum sed servitute exutum visa est ab ecclesia educere. Ita presbiter, quod supererat misse, gaudenter peregit, reliquoque etatis religiose & Deo placite vixit. Felix qui talem habuerit amicum! Felix, inquam, & valde felix, qui gloriosissimam Dei [2] genitricem Mariam pro suis peccatis meruerit [3] habere interventricem! Si enim in infernum demersus [4] fuerit, eciam inde extrahet eum potentissima domina & reddet filio suo, quod nobis concedere dignetur, qui pro salute humani generis natus est ex ejus virginali utero. Amen.

Beneit seit nostre Creatur, [*fol. 156 d, suite*]
Si seit sa mere par duzur,
De lur bunté ke mult habunde
Unt parcluse trestut le munde ;
Ceo poent dire li pecchеür,
Ke sentu unt lur grant duzur,
Cum fist un prestre dunt jeo vus cunt,
Ke esteit un del malveis del mund,
Pruz & entendant en lettrure,
Mes n'esteit malaventure,
Felonie, pecché ne ordure,
Ke trublast humeine nature,
Ke ne tint en lui un grant partie.
Itant fu aus a filainie,
Le queor out de malveisté plein,
Kar il haunta une nunain,
Ne del pecché confès ne fu,
Deske atant ke est venu
Ke al drein morir deveit :
Ben le sout & aparceveit :
S'il n'est devant la mort confès,
Mar avera de ces pecchez relès
Mes ert dampné secle sanz fin,
Si en avera peine seir & matin.
Quant fere l'esteot tut al drein,

5 *ms.* poet. — 13 *ms.* notit.

1. *Ta* in illa.
2. *Ta* & Dei.
3. *Ta* meruit.
4. *Ta* conversus.

Si ad demandé un chapelein,
Ke mult out esté ces privez, [*fol. 157 a*]
D'enfance s'esteient entreamez ;
Od lermes, od grant compunctiun
Li fist tute sa confessiun,
E si li prie mult devoutement,
Si le conjure mult durement
Ke pur la veille compainie
Après la mort li seit aïe
De almones, messes & oreisuns,
Ke de pecché en eit parduns.
A ceo ke ne fine ja de plurer,
De dolur comence a sangluter,
Mult esteit murnes & dolent,
Od la grant dolur l'alme rent.
Sun compaignon fu mult adeolé,
Kar de grant charge l'ad obligé,
Ne mie en vein, kar il l'ama tant,
Mult ben li tint le covenant ;
Mult se pena de travailler
Sun compaignon de peine deliverer ;
Entre les altre bens ke il fist
De une chose mult s'entremist,
Ke il chaunta tut cel an enter
Pur l'alme celu ke il out tant cher.
Pur le defunz chaunta un jur
E l'autre chantout pur le amur
Nostre dame seinte Marie,
Ke a l'alme face la sue aïe ;
Ceste riule tut cel an tint,
Tant ke le anniversarie avint
De sun compaignun ke il out cher ;
Lors se vodra il mult pener
De preer la duce seinte dame
Ke il eit merci de la sue alme ;
Sa messe chante cum fere soleit,
Este vus ke devant lui veit
Desus l'auter une dame ester,
Unke de si bele ne oï mes parler, [*fol. 157 b*]
En meme le oure kant el canun

26 *ms.* chapelin.

Del mort out fet sa menciun.
La dame ne se tint pas mue,
Si tost cum il le aveit vewe,
Enz dit : « Mult m'as travaillé,
« Chapelein, tant m'as sovent clamé
« Pur le alme de tun cher compaignun,
« Ke Deu li fist veray pardun
« E cil s'en avera verrai pardun,
« Tut n'i eit il dreit ne resun,
« Kar il ad esté tute sa vie
« Entendant a sa grant vileinie ;
« Ja cist relès n'avereit de peine
« Ne fu ke itant meïsse peine,
« E mun cher fiz ad tel duzur
« Ke il est asouz pur la meie amur ;
« Ke n'en dotez, mes seez sert,
« Vus le verrez tut en apert ;
« De juste vus s'eit agenelé,
« Ore veez l'alme gule baée
« De receivere le seint communiun. »
Le prestre regarde sun compaignun
Ke lez lui s'eit a genoils mis ;
Pale le veit & megre del vis ;
L'a dist : « Od le queor gent
« Ore li donez le sacrement,
« Kar de sun pecché est tut asouz,
« Tut eit esté feluns & fouz. »
Le chapelein sun covenant fist,
Unke mels en terre ren ne li sist ;
Le cors nostre Seignur le done,
E de bon queor mult l'abaundone :
Le mort receit le sacrement,
La gloriouse par la main le prent,
Assous & pus accuminé
L'ad hors del eglise mené
Veant les oilz sun compaignun, [*fol. 157 c*]
E cil od grant devociun
E od la joie ke il out mult grant
De la messe si dit le remenant.
E pus après tute sa vie

73 *ms.* Ke cil.

La gloriouse en ad de mult servie ;
A kanke il pout, ne volt cesser
De ben fere & de mal lesser.
Tel compainun seit onuré
De Jhesu Crist cher & benuré,
Ke mult par fin & leal amur
Se pena mettre hors de dolur
Sun compainun ke il aveit amé,
Ke ore est en salveté
Par la treshaute benurée,
Ke a tut dis mes seit honurée ;
Kar la duce dame seintime
E de l'enfern & de l'abysme
Sa volunté en poet mult ben fere.
De ceus ke la vodrunt requere
Ore face tant la trespituse,
Ceo est la dame gloriuse ;
Nus seit tuz jur itel confort,
Ke ne meorgum de male mort. Amen.

XLVIII. — Theodorus, le marchand, et Abraham, le juif, et l'argent que celui-ci prêta a l'autre.

[*fol. 161 d*]. *De quodam negotiatore* [1].

In Constantinopolitana civitate erat quidam negociator nomine Theodorus, vir pro suo posse [2] diligens justiciam & veritatem. Contigit autem Deo disponente, ut ex multa copia rerum ad magnam deveniret inopiam. Qua propter necessitate ductus, ad quendam confugit hebreum, cui nomen erat Abraam, flebiliter postulans, ut sibi accomoda-[*fol. 162 a*] ret pecuniam, per quam suam inopiam relevaret. « Dabo tibi », inquit christianus, « fidejussorem sanctam Mariam matrem Domini mei Jhesu Christi, ejusque imaginem in Agia Sophia in ligno depictam [3], quod die constituto sine mora & absque fraude peccuniam, quam mihi prestaveris, tibi reddam. » Adquievit judeus religioni, & hoc vadimonio contentus, quantum rogabatur pecunie christiano annumeravit, quia & illum plurimum diligebat, & sanctam Mariam primam spem christianorum post Deum esse sciebat. Ille turbido mari spe sancte Dei genitricis se committens, ad Alexandriam navigavit. Ibi

1. *Dans Ta, sous la rubrique* : De pecunia negotiatori prestita.
2. *Ta* suo pro posse.
3. *Ta ; ms.* depicta.

integrum annum exigens, incredibile divicias amissas quanta celeritate revocavit. Jamque dies sensim admovebatur, quo instaret reddendi terminus. Itaque Theodorus, quoniam ipse nullo modo redire poterat, nisi naufragio perire vellet, vimineam composuit [1] cistulam, ferreis lamminis & bitumine colligatam. In ea quantitatem auri, quam a judeo acceperat, ponit, non diminuto bizantinorum numero, sed etiam adjecto superfluo. Quin & scriptum apponit, anulo suo signatum : « Accipe, amice Abraham, pecuniam quam mihi prestitisti ! » O, miranda viri fides! Nam illa nocte, cui dies ad reddendam pecuniam constitutus succedere deberet, cistulam cum auro mari committit, multum ante sanctam Mariam rogans, ne sevitia fluctuum illam contundens effringeret, sed ipsa suo remigio litori Constantinopolitano appelleret. Affuit illa [*fol. 162 b*] precibus & una nocte per tanta maris spacia ab Alexandria in Constantinopolitanum portum gestatorium simul cum eo quod gestabat provexit. Surrexit summo mane & obambulabat in litore judeus, si forte specularetur navem eminus venientem, que aviditatem suam expleret. Et ecce videt undarum & arenarum cumulos quasi alludentes vasculo & allapsu placido modo hac, modo illac impellere. Miratusque quid esset, comminus accessit. Lectaque inscriptione avide rapuit, domumque currens in familiari archa sub omnibus thesauris occuluit, nullo omnino sciente. Non multo post rediit christianus; exigit ab eo debitum judeus, ex toto abnegans Dei miraculum. Re in disceptationem deducta, decretum est arbitrio judicum id quod christianus petierat, ut ante fidejussorem juraret judeus, se nullo modo suam pecuniam recepisse. Si post sacramentum immunis a periculo videretur, christianus iterum reddere debitum non graveretur. Frivolum ergo id judeus & impune sibi cessurum arbitratus, si sacra nostra perjurio polluisset, incunctanter ante ymaginem perjurans [2] redditionem pecunie abnegavit. At ille qui olim sub Balaam rudibile animal loqui fecit, tunc dedit sermonem imagini. Speciosum & mirabile rem inanimatam humanas loquelas edere, & negantem infidelitatis arguere. « Mentiris », ait, « quia cistam habes, quam in litore inventam, clam etiam uxore [3], sub opibus tuis abscondisti. » Quantus & quam letus fragor astancium & miraculo plaudencium [*fol. 162 c*] fuerit, quis referatur ? Nec Abraham abstitit, quin etiam letos cachinnos eiceret, letumque erubescens, ultro gloriaretur se esse convictum. Fuitque ei non leve credulitatis adjumentum & vere fidei probabile argumentum [4], ut ad Christi Domini acce-

1. *Ta* componit.
2. *Ta* peierans.
3. *Ta ajoute* tua.
4. *Dans Ta, ce passage a été gratté et refait à l'encre noire.*

deret fidem. Adjecit insuper boni cumulo, ut omnis illa pecunia ipso disperciente proficeret egenorum stipendio. Refriguit ergo ex illo die in illa urbe judeorum fervor indomitus, auctaque est christianorum modestia multimodis laudibus, prestante Domino nostro Jhesu Christo, qui cum patre & spiritu sancto vivit & regnat Deus per immortalia secula [1]. Amen.

Ore entendez, seignurs amis,
De un altre cunte ke jeo mult pris ;
Oïe avez de une cité noble
Ke est apelé Constantinoble ;
En la cité un marchand aveit,
Ke Theodorus apelé esteit,
Mult dreiturel & de grant bunté,
Mult ama justice & verité,
Kar mult aveit le queor real
E mult esteit franchs & leal.
Ne sai coment par quel deserte
Icil chaï en grant poverte ; [*fol. 157 d*]
Avant al secle mult riche fu,
Mes ore li est si akaü.
Cel aventure achet sovent
E noméement a bone gent ;
Ne il ne set, ceo li est vis,
Après richesse estre mendifs,
Mes tantost a un Gyu vet,
Ke compainie mult li out fet.
Le Gyu Abraham out nun,
Si out de l'aver grant fuisun ;
Pitusement merci li crie
Ke de sun prest li face aïe
Ke sa vie poet sustenir,
Ke mendier voit melz morir.
« E plegge vus troverai furmentel,
« La duce dame reïne del cel
« E le ymage de la Marie,
« Ke est al temple Seinte-Sophie,
« Ke jeo vus rendrai vostre aver
« Al jur ke vus me frez a saver. »

22 *ms.* a grant. — 26 *Le ms. met un point d'exclamation après* mendier.

1. *Ta* secula seculorum.

Il nen aveit altre gage
Fors soul la depeint ymage ;
Le Gyu bonement li otrie,
Si prist en plegge seinte Marie,
Si li presta tant de l'aver
Cum Theodorus voleit aver,
E si li mist un certein jur
Ke de sun prest li feït retur.
Ben quide ke n'en osereit mie
Mentir a la dame seinte Marie,
Ke as cristiens est la grant fiance
Après Deu & la esperance.
Teodorus cel aver prent,
En Alisandre s'en va erealment
Od fiance de la benurée,
Si ad icel grant mer passée, [*fol. 158 a*]
Cum marchant fet en meinte guise.
En Alisaundre usa sa merchandise,
Mult i guaina estrangement ;
En kanke il achata & kanke il vent
Estrangement li multeplie
Sun aver en icele partie.
En Alisandre nen out marchand
Ke aver multipliast tant.
Issi demurra un an enter,
E mult fu riche bacheler,
Tant ke le terme vint aprosant
Ke il deveit rendre cest aver grant,
E nul ne pout entrer en mer
Pur tempestes, ne utre passer,
S'il ne vousist perdre la vie.
Ore ne set del tut k'il die,
Mult harreit de trespasser le oure ;
De lesser le pleggage en cure
De la duce seinte Marie,
Ke Abraham ne la maldie
E ke nel teenge a trecheür ;
E le tens enpeira chescun jur.
Ore orez fiance parfite
Cum cil Theodorus s'aquite,

55 *ms.* non. — 70 *ms. porte originairement* enpeire *corrigé en* enpeira.

Cum il out le queor enterin :
De menue verges fist un escrin,
E si li fist de fer ben lier
Ke il s'en pot mult ben fier ;
Par tut le fist mult quintement
Plaster mult ben de bon ciment.
Quant de l'escrin fut tut seür,
De l'argent prent & de l'or peür,
Si i met tut a sa volunté
Tant cum de Abraham out enpromté,
Meme le numbre & meme le peis ;
Unkore fist il plus ke curteis, *[fol. 158 b]*
Encoste li enveit de ces besanz
En la chase, ne sai kanz,
Pur sun aver li fist present
Ke il li presta si franchement.
Puis si mist en un escrit :
« Abraham saluz ! », & si li dist :
« Jeo vus envei vostre aver
« Pur mun plegge & mei salver ;
« Tun aver pernez, jeo le vus pri,
« E mult del prest vus en merci ;
« Theodorus, vostre ami, vus envoye
« Pur tenir sa parole verroie. »
De sun cel cela l'escrit,
Od tut le aver en l'escrit le mist,
Puis si ferma mult ben l'escrin,
Ke ne peot entrer nule ren en fin.
Le terme vint si aprosant
Ke il esteit ja le jur devant ;
Od sun escrin vet dreit a la mer
E la comence a genoiller
E dist : « Dame, virgine pure,
« Ke passez tute creature
« De pité, franchise & de duzur,
« Vus me seez ore socur ;
« Sauvez cest escrit en mer
« Ke ore nel pusse depesser,
« E vus le guiez par ta pité

85 *ms.* E coste.
88 *ms.* fnchement.
101 *Le ms. met un point d'exclamation après* la.

« A Costantinoble le grant cité,
« Ke ja par defaute de mey
« Le Gyu ne mesprenge vers tey ;
« A vus, dame, le voil liverer,
« L'escrin », sil prent & gette en la mer.
Ore oiez tresgrant curteisie ;
La gloriouse ne li failli mie ;
Par la mer ke tant fu lée
L'escrin fet venir a la cuntré [*fol. 158 c*]
De Costantinoble tut dreit.
Un nef ben espleitereit
En cinc jurs tost de sigler
Unke gueres desturbé de mer ;
Ne desturbé ne fu l'escrin
Deske a la cité de Costantin.
Ben eit ke si ben le guie,
Ceo est la franche seinte Marie.
Este vus le jur apparut cler
Ke le Gyu out fet terminer ;
Le Gyu se leve a grant espleit
E a la mer vet tut dreit ;
Le terme est venu, ben li membre,
Ke Theodorus venist de Alisandre,
E cil sigle vers le grant mer
Si il nul nef veit sigler
Par unt poit oïr novele
De sun aver ke li fust bele.
Nule ren ne veit venir ;
A ceo si veit devant li gysir
Enz el sablun le vesselet ;
La mer l'enpeint mult suavet
De sawage en terre dure ;
Le Gyu pense quel aventure
Ceo poet estre de cel ke il veit ;
Cele part vet a grant espleit,
L'escrin i trove, si l'ad overt,
Sun chatel i veit tut apert ;
Li bref si trove, si l'ad leü,
Unke mes si hayté ne fu.
Tut tent a gain iceste troveüre,

135 *Le vers paraît corrompu. Le sens exige un verbe tel que* guete *ou* regarde.

Del ben celer mult met sa cure,
L'escrin enporte tut privément,
Celer se peine de tute gent.
Mult coyement en sun tresor
L'escrin i musce od trestut le or ; *[fol. 158 d]*
Unke nel sout femme, n'enfant,
Ne nul homme ke est vivant.
Ben tost après icés aferes
Ne demurra mie gweres
Ke le crestian vint a sun païs,
Le Gyu l'ad tost a resun mis
De sa dette ke il li rende.
Ore ne sot cil cum defende ;
Theodorus mult se esbay
E quide ben ke il seit traï ;
Le Gyu nel volt mettre en delay
Mes de sun aver le met en play ;
Atant l'en meine ke cil respunt :
« Si Deu me saut ke fist le mund, »
« S'il veut fere un serment
« En presence de bone gent
« Sur le ymage seinte Marie
« Ke sun aver ne receüt mie,
« Ja n'ert retté la seint ymage
« Ke jeo ne aquite sun pleggage,
« Ja Deu ne place ke la benuré
« Pur ma dette seit retté. »
Ore est le Gyu ben a cheval
E pense ke ja pur si petit mal
Ne lerra ke il ne voille gains avoyr
Pur parjurer ceo ke est veoir ;
E pense ke la dame ert avilée,
Si le ymage en seit si parjurée,
Ja pur un petit serment
N'ert ja perdu le or ne le argent ;
E ben set ke se parjura
E dist ke serement li fra
Desur le ymage mult volunters.
Il est alée trestut premers,

164 *ms.* sot cum cil.
181 *ms.* lauoyr.

Od lui s'en vunt trestute la gent,
Si le funt fere le serment : [*fol. 159 a*]
« Jeo vus jur par cest ymage,
« Ke jeo receü pur plegge & gage,
« Ke de mun aver ren ne recui
« Puis ke l'avei presté cestui.
« Quite m'en parteray veraiment
« Cum jeo de ceo ren ne ment. »
Le ymage respunt par fere resun :
« Vus i mentez, malveis glutun,
« Desus la rive de la mer
« Od le aveir preïstes le forcer,
« Si le avez en vostre tresor,
« Le vessel enterrement od le or ;
« E plus i ad, vus face a saver,
« Ke par dreit ne dussez aver,
« Nel pout saver homme vivant
« Neïs vostre femme ne vostre enfant. »
Atant se tut & ne dit plus.
Abraham se tint mult confus,
Od tut iceo mult se esjoï
Pur la vertue ke il ad oï ;
Puis ke il avoit le aver trové,
Li plout ke li fu issi trové.
Ne purrei pas mettre en escrit
La grant joie ke le poeple fit
Pur merveille de cel aventure
De la tresduce virgine pure,
E ke ke ust joie & ke ke nun,
Theodorus en ust a grant fuisun.
Mes Abraham ne se ublist mie,
Tantost ad sa lei gwerpie
Il & tute sa meinée,
El nun de Deu est baptizée
E le aver dunt fu content
Enparti tut a pore gent
Pur le amur de la duce mere,
Ke l'ad salvé en tele manere. [*fol. 159 b*]
Lur lei ala mult a reburs

211 *ms.* esjoii.
225 *ms.* contet.

E la ley Deu si crust tuz jurs
E de cunvers fu mult florie
Par la duce seinte Marie ;
Mes ne dutent de la novele
Ke Deu nasqui de la pucele.
Sucurge ore la gloriuse
A nostre vie ke est noisuse
Ke sun cher fiz pur sue amur
Nus mette en joie a chef de tur. Amen

XLIX. — La vision du vilain dans le bois de Saint-Edmond.

[*fol. 162 c*]. *De quodam rustico.*

In terra sancti Edmundi erat campestris ecclesia, modico situ ab antiquo posita. Juxta hanc transibat forte nocturno itinere rusticus, equo sedens. Erat homo pre simplicitate mentiri nescius. Qui paululum subsistens, ut Deum precaretur, audivit verba, quæ etsi possent audiri, nequibant discerni, cum ecce de improviso puella mirandi decoris egressa, que se Margaritam vocari dicebat, jubet illum pergere ad dominam. « Quam, » ait ille, « dominam ? ». — « Dominam », respondit illa, « meam & tuam, & omnium hominum. » Cum ille causaretur se ab equo non posse discedere, respondit illa : « Ego tenebo. » Introgressus itaque rusticus, vidit chorum virginum, in quarum medio juxta altare in editiore subsellio sedebat domina splendore perspicuo [1], cujus majestas celsior, vultus hilarior, gestus erat reverentior. Que vocans ad se rusticum : « Vade », inquit, « ad presbiterum, & dic ei ex mea par- [*fol. 162 d*] te, ut ampliori situ ecclesiam istam edificet. Ego sum Maria, mater Domini. » Simulque cum dicto, foras egrediens, metata est locum virga, lapidibus edificationis indicibus certo limite positis. Reiterans denuo preceptum cum tali signo, quod nudius tercius posuit [2] presbiter clam cunctis tres solidos in secretiori scrinio ligatos in panniculo, ipsumque scrinium locavit in majoris arche angulo. Post quod signum adjuncta sunt leta, si obediret, si vero inobediens esset, nimium tristia. Revertitur agrestis ad equum suum, quem salvum resignatum ascendens, mandatum presbitero defert, signum & minas adjungens. Perculsus ille prodigio, retulit mulieri quam in deliciis habebat. Cumque illa reclamaret, rusticum mendacem diceret, lapso pede concidit, crureque effracto, loquelas viri veras, & minas

1. *Ta* conspicuo.
2. *Ta* imposuit.

domine nimis severas esse indoluit. At vero presbiter voto se obstringens : « Si », inquit, « domina nostra sancta Maria istam feminam sanaverit, omnia imperata faciam. » Pulvere ergo terre sub lapidibus a domina positis accepto & femine in aqua ad bibendum dato, simulque ex eadem terra pastillo pectori pacientis apposito, ilico convaluit Divulgatur itaque letus rumor per populum, comportantur a singulis necessaria, dilatatur jusso modo ecclesia. Nec caret leto risu miraculum, quod cernitur ibi homo ante monimenti nullius, nunc magister cementarius. Per omnia benedictus Deus. Amen.

Ne pus lesser ke jeo ne vus cunt
Ke en la terre vint seint Edmund,
Le reis martyr de Engletere,
Ke de ben loinz vunt gent requerre ;
Gent de quele terre ke i vendrunt
De kanke le prient, tost le saverunt
De lur bosoigne la verité,
S'il prient Deu en charitée.
En cel païs out une chapele
E si n'esteit ore mult bele ;
Le chapele fu de nostre dame
E si ne fu pas de mult grant fame,
Ke fu descoverte & depescé
E mult esteit entrelessée.
Par la passa par aventure
Un neü vilein de nuit oscure
Sur un vere ke il chivachout,
Tant ke a la chapele aproceüt.
Lez la chapele se arestut
Pur preer Deu cum fere dut ;
Dedenz la chapele cil oy gent
Ke teneint lur parlement ;
Il oï ben ke cil parleint
Mes n'entendi ren ke il diseint.
Atant issi une pucele *|fol. 159 c|*
Minnote, avenante & bele ;
Le chival seisi par le frein
E ducement salue le vilein
E dist : « Prodome, ke n'eez blame,
« Venez parler a ma dame. »

1 *ms.* Le pus. — 5 *ms.* terre i vendrunt. — 6 *ms.* lo sauert. — 17 *ms.* auer. — 19 *ms.* Lez le achapele.

Le vilein respunt ignel pas :
« Vostre dame ne conui jeo pas ;
« Unke mes ke sache ne la vi,
« E vus ke estes, pucele, me di. »
Cele respunt : « Ne te ert celée ;
« Margarete sui appelé,
« Si sui des puceles la reïne
« Seinte Marie, vers ke s'encline
« Trestut le munde & a bon dreit ;
« Alez a li parler & tut dreit. »
Le vilein respunt : « Ne pus sanz mal
« Departir si de mun chival. » —
« Si freez », si fet ele, « par foy,
« Kar endementers le tendrei. »
A cest mot le vilein descent,
E la pucele le chival prent.
Le vilain entre en la chapele,
Sicum li out dit la pucele,
Si vit la reïne del cel
En haut seer juste le autel.
La chapele fu tute replenie
Des puceles, ke en tute sa vie
N'en oy parler de si beles ;
Mes tute la bealté des puceles
Passa de bealté la reïne ;
Sa colur fu si fresche & fine.
La gloriuse leve la main,
Si comence a cener le vilain,
Le vilein si li vint devant,
Si se esjenoille demeintenant ;
Ele vit le vilein cuard,
Si li fist un riant regard
E dist : « Vilein, ne te amaez ; [*fol. 159 d*]
« Jeo sui Marie ke vus amez,
« Ke par le munde cleimunt la gent,
« De may nasqui Deu veraiment ;
« Sanz respit alez demain,
« Si me querez le chapelein
« Ke prent garde de cestui liu,
« E si li dirrez ne mie en gyu
« Ke il ne lesse pur nule ren
« Ke il ne face fere mult ben

« El liu de cesti petit chapele
« Une greignur & bone & bele :
« Tut seit ceste chapele champestre,
« Sachez ke mult me plest cest estre. »
A ceo meine hors le vilein
E prent une verge en sa main,
Si li mesura de lung & lée
Coment le overaine serra levé ;
Par tut perettes li mist
Ke le vilein ne mesprist ;
Trestut entur a la runde
Li compassa al mels del munde ;
E cil li dit : « Ore va ta voie !
« A ces enseignes li te croie
« De la moye part ke jeo li mand :
« Ore al ters jur ke il ala mussant
« Treis souz en une cinse mist
« En un escrin ke fust petit,
« Ke nel saveit homme vivant ;
« L'escrin en une wiche grant
« Si mist en une angle par sey.
« Par ceo te crerra ke jeo t'envei.
« Si ceo fet, ben en avera,
« Si nun, mult cher le compara. »
A ceo de la dame cungé prent,
Al chival vent hastivement,
Ke la pucele bele teneit ;
Cil munte a grant espleit
E la puce mult en mercie, *[fol. 160 a]*
Puis si ad sa veie quillie
Dreit a la mesun le chapelein.
Le message fit ben le vilein,
Ke nulle ren ne mesprist.
A ceo une sue amie s'en rist
E respundi mult ke sote :
« C'est deble vilein, ore te dote,
« Ke de cel messunge vus sert,
« Mult est ore fel & culvert,
« U ceo est fine losengerie

90 *ms.* escrist.
106 *Le ms. répète ici le vers 83, qui pourtant a été ensuite rayé par le correcteur.*

« Ke cist veit unkes la Marie. »
L'apellere a ceo s'en est alé;
Tost fu la folie acomparée,
Kar ele chaï & le pé li glisse,
Al chaïr si li brusa la quisse.
Le chapelein kant ceo entent
Ben set ke ceo est vengement ;
Le chapelein dute les manaces
E des enseignes rendi graces
E dit : « Si la duce mere Dé
« Par la sue seinte pitée
« Voille garir ceste cheitive,
« Ne serra ja jur ke jeo vive
« Ke jeo ne face de tut en tut
« Tuz jurs sa volunté par tut. »
Tantost sanz plus le chapelein
S'en est alé od le vilein
A la seinte chapele dreit ;
Tut trova cum cil dit l'aveit :
Les peres en ranc furent assises,
Cum la dame les out mises.
Del poudre ke ele out manié
A la cheitive ke fu blessé
Donnent a beivere en nun Marie,
E ceole se leve tantost garie.
Le prestre comensa le overaine
Par le vilein ke l'enseigne. [*fol. 160 b*]
Par tut ala la novele
De cele seinte duce chapele ;
De tutes pars la bone gent
I escotent par bon talent,
E le overaigne mult ben espleite
Par le chapelein, ke mult coveite
Parfere le duz commandement
La mere Deu omnipotent.
Le vilein ke vit la visiun
En devint pus mestre masun,
E le overaigne est si haut levé
Ke richement est achevée.
Deus i fet vertuz meinte manere

115 *ms.* li lisse.

Pur le amur de sa duce mere.
Icele mere a l'Omnipotent
De pecché, mal & de encombrement
Nus defende par sa duzur
E nus doint la grace nostre Seignur. Amen.

L. — Du chevalier qui fut tué par ses voisins devant l'autel et qui fut vengé par la Sainte Vierge.

[*fol. 162 d*]. *De quodam milite.*

Verum quia multa pietatis documenta venerunt in medium, nunc unum [*fol. 163 a*] severitatis indicium inseram. Miles quidam iram trium vicinorum emeritus, illis persequentibus ad ecclesiam sanctæ Mariæ confugit & coram altari se in pavimento prostravit. Hostes consequuti, vehementi ira sic jacentem certanti furore contrucidaverunt. Nec impune. Nam statim eorum corpora sacer ignis invasit, depascebaturque miserabiles artus edax incendium. Qui nimio cruciatu tabidi & sine ulla requie pena attriti, inedicibili dolore compulsi, die noctuque sanctæ Marie clemenciam invocavere. Affuit illa ut mitis & pia & lacrimantes exaudiens noxium ignem extinxit. Omnia facta sunt quieta, cuncta salubria. Quin etiam haut dubium animarum salutem procuratam, tam ferocia magnanimiter passis, juvante Dei gracia. Amen.

Mes ke ele seit plein de pité,
La dame, de alkune severité
Li covent mustrer sa pussance
A gent ke li querent trublance,
Cum par un conte me orrez conter
De la venjance de un chivaler,
Ke mult fu hay de ces veisins,
E si esteit jeofne meschins ;
Si funt li haut mult & sovent,
Si funt haïr de mult de gent ;
Kant sunt entré en seignurie,
Dunke veolent mustrer lur mestrie
Ke il en facent tut lur desir,
Si se frunt par tut hayr.
Si cest chivaler li fist

1 *L'initiale a été oubliée :* ms. Eis.
12 *Le ms. porte d'abord* seignurie *corrigé ensuite en* mestrie.

Ke al drein al mal li mist,
Ke ses veisins le vunt gweitant,
Treis en i out mult malfesant ;
Icel treis de ces veisins [*fol. 160 c*]
Li furent enemis enfins,
E ke en nul se fie,
Poy avera sovent compaignie.
Cist chivaler trop poi en out ;
A une fez u il alout
Il encontra ces enemis,
Ces treis ke sovent l'aveint quis ;
Ben saveit ke eus le voleint mal,
E il n'esteit pas paringal,
L'atendre li turnereit a damage,
Hom dist ke folie n'est pas vasselage ;
Cil lur ad gwerpi la place,
E ceus li siwent a la trace,
Cil coment ke seit de blame
S'en fut a une eglise nostre dame.
A l'alter curt pur guarantie
Ke issi pust sauver sa vie,
E cil ke esteint pleins de fel
Le siwent dreit deske le autel.
La pes Deu pas ne le donerent
Mes tut en peces le decoperent.
La dame, ke fu deshonurée,
Mult curteisement se est vengé,
Kar a veirs sanz plus attendre
Lur cors devint plus neir ke cendre
E pus après cum roil de fer,
Kar feru furent del fu de enfer.
Bleve lur munta la fumée,
Cum furneis primes eschaufé,
Purruture en curt assez ;
A poi de angusse ne sunt esragez,
En tel dolur se voiltrerunt,
Crierent sanz fin & gueimenterent,

17 *ms.* E de ses.
25 *ms.* Ke il.
26 *ms.* treis sovent ke.
29 *ms.* turnerunt.
44 *ms.* k cendre.

Le fu de enfern par le cors se meot,
E cil veint ke fere l'esteot ;
N'ad turn ke de crier merci,
Si firent acuragément, ceo qui ; [*fol. 160 d*]
De jur & nuit de lur folie
Crient merci a la Marie
Ke par la sue seinte duzur
Lur cors delivere de cel ardur ;
Ne purrei pas par fine resun
Descrivere lur grant devociun ;
Mes la funtaigne de charité,
La flur de trestute pité,
Sa duzur ne pout mes tenir
Pur lur cri & lur suspir ;
Tuz les garist par sa vertu
Plus ke il ne furent feru.
Quant ben gari se senterunt,
A tut dis de fin queor la serverent
La duce luur de ceste munde,
Ke de sa grace nos mals surunde,
Ele nus doint issi servir
Ke sa grace eum a sun pleisir. Amen.

LI. — De la nonne qui mourut sans avoir expié ses fautes et dont l'ame fut sauvée grace aux prières de ses camarades.

[*fol. 163 a*]. *De quadam sanctimoniali* [1].

Quoniam vero sufficienter, ut mea fert opinio, in principali sexu facta texuimus miracula, nunc de inferiori dicendum. Sanctimonialis quedam naufragium pudoris incurrerat, nec simplici contenta crimine, consuetudine peccatum auxerat. Hec tamen ut de pluribus dixi, servitio sancte Marie acclinis, inoffense & inpretermisse cotidie horas ejus cantabat. Peculiares quoque preces effundens, coram altari devotissime flebat. Offerebat ei salutaciones & *Ave* angelicum, & [2] ad memoriam quinque vulnerum Christi genuflectens quinquies,

55 *ms.* ke un de.
71 *ms.* mude.

1. *Dans Ta, sous la rubrique* : De quadam sanctimoniali femina.
2. *Ta omet* &.

Gaude, Dei genitrix antiphonam decantabat. Hec tandem [1], instinctu gracie Dei conversa, peccatum deseruit, confessionem petiit, abbatis- [*fol. 163 b*] se omnia commissa sua exposuit. Illa ipsam valde confortans, penitenciam sibi injunxit. Sed heu, pro dolor!, [2] cum penitenciam studiose inchoaret [3], velox obitus eam de seculo tulit. Turbata morte ejus abbátissa, quia pre ceteris ab ipsa [4] & a cunctis sororibus causa fidelis conversationis & dulcis obsequii diligebatur & honorabatur, vocatis omnibus in commune, defuncte penitenciam divisit. Cum ecce nocte tricesima illa per visum abbatisse astitit, & interroganti quid ageret : « Bene », inquit, « mater, orationibus tuis agam, sed adhuc tormenta experior. Spe bona fruor, quoniam proximo post obitum meum die vidi sanctam Mariam ad ignes nostros descendere. Quam cum interrogassem utrum salutacionum & lacrimarum mearum oblita esset, respondit : ' Nec [5] ego oblita sum, nec exciderunt premia eorum que dicis. Sed quoniam filii mei templum violasti & me ipsam exhonorasti, dura in penis quoad sororum tuarum eruaris lacrimis. Periculosum vulnus longam medicinam expectat. Nec vero adveniendi [6] moras faciam, sed his suppliciis ereptam, filio te presentabo meo'. Hec mihi Dei genitrix, ego tibi, tu, queso, ceteris enarrato ! » Tum abbatissa expergefacta, visionis seriem omnibus dominabus enarravit. Illæ, tanto oraculo animate, gracias egere sancte Marie, que nos a cunctis malis eruat in fine. Amen.

La seinte mere nus seit aïe,
Vers ke tut le munde se plie,
Mult en ad fet vertuz pur gent
E pur femmes fet ensement,
Cum parra par cest cunte petit,
Ke jeo ai trové en un escrist.
Une nuneine jadis esteit
Fole de cors, mes mult ameit
La duce mere nostre Seignur
E sovent diseit par grant amur
Ave Maria tute voies.
En la onurance de cinc joies
L'antenie dist od devociun

1. *Dans Ta*, quidem *corrigé en* tandem.
2. *Ta* heu proh dolor.
3. *Ta* incoharet.
4. *Ta* abbatissa.
5. *Ta* non.
6. *Ta* Ne vero ad veniendum.

Ke *Gaude, Dei genitrix* ad nun.
Sovent engeneilout ceste femme
Devant le ymage nostre dame ;
Mes trop de cors fu deslavée,
Tuz jurs en ceo fu usée, [*fol. 161 a*]
Ne pur chose ke ele folast
Les ures nostre dame ne entrelessat.
Al drein si est si espirée
Ke de sa orde vie deslavée
Se repenti mult estrangement ;
Ne lessa mie lungement
Ke ne appelast tost l'abbesse
E a lui nettement se confesse
De kanke ele aveit de malfet,
E le abbesse grant solaz le fet
De parole ke en desesperance
Ne chaïst ; li mist sa penance
Od grant solas mult sagement
Pur mettre la a bone amendement.
La penance receüt mult volunters,
Kar mult esteit si queors enters
A ben fere kanke le pout.
Sa penance fere ne se feignoth.
Mes ha ! trop li durra petit
De penance terme & respit,
Kar ele morust tost après.
Ore aveit le abbesse mult mal pes ;
Sun queor esteit en grant balance
Ke ele n'out furnie sa penance ;
Mult se doleit estrangement,
E si feseit tut le covent.
Kar mult lur esteit deboneire
E obeïsant en tute afeire.
Totes l'amount pur sa franchise,
Ke ele les serveit en meinte guise.
Le abbesse les a asemblé tutes,
Kar nonaines en i aveit mutes,
E trestut la comune enprie
Ke chescune voille sa partie

38 *ms.* le respit.
48 *ms.* Ke eles les.
50 *ms.* auēīt.

Receivere de la penance parfere,
Ke ele ne parfist pas en terre.
Tut cele seintime covent [*fol. 161 b*]
Li unt granté mult bonement,
E mult se peinent en lur manere,
Mes l'abbesse sur tutes la bone mere
Se mist tut en afflicciun
A genoilz, lermes, en oreisun
Pur le alme la cheitive nuneine,
Ke ele fust deliveré de peine.
Ore poez oïr mult grant duzur :
La nunaine en le trentime jur
A sa abbesse u ele jut
Par avisiun li apparut ;
Mult ducement, od bel semblant
Le abbesse li ala demandant,
Cum le feïst & en quel estat
Ele ust esté, ren ne li leisast.
La noneine tost li respundi :
« Mult ben, dame, vostre mercy,
« Par voz oreisunz, ke sunt tresduz,
« E de mes sorurs les benfez tuz ;
« Mes n'est pru ke jeo vus mente,
« Unkore sui en grant turmente,
« Mes ne sui pas desesperée
« Ke jeo ne seie ben savé,
« Kar le secund jur après ma mort
« Si me vint un grant confort ;
« Ceo est la dame seinte Marie,
« Ke nul de seons ne ublie ;
« La vint u jeo esteie en peine,
« Ben say ke fu ma dame demeine.
« Jeo dis : ' Dame tresbenurée,
' Jeo qui ke vus me avez ublié
' Le preere & l'amur ke jeo ei vers tey. '
« Ele respunt : ' Nun faz par fey,
' De tun ben ', fet, ' sui amentu,
' E si vus serra mult ben rendu,
' Mes tant serrez vus en peine
' Ke par preeres seiez tute seine. [*fol. 161 c*]

74 *ms.* sorus.

‘ Vostre alme ke as chargé
‘ De pecché & mey deshonuré
‘ E mun cher fiz omnipotent,
‘ Par preere de vostre cuvent
‘ Serrez vus deliveré sanz faile,
‘ Mes ceo ert par grant bataille,
‘ Mun fiz te mettra hors de labur
‘ Unkore pur la meie amur. ’
« Iceo me dit la seinte mere
« E jeo a vus, ma dame chere,
« Ke vus i mettet vostre entente
« Ke de peine mes ne sente,
« E mes sorurs tute le frunt,
« Quant eles la novele saverunt. »
L'abbesce ceo esveille a ceo parole
E ne fist pas mult ke fole ;
Tost asembla tut sun covent
Si lur cunta tut coment
Ele aveit la grant duzur oïe
De la duce seinte Marie
E de la nuneine les aferes,
Cum serreit deliveré par lur preeres.
Ore n'i ad nul ke ne se peine
Deliverer la cheitive nuneine ;
Quant la dame l'ad si dite
Le ransun ke ele serra quite
Par lur preere tut seürement,
Lors se peine tut lur covent
De preer la duce seinte Marie,
Ke unke ne menti jur de sa vie.
Ore en poet hom estre certein
Ke ele ad le alme pris en sa main
Pur mettre hors de fel juise
En joie ke li est promise.
Ore face tant la bone Marie
Ke ele seit de nus issi servie
Ke après la mort a chef de tur
Seum tut quites de tel labur. Amen. [*fol. 161 d*]

106 *ms.* sauert.
126 *ms.* p'mise.

LII. — La visite du roi Athelstan chez la dame de Glastonbury et le miracle qui s'accomplit en cette occasion.

[*fol. 163 b*]. *De quadam matrona.*

Rex Athelstanus [1], quo nemo devocior, nemo felicior in Anglia fuerit, invitatus a quadam matrona ad convivium, diu contra stetit, ne Christi ancillam multitudine gravaret. Erat namque ipsa matrona [*fol. 163 c*] sanctæ Mariæ tam devota, ut quicquid habendum estimasset, magis ab ea exigeret quam peteret. In ejus enim honore apud Glastoniam, quo conversabatur, & pauperes pascebat & clericos domine famulaturos aggregabat, & quæque alia bona poterat, explebat. Hec precum instancia regem predictum devincens, ad locum convivii cum suis adduxit, ubi cum in ceteris esset affluencia, solius potus, quem medam dicunt, erat penuria. Tum matrona fidei vigore alacrior : « Illud », inquit, « non deerit, sed satis superque sufficiet. Vos discumbite ! » Uno ergo in templum recessu, voti precium [2] pleno reportavit effectu. Nam tota die de modico vase bibitum, cum tam minoris quam majoris fame esset bibencium numerus, profunda jam vespera vas super effluere cepit. Hoc, precibus sancte Marie, Omnipotens ad laudem nominis sui fecit, qui cuncta gubernat [3] secula. Amen.

Athelstan fu en Engletere
Mult bon rei & de bon afere,
Devout en Deu & en sun servise,
E mult honura seint eglise ;
Une dame ke dunke esteit
Pur sun grant ben mult le ameit
Ne mie pur nule lecherie
Mes pur sa bone & bele vie.
Ceste dame mult ama ben,
E nostre dame sur tute ren,
Recuilli l'out tant en amur
Ke ele li deït cum a sa sorur
Hardiement ke voit aver fet,
La gloriuse le feseit sanz plet ;
A dit de gent cele compainie
Fui entre lui & la Marie.

1. *Ta écrit* Ethelstanus.
2. *Ta* preçium.
3. *Ta* creavit.

Ceste comensa en sun seint nun
A Glastengburi la grant mesun
Pur honurer la duce mere,
K'ele ameit tant & tant tint chere.
Ceste priad ententivement
Le rei Athelstan & ceo sovent
Ke od lui s'en venist herbeger ;
Le rei ne li volt pas granter
Ke la dame ne fu grevée
Del charge de sa grant menée.
Ceste preere tant sovent li chante
Ke li rei a force li grante
Ke il vendra herberger od li.
La bone dame mult s'en joï
E si li purvist mult noblement
Ke mester li fu & a sa gent.
Le rei quant fere le covint,
Mult bonement covenant li tint ;
Mult i aveit grant assemblé
E od grant joie fu demené
La feste mult richement & ben, [*fol. 162 a*]
E si ne failli nule ren ;
Beivere & manger unt a plenté
Trestut a lur volunté.
Tut usent assez vin & cerveise.
Alcun de euz mult en peise
Ke meode n'en aveint mie ;
La dame ad la pleinte oïe
E dit entre ces dens en bas :
« Si Deu plet, ceo n'i faudra pas. »
Privéement s'en est binnée
E al muster s'en est alée,
Un picheret od lui enporte ;
De nule ren ne se desconforte,
A genoilz se met la bone femme
Devant le ymage nostre damme
E dist : « Dame seinte Marie,
« Ne soffrez pas ke sei honie
« Par defaute, dame, de vus

46 *ms.* plet & ceo.
50 *ms.* desconfort.
52 *ms.* dāme.

« De ceste beivere ke est si duz ;
« Si jeo vus unkes servi a gré,
« Ore en facez ma volunté. »
Les oilz si turne cele part,
Vers sun vessel fist sun regard,
Si l'ad trestut plein veü
Del meillur beivere ke unke fu ;
Si deveit ben estre par dreit,
Kar la gloriouse bracé l'aveit.
La dame prent sun vesselet,
Si se returne mult suavet
Privéement en sa butelirie ;
Le boteiler commande & prie
Par tut donise mult largement.
E cil fet sun commandement ;
Tuz jurs en doune e tuz jurs dure
Deske a grant pece de nut oscure ;
Le lung del jur ke le voleit aver
Par tut en servi le botiler. [*fol. 162 b*]
Ore poez oïr merveile pure :
Le vesselet tuz jurs li dure
Ne unke apparut amenusé
De kanke il en aveint doné.
Unke teu beivere ne urent veü,
Ne unke de si bon ne urent beü.
Par tut ala la merveile clere,
Ke ceo fist Deus pur sa duce mere.
Guster pussum de cel piement
Dunt ele beit ; a mult de gent
E noméement a peccheür
Ceo est de misericorde la grant duçur.

LIII. — La réconciliation des deux femmes jalouses.

[*fol. 163 c*]. *De duabus mulieribus.*

Conjux cujusdam cum maximo odio pelici mala imprecaretur, ab ipsa domina sancta Maria exposcens ultionem, per visum eam cohercuit. Nolle se, inquit, ut illa periret, que, licet a bono devia & castitati esset contraria, cotidie cencies sibi genuflecteret, centenas

71 *Écrit en deux vers dans ms.*

libans salutes. Emendationem subesse peccato, non subpetere reparationem exitio. Atque ut gratiam visionis plus venustaret, mane occurrentes in vicem mulierculas, sopitis querelis archano pacificavit instinctu, dum altera litigium, altera desereret pelicatum. Utraque [1] tandem seculum relinquentes, monasterium [2] construentes, multitudinem [*fol. 163 d*] ancillarum Christi insimul ad laudem Dei congregavere, qui regnat per omnia secula. Amen.

Jadiz esteit un bacheler
Jeofenes, fort & mult leger,
Si out une femme espusée,
Mes gueres ne l'aveit amée,
Ceo est le mal ke ja ne fine.
Desuz lui ama une meschine,
Ke il ama cum sun queor demeine,
En lui cherir mult mist sa peine ;
La chose ne pout estre celée,
La meschine fu tant danzelée ;
Sa femme en out mult grant envie
D'enchesun de ceste druwerie,
Ne ne sout pas pur sun seignur
Vers lui mustrer nule rancur.
Mult honereit tost la meschine,
Tant l'out recuilli en haïne,
Mes ele fist ceo ke ele pout.
A nostre dame tuz jurs criout
Ke pur sa seinte duze merci,
S'il poet estre, se vengast de ly ;
Tuz jurs la servereit a plein,
Si la vengast de cele putein.
Ceo priout tut jur & nuit,
Tant ke nostre dame li apparut.
« Femme », fet ele, « ke me demandez, [*fol. 162 c*]
« Ke tant sovent sur mey criez ? » —
« Dame », fet ele, « merci vus cri
« Ke vus me vengez, jeo vus en pri,
« De la puteine ke a nunreisun
« M'ad sustret de mun barun.
« Tut dis vus serverai de bon talent,

13 *ms.* ne no.

1. *Ta* utreque.
2. *Ta* monasteriumque.

« Si vus en prengez le vengement. »
A ceo respunt la gloriouse,
La franche, la duze & trespituse :
« Ne voil pas, » fet ele, « ke il seit perie,
« Tut face ore ele sa folie,
« Kar ele ad esté ma serjante,
« A may est unkore entendante ;
« *Ave Maria* cent fez le jur
« A genoilz me salue par fin amur.
« Kant tant se peine mei saluer
« Sun servise ne voil pas oblier.
« Jeo vus defent ne li facez
« Mal ke a may ne trespassez. »
A cest mot la dame s'en part,
E la feme s'eveille a tart ;
Mult pensa de cel avisiun
E dotout fere mesprisiun
Pur ceo ke li fu defendu.
L'endemain n'ad gueres attendu,
Guerpist trestut cele haïne,
Tant ke ele encontra cele meschine ;
Od pitus queor, od lung suspir
Se lessa a ces pez chaïr,
Merci li crie mult bonement.
La meschine la releve ducement,
Mes parole li dit ele covenable :
« Damesele, a vus me renc copable,
« Vers vus ai eü mals penser,
« Mult me penay de vus encumbrer
« Pur la tolte de mun seignur,
« Ke vus aime de grant amur. [*fol. 162 d*]
« Mes la duce seinte Marie
« M'ad defendu sur ma vie
« Ke mal ne vus face a nul feor,
« Kar vus la servez de fin queor.
« Ben say par sun countement
« Ke ele vus aime ducement,
« E ben le say sanz divinayle
« Ke seinte femme estes sanz faile.
« Dameysele, pur amur de ly

38 *ms.* entendate.

« De mun trespas eez mercy. »
La meschine kant ceo entent,
Mult se esmerveille estrangement
Ke la duce seinte Marie
Pur sa tresputе lecherie
En nule manere ne le despiseit
Le petit servise ke li feseit.
Les deus femmes sunt apeisé
E ducement entrebeisé,
E savez ke la meschine fist :
Unke plus del pecché ne se entremist
Mes vesqui mult tresseintement
E servi la Marie lealment.
Pecché ne malice ne feintise
Ne nus toille ja sun servise
Mes face tant par sa duçur
Ke nus deservum la sue amur. Amen.

LIV. — Comment l'image de la Sainte Vierge fut mise dans une latrine, et comment celui qui l'avait fait, fut puni.

[*fol. 163 d*]. *De duabus ymaginibus.*

Sunt in Constantinopoli duæ imagines Dei genitricis, celestibus signis commendate. Una in Agia Sophia, quam Justinianus Augustus edificavit, altera in ecclesia Blacherne, divinum opus Nichodemi ut asserunt. Judeus ergo quidam illam imaginem zelo agente surripuit, & in cuniculum [1] humanarum egestionum dejecit. Ipseque assidens auras turbabat, disponens, super eam aluo purgata, fidem nostram infamare. Sed multavit digna pena sacrilegum, vitalibus cum inmundo proluvio in foveam effusis. Sacra imago ex sordibus in editum levata, oleaginam undam mirabile dictu longa profudit linea. Hanc eandem imaginem velo adumbratam oloserico, asserunt probabiles viri divinis virtutibus honorati. Omni enim sexta feria post nonam sponte levatur ipsum velum in aere, cunctis volentibus conspicuam imaginem ostendens, iterumque post nonam sabbati sponte declinatur. Per omnia benedictus Deus, qui facit mirabilia. Amen.

72 *ms.* trospas.
74 *ms.* estngement.

1. *Ta* ; *ms.* cunculum.

Quant vus cuntai, s'il vus sovent,
Le recunter ne me covent
De Constantinoble la grant cité
Cum un ymage s'est aquité
Vers Abraham, le Gyu, de sun chatel ;
Ore vus cuntrai de un altre tel,
De un altre ymage en meime le liu
Cum se venga de un malveis Gyu.
Un malveis Gyu par feolonie,
Mult out en hayne la duce Marie ; [fol. 163 a]
Kant ne pout fere greynur damage,
Si ad emblé sa tresduz ymage,
Pensa par sa grant feolonie
Cum li feïst greignur vileinie ;
Tant par le deble, ke l'enseigne,
Si l'ad getté en une lungaine,
E pus après desus s'asit ;
De plus honir mult s'entremist
E se pena fere sa ordure
Sur la duce seinte figure,
Mes li vint tost altre novele,
Ke tut li chaï hors la boele,
E le deble l'alme prent,
Si l'ad liveré a dampnement.
La seint ymage fu sus porté
E en le eglise fu reportée
Par angles ke unke cele figure
Ren ne tucha de cel ordure,
Mes plus fleira ducement
Ke nul espece fet de Orient.
Les angles li firent un grant honur,
Ke dure unkore deske a cest jur ;
L'envirunerent tut de un curtine,
Homme ne veit unke nule si fine ;
Nus home ke la curtine veit
Ne poet saver dunt le drap seit ;
Le overaine est de si grant pris,
Jeo quide ke il fu fet en paraïs.
Unkore i ad une grant merveille,

16 *ms.* Sil lad.
20 *ms.* De la.
24 *ms.* Sil lad.

Dunt mes ne oïstes sa paraille ;
Chescune symaine par vendredi,
Pur verité le vus afi,
Kant haute nune serra passé,
Cele curtine ert sus levé
Ne mie par homme, ne dotez mie,
Mes par vertue de la Marie,
Ke l'em puisse ben aviser [*fol. 163 b*]
Le ymage bele cel jur enter,
E le samadi deske a nune
A sei veer ben s'anbandoune.
Puis la recovre la curtine
Trestut entur le ymage fine
Trestut par sey sanz mettre main
Par la vertu al Soverain ;
Nul hom ne sout coment ceo fu.
Si louent Deu & sa vertu.
Icele seinte duce mere
En icest munde nus seit banere
Ke ja enpeinte de folie
Ne pusse encumbrer nostre vie.

LV. — La prise de la ville de Ramlèh par les Sarrasins et comment ceux-ci s'attaquèrent en vain a une image de la Sainte Vierge.

[*fol. 163 d*]. *De quadam ymagine* [1].

Pauci admodum anni sunt, quod Saraceni a Babilonis imperatore missi, Baldvinnum, regem Ierosolimorum, apud Ramulam obsessum & victum fugaverunt. Qui cum fastu erecti, ferociores ob victoriam in quandam ecclesiam sancte Mariæ intrassent & in depictas imagines sanctorum hastilia sua vibrassent, huic oculum, illi nasum vel pedem auferen- [*fol. 164 a*] tes, sola imago sanctæ Mariæ a nullo eorum quolibet modo tangi potuit. Deficiebant vires, titubabant ictus. Mirantur Sarraceni, mirantur hoc audientes Christiani, laudantes Deum, qui est benedictus in secula. Amen.

50 *ms.* sanbandoune.

1. *Dans Ta, où ce miracle suit également celui qui précède ici, sous la rubrique :* Item de quadam ymagine.

A Antioche a la grant bataile
Mult bone gent i out sanz faile,
Ceo mustre lur grant chivalerie,
Ore vus nomerai une grant partie :
Le duc Robert de Normandie
I fu e Buand de Sullie,
Le cunte Godefrai & Tancré
E li quens Reymund l'alosée
E pus le cunte Baudwin,
Ke fu bon chivaler en fin ;
Cist pur sa pruesse, ci dist l'em,
Fu puis reis de Jerusalem ;
Cil tint le realme lealment
E grant chivaleries i fist sovent
As Sarasins, ke gwerreint a tort
La terre ou Deu fu vif & mort.
Atant avint ke sanz ensoine
Le soudan ke fu de Babiloine
Aveit partut tramis espies
Cum cil ke pensout feolonies
Vers la seinte cristienté ;
Mult vout ke ele fu agraveinté.
Il ensembla tut sun empire [*fol. 163 c*]
Pur crestienté tut descunfire,
Si se mut vers la terre seinte
Ke la cristienté fu tut esteinte,
Coment ke fist sa feolonie,
Ke cristienté ne fu garnie.
Le rei Beaumund fu a Ramès,
U mult quidout aver sa pees.
Le soudan issi le susprist,
Ke a la cité le sege mist.
Suspris le aveit mult sudeinement,
E le rei aveit mult poi de gent,
E pur ceo ne lessa il mie
Ke il ne feïst chivalerie.
Vers le soudan covint ke seit,
Mes fere i pout mult poi d'espleit ;
Le Sarasin sunt issi grant gent,

1 *Ms. omet la préposition devant* Antioche.
8 *ms.* queus.
27 *ms.* Coment fst.

Encuntre ces dis en aveint cent.
Ke volez vus, force pest le pré ;
Baudwin en fu desbaraté,
Ke le champ gwerpi a grant meschef.
Coment ke avenge de rechef,
Li Sarasins unt grant glorie
Ke il aveint tele victorie.
Quant tuz les mors unt pelfrez,
En un eglise sunt entrez
Nostre dame par grant despit,
Kar mult la preiseint petit.
Virent les ymages depeintes
De sinople & de asur teintes
De seinz, apostles & des martirs.
Ore lur prent mult grant desirs
Ke lur facent mult grant huntage ;
Chescun se prent a un ymage ;
Les uns des espeis copunt lur nes,
Li altre les oreiles res a res
De la teste, li altre le poin ;
Icil ke esteint de plus loin [*fol. 163 d*]
Des pointes des lances les eos blemerent,
E issi les ymages ledengerent ;
Sule le ymage la duce dame
Pur tuz poers nul de eus ne tame,
E tuz se peinent a demesure
Pur honir icele figure ;
Cum se peinent, e meins i funt,
Tant ke tuz alassé sunt ;
Cil prent sun curs lance levée,
Ke le ymage en seit percée ;
Suvin chet cum c'il fust ivere,
Kar le cors n'ot pas delivere ;
Les uns levent hat lur espée,
Le ymage n'en fu plus adessée ;
Les uns i lancent, les uns i gettent
E de damager la mult s'entremettent,
Suvent li firunt felun assaut,
Mes al drein poer lur faut ;

47 *ms.* pelfref

La duce ymage ben se defend ;
Ore se esmerveillent estrangement,
Chescun i met ore sa force,
Mes ne valt pas une veille escorce.
Kant veient ke plus n'en poent fere,
Triwe li dounent cum a seintueire,
E mult se repentent de l'uttrage
Ke il firent a la seint ymage.
S'en partirent tuz mult repentant,
E cristiens firent joie mult grant
De la vertu de la novele,
Ke mult lur sembla duce & bele,
Ke sa vertu est tant fine
Ke la reconeisent gent saresinee.
La funteine u nul duçur ne falt
Nus defende de malveis assaut
Al deble, ke mult nus quit honir,
A sun duz trespitus pleiser.

LVI. — Comment une image de la Sainte Vierge protégea les Chrétiens contre les Sarrasins.

[*fol. 164 a*]. *De victoria christianorum.*

Archadii imperatoris tempore cum Roilas, dux Scitharum, Histro transito, civitatem armis circumsonaret, sancta Maria exorata fulmine hostes consumpsit. Sarraceni quoque sub imperatore Leone secundo urbem illam triennali obsidione cinxerunt, sed civibus magna instancia ad sanctam Mariam clamantibus hostes anxiati, nichilque proficientes discesserunt pertesi. Nec impune. Nam pars eorum a finitimis Bulgaribus cesa, pars in fluctibus pelagi est submersa. Heraclius imperator ad bellum Persicum pergens, predictam imaginem secum tulit, semperque in acie juxta se statuit, per quam in longa expedicione octo annorum & ipse victor permansit, & sanctam crucem a gentili ereptam, Ierosolimitanis sedibus invexit, ad laudem Domini nostri Jhesu Christi [1]. Amen.

91 *ms.* gent la reconeisent sarisenee.

1. *Ta ajoute* qui cum patre & spiritu sancto vivit & regnat Deus per omnia secula seculorum.

[J]oe oï cunter de un ymage peinte [*fol. 164 a*]
En une cité de la terre seinte,
De nostre dame en est la figure,
Par ke sunt avenu tant de aventure.
Roilas, un duc de la cité,
Ke cristienté out mult despité,
Assege une feiz cele cité
Pur cunfundre la cristienté.
Li citezein nent el n'en funt,
Clostrent les portes e pus s'en vunt
Devant le ymage a la benuré ;
De pour lur art mult la curée
De l'ost a cel felun tyrant,
Mult sunt ore en effreür grant,
Si prient la gloriouse Marie
En cest grant bosoin lur seit aïe,
Si en delivere la sue cité
Par la sue seinte pité.
Ke vus en frai jeo lunge cunte,
Pur mult jangler ke ren n'amunte ?
Del cel le foildre chaï si fort
Ke tuz les ad ruez a mort.
Mult tost après ceste bosoine
El tens le emperur Leoine
S'esmurent Sarazin de rechef
Pur la cité mettre a meschef.
Le poeple fu de si grant afere,
Ke l'ost encoveri tute la terre,
E cil dedens les unt forclos,
Par tant quident aver repos.
Mes li Sarasin od lur grant trege
De lung & lé lur mettent le sege,
Treis anz enters le sege dure.
Lores vunt a la seinte figure
Cil de la cité merci requerre,
Ke ne perdeint la vie e tute la terre.
Si cel grant sege tost ne fine, [*fol. 164 b*]
Il en murrunt tuz de famine,

1 *Le ms. omet l'initiale.*
5 *Entre* la *et* cité, as *est ajouté au-dessus de la ligne.*
21 *ms.* si grant *rayé ; en marge, a peine visible à cause de la reliure* [f]ort.
25 *ms.* garazin.

U la cité lur ert liveré
Od l'ymage de la seinte benuré ;
Crient, plurent od grant dolur
La duce i mist tost sun socur.
Les Sarasins mist en tel talent
Ke trop lur ennuie estrangement
Le sege ke si lunges dure ;
De plus demorer n'en unt curre,
Lur tens i perdent, ceo lur est vis,
Si s'en vunt tuz en lur païs.
Issi la dame par sa grant pité
Delivera sa gent & sa cité.
Ne partirent mie tut quitement
Ke de Bugarie survindrent gent,
Ke en oscirent une grant partie,
E le remenant en mer se nie.
Icest ymage fist grant miracle
El tens l'emperur Aracle,
Quant il al realme de Perse
Ala encuntre la gent perverse,
Ke Cosdroe out a governer ;
Dunk la fist od sei porter,
Ne en bataile en nule manere
Ne partit de li, tant la tint chere.
Ut anz en bataile la porta od li
E par sa vertu tuz jurs venqui,
E par la reïne, dist il, sanz faille
Venqui il la grant bataille,
Dunt la seint croiz honuré
Fu conquise & reportée.
Mult poit fere la virgine pure,
Quant sa seinte duce figure
Poet tant conforter la gent
Par la vertu de l'Omnipotent.
Ore prium tuz la sue grace
Ke pussum veer sa duce face, *[fol. 164 c]*
U juste sun fiz lez alez,
Or orrum ben ke vus dirrez. Amen.

44 *ms.* estngement.
50 *Le ms. porte d'abord* pité *corrigé ensuite en* cité *qui se trouve aussi en marge.*
52 *ms.* bugie.
58 *ms.* purverse.

LVII. — L'hérésie de l'empereur Justinien et l'institution de la fête de la Chandeleur.

[*fol. 164 a*]. *De purificatione sancte Mariæ* [1].

Justinianus imperator rem publicam regebat. Prius civilis & catholicus, postea crudelis & hereticus [2]. Nam hortatu hereticæ uxoris duos Romane sedis apostolicos contumeliis affecit, Silverium exilio, Vigilium verberibus. Imperatoris ergo sacrilegium secutum est mundi exitium. Tellus exaruit, seges pauca, messis nulla, lues magna. Fames grassabatur in populo, cadebant absque numero & sine modo. Cadaverum fetor vivos interficiebat. Sanus statim cadebat mortuus. Serum ad hec mala excogitatum est remedium, [*fol. 164 b*] ut cum imagine sanctæ Mariæ procederent per civitatem. Factum est, et quocumque circuibat imago, fugiebat omnis invalitudo. Qui in supremo constituti agebant animam, audito clamore advenientis processionis exiliebant obviam. Quid plura ? Tertio die lustrationis affuit clementia plena, tabifluas discuciens nebulas, solidans corpora, nec multo post annum reducens letum & frugiferum. Tum imperator cum patriarcha, ut dominam nostram splendida munerarentur vicissitudine, festivitatem Purificationis ejus, que nusquam antea fiebat, agi singulis annis instituere, sicque ab illa urbe in totum orbem est profecta. Oramus te, sancta [3], ut omnes christianos viventes & defunctos protegas in hac vita & in futura, & [4] perducas ad celica regna. Amen [5]

Un emperur esteit a Roume,
Mult fu vaillant & tenu prodome
E si fu apelé Justinien ;
Adunke esteit bon crestien,
Sicum soleint dire la gent.
Une femme out, l'escrit ne ment,
Mult fole & plein de heresie,
Ke tant le mist a grant folie
Ke l'em ne sout en nule terre

1 *Par erreur, le vers commence par l'initiale* L.

1. *Dans Ta, sous la rubrique* : De purificatione ejusdem genitricis Dei.
2. *Dans Ta,* ereticus *ajouté en marge.*
3. *Ta ajoute* Maria *qui, bien que biffé, se trouve aussi dans notre ms.*
4. *Ta ajoute* quandoque.
5. *Suit ensuite* : Explicit liber IIus miraculorum sanctæ & perpetuæ virginis Mariæ.

Plus malveis ne si fel requere.
Ke femme ad bone, Deus en mercie,
Mult poet enducir sa vie ;
Ke l'ad malveise, comant ke curt,
A l'un & a l'altre le mal en surt,
Cum la femme cest emperor
Sun seignur mist en tel error.
E par sun conseil e par sun conte
Apostoiles Deu mist il a hunte,
Silveire & pus Vigilien
Honi l'emperur Justinien,
E tut par le conseil sa femme,
Ke de tut le munde aveit blamme,
Tant l'ad sa femme enchantée ;
Mar vint le oure ke ele fu née,
Ke si prodom en fu peri
Pur la grant malveisté de li ;
Ceo cumpara tut sun empire,
Sicum le me orrez après dire.
Baraine en devint la terre,
Kar ne plout a Deu sun afere,
E la famine esteit si grant
Ke poi esteint de mort garant,
E pus après si li comence
Enz cel poeple grant pestilence,
Maladie par corupciun de l'eir ; [fol. 164 d]
Ne l'encheson ne volt saveir,
Ke ceo fu pur sun pecché demeine
Ke le people seoffre icele peine,
Ke il morreit trestut a cas,
E trestut fu pur sun trespas.
Sanz nul numbre & sanz elite
Gent morunt de mort subite,
E la karoine pueit si fer
Ke a peine pout nul eschaper
De pestilence u de puur,
Ke penserent li senatur
Ke il preireint la trespituse
La franche, duz & gloriuse

10 *ms.* r'q're.
22 *ms.* blãme.
46 *ms.* Ke ke penserent.

Ke ele lur face le seon confort
De la pestilence & de la mort ;
E sa ymage funt porter
Pur le poeple recunforter
Od grant processiun par la cité.
Ore poez oïr franche pité :
Quel part ke l'em portout le ymage,
S'en fuit le mort & le damage,
E la pestilence ke les grevout
S'en parti tut kant plus ne pout ;
Si de mal fust nul tuché,
Si tout cum a l'ymage fu aproché
Tantost avereit sa garisun,
Si s'en parteint sein cum pessun.
Cil ke conveneit en lit gysir,
Cum la processiun oient venir,
En rues se feseint porter
Pur la seint ymage esgarder,
E ceo ne feseint mie en vein,
Kar il s'en partirent tut sein.
Treis jurs funt ceste processiun,
Ke tute s'en parti la passiun,
E parti tute la mortalité
Par la dame & sa grant pité.
En le an après le frut en terre [*fol. 165 a*]
Multiplia mult en meint afere,
Trestuz bens lur abunderunt
Par le ymage ke le honurerunt.
Mes la pape od le mal amperur
En parolent cum li frunt honur
En guerdun de sun bel servise,
Tant ke il unt une chose enprise,
Sicum nus recunte la geste ;
Chescun an li frunt une feste
Ke unke mes ne fu celebrée,
De la Chandelure, serra apelé,
Cum ele el temple porta sun fiz,
De honurer la se sunt mult entremis.
Après de bone volunté
Receüt la feste tute crestienté
Pur honurance de la bone mere ;
Beneite seit sa franche manere.

Dame, ke en angusse estes deport,
Sucur seez a vifs & a mort,
Ke par ta seinte duce pité
Pur nus seint mis en salveté.

LVIII. — Les vingt-trois fleurs symbolisant des psaumes et comment le moine chancreux fut guéri par le lait de la Sainte Vierge.

Ms. de Toulouse 482, fol. 84 b [1]. *De cancri ulcere sanato.*

Inter cetera namque, quæ egit diatimque agit mundi domina virgo & mater Dei piissima Maria, contigit in superioribus partibus Europe quendam clericum extitisse, cui cordi erat [*fol. 84 c*] omnimodis Deo sancteque ipsius genitrici servire. Crescebatque gradatim hoc studium summa devotione nocte dieque [2]. Verumptamen, ut comperimus fideli relatione, idem inter primos primus extitit divina dispositione, qui horas sanctæ Dei genitricis Marie ordinare, atque cum lacrimis persepe cotidie vero cum maxima [3] devotione meruit decantare. Propterea a proprio episcopo, precipue sanctitatis viro, pre ceteris diligebatur, honorabatur, venerabatur. Sed quoniam 'judicia Domini sunt [4] abissus multa ', quod mirum dictu est, tante sanctitatis tanteque religionis vir cancri ulcere in labiis percussus est. Mirantur cuncti ejus castitatem, humilitatem, sobri- [*fol. 84 d*] etatemque hactenus intuentes, quid portenderet tam grave spectaculum. Nam cepit os ejus confestim nigrescere, fetere, cunctosque & eciam sui [5] amantissimos non solum a consortio, verum & a conspectu suo longe arcere. Inter hec [6] sepe [7] ad eum visitandum episcopus advenire [8], in ipso adventu, quid ageret, querere, querendo plangere, plangendo ad infirmum [9] festinare morem [10] gerebat. Verum, antequam presens adesset, in ipso

1. *Ce miracle ne se trouve pas dans le ms. d'Oxford, cf. ci-dessus l'Introduction. Je cite ci-dessous les variantes du ms. Cambridge Mm* 6. 15 *(ms. Cambr.).*
2. *Ms. Cambr.* die noctuque.
3. *Ms. Cambr.* magna.
4. *Ms. Cambr. omet* sunt.
5. *Ms. Cambr.* & sui ; *ms. porte originairement* & eciam sui, *où pourtant* sui *a été changé en* vi.
6. *Ms.* hoc *corrigé en* hec = *ms. Cambr.*
7. *Ms. Cambr. ajoute* numero.
8. *Ms. omet* &.
9. *Ms.* infermum *corrigé en* infirmum.
10. *Ms. Cambr.* more.

vestibulo domus, tantus inerat fetor, ut non modo pontificem sed eciam omnes[1] collaterales suos permaximus repleret horror. Sed quia, ut ait divina[2] scriptura, 'perfecta caritas foras mittit timorem', &, ut aliquid[3] de tumiditate[4] seculari proferamus, [*fol. 85 a*] 'firma amicicia ignorat contemptum', obstruso ex parte convenienti manus tensione olfactu, venusto gressu cum obsecundariis suis penes infirmum venerandus procedere solitus erat antistes, illumque considerando altius gemere, suspirare, affectum dilectissimi amici ad mentem reducere, multa cogitare, pauca dicere, id interdiu agere. Postquam autem verus amor nimium dolorem obumbrans aditum singultanti voci vix reddebat, audires, si adesses, verba spirituali dulcedine plena, tum consolatoria, tum admonitoria, nunc de Deo[5], nunc de ejus dulcissima genitrice Maria[6], aliquando scripturis[7], aliquando exemplis inter- [*fol. 85 b*] sertis. At ubi discessum fieri magis necessitas quam voluntas cogebat, aderat cunctis ibidem astantibus pium cernere, quociens a[8] venerabili episcopo repetebatur ire ac redire, donec pie intentioni iminens hora invisum finem poneret. Sicque fiebat jamdiu protelatus discessus cum pontifice amore & merore, memoria ac cura comitantibus, cum infirmo vero timore & horrore, infirmitate ac gratiarum actione cum spe venie remanentibus. Verumptamen cum misericors Deus servum suum a tot tantisque malis eripere, eique centuplicatam mercedem reddere disposuisset, ductus est in visionem ab angelo Domini, ut credimus, in qua visione magna [*fol. 85 c*] & miranda meruit cernere multoque[9] majora ac mirabiliora sentire. A celesti namque ductore[10], ostensus est sibi campus omni amenitate ac suavitate[11] circumseptus, in quo viginti tres species herbarum formosissimarum succreverant. Quarum .XX. due ex se octonos[12] pulcherrimos flores[13] produxerant, singule mirabili figura specie ac[14] decore. Verum vicesima tercia[15] supra omnes alias excreverat media precelsior cunctis, formosior atque

1. *Ms. Cambr. omet* omnes.
2. *Ms. Cambr. omet* divina.
3. *Ms.* aliud *corrigé en* aliquid = *ms. Cambr.*
4. *Ms. Cambr.* tumitate.
5. *Ms. Cambr.* dedero (!).
6. *Ms. Cambr.* d. matre sancta M.
7. *Ms. Cambr.* ; *ms.* scriptis.
8. *Ms.* ac *corrigé en* a.
9. *Ms. Cambr.* multaque.
10. *Ms.* dictore *corrigé en* ductore = *ms. Cambr.*
11. *Ms Cambr. omet* ac suavitate.
12. *Ms Cambr.* octavos.
13. *Ms. Cambr. omet* flores.
14. *Ms. Cambr. omet* ac.
15. *Ms. Cambr.* tria.

fragrantior[1]. Hec[2] de se germinaverat septenos flores ultra omnia balsama & pigmenta redolentes. Interrogatur itaque ductor, quid tanta tamque delectabilis viriditas gloriosissimi campi, quid admirabilis formositas [*fol. 85 d*] herbarum, quid supereminens[3] jocunditas florum pretenderet[4]. Responsum accepit eger, tam gloriosa visione felix, hunc pulcherrimum campum se pro vite sue merito promeruisse. Ceterum formositates[5] herbarum, distinctiones esse psalmorum, quos in honorem[6] Dei sancteque Marie genitricis Domini nostri[7] Salvatoris solitus erat cotidie religiosissime decantare. Nam. XX. due species herbarum distinctiones illius psalmi *Beati immaculati* procul dubio preferebant. Herba[8] vero .XX.III., que in medio erat sita, cunctis aliis preclarior atque excelsior, psalmum *Deus, in nomine tuo salvum*[9] pretitulabat, quem in honore sancte Trinitatis diatim psallebat. Flores [*fol. 86 a*] autem pulcherrimi ipsius viridissime herbe versus ejusdem psalmi septiformem gratiam spiritus sancti pretendentes designabant. Porro octoni flores ceterarum herbarum octo beatitudines prefigurabant, quarum omnium jam particeps esse meruerat studiosa decantatione predictarum distinctionum. His ergo ad nutum Dei felici infirmo patefactis, jubetur a suo ductore attollere oculos & templum, quod in proximo erat, intente considerare. Quod dum fieret, accidit mirandum cernere gloriosumque spectare. Videt enim admirabile templum totum aureum, preciosisque lapidibus fulgidum, cujus structura [10], divina pietate composita, excellebat [*fol. 86 b*] omnia humane mentis ingenia. Ejus namque fulgor & decor omnem mundanum splendorem pulcritudinemque transcendebat. Quanta fuerit in ipsius compositione[11] formositas bonitasque, nec visu facile nec dictu[12] effabile ulli, nam eciam cor hominis excedit. Pari igitur condictu[13] illuc properatur. Ductor[14] simul & ductus equa lance rem pensitabant; festinatur utrimque[15]. Quo cum pervenissent sine obstaculo, divinus patet introitus. Namque

1. *Ms. Cambr.; ms.* flaglantior.
2. *Ms. Cambr.* Hoc.
3. *Ms. Cambr.* supereminans.
4. *Ms.* pertingeret *corrigé en* pretenderet = *ms. Cambr.*
5. *Ms. Cambr.* formositas.
6. *Ms. Cambr.* honore.
7. *Ms. Cambr. omet* nostri.
8. *Ms. Cambr.* Herbe.
9. *Souligné dans ms.*
10. *Ms. Cambr.* frustura.
11. *Ms. Cambr.* dispositione.
12. *Ms. Cambr. ajoute* est.
13. *Ms. Cambr.* condistu.
14. *Ms. Cambr.* Ducem.
15. *Ms. Cambr.* equalitate repensitabant festinat utrisque; *ms.* festinatur utrumque *corrigé en* utrimque.

divinitatis gratia continuo res apparet miranda. Cernitur siquidem perpetua virgo Deique mater sancta Maria ultra solis splendorem inedicibili claritate prefulgida ac [*fol. 86 c*] velut mater misericordie quemadmodum gratia sic & omni dulcedine plena. Nam statim miro affectu comique vultu[1] infirmum ad se vocans, ulnis totius dulcedinis eum amplectitur, fovet ac demulcet. Et quid dicam, vel quomodo illud dicam ? Etiam, sicut mater dulcissima dilectissimum filium suum lactans[2], prebet lactea ubera simulque dulcia oscula, non dissimili, immo multo dulciori modo. Illa admirabilis mundi domina, celorum regina, peccatorum misericordia, dulcissima Maria prebet servo suo infirmo beata ubera, dulcia figit oscula simulque effundit hujusmodi mellea dicta : « Sugge[3], dilectissime fili, illa [*fol. 86 d*] eadem ubera, que olim suxit dulcissimus filius meus[4], salvator mundique redemptor Dominus Jhesus Christus, quoniam nequaquam est dignum, ut diutius infirma sint illa labia, que tociens devotissime michi fuderunt prophetica verba. » Ad hanc igitur dulcissimam vocem diu optatam extemplo infirmus recepit sanitatem, moxque a sompno[5] evigilans communem oculis hausit lucem. Sicque miro & ineffabili modo merita ac premia simul prodiere, ut visu sic & effectu. Namque infirmus omnino sanus effectus, quasi novus homo cunctorum advenientium apparuit aspectibus. Fetor autem[6] eciam totius domus[7] in odorem suavissi- [*fol. 87 a*] mum est conversus. Divulgabatur circumquaque tante rei novitas, diffunditur ubique admirabilis gratie Dei veritas. A pluribus ergo certatim ad episcopum festinatur, posterior quisque pre magnitudine leticiæ novus estimatur. Si quis igitur tunc presens cum ceteris adesset, in exstasi mentis pontificem positum fuisse autumaret[8]. Qui multo obsequio comitatus ad dilectum clericum hactenus infirmum, tunc fere omnium spectaculum effectum, quam cicius properabat, Deum mirabilia facientem collaudans, venerans ac predicans. Adveniens autem prope domum, quo[9] predictus vir[10] solito recumbebat, senciensque miram fragrantiam odoris suavissimi, [*fol. 87 b*] quasi nil ante dictum fuerit, singulos interrogare, quid hoc esset inqui-

1. *Ms. Cambr.* omni a. omnique v
2. *Ms. Cambr.* dulcissimum lactans
3. *Ms. Cambr.* : *ms.* surge.
4. *Ms. Cambr. omet* meus.
5. *Ms.* sompnis (o suscrit).
6. *Ms. Cambr.* ante.
7. *Ms.* mundi *corrigé en* domus.
8. *Ms. Cambr.* positum estimaret.
9. *Ms. Cambr.* ubi.
10. *Ms. Cambr.* clericus.

rere, ac ultra quam dici fas sit[1] admirari cepit. Ingrediensque domum, mox ut vidit infirmum sanissimum[2] effectum, labiaque pulcherrima, vultumque ejus speciosissimum, sursum aspicere, capud movere, oculos ad celum levare, manus extendere, os in Dei laudibus resolvere, omnes ibidem assistentes, ut idem facerent, studuit jubere. Acclamare cunctique personare universi cepere. Verum, ubi data est quies tanti stuporis, narrat antistiti beatus[3] clericus omnia, que circa eum gessit miseratio divina, sicque percipiens ab episcopo juxta morem christianum [*fol. 87 c*] postulata presidia sumensque dominici corporis[4] viaticum, letissimo vultu Deo[5] gratias agens, fatigatum divinis operibus celo reddidit spiritum[6].

1. *Ms. Cambre ajoute* dicere.
2. *Ms. Cambre* sanum.
3. *Ms. Cambr.* beatissimus.
4. *Ms. Cambr.*; *ms.* corporibus.
5. *Ms. Cambr.* domino.
6. *Dans Ta et dans le ms. Cambr. suit une conclusion qui ne correspond pas à celle de notre ms. français:*

[*fol. 87 c*]. Ecce quomodo beatissima Dei genitrix perpetuaque virgo Maria in isto suo felicissimo servo legem totius misericordie plenissime exhibere dignata est. Nam si quid ei misericordie hac in vita defuit, totum beata mater & innupta virgo in celesti patria profecto jam supplevit. Et non solum illi, sed eciam cunctis servis suis per universum orbem longe lateque degentibus legem misericordie ipsa mater misericordie cotidie indesinenter adhibere non cessat. Hoc corporaliter, hoc eciam agit spiritualiter. Que est namque infir- [*fol. 87 d*] mitas, que debilitas, que adversitas, que ejus non fuerit miseratione curata, sanata, serenata ? E regione quis torpor, quis meror, quis dolor, qui illius excitationem, consolationem, revelationemque non senserit ? Quæ tanta corporis incomoditas, quæ dulcissime virginis & matris Domini juvamen non perceperit ? Quæ tanta animi anxietas, quæ levamen matris misericordie non gustaverit ? Omnes namque infirmitates corporis sancte ecclesie ejus scimus subventione curatas fuisse. Nullus enim ipsius auxilium intenta merite querens extitit, qui non invenerit. Omnes eciam virtutes sancte a se per benedictum fructum beatissimi ventris illius credimus processisse. Non solum ete- [*fol. 88 a*] nim corporaliter defunctos, verum eciam spiritualiter omnino extinctos, ejus meritis & precibus placatus frequenter suscitavit Deus. Recte ergo de illa quasi de orto deliciarum, lex misericordie velut fluvius Eufrates dicitur measse. Sicut enim fluvius Eufrates, qui ‘ frugifer ’ sive ‘ crescens ’ interpretatur, reliquos paradisi fluvios, ut ita dixerimus, ipso nomine antecedit, non aliter lex misericordie ceteras leges, ut pace illarum sit dictum, quodam modo divino spiritualique germine precedit. Itaque quicumque divino sanctoque inflammatus spiritu quatuor limpidissimos paradisi fluvios in se habere, illosque siciens avide libare desideravit, sanctissimam & gloriosissimam piissimamque virginem & [*fol. 88 b*] matrem Domini Mariam, sicut dulcissimam matrem misericordie toto corde & ore dignisque operibus amplectatur & amet, veneretur ac predicet. De illa nempe veluti de ditissimo amenissimoque paradiso omnes .IIII. leges, scilicet lex naturalis, lexque Moysi, lex quoque sancti evangelii, lex eciam misericordie quemadmodum .IIII. paradisi flumina, ut jam frequenter prelibatum est, ad utilitatem totius sancte ecclesie affluentissime prodiere. Propterea igitur tanta tamque gloriosa domina, ab omni sancta ecclesia semper sit in eternum benedicta. Amen

Entre[1] les overaines de charité
Ke ad fet la reïne par sa pité
Un duz fet vus cunterai,
E pus après reposerai.
Vers Europe en cele partie
Esteit un clerk de bele vie,
Mult devout fu en seint eglise
E la dame ama sanz feintise.
Cum plus finement l'enama,
De plus en plus se delita ;
Sicum recuntent ces amis chers,
Cil clerk esteit un des premers
Ke ces oures primes complia,
Pur ceo après unke ne fina
De dire les devoutement,
Les oures diseit mult sovent.
Humbles fu en sun afere, [*fol. 165 b*]
Chastes, sobres & debonere,
E pur sa bone & seinte vie
L'esveske li dona sa druerie
E le ama mult estrangement,
E si feseint tute gent.
Mes sicum Deu le out purveü,
Chancre l'ad en la buche feru ;
Les leveres li purisent a net
Si ke a tuz semble ke il seit deget.
La quiture si li curreit adès,
Ne jur ne nut ne out relès,
E la face si bleve li fu
Cum un platein de plum batu,
E la purriture & la grant puur
Si cressent tant de jour en jour.
Gent ke esteint par li espris

3 *Ca* Une douce fet. — 7 *Ca* Mout fu devout en seinte eglise. — 9 *Ca* come. — 11 *Ca* en cuntent. — 12 *Ca* Cele clerke. — 13 *Ca* les houres. — 15 *Ca* doucement.. *Ca ajoute ici deux vers* :

A lui servir mout bien s'entent
Ove lermes mout trespitousement.

— 24 *Ca* ad en sa bouche. — 26 *Ca* semblent. — 27 *Ca* si curreit. — 28 *Ca* n'avoit. — 29 *Ca* bleu. — 30 *Ca* Cum une plateine de plumbe batu. — 32 *Ca* ; *ms.* Cresseit itant ke la flaür, *cf. v. 44*.

1. Dans le ms. Cambridge Gg, I, 1, qui dans ce qui suit sera désigné par *Ca*, ce miracle porte la rubrique : *Miraculum sancte Marie virginis*.

De Deu & si de mal le veint suspris
Quident ke ja pur bone vie
Ne eschiwereint hunte ne maladie,
Si se repentent de lur benfet
Ke de un seint homme veunt tel led ;
E tuz jurs crut la maladie
Si ke la char ke fu purrie
En devint plus neir ke mure,
U tost u tart Dé le sucure.
Ceo fu del meins, mes la puur
Cresseit itant ke la flaür
Feseit mult grant corrupciun
A ceuz que aproceint cele mesun ;
Neïs les compaignuns especials,
Ke tant li furent duz & leals,
Ke tant vers li aveint amur,
Nel poient ver pur la puur.
L'esveske, ke fu espiritel,
N'out pas la manere de homme mortel ;
Le clerk tant finement enama,
Unke pur la puur ne lessa
Ke il nel venist veer sovent,
Mes mult li syweint poi de gent, [*fol. 165 c*]
Ne n'ameint gueres cel pelrimage,
Ke il dotent receivere grant damage.
Le bon esveske pas ne l'oblie,
Coment ke fust de compainie,
De sa religiun sovent li membre ;
Si tost cum aprocha a sa chambre
Sout demander cum se feseit,
Kar sun meschef mult li peiseit.
La puur enchaceit la mené tute ;
L'em dit ke amur ne veit gute,
L'esveske ke l'amout si finement,
Tut sul entreit a lui sovent.
De sun mantel sun nés teneit

34 *Ca* le ount. — 37 *Ca* repentirent. — 39 *ms.* E tuz crut. *Ca* A tuz jours. — 42 *Ca* Dieu la sucure. — 47 *Ca* Mes les. — 48 *Ca* bons e beaus. — 51 *ms.* espitel. *Ca* espiritel. — 53 *Ca* l'enama. — 54 *Ca* grant puur. — 55 *ms.* Ke il ne. *Ca* Ke nel. — 56 *Ca* munt ne siweint. — 58 *Ca* duteint mult grant. — 59 *Ca* n'en ublie. — 62 *Ca* ; *ms.* aprochast. — 63 *ms.* Solout ; *Ca* Sout. — 64 *Ca* Ke. — 65 *Ca* en la chaceit. — 68 *Ca* entrout.

Pur la puur ke le angusseit,
Mes pur ceo ne lessa mie,
Tant out amé sa compainie.
Mult beals sermons li dit sovent
E lermout angussousement ;
Pacience li precha tute jour
E ke il ust vers Deu amur
E vers sa treseinte mere,
Ke porte de duzur la banere
As peccheürs par tut le munde,
Tant cum solail cerche a la runde.
L'eveske, ke l'ama od grant affit,
Agweita kant rendi l'espirith
E mult parteit de lui envis,
A poi de puur ne fu honis ;
Issi fet l'enter amur,
Ne sent d'ami point de puur.
L'esveske a une fez s'en parti,
Le malade après tost s'endormi ;
Un angele ke out bele figure
E fu trop bele creature
L'enmeine par certe avisiun
Par une trop bele regiun.
En un grant champ l'ad amené,
Ke mult esteit & lung & lée, [*fol. 165 d*]
Mes unk ne fu de buche oïe
La bealté de cele praerie,
Tant fu l'erbe & drue & bele,
Estencele de flur novele.
Entre tuz les flurs ke i sunt
Vint & treis maneres muntent a munt,
Flurs ke les altres de bealté
Passent cum fet le yver jur de esté ;
Freches esteint & si noveles
E les foillettes esteint tant beles
Ke unke plus beles ne tel odur
Ne sustrent de terre mes a nul jur.

71 *Ca* lesseit. — 74 *Ca* l. mult a. — 80 *Ca* cerche rounde. — 81 *Ca* de grant. — 83 *Ca* Mut. — 88 *Ca* ; *ms.* après li tost dormi. — 90 *Ca* fust. — 91 *Ca* certeine. — 93 *Ca* champe. — 95 *Ca* de buche ne fu oïe. — 98 *Ca* floures novele. — 99 *ms.* u il sunt ; *Ca* que i sount. — 100 *Ca* Vit en treis. — 102 *Ca* le jour de. — 105 *Ca* de tele odur.

Les vint & deus maneres dunt je di
Esteint tuz si tresbel flori ;
De vint e deus fu si le curs
Ke un lancet aveit a wit flurs ;
La foille fu trop lusant & cler,
Hom en porreit trop deliter
De regarder cele bealté.
La vint & terce ke vus ai nomé
Ceste out set flurs en sa foillée,
Mes tutes les altres en ad passée ;
Tant passa les autres sa colur fine
Com foille de coudre flour de aube espine ;
Nul blame ne pout contrevaleir
A cele dusur a sun espeir.
Le clerk ke swef sumeille
Mult se esbaï de la mervoille,
E pur ceo ke il esteit en grande
Aresune le angele, si li demande :
« Beal cher sire, ne vus enuit mie,
« Ke est ceste grant praerie ?
« Tant i ad bealté & tant delit,
« En tut le mund n'ad tant, ceo quit ;
« E des herbes ke est la vertu
« E des flurs ke jeo ai tant sentu ? »
Le angele respunt mult ducement :
« Le champ ke veez ci en present *[fol. 173 a]* [1]
« Est vostre tut pur tun labur,
« Ke vers la Marie as tel amur ;
« E veez la bealté de ces flurs,
« De ceuz vus vendrunt grant honurs.
« Entre les menues sunt vint & treis,
« Dunt vus dirrai ore demaneis
« La grant bealté & la signifiance,
« Tut vus mettrai hors de balance :
« Les vint & deus flurs ke vus veez

107 *Ca* jeo vous die. — 110 *Ca* une lancete aveit vint flurs ; *ms.* & a. — 111 *Ca* aveit vint flurs. — 112 *Ca* Qe home. — 113 *Ca* cele grant b. — 118 *Ca* ou de a. — 128 *ms omet* En. *Ca* En tut. — 130 *ms.* de flurs. *Ca* des. — 133 *Ca* tuit pur vostre l. — 135 *ms.* E veez vus. *Ca* E veez. — 137 *ms.* t'eis. — 140 *ms.* balace. — 141 *ms.* Le. *Ca* Les.

1. *Par erreur, ce feuillet qui contient la suite de notre récit, a été placé à la fin du manuscrit.*

« Sunt les salmes, si vus me creez,
« Ke chauntez as ures seinte Marie,
« Dunt nostre dame est conjoïe,
« *Beati immaculati* l'apelent gent.
« Mes la flur ke florist si gentement,
« Ke de bealté les alteres passe,
« Si jeo a dire le vus lessace,
« Peot cel estre, me saverez mal gré,
« Fors ke a la dame sachez bon gré ;
« Ceo est la premere salme de prime
« K'en i ajustastes vus meïsme :
« *Deus, in nomine tuo,* vus l'apelez,
« La signifiance tost en saverez ;
« N'est pas la greindre mes la menur,
« Set foillettes en ad sa flur,
« En la salme sunt set vers, ceo quit,
« Ceo sunt les set graces del seint espirit.
« Ceo est la signifiance des flurs
« E des greindres e des menurs. »
Quant cist clerc out cest oï,
Unke mes tant ne s'en joï ;
En cele grant joie ke il out
A une grant temple s'aprosout ;
Unke tel ne vist pus ke il nasqui,
Kar tut fut de fin or burni ;
Feneistres, cumble & les meiseres
Tut furent aurné des riche peres,
N'aveit si riche peres al munde
Cum al temple out a la runde. [*fol. 173 b*]
Le temple ne pout pas aviser,
Tant esteit bele & tant fu cler,
Ne il ne purreit pur sa vie
La bealté dire la demie.
L'angele & le clerc cele part s'en vunt,
Tant espleitent ke venuz i sunt ;
L'angele del ben guier se peine,

143 *Ca* as vers. — 144 *Ca* enjoïe. — 145 *Ca* appellent. — 148 *Ca* ne vus l. 149 *Ca* me ne s. m. — 150 *Ca* sache. — 152 *ms.* meme. *Ca* meisme. — 160 *ms.* de menurs. *Ca* des menurs. — 161 *Ca* ceste clerc. — 162 *Ca* se joï. — 167 *Ca* cumbles ; *ms.* le ; *Ca* les. — 169 *Ca* N'aveit... en le m. ; *ms.* N'aveint. — 170 *Ca* Cum cele t. out a la reounde ; *ms.* la runde. — 171 *Ca* pas bien aviser. — 172 *ms.* taut cler. *Ca* taunt fust cler. — 173 *Ca* Qe... purreint. — 175 *ms.* se wnt. *Ca* s'en vount. — 176 *Ca* ; *ms.* venuz sunt.

Tantost enz el temple le meine.
Li clerc i muse tant ke il veit
U la mere de misericorde seit.
Le temple enlumenout de sa bealté,
Cum fet le solail le jur de esté ;
Unke ne se pout pener nature
De fere si bele creature.
En face lui parut & en colur,
Ke el queor li buillout grant duzur.
La franche od sa duce favele
Sun bon clergun vers lui apele,
E cil i vet mult bonement.
La gloriouse entre ces bras le prent,
Vers li l'estreint par grant amur ;
Ore poez oïr fine duzur :
Sicum soleit fere sun fiz,
Quant il esteit jeofne & petiz,
Tant ke ele met sa blanche main,
Sa seinte mamele tret hors del sain
E al clerc la mist en buche,
E cil le tresduz led en suche
De la buche ke fu si orde ;
Si li dist la mere de misericorde :
« Suchez, beal fiz, suchez a tret,
« Sachez ke grant bon vus fet ;
« Ceste mamele ke vus abunde
« Norist le Creatur del munde,
« Ke fist tut & ciel & terre ;
« Par ceste purrez ta santé conquere ;
« N'est pas dreit ke tant seit grevé
« La buche ke me ad sovent lowé. » [*fol. 173 c*]
Si tost cum le let i tuche,
Tantost fut garie sa buche
E trestut la purriture i chet ;
Ore n'i veit chose ke li gret,
Kar la dame le vet planiant
E teste & col cum sun enfant,

178 *Ca* el temple einz l'enmeine. — 179 *Ca* en muse. — 183 *Ca* ne pout. — 187 *ms.* fanele. *Ca* favele. — 189 *Ca* i vent. — 194 *Ca* petitiz. — 196 *Ca* de sun seyn. — 198 *Ca* ; *ms.* led suche. — 203 *Ca* qe habounde. — 204 *Ca* de univrsee munde. — 207 *Ca* taunt seez grevée. — 209 *ms.* let'et. *Ca* come le let. — 211 *Ca* E restut la puretur illuc. — 213 *Ca* Ke.

Fere le soult mult ducement.
Od tut iceo sil baisa sovent ;
Cil se delita de la merveille.
En cele duzur le clerk s'enveile,
A sa buche mist tost sa main,
Si se treve tut net & sein,
Si li fu vis en meme li feor
Ke unkore senti le let al queor.
La sue treshastive sancté
De la visiun prova la verité.
Pur la merveille asemblent gent,
Si s'esmerveillent estrangement,
Kar la puur, ke fu grant avant,
Si est changé en duzur grant.
Mirre ne encens ne nul flaür
Ne poit valer cele duzur.
La novele par tut est espandue,
Tant ke ele est a l'aveske venue.
De la joie ke il en ad mené
Tut se sembla renuvelé.
L'eveske ne mist gueres en respit
Sa cuntenance ke il ne veïst
Od tuz ces clers & sa mené ;
Od cei ad trestuz amené
Pur veer le seon trescher clergun.
Si tost cum aprocha vers la mesun,
Si senti cele tresgrant duzur
E si demande trestut entur
Ke ceo poet estre ke il sent.
« Par fey », ceo respunent la gent,
« Unke pus ke le clerc esteit gari,
« Iceste duzur ne li failli. » [*fol. 173 d*]
De joie fu cil si esbaï
Cum un homme ke fust ravi ;
Mult li suz leve le queor & le ventre,
Tantost en la mesun si entre

218 *Ca ; ms.* enveile. — 220 *ms.* treue. *Ca* trove. — 225 *Ca* s'asemble. — 227 *Ca* la graunt puour que fust avant. — 228 *Ca* odur graunt. — 229 *ms.* Mirre ne cens. *Ca* encenz. — 233 *Ca ; ms.* ad en. — 235 *Ca ; ms.* gueres respit. — 238 *Ca* Ove li en ad trestute mené. — 240 *ms.* procha. *Ca* il aprocha. — 242 *Ca* demaund de. — 244 *Ca* li respounent. — 249 *Ca* de quoer e ventre. — 250 *Ca ; ms.* mesun entre.

E veit le clerk ke il out tant amé
Tut sein del mal ke l'out entamé,
Ne li fu riens ne tant ne kant.
Bel out la bouche & bel semblant,
Estut cum homme ke ne fu pas mortel,
Estendi ces meins vers le cel
E rendi tuz jurs loange grant
A la mere le Tutpussant
Pur la sue seinte merci.
Lors aforce par tut le cri
Del poeple grant tut envirun ;
De cels ke furent en la mesun
En fu mult haut levé le criz
E beneite la dame & sun cher fiz ;
Puis si comandent fere la pes,
E le clerk conte desoremès
A sun esveke la verité pure
De cele trespituse aventure,
E tut li cunta de chef en chef
Coment la dame le acola swef ;
Ren ne mesprist mes tut li cunte.
L'esveske en lerma mult del cunte,
Si fist le poeple ensement,
E pus demanda le sacrement.
Le esveske li duna par grant amur
Le tresbeneite cors nostre Seignur ;
Cil le receit od beal semblant,
Puis rendi le alme demeintenant.
E vus, seingnurs, ne dutez mie
Ke la dame ne l'ad seisie ;
Ke tele duzur li out mustrée
La mist en joie ke n'ert finée ;
E l'esveske cel seint cors prent
Si mist en sarcu noblement. [*fol. 167 a*]
Issi rent a chescun sun servise
La duce dame en meinte gwise,
E ke bonement & ben la sert,

252 *Ca* qil out tamé. — 253 *Ca* riens ne caunt ne quant ; *ms.* remis tant n. c. — 254 *Ca* de beau s. — 258 *ms.* Al mere. *Ca* A la mere de. — 260 *Ca* soeffre. — — 264 *Ca* e sun fiz. — 269 *Ca* counta l'evesqe en chief. — 270 *Ca* li cola. — 277 *Ca* cil receit. — 281 *Ca* socour. — — 284 *Ca* mult noblement.

Sachez, sun servise pas n'i pert.
Beneit seit la mere nostre Seignur,
Par ky est achevé cest labur.

288 *Ca; ms.* ne pert. — 290 *Ca ajoute* Amen *et se termine par ce vers. Notre ms. continue directement par la conclusion et l'invocation finale imprimées ci-après.*

ÉPILOGUE

ET INVOCATION FINALE

Ore me vodrai mes reposer, [*fol. 167 a suite*]
E ke plus contes me volt aposer
Ne mettrai mes en cest escrit ;
Mes mun corage me chante & dit
De fere un escrit ke ert greignur
De la mere nostre Seignur
Des fez ke jeo ne oï unke mes,
E jeo le vus os jurer adès :
Les meillurs escriveins de la terre
En avereint trestuz a fere
De mettre en escrit ceo ke ele ad fet
Vers tuz & chescun jur nus fet.
Pur ceo ne pus la matere tenir
Pur les graces ke sunt a venir,
Mes si jeo les vei u les tenis,
Aillurs les mettrai, si jeo puis.
Ore façum la preere certeine
Ke les mors mette hors de peine
La gloriouse par sa pité,
E par sa tresduce charité
Les vifs si mette en bone vie
E en tuz perils lur face aïe
E tuz iceuz noméement
Ke unt escoté tant bonement
E tuz icels ke le escrit lirrunt
E as altres puis le dirrunt ;
E ke le romanz fist de latin
Beneit seit il secle sanz fin,
E la benuré li seit confort,
U seit il vif u seit il mort,
E beneite seit seinte Marie,
Amen, Amen, chescun die. Amen. [*fol. 167 b*]

SUPPLÉMENT

LIX. — Saint Thomas et le prêtre pervers.

Le texte latin de ce miracle ne se trouve pas dans le ms. d'Oxford, cf. ci-dessus l'Introduction.

Al tens ke seint Thomas,
Ke pur Deu fu umble & bas,
Fu erceveske & honur tint
De Canturburi, idunke avint
Ke un pore curial
Un grant pecché criminal
Aveit fet, dunt il perdreit ;
Desordiné estre deveit
E hey & avilé,
Tant fu horrible le pecché.
Le nun de li nel pecché
Ne serra pas par moy nomé,
Kar ne afert, sachez, a moy
Ke les conseiles oyr dey ;
Autri pecché descoverir
Mal en purrat avenir.
Icest prestre dunt jeo vus cunt,
A ke Deu ces pecchés pardunt,
Haunta tant un ord pecché,
Dunt le adversaire l'out encumbré ;
Pus de ceo fu encusé
E devant l'ercevesk acupé,
E kant il neyer ne pout
E li arceveske le sout,
Vilement le fist conveer
Hors de la porte de sun husser ;

12 *ms* pur moy.

E li tolli sa eglise
E li suspendi del Deu servise
E ben li dist & defendi
Ke il ne venist mes devant li.
Hors ala le chapelein
Mult dolens & l'endemain
Fist tant par ces amis,
Ke la furent enpartis,
Ke les plus haus de la terre
Alerunt pus pur li requere [fol. 167 c]
Le erceveske de cest afere
Pur grace aver en bone manere.
Ke il ne freit, lur dist ben,
De ceo pur nule requeste ren.
E mult malement i fistrent
Ke si folement entremistrent
De iceo ke ren ne surent
Ne par dreit saver ne durent ;
Ne il ne freit pur nul afere
Fors ceo ke Deu commanda fere,
Entre itant avint issi
Ke par engin de l'enemi
Surt un estrif & une guere
Entre le rey de la terre
E le arceveske seint Thomas
Pur ceo ke il ne voleit pas
Granter al rei sa volunté
De ceo ke il freit a sun gré
De une sise & de une ley,
Ke il aveit fet par sum de rey
A tort encuntre franchise
E le honur de seint eglise ;
Dunt l'erceveske seint Thomas
Fu exilé ignele pas
Hors de la terre huntusement,
Mes il suffri mult bonement,
Par quei il gaina la joie la sus,
U il seit ver Deu pur nus.
Cest chapelein ceo mist après
Dolusant pur sun excès,

41 *ms.* frent.

Tut en lange & nu pé
Le sewy par le cuntré
E sovent li cria merci
E dist ke ver Deu & li
Freit mult bon amendement
Trestut a sun jugement ;
Ne pur ren ke sout promettre ne doner
Ne voleit vers li turner sun queor [*fol. 167 d*]
Ne une fiez vers li garder,
Tant le aveit en cuntrequeor.
Icest prestre dunt jeo vus di
La mere Deu out mult şervi,
Kar a checun samadi
Sout il en le honur de li
Hautement en seint eglise
Fere chaunter sun servise ;
E as festes altresi,
Ke sunt sinc en le an de li,
Sout il veiller devant le alter
E la chanter sun salter
Of sa lumere devoutement
E fere kanke al jur appent ;
E l'endemain set pores pestre
Al nun la mere le rei celestre...
E kanke pent a sun servise
Sout il fere en tute guise.
En la vile de Puntenu
Esteit un muster en un lu
Fundé en le nun seinte Marie,
La tresduce Deu amie ;
Meinte miracle soleit fere
Pur ceus ke la vindrent quere,
Si ke a cest prestre vint en quer
Tute nuit de la veiller
Devant le alter, si la requist
Od sa lumere plurant & dist :
« Duce mere Deu Marie,
« Ke tut le munde ahure & prie,
« A ke Deu est fiz & pere,
« Sul ensemble virgine & mere,

76 *ms.* aveint.

« S'il vus plest, ma dame chere,
« Entendez a ma preere.
« Le verei prestre, Jhesu Crist,
« Le sacrefiz de vus prist,
« Ke il offri a Deu pur nus ;
« Tut est, dame, iceo pur vus [*fol. 168 a*]
« Ke nus sumus rechaté
« Del deble & acordé
« Of sun benoit pere,
« Ke tut est pussant afere,
« E pur ceo crei jeo ben en verité
« Ke n'i ad si ord pecché
« En tut le munde, ne si grant,
« Ne si led, ne si pesant
« Dunt may ne pus ben munder
« E moy tut fere net & cler
« Par ceo ke il vus pleisi fere,
« Kar n'estut for vus requere
« Vostre cher fiz Jhesu Crist,
« Ke cel & terre & homme fist
« E chescune creature,
« Kar tant vus aime & honure
« Ke il ne vus deneie ren,
« Iceo, dame, sa ge ben ;
« E pur ceo sui jeo venu ci
« A vus en ky m'afi
« Ici requere vostre aïe ;
« Dame, ne me faillez mie,
« Kar jeo n'ay nul refu,
« Si vus nun, ke serf jeo su.
« Dame, eez merci de moy,
« Si vus promet lealment en foy
« Ke jeo n'ai quer de fere mes
« Tel pecché ne tel excès.
« Duce dame deboneire,
« Fetes mey de cest afeire
« Tel solaz, jeo vus requer,
« Cum vus savez ke me est mester. »
Quant li prestre od moiste chere
Aveit fini sa preere,

129 *ms.* deueie. — 132 *ms.* En vus. — 133 *ms.* nostre aie. — 138 ***ms.*** **p[1]met.**

La gloriouse virgine & mere
Li apparut od grant lumere,
Si li dist : « Ami, bon queor,
« Ne te estoet tant doler, |*fol. 168 b*|
« Kar jeo sui seinte Marie,
« De ky tu as requis aïe,
« Ne te puis failer, ami,
« Kar tu me as sovent servi ;
« Sachez que tant ai fete
« Ver mun fiz par requeste
« Ke par confessiun
« De tes pecchés averas pardun.
« Ami, va-t'en, ne targez pas,
« A l'erceveske seint Thomas ;
« Pri li pur la mei amur
« Ke il te receive & face honur,
« Assoille tei de tes pechés,
« Kar Deu tes ad tut pardonés. »
Dunke li dist : « Dame, merci,
« Ne m'ert mester de aler a li,
« Kar tuz mes diz tendrat a gas,
« U nes oyer ne vodra pas. » —
« Si fra pur la mei amur. » —
« Seiz anz od li sujur
« Ke jeo primes a requere
« Le comensa de cest afere,
« Ke ici ke en Engletere,
« Sovent & en bone manere ;
« Unke ne deigna ver mey turner,
« Tant me ad en cuntrequeor ;
« E si le a ge mult prié
« De vostre part & conjuré. » —
« Si fra, si vus di sanz gas,
« Kar enseignes li dirras
« E kant dites li serra,
« Trestut tun pleisir fra,
« Kar digmaigne après matins
« Vint jeo a li od deus meschins
« En la chaumbre ou il jut,
« Sicum il changer dut

149 *ms.* ben queor. — 184 *ms.* od li.

« La here ke il al dos avout ;
« Vestir altre prendre dout, [*fol. 168 c*]
« Ke fust plus aspire meus li plout,
« Cum il sa char danter sout.
« La here li as costés lasai
« Des meins dunt jeo Deu maniai,
« E tele noveles la li dis
« E tele joie la li fiz
« Ke tut en joie le lessay,
« Ainz ke jeo de li repeirai.
« Cetes enseignes si dirras,
« E kant dites le averas,
« Ben te di, les creera
« E trestut tun pleiser fra. » —
« Dame », ceo dist, « vostre merci. »
Entre tant s'envani
La mere al seint espirist,
Avant ke ele out le mot perdit.
Le chapelein s'en est alant
La mere Deu mult lowant,
En le grant eglise de Puntiu,
Si l'ad trové en un privé liu,
U il ne out al houre nul
Fors li erceveske sul.
« Sire esveske », fet il, « jeo vus conjur
« Par la fey & par l'amur
« Ke vus devez a seinte Marie
« Ke vus del liu n'en partés mie,
« Avant ke vus eez od mai parlé. » —
« Trestut », ceo dist, « a mun gré
« Di ceo ke tu voiz ! » —
« Mi seignur, cent mile saluz !
« Par moy vus la dame seinte Marie,
« La moye & la vostre amie,
« Si vus mand ke plener pardun me ad conquis
« De tuz les malz ke unke fiz,
« Mes l'asoudre del pecché
« Apent a vostre digneté ;
« E pur ceo vus mande & prie [*fol. 168 d*]
« La duce mere Deu Marie

207 *ms.* E le.

« Ke vus me assoillez des pecchez,
« Kar Deu mes ad tuz pardonez,
« A ces enseingnes ke en honur
« Dimaigne vers le jur
« Vint a vus od deus meschines
« Meintenant après matines
« En la chambre ou vus gysez,
« Sicum vus ben savez,
« Si vus mist sur la char nue
« La here ke issi avez vestue,
« E tele joie la vus fist
« E tele noveles vus dist
« Ke tut en leesse vus lessat,
« Ainz ke de ileoke repeirat.
« Ces enseignes vus mand par moy
« La duce mere al soverein roy,
« Si vus pri pur le seon amur
« Ke vus eez merci de mei peccheür. »
Dunke purpensa seint Thomas,
Si suspira parfund & bas,
Si li dist : « Ami, beu frere,
« Kant & ou, en quele manere
« Parla la mere Deu od tay ? » —
« Sire », ceo dist, « entendez may ;
« Jeo sui pore & meseisé
« E encumbré de mun peché,
« Si ne poi aver vostre grace
« Pur nule ren ke fere sace,
« Ne unke ne deignastes vers mai parler,
« Tant me aviez en contrequeor,
« Si ke jeo me pris purpenser,
« E ver la dame turnai mun queor,
« E tute nuit par mon veiller
« Devant sun ymage & sun alter
« Mun sauter chantai en sun honur ;
« E kant vint ver le jur [*fol. 169 a*]
« E avei fet mun ahour,
« Ele me apparut od grant duçur ;
« Si me dist ke jeo a vus alasse

237 *ms.* cele joie. — 238 *ms.* cele noveles. — 257 *ms.* purpense. — 259 *ms* par mey.

« E de sa part vus saluasse,
« E ke jeo enseignes vus deïsse
« E de sa part vus requeïse
« Ke vus uset de moy merci,
« E unkore ceo vus pri. »
Dunke chaï ignel pas
As peés le prestre seint Thomas,
Si li dist : « Ore sa ge ben, amis,
« Ke jeo ver Deu ai mult mespris
« E ver vus cupable sui
« De ceo ke vus ai fet anui. »
Dunke chaï encuntre li
As pés seint Thomas altresi.
« Sire », se dist, « pur Deu hostez,
« Ne dutes chaïr a mes pés,
« Ke tant sui ord & peccheür,
« N'afert pas a vostre honur ;
« Mes si vus me avez esté dur,
« Tut avez fet cum bon pastur,
« E Dampnedeu vus sache grée
« De kanke ke avez ver moy overé,
« E si jeo ai eü ennuy,
« Mult ben deservi luy,
« Mes jeo vus pri par charité,
« Assoilez mey de mun pecché,
« Sicum ma dame vus ad prié
« E vus par mey signifié. » —
« Amis », ceo dist, « volunters le frai,
« Kar dignes estes, ben le sai. »
Si le ad asouz de ces pechez
E pus li ad liveré teu brés
A la chapistre de sa terre
Teuz cum il les volt requere,
Ke il chantout le Deu servise, *[fol. 169 b]*
E fust receisi de sa eglise
Cum cil ke dignes esteit ;
E kant departer s'en voleit,
Le arceveske li requist
Tut od lermes, si le dist :
« Jeo vus pri, ami beu frere,

296 *ms.* bref

« Pur l'amur de la duce mere
« Jhesu Crist, seinte Marie,
« Ke vus ne me descoverez mie
« De ceo ke la dame vus dist de moy. » —
« Ne frai, sire », ceo dist, « en foy,
« Puz ke sai ke nel volez,
« Tut enseür en seez. »
Le chapelein s'en est alez
E en sa terre repeirez,
Of grant joie & grant honur
Lowant la mere al Saveür,
Ke tant le fit ben & honur
E en angusces bon sucur.
Si l'ad pus amé & servie
E honuré & encherie,
Tuz les jurs pus de sa vie
I est amé par druerie.
E nus, seignurs, fesum ausi,
Amum la mere de merci,
Kar ben est digne aver amur,
Ke tels solaz & tel sucur
A justes fet & as peccheür,
E Dampnedeu par sa merci
La nus doint amer issi
E si lower & preiser
Ke nus pussum aver
La joie de parmenable vie ;
N'i ait nul ke amen ne die. Amen.

LX. — Le chevalier pillard qui disait tous les jours la salutation angélique et qui fut sauvé par la Sainte Vierge.

Le texte latin de ce miracle ne se trouve pas dans le ms. d'Oxford, cf. ci-dessus l'Introduction.

De un chivaler vus voil cunter,
Ore escutez, voil parler [*fol. 169 c*]
A ky par sun grant suffrait

319 *ms.* Sil lad.

Sun herritage li fu tolleit ;
Enemis se fist de ces amis,
Vacuand erra par le païs,
Ne trova nul ke ben li feïst,
Si a force & a ravine nel preïst.
Hardiz fu & pruz chivaler,
Utlage devint & fort & fer,
En ceo despendi tute sa vie,
Ne se repenti de sa folie,
Ne vout haunter seint eglise,
Ne tint play de beu servise.
Un ben out en sei solement,
Si mun ditur en ceo ne ment,
Mes il fait tant plus a crere
Ke il est leals homme & de bon afere.
Grant gens erent enz al muster,
Quant en sun sermun le oï mustrer
Ke cist chivaler enz nomé
Chescun jur fu acustumé
Le angeline salutaciun
Neof fez dire par devociun
En le honur de le nef meis
En quels Jhesu li alt reis
Entre les virginels costez
De seinte Marie fu portez.
E si requist seinte Marie
Ke einz ke il fina sa vie
Lui feïst aver pur sun seint nun
De ces folies confessiun
E ke ja murrir ne pust,
Si confesé de prestre ne fust.
E quele ke il feïst folie,
Cest requist tute sa vie,
Nule destresce ne pout desturber
Ces *Aves* le jur chanter.
Puis s'en ala par le païs
Fesant ennui a ces amis ; [*fol. 169 d*]
Riches & pores sout desturber,
Passanz al chemin sout robber ;
A nul feor ne se pout retrere,

6 *ms.* Bacuand. — 25 *ms.* meins.

Tant se delita en malfere.
Cel mester hanta lungement,
Curucé en erent bone gent,
Guaité unt de lui oscire,
Ore di ke le plai empire.
Un jur erra tut sul chantant
Ces *Ave Maries* en plorant,
Venuz li ert compunctiun,
Chanta par grant devociun ;
Pur ces pecchés fu mult pensif,
Meuz voisist estre mort ke vif ;
En purpos out sei amender,
A Deu & as hommes sei acorder ;
Tut out sun queor a ceo mis
De acorder sei a ces amis
E gwerpir tute sa folie,
Servir Deu & seinte Marie.
Tant cum il ad de ceo pensé,
Un sun enemi le ad encontré ;
Gwarnir nel vout ne defier,
Ke afert a checun chivaler ;
Par mi le queor le feri,
Lessa sa lance, si s'en parti.
Oiez, seignurs, cum grant vertu :
Kant par mi le queor fu feru,
Unkore morir ne poeit
Pur le servise ke il feseit
A nostre dame seinte Marie,
Ke en tel cas garda sa vie.
Unke del chival ne decendi,
Deus jurs & plus si vesqui
Chantant ceo ke il ens sout,
E le ters jur, cum Deu le plout,
Un proveire ben par matin
Vint passant par cel chemin, [*fol. 170 a*]
E kant ad veü ceste merveile,
A lui vint, si se esmerveile ;
E le chivaler lui cunta
Tute le aventure, si li rova
Ke ces armes & sun destrer
Menast od sei a muster
E feïst de ceo après sa vie

Akun honur a seinte Marie.
Od grant lermes mult li requist
Ke de lui pur Deu li sovenist,
Kar attrussement, li diseit,
Si tost cum fu confès moreit.
Dunke se fist de ly ben confès
Ne li cela neïs un excès,
Pur quei ke sovenir li peüst
Ke de ceo confès ne fut.
Kant tut out dit, jus mort chaï,
E le proveire lui requilli,
E quei ke lui dust custier,
Porter le fist a muster.
Pur lui fist beau servise,
Puis l'enseveli juste sa eglise.
Ben os dire n'est pas dampnez,
Kant fu confès de ces pecchez ;
Sauf est u ert sanz dotance,
Quant si longes porta sa lance
En son queor & ne pout murir,
Si ne fust confès, ne jus chaïr.
Il est certes, ben dire le os,
En purgatorie u en repos.
Ja n'ust tant tenu sa vie
Nostre dame seinte Marie,
Quant fu feru par mi le cors,
Si ore de sa aïe le getat fors.
Requerum la par sun seint nun
Ke ele nus doint confessiun,
Devant la mort remissiun
Par le angeline salutaciun. [*fol. 170 b*]

112 *Par erreur, le copiste a répété ici le vers* 108 *; la ligne a cependant été rayée, et en marge le correcteur a ajouté la leçon exacte.*

FIN

APPENDICE

Miracles des mss. français 818 et 375 de la Bibliothèque nationale et correspondant à ceux du ms. Old Royal.

A. — PARIS, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, MS. FR. 818 *.

III [Old Royal XV]. Source latine : HMI.

De la Nativité Nostre Dame sainte Marie.

En nun de Deu l'esperitable
Vos voil raconter les miracle
Que Jhesus, li rois de pidie,
A fait por sa mere Marie,
La reine de Paradis.
A Tolete avint jadis
Que uns arcevesques i estoit
Qui de molt grant renum estoit ;
Eldefons estoit appellez,
De bones mors ert entechez,
Castes estoit e contenenz, [*fol. 25 a*]
Religios e pacienz.
En Deu avoit tot son cuer mis,
Volentiers faisoit son servis,
Nostre dame portoit honor,
En al ne pensoit nuit ne jor ;
A sa virginité loer
Mist tot son sen e son penser,
Tant que un bon livre en fit
Qu'il de sa propre main escrit.
A nostre dame plaisoit molt
Li livres que ot fait Heldefonz ;
Tant li plaisit que il avint
Un jor que l'arcevesques tint
En sa main por lire le livre
Nostre dame tot a delivre
A l'arcevesque s'aparit.
Graces e marcis li rendit
De l'ovre que il ot deité
Au los de sa virginité.
Li proudom fut molt esbaïz,
Quant il vit que l'empereris
Graces e marcis li rendoit
De l'ovre que fait li avoit,
E por ce pensa nuit e jor
Cum il li feïs plus d'onor.
Il establi que, si la feste
De l'Anunciacion celeste
Estoit el tens de Passion
Ne de la Resurreccion,
C'um la feïst .VIII. jorz entier
Davant Noel, que vis li ert
Que bone chose fust e droite
Que cele feste beneoite
De que Deus hom fait devenit
Davant Nativité venit.
Cele feste fu anoncée [*fol. 25 b*]
E en plain seiné confermée.
En cel forme et en cel guise
La font encor en mainte eglise.
Un jor avint que l'arcevesque
Enz en l'esglise de Tolete
En grant alllicion oroit,
Si cum acostumé s'avoit.
Nostre dame li apparit,
En une cheere se sit
Joste l'auter molt dignement,
En sa main tient un vestiment
De chapellain bel a droiture,
Albe l'apelle l'escriture ;
L'arcevesque a soi apelle.
Cele gloriose pucele
Dit : « Arcevesque, a moi entent !
« Jo t'aporto cest vestiment
« Et ceste chaere ou serras,
« Quant ma feste celebreras
« De paradis mon fil lasus ;
« Garde que non i sece nus
« Ne ne veste lo vestiment
« Fors que tu souz tan solemnt,

2 raconter *présente un grattage*. — 7 *ms. grattage* Quns. — 34 *ms.* Del lovre. — 41 *ms.* Cum ; *le premier jambage de* u *exponctué*. — 46 venit *présente un grattage*. — 56 *ms.* cheree.

(*) Dans les notes de ces textes, les lettres exponctuées sont imprimées en italiques ; les lettres en surcharge se trouvent à la ligne entre crochets, et à la suite de celles qu'elles devraient surmonter. Donc : ḥai = *h*ai, nobl$\overset{e}{a}$ = nobl*a*[e]. Sur les corrections entreprises sur ce texte, cf. mon édition de la vie de saint Jean Damascène, *ouvr. cite*, p. 106.

« Car se si neguns la vestoit
« E en la chaere s'aseoit,
« Sages bien, senz nule dotance
« Mos fiz en prendra grant venjance. »
Quant la virge li ot ce dit,
Tantost de lui se despartit,
Lo vestiment e la chaere
Li laisa ; de molt grant manere
Fu li proudom liez e joianz
De ceuz dos glorios presanz,
En son servis toz jorz n'usa,
Si com la dame comanda ;
A bones ovres entendit [fol. 25 c]
Toz les jorz puis que il vesquit.
A sa fin a Deu s'en ala,
Bel esemple laisié lor a
D'onorer le roi de pidie
E ma dame sainte Marie.
Après sa mort n'a demoré
Li clergies de la cité;
Un arcevesque elisiront,
Lo meillor que trover poïront ;
Mais deceü furont assez.
Syagres estoit appelez ;
Poi prisa Deu, lo roi celestre,
E les ovres de son ancestre ;
Deceüz fu par lo signacle
De l'enemi, lo decivable.
En la chaere dist que serroit
E lo vestiment vestiroit,
Sus le comandament Marie
Prist a faire la desverie :
« Ausi com je soi hom, si fu
« Mes ancestres qui devant fu,
« E por ce ne voil je lesier
« Lo vestiment que j'ai tant chier ;
« En tel office sui je mis
« Com il estoit, ce m'est avis. »
Quant il ot ces parolles dit,
Des sains vestimenz se vestit.
E Deus qui orgoil n'ama onques
Si grant venjance en prit donques ;
Li vestimenz l'estreint si fort
Que devant toz ceuz chaisit morz.
Molt furent tuit espavanté
Cil qui lues eront assemblé.
Il pristrent le saint vestiment
Qu'il ot vestu indignement,
Dedenz lo tresor le porterent,
La chaere pas ne ublierent ;
Iqui le garde l'on encor
Que nus nel veste nuit ne jor.
Inssi la reine del mont
Henora son ser Heldefont,
Qui servi l'avoit en sa vie ;
Syagres en perdit la vie,
Quar outre son comandement
Vesti le digne vestiment.
Par cest miracle voil mostrer
Que molt precios honorer
Fait la virge sainte Marie ;
De voir vos di senz tricherie :
Qui dignement l'onorera
La grace de son fil avra.

VI [Old Royal XLI]. Source latine : PEZ 28.

Les pèlerins sauvés grâce à l'invocation qu'ils adresserent à la sainte Vierge [1].

Autre miracle vos voil dire
De la douce virge Marie,
Je l'oï dire a l'abé
A cui il estoit aventé ;
En se meïsme esprova
Lo miracle qu'il me conta.
Icés abbes e sa compaigne
Furent en la mer de Bretaigne,
Molt i sofriront grant moleste,
Quar si forz estoit la tempeste
Que nus n'avoit en soi confort
Ne esperance fors de mort.
Li uns se vooit a saint Gile
E li autres a Conturbire,
A saint Thomas, le bon martir,
Que les gitast de cest peril ;
L'autre crie saint Nicolas,
L'autre saint Andreu de Patras,
L'autre saint Clar e sainte Foi,
L'autre lo saint ou plus se croit ;
Chascuns dit qu'il portera
Dons al saint quant il i ira.
Quant li abes ot ce veü
Que neguns n'en ot mentaü
La mere de misericorde,
« A vos », fait il, « pas ne m'acorde
« Qui toz les sainz ci mentavez
« E la virge non appelez,
« Qui plus a pooir que tuit cil
« Que vos avez mentauci ;
« Ceuz qui meinz ont de pooir nomez, [fol. 29 a]
« Cele qui plus a n'apellez.
« Je di que bon est ço que feites,
« Mes mout meuz feïssez par certes
« S'a une voiz, a una corde

73 *ms.* dotante. — 78 manere *présente un grattage.* — 84 *ms.* joz. — 97 *ms.* par lon. — 99 *ms.* qui. — 120 *ms.* ne sublierent.
31 *ms.* nemez — 32 *ms.* plus n'a. — 33 *ms.* grattage ce.

1. *Sans rubrique dans le ms.*

« La mere de misericorde
« Preiez que ele vos fust aidanz,
» Certes n'i seriez faillant. »
Quant li baron ont ce oï,
Trestuit crierent a haut cri :
« Douce dame, socorrez nos
« Qui molt en esmes besoignos !
« Sainte douce virge Marie,
« Haie nos per ta grant pitie,
« Socor les chaitis qui te priont
« E qui lor mort devant euz voient ;
« Tu, lor envie tel confort
« Qu'il puissent venir a bon port.
« Tu, douce virge, mere Deu,
« Tu, poisanz reïne del cel,
« Virgina es de graci pleina,
« De misericordi reina,
« Conforz es as deconfortez,
« Defendemenz as apressez,
« Aidemenz es a pecheor
« Si qu'il no perist en error,
« Se il de bon cor le te pric,
« Douce dame, por Deu aïe. »
Meimes li habes qu'i estoit,
Qui griemement affliz estoit,
Qui ot esté deus jors enters,
Fors c'une pome n'ot mengé,
Un respons lor acommença :
« *Benedicta es, virgo Maria*,
« E de tot loesme es digna,
« Quar de toi est la saluz nez,
« Dont li monz est enluminez. [*fol. 29 b*]
« Pria por ton pueble, reïne,
« E por les clers, sainte virgine,
« E por les fames ensemant,
« Por les petiz e por les granz. »
Quant li moine avoi l'abé
Orent icest respons chanté,
Merevilles poez oïr ;
A poines avoient feni
L'abbes, li moine lor respons
E li autri lor oraisons,
Quant el sormont de lor veler
Virent une clarté ester,
Qui chace tote l'oscurté
Et esclarzit tote la nef,
Si que li uns l'autre pooit
Conoistre, si l'om regardoit.
E la tempeste de la mer
Commença tantost a cesser,
Al commandement nostre dame
Devint la mere paisible e plana.
Ne demora que un petit
Que li clers jorz lor reluisit ;
La terre viront e le port
E lor nes arriva tantost.
O, verai estoile de mer,
Plus luissanz que li soleuz clers,
Molt es a soccordre poisanz
Et a tes amis bien creanz ;
Menors estoiles cil crierent
E por ce pas non eschaperent ;
La grant estoile apelleront
E tantost a port arriveront.
Les sainz menors ont cist crié
E por ce ne sont delivré ;
La sainte virge ont crié,
Tantost sont a port arivé ; [*fol. 29 c*]
Dons prometont as autres sainz
E por ce n'a cessé li venz,
Preieres font a la reïne
E la tempeste tantost fine.
Qui que tu soies en ces mont,
De loial cuer e de parfont,
Prie la reine de pitie
Secors te face et aïe ;
Issi porras, ce m'est avis,
Aller tost droit en paradis.

IX [Old Royal V]. Source latine : Oxf. I 5.

Chartres assiégé par les Normands. [1]

En l'an de l'incarnacion
Avoit .IX. cenz meinz dous, adonc
Rolles, premers dux des Normanz,
Vint sor François a molt grant janz;
Mainte cité prist e donjons
E des genz fit ocisions.
Chartres assist a grant pooir,
Ne fait semblant de remanoir.
Uns evesques ere en la vile,
Qui Deu amoit e son servise,
Religios estoit assez,
Galcelun estoit appellez.
Icel evesque que je di,
Quant il vit que il fu assis,
Richart de Borgoine manda
E de Peito conte Tibaut.
A s'aiue les fit venir
Por les Normanz oster d'iqui.
Voiremant plus en Deu se fie
Et en la virgine Marie
Que no fait en tote autre gent.
Lo tresor fait ovrir laienz,
Un tresor en traist precios,
Que sor autres est glorios.
Cist tresors fu une gonelle,
Qui fu a la virge pucele.

51 *ms.* pleinae. — 52 *ms.* misericorde (*finale corrigée*) reinae. — 56 *ms. grattage* ne. — 65 *ms.* & tot. — 68 *ms. grattage* prie. — 70 *ms.* par les... eusemant — 87 *ms.* planae.

1. *Sans rubrique dans le ms.*

Qui mere est al roi de pidie,
Que l'um claime sainte Marie.
Li evesques la gonelle prist
A la necessité qu'il vit,
En une lance l'aferma,
Gonfanoners dit qu'il sera ;
La gonelle de la virgina
Portera premers per enseigna. [*fol 32 b*]
A cest mot toz premers s'en ist
E toz li oz après lo suit ;
Hautement crie en s'ahie
Lo nom de la virge Marie.
Maintenant en l'ost se feri,
Li Normant en sont ebahi ;
La veüe tantost perdirent
Com la gonelle venir virent,
Si ne sevent quel part aler
Ne ou fuir ne ou durer ;
Veoir puet hom tot a delivre
Qu'il vont ausi com fusant ivre
O frenecié ou forsenné ;
En mal lue sont assenné.
Quant li Chartain ont entendu
Que Jhesu Crist les ha feru,
Sore lor corrent fierement,
Mainz en ocient en fuianz,
Les uns fuont, les autres chacent,
Auz autres les testes escachent.
Ha Jhesu Crist, rois de pidie,
N'a la douce virge Marie
Ne plot pas cel ocisions,
Quar il la firent senz raison,
Quar por euz n'estoient fui
Ne desconfit lor henemi,
Mais par la force de Jhesu
E de sa mere la vertu,
Cui enoia ce que il firent,
Quar sor euz venjance presirent.
Ha ! Dex, quel dolor e quel cri !
La gonelle s'esvanoï,
E per lo Jhesu Crist plaisir
Normant recovrent lo veïr
E vont par la terre fuiant,
Si que il lor vont eschapant. [*fol. 32 c*]
Si perdit Chartres la gonella,
Qui fu a la virge pucelle ;
Grant tresor perdiront lo jor,
Plorer ou deivont nuit e jor.
Por ço nos fait Deus entendant
Que sus lo devin jugemant
Ne doit neguns humain estendre
Que tot en poroit pis atendre ;
Toz crestiains se doit garder
Que por pechier n'offende Deu,
De pechié d'orgoil majorment
E de cruiauté ensement ;
En orgoil n'a humilité
Ne en cruiauté n'a pité ;
Sachant orgoillous e fellon
Que ja de Deu n'avront pardon.
Or prions tuit sainte Marie,
Qui est mere Deu et amie,
Que de toz les pechez nos gart
E si nos praigne a sa part. Amen.

XVI [Old Royal LIII]. Source latine : Gautier de Cluny, *De Miraculis B. V. M.*, 2.

D'un borjois qui chaça sa femme d'entor li por la garce qu'il depucela.

En celle vile meisme avoit
Un borgois qui mulier avoit,
Mais tant ne quant il ne l'ama,
Ou soi iter no la laisa.
Une garce depucella,
Qui longemant ou lui esta.
Li moiller estoit mout irie,
Quar ert de son mari partie.
Tot jor se clamoit nostre dame
Que la vengeit de cele fame ;
Tel parolle disoit toz jorz.
Devant la mere de douçor :
« Sainte douce virge Marie,
« Si te plaisirs est, je te prie [*fol. 37 c*]
« Venge moi de celle putain,
« Qui par charaes, par enchant
« A si mon mari enchanté
« Que fors son ostel m'a gité. »
L'atre fame que il tenoit
Chascun jor au mostier aloit,
Davant l'ymage nostre dame
S'agenoilloit icelle fame,
Son salu mout sovent li dit,
Si cum il est ici escriz :
Ave Maria, gracia plena,
Dominus tecum, benedicta
tu in mulieribus, et bene-
dictus fructus ventris tui.
La moiller a li se clamoit,
La pecheris la saluoit.
En tel manere com je di
Passerent un an tot compli.
Lo jor que surrent nostre Sire
Appareisit la douce virge
A la fame qui se clamoit
E mout doucement li disoit :
« Fame, quier aillors e porchace
« Qui de li jostice te face,
« Quar ne puis en nule manere
« Faire que quiers en ta priere. »

33 *ms.* virginae. — 34 *ms.* enseignae. — 44 *ms. porte originairement* ne ou aler ; aler *est biffé et remplacé par* durer.

Cele tantost li respondi,
Si con il li ere avis :
« Ha ! Dame, qui lo poer avez,
« Sus totes les vertus del ciel,
« Quant vos plait, orgoil avatez
« Et humilité essauciez ;
« Sur les diables avez pooir,
« E vos me dites que a nul fuer
« Ne me poez faire jostice
« De icelle putain chaitive,
« Qui en toi peche et en ton fil [*fol. 37 d*]
« En ce que me tout mon mari. »
A ço que la fame a dit
La sainte virge respondit :
« Fame, ce que tu dis est voir ;
« Mes chiers fiuz m'a doné pooir
« Sus les choses qui en cel sont,
« En terre, ni en mer parfont,
« E de diables foi justise,
« De quant que est foi a ma guise ;
« Mais la pecheris chascun jor
« Me membre la plus grant douçor
« Que onc el segle me venist :
« Lo salu de l'angel me dit,
« Qui de joi est començamenz
« E del segle restoremenz,
« E por ce je ne puis soffrir
« Que nus enuis li puist venir. »
A ces parolles li fu vis
Que nostre dame s'en partit.
La fame matin se leva,
De sa vision li menbra.
A l'eglise s'en est allée
D'ire e de duel abasmée ;
Devant l'ymage nostre dame
S'et agenoillie la fame,
Ne li fit mie la clamor
Que ele li faisoit chascun jor.
Elle cuidoit veraiement
Que ce fust fins enchantemenz.
Esgardez se bien est desvée.
Ele cuide que enchantée
Ait la douce virge Marie,
Tant es pleine de desverie.
El mostier esta une piece,
No set que face ne que dice ;
Après fors del mostier s'en va
Et a la porte encontra [*fol. 38 a*]
La pecheris de que parlun,
Sacheis, ne li fu mie bon.
Tantost co la vit escria,
Cum forsennée dit li a :
« O, pute, chaitive, dolente,
« En ceste eglise por quoi entres
« Qui m'as tout mon leial mari ? »
Unques un mot no respondi,
En la grant presse s'esmuça
Per la vergoigne que ele a.
Mais l'autra cum de sen issue
A mout grant poine s'et tenue
Que par les chevouz ne la prent.
Mais li pobles la li defent ;
Troblé en sont prevoire e clerc,
Chascuns demande que ço est.
La fame lor a tot conté
Issi com li est aventé ;
Conté lor a sa vision
Sicom desus dite l'avon.
A la pecheris demandont clerc
Ques salutacions ço est
Dequelz la virge saluoit,
Quant devant en genouz estoit.
Lo salu lor a dit de l'angel
Que sainz Gabrieuz, li archangels,
Dist a la virgine Marie ;
Elle en fu pou esbaïe,
Quant il li dist de li naistroit
Li salverres qui tot pooit.
Quant la pecheris saü ot
Que nostre dame oï l'ot,
Devant li tost s'agenoilla,
Oiant trestoz voé li a
Toz jorz mais sera contenenz
E recluse sera laienz.
Ço qu'ot voé tot a segu, [*fol. 38 b*]
Costa l'eglise fit maisu,
En cele maisun se reclot,
Iqui fenit en bon propost.
Or prions tuit nostron Seignor
E a la mere de douçor
Que nos dont tal repentemant
Que salf seons al Jugemant. Amen.

XVIII [Old Royal XVI]. Source latine : Gautier de Cluny, *De Miraculis B. V. M.*, 4.

Del moine qui aloit a sa garce en une nef qui afonda e Nostre Dame le garenti.

Cest miracles que je voil dire [*fol. 38 d*]
Aventa a una habaïe
Ou l'ymage la virge sainte
Estoit mout honestement painte.
El mostier un moine avoit,
Qui souz en l'esglise gisoit ;
Segrestains ert de l'abaïe,
Molt demenoit dolente vie,
Luxurios sur toz estoit.
Chasque nuit de laienz sailloit ;

73 *ms.* Al leglise. — 78 *ms.* Que il. — 98 *ms.* vergigne. — 99 *ms.* lautra[e]. 101 & 110 *ms.* *grattage* ce. — 125 *ms.* *grattage* Ce.
4 *ms.* pointe.

En la vile gisir alloit
A la putain que il tenoit.
Nus son covive ne savoit,
Si covertement lo fesoit.
A la fin la douce Marie
Vout c'um saüt sa male vie.
Joute cel eglise avoit
Un estanc, qui perfont estoit ;
Un petit navoi i avoit,
En que cil fouz moines passoit,
Quant il alloit la nuit oscure
A sa fame la malostrue.
Un seir de laienz sailli for,
Les portes esmenda molt fort,
Devant l'ymage trespassa
De la virgine qui porta
Nostron Salveor en son ventre ;
Devant l'ymage s'agenoille,
Humilment pardun li demande,
S'arma e son cors li comande.
Escotez que li avenit :
El petit navoi se mesit,
L'estanc cuide isi passer;
La nes comence a plungié,
Al fonz de l'eigue la nes va,
Li malatruis moines neia.
Tantost i vinont li diable,
Qui porter en voloient l'arme; [*fol. 39a*]
Mais la virge bienaüréе
Al soccors est tantost allée,
La chaitive arme lor toucit
Et en menaçant lor a dit :
« O chaiti, fel, plus que chaiti,
« Coment fustes vos si ardi
« De prendre celle arme ja,
« Ja soit ço que pechier alat ?
« Il avoit possé en ma garda
« Son cors e sa via e s'arma. »
Quant li diable ço oïront,
Ha haute voiz a crier pristront :
« Alluns devant lo Jugeor,
« Jugement querons del Seignor ! »
Devant Jhesu Crist sont allé
Por lo jugement escouter.
Adonc dist la virge Marie :
« Bel fiuz, en ma garde avie
« Cest ame que ci voiz ester ;
« Cil diable, cil averser
« Avec soi porté l'en eüsent,
« Se tost venue non i fuse ;
« En enfern l'en ausent menée,
« Ou ele fust mal ostelée ;
« Ton jugement en ont queru,
« Car je lor ai l'arme tolu.
« Je te pri, si te plaisir est,
« Que en son cors l'arme torneit,
« Des or come bons moines vivé,
« Gart se huimais de laide vie
« Li enemis par son engin,
« Que pis no le seit a la fin. »
Li Juge dit molt doucement :
« Douce mere, a moi entent !
« A nul jor ne te voil veer
« Rien que me saches demander ;
« Si con tu diz, inssi sera, [*fol. 39 b*]
« A l'ordre moines tornera,
« Penitence face a sa vie
« Que plus griement n'en soit jugie. »
Issi est l'arme eschapée
Et a son cors est retornée.
Quant ot ce fait que je vos di,
La nuiz ala, li jorz clarzi,
Li moine lor frere queroient,
Morz estoit, mais il nel savoient ;
Quant il jouta l'estanc alloient,
Del fons d'aigue sordre le voient.
Mout s'esforça se il poïst
Que il al rivage venist ;
En nés encontre li allerent
Et a la rive l'amenerent ;
A grant cors cil vint a l'eglise
Et en crianz dit e devise :
« Venez avant qui Deu amez
« E qui sa mere honorez ! »
Corrent a l'ymage venit
Et a bochuns devant se mist
A larmes, a plor, a sospir ;
Davant toz prist a rejoïr
Coment pecheres ot esté
E quel vie il ot mené.
Tuit li moine a cest cri vinont
E clerc e lais se merevillont
E demandont ou a esté,
Por quoi a il tel cri gité ?
Li moines d'orer se leva,
A toz silenci commanda ;
Mot e mot lor ha reconté
Tot quant li estoit aventé,
Coment la mere Jhesu Crist
Au diables l'arma toucit
E puis la retorna el cors
Par sa vie, par son soccors. [*fol. 39 c*]
Qui donc tot le poble veoit
Par pitié en son piz feroit
Et loer la douce Marie,
La mere al roi de pitie,
Qui le moine a eschapé
De tel torment par sa pité.
Bele douce virge Marie
Prit son fil de nos ait pitie. Amen.

22 *ms.* lo *dans* malostrue *en surcharge.* — 25 *ms.* la virge trespassa. — 34 *ms.* plungie. — 47 *ms.* gardae. — 48 *ms.* via[e] & s'armae. — 65 *ms.* plainsir. — 68 Entre laide *et* vie *grattage.* — 68-69 *Le passage paraît corrompu ; l'original latin porte :* nec illusionibus et deceptionibus dæmonum amplius acquiescat, ne deterius in fine illi contingat. — 90 *ms.* allariue. — 101 *ms.* vinent *grattage.* — 102 *ms.* merevillent *grattage.* — 103 *ms.* demandent *grattage.* — 106 *ms.* silence *grattage.*

XIX [Old Royal XI]. Source latine : Bibl. nat., mss. lat. 5268, II 2 [5267, III 4] : [*fol.* 19 r°].

De altero sacrista, quem sepeliri jussit, in cujus lingua nomen virginis aureis litteris scriptum populus invenit.

Comentariolum cujusdam moderni continet [1] quod alter editus [2] eodem crimine et [3] eodem pene modo quo superior mortuus, per ipsam matrem misericordie salvari et funerari meruit. Erat quidem levitate locutionis et operis nimis notabilis, sed confidens toto corde in adjutorio beatissime virginis, monasterium ejus altaria et altaris utensilia curiose munda custodiens, horas ejus cotidie reverenter dicebat, et angelicum *Ave* ab ejus ore nisi parum non recedebat. Qui, quadam nocte perpetrato cum muliere libidinis scelere, dum ad monasterium remearet, nave labente [4], in flumine mersus est. Qui diu quesitus inventus est, et quia mersus in profundo inferni creditur, cum fratribus sepultus non est. Extra cimiterium corpus ejus ejecerunt et inhumatum reliquerunt. Sed mater Dei sequenti nocte cuidam ex senioribus apparens, sic intulit : « Servum meum in me confidentem, qui me ante altare humiliter salutavit, ingrediens navim et moriens, se michi credidit, extra cimiterium inconditum quare deservistis ? Crimen enim illius diluit mortis tormentum, aque [5] mersio et dolor cordis. Ite igitur et reportantes corpus ad ecclesiam, tumulate, et honorem debitum illi ex toto reddite ! Invenietis quidem tria lilia ex ore ipsius procedentia, in lingua quoque nomen meum, litteris scriptum aureis. » His dictis parens pia, humilis virgo Maria celos ascendit, et que ipsa dixerat aliis senioribus vir patefecit. Quo [*fol. 19 v°*] audito, locus, in quo erat corpus, ab omnibus aditur, et quod ipsa predixerat invenitur. Mirantes denique universi, qui aderant [6], corpus ad ecclesiam reportaverunt et honorifice sepelierunt. Ecce, quam proxima est mater piissima sibi famulantibus, quantum honorem in hoc seculo et quietem ministrat in altero, salutem angelicam sibi referentibus. Que filium suum rogare dignetur, ut nos, qui miraculorum ejus nunc gratulamur auditu, in celis perpetuo [7] letemur illius aspectu.

Del Sogrestain qui fu noiez l'ame de cui Sainte Marie toli au deable.

En un livre trovon lisant
Qu'il ert uns atres segretans,
Qui molt estoit luxurios
E de fames presumptuos,
De parolle estoit legiers
E de mal faire costumers.
Itant de bien en soi avoit :
Desus totes riens se fioit
En la douce virge Marie,
En li avoit s'entente mise ;
Son monestei e son mostier
E l'ornamente de l'auter
Gardoit al meuz que il pooit
Netement e molt i pensoit ;
Chascun jor ses hores disoit,
A ce negun jor ne failloit ;
Li salus que li dist li angels
N'estoit de sa boche estranges.
Une nuit al moine aventa
Que a sa fame gesir ala ;
Un aigue passer li estoit
Tote hores qu'il i alloit.
Quant li moines torner s'en vout
De son pechie que fait ot.
En une nef se mist en l'aigue,
A l'aviron tire e nage ;
Mais po li vaucit sos nagiers, [*fol. 39 d*]
En l'aigue lo covint plungier,
Quar la nés en l'ague entra
E li moines iqui neia.
L'endemain le quitront si frere,
En l'aigue neié le troverent ;
Por ce que noiés es trovez
Cuident que en enfer soit alez ;
Por ce ne l'ont pas seveli
Ou ses freres ne enfoï ;
Unc sevelir ne le vouciront,
Fors cimintere le laiserent.
La nuit aprés s'aparisit
La sainte mere Jhesu Crist
A un dels moines de laienz
E li a dit confaitement :

1. *P*c continens.
2. *P*c ; *ms.* edituus.
3. *P*c ut.
4. *P*c libante.
5. *P*c aqua.
6. *P*c aderat.
7. *P*c perpetua.

« Celi qui en moi se fioit
« E mout sovent me saluoit,
« Quant il dedenz la nef entra,
« A moi de tot se comanda ;
« E vos l'avez senz sevelir
« Fors vostre cimintere mis ;
« Le pechié que il fait avoit
« La merite pas n'en devoit.
« Avant contriccions de cors
« Demain alez querre son cors,
« Son servis iqui li chantez,
« A grant honor le sosterrez ;
« Enseignes dites qu'il creiront :
« Trei lis de sa boche saudront,
« Et en sa langue troveroiz
« Mon non escrit a letres d'or. »
A ces parolles departi
La douce dame de celi,
El cel la virge s'enpoia.
Li moines as autres conta
Ce que la virge dit li ot.
Tuit li moine s'en vont tantost
Lai ou orent cellui possé, [*fol.* 40 *a*]
Ce qu'il lor a dit ont trové ;
Lo cors en l'eglise porterent,
Son servis a honor chanterent,
En un luc bel et establi
A grant honor l'ont seveli.
A ! Deus, cum il fait bon servir
La dame qui si puet merir ;
En cest segle donc honor
Et en l'autre joie senz plor.
Saluon tuit celle Marie
E prions li que a son fil prie
Que a trestoz nos doint sa grace.
Disons amen, e Deu o face. Amen.

XXV [Old Royal XXXVII]. Source latine : PEZ 25, 26.

De sancto Dunstano [1].

Moris [2] erat sancto Dunstano loca sancta, quando Cantuariæ morabatur, uno tantum fideli socio [3] comitatus nocte peragrare [4] et se inibi per compunctionem et contritionem cordis Deo [5] mactare. Quadam igitur [6] vice ad monasterium beatissimorum apostolorum Petri et Pauli, in quo beatus Augustinus [7] et alii nonnulli de patribus ecclesiæ Christi [8] Cantuariensis tumulati sunt, ex more circa mediæ noctis silentia perrexit, ibique se Deo [9] diutius [10] in oratione prostravit. Egressus vero inde ad oratorium beatæ Dei genitricis et perpetue [11] virginis Mariæ [12], quod in orientali parte ipsius monasterii situm fuerat [13], eadem facturus divertit. Cui appropinquans [14], audivit voces intus [15] psallentium atque dicentium : *Gaudent in cœlis animæ sanctorum,* [16] *qui Christi vestigia sunt secuti, et quia pro ejus amore sanguinem suum fuderunt, ideo cum Christo regnabunt in eternum.* Ad hoc stupefactus vir sanctus [17] astitit ostio ac per rimas [18] introspiciens — erat enim obseratum — intuetur oratorium totum immensa luce splendere [19], et quendam cuneum candidarum personarum [20] ipsam antiphonam lætis concentibus personare [21].

De eodem [22].

Alio item tempore [23] præfata pastorum ecclesiæ limina simili hora pari voto requirens, postquam [24] peracta oratione inde discessit, memoratam sacratissimæ virginis ædem [25] preces illic Deo [26] fusurus adire cœpit. Ecce autem ipsa [27] beatissima virgo [28], comitata

46 *ms.* de tot de se. — 49 *ms.* il *en surcharge.* — 50 *Ce vers est ajouté en marge.* — 51 *ms.* Auat.

1. Pez ; *dans Sv sous la rubrique* : Quod sanctus Dunstanus quadam nocte oratorium sancte Marie vidit immensa luce splendere ; *dans Pd sous la rubrique* : De sancto Dumstano qui in oratorio voces psallentium audivit. — 2. *Sv* mos. — 3. *Pd* uno contentus socio. — 4. *Sv, Pd, Migne* ; *Pez* peragere. — 5. *Pez omet* Deo. — 6. *Pez* ergo. — 7. *Pd ajoute* anglorum archiepiscopus. — 8. *Pd omet* Christi. — 9. *Pez* ac se domino ibidem. — 10. *Pd* diu. — 11. *Pez* semper. — 12. *Pd* beatissime virginis Marie. — 13. *Pez omet ce passage.* — 14. *Pez, Migne, Sv* ; *Pd* Cum autem appropincasset. — 15. *Pd* interius. — 16. *Pez met après* Sanctorum, & cetera, *en y terminant la citation.* — 17. *Pd, Sv* ; *Pez* Adhoc stupefactus ; *Migne* Adhaec ille stupefactus. — 18. *Sv ajoute ici* illius. — 19. *Pez* splendescere. — 20. *Sv* ; *Pez* quendam candidarum p. globum ; *Sv. Migne* quendam cuneum candidatorum personarum. — 21. *Sv* ; *Migne* l. c. resonare ; *Pd* letis conventibus resonare ; *Pez* l. vocibus personare. — *Pd ajoute* : Quam visionem die crastina viris illic habitantibus retulit, & oratorium virginis sepius visitavit. — 22. *Dans Sv sous la rubrique* : Quod eidem episcopo venit obviam cum convirginibus ; *dans Pd sous la rubrique* : De eodem viro cui cum virginibus occurrit & cum honore maximo ad oratorium perduxit. — 23. *Pd* Rrursum alio tempore predictus vir. — 24. *Migne* ubi inde. — 25. *Migne, Sv, Pd* ; *Pez* sanctissimae virginis Mariae ecclesiam. — 26. *Pez* Domino & ejus genitrici. — 27. *Pd omet* ipsa. — 28. *Sv* ; *Migne, Pez* virgo virginum ; *Pd* Dei genitrix Maria.

universo [1] virginum choro venienti viro occurrit, et summo cum honore susceptum ad suam ecclesiam, quo tendebat, ducere cœpit [2], præcinentibus duabus de choro puellis illud Sedulii carmen atque dicentibus [3] :

Cantemus Domino, sociæ, cantemus honorem ;
Dulcis amor Christi personet [4] ore pio.

Quos versus chorus virginum resumendo percantavit [5], predictæque binæ cantatrices binos [6], qui sequuntur in ordine versus, subsecutæ sunt [7].

Primus ad ima ruit magna de luce superbus ;
Sic homo cum tumuit, primus ad ima ruit.

Sicque [8], donec vir Dei in oratorium [9] perductus esset, virgineus chorus binos [10] et virgines binæ binos, juxta quod series hymni sese habet, versus modulatæ sunt [11].

D'un arcevesque de Cantorbire qui oï e vit les anges chanter en une chapele de sainte Marie et a cui ele s'aparut ilec.

A Canturbere aventa
C'un arcevesque i ot ja,
Qui Dustanz appelez estoit ;
En hus acotumé avoit
Del sainz leus visiter de nuit.
A un conpaignon o quel fust
Sa colpe faisoit e pardon
Li queroit per contriccion.
Une nuit fu a la chapelle
Que un ' Deuz-Apostres ' apelle ;
Iqui git, ce diont les letres,
Des Englois un sainz arcevesques,
Qui Augustins ert apellez,
D'autres cors sainz i git assez ;
A mie nuit i est allez
A aorer s'est abochez, [*fol. 43 c*]
Puis s'est tornez vers Orient
A un auter qui est laienz.
Fondez est el nom de Marie,
La mere le roi de pidie.
Dedenz oï vois de chantanz
Et en lor autes vois disant :
« *Les armes del sainz en cel salegront*
« *Qui les traces de Crist segueront,*
« *Lor saint respondiront por lui,*
« *Por ce regnarant avoi lui.* »
Quant li proudon iço hoï,
Joute l'uis s'aresta iqui ;
Per la crevace enz garda,
Quar l'uis trovet il bien ferma ;
Grant clarté reluire lai vit
E de genz blanches molt lai vit ;
L'antifena en haut disoient
Et alegrement la chantoient.
L'endemain dit sa vision
As freres de cella maissun,
En honor de la sainte virge
Visita sovent celle eglise.
Il li avint un autre nuit
Que a tel hore estoit venuz
A cel eglise que je di ;
Quant il ot s'oraison feni
Et il vout l'auter visiter,
En nom la virge mere Deu
Prieres faire i voloit
Et oraisons ci com soloit.
Atant vint la douce Marie,
De virges ot grant compaignie ;
Encontra lo saint homen vint
Et a grant honor lo recit ;
A l'autel ou voloit aller
Le començа tantost mener.
Dues virges de la conpaignie [*fol. 43 d*]
Començont chanter cest deitie :
« *Conpaignes, chantons al Seignor,*
« *Chantons li gloiri et honor,*
« *Douce est l'amors al Salvaor,*
« *A bone boche la chanton.* »
Cest vers chantoit la conpaignie
De les virges e de Marie.
Les does qui primes chanteront
Les autres vers après chanterent :
« *Cil qui de beuté s'orgoillit*
« *Primes en abisme chait,*
« *Issi com s'orgoille li hom,*
« *Primers en abisme se font.* »
Isi chanteront les deus vers
Les dous virgines après.
Issi l'ymne chantant allerent
Tant que davant l'auter venirent.
Quant li proudon fu vers l'auter,
Molt a devotement oré ;
La douce virgine Marie
Loe de cuer e glorifie.
Or prion la virgine tuit
Que ele nos doint tel conduit
Que avec li puisum venir
Al reiaume de paradis. Amen.

4 *ms.* acocume. — 40 *ms. répète deux fois* hore. — 49 *ms.* homen. — 76 *ms.* doit.

1. *Pd omet* universo ; *Migne* numeroso. — 2. *Migne, Sv, Pd* ; *Pez* quo tendebat ducebat. — 3. *Pez* precedentibus duabus puellis cantantibus atque dicentibus ; *Migne* itaque dicentibus ; *Pd omet* atque dicentibus. — 4. *Pez* consonet. — 5. *Sv, Pd* ; *Pez* per canticum ; *Migne* percantans. — 6. *Migne, Pd* ; *Sv omet* binæ ; *Pez* binæ cantantes binos. — 7. *Migne* prosecutæ sunt. — 8. *Pd commence* : Et hoc modo virgineus corus... — 9. *Pd* ad oratorium. — 10. *Migne* primas. — 11. *Pd ajoute* : Quod vir Dei aspiciens in precibus, sedulus et credulus stetit & imaginis laudibus Dei genitricem glorificavit, cujus meritis ut credimus Cantuariensis archiepiscopus postea fieri meruit.

XXVIII [Old Royal X]. Source latine : TS 10.

Del religieus moine qui oblioit a dire la Complie Nostre Dame sainte Marie[1].

Uns hom religios estoit
Qui nostre dame molt amoit,
Ses hores chascun jor chantoit
Fors que *Conplie* ne disoit ;
En vision li apparit
Nostre dame e si li dit :
« Di moi que fait mes chapellans ? »
Et il li respont en tremblanz :
« Dame, dites moi, qui est cil
« De que vos demandez ici? » [*fol.* 44 *d*]
Ele li respondit après :
« Saches que tu meïsmes es ;
« Jo no neio pas le servis
« Que tu me fais e nuiz e dis,
« Mais ço fais molt negligenment,
« Quar ma *Complie* no me renz. »
Quant ot la parolle oï,
De paor fu molt esbahi,
Molt colpables a lui se rent,
Perdon li quiert en sopliant :
« Dame, vostre comandemant
« Ferai molt debonairemant ;
« Ço que ai laisié negligenmant
« Conplirai molt devotemant,
« Se vos me volez sol mostrer
« Coment je doi *Complie* chanter. » —
« *Converte nos, Deus salutaris*, diras
« L'anthiphena pronunceras,
« *Completi sunt* e salmes quatre :
« Li premers ert *Cum invocarem*,
« *In te, Domine, speravi*, li segonz ert,
« *Qui habitat*, sera li terz,
« *Ecce nunc*, ço sera li quarz ;
« Lo chapitre après diras :
« *Ecce virgo concipiet*
« *In utero et pariet* ;
« Lo respons diras puis après :
« *Sancta Dei genitrix, virgo semper* ;
« Lo hymno après chanteras :
« *Virgo singularis*, diras,
« Por le verset que tu diras
« *Ave Maria* chanteras,
« L'antiphena prononceras,
« *Ecce conpleti sunt* diras ;
« Li cantiques qui est après diz,
« Ert cis saumes : *Nunc dimittis*.
« *Per la collecta*, doiz tu dire, [*fol.* 45 *a*]
« *Deus, qui de beate Marie.* »
Issi li enseigna *Conplie*
Celle qui nos soit en aïe. Amen.

XXXI [Old Royal XXXVI]. Source latine inconnue.

Coment la virge Marie aparut a saint Bonet, evesque de Clarmont, e li dona un vestiment do ciel[2].

Puis que parler hai comencie
De ma dama sainta Marie,
Un po vos en dirai encore ;
Joiouse li soit ma parolle,
Maria est ma enpereriz,
En li sera toz mes deliz,
Maria est mes conforz senz plor
E mes remedes senz langor ;
Ma boche die sa loenge
Ausi comme font li saint ange ;
Ses nuns est plus douz en ma boche
Que n'est li miel qu'ist de la bresche.
Un miracle vos voil conter
Qui molt nos devroit esciter
A l'amor de sainte Marie,
Li cui fiuz nos soit en aïe.
En Alverne ha une cité,
Qui est nobla d'antiquité ;
Clarmont l'apellent li voisis,
Fondée est en bel païs ;
Li païs est clars, bons e sans
Mais molt reluit plus par les sainz
Qui feniront iqui lor vies,
Lor reliques sont es eglises.
En ceste cité de Clarmont
Ot ja un esvesque molt bon,

11 *ms.* Il. — 27 *ms.* dicas. — 43 *ms.* prononcera. — 46 *ms.* nuc.
1 *ms. hai.* — 2 *ms.* dam*a*[e] saint*a*[e]. — 5 *ms.* m*a* enpereriz ; *ms.* 423 mẽpereris. — 7 *ms.* Mari*a*[e]. — 10 *ce vers est ajouté en marge.* — 12 *ms. grattage* meiel qist. ; *ms.* 423 li mieux quist. — 15 *ms.* 423 A la mort. — 17 *ms. ha.* — 18 nobl*a*[e]. — 19 r *dans* Clarmont *ajouté au-dessus de la ligne.*

1. *Dans la rubrique le mot* complie *manque.*
2. *Dans ms. fr.* 423 *sous la rubrique* : De saint Bonet qui fut evesques de Clarmont. — *Ms.* sains Bonet.

Per nom ert apellez Bonez, [*fol. 50 b*]
Frans e castes, humilz e nez ;
Bien devina qui li mist nom,
Bien s'acorde la via al nom.
Molt menoit Bonez sainte vie,
Volenters veilloit en eglise,
Iqui estoit segréement,
Iqui oroit devotement,
Iqui martiroit il son cors
En lermes, en suspirs, en plors.
Une foiz qu'il fu anuitié
S'embla Bonez de sa mainié
En une eglise Saint-Michel ;
En un angle lai s'escondet ;
Maintes foiz avoit desirrer
Qu'en l'eglise poïst entrer
Que nel saüst nuls de sa gent ;
Issi est fait, molt l'en est gent.
Grant joi a, car ha deceü
Ses genz que il ne l'ont saü ;
Prieres fait et oraisons
A suspirs et a genoillons.
Grant joi a, quar nus ne le voit
Fors que souls Deus qui partot voit ;
Domentres que son cors atllit,
Une grant clarté venir vit,
Douz chanz oï a ses oreilles,
Esfreez fu, si ot merveilles.
Domentres qu'il ert esbaïz,
Il esgarde e vit venir
Une compaignie de sainz,
Molt est douz a oïr lor chanz ;
Tuit premer venoient li ange,
Avecques eront li archange,
La bannere de paradis
Portoient cil, jel vos devis ;
Après vindrent trestot a rote
Li patriarche, li prophete ; [*fol. 50 c*]
Après veniront li apostre,
Je vos di voir cum *Patre nostre* ;
Après li martir sont venu,
Qui por Deu ont mort receü ;
Après vint la grant conpaignie
Des confessors e de ces virges ;
Après vint une belle dame,
Plus clere fu que nule gemme,
D'angels est dame e reïne ;
C'est Marie, la douce virge ;
A l'honor de ceste Marie
Fait ceste honor la compaignie :
Li un son siege li arriont,
Li autri as mains la sostinont,
Li autri en douz chant chantoient,
Sa reial dignité looient.
« Por verté, » diont, « sainte Marie,
« Non est soz cel, que que l'un die,
« Cui doive hom faire tel honor
« Com a la mere al Salveor. »
Li citeain de ço entr'eus
Demandent qui sera iceus
Cui si grant dons doné sera
Que la messe celebrera.
Tuit atendent le mandement
La mere Deu omnipotent.
La virge lor dit : « Escotez,
« L'esvesque Bonet me querez ;
« Por la sainteé qui est en lui
« Li otreions, je e mes fiuz,
« Qu'il celebreise cest servise
« Par devant moi en ceste eglise. »
Quant l'evesque ice oït,
En l'angle ou se recondit
Humilz, tremblanz a la parolle
De fuir tant com pot s'esforce,
Volunters l'onor fuiroit. [*fol. 50 d*]
La parei qui pres li estoit
Enpeint tant com il pot ariere ;
Cele qui de fort roche ere
Fait a son cors un tel espace,
Encor i pert la vuide place ;
El mur paroist la creveüre
Ou li fit leu la roche dure.
Tant l'ont queru que trové l'ont ;
Les patriarches mené l'ont,
Les profetes le reciviront
E devant l'autel le meneront ;
Come evesque l'ont revestit,
Honestement lo mestier fit ;
Si demandez quex fu li chanz,
Quex la melodi douz sonanz,
Lengue de char dire ne puet
Le chant que font li celestiel ;
La vois des esperiz n'est nus
Qui sol deiter le vos poüst,
Les festes des celestiaus
Ne puet savoir nus hom mortaus.
Quant il ot la messe chanté,
Son chapellain ha apellé ;
La reine del cel e del mont,
Des sainz e des saintes qu'i sont
Por amor e por guiardon
Li dona un vestiment bon ;
Il est soez e bon flairanz
E que n'est nois assez plus blans ;
El drap ne conoist hom teixure,
Tant est de diverse faiture,
E per ço croire o devez,
En le eglise est encor gardez :

27 *ms.* 423 *omet* ert. — 31 *ms.* 423 menoit bone sainte v. — 33 *ms.* 423 est on s. — 40 *ms.* lai. — 43 *ms.* 423 saut riens de la gent. — 45 *ms.* 423 joie ; *ms. ha.* — 46 *ms.* gent, *ms.* 423 genz. — 47 *ms.* Priere[s]res. — 48 *ms.* 423 An. — 49 *ms.* 423 joie. — 51 *ms. porte originairement* Domentres *corrige en* Dementres. — 53 *ms.* 423 Doux champ. — 55 *ms.* 423 Domentiers qu'estoit esbais. — 65 *ms. grattage* venirent — 76 *ms.* 423 cest honur. — 77 *ms. grattage* arrient. — 78 *ms. grattage* sostinent. — 81 sainte *présente un grattage.* — 85 *ms.* citain, *ms.* 423 citien. — 89 *ms.* 423 de mandement. — 99 Humilz *sur grattage.* — 111 *ms. grattage* recivirent. — 112 *ms. grattage* menerent. — 113 *ms.* Tome, *ms.* 423 Comme. — 116 *ms.* melodi^{e} ; *après ce mot* douz *biffé, ms.* 423 melodie sonanz. — 118 *ms. li* celestiel ; *ms.* 423 Le champ. — 120 *ms. originairement* deiter ; *le point a été effacé.* — 123 *ms.* 423 Quant il lot. — 124 *point effacé au-dessous de* h *dans* ha. — 126 *ms.* 423 ; *ms.* qui i sont — 130 *ms.* blanc, *ms.* 423 blans. — 133 *ms. grattage* ce. — 134 *Un point effacé au-dessous de* e *dans* le ; *ms.* 423 E l'esglise.

A Clarmont en sont puis aü
Maint homen qui l'i ont veü,
Puis que la douce mere Dé
Ot son chapellain visité [*fol. 51 a*]
E doné li ot lo vestir.
Tantost de lui se despartit
La virge a sa conpaignie,
El cel est a son fil poïe.
Al matin l'esvesque saillit
Del mostier e a sa gent dit ;
Conté lors a tot en apert
Ço que fait ere en covert ;
Tantost totes les genz acoront,
L'esvesque saluont et honoront ;
Des genz est si environez,
Cum si descenduz fust del ciel.
Hai ! douce virge Marie,
Com eres adonc beneïe,
Com tes los ere bien levez
E tes nuns en haut reclamez ;
Li pobles te beneïssoit
Honoroit e glorifioit,
Li pobles disoit toz ensemble :
« Beneoiz soit li fruiz de ton ventre. »
Ne demora puis longement
L'evesque vint a finement,
Un autre evesque i ont mis
Li clergie de cel païs.
Quant cil evesque ot oï
Le miracle que hom li ot dit,
A soi meïsme envie n'a
E dit que autrestel fera.
Un seir quant ot beü assez
Souz est en l'esglise entrez,
Se il puet, il savra tot al
Le miracle celestial.
Quant de la nuit fu prou allé
Del veiller fu mout enoié,
Quar ne l'avoit pas averti.
Sodanement s'est endormi ;
Ço que de la nuit est allé [*fol. 51 b*]
A en dormanz tot trespassé.
Al matin quant il esperit
Se trova toz nus en son lit ;
Esbaïs fu, si se seigna,
Merveille sei qui ce fait a.
A la parfin conoist li hom
S'error e sa presumpcion ;
Bien dit que nus ne doit tempter
Son seignor mais merci crier.
La douce mere Jhesu Crist
L'autro evesque, son ami,
Honora de sa vision
E del vestir dont li fit don,
E le presument, qui queroit
Plus que deservi non avoit,
Reprist ele modestement
E le chastia bonement ;
Plus ama qu'il fust repintenz
Que il alast a dampnament.
Tel dame fait molt a amer
E chier tenir et enorer,
C'est la noble virge Marie
Qui les siens secort et aïe,
Prion li per sa grant douçor
Sa grace nos doint e s'amor. Amen.

XXXII [Old Royal XVII]. Source latine : HM 3.

Do clerc qui estoit seveliz fors do cimitere que Nostre Dame fit sevelir dedenz le cimitere

A Chartres aventa jadis
C'uns joines clerz i fu ocis,
Qui molt estoit fouz e legier
E vie menoit seculer ;
En femmes trop se delitoit,
En ce tot son pensé avoit.
Cis clers ama sainte Marie
Et honora tote sa vie,
Salu de l'ange li disoit,
Soventemant la saluoit. [*fol. 51 c*]
Un jor avint qu'il fu ocis
Par l'agait de ses henemis ;
Por ce qu'il menoit male vie
Nel voudront sevelir mie
En cimintere, mais defors
En un chemin mistrent le cors.
Quant li cors ot iqui gisu
Par trenta jorz ne meinz ne plus,
La douce virgine Marie
Ot de lui merci et aïe ;
La virge a un clerc s'aparit,
Oez quel parolle li dit :
« Por quoi avez si mal possé
« E fors cimiteri enterré? » [« C'est cil
Li clers respont : « Qui est ? » —
« Que vostres chancellers tint vil,

135 *ms.* & *ms.* 423 sont. — 136 *ms.* homen, *au-dessous de* h *un point effacé.* — 139 *ms. grattage* le vestir. — 142 *ms.* 423 En ciel a a son fil poie. — 144 *ms.* 423 ; *ms.* as a gent & dit. — 146 *ms. grattage* Ce. — 147-8 *ms. grattage* acorent, saluent, honorent. — 150 *ms.* 423 Con sel fust descendus. — 162 *ms.* 423 de cest païs. — 164 *ms.* li ot dit ; *au-dessous de* ot *un point effacé* ; *ms.* 423 li dit. — 174 *ms.* 423 est endormis. — 186 *ms. grattage* autre ; & *ajouté au-dessus de la ligne* ; *ms.* amit, *ms.* 423 ami. — 189 *ms.* 423 que. — 193 *ms.* repi[e]ntent ; *dans ce mot, le* t *final présente un grattage* ; *ms.* 423 repitanz. — 200 *ms.* doit., *ms.* 423 dont.

14 *ms. grattage* voudrent. — 15 *ms.* cimintere. — 18 *ms.* trenta[e]. — 20 *ms. porte originairement* pitie *biffé et remplacé par* aïe. — 23 *ms.* possé. — 24 *ms.* cimitteri ; *après ce mot,* seveli *biffé.* — 25 *ms.* Li respont... cil clers ; *ce vers présente un grattage.*

« Cil qui trenta jorz a esté
« Fors le ciminteri possé,
« Molt m'a sèrvi devotement
« E me saluave sovent,
« Allez tost, le cors aportez,
« El ciminteri l'enterrez. »
Al matin cil clers o conta
Aus autres clers que il trova,
Merveilles en ont tuit aü,
Le tonblel ovront, s'on veü
La trasplus bele flor qui soit
Qui parmi sa boche sailloit ;
En la boche viront la lengue
Bella et entera e sana,
A loer Deu e sainte Marie
Estoit molt bien appareillie.
Tuit cil qui estoient venu
Sevent ço est par la vertu
A la douce virge Marie,
Cui de sa boche avoit servie.
El ciminteri porté l'ont, [*fol. 51 d*]
A grant honor seveli l'ont,
Deu en ont loé e son pere.
Por Deu, bel seignor e bel frere,
Bien nos derions efforcier
De celle dame saluer
Tant que elle par sa grant douçor
Nos doint joi durable sen plor. Amen.

XXXIII [Old Royal XVIII]. Source latine : HM 4.

Del clerc qui disoit les .V. joies Nostre Dame cui ele dona paradis.

Uns autre clers jadis estoit
Qui josta un mostier manoit ;
A Deu servoit devotement
Et a sa mere ausement ;
A la sainte virge disoit
Souevetement e chantoit
Cest antiphene que voil dire
A joi ou recevoit la virge ;
Alegre toi, tres douce mere,
Virge beneoite entere ;
Alegre toi, qui recevis
Lo salu que l'angels te dist ;
Alegre toi, qui en ton ventre
Portas la flor e nete e gente ;
Alegre toi, quar tu es mere
De ton douz fil e de ton pere ;
Alegre toi, virge pucelle,
Mere Jhesu Crist et ancelle.
Toi deit loer tote faiture,
Quar meire es contra nature ;
Sainte douce virge Marie,
Por nos ore ton fil e prie.
En ceste antiphene en l'yglise
Les cinc jois sont només la virge
Per le crier, per la dolor
Que s'arme trasporta cel jor
Que Jhesu Crist morut, moi semble,
Per l'uman lignage rehembre; [*fol. 52 a*]
Hontes en la crois sustenit,
En son cors .V. plaies recit,
Por ce que effacet les meffaiz
Que de .V. senz avomes faiz ;
Per cetes .V. beneoites plaies
Dit Sainz Espirs enfin des salmes ;
Por ce nos fist il comander
Que en .V. vers devons loer
Unze veis nostron chier Seignor
Que par cest los avoir puissuns
Pardun de la transgression
Que en la sainte loi fait avon.
Or retornun a la matere
Que del clerc començai a dire ;
Cil clers fu malades mout fort
Cum cil qui pres estoit de mort,
Angoisous fu dedenz son cuer
E de trop grant paor trembloit.
Nostra dama li apparit
Mout humilment e si li dit :
« Por que trembles, per que as paor ?
« Per que es en ton cuer angoissous
« Qui tantes foiz m'as annunciés
« Les granz jois par que sui liée ?
« N'aies paor, ja mal n'avras
« Par les granz jois que m'annunças ;
« Por ce car m'annunças mon joi
« En seras parçoners o moi. »
Quant li cleirs l'oï, si cuide
Qu'il fust tornez en sa santé ;
De la grant joie se dreça
En cel grant joi l'arme s'en va
Querre lo joi en Paradis,
Que la virge li ot promis ;
Par toz les segles durera
Li granz jois que doné li a.
Tuit devons savoir e penser [*fol. 52 b*]
Que qui la virge veut orer
Ni a la mort ni a la vie
Ensaie ne faudra mie ;
A la mort nos soit soccorrable
La douce virge et aidable. Amen.

28 *ms.* posse. — 32 *ms.* ciminleri. — 36 *ms. grattage* ovrent ; son[t]. — 37 *ms.* tra[e]splus. — 39 *ms. grattage* virent. — 40 *ms. grattage* Belle & entere & sanae. — 41 *ms. grattage* ce. — 51 *ms.* derions... elforcier.

20 *ms.* meire. — 24 *ms.* qot nomé. — 26 S'arme... icel. *Les vers 21-26 sont corriges d'après l'original latin.* — 37 *ms. grattage* nostre. — 42 *ms.* a comencai. — 46 *après* paor, corbez *biffé.* — 47 *ms. grattage* Nostre dame. — 66 *après* virge, servir *biffe.* — 69 *ms.* soccorrable.

XXXIV [Old Royal XIX]. Source latine : HM 5.

Del povre home qui queroit le pain aus huis.

Uns povres hom jadis estoit
Qui en une vile manoit ;
Povres estoit e mendianz,
As huis aloit le pain querant ;
Des aumones que il queroit
E de ce que afanner pooit
A son cors et a ses deus mains
Vivoit molt eschars e molt vains.
La sainte virge tant amoit
Com il pooit ne il savoit,
De tot son cuer la honoroit,
E de ses aumones donoit
Aus autres povres qui queroient
Et en son num les demandoient.
Cil povres hom enmaladi
Si fort que pres fu de morir ;
Cil povres la virge preioit
Que il, se ses plaisirs estoit,
Aust la joie de paradis,
Quant de cest mont seroit partis.
A cest mot vint a li la mere,
Qui en son cors porta son pere ;
Devant lui esta e li dit :
« Beuz douz amis », fait ele « en fit
« Joi quiers e repos perdurable,
« Tot o avras, nel tien a fable ».
Ceste vois oïrent plusor
Qui en la maisun erent encor,
Et il après tot lor conta
Ce que la virge dit li a. *[fol. 52 c]*
Tantost com il lor ot ço dit,
L'arme de son cors despartit ;
Li angel l'enportont en chantant
Grant joi e grant feste faisant.
Porté l'en ont en Paradis,
Si com la virge ot promis ;
Iqui joie senz fin avra
Que mais defaillir ne porra.
A cele joie enterine
Nos meint la virgine reïne. Amen.

XXXV [Old Royal XX]. Source latine : HM 6.

Del larron qui fu penduz e la virge le socorut.

Iço reconte sainz Gregoires
En son livre de set estoiles,
Pliades les appellent ganz,
Ne se tochont ne tant ne quant,
Les rais getont de lor clarté
Tot ensemble, ço est vertez ;
Si ont el mont usé plussor
Saint homen e religios,
Qui en divers temps ont servi
Deu e sa mere autressi.
Alcun les ont puisses segu
Mais n'avoient tant de vertu,
Nequedant par les granz merites
A la douce virge Marie
Sont il en arma soccorru
Et el cors que avìont perdu ;
Por ce ne tenez a enoi
Lo miracle que dire voil.
Uns hom fu qui Ebbos ot nom,
Mauz hom fu e de mal renom,
Roberes e lerres estoit,
Ses enfanz de l'autrui norroit,
L'autrui chose amoit autant
Con se fust sins domeinemant
E por ço la douce Marie *[fol. 52 d]*
Amoit de cuer senz vilenie.
Toz jorz quant il aloit embler
La virge alloit saluer,
En genoillons et en preianz
La saluoit devotemant.
Un jor avin que il ala
Si con ses pechez le porta
Enbler ço que n'estoit pas sien ;
Agaitez fu, si fu pris bien,
Mené l'en ont devant le juge,
Onc ne se poet escondire ;
Jugiez fu que hom le pendist,
Et issi sa vie fenist.
Tantost as forches font mener,
Onc n'i valut merci crier,
Pendu l'ont senz delaiement,
Arrers s'en tornerent les genz.
Quant il l'orent pendu laisié,
La virge li vient de pitié,

9 *ms.* saite. — 17 *ms.* preioit. — 18 *ms.* e[i]le seses. — 24 *ms.* einfit *sur grattage.* — 31 *ms.* *grattage* ce. — 33 *ms.* *grattage* enportent ; *ms.* en chantant, en *exponctué.*

1 *Par erreur, l'initiale* C *a été ajoutée au vers déjà prêt.* — 5 *ms.* *grattage* getent. — 6 *ms.* *grattage* ce. — 8 *ms.* homen. — 9 *ms.* temples, *texte latin* diversis temporibus. — 15 *ms.* Sont ail en arme *(grattage)* socorru. — 16 *ms.* que avient *(grattage).* — 24 *ms.* si^e^ns. — 25 *ms.* por ce *sur grattage.* — 31 *ms.* avin^t^. — 33 *ms.* *grattage* ce ; *en outre,* sien *présente un grattage.* — 34 *ms.* si *i* fu. — 44 pitié *présente un grattage.*

A ses mains le sostint dous jorz,
Onc n'i senti mal ne dolor.
Quant cil qui pendu li aviont
L'oïrent dire, si veniont ;
Vif lo trovont, joiant e lié,
Cuidont li laz non soit lacié ;
Tant vont de grant ire emflamer,
La gorge li volont percer,
Mais Marie la virge sainte,
Qui de pecheors est esperance,
Devant la gorge ses mains mist
Ne trapercer ne lor soffrit.
Cil conoissont que trapercer
Ne lo poont ne mahaignier ;
A merveilles sont esbaï
E cil qui penduz est lor dit :
« Seignor », fait il, « sachez de fit
« Que la virge Marie est ci [fol. 53 a]
« Qui me socort e qui m'aïe,
« Por ce tuer ne me poez mie. »
Cil se merveillont qui oï l'ont
Por amor de li laisié l'ont :
Cil s'en ala, moines devint,
Toz les jorz mais que il vesquit
Servit a Deu et a sa mere,
Per cui soccors eschapez ere ;
Cele virge de cui parlun
Nos face avoir verai pardun. Amen.

XXXVI [Old Royal XXI]. Source latine : HM 7.

Del moine qui morut sanz confession e la virge le secorut.

En un monester d'Alemaigne
Josta la cité de Coloigne
Ot un moine qui menoit vie
Tel qui a moine n'afert mie ;
Contra sa regla fil avoit,
Legerement se demenoit,
Ne voloit pas tenir sa regla,
De tot s'estoit donez al segle.
Il avint que si compaignon
Et il pristront un jor poison,
La poisun lo destreint issi
Que cel moine voulit morir,
Qui sodanement trapassa
Que confession aüe n'a
Ne lo cors de nostron Seignor
Ne recit ci a grant dolor.
Diable l'arma en portoiont,
En enfer metre la voloiont.
Sainz Pere bien garde s'en prist
Cui moines ot esté mainz dis,
A Jhesu Crist pria e dit
De son moine aüst merci.
E nostre Sire li respont :
« Pere, Pere, ne sez tu dont
« Que la prophete por moi dit? [fol 53 b]
« Beuz tresdouz Sire, qui est cil
« Qui en ton tabernacle itera
« E ton saint nom remembrera,
« Cil qui senz tache i entrera
« Et ovres de jostice fera ?
« Coment porra cist estre saus
« Qui senz tache n'i est entr'ax,
« Unques ne vout en nule guise
« Faire les ovres de jotice. »
Quant sainz Pere iço oï,
Tantost as sainz angeles vint
Et as sainz ordres de laianz
Et as apostres ensemant ;
A toz preia molt bonement
Qu'i priasent devotement
Le roi de cel e de vertu
De son moine merci eüst.
A trestoz Jhesus respondé
Si co vos ai desus conté.
Al derean veint sainz Pere
A la virgine qui est mere
Jhesu lo roi omnipotent
Et as atres virges ensement ;
Bien set la priere Marie
Sera molt tost de Deu oïe.
Quant la reine de paradis
E les autres virges o li
Veniront son chier fil proier,
Jesus encontre volt drecier
As virgines et a sa mere :
« Que voils tu, ma tresdouce mere ?
« Que volez vos, belles serors ?
« Quant que voudrez ferai por vos. »
La sainte virge li respont :
« Beuz tresdouz filz, venues sont
« Que del moine aies merci,
« Beuz tresduz fiuz, je le te pri. » [fol. 53 c]
Li Salveres li respondit :

47 *ms. grattage* av°ient. — 48 *ms.* venoient ; *dans ce mot, les lettres* -oie- *presentent un grattage.* — 49 *ms. grattage* trovent. — 50 *les mots* li laz non soit *présentent un grattage.* — 51 *ms.* s[v]ont. — 52 *ms. grattage* volent. — 58 *ms. grattage* le poent. — 61 *ms.* fi ; *apres* fi *un grattage.* — 69 *ms.* servit.

3 *ms.* mo[e]noit. — 5 *ms.* regla[e]. — 10 *ms. grattage* pristrent. — 12 *ms.* celle moine... vout — 15 *ms. grattage* nostre. — 17 *ms. grattage* arme en portoient. — 18 *ms. grattage* voloient. — 26 *ms.* Biax tres douz *sur grattage.* — 27 *ms.* itera *biffé ; après ce mot* entrera. — 32 entrax *presente un grattage.* — 38 & 48 *ms.* ensement. — 40 *ms.* pria'sent. — 43 *après* responde *un grattage.* — 45 *ms.* veint. — 46 *ms.* Alla... est la mere. — 53 *ms.* Veniront son tres chier f. p. — 54 *les mots* volt drecier *présentent un grattage.* — 56 *ms.* voils. — 60 *ms.* Biax *sur grattage.* — 62 *ms.* fuiz *au lieu de* fiuz.

« Douce mere, j'avoie dit,
« Nus en la maison n'entreroit
« Qui senz tache ne remendroit
« E si n'ovroit en tote guise
« Honestes ovres de jostice ;
« Douce mere, quar il vos plait
« Que cil moines mon perdon ait,
« E des males ovres que a fait
« E des ore avant de mesfait
« Se repente si qu'en la fin
« Ait joi perdurable senz fin. »
Quant la sainte virge l'oï,
A saint Pere tantost l'a dit.
Sainz Pere tenoit une clé,
Le diable n'a menacé,
Inellement l'en fit fuir
E l'arma li cort tost tolir.
A dous bons homes le bailla
E cil tantost le commanda
A un frere, qui ert jadis
Moines del mostier saint Denis.
Cil en son cors lo retorna
E por guiardun li preia
Que chique jor disist por lui
Le salme *Miserere mei,*
E son vas afaite lo jor
Que nule poudre n'i demort.
Li frere qui sorgit de mort
E recovra joie e confort,
Que avoit veü a toz contoit
E coment eschapez estoit
Del diable qui le tenoit,
Coment sainte Marie la virge
E la conpaignie des virges
Par la priere de saint Pere
En son cors l'ont torné arrere.
Se nul i a qui cest miracle
Que j'ai conté tigne a fable, **[*fol. 53 d*]**
Penseise cum a grant poer
La douce reïne del cel
Vers son fil, qui toz nos governe,
Qui rois est del cel e de terre,
E pose jus la mescreance
Et ait en Deu bone esperence ;
La douce virge prist son fil
Que il nos get de tot peril. Amen.

XXXVII [Old Royal XXII]. **Source latine : HM 8.**

De celui qui s'ocist par le decevement do deable e la virge le torna en vie.

Nos ne devons mie queisir
Ço que sainz Hugo de Cluni
Reconte en un de ses livres,
Que avint a un de ses moines ;
Girarz avoit non icil frere,
Ço li avint quant il lais ere.
Cil Girarz en son cuer avoit
Molt grant talant qu'il requerroit
Saint Jaque, l'apostre, en Galice.
Quant que li a mestier arrie,
Compaignons ot tels com il volt.
Le jor avant que mover volt
Avoi sa putain se dormit,
De cui mout amoit le delit.
L'endeman se mist el chimin
E si conpaignon autresi.
Li diables, qui est envios
E de decivre coveitos,
Alquantes foiz se transfigure
En semblance et en figure
D'angel verai ou d'autre saint ;
A li se mostra en senblant
De saint Jaque, le bon apostre.
Oez qu'il dit e que li mostre :
« Saches que del mal que fait as
« Salvement avoir ne porras,
« Se no fais ço que te dirai ; **[*fol. 54 a*]**
« Tes genitaires tailler fai,
« E puis toi meïme ocirras ;
« Issi grant guiardon avras
« De Deu, qui joie te donra,
« Tele qui mais fin non avra. »
Girarz cuida ço fust sainz Jaque,
Qui ses choses li comandave ;
Le cotel prist, si se tailla
Le menbre si com dit li a ;
Puis per sa gorge se ficha,
Jusque a la mort bien se navra.
Quant si compaignon ce oïront,
Coitousement a lui veniront ;
Quant il virent qu'il se moroit
E que si fort sanglenz estoit,
A grant coite s'en vont fuiant,
Grant paor ont qu'il ne seiant
Por lui pris et ochisoné
C'um ne die qu'el l'ont tué
Per son argent o por son or
Ou per covoitise d'avoir.

65 *ms.* nus en maison. — 66 remendroit *présente un grattage.* — 71 *ms. grattage* qa. — 72 *ms. ce vers est ajouté en marge.* — 80 *ms.* arma[e] ; *en outre, les trois derniers mots présentent un grattage.* — 82 *ms.* lent. — 83 *ms. originairement* jadis ert *corrigé ensuite.* — 85 *ms. grattage* le. — 86 *ms.* preia. — 87 *ms. p* lui ; *texte latin* pro eo. — 88 *ms.* salme Miserere mei Deus *(le dernier mot biffé).* — 92 *ms.* ; *ce vers est ajouté en marge.* — 93 *ms. grattage* Q avoit. — 108 *ms.* bones eperence. — 109 *ms.* g'et.

2, 6 *ms. grattage* Ce. — 11, 12 *ms.* volit. — 13 *ms. grattage* Avec. — 15 *ms.* chi[e]min. — 18 *ms.* dec°ivre ; c *présente un grattage.* — 21 *ms. grattage* ange ; *ms.* saint. — 27 *ms. grattage* ne... ce. — 29 *ms.* mei'me. — 33 *ms. grattage* ce. — 37 *ms.* le ficha. — 39, 40 *ms. grattages* oirent venirent. — 45 *ms.* ach°isoné, a *sur grattage.*

Quant cil fu e morz e feniz
S'arme prist li mauz henemis,
Qui issi l'avoit deceü.
A l'apostre son tuit venu
Il e si compaignon ensenble,
Grant joi en meinont, ço me semble,
Distrent que l'arme enporteront.
Davant une eglise passeront
Ou saint Peres estoit servis.
Sainz Jaques encontra lor vint,
Ou soi saint Pere amena,
Oez que al diables dit a :
« Por que avez pris mon pellerin ?
« S'arme por quoi tenez vos si ? »
Li diable li responderent
Tant de mal quo trover poeront ;
[*fol. 54 b*]
A la parfin li distront tuit
Que morz s'estoit il e destruit.
Sainz Jaques lor dit : « N'est pas droiz,
« Certes ja riens n'i gaaneroiz ;
« En ma semblance vos mesites,
« Quant vos isi lo decevites ;
« Come a moi obedienz o fit,
« E simplament quant il s'ocist.
« Se contra ço volez aller,
« A jugement n'estuet parler
« Devant la gloriose Marie,
« Qui mere est Deu et amie. »
Tantost devant la virge vienont,
Son plaisir de ço li demandont ;
La virge plena de pitié
En tel manere a jugié
Que l'arma tornoise el cors
E que dels maus que fait defors
S'espurgeise en tel manere
Que penitence face entere.
Par les merites de la virge
E par saint Jaque de Galice
Est l'arme tornée el cors,
Qui pece avoit esté defors.
Issi tornet en via guarz,
San et halegre se trova ;
En la gorge sol apparoit
La plaie qui sorsanée estoit.
Ses genitoires que taillié ot
Cels recouvrer mie ne pot ;
Uns petiz pertuis i remast
Par ou, quant il voloit, pissast.
Après iço moines devint
En l'abaïe de Cluigni ;
Mainz jorz vesqui devotement
El servis Deu omnipotent,
La cui meire nos doint sa grace.
[*fol. 54 c*]
Amen dites tuit, a Deu place.

XXXVIII [Old Royal XXIII]. Source latine : HM 9.

Del chapelain qui ne savoit fors une messe.

Uns chapellains jadis estoit
Qui une parroché avoit,
Bone vie menoit et honeste
Mais de letres ne savoit gaire ;
Une messe tant solement
Savoit chanter e plus nient.
Icele chantoit en l'eglise
A l'onor Deu e de la virge,
La messe chantoit chascun jor
Dont taus estoit li introites :
Salve, sancta parens,
Enixa puerpera regem.
Por ce l'ont li clerc acusé
Vers son evesque e blasmé.
L'evesque l'a tantost mandé
En un lo li a tantost amené ;
L'evesque molt fors lo chastie,
Demande li se voir estie
Ço qu'il avit de lui oï.
Il li respont : « Sire, oï.
« Sire », fait il, « savoir vos faz
« Que d'autre messe point ne faz. »
L'evesque molt se corroça,
Traïtor d'armes l'apella,
Tantost li tout tot son office,
No vout que plus chanteise mese.
Li chapellans s'en est tornez
A son ostel toz abomez,
Iriez est plus por son office
Que n'est por autre benefice.
La nuit après la virge sainte
Qui conforté a arma mainte
En avision s'aparit
A l'evesque e si li dit : [*fol. 54 d*]

50 *ms.* *henemis.* — 52 *ms.* son[t]. — 54 *ms.* *grattage* meinent ce. — 55 *ms.* Disterent. — 58 *ms.* encontra[e]. — 60 *ms.* *grattage* qal. — 61 *ms.* *grattage* qavez. — 64 *ms.* *grattage* que ; *ms.* poerent. — 65 *ms.* *grattage* distrent. — 66 *Les mots* il & destruit *présentent un grattage.* — 71 *ms.* a moi *biffé.* — 72 *ms.* is s'ocist. — 73 *ms.* *grattage* ce ; *en outre,* r *dans* aller *presente un grattage.* — 74 parler *présente un grattage.* — 77 Tantost *et* vienent *presentent des grattages.* — 78 *ms.* *grattage* ce li demandent. — 79 *ms.* *grattage* plene ; *en outre,* pitie *presente un grattage.* — 81 *ms.* arma[e]. — 82 defors *présente un grattage.* — 89 *ms.* tornet en via[e]. — 90 *dans* halegre, h *est ajouté postérieurement.* — 93 *originairement* ot taillie *corrigé ensuite.* — 94 *Ce vers présente un grattage.* — 97 *ms.* *grattage* ice.

8 *ms.* Al lonor. — 13 clerc *présente un grattage.* — 16 *ms.* & un le ; *ce dernier mot porte e corrigé de* o. — 19 *ms.* *grattages* Ce... avoit. — 32 *après* conforté, *un grattage* ; *ms.* *grattage* arme.

« Por quoi fas tu si vil mener
« Mon chapellain, mon chanceller ?
« Lo servis Deu li defendis
« E lo min que no lo feïst ;
« Par certes saches, se nel fais
« Qu'il face mon servis or mais,
« Lo trenten jor no passeras
« Que de vilaine mort morras. »
L'evesque ot molt grant paor
De la vision que ot le jor ;
Al matin mout tost se leva,
Lo chapellan querre manda.
Cil est venuz coitousemant,
L'esvesque a ses piez s'estant,
Pardon li quiert devotement,
E cil li done bonement.
Après l'evesque comanda
Que autre messe non chantast
Fors cele de sainte Marie
Que en us acostumé avie.
Deispuis le chapellain ama
Sor toz autres et enora ;
Por Deu e por sainte Marie,
Tant com li prestre fu en vie,
Li dona vie e vestiment
E lo tint chier plus que autre gent.
Issi la gloriose Marie
Lo chapellain qui l'a servie
C'on no li feist tort defendit
E toz sos anz doner li fit,
E quant il fu morz li dona
La joie qui mais ne faudra.
Cele virge doner nos face
De son glorious fil la grace.

XXXIX [Old Royal XXIV]. Source latine : HM 10.

Des .II. freres que la Virge gita de grant paine.

Dui frere estoient a Roma [*fol. 55 a*]
De grant renun e de grant fama,
Peres avoit num li ainnez,
Mais avars estoit plus que l'autre,
De Rome estoit archidiacre ;
L'autre Esteven appelloient,
A Rome juge fait n'avoient.
Por avoir dons e por presanz
Fasoit sovent fauz jugemanz ;
Auz uns l'autri chose donoit,
Autres a tort deseretoit,
Auz uns faisoit de tort lo droit,
Auz autres lor chosa tolloit.
Trois maisuns toucit malement
A l'eglise de saint Lorent,
A l'eglise sainti Agnès
Toucit un ort qui ere pres.
Il avint que Peres morit .
E par los mauz que fait avit
El purgatoire fu menez ;
Iqui traisit pena assez.
Après ne demora grantment
Morut Estenes ausement ;
Al jugeor l'en ont mené,
Sainz Lorenz l'a molt esgardé,
Cui il avoit tolt trois maisuns ;
A molt grant indignacion
Se trait vers li, le braz li estreint,
De la dolor icil se teint.
Sainta Agnes ou les virges fu,
Cui il son ort avoit tolu ;
Sa face autre part torna
Unques veïr ne lo deigna.
Adonc Deus li droit juges fit
Itel jugement e lor dit
Por ço que par faus jugement
A doué l'autrui molt sovent
E por avoir c'um li a doné [*fol. 54 b*]
A sovent vendu verité :
« Droit est qu'il ait peina e dolor
« Avoi Judas lo traïtor. »
Que vos iroie delaiant ?
Issi ot fait lo jugement.
Cil Estenes quant il vivoit
Saint Pere lo martir molt amoit,
Chique an a sa feste paisoit
Les clers que il trover pooit,
Bien faisoit a la povre gent ;
A sa feste honestement
A saint Pere vindront li saint,
Humilment li vant demandant
Por quoi Estene ne soccort
Qui tant l'a honoré maint jor.
« Vai », font il, « a nostre Seignor
« E prie li par sa douçor
« Alcun remeide doint celi
« Qui tant longemant t'a servi. »
Adonc s'en vint saint Pere après
A saint Lorenz e sainte Agnès,
Doucement lor vait molt preiant
Que son mefait li perdonant ;
Per amor saint Pere lor prie

36 *ms.* chanceller. — 44 *ms.* que ot *i* le jor. — 54 *ms. grattage* Q en. — 62 *ms. grattage* Le. — 66 *Le vers commence par un* l *minuscule.*

1. *ms grattage* Rome. — 2 *ms. grattage* fame. — 7 *ms.* navoient. — 10, 12, 13 *ms.* Aus *sur grattages.* — 12 *ms. grattage* le. — 13 *une correction de* chosa *en* chose — *ms.* chosa[e] — *a été effacée.* — 17 *ms.* ert — 26 *ms.* tolit. — 30 *ms. grattage* Sainte... la virge ; *en outre,* la *présente un grattage.* — 32 *ms.* ᵈautre. — 36 *ms grattage* ce ; *ms.* por ; *en outre,* s *dans* faus *présente un grattage.* — 37 doué *présente un grattage.* — 40 peina, *correction* — *ms.* peina[e] — *effacée.* — 41 *ms. grattage* Avec... le tr. — 45 *ms. grattage* le. — 47 clers *présente un grattage.* — 50 *ms. grattage* vindrent. — 59 A *présente un grattage.* — 62 *ms.* qui lor.

Lo perdon li ont otreïe :
Puis vint a la virge Marie
Qui mere est al roi de pidie :
Nostron Seignor ont tant preié
Que il lor ha tot outreié
Que l'arma torneise el cors
E que rende ço qu'a de tort
E de son pechié se repente
E face en droite penitence ;
« Trenta jorz vivra e non plus,
« De ço se tigne assegurs. »
Quant em lo menoit al torment,
Si com hot dit le jugement [*fol. 55 c*]
Qu'em le mesist en lue oscur
Avoi Judas lo traïtor,
Les vois oït d'armes plaignanz
Qui peines susfront en tormanz ;
La vois son frere Peron oït,
A lui en vint, demanda li :
« Coment es tu en peine, frere,
« Tuit disiont que justes eres ? —
« Beuz frere, ci sui amenas,
« Quar en ma vie fui avars. »
Estevenz demanda adonc :
« Cuides tu ja avoir perdon ? » —
Oï », fait il, « encor avrai,
« Quar ge en ma vie esper n'ai,
« Je m'esforçai en tote guise
« De faire bien a sainte eglise,
« E si l'apostoiles, mes sire,
« Por moi voloit la messe dire
« E li cardinal ensșement
» Perdon avroie prochanement ;
« De ces poines me giteroit
« Li glorious Deus qui tot voit. »
Quant om volit Esteven giter
El puis puent ou Judas ert —
Cil puis estoit avironez
De clos agus bien agusez —
Li comandemenz de Deu vint
Que l'om l'arma al cors rendist.
Quant il fu retornez arere,
Il vint davant la douce mere
Nostron bon seignor Jhesu Crist ;
La douce virgine li dist :
« Cest salme di tota ta via :
« *Beati immaculati in via.* »
Quant Estevenz fu revisquz,
Tot dit quant li ert avenu
A la papa, a ses amis [*fol. 55 d*]
E de son frere Perre ausi.
Lo braz mostra que estreint li ot
Sainz Lorenz, encor ners n'estoit,
Ausi com s'il le aüst pris
En cest segle ere vis ;
Sachois que ço que dit est voir
En tel guise que vos verrois
Que al trenten jor fenira,
Ja un hore avant n'ira.
Quant il ot ces paroles dit,
Ço que ot de tort trestot rendit.
Penitence fit dels meffaiz
Que en cest segle avoit faiz.
Al trenten jor est trespassez,
De cest segle a Deu alez ;
Cil Deus qui rois est de pardun
A toz nos doint verai perdun,
La douce mere Jhesu Crist
Par son plaisir son fil en prit.

XL [Old Royal XXV]. Source latine : HM 11.

Del vilain mal ensaignié qui engignoit ses voisins.

Uns vilains mal enseignez ert,
De males deches enthachiez,
Gaaigneres de terre estoit,
En malvais faiz mout s'entendoit ;
Quant il sa terre gaaignoit,
A ses veisins la lor embloit.
Les bonnes crapait toz jor,
Les siens jornauz cressoit del lor.
Il amoit la virge Marie,
Sovent el cuer la mentavie,
De bon cuer la virge amave
Si que sovent la saluave.
Quant cist prodon fu trespassez,
Diable furent amassé,
L'arme de lui porter en cuidont ; [*fol. 56 a*]
Mais li angel tantost veniront
Qui mistrent avant ses bienfaiz ;
Mais pou n'i ot vers ses mesfaiz ;
Li diable sont d'autre part
Qui mistront avant tot lo mal
Qu'il avoit fait : tant en i ot
Nus hom conter ne les porroit.
Grant joi en ont diable aü,
Bien le cuidont avoir veneu.
Uns des angels se trait avant

66 *ms. grattage* nostre ; *au-dessous du premier* e *dans* preié *un point effacé.* — 68 arma *corrigé en* arme — *ms.* arma[e] ; *correction effacée.* — 69 *ms.* qu'an ; *le point a été effacé.* — 72 Trenta *corrigé en* trente — *ms.* trenta[e] — ; *correction effacée.* — 73 *ms. grattage* ce. — 75 *ms.* hot. — 76 *ms. grattage* Que-le. — 77 *ms. grattage* Avec. — 79 *ms. grattage* susfrent. — 87 *ms. grattage* pardon. — 103 *ms.* l-om. — 118 *ms. grattage* ce. — 122 *ms.* cess. — 123 *ms. grattage* ce qot. — 129 *ms.* doit.

15 *ms. grattage* cuident ; *ms. répète deux fois ce vers.* — 16 *ms. grattage* ange... venirent. — 17 *ms.* toz ses bienfaiz. — 22 *ms.* porrot ; *le mot présente un grattage ; probablement la forme originaire était* porroit.

E dit que molt devotemant
Avoit toz jorz acotumé
La douce virge saluer.
Quant li diable ont ce oï
L'arme del homen ont guerpi,
Trestuit en fuie sont torné,
Issi a l'arme eschapé
D'enfer, le dolorous torment
E perpetual dampnament,
Per la merite de la mere
Jhesu Crist, de nostre Salvere.
La douce virgine Marie
Vers son fil nos soit en aïe. Amen.

XLII [Old Royal XXVII]. Source latine : HM 13.

Del clerc que la Virge fist pape.

A Pavie uns clers estoit
Qui Jeremias nun avoit,
Prous e sages e bons estoit,
La sainte virge molt amoit ; [*fol. 56 d*]
Mout s'entendoit en li servir,
En ço avoit tot son desir,
En li prier e saluer
Et en ses set hores chanter ;
Il la servoit molt humilment
En maintes maneres sovent.
Un jor avint que li evesque
Morit de la cité meïsme ;
L'eglise remest senz pastor,
Li clerc s'asemblont tot entor ;
Li clerc e cil de la cité
Ont establi a jeüner
Trois jorz tot enterinement
Que Deus lor doint demostrement
De cui voudra que soit evesque,
Molt li preiont que bon li mete.
En tant la virge s'aparit
A un d'euz e se li a dit :
« Vai al pople tot maintenant,
« Di lor mon chanceller prenant,
« Evesque en facent tantost
« En la cité, mes fiuz o volt ».
Cil respont : « Dame, dites moi
« Li queuz vostre chancellers est. » —
« Cil que hom appelle Jeremie,
« Nuit e jor en mon servis veille. »
Cil a trestot içо conté
Auz prodomenz de la cité.
Cellui Jeremie ont trové,
A grant honor l'en ont mené,
En son sege l'ont aseté,
A evesque l'ont ordené.
Si fu Jeremias evesque
Por le voloir la sainte virge.
A nostron seignor Jhesu Crist
Et a sa mere autressi
Servi puis molt devotement [*fol. 57 a*]
Tant com vesqui e bonement.
Après de cest segle passa,
El regne de cel s'en ala.
Celle gloriose Marie,
Qui doner li fit l'eveschie,
Per son saint glorious plaisir
Nos doint a bona fin venir. Amen.

XLIII [Old Royal XXVIII]. Source latine : HM 14.

Del corporal taint e torné en coleur.

En Piamont a un moster
Fundé en honor saint Michel,
Cluse l'apellent li paisant
Qui el païs sont demorant ;
De moines i a grant covant
Qui sert a Deu et a ses sainz.
Un vin vermeil ha el païs
Qui plus est roges que rubis.
De cel vin ot acotumé
Le saint servis a celebrer,
Bien se gardoit que de vin cler
No voloit messe celebrer,
Por ce que il non avenist
C'um aigue por vin i mesist ;
Quant vins est blanc et aigue blanche
Decevoir puet en la semblance ;
Lor vins ha si noire color,
Espés e de si grant vigor ;
Se hom l'espant sus un drap blanc,
Mais la colorz no s'en ira,

27 *ms.* acocumé. — 30 *ms.* home ; *après le mot un grattage.* — 35 *ms.* per la merite ; la *présente un grattage.*
6 *ms. grattage* ce ; *ms.* sonse desir. — 7 *ms.* En ses. — 14 *ms. grattage* s'asemblent. — 20 *ms. grattage* preient. — 26 *ms.* volit. — 31 *ms. grattage* ice. — 32 *ms.* prodomenz de la*l* cité. — 39 *ms. grattage* nostre.
7 *ms. ha.* — 18 vigor *présente un grattage.*

Ja tant fort lavas no sera.
Une chaselle ha en cel eglise
Forrée dedenz de drap linge ;
Iqui prent hom lo corporal,
Quant hom volt la messe chantar,
E quant la messe est chantée,
Le tornent enz senz demorée.
Uns joines i estoit moines [*fol.* 57 *b*]
Qui Asselmes estoit només ;
En la sainte virge servir
Avoit son cuer e son cors mis ;
Un jor qu'il servoit a l'eglise,
Duntres que faisoit lo servise,
Il ot la chaselle aportée,
Ou li corporal sont posé ;
Li vins dunt l'om devoit chanter
Dedenz la chaselle espandet,
Tantost li corporauz fu teinz,
Roges aussi com fust sanglenz.
Li moines espavantez est,
Ne set que faire, dolenz est,
Bien set se il lo vait laver
Nel porra si tost esuier.
Tan atendit *Sanctus* dit hon,
C'om dit après prefacion ;
Adonc ne set il plus que dire,
A la sainte virge se vire,
De bon cuer li prie molt fort,
Se li plait, que li doint confort.
Quant il ot s'oraisun feni
Davant l'oraisun *Domini*,
En la chasella regarda
E vit tut blanc lo corporal,
Qui devant ert roges com sanes ;
Plus que n'est neis estoit or blans,
Por nul lavement que hom feïst
Ne poüst si blancs devenir.
Quant li moines ço veü a,
Sachois, de fin grant joie a.
Adonc ama plus nostre dame
De tot son cuer, de tote s'arme ;
Toz ceuz qu'il trove amoneste
De servir la virge pucelle.
Quant il ot as freres conté
Cest miracle cum a alé, [*fol.* 57 *c*]
A grant joi ont glorifié
La douce virge mere Dé ;
Despuis firent devotement
En son servis e bonement.
Cele douce virge Marie
A la mort nos soit en aïe.

XLIV [Old Royal XXIX]. Source latine : HM 15.

De l'ymage Nostre Dame que li feus n'osa touchier.

Il avint jadis ça arere
En une eglise qui est fondée
En honor l'angel saint Michel,
La 'tombe en peril de mer'
L'apellont cil de la contrée.
De moines i a grant aunée
Qui servent Deu e nuit e jor,
C'est lor regla, c'est lor labor.
Celle eglise un jor aprit
De foudre qui de cel chaisit :
En cele eglise une ymage avoit,
Qui de fust molt bien faite estoit ;
El nun de la virge Marie
Estoit celle ymage bastie.
Sus son chief avoit un blanc vel,
Qui i ert mis por cuevrechief.
Quant li feus fu al leu venus
Ou l'ymage la virge fu,
Ço que il trova tot entor
Mist tot en cendre et en flor ;
Unques l'ymage no tocha
Ne a li prendre ne s'osa ;
Lo cuevrechief qu'elle avoit,
Qui sor son chief possez estoit
Unques por lo feu no cremit
Ne por lo fumez no nerzit.
Uns devendeuz qui estoit fait
De pennes de paon molt bein,
Quar a l'ymage est apoiez,
Senz mal metre n'est eschapez.
Vez ci molt grant demostrement,
Vez miracle apertament :
L'ymage de la sainte virge,
Que en cuer, en cors fu adès virge,
Li feus atochier ne la pot,
Car une chalor de char non ot.
Issi la sainte virge sage
Del fue deffendit s'ymage ;
Bien montre que delivrera
Del feu d'enfer qui la servira.
Cele virge qui delivra
S'ymage, feus ne la tocha,
Nos delivreise par sa grace
Que feus d'enfer mal ne nos face.
[Amen.

21 *ms* *grattage* ne. — **22** *ms. porte les traces de* h *devant* a. — 25 *ms.* volit. — 29 *le deuxième* **e** *de* Asselmes *présente un grattage ; le ms. a-t-il porte d'abord* Asselmus ? — 34 *ms.* aporté ; *après ce mot un grattage.* — 46 *ms.* se[t]. — **53** *devant* blanc *un* p. — 58 *ms. grattage* ce.
2 *ms.* fordee. — 3 *ms.* l'angel. — 15 vel *présente un grattage.* — 24 *ms.* possez. — **25** *ms. grattage* ne. — 26 *ms. grattage* ne. — 27 devendeuz *presente un grattage.* — 34 *ms. grattage* Q en.

XLV [Old Royal XXX]. Source latine : HM 16.

Del clerc qui par l'amonestement Nostre Dame lessa le siecle.

El terreor de Pise avoit
Un clers qui chanoines estoit
De l'eglise saint Castiain,
Ou il servoit e soir e main
Nostre dame sainte Marie,
Qui de tote chose est reïne ;
Molt devotement la servoit,
Ses hores chascun jor disoit ;
En icel tems ert po de gant
Qui ses hores li disissant.
Ses pere, sa mere morurent,
Qui nobles genz e riches furent ;
Grant heritage li ont laisie,
Terres et autre manantie,
Quar il n'avoient negun her
Fors lui, ne ne porent avoir.
Si ami sont venu a li,
Prient li qu'il laist la clerzi
Et vigne a sa maisun ester
E preigne une bone moiller, [*fol. 58 a*]
Son heritage governast
E come bons prodon estast.
Il lor done assintement,
La clergi laisse, lais devient ;
Por le conseil de ses amis
D'esposer fame un jor prist ;
Tant pensa e tant fu oisous
Que molt devenit pereisous
De servir issi co solie
A la douce virge Marie.
Un jor qu'il aloit esposer
Celi que prenoit a moiller
Quant il aloit par lo chimin
Devant une eglise vint ;
Remenbra li del douz servis
Que a la virge faire solit ;
As compaignons dit bonement
Tant que ait oré l'atendant.
Dedenz l'eglise est entrez,
Les hores dire comencet,
Que il devant ce soloit dire
A la douce virge Marie.
Li prodome de sa compaigne
Li crient fort qu'il s'en revigne,
Mais ne se veut more d'iqui
Tant que ses hores ait feni.
Duntres qu'il estoit en l'eglise
Li apparit la sainte virge,
A vois irie li a dit :
« Fous e feuz, por quoi m'as gerpi !
« Por quoi m'as por autrui laisie !
« Ja ero jo ta bona amie ?
« Tu m'as laisie, di por quoi !
« As tu trové meillor de moi ?
« Ne pren sur moi autre moiller,
« Jo te prie ne me laiser. »
Li vallez est espavantez, [*fol. 58 b*]
A ses compaignons est tornez,
Semblant fait que la mollier volt,
Les noces fant a molt grant joi.
La nuit quant il se dut colchier
Si com' autre hom a sa moiller,
Quant neguns garde non se prit,
Molt tost de la maisun saillit.
Sa moiller e quant qu'il avit
Laisa de gré, si s'en fuit ;
Lue quiert ou il poïst servir
Deu e sa mere autresi.
Nus ne sot quel part il ala
Ne cum sa vie defina ;
Mais de ço ne doit nus doter
Que la douce virge del cel,
Por cui tot le monde laisa,
A bone fin ne lo menast.
Cele virge que il servi
Nos doint a bone fin venir. Amen.

XLVI [Old Royal XXXI]. Source latine : HM 17.

D'une dame que la Virge gari.

Il ne me doit pas enuier
Le miracle a reconter
Que fait la mere Jhesu Crist,
Si tot li miracle est petiz ;
Les petiz, les grant devons dire
Al los de la virge Marie,
A negun enoier ne doit
Se il de ses miracles ot,
Des chaitis est refinemenz
E des perdus restoremenz.
Une fame qui ert nomée
Murieldis e moiller ere

1 *ms.* Ul terreor. — 14 manantie *présente un grattage.* — 16 *ms.* ne ne poerent. — 23 *ms.* *porte originairement* assintement *corrigé en* assentement. — 24 *ms.* clergie *sur grattage.* — 29 e *dans* solie *présente un grattage.* — 34 *ms.* veint. — 50 *ms.* gerrepi. — 52 *ms.* *grattage* Ja ere je ta bone a. — 59 *ms.* volit. — 67 *ms.* Leu *sur grattage.*

Al fil Guimont un chevalier,
Si voisin l'apellont Rogier;
Cil chevallers estoit mananz
Joute l'abaie de Fescan. [*fol.* 58 *c*]
Ceste dame vit en songanz
C'une banne ere portanz,
Qui tote ert teinte de sanc,
Petit ne prou n'i ot de blanc;
Enceinte estoit d'un enfant.
Quant vit ceste vision grant,
De la paor tost esveilla,
Sen e memoire perdu a,
S'esmarisot molt grant merville,
Quant il l'oï folletez dire.
Après ice li fu avis
Que la sainte lois de crestins
Entre ses mamelles estoit
E d'iqui saillir la veoit.
Li diables si en joioit
Qui s'arme decivre cuidoit.
Si ami n'estoient en plor,
En tristece et en dolor.
Iré sont molt et abosmé
De ço que li est aventé;
Par los leus des sainz l'ont mené,
Se ja recovreroit santé,
El moster Sainte-Trinité,
Qui a Fescans est aveillé;
Mais la saintime Trinité,
En trois persones uns verais Dé,
Adonc no li voucit doner
Santé de cors ne otroier.
La salu avoit otroïe
A la virge sainte Marie,
Puis ont fait aige beneïr
A toz les prestres del païs,
D'essorcismes font conjurer,
De beneïçons enforcer;
Quant il l'ont en l'aigui plungia,
Sa maladi n'est enforcia.
Un an après que ele prit [*fol.* 58 *d*]
Iceste griee maladi
Fu la feste de nostre dame,
Que Purificacion genz clame;
Adonc l'ont mené en l'eglise
Fondée en honor de la virge,
Grec bastiront ja cel eglise
En grant silve ou fu assisse;
N'est pas semblanz a autres eglises,
A hermitans est bien assise.
Quant la nuit ot iqui veillie,
Par lo voler sainte Marie
A reçut santé e salu,
Come s'onques mal non aüst,
Quar li senz que perdu avoit
Enteriment tornez estoit,
Lo sen del chief ot recovré
Plenerement e la santé.
Si ami, si parent, si dru
A Deu en ont graces rendu,
La douce virge en loeront
E de bon cor glorifieront.
Cele sainte virge Marie
Nos envit soccors et ahie. Amen.

L [Old Royal XXXIII]. Source latine : TS 2.

D'un malade cui la virge Marie rendi le pié qu'il avoit perdu.

Enforcer se doit hom e fame
De dire le los nostre dame.
De diverses terres soloient
Venir cil qui malade estoient
A Nivers la cité tot droit,
O li mosters nostre dame estoit, [*fol.* 61 *b*]
Qui de maladi les garoit,
Celui qui de cuer li queroit,
Per la vertu a son douz fil,
Qui toz nos giteit de peril.
Par aventure uns qui languie
E cui li uns des piés ardie
Vint al mostier que je ai dit
Por avoir santé e merci.
Mainz jorz esta en cel moster
Onques santé avoir n'i puet;
Quant vit que santé non avrit,
Lo pié en reont trenchier se fit,
Quar plus amoit que lo perdist
Que cel ardor toz jorz soffrist.
Ne demora mie grant temps
Que cil malades estoit enz
El moster la virge Marie,
A plorer prist par molt grant ire
Et en ploranz se greüsa
Et en graüsanz molt preia
La douce virgine Marie.
En tel manere prit a dire :
« Dame, sainte virge Marie
« Por quoi je qui en toi me fie
« Sui souz de ta vie fors mis ?
« Auz autres dones, ce m'est vis,
« Garison de lor maladie,
« Quar me socors, virge Marie !
« Tu recis les autres a joi

18 *ms.* ert. — 25 *ms.* merveille. — 28 *ms.* crestins. — 37 *ms.* les, -o- *corrigé en* -e-. — 42 *Après* Dé *grattage.* — 43 *ms.* ne *grattage.* — 51 *ms.* l'aigue plugié ; *les finales des deux mots présentent des grattages.* — 52 *ms.* maladie, enforcie *sur grattages.* — 56 *ms. la* genz. — 59 *ms. grattage* bastirent. — 62 *ms.* asisse. — 73, 74 *ms. grattages* loerent, glorifierent.
3 *ms.* Di. — 7 *ms.* maladie. — 21 demora *présente un grattage.* — 32 *ms.* Aus *sur grattage.*

« E moi tot sol boté fors toi.
« Helas ! Chaitis, que devindrai ?
« Ne sai cui mais conseil querrai,
« En mon cuer ai dolor estrange,
« Quar mi pechié m'ont fait estrange
« De la douce virge Marie
« Qui mere est al roi de pidie. »
Quant li malades ot ploré [*fol. 61 c*]
Assez e son pié gaimenté,
De plor fu lassez et aquis,
Issi que el s'est endormis.
Domenter que il se dormoit,
En avision venir voit
Une dame qui a lui vint,
Que onques mais si belle ne vit ;
Nos creons bien ço fu la mere
A Jhesu Crist, nostre Salvere.
Celle dame li maneia
La cuise e la plaie que a
Del pié que il avoit taillié,
A sa main o a maneié.
La dame s'en parti atant,
E cil s'esveilla maintenant,
Son pié trove tot restoré
A sa cuise et ajusté ;
La santé trova de son pie
Par la vertu sainte Marie.
Quant il o vit, grant joi en ot
A ses deus piez vait come solt ;
Deu en rent graces e merci
Et a sa mere autresi,
Celle douce virge Marie,
Qui a cellui rendit son pie,
Priomes son glorios fil
De nos ait pitié e merci. Amen.

LI [Old Royal XXXII]. Source latine : TS 1.

Del miracle qui avint le jor de l'Assumption Nostre Dame.

De l'Asumpcion nostre dame
Avint en la cité de Tolete
L'arcevesque messe chantoit,
Li pobles de cuer l'escoutoit ;
Duntres que hom faisoit lo segrei,
Una vois est venua del cel,
Si se graüsa de son fil
Que li fel Jueu ont trahi, [*fol.* 61 *d*]
Bateront le e laideieront
Puis après le crucifieront.
« Helas ! helas ! Quel traïson
« Firont li traïtor fellun !
« Hela ! Cum grant forsenerie !
« Que entre la gent que est seignie
« Del seignable de sainte crois
« Maint e regne li envious
« Pobles des traïtors Jueus,
« Qui tant est fellons e croieus,
« Qui mon cher fil, qui est lumere
« E de fiaus saluz entere,
« Laideiez a el segle e volt
« Encor en crois livrer a mort.
Li pobles qui ço entendet
Ne le vout mie oblier
Mais o retrait en sa memori,
Sicom Deus vout, li rois de glori.
L'arcevesque a comandé
A tot le poble de part Dé
Que il alont par la cité
Sercher les maisons des Juex,
Tant que il aiont bien enqueru
Que graüse ço est aü
Que la vois de la virge a dit.
Par les maisons des Juex entrent,
Lor synagoges molt bien cerchent ;
Les escondailles vont serchant
Ver si ja ren i trovesant
Que Jueu ussent escondu.
Par les visins fust tost saü ;
Il n'i ont gaires demoré
Quant une ymage ont trové
De cira, que fellon Jueu
Oront fait en despit de Deu ;
Esclafes moutes li donoiont
E en la face li escopoiont, [*fol. 62 a*]
Après avoient desier
Que lo feisant crocefier.
Quant li Crestian ont trové
L'ymage, grant joi ont mené,
La traïson ont effacée,
Que li Jueu orent pensée.
Toz les Juex ont descopez
Et a grant martire livrez.
Honorem por Deu, bel Seignor,
La mere Deu, lo Creator ;
Preions per sa virginité
Nos soit aiue envers Dé
Que ses glorios fiuz nos dont
Par sa merci verai perdun,
Que issi com il i ot dolor

36 moi *présente un grattage* ; *ms. as* bote. — 44 *ms.* som. — 50 *ms. grattage* Q onques. — 55 *ms. après* que *un* u *effacé.* — 64 solt *présente un grattage.* — 69 Priomes *présente un grattage.*
5 *ms.* que *hom.* — 6 *ms. grattages* Une... venue. — 9, 10 *ms. grattages* baterent, laideierent, crucifierent. — 21 *ms.* Laideiez el segle & volit. — 23 *ms. grattage* ce. — 29 *ms.* alent ; a *et* e *présentent des grattages.* — 31 *ms. grattage* aient. — 32 *ms. grattage* ce. — 35 c *de* cerchent *présente un grattage.* — 38 Entre Que *et* Jueu, li *effacé.* — 42 *ms. grattage* cire. — 44 *ms.* Esclafees. — 46 *ms. grattage* avoient. — 47 *ms. grattage* le. — 50 traïson *présente un grattage.* — 56 *ms.* Preions la sa v. — 59 merci *présente un grattage.*

De ço que li Jueu traitor
Voloiont en l'ymage faire,
Que el nom son fil ere faite,
Et als Crestians savoir fist,
Issi ele prit Jhesu Crist
Que nos gart de l'embrasement
D'enfer e de trestot torment.
Ço nos otroit per sa priere
Cil qui ses fiuz est e ses pere. Amen.

LII [Old Royal XXXVIII, XXXIX]. Source latine inconnue.

Del malade cui la virge Marie rendi sa mamele.

Al los de la virge Marie,
Qui son fil toz jorz per nos prie,
A ceuz qui sont e qui sont a venir
Feron ço savoir par escrit
Un dels miracles la virgine,
Qui de cel est dame e reïne.
Uns hom ert qui Rogens ot nun,
Qui leialment vivoit el mont.
Molt amoit la douce Marie,
Qui mere est al roi de pitie ;
Il l'amoit de cuer e de force, [*fol. 62 b*]
La mere de misericorde.
Moines devenit par l'amor
De la virge et en s'onor.
De jor en jor estoit enpris
Devotement en son servis ;
Ses autres freres sermonoit
De li servir quant que pooit.
Il avoit molt acotumé
Por amor la reine del cel
A chanter messes e matines
Et hores de li enterines ;
E se il chanter ne pooit
Molt volunters les escotoit.
Quant estoit povres e mendis,
Als riches queroit del païs
Que il donoit as orpheilins,
As povres genz et as mendis ;
Lonc seroit de conter ses ovres
Qu'il faisoit de misericorde.
Domentres que il faisoit issi,
En grant maladie chaisit ;
Domentres qu'il ert travaillez
De la maladi e grevez,
A gemir prist, a sospirer
E la virge a reclamer ;
De loing avoit acotumé
A geüner et a veiller
Et a faire affliccions
Et a dire ses oraisons
E la virge a reclamer
E par son douz num apeller.
Molt la prie en sopliant
Que lo gitoit de travail grant,
Gitoit lo de la maladi.
Ço faire doit mere al fil.
La sainte virge qui est poisanz,
Sainte e bone a totes genz. [*fol. 62 c*]
Qui toz jorz est appareillie
A ceuz qui li queront ahie,
Et en toz perilz est aidanz
A ceuz qui la vont reclamant,
A son ser no voucit faillir.
Hinellement lo vout garir.
En vision li apparit,
Si li a dit : « Que fais tu, fiuz ?
« Que vouz ? Que quiers ? Di le moi, [fiuz ! » —
« Douce dame », ço respont cil,
« Qui esses mere de concorde,
« Jo te quero misericordi ;
« Santé demando, douce dame,
« Aies merci de cest malade ! »
Ele fit cum si l'alaitest :
Del lit ou git le fait lever,
Sa mamelle mist en sa boche,
Cil la coute e cil la succe.
A la vois de la douce mere
Son seignor est joianz, li freres
Garis est de la maladie,
Graces en rent a la reïne
Tuit li droiturer çai vignant
E nostra dame beneoiant ;
Bon profeitemant demandant
A lor sainz divers que il ant ;
Li pecheor lor pez batant
Et avoi trestot ce plorant
Que il per lor sainte priere
Puissent lo perdon aconsegre.
La douce virge genitrix
En preieit son glorios fil. Amen.

61 *ms. grattage* ce. — 62 *ms. grattage* Voloient. — 64 *Les trois derniers mots du vers presentent un grattage.* — 65 *ms.* Issi il li. — 66 embrasement, *grattage sous le deuxième* e. — 68 *ms. grattage* Ce.

4 *ms. grattage* ce. — 13 *à la fin du vers* tot *sur grattage ; au-dessus de* i *de* devenit *une tilde ajoutée par une main postérieure.* — 17 autres *présente un grattage.* — 27 *ms.* orpheilins. — 30 *ms. grattage* Q il. — 31 *ms. grattage* Dementres. — 32 *ms.* chaist ; *après ce mot un grattage.* — 34 *ms.* maladie ; e *ajouté posterieurement.* — 35 *Entre* prist *et* a *quelque chose est effacé.* — 46, 58 *ms. grattages* ce. — 60 *ms. grattages* Je... quere. — 61 *ms. grattage* demande. — 72 *ms. grattage* nostre. — 73 *ms.* profeitemant ; t *presente un grattage.* — 78 *ms. grattage* le.

LIII [Old Royal XLVIII]. Source latine : PEZ 33.

De l'ymage Jhesu Crist qui seoit en la fonte e porta sa garentie voiant toz.

Uns archidiacres ere a Lege
Qui bons hom e religios ere.
Per la devocion d'orer [*fol. 62 d*]
Alloit les sainz leus visiter ;
A la parfin en Grece vint
A Costantinoble la cit.
Tantost s'en entra en l'eglise,
Quar faire voloit sa priere.
A si grant bruit oï chanter
Soner tabores, tymbre, psalters,
Melodie des estürmenz,
De musique comunement
No sembloit pas si bien eglise
Come maison de juglerie.
L'archidiacres fu merveillous
De ço que tant les voit joious ;
A un Grec qu'il a encontré
A ceste chose demandé.
Li Grex son lengage entendit,
Reconter le li vout e dit :
Il fu en ceste cité noble,
Que hon appelle Constantinoble,
Uns hom qui son num vout estandre
Por la fama de larc despendre ;
Les granz richeces qui avit
En granz despens tost despendit,
La largece de son despens
Ot molt gasté trestoz ses bens,
Corage de doner avoit,
Mais li avoirs failliz estoit.
De ses amis a enprunté
Grant avoir que a degasté ;
Lo num qu'il avoit conqueru
Por son avoir que ot despendu
S'esforçave de retener
Por despendre l'autrui aver.
Tant despendi qu'il ne trova
Crestian qui plus li prestast ;
A un Jueu qui plus ert riches
Que tuit li Jueu de la vile [*fol. 63 a*]
Molt debonairement preia
Que alcune chose li prestast.
Li Jueus dit que si fera,
Mais bon gage avoir voudra.
« Certes de gage point n'en ai,
« Mais veraiment te prometrai
« Que ço que tu me presteras
« A jor certain que tu avras. »
Li Juex li respont : « Senz gage
« De toi prester n'en ai corage,
« Que paor ai no me faillises
« E que jamais no me rendisses. »
Cil li a dit toz vergoingnous :
« Por ce que je gage ne truis
« Voudroies tu mon Salveor
« Que jo ahoro nuit e jor,
« Mon Deu, mon Seignor Jhesu Crist,
« Qui de la virgine nasquit ? »
Tantost li respont li Jueus :
« De Jhesu non croi que soit Deus,
« Mais de ce mes cuers pas ne dote
« Qu'il ne fust bons hom e prophete ;
« Si par gage lo vols doner,
« Jo lo prendrai molt volunter. »
Cel dit : « Alons donc a l'eglise
« De ma dame sainte Marie,
« E quar jo no te puis baillier
« Jhesu Crist, le roi droiturer,
« En leu de lui s'ymage avras
« Que por fiance recevras,
« Que se jo icel jor trapas
« Que tu ici establiras,
« Que toz jorz mais soie tes sers
« E por ce meinz non quureres
« Après lo terme ton avoir,
« Iço voil que saches de voir. »
Li Jueus dit : « Issi l'otroi, [*fol. 63 b*]
« Co tu le dis, issi fait soit,
« Met te devant, jo te segrai,
« Lai ou iras e jo irai. »
Il dui e lor ami ensemble
Furont a ceste covenence,
Onc ne se sont aretenu
Tant que a l'eglise sont venu.
Aresté se sont tuit ensemble
Davant l'ymage nostre dame
E devant l'ymage son fil
Que elle en sa fonte tint.
Oez que fit li crestians :
L'ymage a pris par la man,
Al Jueu tenir la bailla
E por fiance li dona.
Li crestins s'est agenoillez
Devant l'ymage e humiliez :
« Seignor », fait il, « a toz oez
« Com cist covenenz ert fermez,
« Sire Jhesu Crist, cui image
« Por cest avoir je doing en gage
« A cest Jueu, e por fiance
« Que je li tiegne covenance

Rubrique ms. foute. — 1 *ms.* allege. — 4 *ms.* le. — 16 *ms. grattage* ce. — 22 *ms. grattage* Q on. — 24 *ms. grattage* fame. — 34 *ms. grattage* qot ; *en outre* r *de* avoir *présente un grattage.* — 45 *ms.* poit. — 47 *ms. grattage* ce ; *devant* presteras, prometra *biffé.* — 56 *ms. grattages* je ahore. — 63 *ms.* le uols, *grattage.* — 64, 67 *ms. grattages* Je le & ie ne. — 65 *ms.* al leglise. — 71 *ms. grattages* se ie... trepas. — 75 *Après* terme *grattage.* — 76 *ms. grattage* Ice. — 80 *ms.* La *grattage* ; *les mots* iras & *présentent aussi un grattage* ; *ms.* ie *grattage.* — 82 *ms. grattage* Furent. — 88 *ms.* foute. — 89 *ms. grattage* crestian. — 94 *ms.* ymage humiliez ; *entre les mots grattage.*

« Supliement je te depri
« Que se par aventura avint
« Que jo al jor que establiz est
« Ne puisse rendre cest aver,
« Que je a toi le puisse rendre
« Que tu por moi a lui lo rendes.
« Issi com il meuz te plaira,
« Beuz sire Deus, si fait sera. »
Grant gage, grant fiancement
A li Jueus del covenent.
De l'egleise parti se sont,
A la maisun al Jueu vont ;
La pecune la li bailla
E le jor establi li a [*fol. 63 c*]
Que il li rendra cest avoir.
Li uns de l'autre partis s'est.
Li crestiains quant son avoir a,
Maintes choses achaté a,
Que il a mis en une nef
Qui presta estoit de passer ;
De marchaandie l'a chargé,
En la nef entre, bone acé
Oront, quar li venz estoit forz,
Qui par la mer les porte fort.
En maintes terres sont aü
Par lo bon tens que ont aü,
En maintes terres a chanchié
Sa marchandie e gaaigné.
Quant unes choses vendu a
D'autres lor nef chargie a ;
Tant achate, tant gaaigna,
De marchandie les charga.
Li tems chascun jor trepassa
Fors en gaaing cil ne pensa ;
Le jor oblie que rendre doit
L'avoir que enprunté avoit.
Le jor davant que termes fust
Li est en memoire venu
Que li termes passer s'en doit
Que establi li Jueus avoit.
Il s'apense, esbaïs fu,
A terre est tantost chaüz,
Come morz est iqui remés,
Por ço qu'avoit essublié.
Si sergant i vindront corrant,
Irié en sont e bien dolant.
Il li demandent que il a,
Negun respons dit ne lor a,
Mais come se il sorgist de mort
S'est sus ses piez levez tantost,
En grant porpens son cuer mis a [*fol. 63 d*]
Veir qu'il laira o qu'il fera.
Pres set lo jor que rendre doit
L'avoir que enprunté avoit ;
Il voit que li leus est tan loing,
Estre n'i pot a cest besoing.
A soi dit quant s'est porpensez :
« A quoi penses tu, vanitez ?
« No li as tu fiance doné ?
« Jhesu, le roi de magesté,
« A celui l'argent bailleras
« Qui al presteor le rendra. »
Issi com li plaira, si face :
Tantost un escrin a fait faire,
L'aver que al Juef devoit
A fait peser e mettre enz droit ;
A celui qui fist mer e terre
Lo comande que lo governe.
Ce est granz merveille a dire,
Mais a Deu nule riens n'est grie,
Que en une nuit par mi la mer
Venist li escrinz arriver
As degrez al Jueuf fellun,
Quar sur la mer s'est sa maisuns.
Al matin quant jor fu levez
Fit uns des serganz al Juef
Ovrir l'uis qui est sur la mer,
L'escrin vit sor la mer floter ;
A sa main l'escrin cuide prendre,
Mais li escrinz nel vout atendre.
Li serganz torne a la maisun,
Al Jueu conte sa raisun.
Li Jueus s'en vint el rivage,
L'escrin vit es undes qui nage.
Sa main lai tent, l'escrin pris ha,
A maisun o soi le porta.
Il l'ovri, l'avoir en osta
E soz son lit l'escrin posa. [*fol. 64 a*]
Après n'a grant tens demoré
Li crestins vint a la cité :
De ses parenz, de ses amis
Fu a grant joie reculis.
Quant li Juex dire oï
Que venus estoit li crestins —
Grant avoir amené avoit —
Joianz o liez a lui en vint
E grant semblant de joi li fit.
Après li a dit en reproche :
« Oï, crestiain, la vostre boche
« Ne dit pas adès verité,
« Tuit estes plein de falseté. »
Li crestins li a respondu :
« Or me di, ço per que dis tu ? »
Li Juex dit : « Jel te dirai.
« Tu sez mon avoir te prestai,
« Jor establi que lo rendries
« Se non, toz jorz mes sers series. »
Li crestins li a respondu :
« Quant que me prestas t'ai rendu,
« Paiez eses de tote rien,
« Saches de fin, ne te doi rien. »
Li Juex dit : « Mainz garenz ai
« De cel avoir que te prestai,
« Tu ja garent no troveras
« Qui dit ce que rendu lo m'as. »
Li crestins dit : « A garent ai
« Cellui qu'en plege te donai ;

102 *ms. grattage* aventure. — 103 *ms.* ***grattages*** je... q establiz. — 104 puisse *presente un* ***grattage***. — 105 *ms.* puisse ; e *sur* ***grattage***. — 108 *ms.* Biau *sur grattage*. — 113 la li *sur* ***grattage*** ; *ms.* baillia. — 120 *ms. grattage* preste. — 122 acé *sur grattage*. — 123 *ms. grattage* Orent. — 140 *ms. grattage* Q establi. — 144 *ms.* ***grattage*** ce. — 146 *ms.* dolant bien. — 159. 168 *ms. grattages* Ne & le. — 171 *ms.* ***grattage*** Q en. — 172 *ms.* escriz. — 185 *ms.* ***grattage*** a. — 196 *ms.* al lui.

« Par sa garenti conoistras,
« Rendu t'ai ço que me prestas ;
« Vien avoi moi, oï le tesmoing
« Que portera a cest besoing. »
Ambedui s'en vont al mostier,
Avecque euz vont genz a plainté ;
Davant l'ymage sont venu
De la virge qui tint Jesu. [*fol. 64 b*]
Li crestins en genouz a dit :
« Beuz seigner, Deus, rois Jhesu Criz,
« Si te plait, escoute ton serz,
« E si com Deus e vers hom es,
« Issi me porta garenti,
« De verité je lo te pri,
« Si j'ai rendu a cest Juef
« L'avoir que il m'avoit presté. »
Quant il ot s'oraisun feni,
Oianz toz l'ymage a dit :
« A jor qu'il avoit establi
« Li paias, j'en soi garenti.
« Tels antreseignes en avroiz
« Que l'escrins, ou l'avoirs estoit,
« Troveroiz fichié soz lo lit
« Ou li Juef lo rescondit. »
Li Juex molt se merveilla,
L'entreseigne recogneu a.
Que vos iroie delaiant ?
Li Juex bien s'error entent,
La lei des Juex a laisia,
Baptisme a pris e sa mainia.
Por la garenti que porta
E por la grant sollempnita
Del miracle qui aventet
Fait hom tel joi en cel moster,
Or savez la droite raisun
De la feste que nos faisun. —
L'archidiacres grant joi a
De ce que li Grex li conta,
Los en rendit a Jhesu Crist
Et a sa mere autresi.
La douce virgine Marie
Nos soit vers son fil en aïe. Amen.

LIV [Old Royal XXXVIII, XXXIX]. Source latine inconnue.

D'un chanoine cui la virge arousa sa bouche de son lait.

En l'eglise de Neverz ot [*fol. 64 c*]
Un prodomen qui dins estoit,
Terris ert par num apellez,
De bones ovres doctrinez.
A la douce virge Marie
Servit toz les jorz de sa vie
La celestia chevallerie.
Petiz segré a comencie,
Chascun jor rendoit Jhesu Crist
Enterinement son servis,
Les hores la virge disoit
Segont lo tems qu'il afferoit,
Sovent beneisoit Jhesu Crist
E lo saint ventre dunt nasqui.
Deleitables sermons faisoit
En s'onor, quar bons clers estoit.
Une tel costume avoit
Que quant davant auter passoit,
Qui de son num nomez estoit,
Le salu de l'ange disoit,
Lo saint ventre beneïssoit
E lo fruit qui salliz n'estoit.
Quant il ot issi prou vescu
E bones ovres mantenu
De jeüner e de veiller
E d'almones por Deu doner,
De frequenter sainte eglise
E de faire lo saint servisse,
Nostre Deus, nostre droit Salvere,
Qui a toz est guiardonere,
Autant promet al derrean
Com' a cellui qui vint davant,
A ceuz qui vienont en sa vigne
Ou a terce ou a complie.
Al serf sa mere et a son servent
Vout rendre guiardonement.
Que vos iroie alongant ?
En maladie chaisit grant. [*fol. 64 d*]
Quant il vit son affeblimant,
Savoir cuide appertemant
Qu'en l'autre segle s'en ira,
Ou o les bons reposera.
Garnis s'et de son Salveor,
Receü ha nostron Seignor.
Sicom la maladi creissoit,
Lenge e levres li partoit,
De l'angoisse que il sentoit
La fin de sa vie esperoit.
Domentres que ço attendoit
E que plus parler ne pooit,
Les euz avoit toz tramuez
Et a la terre ere possez ;
Cindre seriz devant li posont,
Sicom l'on fait a ceuz qui moront.
Son servis e la passion
Li disoiont si compaignon.
Domentres qu'il estoit issi,
La virge li aparissi

219 *ms. grattage* ce. — 220 *ms. grattage* ovec. — 223 *ms.* a plainté. — 224 *ms. grattage* Devant. — 227 *ms.* Biau *sur grattage.* — 231 *ms. grattage* le. — 238 *ms.* Tels ; s *sur grattage.* — 241 *ms. grattage* le. — 246 *ms. grattage* laisié. — 247 *ms. grattage* mainié.

14, 21, 22 *ms. grattage* Le, le. — 33 *ms. grattage* uienent ; *ms.* ceus, s *sur grattage.* — 37 *ms. répète ce vers.* — 38 *ms.* chisit. — 44, 60 *ms.* nostre *grattage.* — 46 *ms.* Lengue ; u *sur grattage.* — 49, 65 *ms. grattage* ce, Ce. — 53, 54 *ms. grattage* posent, morent.

A bel vout et a resplandor
Com la mere nostron Seignor,
C'est la mere al roi poïssant,
Porz droiturers as perissanz ;
Ço est sainte Marie, la virge,
Que est conforz a la gent fleible ;
Ço est la mere de concorde,
Qui des titubanz est la force ;
C'est celle qui est resplandanz
Plus que non est soleuz luissanz.
Cele li dit joiousemant
A grant douçor e bonemant :
« Beuz fiuz, coment puis je soffrir
« Tes levres, ta lenge partir,
« Qui tantes veis as beneït
« Lo fruit de mon ventre e dit
[*fol. 65 a*]
« Beneoite fust ma porteüre,
« Mon los as dit a tote houre. »
Quant ço ot dit la sainte virge,
Les creveüres de la lengue
A son doi del lait li glua
Que de sa mamelle gita.
Cil est sans e sauz sus levez,
Con si de mal no fust grevez ;
En son cuer a joi e confort,
Quar est eschapez a la mort.
Deu en rent graces, qui est Salvere,
Et a sainte Marie sa mere ;
Par la merci de Jhesu Crist
Mainz jor après iço vesquit ;
Toz jorz servi sainte Marie
En oraisons, en bone vie.
A la perfin est trespassez,
Des angels est en cel portez.
Li clerc de Neverz, si visin,
A Saint-Salvaor l'ont seveli,
Clerc quieront de lui privé,
Maintes fois li ont demandé
Por que avoit la langue si blanche
E les levres plus que nois blanche.
Il lor respondoit doucement
A grant joi e molt léement
Que, quant la maladie avoit
De que eschaper ne cuidoit,
Cele qui est santé des enferms
Et esperance des morenz,
La gloriouse virge Marie,
Qui est mere al roi de pidie,
Les crevaces que il avit
Es levres e en langue ausi
Del lait de la sainte mamelle
Li englua a sa main destre.
Deu en rendont grez e mercis
[*fol. 65 b*]
Et a sa mere autressi.
La sainte mere Jhesu Crist
Nos doint la grace de son fil.

LX [Old Royal XXXIV] : Source latine : Mss. lat. 5268 III 5, 5267 II 19 = TS 3, avec cette introduction, qui manque dans les rédactions ordinaires de TS :

[*Ms. lat. 5267 fol. 67 a*]

Romanus pontifex beatus Gregorius, qui in domo Dei quasi candelabrum manet, in dialogo suo cum Petro dilecto suo taliter loquitur: «Hoc, Petre, silendum non est, quod Probus, Dei famulus, de sorore sua, Musa nomine, puella parva, narrare consuevit, dicens quod quadam nocte per visionem ei sanctissima Dei genitrix virgo Maria apparuit.. »

D'une pucele a cui la virge apparut [1].

Sainz Gregoires, cil qui fu pape,
Reconte Peron al diacre :
Peron, hon no deit pas queisier
Lo loesme la mere Deu,
Car il en vient sovant grans preu.
Reconter veil une merveille,
Que oï conter a un provoire,
D'une petite suer que avoit,
Qui Muse nomée estoit.
La pucele estoit petitete
Mais bone vie menoit e nete.
Une nuit li apparissit
La douce mere Jhesu Crist ;
Assez li monstra de pucelles,
Qui estoiont de son aage ;
De blanches robes sont vesties,
Belles sont e bien enseignies.
La pucele, se le osast,
Volenters o elles allast.
La douce virge mere Deu
Li a doucement demandé
S'ele voudroit estre avoi elles

63 *ms. grattage* C est. — 71 *ms.* Biau *sur grattage.* — 77, 82, 88 *ms. grattages* ce, ne & ice. — 97 *ms.* q' ; *le signe d'abréviation ajouté postérieurement après grattage.* — 103 *ms.* qui. — 108 *ms. e.*

1. Dans le ms. 423 sous la rubrique : *D'une pucelle qui ere suer a .I. prevoire que Nostre Dame veut avoir.*

4 *ms.* Le loesme ; *les finales des deux mots présentent des grattages.* — 5 *ms.* 423 ; *dans ms. en marge* ...l en uient souant ...nt preu. — 7 *ms. grattage* Q oi ; *ms.* 423 contes. — 8 *ms.* q avoit *grattage.* — 9 *ms.* 423 ; *ms.* menée. — 10 *ms.* 423 petite. — 15 *ms. grattage* estoient. — 22 *ms.* Se[le].

E li servir si come eles.
La pucele li respondi :
« Oï, dame, vostra merci ! »
La douce Marie plus n'atent
Mais li dona comandement
De non parler legeiriment,
E non ovrest enfantilment,
De rire, de joier se tenist,
Si sa compaignie volit,
E saüt que avoi celles virges,
Que elle avoit iqui veües,
Jusque al trenten jor vindrit
E toz jorz mais la servirit.
Après ço de li est partia,
La virge et en cel poïe. [*fol. 80 d*]
La pucele iqui remast,
Totes ses mors muées ha,
Tote la legeri d'effant
A osté de soi maintenant.
Li parent sont meravillous,
Quar si fort anuie ses mors.
Son estre li ont demandé,
Et elle tot lor a conté
Que la virge li a comandé
Que al trentein jor s'en alet.
Vint e cinc jors issi esta ;
Cel meime jor fevre pris ha,
Qui li dura jusqu'al trentein,
De jorz e de nuit l'a destreint.
Quant vint a l'hora de sa fin,
Ele esgarda e vit venir
Nostre dame sainte Marie
Et avoi en sa conpaignie
Les puceles qu'avoit veü,
Quant li mostra sa vision.
La sainte virge l'apella,
E celle respondu li a
A haute voiz appertement ;
Les euz clos cria hautement :
« Douce dame, je ving a vos,
« Douce dame, je ving a vos. »
En cel crier que je ai dit
Rendit a Deu son esperit,
Virgine a Deu s'en ala
Et o les virges servira.
La douce mere Jhesu Crist
Preieit a son glorious fil
Que teuz ovres mener nos dont
Que il nos doint verai pardon. Amen.

LXIII [Old Royal LIV]. Source latine : TS 7.

De l'ymage nostre dame sainte Marie.

De cella virgina Maria
Qui mere est al roi de pidia
Vos voil un miracle conter,
Qui a Costantinoble aventet
D'un ymage qui hi estoit
Et en s'onor faite estoit.
Il avint en Costantinoble,
En la cité qui est tant noble,
C'uns Juex en un ostel entra,
Ou une ymage trova
En une petite table peinte.
En honor de la virge sainte
En la parei estoit fichée
De la maisun et estachée.
Quant li Juex ot veü l'ymage,
Il demanda per cui fu faite.
Uns crestiains li respondit :
« Figure est de sainte Marie. »
Quant li feuz Juex l'ot oïe
Sicom diables l'enseignot,
De la parei l'a aragée, [*fol. 83 b*]
Iriez l'en a o soi portée,
A sa maisun qui pres estoit
S'en est venuz tantost qu'il pot,
L'ymage qu'il ot aportée
En la privée a gitée ;
En despit Deu e de sa mere
L'a en la longaine gitée,
Sus lo sege s'est assetez,
Par lo pertuis s'est espurgez,
Sus l'ymage sainte Marie
Fait li traitre sa fellonie.
Quant il ot si vilment ovré,
Li traïtre s'en est tornez.
De male mort la nuit morut,
Si que unques puis veüz ne fu.
Nos savons bien que li maufé
En char, en cors l'en ont porté
Par la vilté que ot fait li lerre
Contra Deu e contra sa mere.
Por ce ne susfrit Jhesu Crist
Que nus hom puisses lo veïst.
Après la mort de cel fellun
Uns crestiains vit uns prodon,

26 *ms.* 423 ; *ms.* n'i atent. — 28 *ms.* Que. — 29 *ms.* & non ourest enffantilment ; *ms.* 423 & non ourel enfantilment. — 31 *ms.* 423 volist. — 32 *ms.* auoj[ec] ; *ms.* 423 & saux que auoit. — 33 *ms.* 423 elles. — 34 *ms.* 423 vindront. — 35 *ms.* 423 serviront. — 36 *ms.* *grattage* ce ; *ms.* parti e, entre -i- *et* -e- *un* -a- *effacé* ; *ms.* 423 Apres cil. — 37 *ms.* 423 en ciel est p. — 38 *ms.* 423 remest. — 40 *ms.* deffant (= *ms.* 423). — 43 *ms.* 423 anuerit ses cors. — 47 *ms.* s'en aut ; *après* aut alej *biffé* ; *ms.* 423 s'en ala. — 48 *ms.* 423 ; *ms.* jor. — 50 *ms.* 423 el xxx. — 52 *ms.* 423 a l'oure. — 69 *ms.* 423 Preiet. — 70 *ms.* ouers, *ms.* 423 oures.

1 *ms.* cellae virginae Mariae. 2 *ms.* pjdiae — 29, 30 *ms.* *grattage* le. — 39 *ms.* qot — 42 *ms.* lo[e].

Qui Deu en son cuer molt amoit,
Ço que fait ere oï ot.
La sainte ymage tant queru a
Que en la fange trovée l'a.
Il la tergit, il la lavet
Et en aiges bien la lavet,
En sa maisun l'en a porté
A grant honor e bien gardé
En l'onor de sainte Marie,
Qui mere est al roi de pidie.
De celle table ou ert peinte
L'ymage de la virge sainte
Oiles buillenz en degota
E toz jorz mais degotera. [*fol. 83 c*]
Cest miracle vos a mostré
Li rois poissanz pleins de bonté
Que nos sacham porter honor
A la mere al Criator
E nos seignor de verai cuer.
Molt humilment preions a Deu
Que il nos doint par sa merci
Que sa mere puissons servir
En tel manere qu'il nos dont
Que nos o li estre puisson
El joi qui jamais no faudra
E par toz segles durera. Amen.

LXVII [Old Royal XVI]. Source latine : TS 8.

Coment la Virge torna en vie le clerc qui estoit noiez.

Uns clers estoit nez d'Espernon
Qui lessié ot religion,
Les ovres de religion
Ne prisoit il pas un boton ;
Toz estoit enclins a luxure,
De casteé n'avoit il cure ;
Issi com dit Davit faisoit.
Come muls o chavauz estoit,
Tant estoit ardenz en luxure
Que d'autre vie n'avoit cure.
Une tel costume avoit
Que chescune nuit trespasoit
Une parfonde e lée aige
Per son peché emplir e faire,
E quant sa luxure avoit faite
Si s'en tornoit par cele aigue.
Une cotume bone avoit :
Les hores la virge disoit
Chascun jor ; ço no trapasset
Por chose qui li aventet.
Une nuit qu'il ot passé l'aigue
Et ot fait l'ovre del diable,
Par cele aigue s'en retornoit
Si com acostumé l'avoit.
Domentres que sus l'aigue fu,
Uns orages i est venuz,
Qui les undes si fort demeine,
Bien creit que morir li covigne ;
N'est merveille s'il ha paor,
Apressez est de grant dolor, [*fol. 86 b*]
Il ne set que devenir puisse ;
Dedenz concience l'acuse
Qui no li promet fors torment
Après sa mort durablement ;
Li orages qui est defors
Ne li promet fors que la mort.
Quant il se fu bien apensez,
A larmes a ses euz levez
Au cel et a dit : « Je t'apel,
« Marie, mere Emanuel,
« Qui es refuges de chaitis
« E mere del roi Jhesu Crist.
« Douce dame sainte Marie,
« A cest chaitif done aïe,
« Socor a celui qui pereist ;
« Jo te pri de moi te membreit,
« Quar si j'ai follement vescu,
« Toz jorz ai ge dit ton salu. »
Quant ce ot dit, s'est apensez
Que encor n'avoit commencé
Les matines sainte Marie
A cui il demandoit aïe :
Tanstost a dire commença
Lo vitatoire si cum va.
A chascun vers lo salu dit,
Issi com il faire lo dit.
Quant il l'ot sovent remembré
Issi com est acostumé,
En l'aigue a feni sa vie
Quant il disoit *Ave Marie.*
Tantost diable sont venu
Contre l'arme et acorru,
Molt se coitoiont del mener
Dedenz enfer li avarser.
Anges sont venu qui demandont
Als diables que faire pensont :
Li diable ont respondu : [*fol. 86 c*]
« Icest clerc qui est nostre dru
« Volon mener a noz tormenz,
« Qu'il avra pardurablement,
« Il est bona chosa e digna
« Que avoi nos arde en peina,
« Tort a fait a son Creator
« Et a nos a porté honor. »

46 **ms.** *grattage* Ce. — 59 *ms.* ai.
3 *ms.* Es ovres. — 19 *ms.* ce ne *sur grattage.* — 21 *ms.* com *présente un grattage.* — 46 *ms.* Je *grattage.* — 48 *Les mots* ai ge dit ton salu *présentent un grattage.* — 49 *ms.* si s'est. — 54 *ms.* Le *grattage.* — 55 & 56 *ms.* le *grattage.* — 63 *ms.* coitoient *grattage.* — 65 *ms.* *Li* anges. — 66 *ms.* *Als.* — 71 *ms.* bone chose & digne *grattage.* — 72 *ms.* avoec *grattage* ; peine *grattage.*

Li angel diont : « N'ert pas issi,
« Ja cestui no tormenteris. »
Li diable ont dit en apert :
« Il n'a lue fors que en enfer,
« Quar il ne fit onc en sa vie
« Fors noz ovres e noz servise. »
Domentres qu'ensi tençonoiont,
Sainte Marie venir voiont,
Qui resplandoit plus que soleuz ;
Venue en est envers euz.
Los diables ha araiznie
Sicom m'orroiz conter e dire :
« Que demandez vos a ceti,
« Que mos fiuz de son sanc reensit ?
« E seigniez est il a sa fei,
« Que chalongez vos en mon clerc ? »
Adonc li diable ont dit :
« Nos ne savons pas qu'il seit tis,
« Quar onc ne vimes qu'il feist ovra
« En sa via fors que la nostra ;
« Tos comandemenz mesprisa,
« A nostres ovres se lia.
« Se crestins ere par sol nun,
« Par ço mie ne lo perdun.
« Se lo maistro d'umilité
« Servoit, por quoi ergoillous ert ?
« Si lo maistro de casteé
« Servoit, por quoi luxurious ert ?
« Si tes fiuz est si droiturers,
« Cestui qui n'est si dreiturés [*fol. 86 d*]
« De son regne n'enrichira. »
A ço respondit Maria :
« Mos fiuz no perdra pas droitura,
« S'il salve ceste criatura,
« Quar sicum il est dreiturers,
« Est il misericors pregiés,
« En ço est bona sa justisi
« Quar conpaigne misericordi.
« E por ce quar il n'est pas digne
« Que je plus a vos desputeisi,
« Allons nos en davant mon fil
« Cest arma giter de peril. »
Davant lo Jugeor verai
Sont venu de çai e de lai ;
Li diable ont acusé
La chaitive arme com orez :
« Cel », font il, « est nostre henemis,
« Unques ne fit vostron servis,
« Enjusque a la fin de sa via
« A mené luxuriouse vie. »
Toz les autres mauz ont conté,
Qui a cetui sont ajouté :
« Toz jorz a nos ha obeï
« E morz est en nostro servis. »
Adonc dist la douce Marie,
Qui mere est al roi de pidie,
Fellon garent se sont levé,
Assez ament iniquité :
« Or avez vos perdu del tot
« Cellui que cuidiez aveir tot,
« Si en voz servis est finez
« Issi com vos tuit affermez,
« La boche tantost li ovrez
« Et en sa lengua esgardez. »
A ! Deus ! Com est de grant merci
Deus pleins e sa mere ausi,
Bien est mere de misericordi [*fol. 87 a*]
E de pidie e de concorde !
La boche ont overt al clerc
Com qu'il disoit quant il moreit ;
On trove en sa lengue escrit
Ave Maria que l'angel dit,
Ave Maria ont trovei,
Gracia plena, Deu ou tei.
« E tu, diables, que fais tu ?
« Esbaïs es, que penses tu ?
« Di moi por quo te queisses tu ;
« Tos queisiers mostre que es vencus,
« Tormentés es en ta livor,
« Ta mençoinge t'a deceü.
« Confundus es, part te de li,
« Trop senz vergoine l'envaïs.
« Di, chaitis, s'il est digne chose
« Disputer, toi qui non reposes,
« De grever humana natura ?
« Pechet onques en toi natura ?
« S'illi t'aüst amonesté
« Contra ton Creator ergoil,
« Traïtres adonc te deïsses,
« Mais ço no te fit illi onques.
« Tes orgeuz e ta iniquité
« Saches de fin que t'ont dampné,
« Par ton orgoil cuidas lever,
« En enfer te fit trebuchier,
« Ta felloni lai pues trover,
« Quar tu chaisis senz recovrer ;
« Trabuchez fus par grant raison
« De ta chaitive eveschion.
« Hom que tu seus si cruielment
« Par içо chaït venialment,
« Quar de soi non est acheisons
« Mais ta falsa suggestions.
« Por quoi vais contra son salu ?
« Des dannez per que te pais tu ? [*fol. 87 b*]

75 *ms.* dient *grattage.* — 78 *ms.* leu *grattage.* — 80 *ms.* noz *grattage.* — 81, 82 *ms.* tençonoient, voient *grattages.* — 84 *ms.* envers *grattage.* — 88 *ms.* reensi *sur grattage.* — 89 *ms. le* z *de* seigniez *sur grattage*; il *en surcharge.* — 93 *ms. grattage* ovre. — 94 *ms.* viae... nostrae. — 95 *ms.* Sos. — 99, 101 *ms. grattage* le maistre. — 99 *ms.* d'ubmilité. — 106 *ms.* ce *grattage.* — 107 *ms.* Mes... ne... droiture *grattage.* — 108 *ms.* criature *grattage.* — 111 *ms. grattage* ce est bone. — 114 *ms.* despute si *grattage.* — 116 *ms. grattage* arme. — 117 *ms.* lo *corrigé en* le. — 120 *ms.* ore *suivi d'un grattage.* — 122 vostren; *un* o *a été corrigé en* e. — 123 *ms. grattage* vie. — 127 *ms. ha.* — 128 *ms.* nostre ; o *corrigé en* e. — 132 *Dans* assez, z *présente un grattage.* — 138 *ms. grattage* lengue. — 139 *ms.* com *n* est. — 141 *ms.* Bien *présente un grattage.* — 144 *ms.* moreit. — 146 *ms.* l'angel. — 152 *ms.* Tos *corrigé en* Tes ; *ms.* vencus. — 157 *Entre* chaitis *et* sil *grattage.* — 159 *ms. grattage* humane nature. — 160 *ms. grattage* nature. — 161, 164 *ms.* ille, i *final corrigé en* e. — 165 *ms. Ta* i. — 169 felloni *corrigé en* fellone. — 175 *Dans* acheisons, a *présente un grattage.* — 176 *ms. grattage* false. — 177 *ms.* contre son *grattage.* — 178 z *dans* dannez *en surcharge.*

« Avrois en tu moins de torment,
« Quant ardres avoi prou de gent ?
« Tu seras plus fort tormentez
« Por ceuz que avras enconbrez,
« Ja soit ço qu'il no te segant,
« E vers tormentes plus fortmant
« Li sainz Juges s'en vengera
« E plus grant peine t'en donra. »
Ceste chose laisier devun,
A nostre matere tornon :
Allé s'en sont tuit li diable
Desconfit el feu perdurable ;
La douce virgine Marie
Vers lo clerc s'en est repairie ;
« Clerc », fait ele, « tu as veü
« En qual destreit tu es aü,
« Que tu es eus pres de torment
« Qui durra pardurablement.
« Or segont ço que empetré ai
« De mon fil, de mon Deu verai
» A ton propre cors torneras.
« Garda que tu puis ovreras,
« A ! pensa toi, moine, tel vie
« Que de toi ait mes fiuz pidie. »
L'arma est en son cors tornée
De ço qu'a veu espavantée ;
Sa vie si bien esmenda
Que a la fin a Deu en ala.
Celle douce virge Marie
Qui al clerc donet tel aïe
Nos doint vivre en tel manere,
De nos ait merci li Salvere. Amen.

LXVIII [Old Royal XVII]. Source latine : Ms. de Toulouse 478 : 4 [1] : [*fol. 4 d*].

Item aliud miraculum ejusdem.

Aliud quoque non minoris pietatis gestum et per eandem virginem cognovi miraculum, quod fraternitati vestre celare non debeo. Fuit namque in Rotomagensi eclesia clericus quidam moribus a superiori non discrepans, nimis videlicet incontinens, et in carnali lascivia totam etatem suam consumens. Beate tamen Dei genitrici ac perpetue virgini, Marie, talem exhibebat famulatum, ut humiliter coram ejus memoria flexo genu angelica eam salutatione veneraretur, dicens : *Ave Maria, gratia plena, d. t., b. i.* Tali igitur conversationi deditus et in ea infatigabiliter perseverans, ad ultimum communem ingressus est viam mortalibus. Archiepiscopus vero, qui in eo tempore predicte presidebat ecclesie, hunc vite presentis finem fecisse [*fol. 5 a*] cognoscens, preteritam illius vitam ad memoriam reducens : « Hic quidem », inquid « magis esset dignus, extra cimiterium prohici, quam in cimiterio sepeliri. Set quoniam cristiani nominis particeps extitit, ultimus saltim cimiterii locus ejus preparetur sepulture. » Post obitum itaque ejus pauci dies transierant et, ecce, mater [2] illa salutis humane archiepiscopo in sompnis apparuit et coram eo, quasi pro quadam sibi facta injuria, querimoniam facere cepit. Expavit ergo sacerdos, et ultra quam dici potest, admirans : « Et quis », inquit, « o domina mundi et spes singularis reparationis nostre, quis, inquam, tante presumptionis, quis tante fuit audatie, qui tibi injuriam auderet inferre ? » Cui illa : « Tu », ait, « ipse es ». At ille pallidus ac tremens : « Quonam », inquit, « modo ? » Respondens autem beata virgo : « Famulum », ait, « quendam in hac ecclesia habui, qui licet aliter, quam decet, vivere videretur, ad mee tamen memorie venerationem, divinam illam salutationem, quam mihi semel angelus dixit, per cujus salutationis misterium salvatus est mundus, ipse, non semel sed omni die, flexo genu dicere solebat ; ut igitur scias illum salvatorum numero ascriptum, vade ad sepulcrum illius et aperto ore ejus, per quod tam divinum, tam bonum atque celeste oraculum exire consueverat, invenies in eo florem lilii germinantem. » His itaque dictis, et ad supernam gloriosa virgine sedem regressa, pontifex in se reversus obstupuit, ac non sine magna trepidatione aurore prestolabatur [*fol. 5 b*] adventum ; mane ergo facto, quid viderit quidve audierit, suis cicius gemens ac pavidus indicavit. Quid plura ! Ad sepulcrum mora propulsa summus sacerdos progreditur, clerus sequitur, mausoleum aperiunt, ora defuncti inspiciunt atque, prout veritatis mater dixerat, prorsus inveniunt. Statimque divinam concordi voce laudantes ac benedicentes clemenciam, clericum loco elevant, gratias agentes misericordie ejus, et inter ceteros, ut dignum erat, sepeliunt.

180 *ms.* avec *grattage.* — 183 *ms.* ce... ne, *originairement* ço... no. — 193 *ms.* tu es — 197, 204 *Dans* ço, o *corrigé en* e. — 200, 201 *ms. grattage* Garde pense. — 203 *ms. grattage* arme. — 206 *ms. grattage* Q a la.

1. La même rédaction se trouve aussi dans le ms. Musée brit., Old Royal 6 B XIV (22). — Le miracle précédent traite un sujet semblable. Il correspond à notre miracle n° LXVII (= TS 8).
2. *ms. i* mater.

D'un clerc que la virge Marie fist sevelir.

Un autre miracle vos voil dire,
Qui n'est pas de menor pidie,
Que la sainte virgine fit, [*fol. 87 c*]
Per ço celer ne le vos doi.
El moster de Roam un clerc ot,
Qui non estoit pas de la cort
Del clerc desus que je ai dit.
De luxure amoit lo delit,
Tot son eage ot gasté
En sa luxure demener.
Cist clers a la douce Marie
Faisoit adès itel servise
Que en genoillons et humilment
La saluot devotement ;
Ave Maria li disoit,
Tant com duroit, riens n'en laisoit,
Contemplatis fu mult a Dé,
De lui servir onc ne lasset,
Jusque maladie pris l'a,
Quil destraint si qu'il trapassa.
Cil qui arcevesques estoit
Quant sot que trespasez estoit,
Tornet a memoire sa vie
E dit que dignes n'estoit mie
Que en cimintere fut mis
Mais fors gitez e sevelis.
Mais quar crestins est apellez,
El ciminteri fu posez
El dereain lue que i sera,
Iqui sepulture avra.
Après sa mort ne demora
Que petit de jor sont passa
Que la mere de Jesu Crist
A l'arcevesque s'aparit.
Une graüse meu li a
D'un injure que fait li a ;
L'arcevesque grant paor a
E mult fort se remervilla.
« Dame », fait il, « del mont reïna,
« Nostro salu, nos medecina, [*fol. 87 d*]
« Qui est cil qui tant presumeit
« Et en cest mont tant hardis est
« Qui vos oseise faire tort ?
« Certes bien ha deservi mort. »
La dama li a respondu :
« Saches de voir, ço esses tu. »
Quant l'arcevesque ço entant,
Toz en fu pailes e tremblanz :
« Douce dame, se il vos plait,
« Dites moi donc que j'ai mesfait. »
Donc respondit la sainte virge :
« Un clerc avit en ceste eglise,
« Qui, ja seit ço que il fut avis
« Que il malvaisiment vesquit,
« En la memoire de mon num
« La sainte salutacion,
« Que une veis l'angels me dit
« Per la salutacion que di
« Ha toz li mondes salvement —
« Ice te di veraiment —
« Cel nel disoit sol une voiz
« Mais chasque jor a genouz floiz,
« E per ço que saches de veir
« Que el numbre dels sainz escriz est,
« Vai a la fosse ou il git,
« La boche li ovre un petit,
« Par ont li sainz salus saillit,
« Que dire acotumé avit,
« Dedenz la boche esgarderes,
« Una flor de lis i troveres. »
Quant la virge ot iço dit,
Tantost devant li se partit.
Li arcevesque s'apensa,
De la vision merveilles ha.
A grant paor, a tremblament
Atent del jor l'eclairement.
Quant li jorz fu bien esclarzis, [*fol. 88 a*]
Il a mostré a ses amis
Que il a veü, que il a oï,
Molt en sont tretuit esbaï.
Que vos en diroie je plus ?
A la fosse s'en sont venu,
L'arcevesque alez i est,
Après lo segont tuit li clerc,
La fosse ou git ont descovert.
E la boche li ont overt ;
Issi ont trové tot adroit
Que la virgine dit avoit.
A une vois sont acordé,
Nostron Seignor ont tuit loé ;
Icel clerc ont levé d'iqui,
Ou les autres l'ont seveli,
Graces en rendont Jhesu Crist
Et a sa mere autresi.
Celle douce virge Marie
Prit son fil qu'il nos doint aïe.

Rubrique sevelis. — 4 *Devant ce vers en marge* ...re vos vueil en bone. — 5 *ms.* clerc un ot ; *ces trois mots présentent un grattage.* — 6 *Les quatre derniers mots présentent un grattage.* — 8 *Dans* lo, o *a été corrigé en* e. — 11 s de clers *en surcharge ; les deux premiers mots présentent un grattage.* — 13 *ms. grattage* Q en g. — 17 *Ce vers présente un grattage.* — 19 *ms.* Jusque une m. ; *ms.* l a ; *entre ces lettres un grattage.* — 29 *ms.* l^e^ue. — 38 *ms.* ^re^mer-uilla. — 39 *ms.* reinae. — 45 *ms.* dama *corrigé en* dame. — 46, 47 ço *corrigé en* ce *dans ms.* — 48 *ms.* pailes. — 52 *ms. grattage* avoit. — 53 *ms. dans* ce, o *corrigé en* e ; q il, *le signe d'abréviation au-dessus du* q *effacé.* — 63 *ms.* ce *sur grattage.* — 64 *ms.* Q el *sur grattage* ; *ms.* del. — 70 *ms.* i troveres. — 71 *ms. grattage* ice. — 79 *ms.* Q il... q il *sur grattages.* — 84 *ms.* lo *corrigé en* le.

LXIX [Old Royal XLII]. Source latine : TS 9.

D'un moine yvre que la virge Marie garenti.

Jadis ot en una abaïe
Un segrestain de bone vie
Qui ma dame sainte Marie
En tel manere est deignie
Mostrer quel tenoit por ami.
Or escotez que li avint :
Sicom diables lo tempta,
Un jor en lor celler entra,
Tant but la qu'en cuidet a po
Que de son sen fut saillis for ;
Quant il començа avesprir,
Del celler se prit a saillir,
E vers l'eglisse s'en alloit
Par la clostre, si com soloit.
Uns diables li vint davant
En semblance d'un torel grant ;
[*fol. 88 b*]
Semblant faisoit que de ses corz
Le voucit traspercer tot fors.
Dontres que en tel paor estoit,
Une belle pucelle voit,
Sus ses espalles enpandie
Sa crine qui molt resplandie.
Davant lui en estant estoit
Et en sa main destre tenoit
Un mantil, qui est plus blans de nei.
Lo diable fort menaceit,
Tot li dit q e il s'en alast
E son serga t non coroçast
E negun ma ion li feït ;
Quant ço ot lit s'evanuit
La virgine qu non la vit
E li diables que temit.
Après s'en començа aler,
E quant aproimet del moster,
Encontra li vint li diables
Com' uns granz chins espavantables;
Li moines garda ne s'en prit,
Quant devant lui iter le vit,
Mais la pucelle que j'ai dit
Tantost devant lui apparit ;
Lo diable loing enchaça,
Issi lo moine delivra.
Issi s'en partit li diables
E la visions de la pucelle
Qui molt ert avenant e bele,
Por ço quar al moster venie
Que li diables non volie,
Por la virge quil confortast
Segurement dedenz entrast.
Quant en l'egleise fu entrez,
Autre veis vint li avarsers
En la guise d'un grant leon,
Semblance li fait de fellon.
Semblant li fait que sus li corre
[*fol. 88 c*]
E que l'ocie en po d'ore,
Mais la pucele tantost vint,
Qui deus foiz soccorru l'avit.
Ancis vint que li aüst fait
Li diables alcun meffait ;
D'une verge que en sa main destre
Portoit la virge de bon aire
Lo diable molt fort batit
Et aigrement e puis li dit :
« Quar no m'as volu obeïr,
« Iço reci que as deservi,
« E si es si os que retornes
« Pis en avres que non as ores. »
Tantost li diables s'en ala,
Qui trois foiz vencuz esté ha.
Batuz a esté et laidiz,
Come fumez evanuit ;
Issi s'en allet desconfiz
Que puisses non li apparit.
Après ço la pucelle vint
Al moine, par la main lo prit.
Li moines tantost garis fu ;
Come s'onques n'aüst beü,
En son sen est tantost tornez.
Cel qui par vin estoit desvez
La virge lo tint par la main,
O lui s'en vait a pié tot plain.
Mené l'en ha par los degrez
Tant que il fu devant son leit ;
Ambedui veniront al lit,
La virge lo li descovrit,
Lo moine enz el lit coucha,
Soz son chief lo cussing mis ha,
Lo signe de crois li emprit
En mi lo front e li a dit :
« Tel moine appelle demain,
« Bien le conois, tu es ses compaigz ;
[*fol. 88 d*]
« Mes amis est, tant m'a servi,
« Veraiment bien le te di ;
« Je te comant que a lui ailles
« E que purament t'i confesses
« E tot iço que t'ara dit
« Garda que tot soit acomplit. »
Li moines dit alegremant
A la virge et humilmant :

1 *ms. grattage* une. — 9 *Les mots* but la qu'en *sur grattage*. — 17 corz *sur grattage*. — 18 *Devant* traspercer, trestot *biffé*. — 25 *ms.* q est ; *au-dessus de* q, i *effacé par grattage*. — 33 *ms.* començа *a* aler. — 44 *ms.* visions *de* la. — 45 *Ce vers est ajouté en marge*. — 46, 65 *ms. grattage* ce & Ice. — 60 *ms. grattage* q en. — 74 *ms. grattage* ce. — 82 *ms. grattage* les. — 84 *ms. grattage* venirent. — 85, 86 *ms.* le, Le *sur grattage*. — 96 *ms. grattage* ice. — 97 *ms.* Gardae.

« Douce virge, plus non desir
« De cuer fors a toi obeïr,
« E ço que me comandera
« Senz parlonguement fait sera.
« Mais je te pri, se il te pleit,
« Ainz que tu partes de ton serf
« Que tu me dies qui tu es. »
« Qui tanz benefices me feis. »
Adonc s'est la virge nomée :
« Marie soi, de Jhesu mere,
« A mon fil soi fille e mere ;
« Por mere me tint li Salvere. »
Quant cil l'oï, si s'alegra,
Tantost aorer la cuida,
Mais ele tantost s'en partit,
El cel s'enpoia dont venit.
Cel qui ço hot veü et oï
En totes maneres la prit
Ha amer plus ardentament
Et a servir devotement.
Ausi cel a cui l'envia,
Qui sa confesse receü a,
Avoi ceus qui oront oï
Lo miracle qui avenit.
E frere, c'en nos est contez
Li miracles qui est aventez,
A grant alegrement devun
Senz escusance que n'avun
Qerre la aïe en tot besoing, [*fol. 89 a*]
Que nos soccore pres e loing.
Son soccors nos dont e s'aïe
La douce virgine Marie. Amen.

LXXI [Old Royal XXXVIII, XXXIX]. Source latine : TS 11.

Del malade que la virgine Marie visita.

Ço qui est joious a oïr
E merveillous fu a veïr
A l'un a l'autre profeitable
A queisier est chose nuisable.
Ça arrieres en une abbaïe
Ot un frere de bone vie,
Al fil Deu servoit bonement
Et a sa mere ensement ;
O ses freres, o le covent
Disoit ores comunement.
Quant ores del jor dit avie,
Tantost davant l'auter venie
De la douce virge Marie,
Soccors li queroit et aïe.
Graces e los tant com poïe
De cuer, de boche li rendie. [*fol. 90 a*]
Iço grant temps acostumet
Si que soffrir non o poet ;
Sa natura tant affebli
Qu'il prit une grié maladi,
Issi que il ne puet parler,
Oraison dire ne chanter.
Tranglutir no pooit conduit...
Cele maladi li tenoit,
La gule e la boche avoit,
Toz les autres menbres tenoit
Une fevre que il avoit.
Tuit cil qui eront entor li
Cuidoiont que tantost morist.
Quant li covenz iço oï,
Tantost a celle part venit
A plors, a larmes, a oraison ;
Del saint oile l'ont bien enoing,
Deu preiont que ait de lui merci.
Quant l'en oindre oront feni,
Lor saumes pristrent a chanter,
Sicom us e costuma ert.
Il se sont tuit meravillie
Coment li dure tant li vie,
Quar lo sofler perdu avoit
E los euz toz oscurs avoit.
Los peillons dels euz no movoit,
La face tote paile avoit,
Los menbres avit freiz e reides ;
Mis l'ont en seriz et en cendres,
Chascuns attendoit qu'il fenit
E l'esperit de lui saillit.
Entre eus alloiont disant :
« Por quoi allons nos demorant ?
« Faisons li tost son apareil,
« Quar nos veons come morz est. »
Domentres que iço disoiont
E per lo frere triste estoiont, [*fol. 90 b*]
A vos, a vos cele reïne
Qui mere est al roi cui est fille,
La bienaurée effanteris
En robe plus blanche que lis ;
Ele meïsmes est plus blanche
Que non est nois qui est sus branche.
Dejoste lo leit de cel frere
S'est la reïne arestée ;
La douce reïne celeste
Desus son front mist sa main destre
Et a dit : « Amis que fais tu ?
« Ceste poine por quoi as tu ?
« Mos fiuz ne jo plus ne volon
« Que susfreises itel dolor,
« Quar nuit e jorz en toz momenz

102 *ms. grattage* ce. — 116 *ms. grattage* ce. — 122 *ms.* Avec *sur grattage ; ms. grattage* orent. — 123 *ms. grattage* Le.
8 *ms.* eusement. — 24 *ms.* maladie, e *en surcharge.* — 28, 29 *ms. grattages* erent & cuidoient. — 30 *ms. grattage* ice. — 34, 35 *ms. grattages* preient & orent. — 37 *ms. grattage* costume. — 40, 41, 42, 44 *ms. grattages* le, les & ne. — 48 *ms. grattage* alloient. — 52 *ms. grattages* ice disoient. — 53 *ms. grattages* le... estoient. — 60 *ms. grattage* le. — 66 *ms.* Mes... ie *grattage.*

« Nos as servis devotement.
« La mere de misericordi,
« De marciant misericordi
« Soi venua ici tot droit
« Por ço que ai merci de toi,
« N'aies paor, santé avras,
« Saches, la mort eschaperas. »
Quant ele li ot iço dit,
Sa mamelle del sain traisit,
Son lait li traisit sus la gorge,
Que il avit emflé e grose.
De son lait molt bien l'arosa
E tels parolles dit li a :
« Beuz fiuz, pren cest precios priés
« De ço que t'esses travailliés ;
« Les preierres que tu faisoies
« E les oraisons que disoies
« Que as fait a moi et a mon fil
« Te font giter de cest peril,
« Et a ta fin gloire avras
« En paradis ou tu seras.
« Ço sachant cil qui a mon fil [*fol. 90 c*]
« Et a moi feront nul servis.
« En cest segle les maintindrai
« E joi durable lor donrai. »
Quant ele li ot iço dit,
La douce virge s'en partit.
Li malades sus est sailliz,
Com si aust esté endormis ;
La megeris de la salu
Regarde e non l'a veü.
A ses freres que entor lui vit,
A li freres bonament dit :
« Seignor frere, la douce virge,
« Qui de tote gloire est reïne,
« Qui megeris est de cest mont
« E monderis dels mauz qui i sont,
« A moi son serf qui me morie —
« De mes pechez paor avie —
« Est venue, si m'a sané
« E de mes granz pechez salvé.
« E vos onques ne li avez
« Porté honor, si com devez ;
« Nus de vos sege ne li fit
« Ou la dame seïr poït.
« En ce avez peché mout fort,
« Quar n'en fust alée si tot ;
« Li granz bruiz que vos ci menez
« L'en a fait foïr et aller.
Li frere furont esbahi
De celui que veiont tot vi,
Al cuer en ont mout grant paor,
Regardant vont com il resort,
De cel fait sont il ignorant,
Ses parolles vont escoutant.
Ço qu'il entent pas non entendont,
Les salmes que disoit respondent,
Il renunciont a lor plor.
Li frere s'et a soi tornez [*fol. 90 d*]
De cet fait qui est aventez,
Toz ses freres certifia
E lo miracle lor conta.
Si vos demandez que il firont,
Queuz graces, queuz los il rendiront
A la reine megeris
Por la santé que fait avit,
Por ce que receü ont vif
Icellui li cui morz avit
La compaigne tote troblée
E les freres e la mainée.
Bienaurée soit e beneite,
Icele reine del cel sainte,
A cui megement non s'areste
Ne maladie ne moleste.
Santé dont ceste megeris
A ses sers et auz sers son fil
E nos rende a son servis
Convignables et ententis.
Cele qui amonde le mont
De les orreautez qui sont
Par l'aiua de ses preierres,
De ses bones oraisons cheres,
Nos traie del machinement
De char e de desperament.
Elle qui est meaneris
E des granz pechiez megeris
A son fil nos reconcilieit
E devant lui nos presenteit.
A son fil et a lei ensement
Seit vertus et honorement,
Gloiri, poesté et emperios
Par trestoz les seglos dels seglos. Amen.

LXXVII [Old Royal LVI]. Source latine : Mss. lat. 5268 II 19, 5267 III 9 (= SG 45) [1].

Coment la virge Marie garenti Constantinoble.

Un roi orent li Sarrazin, [*fol. 101 c*]
Que om apelle Musilimin,
Qui oït parler de la gloire,
Qui estoit en Costantinoble.

70, 71 *ms. grattages* misericorde. — 72 *ms.* Sui *sur grattage* ; *ms.* venue, *le dernier* e *sur grattage.* — 73, 76, 83, 90 *ms. grattages* ce, ice. — 82 *ms.* Biaus *sur grattage.* — 90 *ms.* sacha[e]nt. — 91 *ms. grattage* ice. — 97 *ms.* Com si ; *entre ces deux mots grattage.* — 106 *ms.* moreie. — 107 *ms.* avoie. — 107 *ms.* & de. — 118 *ms. grattage* furent. — 119 *ms.* ueio[e]nt. — 124 *ms.* entendent *grattage* — 125 *ms.* disoiont. — 126 *ms. grattage* renuncient. — 131 *ms.* q̄i il... firent ; *les trois dernières lettres sur grattage.* — 132 *ms.* Q'ueuz ; *ms.* il rendirent *grattage.* — 137 *ms.* compaignie. — 148 *ms.* Delles. — 149 *ms.* aiua[e].
Rubrique ms. Constinoble. — 2 *ms. grattage* Q om.

1. Le texte latin imprimé par Mussafia, *GC*, p. 38, d'après le ms. lat. 17491 de la Bibl. nat.

De les richeces qui i estoient
Par totes les terres parloient.
Ço fu en cel temps que Eudris
Tenoit de France le païs,
El temps Theodose l'empereor,
De cui Leons fu succesor,
Cil qui fu pere Constantin,
Qui Chauz est sornomez e diz.
En cel temps patriarche en estoit
Sainz Gramans, qui bons hom estoit.
Rois Musilimis que j'ai dit
Un grant ost de gent concullit,
Que fit venir parmi la mer
E par terre e par assege.
Icele cité, qui est tant noble,
Que l'un claime Costantinoble
A avironé et enclos,
Si que nus n'en saut, tant seit os.
A grant force, a grant aïr
Les fait chascun jor asaillir ;
Que ne les laisant reposer
Ses barons fait amonester.
Li rois ha ses barons mandé,
A une part lor a mostré
Une dame, qui plus resplant
Que li soleuz, tan soit luisanz.
Celle dame dont je vos di
Robe vermelle avoit vesti ;
Genz blanches avec li avoit,
Que del cel amené avoit.
De celes genz que o lui ot
La cité tote avironoit ;
Contra ses henemis tendoit
Un mantel, que ele portoit. [*fol. 101 d*]
Per cel mantel estoit gardée
La cité que n'estoit grevée ;
La force de lor henemis
Ne temoiont deus auz porris.
Rois Musilimis quant ce vit,
A grant miracle o tenit ;
En la cité a fait mander
Que laianz le laissant entrer
O mil homens de copaignie,
Quar plus non i menera mie.
Tant lor a preié e doné
Que entrez est en la cité ;
Jesu Crist aoure e sa mere.
A eus a fait pais affiée,
Tornez s'en est en son païs.
Einsi la sainte genitris
La cité garda e garni,
Mal n'i firont lor henemi.
Cele virge, qui si garnit
La cité que riens no tensit,
Preieit a son glorious fil
Nostres armes get de peril. Amen.

B. — PARIS, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, MS. FR. 375.

I [Old Royal XLI ; Ms. 818 : VI]. **Source latine** : Ms. lat. 12593 : 71 (= PEZ 28).

En la mer de Bretaigne avoit
Une nef qui molt bele estoit
De gens de diverse baillie,
Dont li nes estoit bien garnie.
Uns sains abes estoit dedens,
Contraires lor estoit li vens,
Uns grans tempès les envaï
Si que cascuns s'en esbahi.
Lor nes en tantes pars tornie
Qu'il ne sont pas seür de vie.
Li un saint Nicholai apelent,
Et li autre si renovelent
A saint Andriu sovent nomer,
Et li tierc rapielent saint Cler ;
Grans offrandes lor ont promises
Et qu'il honor feront lor glises.
Li abes qui oïs les a
Les reprist molt et castia :
« Signor, entre si grans dolors
« Oubliés vos le saint secours
« K'a cest besoing ne només mie.
« Apelés dont sainte Marie,
« La douce mere au Creatour,
« Qui conforte toute dolour. »
Lues maintenant l'ont apelée
Et par le mer molt haut criée :
« Ha, douce dame, piue et sainte, [*fol. 344 f*]
« Car regardés com est atainte
« Ceste nes et pres de peril !
« Jetés nos, dame, hors d'essil,
« Car li tempès est si aperte !
« Jetés nos, dame, hors de perte !
« Li tempès est aspres et grans
« Roine, dame secourans,
« Regardés nos en ceste fraite,

18 *ms.* as*ge* sege. — 27 *ms. ha*. — 42 *ms.* temoio[e]nt. — 47 *ms.* home*n*s. — 56 *ms.* firo[e]nt.

« Car nostre nes est bien pres fraite! »
Icil abes, çou est la soume,
N'avoit mangié fors une pome
En .II. jors que il en mer fu ;
Nule esperance de salu
N'avoit por le tempest qu'il voit,
Il estoit molt en grant destroit,
Car la nuis est laide et oscure,
Et li tempès longes lor dure.
O ses moines qui la estoient
Et qui le mort de mer doutoient
A commencié tout de novel
De nostre dame .I. respons bel.
Ains que li vers fust parfinés,
Est li tempès auques remés,
El mast a mont est tex lumiere
Qui molt lor fu large et pleniere,
Uns grans cierges qui resplendi
Et la mer mist tout enseri.
Après gaires ne demoura
Que li jors vint, si ajorna.
La nes, qui desiroit port querre,
Tot erraument s'en vint a terre,
Hors s'en issent a boine pais.
Sains Andrius et sains Nicholais
Et sains Clers se teurent ichi,
Car vers si treshaute merchi
Ne porroit pas nus sains ataindre,
Car qui le voir en veut ataindre
La poissance sainte Marie
A tos sains est eles et aïe,
Ne puent riens sans li ovrer ;
Diex nos doinst s'amor recovrer.

Explicit d'un abé por cui Nostre Dame ouvra en mer.

III [Old Royal XXI ; Ms. 818 : XXXVI]. Source latine : Ms. lat. 12593 : 8 (= PEZ 7).

Chi commence d'un moine.

A Coloigne par verité
.I. petit hors de la cité
A une glise de Saint-Piere ;
Moines i a de tel maniere
Qui servent Diu honestement
Et gardent l'ordre boinement.
.I. en i ot e grant e bel
Et de cuer auques jovencel,
Car de corage ert molt legiers,
Si n'estoit onques volentiers
Dedens la court de l'abeïe.
Desordenée estoit sa vie,
Le cuer avoit trop seculer ;
Por fole vie a demener
Issoit la hors ; .I. fil avoit
D'une dame que il amoit.
Que vos iroie plus contant ?
Il n'aloit onques ensivant
Fors malvaistié fole e misere ;
Si avint cose que li frere
Li plus enferm de la maison
Por lor mehaing prisent puison,
Et cius moines autresi fist,
Mais trop en but et trop en prist ;
Si fu menés, en tel point fu
Que sans confession moru
Et sans acumeniement.
Li diables par jugement
Enportent l'ame en lor prison,
Ou il n'a point de raenchon.
Quant sains Pieres l'en vit porter,
A Diu en va pardon rouver,
Mais nostre Sire li respont :
« Ses tu que li proverbe espont
« Ki par moi le prophetisa,
« K'en ma maison nus n'entrera
« Se il sans mal ne tient s'eglise [*fol. 345 a*]
« Et vrais ovriers soit de justisse ;
« Et cix comment i venra donques
« Qui de tot çou riens ne fist onques? »
Sains Pieres quant il çou oï,
As autres sains est en depri,
Por sen moine voisent proier,
Mais çou li a poi de mestier.
Puis vint a la tresdouce mere ;
La dame en va proier son pere,
Et les vierges avoec li vont.
Saciés qu'il n'est pechiés el mont
Por coi sa mere li proiast
Que Damediex nel pardonast.
La virge mere l'en proia,
Et Damediex li pardona
Et dist que l'ame au cors reviegne
Et de bien faire li soviegne ;
De ses maus face penitance
Tant qu'il monde sa conscience.
Quant sains Pieres le pardon sot
De la grant clef k'en sa main ot
Espaventa si l'anemi
L'ame laissa, si s'en fui.
A .II. grans sains l'a commandée,
Et cil .I. frere l'ont donée,
Ki moines fu de la maison :
Par commandise et par pardon
L'a li moines el cors remise.
En guerredon et en servise
Li a molt doucement proié
Que il desist por son pechié,
Tant com il fust el mont ça jus,
Miserere mei, Deus :
Gardast que il ne l'oubliast

36 *ms.* enterra.

Et son sepulchre li niast.
Cil freres vint de mort a vie
S'a tout conté en l'abeïe,
Comment la dame glorieuse
De la prison dolereuse
L'a delivré par sa proiere,
Comment et ou, par quel maniere
Il est de mort resuscités.
Signor, se vos le mescreés,
Gardés au bien, gardés au droit,
Que plus puet Diex que çou ne soit.

Chi fine d'un moine.

IV [Old Royal XXXVIII, XXXIX]. Source latine : Ms. lat. 12593 : 39 (= Sv. 14). [*fol. 142 a*].

De clerico, cujus labia et linguam lacte suo perfudit [1].

Clericus quidam vite secularis et conversationis nimis circumspecte, suppetente rerum copia seculo deditus, matris Domini amorem et reverendam memoriam sic animo suo indixerat, ut quandocumque ecclesie ingressus vel per ecclesiam ei contigeret transitus, nulla seculi sollicitudo, nulla posset surripere oblivio, qui cum omni devotione et humilitate genu flexo angelica illa salutatione honoraret, eam dicens : « *Ave, Maria, gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus et benedictus fructus ventris tui.* » Rursumque genu flexo : « Beatus venter, qui te portavit, Christe, et beata ubera, que te lactaverunt, Dominum et Salvatorem nostrum [2]. » Hic aliquando molestia corporis tactus desperatus est, tantumque dolor invaluit, ut linguam et labia sua [3] dentibus commanducaret, idipsum de ceteris menbris suis facturus, si permitteretur. Cumque in his doloribus diutius cruciaretur et inviso jam quodammodo corpori animam nimis inherentem extrudere vellet nec posset, a doloris vehementia lingua et labiis penitus dentibus suis absumptis, in quibus tanto se de se ipso ulciscebatur ferocius, quanto in his solis vis habere videbatur, cum vehementer a suis tenebatur in aliis menbris, jaceretque miserabilis [4] visu horren- [*fol. 142 b*] dusque aspectu, sensibus corporeis aliquando exemptus est, viditque prope lectuli sui caput personam consistere, pulcra facie et reverendo aspectu. Quantum datur intelligi, angelus ejus erat. Hic propter assistens et egroti sui erumpnas deplorans, in hunc modum lamentari videbatur : « Quid est, o domina, mater misericordie, fons pietatis ? Quid est, quod video ? Hoccine est gratie et glorie salutatorium ? Heccine est lingua in beatificationem ventris et partus tui et uberum tuorum longo usu et ardenti affectu sic assuefacta, ut pene nil aliud nosset resonare [5] in ecclesia Dei ? Domina, domina, ubi spes miserorum, ubi refugium pauperum ? Si tu dees tuis, quis aderit suis ? Vel si non potes, quis poterit ? Non sic, domina, non sic ! Ad nichilum enim deveniet spes hominum, si in te incipiunt non invenire refugium. » Hec cum ille in auribus tantum egri declamaret et in ejus tantum oculis deploraret, apparuit utrique Domini mater, et quasi satisfaciens de negligentia in servulum suum, de qua insimulabatur, [6] ad lectulum egri propius accedit. O pietas, o miraculum ! Exerta illa beata et beatifica ubera visa est protinus immittere in os egri, et, sancti lactis sui rore infuso, lingue [7] integritatem subito et salutem, labiis antiqui status decorem et in toto ejus corpore pristinam [*fol. 142 c*] restauravit sospitatem. Redditusque sensibus surrexit continuo sanus et incolumis, et sanctam circa se misericordiam, etiam si lingua sileret, repentina vite et morum imitatione cepit omnibus predicare. Et, se enim et omnia sua Dei mancipans servitio, de cetero vitam duxit religiosissimam.

Chi commenche d'un clerc.

Signor, .I. clers jadis estoit
Ki seculer vie menoit,
Molt ert riches, mais son avoir
[*fol. 345 b*]
Despendoit tout en nonsavoir.
Au siecle ert tos, il et sa vie,
Mais molt amoit sainte Marie.
Ja devant li ne trespassast
Nul jor que il nel saluast ;
A genillons le saluoit
Et puis après beneïssoit
Le ventre qui Jhesu porta,

2. *Sv* mundi. — 3. *Sv* ejus. — 4. *Sv* mirabilis. — 5. *Sv* sonare. — 6. *Sv omet* in servulum.... insimulabatur. — 7. *Omis par Sv.*

1. Dans Sv sous la rubrique : *De clerico seculari.*

Les mameles qu'il alaita
Beneïssoit de cuer et bien,
Ja nel laissast por nule rien.
Haliegres longement vesqui
De si adont ke il caï
En .I. mehaing molt merveilleus,
Dont li contes est dolereus,
Car a ses dens tout proprement
Manga il tout premierement
Ses levres, si desfist sa bouce
Et puis après sa lange douce,
Tant que il outre des dens morst.
Li clers est pres alés a mort.
Tos ses membres as dens mangast
Molt volentiers, s'on li laissast;
De lui prendoit molt grant vengance.
Nus ne veoit sa mesestance
Ki ne desist que mors estoit
Et que por rien ne gariroit.
.I. jor une merveille avint :
Ses cors ausi que mors devint,
S'ame sor son cavet assist,
Son ostel plaint et pleure et dist :
« Douce dame misericors,
« En ne vois tu comment ses cors
« Est confondus et depeciés ;
« Bien sai que c'est par ses pechiés,
« Mais tos les jors qu'il fu en vie,
« Dame, t'a volentiers servie
« Et honorée a son pooir.
« A cest besoing li dois valoir,
« Se tu recordes cele honor
« Que il te faisoit cascun jor ;
« En toi ert toute s'esperance,
« K'adès avoit en ramembrance
« Tes mameles et jor et nuit
« Et le beneïchon del fruit
« Qui de ton ventre, dame, issi,
« S'il a forfait, pardone li !
« Se tu li faus, qui li vaura ?
« S'il a toi faut, par tot faura,
« Ses refuis es et fus tos jors.
« Dame, soulas as pecheours,
« Vraie esperance des caitis,
« Vostre sers est de mort souspris,
« Tos se manga, tos se demorst,
« Secourés le, dame, bien tost. »
Au malade tot çou disoit
Et sor ses iex adès plouroit.
Mais la mere nostre Signor
Aparut tost au pecheour.
Oiés mervelle mervelleuse [*fol. 345 c*
Que fist au clerc la glorieuse :
Sa mamele propre li traist
Si li ceule de son saint lait
Ens en la bouche la dedens ;
Levres et lange avoec les dens
Furent tot maintenant gari,
Isnelement en piés sali.
Ceste mire le fu molt bele,
La garisons au clerc isnele,
Et çou que il ses meurs mua
La vertu dist et raconta.

Chi fine d'un clerc.

V [Old Royal XLII; Ms. 818 : LXIX]. Source latine : Ms. lat. 12593 : 64 (= TS 9).

Chi commence d'un soucrestain.

En une congregation,
Ki ert de grant religion,
Ot .I. moine, cloistriers estoit ;
La bele dame adès servoit.
Li anemis, li souduians,
Qui tant est fel et engignans,
Le souduist tant qu'il le mena
En .I. celier, u il trova
Molt boin vin, si com dist li livres,
Si en but tant que il fu ivres.
Li vespres vint, li jors fali,
Cil fu ivres, si s'en issi.
Hors del celier aler s'en veut,
Mais del fort vin li chiés li deut.
Parmi le cloistre s'adrecha,
Mais le diable i encontra
En la figure d'un grant tor,
Ses cornes sanloient doi cor ;
Il se baissa, sel vaut hurter
Et tres parmi le cor aler,
Mais estes vus une pucele,
Ki molt ert avenans et bele ;
Li siens regars estoit devins,
Par ses espaules ot ses crins.
Une touaile en sa main tient,
Si en feri le tor qui vient
Et le diable molt chosa,
Qui son serjant esmer osa.
Et puis li dist que s'en alast
Et que il plus ne l'adesast.
Li diables atant s'en part
Et la pucele d'autre part.
Li moines vint pres de l'eglise,
Uns chiens li fist grant ademise,
Qui li sali desporveüs :
Mais la pucele et sa vertus
Le delivra de cel assaut. [*fol. 345 d*]
« Fel », fait ele, « petit te vaut
« Forme de tor, forme de chien,
« Mal ne feras mon crestiien. »
Li moines plus seürement
Entre en l'eglise voirement,
Mais li diables li revint,
A bien petit que ne le tint.

24 ms. p's — 33-34 *Le passage paraît corrompu ; voir l'original latin.* — 36 *ms.* mes cors. — 71 *ms.* mirs.

En la sanlance d'un lion
Par le moustier faisoit grant son,
A bien petit que nel deveure ;
Mais la pucele ne demeure,
Qui por le moine i met calenge
Et comme virge le laidenge ;
Molt le bati, cui qu'il en poist,
Puis li commande qu'il s'en voist,
Et si se gart bien, coi qu'il face,
Que il mais riens ne li mesface.
Cil s'en fui plus tost qu'il pot,
Quant son commant oï et sot,
Que riens de lui ne r'a paru
Ne onques puis veüs ne fu.
O le moine remest la bele,
La douce virge, la pucele ;
Par la main destre fu saisis,
En sens revint, si fu garis,
Dusqu'a son lit l'a amené,
Car entredeus ot .I. degré.
Sus le leva et puis l'uis oevre
Et puis après son lit descoevre ;
Molt doucement l'a fait coucier,
Au cief li met son orillier,
Se li a fait plus d'une fois
El cief le signe de le crois.
.I. sien moine li enseigna
A cui il se confessera
L'endemain quant il ert levés.
« Amis, biau frere, vus ferés,
Dist la virge, « çou qu'il dira. »
Li moines molt s'esleeça
De tel norrice com il ot.
Doel ot de çou que il ne sot
Qui ele estoit, se li demande :
« Dame, se vos plaisirs commande,
« Dites qui estes, nel celés,
« Mais envers moi vos descouvrés !
« Car s'il vos plaist, nel sarai mie. » —
« Amis, jou sui Sainte Marie. »
Quant cil oï si douce vois,
Si s'esjoï, car ce fu drois,
Tenir le veut et embracier
Et doucement ses piés baisier ;
Mais n'i veut pas demorer plus
Ançois repaire el ciel lassus.
La nuis passa et vint li jours,
Et cil qui ne pensoit aillours
Au moine vint et dit li a
Quanques la dame commanda.
Confession demande et quist,
Tout li conta et tout li dist
Quanques la dame fait li ot. [*fol. 345 e*]
Li moines l'ot, forment li plot.
Penitance li a donée
Et la mervelle a tous contée.
Li miracle fu boine et bele
Et li moines a le pucele
Honorée tant qu'il vesqui,
Siens fu tos jors, si l'en servi.

Chi fine du soucrestain.

VI [Old Royal XIV]. Source latine inconnue.

Chi commence de le soucretaine.

Force d'amors a fait mon cuer ploier
Et si constraindre que jou voel
[emploier
Mon tant de tans en vraie amor
[servir,
Se jou pooie vraie amor deservir.
Donques seroit bien ma paine em-
[ploïe,
Et ert ma paine pour celi desploïe,
Pour cui amor je vaurai commen-
[cier
.I. douc miracle, c'on doit avoir molt
[chier,
De la grant dame qui maint el ciel
[lassus,
Cuers qui bien aime ne s'en trait
[mie ensus,
Et pour li ai le douc miracle emprise,
Qui bien doit estre en tos boins lius
[aprise.
Or prions donc a la virge pucele,
Qui Diu porta com sa mere et s'ancele
Qu'ele me doinst si furnir l'essam-
[plaire
K'a son douc fil et a nos tos puist
[plaire.
Jadis avint, si com moi samble,
Que nonains manoient ensamble
En une abeïe rendues,
Lor vies orent despendues
El service Diu et sa mere.
Cele vie n'ert pas amere,
Ne sai pas prisier lor convent,
Mais bien tinrent Diu lor covent,
K'eles li avoient voué,
Car n'avoient autre avoué.
Une dame ot en la maison
De treshaute religion,
D'umilité et d'abstinence,
Et de garder obedience ;
Ne trovast on oevre en sa vie
Ou il eüst nul point d'envie.
De le maison ert soucretaine,
Vers tos peciés fors et estaine,
Ainc pecié ne vaut herbegier,
Tote estoit hors de lor dangier.
Une noble costume avoit :
Quant matines soner devoit
Et ele entroit seule el mostier,
Si començoit .I. douc mestier,
Qui l'anemi tue et adame, [*fol. 345 f*]
Car devant l'autel nostre dame
S'agenilloit premierement,
Sel saluoit molt hautement.

Ja une fois n'i trespassast,
Mais que .C. fies i passast,
K'ele ne desist le salu
Par coi nos atendons salu.
Cele vie mena lonc tans,
Mien ensient, plus de .VII. ans,
K'ainc eure n'en perdi la none,
Prime, tierce, miedi, none,
Matines, vespres ne complie,
Ne ja ne fust bien raemplie
K'eüst oré devant l'ymage.
Mais anemis, qui no damage
Porquiert adès et veut estruire
Comment puist le nonain destruire,
Tolir li veut sa boine vie,
Car adès a des boins envie,
Dont l'akeut li fel a tempter
Et le mal en son cuer enter,
Tant qu'ele sueffre grant angoisse,
Car anemis adès l'angoisse :
« Sote, qu'es tu ci enfermée ?
« Par tans seras toute enfermée ?
« Vien au siecle, fai ton solas !
« Li caitif, pereceus et las
« Cil se rendent, n'est mie faille
« Qu'il cuident que viande faille.
« Vien a ces bos, vien a ces cans,
« S'oras des oisillons les cans !
« Vien au siecle, si te deporte !
« En la fin revien a ta porte
« Et a ta maison que tu laies,
« Ne fauras pas que tu ne l'aies !
« Tu pues encor assés siecler,
« T'as le viaire bel et cler ;
« Quant tu aras le pel machie
« Et tu seras vielle fronchie,
« Si reporras venir a point. »
Oiés com diables le point ;
Tant le coite li anemis
C'uns faus pensers s'est en li mis
Par .I. fol clerc qu'ele encovi,
Qui de la maison le ravi.
Li clers vaut le nonain avoir
Ou par engien ou par avoir,
Ou par force le vaura prendre.
La none commence a esprendre
Et li faus clers de l'autre part,
Cui diables donc sa part
De ses joiaus, ço est grans deus,
Car il les veut honir andeus.
Li clers ne pot en liu venir
C'a la nonain puist avenir,
Si fait aler une richaut,
Car eüst or l'une, si caut
Que les autres fuissent brullées,
Car par eles sont violées,
Et femes et home deçut [*fol. 315 g*]
Et en pecié mortel reçut.
Quant la dame se senti prise
De l'anemi qui l'ot esprise,
Si fu molt tristre et esmarie,
« Ha ! », fait ele, « sainte Marie
« Que porra faire ceste lasse
« Cui diables travaille et lasse,
« Que diables travaille si ?
« Diex aïe, Sire merci !
« De vos servir devieng trop lente,
« Com jou me part de vos dolente :
« Mais diables m'a abatu
« Et en tel dolor embatu
« C'aler m'estuet en grant hontage
« Par le païs en soignetage. »
Et quant içou ensi avint,
La nuit quant as matines vint
El mostier vint tote abrievée
Com cele qui tote ert dervée.
Devant l'autel l'estuet passer,
Le salu dist au trespasser,
Mais ele dist en molt grant haste,
Car anemis le coite et haste
D'aler au clerc qui l'atendoit.
La none vint sans arester
A l'uis, mais ele i vit ester
La douce mere Jhesu Crist,
Qui molt tres doucement li dist :
« Ou devés vos aler, amie ?
« Par ci ne passerés vos mie,
« N'irés or mie a ceste fois,
« Car jou m'i sui mise au defois. »
Cele s'en fuit toute esperdue
Qui cele voie avoit perdue.
Ensi souffri, coi qu'il anuit,
Desi a l'autre mie nuit
Que as matines se leva,
Droit devant l'ymage s'en va.
Nostre dame de cuer aeure,
En saluant tenrement pleure,
Ses caviax tire, ses poins tort,
« Dame », fait ele, « a molt grant tort
« Me covient de vos departir,
« Bien me devroit li cuers partir. »
Toutes voies le salua ;
Nostre dame qui salu a
Et puet aidier d'avoir salu
N'escondist mie son salu,
Ains est a l'uis et si atent
Et la soucretaine destent.
A l'uis s'en vint por issir hors,
Mais nostre dame fu plus fors,
Qui li dist : « Vos n'i passerés,
« Cix passages est tresserés ;
« Volés me vos çaiens gerpir
« Et por vos peciés awapir ?
« Bien voi que vos me courcerés,
« Ensus de vos me cacerés. »
La none l'ot, si se vergoigne. [*fol. 315 h*]
Bien set que ele çou estoit.
Mais diables qui le hastoit
Nel laisse .I. tot seul mot soner,
Mais por ses matines soner
S'en va qu'ele plus ne sejorne :
El mostier fu tant qu'il ajorne,
Et diables qui en li fu
Esprent et alume le fu
Si comme cil qui li taura
L'ame ; s'il puet, ja n'i faura,
C'est la coustume a l'anemi.

55 *ms.* Seust.

Celui que tient a son ami
Maine en la fin en la longaigne ;
Et li faus clers a grant engaigne
De çou que la none ne vint ;
Mervelle soi comment avint,
Tant que sa richaut i renvoie.
Celi qui bien i set la voie,
Li orde vielle losengiere —
Diex maudie li et sa ciere —
Vint a li, si dist son message :
« Certes vos n'estes mie sage
« Qui la hors nos faites muser
« Et por noient no tans user.
« Molt par est ore grans anuis
« Que nos avons vellié .II. nuis ;
« Por poi que li clers ne s'afole,
« Certes vos estes molt tres fole
« Qui .II. fois nos avés menti. » —
« Bele suer, foi que jou doi ti, »
Dist li none, « k'aler n'i puis,
« Car nostre dame me tient l'uis,
« Qui çaiens a force me garde. »
La vielle l'ot, si le regarde
Qui molt estoit aspre et repointe,
S'a le nonain .I. petit pointe.
« Comment », fait la vielle sorciere,
« Vos a nostre dame si ciere ?
« Jou cuit que vos le saluastes
« Quant de venir vos aprestastes. » —
« Bai mi, que fesisse jou donques ?
« Certes jou ne l'en fali onques
« Que son salu ne li rendisse
« Por que jou s'ymage veïsse. » —
« Or endroit voel que m'afies
« Que le matin le deffies ;
« Sans salu rendre venés ent,
« Ja n'i arés encombrement. »
La none l'ot, molt fu marie,
« Ha ! » fait ele, « sainte Marie,
« Tresdouce mere que ferai ?
« Grans dels ert quant jou desferai
« La compaignie de vos deus,
« C'est mes anuis, c'est mes grans deus.
« Que ferai jou, lasse dolente,
« Con ai perdu ma bonne entente ?
« Bien m'a li diables vencue,
« Quant en teus oevres sui caüe.
« Lasse ! Con sui en grant angoisse ! »
[fol. 346 a]
Et li diables tant l'angoisse,
Tant l'enorte et tant le boute
Qu'ele fait sa volenté toute
A la vielle et se li plevist
K'ele fera quanqu'ele dist.
Que vos diroie ? L'endemain
Se leva la none molt main,
De matines soner s'atorne,
L'ymage voit, si se retorne.
Lors a quis d'autre part sa voie,
Car dyables, qui le desvoie,
Li a el col mise sa laisse
Que nis regarder ne li laisse.
Tant li semonst et tant rova,
L'uis a overt et si s'en va ;
N'i trova mie de l'uissiere,
L'uis laisse tot overt arriere,
Si est venue tot de nuit
A son fol clerc, cui qu'il anuit.
Et cil l'en maine en es le pas
Hors du païs ; plus que le pas
Cele s'en va, si com jou di.
Mais li salus qu'ele rendi
La mere Diu ens el moustier
Li aront ore grant mestier,
Car la douce virge Marie
Fist grant mervelle por s'amie
Qui le laissoit. Por li remest
En l'abeïe, por li mest
En sa figure et en sa forme
Et en autel abit s'enforme
Com cele qui s'en defforma.
Nostre dame, qui s'aforma,
En son liu l'eglise servoit
Et sa provende i deservoit,
C'ainc n'i fali d'un tot seul point,
Ains sert si bien et si a point
De jeüner et de veillier,
De canter et de versillier.
El mostier est et el dortoir
Et au manger el refoitoir,
Si que onques n'i fu parçute
Par coi la none fust deçute.
Ensi servi plus de .X. ans,
Si com j'oi dire as voirs disans.
Quant li .X. an furent passé
Et cil sont del pechié lassé
Qui trop orent esté ensamble,
Si s'en repentent, ce me samble ;
Por l'amor Diu sont departi,
Tost orent lor avoir parti.
Li clers se rent, cele s'en va
Qui a bien faire s'atorna.
Huimais orés com li avint :
A l'abeïe s'en revint,
Au confesser tos ses cuers tent,
Çou li est vis que molt atent.
Ne fu de plus grant repentance,
On li carga en penitance
K'a sa maison revoist arriere
[fol. 346 b]
Et que por Diu son pain requiere.
Dont s'en reva la soucretaine,
Del cuer li sort une fontaine,
Si grans que par les iex li sort,
Li souspir ne sont mie court,
Ains les puise si tres parfont,
A peu que li cuers ne li font.
Et pleure et crie par ces cans,
En li n'avoit ne ris ne cans
Fors repentance et plors et cris.
« Ha ! », fait ele, « dous Jhesu Cris,
« Qui les mesfais pues pardoner
« Et les bienfais gueredoner !
« Mon cuer repentant vos aport
« Que le conduisiés a droit port.
« Douce dame sainte Marie,

201 *ms.* Baimi.

Reconfortés ceste esmarie.
« Miex voel c'on cascun jor me bate
« K'en vo service ne m'enbate. »
En la vile est .I. soir venue,
Mais n'i fu pas reconneüe,
Car lassement estoit cangie ;
Les l'abeïe est herbegie.
La nuit demande molt sovent
De l'abeesse et del couvent
Et quele soucretaine i avoit.
S'ostesse, qui bien le savoit,
L'en dist toute la verité :
« Amie, de grant carité
« Est l'abeïe, ce me semble,
« Et les nonains sont bien ensamble,
« Mais sor toutes celes del monde
« La soucretaine est nete et monde
« Et boine dame et veritable,
« Sor toutes femes caritable.
« Ele est laiens bien .XXX. ans a. —
« Vos me gabés, jou quit non a ;
« Cele est morte qui s'en ala
« Avoec le clerc, si com j'oï dire. »
L'ostesse esprent de doel et d'ire
Se li a dit : « Es tu dervée
« Qui tel mençoigne as controvée
« De la millor dame qui vive.
« Mais vos nuiriés, lasse caitive,
« Nient cele qui tos les biens fait ;
« Onques en oevre ne en fait
« N'ot en li nule desraison,
« Vos n'avés mie dit raison.
« Or ne dites jamais tel truffe,
« Car tost en ariés une buffe,
« Teus le vos porroit oïr dire. »
Cele ne l'ose contredire
Ains fu tantost si entreprise
Con beste qu'est en mue mise,
Ausi tramble con fuelle en arbre,
Toute la nuit fu si esmarbre
Que ne cuic pas c'onques mangut
N'onques la nuit en lit ne jut ;
Ains jut toute nuit sans delit
[*fol. 346 c*]
A genillons devant son lit
Sans dire mot tote esmarie,
Huke en pensant sainte Marie
Que par tans li envoit secours.
As matines vint a plain cours
Si tost k'oï le premier cop ;
Ainc feme a millor acop
N'entra en glise n'en moustier,
Ses repentirs li ot mestier,
Dont ele estoit pres que tote yvre.
Au moustier vint tot a delivre,
L'anel hoce molt mortement,
Nostre dame ist isnelement,
L'uis del moustier overt li a,
Nostre dame le salua.
Cele l'encline molt parfont,
Ne puet parler, car ses cuers font
De larmes de contriction,
Tant est en grant devotion ;
Ainc de nului ne se prist garde.
L'ymage voit, si le regarde ;
La o ele soloit orer
Ne vaut plus longes demorer.
Ains li est maintenant venue
Por li rendre sa bienvenue.
Mais ne parlast por tot le mont,
Car larmes montent contremont
De son cuer, qui onques n'estance,
Toutes ardans de repentance.
Or oiés une grant merveille,
Dont bien est drois c'on s'esmer-
[veille,
Que nostre dame la nuit fist
De se nonain qu'ele refist,
Qui par pechié s'estoit desfaite ;
Mais confessions l'a refaite
Et vraie amors et esperance,
Paors et droite repentance.
La ou ele est agenoillie
S'est nostre dame despoullie
De l'abit dont ele ert vestue,
S'en a la nonain revestue ;
En tel forme remise l'a
Con ert au jor qu'ele en ala :
Se li dist : « Ma tresdouce amie,
« Or avés fait vostre aramie,
« Et j'ai çaiens por vos servi,
« .X. ans ai vo pain deservi.
« Jou sui mere nostre Signor,
« Por moi vos r'a mise en honor ;
« N'avés pas l'entente perdue,
« Que por moi avés despendue.
« Or resoiés comme devant,
« Et servés Diu dorenavant,
« Car riche don vos a doné,
« Vo pechié vos sont pardoné.
« Ne soiés pas de cuer mendie,
« De Diu servir soiés hardie,
« Car vo mesfait sont si covert
« Que jamais n'erent descovert. »
La none le voit et entent : [*fol. 346 d*]
Devant li a terre s'estent,
A ses .II. mains le cuide aerdre.
« Dame », fait ele, « qui de perdre
« M'avés ostée, con vo serve
« A tous jors vos en servirai,
« Et vostre amor deservirai. »
Nostre dame sus le leva,
De Diu le saine, si s'en va ;
En cele forme plus n'i maint.
Et la soucretaine remaint,
Qui de l'eglise estoit persone,
Qui les eures de la nuit sone,
Les matines molt hautement
Et list et cante plainement.
Avoec les autres au mostier
Devotement fait son mestier.
Ainc hom ne feme ne perçut,
Bien avoit l'anemi deçut,
Car a boin port est arivée.
De Diu servir est enyvrée
Con se serve et con s'ancele.

297 *ms.* casc9. — 323 *ms.* muiries — 337 *Le ms. répète ce vers.*

Et la glorieuse pucele,
Par cui Diex a fait tel miracle,
Par sa vertu, par son signacle
Que l'ame k'ele avoit ocise
Li est arriere el cors remise,
Li a por s'amor revescue ;
Ainc puis ne pot estre vaincue
De nul pechié ne de nul visse,
Ains fist laiens puis son offisse
En pais sans ire et sans envie.
Puis fu de si treshaute vie
K'a sainte feme le tenoient
Tot cil qui entour li venoient.
Mais or vos convenroit savoir
Comment et par confait savoir
Cix miracles fu descovers.
Car il estoit si bien covers
Que ja par feme ne par home
N'en seüst on le vraie some
Fors par celi cui il avint.
Quant ele arriere s'en revint,
Ke les nonains furent ensanle
En capitle, si con moi sanle,
Et l'abeesse et cele ausi,
Qui avoit tot le cuer farsi
De çou k'ot tant celée l'oevre.
A l'abeesse tot descoevre
Et as nonains ; de cief en cief
Dist le miracle et le mescief ;
Mot a mot illuec trestout conte
C'onques de mot n'i ot mesconte,
Ensi con jou l'ai conté ci,
Si lor pria por Diu merci.
Et quant les dames l'entendirent,
A Damediu grasses rendirent
Et entor li s'avironerent
Et a lor pooir l'onorerent.
Entre lor bras adonc le prisent ; [fol. 346 e]
Molt l'aiment ore miex et prisent
K'eles ne faisoient devant.
Ensi vint li miracle avant ;
L'abeesse le fist escrire,
.I. preudome l'oï descrire
Qui n'avoit cure de mentir.
La soucretaine sans falir
Servi puis Diu molt longement,
Si con li miracles m'aprent.
Ains qu'ele issist de cest las monde,
Fu de ces visses tote monde,
Et bien vesqui et bien fina.
Or prions Diu, qui sans fin a
Tos biens en lui, qu'il nos pardoinst
Tos nos pechiés et si nos doinst
S'amor trestoute enterement
Et face saus au jugement
Et celui pardoinst ses meffais
Par cui cis miracles est fais.
Vos qui l'orrés priiés por lui,
Car si pechié li font anui.

Chi fine de la soucretaine [1].

VII [Old Royal III]. Source latine : Ms. lat. 12593 : 65 (= PEZ 22) ?

Chi commence d'une grosse feme.

Sains Mikiex a molt bele eglise
Servie en mervilleuse guise,
Qui la montaigne siet en son ;
Li lius est haus, Tombe a a non.
Close est de mer de toutes pars
Cele eglise, mais une pars
Est seche par la ou on vait
A l'eure que li mers s'en vait.
Li flos i vient le jor .II. fois,
Qui molt par est fors et destrois,
Si a maint home tenu cort
A cel terme que ele acourt ;
Del liu ne vos mentirai mie
Qu'il siet el cief de Normendie.
Maint pelerin sovent i vont
A Saint-Mikiel, dient 'del mont' ;
Illoec font lor pelerinage
Por acroistre lor yretage.
Por une grant sollempnité
Se sont le jor forment hasté ;
Li pelerin qui i alerent,
Qui por le messe se hasterent,
Si sont el point del flot venu.
Es vos la mer qui acouru,
Et cil se resont mis au cours,
Car n'i voient autre secours.
Une feme i avoit enchainte, [fol. 346 f]
Cui la mers a bien pres atainte,
Car les gens qui la mer fuioient
En la gravele l'abatoient.
La grans paours et la grans haste
La voie li destruist et gaste,
Et les dolors que au cuer sent
Li font aler plus lentement.
Sans consel fu et sans regart,
Car a cascun estoit trop tart
Que il d'illuec fust escapés,
Encor en est li lius remés.
A Saint-Mikiel en grant peril
La feme enchainte est en essil,
Car ne pooit pas retorner,
Ne pooir n'a d'avant aler,
N'ele n'atent secors d'autrui,
K'en peril est cascuns por lui.
Humaine aide li fali,
Nus pelerins n'i entendi.
A Diu recort et a sa mere,

3 *ms.* Q'

1. *ms.* soucretane.

L'archangle Pere et le haut Pere.
C'or li aït a vois s'escrie :
« Aide moi, sainte Marie ! »
Tot cil qui escapé estoient
El flot de mer celi veoient,
Mais ne li pooient aidier
Fors seulement a Diu proier.
Nus n'a fiance qu'ele vive.
Mais nequedent cil de la rive
Ont apelé la glorieuse
K'en la mesaise perilleuse
Viegne secorre la dolente,
Qui en la mer molt se demente.
Es vos atant isnele aiue :
La douce mere, dame piue,
Qui d'une mance le couvri
Et del peril hors le gari,
Hors l'en mena sans nule doute,
Que de la mer n'ot onques goute
Soullié nis .I. des vestimens ;
Si l'en mena voiant les gens.
La feme fu toute seüre
Desous si sainte covreture,
Et sans paor par la mer va ;
Li termes vint, si enfanta,
Si ot .I. fil ens emmi l'onde :
Ne chaï pas en la parfonde,
Car la dame l'a bien gardée
Dusque la mers s'en fu alée.
En mi le flot maison li fist
Cele qui boine garde en prist
De sa mance que mist devant.
Cele s'en vint o son enfant
Et tote sauve et tote saine.
La rive estoit de grant gent plaine,
Qui cuidoient qu'ele fust morte,
Mais son enfant tient et aporte
Toute joians et toute lie.
La mervelle ont tantost noncie
A Saint-Mikiel lassus el mont, [*fol. 346 g*]
Et clerc et lai grant joie en font.
A mervelle le regarderent,
Diu et sa mere en mercierent.

Chi fine d'une grosse feme.

VIII [Old Royal LIV : Ms. 818 : LXIII]. Source latine : TS7 (= ms. lat. 12593 : 27, SV 26) dans une rédaction où il est fait mention de saint Jérôme.

Chi commence d'une ymage Nostre Dame.

Or escoutés un autre conte,
Ke sains Jeromes dist e conte
Ensi comme cil le contoient
Qui du païs entor estoient,
D'une ymage molt precieuse,
Qui ert el non la glorieuse
En une table molt bien painte
Et claufieie en une ançainte
D'une maison et riche et noble
D'un borgois de Constantinoble.
.I. faus Juis qui l'esgarda
En trespassant demandé a
Cui cele bele ymage estoit
Et de cui face ele movoit.
Et cil li dist : « Sainte Marie. »
Li faus Juis par felonie
Et por l'amor del vif dyable
L'a estracie de la table,
Si l'a iréement jetée
En la fosse d'une privée ;
Folie li porra sambler.
Ensi cuide deshonerer
La virge, mere au Creatour ;
Chier comperra la deshonor.
Ses consilliers si le deçut,
Que cruelment le mort reçut ;
Si cruelment morir le fait
La venjance de son mesfait,
Que riens de lui ne r'a paru.
.I. Crestiiens qui l'a veü
Ala requerre la figure,
Si l'a fait nete de l'ordure.
Il l'a trovée, si le tert
Et si le leve a descovert ;
A son pooir l'a honorée,
En sa maison l'en a portée.
Par le voloir l'Esperitable
Sourt molt biaus oiles de la table.
Li miracles en fu oïs
Et en tant liu ert beneis.
Icest signe par verité
A Damediex as gens moustré,
Que sa mere grant honor facent
Ne que vers li riens ne forfacent.
Et vos, signor, qui çou oés [*fol. 346 h*]
De partit cuer i entendés,
Si honerés Diu et sa mere
Tant com estes en la misere
De cest siecle fol et vilain.
Tendés le cuer, tendés le main
A la mere nostre Signor
Qu'ele vos jet de la dolor
Et des tenebres qui i sont.
Tant com vos estes en cest mont
N'oubliés pas le sien secours,
Car aprestés vos ert tos jours.

Chi fine de l'ymage Nostre Dame.

8 *ms.* açainte. — 40 *ms.* beueis (?)

IX [Old Royal VII]. Source latine : Ms. lat. 12593 : 48.

[*fol. 149 c*].

Quomodo sancte Marie Nativitas celebrari instituta est.

Sancte Dei genetricis semperque virginis Marie Nativitas quia ignorabatur, diu in sancta ecclesia non celebrabatur, sed sic divinitus est revelata. Solitarius quidam sancte vite fuit, qui singulis annis armoniam in celo nocte Nativitatis ejus audivit. Qui cum miraretur, quod alio tempore hoc non audiret, cepit Deum rogare quid significaret. Cui angelus Domini apparuit qui talia retulit : « Virgo perpetua, que Dominum genuit, hac nocte genita fuit. Quod licet ab hominibus ignoratur, ab angelis in celis celebre habetur. » Qua revelatione divulgata, ejus Nativitas celebrari ab ecclesia est instituta.

[*fol. 346 b*].

Chi commence la Nativité Nostre Dame.

Or nos dist ci l'auctorités
Ke la sainte Nativités
De la mere nostre Signor
Fu molt celée el tans maior ;
Por çou n'estoit pas celebrée
Que sainte eglise estoit celée.
Par le devin aspirement
En eusmes nos demostrement
Par .I. ermite qui manoit
En hermitage et seus estoit.
Cascun an por sa sainte vie
Ooit la douce melodie
Des sains angles qui or cantoient
Iceste feste qu'il faisoient.
Li hermites s'esmerveilla
Et par lui seul se porpensa
K'en nul des autres tans n'ooit
Si tres biaus cans c'adont faisoit.
Il pria Diu qu'il li moustrast
Et si douc cant ne li celast.
Li angles Diu li aparu
Qui doucement a respondu :
« En ceste nuit, amis, fu née
« La douce dame, l'onorée,
« Par cui vos estes racaté
« Et de peril de mort sauvé ;
« Iceste feste connissons
« Et cascun an si le faisons.
« A vos n'est encor conneüe
« Ne celebrée ne seüe. »
Signor, par ceste vision
Fu mise avant, si le set on ;
Si fu la feste en avant mise
Et celebrée en sainte eglise.

Explicit de la Nativité Nostre Dame.

COMMENTAIRE

Prol. I *1* 13 *chechun* ; *chescun* est la forme préférée des mss. anglo-normands ; cf. Vising, *Purgatoire*, p. 58. Notre texte porte partout *chescun* ou une altération de cette forme ; cf. le glossaire.

Prol. I *1* 19 *vers ke se pleint*... La préposition *vers*, *ver* a diverses acceptions dans notre texte. A cet endroit, c'est le sens locatif ordinaire, qui au v. *58* 5 *vers Europe* passe dans une acception plus vague : « quelque part en Europe », dont Godefroy ne cite aucun exemple. Au figuré, ce même sens locatif se présente dans les combinaisons *parler vers* = « s'adresser à »: *59* 255 *ne unke ne deignastes vers mai parler*, et *être vers* = « intervenir chez »: *59* 64 *u il seit ver Deu pur nus*. Le sens de « chez », « auprès de » s'impose plus nettement dans d'autres constructions : *9* 217-8 *Ai ore fet par ma preere Vers mun cher fiz e vers sun pere*, *24* 107 *Ore li aidez a cest bosoin Vers Deus*. Enfin *vers* dénote une comparaison « auprès de », « en comparaison avec » dans le passage *12* 9-10 *Ke Deu ne homme ne prisout ren Ver sun peché*.

Prol. I *1* 34 *vertus* a ici le sens de « miracles » ; cf. Gautier, *Roland*, p. 583 et Feilitzen, *Li vers del Juise*, note du v. 66, p. 53. Le même sens au v. *60* 67.

4 17 *Reures* du ms. me paraît une faute du copiste, qui a peut-être mal compris une ancienne abréviation *reu's*.

4 39 Malgré le manque d'accord, je préfère *l'esfors* = *l'eforce* (cf. v. *12* 318) à *les fors*.

4 83 *Ke* = « alors que » ; cf. la Syntaxe, p. CIX.

4 109 ... *venge sein*, orig. latin. *victor redisset*. *Sein* = « sain et sauf » ; cf. Godefroy, qui cite un exemple de Wace présentant *sain* dans ce même sens. Le choix de ce mot, dû certainement au besoin d'obtenir une rime à *main*, ne laisse pas de paraître étrange.

4 122 *vers sei se prist* ; emploi pléonastique de *se* = *ce* [?] ; cf. ci-dessus, pp. XCIV et CXVI. — Après *seon* une virgule.

4 144 Lire : *n'i out*.

4 151 *Ore de l'aler* ; cf. *35* 177 *tost del jugement*. Construction fréquente dans les exhortations ; à la littérature citée par Ebeling, *Krit. Jahresb.*, V, p. 235-6, il faut ajouter Schæfer, *ouvr. cité*, p. 193.

4 175 *Ausi cum* ici = *comme si*. Notre texte emploie parfois la conjonction simple avec ce même sens, ainsi *17* 87, *30* 150, etc., cf. M.-L., *Grammaire*, III, § 606 ainsi que Fœrster, *Cligés*, note du vers 2718, et *Yvain*, note du vers 1525.

4 179 *a gabs* ; sur ce mot et ses diverses acceptions, voir Stimming, *Z. f. r. Ph.*, XXX, p. 584 et suiv.

4 199 *danz Deu. Danz* au lieu de *sire* avec un sens railleur, ainsi *4* 114 et *passim danz Dener.* Sur cet usage de *danz,* voir Stowell, *ouvr. cité,* p. 111, Friedwagner, *Veng. Raguidel,* note du vers 4426 : *danz* « bei ärgerlicher oder trotziger Rede ».

4 209 *debles.* La forme préférée de ce mot est *deable* ; elle ne se rencontre cependant pas dans notre texte qui écrit partout *deble* ; cf. Rolfs, p. 184.

4 228 Lire *N'en* et cf. note du v. *5* 64.

4 254 *devenir* = « venir » ; cf. aussi v. *33* 95. Burghardt, p. 80, en s'appuyant sur un exemple de *venir* au sens de « devenir », attribue cet emploi de *devenir* à une confusion amenée par l'habitude anglo-normande de supprimer quelquefois les préfixes. Comme d'autre part le même emploi de *devenir* se présente aussi dans le normand du continent — Stimming, *Boeve,* p. 158, cite des exemples de Marie de France — je suis porté à rejeter cette explication. Pour ma part, je préfère voir dans ce fait une contamination syntaxique entre : *Que devenons-nous* et *où venons-nous,* résultant précisément dans notre construction *où (en quel lieu) devenons-nous* ; c'est en effet dans cette même tournure que Stimming a relevé *devenir* comme verbe de mouvement.

5 40 *ait mesters* ; cf. *9* 164-5 *La ne poet danz Dener, sun bon ami, aver mester,* ainsi que *41* 24 *sigle n'i pout mester aveir.* Dans cette construction où *avoir mestier* se rapporte à un sujet de personne ou de chose, donc « être de besoin », « servir », « être utile », *mestier* garde le sens propre du lat. *ministerium.*

5 63 *munta un grant chival.* Dans les textes anglo-normands on rencontre fréquemment *monter* avec un régime direct, ce qui a été attribué à une influence anglaise, cf. Stimming, *Boeve,* note du vers 138, p. 130, Burghardt, p. 81.

5 64 Lire *N'en,* et cf. *20* 69-70 *De la... pucele En aveit fet sa armure.* Vu la grande fréquence de *en* pléonastique en général et particulièrement avec le verbe *aveir,* cf. les exemples réunis dans la syntaxe, p. CXVI, je suis porté à interpréter partout *nen* comme *n'en.* Cela amène un certain nombre de corrections dans le texte imprimé.

5 72 *Fermer l'enseigne* déjà dans *Roland,* v. 707.

5 87 *Un hure avant, un altre arere* = « en avant et en arrière » ; cf. *Rom. de la Rose,* 2431, ms. L. *Une eure envers, autre eure adenz,* dans le texte critique de M. Langlois : *E puis envers, e puis adenz.*

5 96 *defendent. Defendre* est ici intransitif = « résister ». De cet usage, Godefroy cite un exemple, tiré de Villehardouin ; cf. aussi Stimming, *Boeve,* III : 2, p. 423.

6 27 *burgesur.* Ce mot d'extraction anglo-normande ne figure pas chez Godefroy, qui n'a que le verbe *burger* = « piller » (Garnier, *Vie de saint Thomas).* La dérivation de *burgesur* est obscure, voir *N. E. D.* Adgar, p. 226, v. 86 a *burgur.*

6 91-2 *si ne le fu pas gref Ke ne li deït sa vie* — anacoluthe. La phrase principale renferme l'idée de « il ne manqua pas », laquelle s'accorde mieux avec la phrase négative qui suit. Cf. v. *7* 36-7 *ne se poet mes tenir Ke il ne se met en sa duçur,* et v. *15* 89-90 *Dist ke il ne lerreit mie Ke il ne vestit.* Je supprime donc ma correction.

6 125 Lire : *jeo m'enveillai.*

7 10 Lire : *jeo ai.*

7 68 *joie fere. Fere* est ici adjectif. Ce mot ne se prenait pas seulement dans un sens défavorable, mais s'employait aussi pour signifier l'excellence, la supériorité de qch. Notre texte le connaît dans les deux acceptions ; cf. p. ex. *4* 178.

8 5 *plus mals* ; cf. au v. 39 *plus danger, 22* 31 *tant entendre, 40* 138 *assez mesuns, 50* 22 *poy compaignie.* Les adverbes *plus, tant, mult, poi, meins, assez,* etc., se joignent souvent immédiatement à un subst. ; pour des exemples, cf. Walberg, *Bestiaire,* p. 148, note du v. 2914, Friedwagner, *Veng. Raguidel,* p. 180.

8 94 Je corrige *lo* en *le.*

8 99 *lunge pose*, locution adverbiale = « longtemps ». Le même sens revient à *grant pose*, Grosseteste, 1211, et au subst. seul : cf. Godefroy.

9, texte latin : *Simon Bar-Iona*, etc. Citation de la Bible, *Év. selon saint Jean*, I, 43. La Vulgate porte à cet endroit *filius Iohanna*, tandis que saint Mathieu se sert, dans le passage correspondant, chap. XVI 17, de l'expression hébraïque.

9 16 Lire : *N'en*.

9 36,52 *Trover* rend ici le latin *offerre* = *offrir, consacrer*. Ce même emploi du verbe se trouve aussi au vers *28* 30. Adgar le connaît également : *4* 33-4 *Si trovat cum bon bacheler Ublees e vin a l'alter*. Foerster, p. 241, traduit par « heraussuchen ». Godefroy ne donne pas ce sens de *trover*.

9 58 *Sicum pur lanterne vent l'em vessie*. Allusion au proverbe *prendre des vessies pour des lanternes* = « commettre des méprises extraordinaires ». La même locution se trouve chez Frère Angier, cf. Pope, p. 108 ; cf. aussi Chardry, *Josaphaz*, 136-7 *Ele vus avogle, ceo veez ben, Pur lanterne vus vent vessie*. Koch renvoie à Rabelais, *Pant.*, V, 22, où se trouve une image pareille. Leroux de Lincy, *Livre des proverbes*, I, p. 207, relève la locution : *Veux-tu me faire croire que des vessies sont des lanternes*, reproduisant cette même image.

9 74 *mettre en taile* ; *taile* ici proprement « impôt » ; au sens figuré la locution a donc le sens de « faire payer », « mettre en cause » ; cf. *Bien l'a Amors mise en sa taille* (*Enéas* 8078).

9 128 *estaciuns*. Ce mot désigne ici les offices d'une solennité particulière célébrés pendant les grandes fêtes religieuses.

9 136 *pape*, au fém. comme très souvent même hors d'Angleterre : cf. vv. *9* 188, 201, *24* 42, 199.

9 155 *sakent*. Selon Vising, *Purgatoire*, p. 63, *saker* est la forme préférée de ce verbe en anglo-normand ; cf. aussi Suchier, *St-Auban*, p. 51. Notre texte offre encore *6* 72 et *38* 58 *saka*.

9 176 Il y a lieu d'observer ici la construction du verbe *preer*. Pour d'autres exemples, voir Godefroy ; *cf.* encore Sim. de Freine, *Vie de S. Georges*, 752, *del pein a la vedve prie*, *Cligés*, 2617, *ce te pri*, etc.

9 182 *Fors sul de se mettre*, à ajouter aux exemples de *sul* employé comme adverbe qui sont cités par M. Walberg dans *Bestiaire*, note du v. 1337.

9 214 *soil*, subst. verbal de *souiller* ; cf. Gaston Paris, *Rom.*, VIII, p. 619 et Lené, *ouvr. cité*, p. 96.

9 285 *recreere*. Le sens de ce verbe est ici évidemment « rendre », « rétribuer ». Cette acception doit être sortie de celle de « s'engager, en donnant caution, à restituer telle ou telle chose », sens fréquent déjà dans *Roland* ; cf. aux vers 3848, 3852.

9 286 dire : *oures*.

10 51 *Pale*, et non pas *parle*, est la forme demandée par le contexte. Notre texte offre plusieurs exemples de la chute de *r* devant une consonne ; cf. plus haut la phonétique ; le phénomène inverse ne se produit cependant qu'après une dentale ; cf. pourtant [*G*]*a(r)scune* = Gascogne, qui est décidément une faute du copiste. Le fait que *r* sonnait très faiblement devant une consonne, *pa-* étant donc à peu près identique à *par-*, a dû amener ici l'abréviation fautive.

10 56 *ele me voliseit*. *Ele* ne peut se rapporter qu'à Marie à qui le moine adresse la parole et à qui se réfère *ta* au vers précédent. Il y a dans tout ce passage un double manque d'accord. L'auteur passe de *oratio recta* à *oratio obliqua* — ce qui amène le changement de temps dans *voliseit* et *viveie* — tout en gardant la première personne des verbes se rapportant à celui qui parle.

10 75 Lire *N'en*.

11 1-7 Au point de vue formel, le début de ce récit laisse beaucoup à désirer. *De un clerk* au vers 7 se rattache d'une manière assez gauche au vers 3. Les vers 5-7 constituent une parenthèse. La première idée de l'auteur paraît avoir été de faire continuer son récit par ces vers ; arrivé au vers 7 il l'a repris ; de là la confusion qui règne dans la période.

11 47 Lire *n'en.*

11 54 *Cum hom se sust mels entremettre.* Sur cet emploi curieux du comparatif, qui se trouve encore aux v. *27* 11-2 *En tute la manere ke... pout mels fere en terre,* au lieu du superlatif, cf. Tobler, *Verm. Beitr.*, I, XXVI.

11 75-76 Il y a un manque d'accord entre *n'en face* qui ne peut se rapporter qu'à *chescun ke la servira* au vers 74, et *vus,* cas régime de *on.* La construction est d'ailleurs assez compliquée. — *Ja si poi n'en face* = « quelque peu qu'on fasse » ; cf. *17* 104 *Ja si petit n'en face.*

11 81-85 ... *par cele premere joie* devrait être rattaché à *servir,* au vers 85. La *premere joie* désigne le *Ave Maria.* C'est par les mots formant le début de cette prière que l'ange Gabriel annonça à Marie l'Incarnation de Jésus-Christ, et c'est là la première « joie » de Notre-Dame d'après la prière très populaire au moyen-âge, les *Quinze* (*Cinq*) *Joyes Nostre Dame.* Dans la rédaction de Gautier de Coincy, le verset consacré à la première joie débute par les mots suivants : *Dame, par la grant joie qu'out tes cuers de l'Ave...*

12 27 *Nul n'i out ke seïst.* Le vers paraît corrompu ; le sens demande évidemment *li seïst.* Cf. *14* 110 où la même idée est exprimée sous une forme qui s'accorde avec la mesure du vers.

12 44 *dut.* Ce mot est obscur. J'hésite à l'expliquer comme (*con*)*duit*(*e*), la suppression du préfixe *con-* n'étant pas connue [1]. *Duit* = « expérimenté », « habitué » ; ne se trouve jamais à ma connaissance au sens neutre. Rapprochant le passage en question à *cum esset persepe in magna pauperie* de l'original latin, je suis enclin à y voir *du* < debutum avec un *-t* parasite, amené par la rime, cf. *12* 375 *velure* (: *dure*), *20* 14 *emblette* (: *maleite*), etc. Avec cette interprétation, le passage signifierait qu'elle prit toujours soin d'exiger le payement de ses complaisances.

12 55-58 Il faudrait suppléer *fu* au premier vers. Construction tout embrouillée par la confusion de deux idées : *Ne fu mie pur devociun ke ele i alast* et *Ne fu mie ke ele i alast pur quere pardun.*

12 87 *en pet abut.* Je vois dans *pet* le pluriel de *pé* avec changement de *-z* en *-t* ; cf. ci-dessus, p. XCVI. D'après cette manière de voir, l'auteur veut dire que la malheureuse s'arrêta et resta clouée sur place comme si elle se trouvait sur un échiquier.

12 110 *dalier* ; sur ce verbe, cf. Paul Meyer, *Bozon*, II, le gloss., p. 303.

12 181 En écrivant *enterre*, je suis le ms.

12 186, etc., ms. *flī.* Dans le ms. on lit alternativement *flī* et *flun* ou *flim* < flumen. La forme doit être *flun*, et il faut présumer que le copiste n'a pas reconnu ce mot qui, en effet, ne paraît pas être très usité en dehors du latinisme *flun Jourdain.*

12 190 *N'ad cure ke sun tens i waste.* La langue moderne préférerait ici un inf., le sujet étant le même dans les deux propositions. Sur cette construction si caractéristique de l'ancien français, voir Ebeling, *Auberee*, note au v. 529. *Avoir cure* ne figure pas parmi les expressions qui y sont citées. Cf. aussi *14* 66 *ne pus soffrir ke ne face...*

12 224 *A la primere conversion*, orig. lat. *in inicio conversionis suæ.*

1. Il y a cependant des exemples du processus inverse. Stimming, *Boeve*, p. XLIV, cite *corumpue* pour *rumpue* et *conferma* pour *ferma.*

12 233 *Elès* = *eslais* ou *E les* = *E laiz* (de *lait* = « outrage », « offense ») ? Les deux interprétations sont possibles.

12 280 *orir.* L'original latin porte à cet endroit : *Vidit enim eam a terra cubito uno sublatam in aere pendentem o r a r e.*

12 287 Lire *s'en fui.*

12 318 *Eforce* est l'anc. fr. *esforz*, qui se trouve déjà dans *Roland* ; cf. Lené, *ouvr. cité*, pp. 28 et 64.

13 95 *Sicum ele est plein de duçur* = « étant celle qui est... » *Sicum* n'a pas ici le sens comparatif pur ; c'est en même temps une conjonction de cause, suéd. « såsom den där »... Ce sens combiné, qui se trouve aussi au v. *30* 175 et que je reconnais également dans *ausi cum* au v. *13* 93 et dans le *cum* simple au vers *48* 198, est à mon avis le résultat d'une ellipse : « *comme* elle doit le faire *puisque* elle est... »

13 109 *Religiun*, ici « couvent », comme souvent en anglo-normand. *Religiun* signifie aussi « religieux », « moine » ; de ce sens notre texte offre peut-être un exemple au vers *39* 20 *tenu fu a grant religiun*. Cf. Vising, *Plainte d'am.*, II, p. 8.

13 137 *enveit*, orig. lat. *mittuntur ab episcopo clerici*. La forme *enveit* au prés. de l'ind. du verbe *enveer* est fréquent dans l'anglo-normand ; cf. ci-dessus la morphologie et Suchier, *St-Auban*, p. 52.

13 147 *si ben nun. Si... nun* a pris ici le sens de « mais » ; cf. Tobler, *Verm. Beitr.*, III, p. 68 ss., et Melander, *Magis*, p. 122.

13 148 Lire *aveint*. Le copiste a dû oublier ici le tilde, comme il lui arrive souvent ; cf. ci-dessus, p. CXXVIII.

14 11 *Puis se porrum*... Notre texte confond *si* et *se*. En dehors de cet endroit, l'adverbe explétif a la forme *se* au vers *16* 8 *Se fu il segerstein*.

14 20 *durement*. Malgré *avante* dans *Est. des Engl.*, v. 1598, et en dépit de la mesure du vers, je préfère regarder comme une faute le *duremente* du ms. Ce serait en effet le seul exemple d'un adverbe en *-ment* muni d'un *-e* parasite à la fin.

14 79 *chaline*, cf. Chardry, *Jos.*, 1843. Pour former des noms abstraits, le suffixe *-ine* paraît avoir joui d'une certaine popularité en Angleterre ; notre texte offre encore *22* 154 *fausine* ; cf. Chardry, *Sept. Dorm.*, 1585, 1696, Langtoft (Wright, *Pol. S.*), v. 108 ; dans cette formation, des mots tels que *haïne* (*53* 16), *traïne* (*32* 32), *trahin* (*42* 163), *plevine* (*12* 383), où on a affaire à des radicaux germaniques, ont dû servir de modèle.

14 80 *Ke[ke] l'em face, ke ke l'em die.* L'auteur ne semble pas familier avec la construction *ke ke... ke ke* dont il simplifie à deux reprises le premier élément ; cf. *32* 59 *Ke* [*ke*] *ben rie ou ke k'en peise* ; cf. aussi *49* 5 *Gent de qele terre* [*ke*] *i vendrunt* et *coment* [*ke*] au v. *55* 27.

14 139 *Celere* forme contractée de *celerere*.

14 215 *si ne lerra*. Le régime direct est omis comme il arrive très souvent dans l'ancienne langue ; de même *23* 106 *Ke il ne lesse*, *48* 35 *li otrie*. Sur cette particularité, voir Gessner, *ouvr. cité*, p. 18.

14 257 *est veirs kanke jeo dis* ; nous avons affaire ici à l'adjectif substantivé *veir* = « vérité », cf. sur ces formations Tobler, *Verm. Beitr.*, II², p. 197 et suiv., Friedwagner, *Veng. Raguidel*, note du vers 1213. *Veirs* se trouve également *38* 28, 55, *40* 41, *35* 192 *le veirs vus di* ; de même *faus* au v. *38* 28 *veirs e faus, sen e folie*.

14 284 *ke quidereit*. Cet emploi du conditionnel pourrait être comparé à celui qu'on trouve dans la langue moderne près de *quiconque*, *qui*.

Prol. II 10-12 Lire : *ke, si bonement requerez*, et biffer la virgule à la fin du vers 11. Il faudrait regarder le *ke* du vers 11 comme une répétition de celui du vers 10. La phrase introduite par le troisième *ke* de cette période très lourde reprend l'idée exprimée déjà par *vostre volunté*.

15 10 *De loange & de sa virginité.* Il paraît probable que & est de trop dans ce vers.

15 94 *Sa ver nun ke li verreil ? Sa ver nun* = « son vrai nom », « son vrai titre », *sc.* le titre d'évêque, est une interprétation forcée qui est en effet peu satisfaisante; pour *ver* = *veir*, cf. *9* 240 *ver fust sulent.*

16 19 *dormur*: *(folur)*. Ce mot, qui ne se trouve pas dans Godefroy, paraît être une formation tout accidentelle due à l'analogie de *dolur, tristur*, etc., et par laquelle l'auteur obtient une rime à *folur*. Sur d'autres formes dues à la rime, voir plus haut, p. CXXV.

16 29-30 *l'auter... de la gloriuse ke il aveit* . La même tournure revient *36* 22 *Pur l'auter nostre dame k e i l a v e i t*, où le texte latin porte *quod in eodem oratorio altare dominæ nostræ haberetur.* Il me semble donc probable que *il* y est une graphie inverse pour *i*, cf. ci-dessus la phonétique.

16 75 *Traine* doit être ici *train* avec un *-e* parasite. Le sens s'oppose à y voir le mot *traïne* = « trahison », « ruse », employé au vers *32* 32.

16 77 *fausevers.* Cette forme curieuse doit être due à une erreur du copiste ; je vois là un *fauseres* avec transposition de *r* et *e* — cf. au v. *4* 17 ms. *reures* = *revers* — et présentant l'intercalation de *v* entre les deux *e* en hiatus.

16 93 *Par quei.* Dans l'ancienne langue *quei* n'était pas restreint au sens neutre, ce qui a déjà été relevé par Diez, III, 1032 ; cf. aussi Walberg, *Bestiaire*, note du vers 324.

16 107 *Aukuns de lur lit l e v e r u n t* . *Lever* est employé ici au sens réfléchi ; cf. M.-L., *Gramm. d. l. r.*, III, § 385. De même *59* 175 *ne deigna ver mey t u r n e r.* Par contre, j'ai cru devoir introduire le pronom réfléchi près de *sentir* aux vers *33* 140 et *39* 107 ainsi que près de *lancer* au vers *39* 109.

17 5 *la cité garnie* ; cf. au v. *35* 5 *Tuluse la ben garnie.* Chartres et Toulouse étaient des villes riches et florissantes ; pour ce sens de *garni*, cf. Godefroy.

17 8 *Pur queu bosoine* a ici un sens très général : « de quelle manière ».

17 12 *Tant atendi a ribauderie.* Il y a dans l'ancienne langue une confusion constante entre *atendre* et *entendre* ainsi qu'entre les substantifs correspondants ; cf. au v. *31* 108 *atente.* Cette confusion est traitée par Fœrster, *Chev. as deux esp.*, 2059, et *Ille*, 1782.

17 13 *Mes cum vus cuntames en avant*, orig. lat. *et sicut supra de altero retulimus.* Allusion au récit précédent dont le héros se comporte de la même manière que celui de ce miracle.

17 24-5 *Le cors sicum fere deveit... l'unt enseveli.* Le sujet est *le poeple* au vers précédent et on remarque ici un passage du sing. au plur., fréquent dans l'anglo-normand.

17 27-8 *Kar malveisement out accomplie Sa alme e sa doleruse vie.* La phrase est mal bâtie, le verbe ne s'accordant qu'avec le deuxième des deux régimes coordonnés.

17 37-8 ... *Avra sa duzur mustré* ; cf. *4* 242 *Dunt Deus les averat tost visité.* Pour marquer l'accomplissement rapide et sûr d'un fait appartenant à l'avenir, l'anc. fr. se servait parfois du futur antérieur. La même tournure dans *St-Auban*, 1414-5. *S'averunt a Verolame... mené lur enemi mortel.* Cf. Engwer, *Anwendung der Tempora Perfectæ*, p. 45. et *Chanson de Guill.*, v. 308.

17 78 Il faudrait lire ici *Ne mettent gueres en respit* = «ils ne tardent pas», locution fréquente dans notre texte. A cette idée, *tantost* au vers suivant se joint d'une manière très naturelle.

17 87 *dust*, cf. *42* 86 *Sicum il le deveit cunsirer*, *59* 186 *Sicum il changer dut. Devoir* a ici le sens de « être sur le point de », fréquent dans l'ancienne langue ; cf. Weber, *ouvr. cité*, chap. VI, ainsi que *Z. f. r. Ph.*, IV, 421 et *passim.*

18 43 *Cuarde.* Godefroy ne connaît que l'emploi neutre et réfléchi de ce verbe. En partant de *se cuarder* on s'explique bien, par l'analogie de p. ex. *s'esfroier- esfroier*, la naissance de l'emploi actif de notre verbe.

18 50 Après ce vers un point.

18 58 Le sens demande ici l'intercalation d'un inf., p. ex. *estre. Vousist* a la fonction purement temporelle de l'angl. *would.*

18 66 *la joie.* Près de subst. tels que *joie, paour, pitié,* l'article se trouve fréquemment quand ils sont usités absolument, cf. Ebeling, *Aub.*, note du v. 187, Stimming, *Boeve,* II : 2, p. 231, III : 2, p. 367. *La joie* est ici pour *la joie du paradis.*

19 1-17. Comme partout où il s'agit d'un raisonnement, tout le début de ce miracle est peu clair. J'ai compris ainsi l'idée de l'auteur: Dans l'autre vie, ceux qui ont été assez malheureux pour vivre ici-bas en pauvreté, formeront un tribunal qui jugera les riches dont le sort sera misérable après la mort. A l'avis de l'auteur, il n'est pas juste que Dieu aide non seulement ici-bas mais aussi dans l'autre vie; il faut bien, pour que la justice se fasse, que les pauvres, qui ont mené une vie de misère, soient honorés à leur tour après la mort. — Au vers 16, *prendre* employé absolument, semble signifier « choisir », cf. Godefroy.

Une autre interprétation paraît aussi possible; mais comme elle implique une critique des dispositions de Dieu, elle me semble moins probable. D'après cette autre explication, les vers 15-17 seraient une réflexion de l'auteur, d'après qui Dieu accordera le salut éternel à tous, riches et pauvres, et qui trouve injuste que ceux-ci soient particulièrement honorés dans l'autre vie. Dans ce cas, il faut un point après *vie* et le vers 16 forme une parenthèse.

19 10 *justise* ici = « juge ». Le même sens chez Bozon, cf. Thorn, *ouvr. cité*, p. 56, et la littérature qui y est citée.

19 38 *si de richesse ust grant poeir. Poeir,* choisi évidemment pour obtenir une rime à *veir,* n'est pas ici le mot précis. En tout cas *poeir de richesse* est un pléonasme, étant donné que *poeir* a à lui seul le sens de « fortune » ; cf. Erec 511 *n'ai pooir que je l'amant.*

19 54 *Ke la da*[*me out tant onurée*], orig. lat. *sanctam Dei genitricem Mariam... ex toto corde suo honorabat.*

20 27 *Main overé* doit traduire *dum quædam non sua furaretur* dans l'original latin. Je ne connais pas cette expression, mais je suppose qu'on doit voir là une proposition participiale et qu'il faut comprendre « ayant la main occupée » (au vol). A cet endroit, on pourrait donc traduire « en flagrant délit ».

20 85 *Al cunte de cest mesfesant*, orig. lat. *eo referente.*

20 87 *Se = ce.* Cette graphie est fréquente, et il est à remarquer qu'en régime direct *se* se place toujours devant le verbe, ce qui est dû certainement à la confusion des deux pronoms, cf. aux v. *23* 17, *41* 61, *48* 221, etc.

21 10 *fiz mesengendré* = « fils naturel » ; cf. orig. lat. *filium contra propositum monachi habebat.*

21 99 *Si vint il al deble debit.* Le passage est certainement corrompu, ce qui ressort aussi du fait qu'un vers manque. *Al deble debit* est obscur ; *debit* serait-il une faute pour *abit* = « habitation », « demeure » ? Cf. *Li vers del Juise*, v. 132, *osteil ne abit*, ainsi que la note de Feilitzen, p. 62.

22 Le personnage dont on raconte ici l'aventure, est connu sous le nom de *Giraldus*, cf. notre texte *Geroud*, ainsi partout Mussafia, *Marienlegenden*. L'original latin, dans la rédaction imprimée par Neuhaus, l'appelle *Girardus*. Encore une preuve du fait souvent signalé que notre auteur s'est servi d'une autre copie que le ms. Oxford.

22 29 *Cil Geroud* est un anglo-normandisme qui n'est pas rare dans notre texte,

ainsi p. ex. *26* 33 *cil Hubert*, *28* 32 *cil Ancel*, *28* 87 *icil Ancel*, *35* 27 *cele Tuluse*, *35* 281 *cele joue*, *41* 23 *icel eyr* ; cf. Suchier, *Chans. de Guill.*, note au v. 376.

22 31-32 Passage incompréhensible et certainement corrompu. L'original latin porte : *cum sua concubina dormivit divictus voluptate carnis*. Probablement il y a ici une omission de deux vers contenant le reste de la phrase mutilée.

22 72 Je corrige d'après l'original latin : *per guttur suum ferrum trahens*. J'aurais dû écrire *sake*, *-k* étant la graphie préférée de l'anglo-normand, cf. note du v. *9* 155.

22 82 *s'etend*. Vu la confusion fréquente entre *e(s)-* et *en-*, j'ai hésité à corriger *s'etend* par *s'entend*. — Au sens de «prêter attention», «être soumis à», le verbe est tantôt neutre, tantôt réfléchi dans notre texte, cf. : prol. II 7 *i entend* ; *14* 251 *kant jeo m'entendi* ; d'après cette manière de voir, je comprends *30* 43 *s'i entend* comme une construction réfléchie.

23 34 *Del jur* est obscur. Le sens doit être « selon le jour », c'est-à-dire l'évêque demande au chapelain s'il ne suit pas pour les fêtes différentes l'ordre liturgique fixé ; cf. *59* 88 *fere kanke al jur appent* . *De* marquerait donc ici la conformité ; cf. Ben., *D. d. Norm.*, I, 552 *D'une vez costume anciene* = « selon une vieille coutume », et d'autres exemples cités par Godefroy. — Après *Coment* une virgule.

23 42 *ore endreit memes cel point* est un pléonasme = *ore endreit*.

23 44 *osé*, cf. *15* 60 *osée*, *13* 108 *ossé*, part. p. à sens actif, cf. Tobler, *Verm. Beitr.*, I, XXIII (éd. fr., p. 193).

23 53-57 Période mal bâtie. Le début de la phrase ne s'accorde pas avec ce qui suit. En écrivant *Ke fuse ore remis*, l'auteur a pensé à un nouveau sujet, au lieu de faire rapporter cette phrase à *un homme* qui demande un prédicat à la troisième personne. Constatons cependant que même avec *fust*, la période, bien qu'irréprochable en ce qui concerne le rapport des membres de la phrase, aurait été très lourde.

Karante au vers 54 est probablement une faute pour *quatre*. Le correcteur croyant lire *quatre* et trouvant *quatre-vingt* dans la copie d'après laquelle il faisait ses corrections, a ajouté *uīt* au-dessus de la ligne. *Karante vint* n'a pas de sens et *karante uit* ne me paraît pas une leçon acceptable ; bien que persuadé que *quatre-vingt* serait la bonne leçon, j'ai cependant cru devoir m'en tenir à la version du copiste.

23 79 *assoilez* de *assoldre*. Les formes de ce verbe qui portent l'accent sur le radical, se sont assimilées aux verbes en *-il-*, d'où *assoil*, *assoile*, etc. ; cf. p. ex. M.-L. *Gramm. d. l. r.*, II, § 178. De là ,*-oi-* a dû s'introduire aussi dans les formes à désinence accentuée, telles *assoilez* dans notre texte, *assoillons*, citée par Godefroy d'après un document de 1293. Du verbe *assoler*, formation secondaire sur *assolons*, etc., on connaît également la forme *assoiler*, ainsi *Destr. de Rome* 808 (Godefroy).

23 106 *Ke il ne lesse*, voir ci-dessus *14* 215 ;

24 20 Vers corrigé à tort ; lire : *a vif deble va*. *Vif* avec un des substantifs *malfé* ou *diable* se rencontre déjà dans *Roland ;* pour cette combinaison, cf. Walberg, *Bestiaire*, note du v. 1769 ; cf. aussi v. *24* 186 *lors s'esragent debles tuz vifs*.

24 32 *tent* ; le pluriel *tenent* conviendrait mieux et donnerait un vers correct. Le sujet est *haut hommes* au vers 29 ; seulement *Estevene* était si présent à l'esprit du copiste — si c'est le copiste — qu'il a employé le sg. ; cf. Foerster, *Adgar*, éd. Neuhaus, p. 240.

24 36 *petrins*, cf. orig. lat. *tres domos ecclesiasticos*. Je vois dans notre *petrin* l'adjectif *prestrin*, «appartenant à l'état ecclésiastique», et employé ici substantivement au sens de « maison ecclésiastique » ; pour la forme, cf. *59* 89 *pestre (= prêtre)*. Il y a aussi un autre *pe(s)trin* < pistrinu = «pétrin»; cf. *Q. L. d. R.*, p. 16 (éd. Curtius), *pestrin*. Foerster, *Adgar*, p. 240, renvoie à Ducange, *petrinus* = *lapideus*, qui n'est certainement pas notre mot.

24 40 Lire *N'en.*

24 50 *Lur* est employé ici au lieu de *eus*, par confusion avec le pronom poss.

24 53 *la voire* ; il s'agit ici du subst. fém. *voire* = « vérité »; cf. *Chev. .II. esp.*, 12061 *dites moi la voire*, *Dolop.* 62 *Bien connoissent que c'est la voire.* Sur *voire* et d'autres subst. du même caractère, voir Tobler, *Vrai Aniel*, p. 21. *Voire* passe ensuite à particule affirmative, cf. Schulze, *Fragesatz*, § 293.

24 67 Lire *Seint Anneis* ; le ms. a *Seit.*

24 83 *Après* [*cest*] *dit n'out ke targer*, orig. lat. *Sine mora impletur judicium Domini. Dit* se réfère évidemment à *jugement* au vers précédent, et la construction demande l'intercalation d'un pronom démonstratif.

Sur les deux locutions *n'avoir que (non habet quod* et *non habet quam)*, cf. Kjellman, *Construction*, p. 228-9. Dans la construction dont il s'agit ici, *que* + *inf.* a la valeur d'un inf. précédé de *à*.

24 97 *E cil les peseit...*, orig. lat. *clericos pascendo.* Le même emploi actif, *St-Auban*, 60, *pest le famillus.*

24 98 Dans la forme du ms. *p*[i]*iecte*, je présume une abréviation fautive du copiste. D'accord avec l'original latin, j'introduis ici la forme ordinaire.

24 109 Sur la forme *suvaus*, cf. *St-Auban*, v. 941 ; la même forme dans la *Vie de St Thomas*, cf. Godefroy, *sevels.*

24 121 *vint par la Marie.* Bien que la construction soit étrange, j'hésite à corriger. *Par* = *par devant* pourrait être dû à l'analogie de *passer par.*

24 143 Il faut lire ici *L'aundreit.* Vu la forme *5* 55 *l'andreit*, on doit regarder *laundreit* comme une forme contractée de *la* et de *aundreit* ; cf. plus haut, p. CXXI.

24 161-166 Période mal bâtie. Deux propositions de condition entourent la phrase principale.

24 168 Lire *cest.*

24 174 *Hirçun*, forme contractée de *hireçun* pour *heriçun*, cf. Vising, *Purgatoire*, note au v. 322, p. 63.

25 6 *wyvre* ; sur l'étymologie de ce mot, qui ne se trouve que dans le français d'Angleterre, cf. Vising dans *Minnesskrift*, 1910, p. 1 et suiv.

25 29-30 *Si unt il veir e deivont ben ke eime Deu sur tute ren.* Construction assez gauche. La phrase introduite par *ke* se rapporte à *pour celui, quant à celui* qui est resté inexprimé. — Supprimer la virgule.

25 38 *Voilez* est peut-être une faute pour *voliez*, cf. *12* 180. Ou est-ce une graphie inverse due à la double notation *il* et *li* pour *l* mouillé ; cf. Stimming, *Boeve*, p. 212-3. La dernière graphie est cependant inconnue à notre copiste. — *Quel ke* ici au sens neutre, cf. Chardry, *Sept Dorm.*, 1700 *quel ke ceo seit.*

25 55 *Enfren.* L'ange s'adresse au diable en chef.

26 12 *Ke ordre ne fu pas munial*, orig. lat. *videtur irreligiosus.*

26 38 *crasses*, ici « chandelles » ; orig. lat. *lampadum lumina refovebat.*

27 5 Lire *Si out un bon...*

27 22 Lire *purveït.*

28 28 *Ke cel Ansel* [*servir*] *cuvint.* Dans la forme sous laquelle l'a laissé le copiste, ce vers n'a pas de sens. L'intercalation de *servir* se fonde sur l'orig. lat. *functus officio servitoris.*

28 30 « Cette fois c'est à l'autel qu'on célébra d'abord l'office ». Pour le sens de *trover*, cf. ci-dessus, p. 319, v. *9* 36.

28 47 *Kar l'ure ne se condoune mie. Condouner* ici = « *permettre* ». Dans l'original lat. *neque enim hora suppetebat, ut...*

28 78 *Grant*, substantif postverbal formé sur le verbe *granter*, forme anglo-nor-

mande pour *creanter* (cf. vv. *52* 24, *21* 90, etc), angl. mod. *grant*. Le substantif est employé par Grosseteste, v. 1024.

28 93 Sur la forme *doinst*, cf. M.-L., *Gramm.*, II, § 224.

29 8 *De un egle de Munt Seint-Michel* se réfère évidemment au troisième récit de la collection, le miracle de la femme enceinte retirée de la mer près du Mont Saint-Michel, cf. Kjellman, *Théophile*, etc., p. 215 et suiv. Dans ce récit cependant il n'est, pas question d'aigle ; probablement *egle* est ici pour *ewe*, la mer jouant un si grand rôle dans l'autre miracle.

29 15-16. Allusion à ce même miracle.

29 61, 62 *esmucheür (de poün)*, orig. lat. *scopa de pennis pavonis.*

30 7 *Cum vus ai conté sa en arere* répond à *siculi de pluribus retulimus* dans l'original latin, où cette phrase se réfère à toutes les autres histoires de clercs et de moines fidèles à la Sainte Vierge, lesquelles précèdent celle-ci dans HM.

30 60 *de grant eage* = « à l'âge mûr ». Ce vers ne répond à rien dans l'original latin et a dû être ajouté pour obtenir une rime à *lignage* du vers précédent.

30 62 *del noces*. Il faudrait interpréter *del* comme *de* muni d'un *l* parasite ; cf. ci-dessus la phonétique.

30 71 *Route*, ici « bande », « compagnie », angl. moderne *rout*.

30 121 *hall coronée*. Malgré le manque d'accord, cette construction doit appartenir à celles traitées par Tobler, *Verm. Beitr.*, I, xii (éd. fr., p. 103). D'autre part, un adjectif s'emploie souvent dans notre texte au lieu d'un adverbe, cf. ci-dessus la syntaxe, p. cxiii.

30 129 *de but* = « tout droit », « sans hésiter », cf. Pope, p. 91. Godefroy traduit l'expression par « de suite » ; de même Vollmöller, *Münch. Brut*, note du v. 462.

30 138 *de l'errer mult tost s'aturne*. Sur cette construction d'un verbe signifiant « se disposer », cf. Wulff, *ouvr. cité*, p. 66, et Kjellman, *Construction*, p. 27 et suiv.

30 145 *De novel* ici « à bref terme ». La locution signifie aussi « nouvellement » et quelquefois, comme dans la langue de nos jours, « de nouveau » ; cf. Walberg, *Bestiaire*, note du v. 1072.

31 36 *latiz*. — Je vois dans ce mot *lactatus* = « allaité », passé à la 2e conjugaison, cf. ci-dessus, p. cxxvii ; pour la forme, cf. des mots tels que *26* 38 *crasses*, *48* 65 *harreit* ; il y a d'autres exemples, *Boeve* 2425 *basez*, *Ipom.* 1015 *chative*, *Est. des Engl.*. 6216 *suffratus*, etc., cf. p. lxxxiii et Stimming, p. 196.

31 63 *estua*. Le verbe *estuier* est employé ici au sens figuré, orig. lat. *reservabat.*

31 68 *ke l'a defreite* = « qui l'a anéantie »; orig. lat. *ita est de infirmitate deterior facta.*

31 76 *(E) la cheitive plus mal demeine*. Probablement corrigé à tort. Le vers devrait présenter la construction signalée p. cxiv ; seulement les trois *E*, ainsi que la mesure incorrecte rendent ce cas un peu suspect.

31 82 J'hésite à lire ici, selon l'exigence de la rime, *muillé e travailé*, ce qui me paraît donner un sens moins bon. L'emploi actif de *mouiller* ne convient guère dans le contexte. *Travailer* = « tourmenter », « accabler » est fréquent.

31 112 Lire *fauçun* ; mauvaise leçon du copiste.

32 43-45 Lire : ... *tenir* — *Mal aventure* ... *avenir* — *ke il ne...*

32 79 Le copiste a commencé le vers 81, puis s'avisant de son erreur, il a repris le vers correct qu'il a légèrement mutilé à la fin.

32 114 Il faudrait lire ici *Nel tindrent pas à gyu de veile*, « ils ne le regardaient pas comme un jeu, de ceux auxquels on se livre pendant les veillées ». La graphie *gyu* pour *jeu* se trouve aussi au v. *49* 70. Pour la construction *tenir à*, cf. *39* 20 *tenu fu a grant religiun*, *48* 151 *tent a gain*, *59* 167 *tendrat à gas.*

32 139-40 *Vengé fui et issi ateinte De la dame la pituse pleinte.* Il est à remarquer

que l'expression n'est pas absolument logique. Ce n'est pas la plainte de la Sainte Vierge qui est punie, mais l'infamie des Juifs au sujet de laquelle elle se plaint.

33 14 Ce vers a été mal compris par le copiste. Ms. *santete* n'est rien du tout et ne peut s'expliquer que par *san(e)té* qui à son tour donne un mauvais sens au vers. L'orig. latin porte *infirmorum languoribus prestat remedia* ; on s'attendrait donc à un mot signifiant « maladie ». L'auteur, qui est pourtant un bon latiniste, ne semble pas avoir compris son original ou il s'est rendu coupable d'une inadvertance.

33 28 *bosoinuse.* Cet adjectif a deux sens : 1° « qui a besoin de » ; 2° en parlant de choses « dont on a besoin », « qui est nécessaire à qn » = *besoignable.* Évidemment, c'est le deuxième sens qui s'impose à cet endroit. Seulement, par une confusion étrange, la construction est celle qui convient dans le premier cas, et il faut enfin observer que l'adjectif se réfère à une personne.

33 46 Lire *L'angusse.*

33 64 *Demener une vie* se trouve aussi autre part ; cf. Feilitzen, p. 59, et Godefroy, *demener.*

34 93 *a dreit.* Cette locution signifie en général « a bon droit », « comme il convient ». A en juger par l'original latin : *in qua etiam voce emisit spiritum*, il faut lui attribuer ici le sens de « au même moment », « précisément » ; il en est peut-être de même au v. *16* 35.

35 1 *Marchis* = les Marches, doit désigner ici la *Marche d'Espagne*, comprenant les pays entre les Pyrénées et l'Ebre. Par erreur l'auteur met l'accent sur la deuxième syllabe, où *i* s'écrit pour *e* comme souvent en position atone, cf. p. LXXIX.

35 39 *E tant furent en baiard mis.* Je n'ai pas trouvé autre part la locution *être mis en baiard* (= petit chariot », « brouette ») qui semble signifier « favoriser », « pistonner ». Ou serait-ce une allusion à *Bayard*, le fameux cheval des quatre fils Aymon qui tira ses maîtres de tant de situations périlleuses ?

35 66 *Si ke l'em lut le passiun.* Le ms. omet ici le sujet de la phrase. La construction fautive serait-elle due à l'influence de l'original latin, où la phrase correspondante est au passif : *qua die solet legi passio* ? — *Si ke* a ici le sens de « quand » ; cf. Godefroy, qui en cite des exemples pris dans *Brun de la Mont.* et le *Roman de Renart.*

35 68 *Judeu* donne toujours dans notre texte *giu*, *gyu*, en angl. moderne *Jew.*

35 184 Vers sans rapport avec le contexte et visant à obtenir une rime à *conte* du vers précédent.

35 221 Lire : *Treissent.* Je vois dans cette forme l'imp. du subj. du verbe *traire* = « livrer » ; cf. Godefroy. La forme *troissent* du ms. doit appartenir aux cas assez fréquents où le copiste a confondu *o* et *e* et que je corrige comme n'ayant pas appartenu à l'original ; cf. ci dessus, p. LXXVIII.

36 texte latin. *Siagrii, de quo superius dictum est* se réfère au personnage mentionné dans le miracle XV. Dans la rédaction française, cette allusion ne se retrouve pas.

36 46 Vers tombant hors du contexte et dont la raison d'être principale était certainement de rimer avec le vers précédent.

36 59 *Come.* La forme habituelle de ce mot est *cum* qui s'emploie aussi bien comme conjonction de temps et de cause, cf. note du v. *13* 95, qu'en tête d'une phrase comparative complète ou non. *Come* ne se trouve qu'à cet endroit, et il est intéressant de constater que la comparaison s'exprime ici par une ellipse. Sans être d'accord avec la loi de Vising [1], d'après laquelle *cume* est réservé au cas mentionné,

1. *Quomodo in den romanischen Sprachen*, Recueil Tobler, p. 113, et *Quomodo i de romanska språken*, Studier, utg. av. Nyfilologiska Sällskapet i Stockholm, VII, p. 133 et suiv.

tandis que *cum* a pris les autres acceptions du mot, notre texte présente donc un vestige de l'usage qui était la règle générale dans l'anglo-normand antérieur.

36 86 *Les* est curieux, puisqu'il s'agit de la Vierge ; ou bien la suite — *icele grant menée* au v. 78 — s'est présentée à l'esprit de l'auteur ou du copiste, ou bien c'est une simple faute pour *la*.

36 92-3 *ne mie apunté A fere tute sa volunté*. Faute grossière du traducteur qui a complètement faussé l'original disant : *nutum domine operabantur*.

36 98 *sanz nul ret*. *Ret* ne devrait pas être ici *ret*, substantif verbal formé sur *retter* = « accuser », cf. Chardry, note sur *P. Pl.*, v. 108. Je préfère y voir *arret* avec suppression de la syllabe initiale, cf. ci-dessus, p. XCI.

36 125 *Aceinter* n'est pas dans Godefroy. Ce mot paraît formé sur le subst. *ceint* = «tout ce qui sert à entourer», «lien», «ceinture». L'original latin porte à cet endroit *quis cingulum porrigeret*.

37 texte latin. La scène de la vision est l'ancienne abbaye Saint-Augustin, fondée par saint Augustin en l'honneur des apôtres saint Pierre et saint Paul. Elle est maintenant restaurée et transformée en école de missionnaires. La cathédrale était anciennement l'église Saint-Sauveur, datant de l'époque romaine. Selon la tradition, elle aurait été fondée par le roi Lucius.

L'hymne qu'écoute saint Dunstan est une élégie de Cœlius Sedulius, poète chrétien du ve siècle. Elle est imprimée en entier par Migne, *Patr. lat.*, XIX, col. 753 et suiv. Dans la *Vita* de Guillaume de Malmesbury, le récit continue, après l'hymne, immédiatement par les mots *Magna sunt hec*... Le petit épisode intermédiaire n'appartient pas en propre à ce miracle, mais fait partie du récit d'une autre vision, dans laquelle saint Dunstan voit le mariage de sa mère et qui, selon les récits de quelques-uns de ses biographes, précède la vision rapportée dans notre miracle, cf. *Memorials of saint Dunstan*, pp. 117-118 (Osbern), 316 (Guillaume de Malmesbury)[1]. Les mots que Guillaume de Malmesbury met dans la bouche de saint Dunstan, alors que les vierges veulent lui apprendre l'hymne, ne s'accordent pas avec ceux qu'il cite dans sa rédaction de la *Vita*. Il les a empruntés presque littéralement à la biographie correspondante de Osbern, où ils figurent à la suite de la première vision. Les mots de notre texte : *& cetera, que in ejus vita, si voles, invenies*, devraient donc se référer à la biographie de Osbern ; cf. également v. 125.

37 39 *reindre* = *raembre* < r e d i m e r e traduit ici *demerebatur* dans l'orig. latin = « gagner, obtenir par des services ».

37 78 *Unius ob meritum cuncti perire minores* (!) Ou bien notre copiste — ou un copiste précédent — a mal copié l'élégie de Sedulius, ou bien elle se présentait sous cette forme mutilée dans la copie du miracle qui servait d'original au traducteur.

37 101 Supprimer la virgule après ce vers.

37 121. Je présume dans *waine* le subst. *gaaigne* = « butin », « partage ». Pour la consonne initiale cf. *waster*, *wyvre*.

38 3 *par sey*. Le sens de cette expression doit être ici « de soi-même » ; ainsi *Bestiaire*, v. 1546 ; cf. la note de M. Walberg pour ce vers. p. 137. *Par sei* signifie également « à part », « für sich », cf. *Chans. de Guill.*, v. 1568, et Chardry, *Josaph.*, v. 1091 *se vesti e chausa par sei*.

38 5-8 Passage obscur et probablement corrompu. Le *Feicez* du ms. m'est incompréhensible et je lis *Fei eez*, en rapportant cette expression à ce qui suit. Selon toute vraisemblance, deux vers, continuant la phrase qui commence par *ke ceus*, manquent, cf. ci-dessus, *22* 32.

1. Cette vision est racontée autrement par Eadmer ; cf. ci-dessus, p. 276.

38 26 Sur la forme *reo*, fréquente en anglo-normand, voir Vising, *Deux poèmes*, p. 31, et *Purgatoire*, p. 64. *Reo* est une graphie inverse pour *roe* = *roue*.

38 28 *faus*, voy. note du v. *14* 257.

38 31 *Tant ke il chaï en maladie*, construction elliptique donnant à *tant ke* le sens de « cela étant », « donc ». Apparemment, *tant ke* introduit une phrase principale, mais en réalité c'est toujours une conjonction temporelle = « jusqu'à ce que », par laquelle la phrase en question est subordonnée à une idée qui reste inexprimée, mais qui se laisse déduire de ce qui précède — « cela continuait jusqu'à ce que... » Par l'ellipse de la proposition principale, *tant ke* ne sert plus qu'à rattacher au contexte, d'une manière très générale, la phase introduite par la conjonction. Dans cette construction qui se retrouve ailleurs, p. ex. *41* 18 et *24* 45 *(atant ke)*, nous sommes en présence d'un bon exemple de la licence grammaticale que se permet l'anglo-normand.

38 78 Lire *Cunjoït.*

38 87 *garsçuaille*. Contamination entre *garçunaille* et *garsaille* ?

38 89 Ce fait est historique. La cathédrale de Chartres fut reconstruite, vers 1020, par Fulbert.

39 18 Lire *oures.*

39 47 J'écris *equinancie* d'après le latin *quinanciam.*

39 52 *Ke il fu a rendre l'espirit*. Sur cette construction qui n'est pas très fréquente et où l'inf. est en général substantif, cf. Soltmann, *ouvr. cité*, p. 413.

39 54 *Ke l'alme a poi s'en est alé. A poi* et *a poi ke* se trouvent fréquemment dans notre texte au sens de « peu s'en faut que... », ainsi *6* 30, *14* 79, *50* 50, *58* 84. Dans tous ces passages il y a un *ne* près du verbe.

39 53 *estopé*. Sur ce verbe, cf. Mario Roques dans *Romania*, XLI, p. 608 et suiv.

39 73 Sur la forme anglo-normande *amaez*, à côté de *18* 24 *esmaa*, cf. Vising, *Purgatoire*, note du vers 585.

40 12 Lire *navies*. Le copiste en écrivant *names* n'a évidemment pas compris la forme *navies* qu'il a trouvée dans son original. J'ai hésité entre *nave* avec un *-i-* parasite — cf. Chardry, *P. Pl.*, v. 78, ms. L — emprunté selon M.-L., *Etym. Wörterb.*, de l'ital. *nave*, et *navie*, qui signifiait originairement « flotte », mais qui se rencontre aussi avec le sens de « navire », cf. Frahm, *ouvr. cité*, pp. 27, 28 et 50.

40 15 *Engetter*, et par assimilation à la troisième conjugaison *engettre*, est un mot anglo-normand ; cf. Vising, *Plainte d'amour*, II, p. 5.

40 26 Le ms. écrit *Ogel* ; comme pourtant le copiste confond constamment *o* et *e*, cf. ci-dessus, p. LXXVIII, et que l'original latin porte *Egelsius*, j'ai cru pouvoir regarder *Egel* comme la forme primitive du texte.

40 38 *Cil ne le pout fors otrier. Ne... fors* a pris ici le sens de *ne... que*. Un autre exemple se trouve *59* 124 *Kar n'estut for vus requere.*

40 42-44 *e ne mette en respit...* « il (l'abbé) ne tarde pas à lui faire savoir qu'il pourra disposer du temps nécessaire pour l'expédition ».

40 93 L'inf. *recoverir* = *recovrer* a pris ici le sens du sbst. *recouvrier* = « secours », « remède ».

40 135 ms. *a enurer* ; c'est peut-être *e anurer* qu'il faut lire.

41 26 *wakerant* du verbe *wakerer*, *walcrer* = « errer (sur mer) ». Dans un autre sens, *Boeve*, v. 1802 ; cf. aussi Chardry, *Jos.*, v. 1298, *P. Pl.*, 1584 *waucront*, ainsi que la note de Koch, p. 178.

41 47 *Lessez la reine a reclamer*. Au sens de « omettre », « négliger », *laisser* se construit généralement dans l'ancienne langue avec *à*, cf. Soltmann, pp. 380 et 383, Schiller, p. 48.

41 84 La *galie* est un navire fin et léger remarquable surtout par sa vitesse, cf. Frahm, *ouvr. cité*, p. 36-38.

42 21 *Ja tant ne seit seinte sa vie* ; cf. *11* 75 *Ja si poi n'en face pur lui*, *60* 109 *Ja n'ust tant tenu sa vie.*

Sur cette construction, l'équivalent de l'angl. *never so*, cf. Vising, *Quelques exemples anglo-normands d'une négation irrationnelle*, Mod. Lang. Rew., XI, p. 219, ainsi que Literaturblatt, XXXIX, col. 48.

42 39 Lire *N'en.*

42 48 *agravente* du verbe *acravanter* = « écraser », « accabler » < (ad) c r e p a n t a r e = « faire éclater ». Les formes avec *-g-* paraissent particulières à l'Angleterre, cf. v. *55* 22, *Q. L. d. R.*, 13, 104, Chardry, *Sept Dorm.*, 876, 1613. Le verbe est encore usité dans quelques provinces, cf. là-dessus Jaubert, *Glossaire du Centre*, et Moisy, *Patois Norm.* D'après Ménage, on prononcerait encore en Basse-Normandie *agravanter.*

42 86 *Cunsirer* ici « prendre », « saisir » ; cf. dans *St-Auban*, *consirer* au sens de « acquérir » aux vers 585 *tu en purras consirer gueredun e honur* et 1663 *granz ben e honur consirer.* Godefroy ne cite pas cet emploi du verbe ; on trouve cependant chez lui *faire consiree* au sens de « rechercher », « poursuivre ».

42 91 *frenna.* Le verbe *frener*, qui ne se trouve pas dans Godefroy, doit être formé sur *fresne* < f r a x i n u, donc « frapper avec un bâton de frêne ».

44 91 *Rendre* ici « rétribuer », récompenser ». Orig. lat. *preclarum r e p e n d i t obsequium.*

45 48 *Le* = *les* est ici pléonastique.

47 14 « Tant il se distingua par sa vilenie ». Après ce vers un point, après le précédent une virgule.

47 37 *A ceo ke ne fine ja de plurer* : « tout en ne cessant de pleurer », « loin de cesser de pleurer ».

47 83 et 87 Sur la forme *eit (eyt)* pour *est*, cf. Vising, *Deux poèmes de Nicholas Bozon*, note du vers 131, p. 73.

48 texte latin, *ille qui olim sub Balaam rudibile animal loqui fecit* = Dieu. Allusion à l'épisode bien connu de Balaam et de l'ânesse raconté dans le quatrième livre de Moïse, chap. 22, v. 27-8.

48 22 Vers corrigé à tort ; lire *a grant fuison* ; *de l'aver* doit être ici partitif.

48 27 *furmentel* = *fromentel* par métathèse ; cf. Godefroy, *pleges fromentiez*, dans le ms. Richel. 2186.

48 33 Lire *n'en.*

48 35 *li otrie*, voir ci-dessus *14* 215.

48 55 Lire *n'en.*

48 115-6 Lire : ... *le voil liverer. L'escrin sil prent.* Je suppose dans *sil* le *si* explétif avec un *l* parasite.

48 135 *E cil s i g l e vers le grant mer Si il nul nef veit sigler*, orig. lat. *si forte specularetur navem.* Probablement, *sigle* a été fautivement introduit dans le premier vers par anticipation de *sigler* du deuxième. Le texte a dû porter ici originairement un mot signifiant « regarder ».

48 141 *Vesselet*, dimin. de *vaissel* = « récipient », « vase », doit signifier ici « cassette ». Le mot rendant *vasculo* de l'original latin, j'hésite à traduire par « petite nef », « petite barque », sens qui conviendrait bien au contexte ; pour ce sens, cf. Godefroy, ainsi que *Mir. de N. D. par personnages*, XXVII, 1090, 2085.

48 195 Lire *reçui.*

49 2 *Ke en la terre vint seint Edmund.* J'interprète ici *vint* comme *avint* ; cf. ci-dessus la phonétique : « (je veux vous raconter quelque chose) qui arriva... »

49 17 Lire *avere*, mot anglo-normand ayant le sens de « animal domestique », « bête de somme ». L'orig. lat. a ici *equo sedens*. Le même mot se trouve *Q. L. d. R.*, p. 46, v. 5, sous la forme de *avres* traduisant *jumenta* de la Vulgate, ainsi que chez Frère Angier ; cf. Pope, p. 89. Pour l'étymologie, cf. Ducange, *averia, avera* — « *equi, boves, jumenta, oves, cœteraque animalia quæ agriculturæ inserviunt* » — mots de la latinité postérieure et selon Curtius, *Q. L. d. R.*, p. xc, particuliers à l'Angleterre.

49 19 *Lez la chapele*. Ce doit être cette forme que le copiste a trouvée dans l'original. En assimilant l'*a* au substantif, il en est venu, par l'analogie de formes doubles telles que *le abbesse* — *l'abbesse*, à la leçon du ms.

49 33 Entourer *mes ke sache* de virgules.

49 86-7 *A ces enseignes fi te croie De la moye part ke jeo li mand*. Le traducteur a réuni malencontreusement dans une seule phrase deux idées exprimées séparément dans l'original latin. *A ces enseignes* se référant à ce qui suit remonte à *cum tali signo quod... De la moye part* emprunté à une phrase précédente — *ex mea parte* — ne va bien ni avec ce qui précède ni même avec ce qui suit. Le texte français n'est qu'un ensemble d'anacoluthes : « Confiant dans les enseignes [que je te dirai], qu'il te croie [en ce que tu lui dis] de ma part ; qu'il croie ce que je lui fais dire. »

49 92 *wiche* traduit *arca* dans l'orig. lat. Godefroy cite un subst. *wiche* dont il ne connaît pas le sens. Il semble que ce soit le nôtre.

49 113 *L'apellere* = « le plaignant ». Par le sens, ce mot rend *reclamaret* du texte latin.

49 116 *brusa* de l'ancien verbe *bruisier*, de nos jours *briser*. De l'emploi neutre de ce verbe, Godefroy donne plusieurs exemples tirés d'*Enéas*, de Gaut. de Coincy, etc.

49 142 *i escotent*. Le verbe *escouter* a ici le sens de «faire attention»,; cf. Godefroy, *Suppl.*, qui cite plusieurs exemples de ce sens.

50 1 Le *Eis* du ms. est énigmatique. Quelle est la lettre qui devrait être placée dans l'espace laissé libre par le copiste en tête du miracle ? Le contexte nécessite le sens de « bien que ». Dans ce sens, *meis ke* serait excellent ; seulement j'hésite à adopter pour *mais* la forme *meis*, qui ne se trouve pas ailleurs dans le texte. *Neïs ke* ne va pas bien pour le sens. Ward, en transcrivant le premier vers de ce miracle, *ouvr. cité*, II, p. 733, ajoute *K*. D'après lui, *keis (quoi + s ?) ke* serait donc *quoique*. La conjecture de Ward me paraît d'autant plus inadmissible que notre texte ne connaît pas *quoi que* dans ce sens qui est rendu exclusivement par *mes ke*.

Il ne me reste donc qu'à adopter la forme *mes*, en voyant dans le [ ]*eis* du ms. une faute du copiste.

50 2 *La dame* paraît se rapporter à ce qui précède aussi bien qu'à ce qui suit. Par rapport aux deux phrases, c'est un pléonasme.

50 55 *N'ad turn ke de crier merci*, « il n'y a pas d'autre moyen que de crier merci », « il ne leur reste qu'à se rendre ». *Tour* au sens de « alternative » est employé par Wace ; cf. Godefroy, *Suppl.*

52 22 *e ceo sovent* ; sur cet emploi de *e ceo* = all. « und zwar », cf. *Chans. de Guill.*, note du v. 52.

52 43 *meode*. Dans le traité *De nominibus utensilium* par Alex. Neckam († 1213), qui est publié par Scheler dans *Jahrb.*, VII, p. 58 et suiv., est mentionné parmi les choses qu'on doit garder « in promptuario », *medo, sive secundum Ysidorum medus, sive ydromellum*. Dans notre original latin ce mot se trouve sous la forme *meda* — *quem medam dicunt* — à laquelle remonte le *meode* du texte anglo-normand.

52 49 *picheret*. La forme primitive de ce mot paraît avoir été *pichier (-ariu)*,

supplanté par *pichet* ; cf. Nyrop, *Grammaire*, III, § 250. *Picheret* est le diminutif de la forme ancienne *(pichier + -ittu)*.

54 Dans le début de ce récit, l'auteur fait allusion au nº 48, où le miracle en question s'opère également par une image de la Sainte Vierge.

54 16 *lungaine* = « latrine ». Selon Gaston Paris, *Rom.*, XXI, p. 406, dérivé de *longanea* = « couloir voûté » ; cf. aussi *Z. f. r. Ph.*, XVII, p. 317.

54 53 *sanz mettre main.* On s'attendrait ici plutôt à une phrase complète.

55 6 *Buand de Sullie. Sullie* ne peut être que *Syrie* ; cf. *St-Auban*, où se trouve trois fois la forme *Sulie.* Mais qui est *Buand* ? Dans l'histoire des croisades je n'ai pas retrouvé un personnage de ce nom. *Beaumund*, prince d'Antioche, qui est précisément une ville de Syrie, étant mentionné plus tard dans le récit, je suis porté à regarder *Buand* comme une forme corrompue et à voir dans ce personnage énigmatique le même qui figure dans la suite sous son vrai nom.

55 73, 75 *Les uns* pour « certains » se trouve aussi chez Bozon ; cf. Vising, *Deux poèmes*, p. 36.

56 31 *Trege*, mot peu employé et d'étymologie douteuse, cf. *Z. f. r. Ph.*, IV, 125, est obscur. Originairement cela paraît être un terme cynégétique désignant un sentier tout le long duquel il y a des pièges, ainsi dans plusieurs exemples cités par Fœrster, *Chev. au lion*, note du v. 1101. Cette acception donne le sens plus général de « route ». L'auteur a dû choisir ici ce mot qu'il connaissait mal, pour obtenir une rime à *sege* ; certainement il a voulu exprimer quelque chose comme « troupe », « masse », sens qui, par l'intermédiaire de celui de «armée en marche sur une route», pourrait se rattacher à l'emploi ordinaire du mot.

56 66. La construction *vaincre une bataille* se trouve déjà dans *Rol.* ; cf. aussi *Chans. de Guill.*, v. 1983.

57 39 *Ke il morreit trestut a cas. A cas* « à cette occasion » ou « de male mort » ? Godefroy cite deux exemples de *a cas* où la locution paraît avoir le sens de « par accident », « d'une manière malheureuse ».

57 46 Vers corrigé à tort. Nous devons ici avoir affaire au *que que* temporel = « pendant que », à traduire ici par : « et en même temps... » C'est le neutre du relatif de généralisation qui est devenu, par un procédé qu'on n'a pas encore clairement expliqué, une conjonction déterminant le temps, cf. Tobler, *Verm. Beitr.*, III^2, p. 9 et suiv. Il est à noter que la conjonction s'emploie ici avec la même liberté que nous avons constatée également pour *tant que* ; cf. ci-dessus *38* 31.

58 Le texte latin contient quelques citations de la Bible. *Sed quoniam judicia Domini sunt abissus multa* (p. 240) est emprunté au livre des Psaumes, *36* 7. L'énoncé *Sed quia perfecta caritas foras mittit timorem* (p. 241), introduit par les mots *ut ait divina scriptura*, se trouve dans la première épître de saint Jean, *4* 18.

58 13 *complia.* Forme irrégulière du prétérit du verbe *complir* pour *acomplir* ; cf. l'orig. lat. *idem inter primos primus extitit divina dispositione, qui horas sanctæ Dei genitricis Marie...* — La construction illogique du texte français — *un des premers ke... primes* — se ressent d'une manière très sensible de l'original.

58 25 *a net* = « complètement » ; cf. v. *22* 177 et Frère Angier, fol. 109 b *Ses joies tant a net perdit*, Pope, p. 112. Ce sens convient mieux que celui de « tout d'un coup », donné par Godefroy ; le texte latin a *confestim* = « aussitôt », mais il est à remarquer que la traduction ne rend pas à cet endroit exactement l'original.

58 118 *aube espine* en deux mots se trouve fréquemment en ancien français ; cf. Godefroy, *Suppl.* La comparaison entre les *feuilles* du coudrier et la *fleur* de l'aubépine n'est pas très heureuse.

58 123 *en grande.* Sur cette locution voir Tobler, *Vrai Aniel*, note du v. 2, p. 21.

58 150 *Fors ke* est ici purement adversatif. Sur cette fonction de *fors que* et des autres particules avec le sens de « excepté », voir Melander, *Magis*, p. 130.

Ép. 10 Lire *afere*.

Ép. 13-14 Je comprends : « Il est bien expliquable que — vu les bienfaits sans nombre de la Vierge — je ne connaisse pas tous les exemples d'une grâce accordée par elle dans l'autre vie. »

59 42 Il faudrait corriger dans ce vers *entremistrent* par *s'entremistrent*, *si* ne pouvant être ici le pronom réfléchi.

59 56 *par sum de rey*. Il faudrait voir ici dans *sum* le subst. *somme* < sagma, qui au sens figuré prend quelquefois le sens de « autorité » ; cf. *Mir. de Nostre Dame par personnages*, *8* 440.

59 116 *pussant afere*, emploi périphrastique de *afere* pour désigner Dieu. La tournure appartient à celles relevées par Tobler, *Verm. Beitrr.*, I, VI.

59 168 Sur la forme *oyer*, cf. Vising, *Purgatoire*, p. 54, et Stimming, p. 181.

59 207 *Puntiu*, même localité que *59* 93 *la vile de Puntenu* ; notre texte fait donc du Ponthieu une ville.

59 263 *ahour*. Substantif postverbal formé sur le verbe *aorer* ; manque chez Lené et Godefroy.

60 6 ms. *bacuand* = mauvaise lecture du copiste pour *vaquant*, part. prés du verbe *vaquer* « errer », « vagabonder » ?

60 76 *Cum Deu le plot*, cf. *27* 49 *Ke a tuz le plot*. Sur les verbes impersonnels construits avec un régime direct, cf. Gebhardt, *ouvr. cité*, p. 8 et suiv., et Kjellman, *Construction*, p. 38 et suiv.

GLOSSAIRE [1]

Abaïr, *voy.* esbaïr.
abbeïe *6* 12, abbeï *21* 2, abbie *12* 303, *abbaye.*
Abbesse, *14* 213, abbesce *14* 216, *abbesse.*
Abime *16* 73, abysme *47* 118, *abîme.*
Abit *14* 174, abbit *6* 56, *habit.*
Abunder, *abonder. Pf.* abunderent *57* 75.
Abut *12* 87, *debout.*
Ac(c)uminer, *communier* ; *part. p.* ac(c)uminé *12* 208, *47* 99, *qui a pris la communion.*
Aceinter *36* 125, *ceindre.*
Achaïr, *neutr. et impers., arriver. Ind. pr.* achet *48* 15 ; *part. p.* akaü *48* 14.
Achater, *acheter* *48* 52.
Achesun, *voy.* enchesun.
Achevir, *prol.* I *2* 9, *achever.*
Acoildre, *act. attaquer, accoster. Ind. pr.* acoilt *35* 70, acolt *12* 192. Acoildre sun chemin *12* 192, *se mettre en chemin.*
Acoler, *embrasser. Ind. pr.* acole *12* 79, *39* 76.
Acomparer, *payer, expier, être puni* ; *part. p.* acomparée *49* 114.
Acomplir, *accomplir, achever. Subj. pr.* acumplise *45* 52 ; *part. p.* acomplie *17* 27.
Acouder, *escorter* *36* 87.
Acunte *9* 64, *compte.*
Acuper, *accuser* *59* 22.
Acuragément *9* 283, *avec courage.*
Acurager *4* 171, *encourager.*
Acurcer *36* 125, *accourcir.*
Acustemer *11* 17, *habitué.*
Adès *ép.* 8, *maintenant.*
Adeser, *toucher, atteindre* *29* 66.
Adosser, *renverser sur le dos, jeter par terre* *29* 67.
Adrescer *22* 159, adresser *36* 124, *arranger, soigner. Pf.* adresa *26* 37.
Aduire, *plier, adoucir. Pf.* adua *40* 53.
Adunke *57* 4, *alors.*
Adversaire, l' *59* 20, *le diable.*
Afere *57* 74, *58* 17, *59* 37 etc., *affaire, situation, état.* De bon afere *52* 2, *de caractère noble.*
Aferir, *convenir, seoir. Ind. pr.* afert *prol.* I *1* 24, *59* 13.
Afier, *act. assurer* *54* 42, *neutr.* *12* 111, *réfl.* *11* 58, *12* 112, *se confier.*
Afilé *35* 130, *rendu tranchant, aiguisé.*
Afit *4* 114, affit *30* 178, effit *prol.* II 6, affist *16* 17, *confiance, assurance.* De bon afit, *avec confiance, fidèlement.*
Aforcer *58* 260, *neutr., s'élever.*
Aforcible *9* 2, *fort, puissant.*
Afruntément *4* 19, *par effronterie.*
Agard, *voy.* esgarde.
Ageneler, *réfl., s'agenouiller. part. p.* agenelé *47* 83. *Voir aussi* esjenoiller.
Agraventer, *accabler, fatiguer, surmonter. Prés.* agravente *42* 48 ; *part. p.* agraveinté *55* 22.
Agreer *22* 23, *act. et réfl., mettre en état, s'équiper. Pres. ind.* agraie *30* 61 ; *pf.* agrea *10* 70, *22* 23.
Agreger, *rendre plus violent, accabler. Ind. pr.* aggregge *31* 78 ; *pf.* eggrega *35* 173.

1. Ce glossaire n'a point la prétention d'être complet ; tous les mots n'y figurent pas et en général je ne cite qu'un seul vers ou quelques-uns des vers où se trouve le mot en question. J'ai surtout visé à réunir dans le glossaire tous les mots présentant un certain intérêt ainsi que les différentes formes des verbes.

Agu *24* 173, *aigu.*
Agweiter, *gueller, épier 58* 82. *Part. prés. empl. subst.* aguaitante *14* 194, *aux aguêts.*
Aherdre *35* 261, *s'attacher.*
Ahour *59* 263, *prière.*
Ajuster, *ajouter. Ind. pf.* ajustastes *58* 152 ; *subj. imp.* ajustat *38* 98.
Alassé *55* 68, *fatigué.*
Albe *15* 49, *aube, surplis.*
Alcun *33* 44, alkun *44* 3, aukun *24* 109, akun *35* 264, *42* 18, *fém.* alkune *50* 2, *quelque, quelqu'un.*
Aleine, *voy.* haleine.
Aler, *aller. Ind. pr.* vois *29* 59, voiz *14* 98, va *16* 32, vet *4* 255, vunt *5* 35 ; *imp.* alout *40* 75, alowent *41* 26 ; *pf.* alad *6* 13 ; *fut.* irrat *4* 155, irrum *22* 137, irrez *22* 142 ; *cond.* irreint *32* 68 ; *subj. pr.* auge *40* 39, voise *30* 25 ; *imp.* alasse *59* 265, alast *8* 54 ; *impér.* va *7* 75, alum *25* 73, *40* 19, alez *17* 66.
Alie *7* 30, *alise, fruit de l'alisier ;* ne amuntereit pas une alie *7* 30, *ne vaut rien.*
Alien, *fem.* aliene *40* 22, *étranger.*
Allumer *29* 30, alumer *13* 164, *act. et réfl., allumer, s'enflammer. Ind. imp.* alumout *24* 178.
Almone *19* 30, 35, *pl.* aumenes *22* 53, *aumône.*
Aloer, *placer, installer 9* 38, *36* 133.
Alosée *55* 8, *renommé, épith. du comte Reymund.*
Alter, *voy.* autreer.
Altre *15* 55, autre *24* 23, atre *29* 10, *autre.*
Altresi *8* 127, *59* 83, *également ;* altresi cum *6* 147, *ainsi que.*
Amaer, *voy.* esmaer.
Ambe *35* 166, *tous deux.*
Ambedèus *7* 7, *tous deux.*
Amender, *act., améliorer 21* 154, *corriger 27* 2, *pardonner, protéger 15* 103, *prol.* III 14 ; *réfl. s'améliorer 22* 158 ; *neutr. avancer 9* 57, 72. Si Deu me amend 15 103, *que Dieu me pardonne.*
Amener, *mener. Ind. pr.* amene *28* 79 ; *subj. pr.* ameint *24* 234.
Amentevoir, *act., rappeler, apprendre. Part. p.* amentu *51* 89, *au courant.*
Amenuiser, *act., rendre plus menu, diminuer. Part. p.* amenusé *52* 77.
Amer *15* 8, *aimer. Ind. pr.* aime *9* 69, eime *7* 61, eyme *25* 90, amez *17* 1, amés prol. II 6, aiment *27* 32, eyment *32* 127, eimunt *14* 47 ; *imp.* ameit *52* 6, amount *51* 47, ameint *58* 57 ; *pf.* amad *13* 199, ama *6* 10, amerent *37* 47, amerunt *8* 124 ; *fut.* amera prol. III 15 ; *impér.* amum *59* 324 ; *part. p.* amé *37* 38.
Amunter, *neutr., s'élever, valoir 35* 184. *Voir aussi* alie.
Anentir *9* 97, *anéantir, supprimer.*
Angele *7* 85, *11* 10, angel *7* 51, *pl.* angeles *7* 69, angles *54* 31, *ange.*
Angelin, angeline salutaciun *60* 23, *salutation angélique.*
Angusse *26* 73, *33* 46, *angoisse.*
Angusser, *tourmenter. Ind. imp.* angusseit *12* 229.
Annui, *voy.* ennui.
Anteine *18* 16, antenie *18* 11, *51* 13, *antienne.*
Aparaile *36* 180, *objet, vêtement.*
Apareir, *apparaître. Ind. pr.* apert *36* 131 ; *pf.* apparut *10* 79, apparust *9* 202.
Apariller *42* 113, *arranger, mettre dans un certain état. Part. p.* aparaillé *12* 377.
Apellere *49* 113, *plaignant, demandeur.*
Apendre, *neutr., se rapporter, appartenir. Ind. prés.* apent *4* 9, *59* 224, appent *59* 88.
Apert, en apert *26* 41, *30* 107, *32* 87, *36* 137, *47* 82, *ouvertement.*
Aposer, *épil.* 2, *apporter, alléguer.*
Apostle *22* 108, *55* 53, apostole *9* 222, epostre 4 53, *apôtre.*
Aprendre, *35* 26, *act. et neutr., enseigner, s'instruire. Impér.* apernez *23* 48 ; *fut.* aprendrunt *35* 227 ; *part. p.* apris *28* 14.
Aprise, *prol.* I *1* 74, *apprentissage, habitude, condition.*
Aprocher, aprocer *36* 36, *neutr. et réfl., approcher. Ind. imp.* aprosout *58* 164, aproceüt *49* 18 ; *pf.* aprocha *58* 62, aprosca *31* 13, aprossa *30* 151, aprosa *13* 52, apreosa *40* 103 ; *part. pr.* aprosant *48* 59 ; *part. p.* aprocé *14* 127 ; *inf. empl. subst. 36* 36.
Apuier, *réfl., se ranger à un avis, s'aviser. Part. p.* apuez *31* 66.
Apunter, *mettre en état, préparer 36* 92.
Aquiter, *réfl., payer sa dette, remplir son devoir 54* 4.;
Arager, *réfl., enrager 14* 79. *Part. p.* aragé *42* 71, *enragé. Voir aussi* esrager.
Araisuner *prol.* I *1* 76, *act., adresser la parole à. Ind. pr.* aresune *58* 124.
Arcedekene *13* 46, *24* 11, ercedekene *13* 47, *archédiacre.*

Arceveske *32* 5, erceveske *32* 75, *37* 102, ercevesk *59* 22, *archevêque.*

Ardre *13* 165, *brûler. Ind. pr.* art *30* 69, *29* 32 ; *part. p.* ars *13* 55.

Arestée, *arrêt.* Faire arestée *12* 321, *se laisser arrêter.*

Arester, *réfl., s'arrêter. Pf.* arestut *49* 19.

Arrere, arere *12* 302, *arrière;* ça en arrere *29* 9, sa en arrere *28* 7, *30* 7, *38* 7, *auparavant.*

Arsun *29* 69, *33* 56, *incendie, brûlure.*

Aruser, *aroser 38* 64.

Asart, asars *29* 47, *lieu défriché.*

Aseméement, revestu a. *36* 127, *revêtu de tous ses ornements.*

Aseür *36* 69, *sûr.*

Asoté *39* 135, *rendu sot, idiot.*

Asseer *39* 127, *réfl et act., s'asseoir ; dit d'une enflure, disparaître 39* 104 ; *désigner, fixer 18* 14. *Ind. pr.* aset *28* 40 ; *pf.* asit *34* 17 ; *part. p.* assis *18* 14; *35* 2, *situé.*

As(s)embler, *act. et neutr., (se) réunir 33* 23, *58* 225.

Assemer, *orner, parer, armer 35* 58 ; *part. p.* assemé *34* 68, *37* 67.

Assentir, *consentir. Ind. pr.* assent *6* 55.

Assez, asez *40* 44, *assez.* De assez *18* 21, *de beaucoup.*

Assoldre, *absoudre, décharger. Impér.* assoilez *23* 79, *59* 290 ; *subj. pr.* assoille *44* 42, assoillez *59* 227 ; *part. p.* assous *22* 50, asouz *47* 80, *59* 295. *Inf. subst.* asoudre *59* 223, *pardon.*

Aswagement *14* 45, *soulagement.*

Aswager *4* 112, *act. et. neutr., (s')adoucir, diminuer 12* 232. *Pf.* asuaga *40* 60.

Atant *36* 138, *41* 13, *alors.* Atant ke *30* 14 *autant que, 38* 25 *tant que, 24* 45 *cependant.*

Ateindre *37* 40, *atteindre, punir 32* 139. *Part. p.* atteint *9* 170, *fém.* ateinte *14* 93, *31* 12, *épuisé.*

Atendre, attendre *50* 29, *act.* et *neut., attendre, faire attention, être en proie. Ind. pr.* atent *39* 119 ; *pf.* atendi *17* 12. *Inf. employé substantivement* atendre *50* 29, *attente.*

Atente *31* 108, *pensée, désir.*

Atie *35* 256, *combat, lutte.*

Atrere *7* 5, *attirer.*

Atucher, *toucher, atteindre, prol.* 1 *1* 60.

Atur *4* 231, *37* 63, *39* 58, *ornement, parure.*

Aturner, *act. et réfl., préparer, accommoder 28* 33 ; *se disposer 4* 96, *30* 138.

Aube espine *58* 118, *aubépine.*

Aürer *13* 1, aorrer *12* 145, *adorer. Ind. pr.* ahure *59* 104 ; *part. p.* aorré *35* 60.

Aurner, *orner. Part. p.* aurné *34* 22.

Ausi *59* 323, *ainsi.* Ausi cum, *4* 175 *comme si, 11* 51 *pendant que, 13* 93 *vu que.* Ausi tost cum *45* 25, *aussitôt que.*

Aüst, *7* 22, *août.*

Autel *15* 41, *50* 38, alter *37* 26, auter *28* 75, aucter *28* 29, *autel.*

Autre, *voy.* altre.

Autreer *34* 58, *l'autre jour ;* alter *15* 100, *autrefois.*

Autretel *13* 153, *17* 16, *la même chose.*

Avaler, *baisser, rabattre 42* 108.

Aveiller *4* 219, *éveiller.*

Avenement *13* 178, *événement.*

Avenir, *advenir 12* 105, *seoir, convenir 45* 46. *Ind. pr.* avent *12* 105, *42* 22 ; *subj. pr.* avenge *14* 175, *42* 127 ; *pf.* avint *59* 4 ;

Aver *24* 14, *avare.*

Aver *5* 59, *56* 30, avoyr *48* 180, *avoir. Ind. pr.* ai *6* 5, ay *12* 128, a *59* 177, ei *51* 87, as *9* 229, ad *5* 115, *9* 114, ai *10* 46, avum *35* 220, avez *4* 202, ount *44* 24, unt *4* 154, *5* 36, hunt *9* 146 ; *imp.* aveie *44* 85, avei *30* 116, *48* 195, avet *30* 176, avoit *38* 17, avout *59* 187, avium *4* 73, aviez *23* 71, aveint *5* 147 ; *pf.* oi *20* 78, ot *55* 72, oth *13* 190, *33* 122, out *4* 144, outh *29* 68, urent *30* 20 ; *fut.* 1re *pers. sg.* averai *prol.* I *1* 47, avera *15* 102 ; averas *59* 158, avra *17* 38, avera *44* 56, averat *4* 242, averum *16* 74 ; *cond.* avereit *18* 53 ; *subj. pr.* eie *8* 111, ait *5* 40, eit *9* 178, *16* 52, eums *35* 308, eiez *44* 76, eez *22* 130, eyent *35* 137 ; *imp.* eüst *28* 65, ust *4* 258, *12* 282, *13* 30, hust *12* 365, uset *59* 269, usent *32* 74 ; *impér.* eez *12* 157, ez *39* 73. *Inf. employé substantivement* aver *20* 38.

Avere *49* 17, *cheval.*

Aveske, *voy.* eveske.

Avier, *faire vivre 12* 181.

Aviler *35* 41, *avilir.*

Aviser *54* 47, *58* 171, *regarder.*

Avisiun *4* 169, *31* 16, *vision.*

Avogler, aveogler *35* 156, *aveugler. Part. p.* avoglé *35* 122.

Avoué *9* 267, avoé *36* 132, *défenseur, avocat.*

Bacheler *35* 195, bachiler *35* 73, *jeune homme.*

Baiard *35* 39, *petit chariot, brouette.*

Bailli, mal bailli *4* 102, *mal traité.*
Balaer *21* 127, *balayer.*
Balance, *chance ;* porter la balance *9* 226, *avoir la faculté.*
Baldement *6* 117, *gaiement, franchement.*
Bame *38* 62, basme *9* 39, balme *9* 51, *baume.*
Ban *24* 94, *publication, proclamation ;* crier sun ban, *proclamer.*
Banc *prol* I *1* 70, banke *26* 21, *banc.*
Banere *24* 234, *bannière.*
Baptime *7* 17, *bapteme.*
Baraine *57* 29, *stérile.*
Bargainer, *vexer, tourmenter* *5* 124.
Bastun *35* 172, *commandement.*
Baud *24* 41, *hautain, présomptueux.*
Baundon, a baundon *12* 51, *à discrétion.*
Bealté *58* 101, *beauté.*
Beau *60* 99, beal *44* 103, bel *10* 20, beu *32* 16, *au cas sujet* bels *6* 110, beals *6* 121, *au pl.* *6* 2 belz, *6* 52 beal, *beau. Employé adverbialement* *10* 20, *32* 16.
Bedel, bedaus *20* 56, *huissier, policier.*
Beivere *49* 135, *boire. Ind. pr.* beit *52* 85 ; *part. p.* beü *52* 80. *Inf. employé substantivement* beivere *31* 68, beiverre *42* 128, *boisson.*
Belley *35* 136, *injustice, tort.*
Beneïr, *bénir. Subj. pr.* beneïe *14* 238 ; *part. p.* beneit *31* 57, *f.* beneite *31* 118.
Benesun *34* 5, *bénédiction.*
Benuré, *fém.* benurée *7* 97, *bienheureux, surnom de sainte Marie.*
Beof *28* 18, *bœuf.*
Ber *4* 99, *seigneur.*
Bere *39* 61, *brancard, civière.*
Besturner, *bouleverser, prol.* I *1* 10, *38* 26.
Beverie *11* 16, *ivrognerie.*
Bilette *6* 38, *boule, petite bille.*
Binner, *réfl., s'en aller secrètement, filer* *25* 77.
Blef *24* 203, *fém.* bleve *50* 47, *bleu.*
Blemer, *blesser. Pf.* blemerent *55* 61.
Blemure *33* 143, *blessure, plaie.*
Bloi *33* 111, *blond.*
Boban *4* 203, *35* 219, *exaltation d'orgueil, présomption.*
Boele *54* 22, *boyaux, entrailles.*
Boer *34* 32, *sous une bonne étoile.*
Boidie *34* 33, *trahison, méchanceté.*
Bonté *passim*, bunté *6* 130, *bonté.*
Bosoigne *6* 11, 148, *9* 162, *21* 54, *42* 151, bosoine *5* 57, *56* 23, *affaire, nécessité, danger.* Pur bosoigne de *39* 65, *au profit de.* Pur nule bosoigne *38* 21, *pour quoi que ce soit.*
Bosoin *prol.* I *1* 46, *5* 42, *23* 116, bosoing *40* 145, bosoign *39* 67, *besoin, situation grave.*
Bosoinus *33* 28, *soucieux.*
Boter, *pousser* *16* 127.
Bracer, *brasser* *52* 64.
Brande *4* 229, *5* 128, *flamme, agitation.*
Bref *11* 52, 55, bres *59* 296, *lettre.*
Briconie *9* 90, *23* 56 *coquinerie, folie.*
Broche *24* 173, *arme pointue, aiguillon.*
Bruser, *neutr., se briser. Pf.* brusa *49* 116.
Buillir, *bouillir. Ind. imp.* buillout *58* 186.
Buillon *24* 79, *bouillon, agitation résultant de l'ébullition d'un liquide.*
Burgesur *6* 27, *pillard, brigand.*
Burnir, *rendre poli, brillant* *58* 166.
Busche *29* 47, *bûche.*
But, de but *30* 129, *tout droit, sans hésiter.*
Buteiler *52* 68, botiler *52* 74, *bouteiller.*
Butelirie *52* 67, *lieu où se placent les bouteilles.*

Cage *5* 107, *cage.*
Cainun *20* 57, *chaîne.*
Calcer, *frapper, toucher ; imp. subj.* calçast *35* 266.
Cane *35* 87, *colonne vertébrale.*
Canole *35* 282, *trachée artère.*
Canon *47* 65, canun *32* 20, *partie essentielle de la messe depuis la fin du Sanctus jusqu'au Pater.*
Cardinal *24* 11, kardinal *44* 41, *pl.* cardinals *9* 61, *cardinal.*
Cas *57* 39, *occasion, accident.*
Cateiller, *harceler* *14* 60.
Cel, *adj. démonstr., m. sg. s.* cel *8* 103, cil *45* 14, *58* 12 ; *r.* cel *6* 57, *47* 55 ; *f. sg. s.* cele *6* 118, ceole *7* 57, *49* 136 ; *r.* cele *4* 141, *49* 140, ceole *41* 67 ; *pron. démonstr., m. sg. s.* cil *7* 44, *44* 32, celu *35* 254 ; *r.* cil *8* 58, celui *8* 68, *41* 61, celi *12* 327, celu *47* 50 ; *pl. s.* cil *5* 96, *49* 23, ceus *5* 107, celu *35* 257 ; *r.* cels *32* 146, *41* 54, ceus *44* 45, *47* 120, ceuz *58* 46 ; *f. sg. s.* cele *42* 143, ceole *49* 136 ; *r.* cele *41* 59 ; *pl.* celes *10* 34 ; *neutre* cel *48* 145 ; poet cel estre *9* 160, *58* 149, *peut-être.*
Cel *48* 97, *sceau.*
Celée *36* 106, *action de se cacher.*
Celer *32* 83, *cave.*
Celer *6* 89, *cacher.*
Celere *14* 139, *religieuse préposée aux provisions et à la nourriture.*
Cendel *31* 19, *étoffe de soie.*

Cener 49 58, *act., faire signe à.*
Ceo 5 31, *etc.*, ce 5 5, se 13 70, 20 87, 41 61, 48 221, seo 14 208, 22 131, *cela. Adj. dém., masc.* 9 249, *fém.* 51 107. *Pour* se, *pron. réfl.* 6 29, 7 33, 51 107, 59 65. A ceo ke... ne 47 37, *loin de.* Pur ceo ke *prol.* I 1 39, *de sorte que.*
Cercher, *chercher. Ind. pr.* cerchent 32 81 ; *impér.* cerchez 16 53.
Cervel, *voy.* Servel.
Cest, *adj. démonstr., m. sg. s.* cest 4 109, cet 4 101, set 59 89, cist 9 48, 17 52, 50 23, 58 161, 60 21 ; *r.* cest 4 231, 48 60, cet 4 207, cestui 49 69, cetu 19 53 ; *pl.* ces 6 93, 50 26, 58 135 ; *f. sg. s.* ceste 7 81 ; *r.* ceste 6 83, 49 75, cete 7 65, seste 11 2, cesti 49 73 : *pl.* cetes 59 197, ces 59 241 ; *pron. démonstr. m. sg. s.* cist 5 13, 44 36, 47 77, cestui 17 16, cesti 16 65 ; *r.* cestui 8 113, cetu 44 29 : *f. sg. s.* ceste 52 17, 21, 58 115, cete 14 151 ; *r.* ceste 13 87 : *pl.* cetes 34 34 ; *neutre* cest 4 212, 9 121, 36 162, 42 94, 44 105, 58 161.
Chaere 15 42, chere 15 93, 106, *chaire.*
Chaine 16 129, chagne 4 209, *chaîne.*
Chaïr 11 24, *tomber, arriver* 13 101. *Ind. pr.* chet 15 114, 28 36 ; *imp.* chaeit 38 100 ; *pf.* chaï 10 13, 16 128, kaï 13 101, kay 29 27 ; *subj. pr.* chece 35 164 ; *imp.* chaïst 51 30.
Chalange 14 206, 35 215, *réclamation, opposition.*
Chalanger 23 24, *blâmer, quereller.*
Chaleir, *importer. Ind. pr.* chaut 22 35 ; *imp.* chaleit 17 8, 30 162.
Chaline 14 79, *chaleur.*
Chamaelée 8 78, *chamaillis, infâmie.*
Chandeler 17 44, *religieux chargé d'avoir soin des chandelles.*
Chanter 23 39, chaunter 37 70, *chanter. Ind. pr.* chante 23 32, chaunte 18 64 : *imp.* chantout 23 7 ; *pf.* chanta 30 112, chaunta 47 49, 51, chanterunt 28 9 ; *impér.* chauntum 37 84.
Chanu 36 56, *chenu.*
Chapelein 41 41, 59 205, capelein 41 7, *chapelain.*
Char 14 23, charn 5 2, *chair.* Prendre char 17 64, 21 68. *s'incarner.*
Charité 33 96, 40 149, charitée 49 8, cherité 21 239, 27 61, *charité.*
Chase 48 86, *coffret.*
Chatel 48 148, *bien, propriété.*
Chef 10 37, chief *prol.* I 1 2, *fin.* A ch(i)ef de tur *prol.* I 1 2, 17 114, 18 23, *à la fin.* De chef en chef 10 37, *d'un bout à l'autre.*
Chef, *fém.* cheve 6 50, *principal.*
Chen 42 71, *chien.*
Chere 21 69, cherre 26 81, *visage.*
Cherir, *aimer. Ind. imp.* cheriseit 10 10 ; *pf.* cherit 18 7, scheri 23 109, cherirent 37 47.
Cherté 39 9, *amour, affection.*
Chescun 14 6, 22 136, checun 24 93, chechun *prol.* I 1 13, 12 385, schecun 8 78, *chaque, chacun.*
Cheval, chival 4 77, 49 27, ; *plur. r.* chevals 4 76, *cheval.* Estre a cheval 48 178, *être insolent.*
Chever, *achever. Part. p.* chevé 35 248.
Chevous 35 261, *cheveux.*
Chivaler 4 152, chiveler 8 33, *chevalier.*
Choisir, *choisir. Impér.* choisez 30 125.
Christienté 7 93, cristienté 55 28, cristieneté 35 4, crestienté 39 148, *le monde chrétien.*
Ci 23 36, 24 208, 59 131, si 7 53, 33 129, *ici.* De ci 30 185 *d'ici.*
Cimitere 11 69, cimiterre 17 97, *cimetière.*
Cinc 12 35, sinc 59 84, *cinq.*
Cinse 49 89, *morceau d'étoffe, chiffon.*
Cité 17 5, sité 24 43, *cité, ville.*
Citezein 56 9, *citoyen.*
Clamer, *act., crier, proclamer* 13 19, *réfl., se plaindre* 13 126. Quite clamer 12 393. *donner sans réserve.*
Clerc 58 161, 179, clerk 58 6, clerke 17 14, esclerk 30 53, *pl.* clers 38 84, *clerc.*
Cleregastre 30 29. *clerc de mauvaise vie.*
Clergie 27 11, 32 15, cleregie 10 2, 12 296, *clergé. science de clerc.*
Clergun 27 5, *clerc.*
Clerigel, *fem.* clerigele 12 299, *clérical.*
Clore, *fermer. Pf.* clost 35 84, clostrent 56 10.
Cofere 36 113, *coffre.*
Cointement 22 76, quintement 48 77, *adroitement, gentiment, avec soin.*
Cointise 22 3, *agrément, grâce.*
Colée 35 223, *coup sur le cou*, colé 11 61, *punition.*
Colere 20 64, *la partie du harnais d'un cheval qui retombe sur le poitrail.*
Coment *passim*, comant 57 13, cument 15 12, *comment.* Coment ke 55 27, 58 60, *de quelque manière que.*
Compasser, *mesurer* 49 84.
Compeleisun 39 25, *compilation, ensemble de prières.*
Complie 10 48, 10 103, *dernière partie de l'office divin.*
Complir, *accomplir. Pf.* complia 58 13.

Compunctiun *14* 268, *remords*.
Comune *51* 51, cumune *44* 36, *communauté*.
Condouner, *permettre 28* 47.
Confès *47* 17, *confès, qui s'est confessé*.
Confesser, *confesser. Part. p.* confesé *60* 34.
Conforter *56* 71, *inspirer du courage*.
Conjoïr *16* 2, cunjoïr *42* 24, *faire plaisir. Subj. pr.* cunjoït *38* 78 ; *part. p. fém.* conjoïe *42* 28.
Conjurison *6* 54, *supplication*.
Conoistre, *connaître. Ind. pr.* conui *49* 32, coni *8* 101, conist *14* 151, conisez *6* 116 ; *imp.* coniseit *21* 119, concisout *35* 280 ; *pf.* conust *15* 12, *24* 142 ; *impér.* conisum *37* 86 ; *part. pr.* conisant *35* 4 ; *part. p.* conu *35* 32, cunu *26* 80.
Conquere *58* 206, *acquérir*.
Conquerur *40* 6, conquereor *9* 17, cunquerur *5* 13, *conquérant*.
Conquester *14* 225, *20* 26, *gagner, améliorer*.
Conseil *32* 67, consail *4* 115, *13* 32, *conseil*.
Consence *14* 112, *consentement*.
Consile *36* 6, *concile*.
Conte *9* 1, cunte *55* 7, 9, counte *35* 280, *au cas sujet* quens *55* 8, *comte*.
Conte, *récit, voy.* cunte.
Contenance *34* 68, cuntenance *58* 236, *contenance, séjour, visite*.
Contenement *14* 203, *mépris*.
Content *35* 187, *dispute*.
Conter, *voy.* cunter.
Contralier *44* 64, *contredire*.
Contrarie *25* 67, *tort*.
Contremunt, en contremunt *29* 42, *en haut*.
Contrevaleir *58* 119, *valoir, compenser*.
Conveer *59* 25, *accompagner. Ind. imp.* conveint *9* 251 ; *subj. pr.* convoie *12* 195.
Convencre, *vaincre entièrement. Pf.* covencrerunt *17* 21.
Convers *22* 15, cunvers *48* 231, *converti*.
Coper *33* 61, cuper *20* 59, *couper. Ind. pr.* copunt *55* 57 ; *pf.* copa *22* 69 ; *part. p.* copé *22* 172.
Corechef *29* 38, chorechef *29* 52, *couvrechef*.
Corporal, *pl.* corporals *28* 36, 38, *corporal*.
Corteisie, curteisie *48* 117, curtaisie *42* 134, *courtoisie, douceur*.
Coster, *aller à côté de, suivre de près. Imp.* costoint *36* 86.
Costume *36* 47, custume *9* 86, custome *9* 97, *coutume*.
Cote *5* 59, *6* 99, *jupe, tunique*.
Cotel *22* 60, cutel *20* 65, *couteau*.
Coudre *58* 118, *coudrier*.
Counte, counter, *voy.* cunte, cunter.
Countement *53* 67, *plaidoyer*.
Coveitié *9* 120, *convoitise*.
Coveitise *9* 62, 68, *convoitise*.
Covenant *8* 73, *12* 137, *21* 131, *parole, promesse*.
Covenir, *falloir. Ind. pr.* covent *22* 57 ; *imp.* conveneit *16* 24, *57* 63 ; *pf.* covint *19* 56.
Covent *16* 19, *couvent*.
Covertur, *voy.* cuverture.
Covrir, *couvrir. Ind. pr.* covere *42* 111 ; *pf.* cuveri *5* 16.
Coyement *48* 155, *doucement, secrètement*.
Crasse *26* 38, *chandelle*.
Creindre, *craindre. Ind. pr.* crent *13* 58.
Crere *60* 17, *croire. Ind. pr.* crei *7* 3, crest *35* 82, creez *24* 207 ; *imp.* creeit *31* 38 ; *fut.* crerra *49* 94, creera *59* 199, crerez *24* 212 ; *subj. pr.* croie *49* 86.
Crestre, *neutr. et act., croître, faire croître. Ind. pr.* crest *29* 5, cressent *58* 32 ; *imp.* cresceit *40* 72, cresseit *17* 85 ; *pf.* crust *48* 230, crut *15* 38, *42* 13.
Crier *19* 59, *crier. Ind. pr.* cri *17* 49, crie *24* 114 ; *imp.* criout *4* 187 ; *fut.* crierunt *19* 50.
Cristien *5* 53, crestien *57* 4, crestian *48* 161, *chrétien*.
Cristiener, *faire chrétien. Part. p. m. pl.* cristienez *32* 110.
Criu *31* 93, *grec*.
Croiz *42* 117, croce *40* 98, *croix*.
Cuarder, *act. effrayer 18* 43.
Cuardie *37* 106, *lâcheté*.
Cuart *18* 47, *couard, lâche*.
Cuche, *voy.* kuche.
Cucher, cocher *42* 101, *coucher. Ind. pr.* chouche *42* 109 ; *pf.* cucha *36* 193.
Cuillet *41* 74, *quête*.
Cuillir, quillir *49* 102, quiller *38* 70, cuiller *41* 81, *recueillir*. Quillir sa veie, *prendre le chemin 49* 102.
Culer, *couler. Ind. imp.* cuilleit *39* 97.
Cum *passim*, com *39* 118, come *36* 59, *comme 16* 120, *17* 13, *21* 89, *22* 64, *25* 10, 14, *33* 141, *34* 70, *35* 69, *36* 59, 109, *38* 101, *39* 118, *40* 101, *etc.* ; *que 12* 399 ; *comme si 17* 87, *30* 150, *42* 28, 55, *etc.* ; *aussi vrai que 13* 107, *48* 198

Desore avant *14* 48, *désormais.*
Desore mes *prol.* III 16, *désormais.*
Despendre *24* 131, *24* 219, *40* 44, *employer, dépenser, partager.* Sun tens en ben despendre, *mener une vie sainte* *26* 108.
Despendre *20* 53, *descendre qn qui est pendu.*
Despire, *mépriser. Ind. pr.* despit *4* 264, despisez *33* 94 ; *part. p.* despité *56* 6 ; despit *44* 32, *ignominieux.*
Despit *17* 78, *mépris.*
Desport *37* 95, deport *57* 91, *joie, consolation.*
Destenir, *retenir. Ind. pr.* destent *12* 103.
Destreit *12* 223, destret *prol.* I *1* 30, *contrainte, difficulté.*
Desturber, *troubler, empêcher. Ind. pr.* desturbe *22* 139.
Desturber *9* 22, 255, *trouble, empêchement.*
Desur *41* 40, *sur.*
Desus *48* 201, *54* 17, desuz *53* 6, *au-dessus, dessus.*
Desuz *14* 220, *41* 60, *42* 19, *sous.*
Deus *44* 68, deu *10* 25, *deux.* De deus en treis *45* 43, *rapidement, avec empressement.*
Deveir, *devoir. Ind. pr.* dei *22* 64, dey *59* 14, deum *6* 144, *16* 68, deums *8* 127, deivent *7* 6, deivont *25* 29 ; *imp.* devei *6* 109, deveit *9* 108, deveint *17* 26 ; *pf.* dut *6* 64, dust *9* 282, *13* 37, dout *59* 188, dutes *59* 280, durent *59* 44 ; *fut.* devra *35* 252, devera *35* 257 ; *subj. pr.* deive *13* 151 ; *imp.* dust *7* 71, *9* 109, dussent *22* 28.
Devenir *4* 254, *33* 95, *s'en venir.*
Deverie *16* 27, *folie, acte coupable.*
Devers *7* 25, *vers.* En devers *prol.* I *1* 47, *chez.*
Devise, a ma devise *9* 15, *à mon avis* A ta devise *36* 96, *selon ta volonté.*
Deviser, *régler, prescrire, discuter. Ind. pr.* devise *36* 45 ; *part. pr.* devisant *10* 21 ; *part. p.* devisé *27* 50.
Devociun *9* 271, devossiun *17* 109, devosciun *9* 251, *dévotion.*
Devout *58* 7, *dévoué.*
Diakene *28* 57, *doyen.*
Dimaine *35* 107, dimaigne *59* 230, digmaigne *59* 183, *dimanche.*
Dire, *dire. Ind. pr.* di *12* 13, *18* 22, dist *11* 37, dium *24* 145, *25* 45, dient *13* 149 ; *imp.* diseit *9* 88, diseint *6* 26 ; *pf.* di *21* 146, dis *24* 136, diz *6* 124, *12* 212, dist *6* 126, deïtes *18* 36, diserunt *28* 10 ; *fut.* 1re *pers. sg.* dirrai *prol.* I *1* 64, *4* 170, *7* 59, dirra *22* 14 ; 3e *pers. sg.* dirra *14* 213 ; *cond.* dirreie *10* 57, dirret *42* 122 ; *subj. pr.* die *4* 277, *6* 102, dium *10* 8, *16* 67, diez *12* 406 ; *imp.* deïsse *59* 267, deïst *24* 192, *26* 20, deït *30* 17 ; *impér.* di *49* 34, dites *7* 75, dite *23* 26 ; *part. p.* dist *10* 90.
Dis *12* 36, *dix.*
Dis, *jour.* Tuz dis *9* 232, tut dis *6* 132, *37* 54, *53* 31, tu dis *21* 43, *toujours.* A tut dis mes *9* 102, *à tout jamais.*
Dis-set *12* 46, dis e set *12* 227, *dix-sept.*
Dit *24* 83, *52* 15, dist *8* 53, *plur.* diz *59* 167, dis *prol.* I *1* 12, *mot, parole.* De bon dis *41* 44, *éloquent.*
Dité *9* 247, *37* 116, *pièce de vers, poème.*
Ditur *60* 16, *auteur, poète.*
Divinayle *53* 69, *divination, conjecture.*
Doleir *33* 101, doler *59* 150, *neutr. et réfl., souffrir. Ind. pr.* dout *30* 40 ; *imp.* doleit *30* 92. *Inf. employé substantivement* doleir *24* 57.
Dolerus *20* 50, *fém.* dolerouse *25* 80, *malheureux, misérable.*
Doner, *donner. Ind. pr.* dune *22* 152, doune *52* 71, dounent *35* 116, donent *35* 267, donnent *49* 135, doinent *6* 56 ; *imp.* doneit *19* 31 ; *pf.* duna *6* 100 ; *cond.* doreit *15* 65 ; *subj. pr.* doint *4* 274, *6* 21, *35* 65, doinst *28* 93, doine *7* 99, *20* 99, donise *52* 69 ; *imp.* donist *prol.* II 12.
Dormur *16* 19, *sommeil ;* en dormur, *endormi.*
Doter *38* 43, *act. et réfl., craindre, prendre garde. Ind. pr.* dute *49* 119 ; *imp.* dotout *53* 48 ; *impér.* dote *49* 108, dotez *38* 47.
Dreit, *droit.* A dreit *16* 35, *comme il faut ;* *34* 93, *précisément.*
Dreiturel *16* 93, *juste.*
Dretture *22* 130, *droit.*
Dru *21* 74, *33* 26 *qui aime Dieu,* *19* 49 *satisfait,* *58* 97 *épais.*
Druerie *15* 37, 48, *58* 20, druwerie *53* 12, *amour, affection.*
Duc *5* 81, duk *5* 37, *pl.* dukes *9* 13, *duc.*
Ducement *40* 103, *doucement.*
Duçur *39* 99, duzur *39* 154, *40* 144, *41* 60, *51* 111, dusur *44* 98, *douceur.*
Dunc *15* 95, dunk *56* 60, dunke *4* 99, dunt *31* 7, *alors, donc.*
Duner, *voy.* doner.
Durer, *durer. Ind. pr.* dure *36* 147 ; *fut.* durra *9* 232, *32* 122.

Du't *12* 44, *dû* (?)
Duter, *voy.* doter.
Duz *6* 121, *fém.* duz *27* 8, duce *39* 76, duze *53* 19, *doux.*
Duzze *12* 17, *douze.*

Effit, *voy.* afit.
Efforcement *35* 166, *violence, acharnement.*
Efforcer, *réfl.*, *s'efforcer. Ind. pr.* efforci *12* 102.
Efforciblement *35* 162, *solidement, fidèlement.*
Effreür *56* 14, *frayeur.*
Eforce *12* 318, *effort.*
Eggreger, *voy.* agreger.
Eghar, *voy.* esgarde.
Einz *37* 53, enz *21* 57, eins *12* 212, ens *31* 121, *60* 75, *avant, auparavant ;* enz *38* 76, *41* 12, *mais.* Einz ke *60* 30, *avant que.* Enz nomé *60* 21, *mentionné ci-dessus.* Ke einz einz *44* 23, *à l'envi.*
Eir *4* 1, heir *12* 278, eyr *41* 23, eire *22* 70, *air.*
Eir *30* 21, eyr *9* 43, *héritier.*
Eissil *26* 71, *exil.*
El *9* 179, *13* 154, *autre chose.* L'un e l'el *30* 51, *l'une et l'autre chose.*
Elès *12* 233, *élan, charge.*
Elock, *voy.* illok.
Embler, *act.*, *voler* *54* 12, *neutr. et réfl.*, *s'enfuir, s'en aller. Part. p.* emblé *38* 102, *fém.* emblée *36* 138.
Emblette, en emblette *20* 14, *furtivement, en secret.*
Embrasser, *embrasser, serrer dans ses bras. Pf.* embrasa *39* 116.
Emfle *39* 104, *enflure.*
Emflé *39* 45, *enflé.*
Emperur *4* 171, *etc.*, amperur *4* 193, *57* 77, *empereur.*
Empleer, *faire usage de, rendre utile. Ind. pr.* emplie *37* 133 ; *pf.* emplea *19* 91, empla *35* 297. Empleer sun servise *35* 209, *faire son service.*
Emprise *36* 17, enprise *9* 16, enpris *24* 37, *39* 6, *entreprise, disposition.* Heom de sa enprise *9* 16, *son égal.* Pour nul enprise *9* 109, *pour quoi que ce soit.*
Enamer, *prendre en affection* *4* 28, *30* 58.
Enbandoner, *abandonner* *12* 30.
Encercher *4* 223, encecher *32* 72, *chercher, fouiller.*
Encerveler, *35* 272, *faire sauter la cervelle.*
Enchacer, *chasser* *58* 65.
Enchaper, *échapper. Pf.* enchapa *32* 138.
Encharmé *4* 175, *sous la force d'un enchantement.*
Encharnement *7* 84, *12* 133, *incarnation, corps.*
Enchater, *acheter* *12* 199.
Encherir, *chérir, choyer* *59* 320.
Enchesun *42* 46, encheson *57* 36, achesun *4* 87, *occasion, cause.* Par enchesun de *42* 46, *à cause de.* *4* 64, *en revanche de.* D'enchesun de *53* 12, *à cause de.*
Enchine *42* 91, *échine.*
Enclin *16* 31, *action de saluer en s'inclinant.*
Enclore, *enfermer. Pf.* enclost *5* 27 ; *part. p. fém.* enclose *36* 155.
Enclostre *42* 51, *cloître.*
Encombrer *22* 58, encumbrer *32* 160, *embarras, mal.*
Encoste *48* 85, *sur le marché.*
Encovrir, *remplir. Imp.* encovereint *36* 54 ; *pf.* encoveri *56* 28.
Encreper, *reprendre avec rigueur* *17* 41.
Encroer *35* 174, *accrocher, pendre.*
Encucher, *réfl., se coucher. Pf.* encucha *26* 50.
Encumbrement *prol.* I *1* 16, *embarras, mal.*
Encumbrer, *souiller, entacher* *59* 20.
Encusement *13* 162, *accusation.*
Encuser, *accuser. Part. p.* encusé *23* 18.
Endeclin *18* 29, *déclin.*
Enditer, *exposer, rédiger* *9* 249, *15* 9.
Endreit, *prép.*, *en ce qui concerne, quant à, prol.* I *1* 35 ; *adv. précisément, employé avec* la *et* ore : l'andreit *5* 55, l'aumdreit *24* 143, *là* ; ore endreit *22* 106, *immédiatement ;* *23* 42, *en ce même moment.*
Enducir *57* 12, *rendre plus doux.*
Enfeblir, *neutr.*, *s'affaiblir. Pf.* enfebli *38* 35.
Enfern *24* 170, *29* 77, *enfer.*
Enfin *passim*, enfins *12* 65, *50* 20, *enfin.*
Enfreindre, *rompre* *35* 176.
Enfrener, *réfréner. Impér.* enfren *25* 55.
Enfrunté *12* 72, *effronté.*
Enfundrer, *engloutir* *14* 117.
Engenoiller, *voy.* esjenoiller.
Engettre *40* 15, *jeter, chasser.*
Engin *22* 5, *fraude, tromperie.*
Engrès *prol.* II 2, *35* 175, *ardent, violent.*
Enjoindre, *accorder* *8* 62.
Enjurner, *commencer à faire jour. Inf. subst.* *16* 106, *aurore.*
Enloigner, *neutr.*, *s'éloigner* *11* 22.
Enlumener, *éclairer. Ind. imp.* enlumenout *58* 181.
Enmaladir, *réfl.*, *tomber malade. Pf.* enmaladi *6* 84.

Ennuez *31* 65, *ennuyé.*
Ennui *60* 40, ennuy *39* 1, enui *40* 49, annui *8* 44, anu *35* 77, *ennui, tourment.*
Ennuyer, *imp., ennuyer. Subj. pr.* enuit *58* 125.
Enpanté *21* 135, *épouvanté.*
Enparlere *35* 191, *avocat, représentant.*
Enpartir, *partir* *59* 34, *accorder, distribuer* *48* 226.
Enpeindre, *pousser. Ind. pr.* enpeint *28* 37.
Enpeinte *54* 59, *poussée, attaque.*
Enpeirer *11* 22, *act. et neutr., gâter, détruire, empirer. Pf.* enpeira *11* 23, *48* 70.
Enpoindre, *pousser. Ind. pr.* enpoint *16* 37, enpunt *16* 127.
Enpoiner *14* 181, *empoigner, saisir.*
Enpreer, *prier. Ind. pr.* enprie *40* 36, enprient *37* 115.
Enprendre, *prendre, entreprendre. Ind. pr.* enprent *38* 63 ; *pf.* enprist *13* 23 ; *part. p.* enpris *22* 18. *Inf. employé substantivement* enprendre *15* 60, *entreprise.*
Enprendre, *apprendre. Pf.* enprist *13* 23.
Enprise, *voy.* emprise.
Enpromter, *emprunter* *48* 82.
Enquere *22* 77, *neutr., s'enquérir. Fut.* enquerra *14* 212.
Enquiter, *acquitter* *20* 84.
Ensample *6* 6, *6* 143, *8* 123, *12* 3, *exemple, récit moral.*
Ensembler *4* 106, *rassembler* *55* 23.
Enseigne *59* 180, enseingne *59* 229, *preuve.*
Ensement *4* 49, *12* 98, *également, aussi.*
Enservager, *réduire à la condition de serf, enchaîner* *40* 148.
Enseür *59* 312, *sûr, certain.*
Ensoine, *voy.* essoine.
Ensurketut *35* 217, *sur le marché.*
Entailer, *ciseler. Part. p.* entailé *29* 18.
Entamer, *toucher, mordre sur, affecter* *58* 252. *Ind. pr.* *55* 64 tame.
Enteiser, *atteindre* *18* 29.
Entendant *53* 38, *dévoué.*
Entendre *35* 25, *act., entendre, écouter, comprendre ; neutr. et réfl., faire attention, être en proie. Ind. pr.* enteng *12* 152, entent *prol.* II 7, *30* 43, etend *22* 82 ; *pf.* entendi *14* 251, entendirent *10* 91 ; *subj. imp.* entendist *20* 23 ; *impér.* entent *21* 37 ; part. pr. entendant *21* 6. *Inf. employé substantivement* *22* 31, *attention.*
Entente, entente mettre *prol.* I *1* 55, *s'appliquer.*
Ententivement *8* 47, *vivement, avec ardeur.*

Enter *17* 67, *pl.* enters *14* 267, entirs *20* 49, *fém.* enterre *13* 80, *entier, intègre, irréprochable.*
Enterin *48* 73, *fém.* enterrine *39* 117, *irréprochable.*
Entreissir, *s'écouler. Subj. imp.* entreisit *20* 66.
Entrelesser, *laisser, omettre. Part. p.*, entrelessé *30* 93, *49* 14, *négligé, désert.*
Entremettre, *réfl., s'en mêler, prendre part, prol.* I *1* 56, *20* 61, *59* 42.
Enumbrement *14* 34, *incarnation.*
Envanir, *neutr. et réfl., s'évanouir, disparaître. Pf.* envani *59* 202, envanist *4* 192.
Enveer *4* 153, *envoyer. Ind. pr.* envei *48* 91, enveit *6* 52, *13* 137, envoie *12* 272, envoye *48* 95 ; *pf.* envea *12* 240.
Enveiller, *neutr. et réfl., éveiller, s'éveiller. Ind. prés.* enveile *22* 167, *58* 218 ; *pf.* enveillai *6* 125.
Enveisément *30* 141, *joyeusement, avec ardeur.*
Enveiser, *se réjouir. Part. p.* enveisé *8* 27, *41* 44, *qui aime le plaisir.*
Enveisure *25* 3, *joie, plaisir.*
Envie *32* 34, *haine, désir.*
Enviz *30* 51, envis *22* 143, *58* 83, *difficilement, à contre-cœur.* N'avoir qch envis, *ne pas être fâché de qch* *6* 135.
*Enz, *adv.*, *20* 47, *37* 12, *60* 19, *renforce les prép.* en, a; *18* 58, *en dedans ; prép.* *25* 18, *32* 22, *37* 13, *44* 40, *en.*
Epostre, *voy.* apostre.
Equinancie *39* 47, *chancre, angl.* « *quincy* ».
Er *23* 71, *hier.*
Eralment *4* 237, *10* 35, eralmend *15* 104, erealment *48* 46, eraument *4* 62, erreument *4* 159, *rapidement, net.*
Errer, *voyager, aller. Ind. pr.* eire *30* 71. *Inf. employé substantivement* errer *30* 138, *voyage.*
Errur *31* 24, *égarement, folie.*
Esbaïr, *réfl., s'étonner, s'ébahir. Ind. pr.* abaïssent *9* 158 ; *pf.* esbaï *7* 33, ebaï *23* 85, ebay *36* 102 ; *part. p.* esbay *36* 67.
Eschacer, *chasser, bannir* *42* 66.
Eschaper, *réfl., s'échapper* *41* 19.
Eschar *35* 75, *raillerie, dérision.*
Escharnir *35* 47, *railler, bafouer. Ind. pr.* escharnist *14* 151 ; *part. p.* escharniz *4* 161.
Eschekere *12* 87, *échiquier.*
Eschele *4* 139, *troupe rangée en bataille, ligne.*

Escheveelé *42* 63 *qui a la chevelure épaisse.*

Eschivere *22* 5, *éviter. Pf.* eschiwi *29* 54 ; *cond.* eschiwereint *58* 36.

Esclandre *12* 21, *scandale.*

Esclerc, *voy.* clerk.

Escloistre *42* 60, *cloître.*

Escondit *21* 86, *refus.*

Escoter, *écouter, faire attention, prendre part. Ind. pr.* escotent *49* 142 ; *fut.* escutera *12* 5 ; *impér.* escotez *12* 4.

Escrever, *neutr., crever, éclater. Ind. pr.* escreve *39* 137.

Escrier, *act., décrier. Part. p.* escrié *35* 153, *décrié, connu.*

Escrivere *4* 120, *14* 9, *écrire. Pf.* escrist *21* 38 ; *part. p.* escrit *11* 53, 55.

Escundire *21* 129, *refuser. Ind. prés.* escundit *13* 83 ; *impér.* escundisez *21* 81.

Ese, a ese *32* 60, *à son aise.*

Esfors *4* 39, *force, armée.*

Esgarde *35* 193, agard *35* 190, *jugement.* Par eghar *4* 65, *avec justice, en revanche.*

Esgarder *57* 66, *regarder. Part. p.* esguardé *8* 90.

Eshaucer, *39* 19, *élever, prol.* I *1* 70.

Esjenoiller, *neutr. et réfl., s'agenouiller. Ind. pr.* esjenoille *49* 60 ; *pf.* engeneilout *51* 15. *Voir aussi* ageneler.

Eslite, elite *57* 41, *choix, distinction.* A eslite *12* 188, a eslit *34* 20, *à choix, de qualité excellente, excellemment.*

Esloer, *louer 4* 213.

Esmaer *18* 35, *neutr. et réfl., avoir peur. Ind. pr.* esmai *22* 7, esmaie *22* 169, amaez *18* 33 ; *pf.* esmaa *18* 24 ; *impér.* amaez *39* 73, *49* 63.

Esmoveir, *émouvoir. Part. p.* esmu *35* 128.

Esmucheür *29* 61, 62, *chasse-mouches, époussettes.*

Espandre, *actif et réfl., verser, (se) répandre. Pf.* espandi *12* 148, espaundi *39* 147 ; *part. p. fém.* espandue *58* 231.

Espanir, *neutr. et réfl., s'épanouir. Part. p.* espanie *11* 46.

Espece *54* 30, *épice.*

Especial *14* 162, *58* 47, *particulier, intime.*

Espeir *38* 53, *espoir*; *39* 115, *idée.* A sun espeir *58* 120, *à son avis.*

Espener, *expier 12* 237, *20* 93.

Espirer, *inquiéter, agiter 51* 21.

Espirit *58* 158, espirist *59* 203, esperit *45* 32, esperis *45* 18, *esprit.* Le seint espirit, *le saint Esprit.*

Espiritel *21* 108, *37* 11, espirital *42* 12, *spirituel.*

Espleit, *affaire.* Poi d'espleit *55* 38, *peu de chose.* A grant espleit *12* 170, *24* 75, *vivement, rapidement.*

Espleiter, *act. et neutr., accomplir 48* 122, *avancer 49* 143, *58* 176.

Esplener *32* 84, *plenier.*

Esprendre *29* 33, *allumer.*

Esprendre, *instruire, enseigner. Part. p.* espris *58* 33.

Esprover, *éprouver 36* 196.

Esquier *8* 32, *écuyer.*

Esquif *4* 181, *privé, dépourvu.*

Esrager, *réfl., enrager 24* 186. *Part. p. pl.* esragez *50* 50, *en rage. Voy.* arager.

Esraisoner, *act., adresser la parole à 8* 95.

Essoine *38* 22, *45* 39, ensoine *55* 17, *excuse, empêchement.*

Estaciun *9* 128, *station, office solennel.*

Estage *12* 47, *occasion.*

Estal *14* 191, *stalle, siège à l'église.*

Esteneeler, *étinceler, surpasser par son éclat 34* 28, *58* 98.

Ester *9* 121, *neutr. et réfl., être debout, rester, s'arrêter 16* 95. *Ind. prés.* esta *29* 41 ; *pf.* estut *4* 142, *16* 95, esturunt *5* 82 ; *part. pr.* estant *35* 71. Lesser ester *9* 121, *ne plus s'occuper de.*

Estoire *39* 5, *histoire.*

Estoper, *boucher 39* 53.

Estorer, *restaurer, reconstruire 38* 89.

Estoveir, *falloir. Ind. pr.* esteot *4* 107, *47* 25, estoet *59* 150, estot *9* 166 ; *pf.* estut *24* 46, *59* 123. *Inf. employé substantivement* estoveir *26* 18, *nécessité,* estover *22* 27, *besoin.*

Estre *13* 157, *être. Ind. pr.* sui *8* 12, su *21* 76, *24* 150, est *6* 80, eit *47* 83, 87, sumus *12* 64, *59* 113, estes *12* 178 ; *imp.* esteie *30* 111, *44* 84, esteit *6* 9, esteint *31* 46, erent *8* 121 ; *pf. 1re pers. sg.* fu *44* 79, *3e pers. sg.* fut *7* 29, *12* 258, *36* 168, fu *4* 81, *4* 145, feü *29* 50, fui *12* 332, *52* 16, fust *4* 175, *8* 59, *9* 240, *36* 173 ; futes *24* 147, furent *9* 266 ; *fut.* serrai *12* 139, serrat *6* 41, serrad *6* 146, ert *prol.* I *1* 2, *7* 80, *11* 76, *39* 84, *60* 103, serrum *4* 102, serunt *13* 168, serrunt *5* 60 ; *cond.* serroit *15* 29, *22* 2 ; *subj. pr.* seie *8* 112, sei *52* 54, seit *4* 248, soit *4* 247, *9* 196, seum *5* 159, seez *5* 70, *6* 1, *12* 136, seient *prol.* I *2* 13, *4* 275, seint *19* 20, soient *13* 170, *15* 60 ; *imp.* fuse *24* 151, fust *9* 269, fut *19* 5, fu *24* 183, *55* 26, fusez *24* 146 ; *part. p.*

esté *44* 6. *Inf. employé substantivement* *48* 76, *situation.*

Estreindre, *act. et réfl., serrer, se serrer. Ind. pr.* estreint *36* 68 ; *imp.* estreinout *24* 62 ; *part. p.* estreint *24* 204.

Estreit *22* 166, *difficulté, danger.*

Estreitement *8* 48, *13* 21, *rigoureusement, instamment.*

Estrere, *tirer, faire sortir. Part. p.* estret *4* 7, *né.*

Estrif *12* 49, *impétuosité, ardeur.*

Estriver, *quereller, disputer 33* 67.

Estuier, *mettre dans l'étui, réserver. Pf.* estua *31* 63.

Estuner, *étourdir, paralyser. Empl. substantivement 24* 58.

Estur *4* 155, *combat.*

Esturdisun *31* 124, esturdesun *31* 77, esturdeisun *31* 111, *étourdissement, trouble.*

Estut *11* 8, *rude, orgueilleux, violent.*

Estutement *23* 69, *rudement, violemment.*

Esveiller, *actif et réfl., éveiller, s'éveiller. Ind. pr.* esveile *16* 120, *26* 99, esveille *17* 72, eveile *23* 86 ; *pf.* esveilla *4* 238.

Eveske *11* 39, esveske *4* 128, esveke *4* 134, eveke *11* 37, aveske *4* 92, veske *13* 171, *évêque.*

Excès *8* 60, *60* 92, *dérèglement, péché.*

Exequies *10* 19, *funérailles.*

Faerie *36* 195, *enchantement.*

Failir *9* 213, failer *59* 153, *neutr., manquer, faire défaut, se tromper 33* 98. *Ind. pr.* falt *10* 15, faut *26* 60, failent *10* 15 ; *impér.* faillez *59* 134 ; *pf.* failli *48* 118, faili *13* 99, failerent *12* 218 ; *fut.* faudra *52* 46 ; *cond.* faudreit *9* 44 ; *subj. imp.* fausist *9* 50 ; *part. p.* failli *58* 246, faillé *33* 98 ; *employé substantivement* failis *30* 29, *mal tourné.*

Fame *40* 143, *réputation, renommée.*

Fausever *16* 77, *corrupteur.*

Fausine *22* 154, *fausseté, crime de faux.*

Fausun *19* 66, fauçun *31* 112, *face, visage.*

Favele *58* 187, *langage, paroles.*

Fecund *31* 3, *riche.*

Fei *prol.* II 18, *23* 28, foi *30* 24, fey *59* 212, foy *59* 138, fay *41* 6, *foi.*

Fein *4* 63, *foin.*

Feindre, *réfl., hésiter. Ind. prés.* feint *28* 91 ; *pf.* feignoth *51* 36 ; *part. p.* feins *41* 8, *mou, sans ardeur.*

Feiture *16* 72, *façon d'agir, actes.*

Feiz *4* 33, foiz *15* 39, feez *16* 15, *28* 27, fez *28* 30, fiez *59* 75, *fois.*

Fel *4* 198, *fiel, bile.*

Felenous, *fém.* felenouse *35* 168, *violent, cruel.*

Felun *14* 21, feolun *35* 175, *fém.* felonesse *13* 37, *perfide.*

Felonie *22* 93, feolonie *55* 20, *félonie.*

Feneistre *58* 167, *fenêtre.*

Feor *32* 141, *prix, mesure, manière, force.* En meme li feor *58* 221, *de même.*

Fer *4* 178, *15* 88, *fém.* fere *24* 22, *pl. rég.* fruns *41* 8, *orgueilleux, terrible.* Par fere resun *48* 199, *en paroles violentes.* Joie fere *7* 68, *joie exubérante.*

Fere *5* 129, *9* 242, ferre *16* 20, *faire. Ind. pr. 1re pers. sg.* faz *18* 16, *23* 82, *51* 88, face *48* 205 ; *3e pers.* fet *prol.* I *1* 66, *37* 63, fest *6* 103 ; fum *4* 73, fetes *4* 75, *23* 81, funt *24* 103 ; *imparf.* feseit *4* 120, *60* 70 ; *pf.* fis *6* 116, fiz *59* 194, fist *4* 70, fit *6* 116, feïstes *14* 240, feïtes *18* 38, firent *8* 88, fistrent *59* 41 ; *fut.* frai *12* 37, fray *37* 83, *3e pers.* fra 59 169, frad *4* 244, *15* 55 ; frum *44* 39, frez *48* 32, freez *49* 43, frunt *5* 116, 151, *10* 18 ; *cond.* freit *13* 22, *19* 39 ; *subj. pr.* face *5* 154, fesum *26* 120, fasum *36* 208, facez *40* 108, facent *prol.* I *2* 12, *7* 76 ; *imp.* feïst *9* 27, *60* 7, feït *48* 40 ; *impér.* fesum *35* 141, *59* 323, façum *ép.* 17, fetes *9* 235, festes *14* 144 ; *part. prés.* fesant *60* 40.

Ferir, *frapper. Ind. pr.* fert *4* 182 ; *pf.* feri *35* 281 ; *part. p.* feru *50* 46.

Ferm *9* 153, *30* 157, *fermement.*

Fermer, *fixer, attacher 5* 72.

Fermerie *26* 46, *infirmerie, hôpital.*

Ferniclement *16* 44, *terriblement, violemment.*

Fes *44* 43, *faix, charge.*

Fesance *22* 140, *action, entreprise.*

Fet *35* 149, 195, *pl.* fez *9* 173, *ép.* 7, *fait.*

Fevere *34* 72, *fièvre.*

Fevre *35* 277, *forgeron.*

Fi *49* 86, *confiant.* De fi *10* 39, *avec certitude.*

Ficher, *fixer, enfoncer 16* 78.

Fier *48* 76, *réfl., se confier. Pf.* fiai *33* 97 ; *subj. pr.* fi *12* 156.

Filainie, *voy.* vileinie.

Finer, *achever. Ind. pr.* fine *10* 103 ; *pf.* fina *12* 381, *60* 30 ; *part. p.* finé *39* 89.

Fiz *4* 158, *31* 22, *fils.*

Flaeler, *châtier 5* 115.

Flaür *58* 44, *odeur.*

Fléchir, *neutr., céder. Fut.* flecherum *35* 237 ; *subj. pr.* flecchise *35* 143.

Fleirer, *exhaler une odeur, sentir 54* 29.

Florir, *fleurir. Ind. pr.* florist *58* 146, flurist *35* 11 ; *part. p. fém.* florie *26* 92, *48* 241, flurie *34* 27, *fleurie, riche.*

Flun *12* 186, *etc., rivière.*

Folur *37* 92, *folie.*

Fomer *11* 42, *fumier.*

Force, *force* ; a force *52* 28, *par contrainte, malgré soi.*

Forcer *48* 202, *coffre.*

Forclore, *éloigner, chasser. Part. p.* forclos *56* 29.

Forfeiture *41* 46, *tort, négligence.*

Forfere, *pécher. Pf. 1re pers. sg.* forfiz *44* 80; *3e pers. sg.* forfist *12* 93; *part. p.* forfet *22* 112.

Forligné *9* 75, *dégénéré.*

Fors *14* 121, *44* 34, for *4* 28, 185, *en dehors, à l'écart, excepté.* Fors ke *17* 10, *35* 113, *pourvu que*; *58* 150, *mais.* Ne... for(s) *40* 38, *59* 124, *ne... que.*

Forsené *8* 16, *possédé.*

Fortrere, *voler, enlever. Part. p.* fortret *24* 38, fortreit *22* 120.

Franch(s) *48* 10, *fém.* franche *passim, franc.*

Franchement *12* 163, *librement.*

Franchise *prol.* I *1* 73, *9* 110, *noblesse du cœur.*

Freele *21* 107, *fragile.*

Freit *16* 111, *35* 287, *froid.*

Frenner, *frapper 42* 91.

Frun, *voy.* fer.

Fu *4* 1, *13* 164, *29* 22, feü *29* 49, 64, *feu.*

Fuidre *29* 27, foidre *29* 40, 67, foildre *56* 21, *foudre.*

Fuir, *réfl. et neutr., fuir. Ind. pr.* fuent *5* 96, 104; *pf.* fust *5* 133, fut *5* 121, fuit *57* 56, fui *12* 22 ; *part. p.* fui *22* 86.

Fuisun *30* 4, *48* 22, *foison.* A grant fuisun, *en grande quantité.*

Funtaigne *9* 185, *source.*

Furmentel *48* 27, *bon, solide.*

Furmer, *créer. Pf.* furma *7* 2.

Furneis *50* 48, *fournaise.*

Furnir, *accomplir 51* 42.

Gabs *4* 179, gas *59* 167, *plaisanterie, moquerie.* Tenir a gas *59* 167, *ne pas prendre au sérieux.*

Gabber *35* 50, *railler.*

Gain *48* 151, *gain, bénéfice.*

Galie *41* 84, *grand bateau, galère.*

Garant, *défense, protection 4* 271. Estre garant *57* 32, *être à l'abri.*

Garder, *regarder 30* 75.

Garir, *guérir. Ind. imp.* gariseit *39* 110 ; *pf.* garist *50* 67 ; *fut.* garrez *38* 56 ; *subj. pr.* garisse *31* 101, garise *31* 59.

Garnir, *voy.* gwarnir.

Garsçuaile *38* 87, *troupe d'enfants.*

Gastine *31* 95, *terre sans culture.*

Genoil *6* 104, *pl.* genoilz *51* 60, genoils *47* 87, *genou.*

Genoiller *48* 101, *neutr. et réfl., s'agenouiller. Ind. pr.* genoile *12* 326.

Genulant *39* 28, *à genoux.*

Geter, *jeter. Ind. pr.* gette *12* 273 ; *imp.* gettout *40* 73 ; *pf.* getat *8* 94 ; *subj. imp.* getat *60* 112 ; *part. p.* geté *15* 21, gecté *33* 131, getté *54* 16.

Geüne, *voy.* june.

Giembre, *geindre. Ind. pr.* gent *44* 17.

Gisir *14* 167, gysir *48* 140, *57* 63, *gésir, être couché. Ind. pr.* gist *10* 30, gisum *33* 150, gysez *59* 233 ; *impf.* gyseit *36* 23, *pf.* just *9* 201, *26* 51, jut *13* 103.

Giu *6* 38, gyu *32* 114, *49* 70, ju *12* 69, *jeu.*

Giu *35* 68, gyu *35* 74, 272, *pl.* gius *32* 42, gyu *32* 71, 115, gyus *32* 26, 33, *juif.*

Gleive *5* 124, *massacre, carnage.*

Glent *31* 74, *gland.*

Glise *4* 118, *9* 34, *église.*

Gonfainun *31* 18, goinfainun *5* 65, gonphainun *36* 53, *bannière.*

Gorgée *33* 69, *pensée.*

Grande *58* 123, *souci, préoccupation.*

Grant *28* 78, *promesse.*

Granter *52* 24, *promettre, garantir. Ind. prés.* grant *21* 90 ; *part. p.* granté *21* 42.

Gravere *5* 87 *gravier, sable.*

Greindre *58* 160, greinur *8* 84, greynur *54* 11, greignur *54* 14, *plus grand, grand.*

Grever, *être pénible, tourmenter 39* 80, *57* 57, *58* 212. *Ind. imp.* grevout *57* 57 ; *subj. pr.* gret *58* 212.

Grevus *44* 43, *pénible, dur.*

Gros, prendre a gros *9* 104, *prendre en mauvaise part.*

Grosement *35* 269, *amplement, largement.*

Grucer, *gronder, grogner 4* 79.

Guainer, *gagner. Pf.* guaina *48* 51.

Gueimenter, *s'affliger, se lamenter 50* 52. *Part. prés.* gueimentant *24* 138, *qui s'afflige, se lamente.*

Guerdun *57* 79, *récompense.*

Guere, cum a tel guere *5* 15, *comme toujours.*

Guier *58* 177, *conduire, guider 11* 1.
Guster *52* 84, *goûter.*
Gwarnir *60* 63, *avertir. Part. pf.* garnie *17* 5, *35* 5, *riche, puissant.*
Gweiter, *guetter 50* 17.
Gwerpir, guerpir *8* 115, *quitter, abandonner 48* 222, *50* 31. *Pf.* gwerpi *55* 43, guerpist *53* 51 ; *part. p.* guerpi *8* 117.
Gwise *58* 286, *façon.*

Haïne *53* 16, *haine.*
Haïr *50* 10, hayr *50* 14, *haïr. Ind. pr.* eit *33* 65 ; *pf.* haïrent *13* 10 ; *cond.* harreit *48* 65 ; *part. passé* hay *50* 7, hey *59* 9.
Haité *12* 354, *40* 63, hayté *35* 288, *48* 150, heité *22* 89, *joyeux.*
Haleine, aleine *38* 36, aleïne *28* 50, *haleine.*
Haunter, *fréquenter, exercer. Pf.* hanta *60* 45. Haunter sun ju *12* 69, *vivre en luxure.*
Haut *58* 263, aus *47* 14, halt *12* 269, alt *60* 26, hat *55* 73, *pl.* haus *59* 35, *haut. Employé adverbialement 25* 53, *55* 73, etc.
Here *59* 187, *cilice.*
Het *42* 24, *joie, plaisir.* Faire het, *s'amuser.*
Hidus *12* 309, *hideux.*
Hirçun *24* 174, *hérisson.*
Homme *9* 66, home *23* 61, hom *11* 48, homm *44* 2, heom *9* 16, *36* 89, hume *24* 40, humme *12* 271, um *4* 147, *26* 107, em *prol.* I *1* 32, etc., *homme, on.*
Honir *54* 18, *honnir. Cond.* honereit *53* 15.
Honurance *57* 89, onurance *40* 142, *51* 12, *honneur.*
Honurer *17* 107, anurer *39* 138, anorir *12* 51, enurer *40* 135, *honorer. Ind. pr.* enure *35* 10, honurent *21* 150 ; *pf.* honura *17* 17, onura *20* 18, enura *20* 21, ennora *24* 105 ; *subj. imp.* enurasent *24* 96 ; *part. p.* honuré *13* 2, onouré *14* 1, onuré *47* 109, anurré *4* 265 ; *fém.* enorée *36* 83. *Inf. empl. substantivement* anourer *15* 7.
Host *voy.* ost.
Hostel *8* 115, *logis.*
Hoster, *voy.* oster.
Huit, *voy.* ut.
Humage *8* 110, *hommage.*
Humein, *fem.* humeine *47* 12, humene *38* 78, *humain.*
Hunir *35* 64, honir *54* 18, *honnir, tourmenter. Ind. pr.* honisez *4* 74 ; *cond.* honereit *53* 15 ; *part. p.* honi *58* 84.
Hunisun *35* 65, *déshonneur, honte.*
Huntus *9* 170, *honteux.*
Hure *5* 88, *8* 64, 120, ure *28* 47, *30* 95, *45* 53, houre *8* 57, *59* 209, oure *6* 141, *9* 286, *39* 18, *48* 65, *heure, partie de l'office liturgique.* Tel hourre fu *26* 79, *souvent.*

Icel, *adj. démonstr., m. sg. s.* icel *6* 74, *44* 110, icil *28* 87 ; *r.* icel *7* 67 ; *pl. s.* icel *50* 19 ; *f. sg. s.* icele *49* 153, *54* 57 ; *r.* icele *9* 120, *48* 54 ; *pron. démonstr. m. sg. s.* icil *30* 65, *48* 12 ; *pl. s.* iceus *5* 116, *8* 109, icels *6* 3 ; *r.* icels *41* 66, *ép.* 25, iceuz *ép.* 23.
Iceo *9* 99, *42* 125, *58* 216., *cela.*
Icest, *adj. démonstr., m. sg. s.* icest *4* 66, *44* 13 ; *r.* icest *9* 48, *54* 58 ; *pl. r.* icés *41* 49 ; *f. sg. s.* iceste *58* 246 ; *r.* iceste *9* 46, *48* 151, icete *26* 82 ; *pl. r.* icés *48* 159 ; *pron. démonstr. neutre* icest *23* 17, *32* 62.
Ici *23* 84, *26* 84, issi *16* 49, isci *4* 101, *ici.*
Ide, la siste Ide de decembre *40* 117, *le 8 décembre.*
Idunke *39* 11, *59* 4, *alors.*
Ignel, *rapide.* Ignel(e) pas *42* 106, *59* 271, *rapidement, immédiatement.*
Illok *12* 311, illoke *25* 80, eloek *15* 21, iloke *28* 23, *40* 64, ileoke *59* 240, *là.* D'ilocs en avant *6* 131, *dorénavant.*
Image *29* 45, ymage *29* 34, 41, *image.*
Irer, *mettre en colère. Part. p.* irrez *23* 61.
Irrur *39* 122, *colère.*
Issi *4* 88, *7* 99, *9* 169, *56* 49, isci *4* 75, *ainsi.*
Issir, *sortir. Ind. pr.* ist *14* 104 ; *pf.* issi *22* 37, isi *31* 35.
Itant *7* 44, *20* 24, *tant ; 4* 65, *ceci.* A itant *prol.* I *2* 14, en itant *27* 23, *à présent, alors ;* entre itant *24* 135, *59* 47, *cependant ;* pur itant *6* 71, *cependant, malgré tout.*
Itel *24* 72, *47* 123, iteu *20* 99 ; *s.* iteus *24* 158 ; *pl.* itels *41* 37 ; *fem.* itele *39* 47, itel *33* 145, *tel.*
Ivere *11* 27, yvere *11* 19, *ivre.*

Jadis *10* 9, jadiz *53* 1, *jadis.*
Jangler, *bavarder, jaser 35* 101.
Janglure *39* 130, *bavardage.*
Jeofne *12* 26, *30* 144, *34* 74, jeofenes *53* 2, jofne *prol.* I *1* 21, *jeune.*
Jeter, *voy.* geter.
Jiu, *voy.* giu.
Joie *18* 39, 46, joe *13* 184, jeoye *18* 36, *joie.* Les cinq joies (N. D.) *18* 12, *prière à la Sainte Vierge. Par allusion à celle-*

ci, joie *désigne une prière rappelant les joies de N. D. 11* 81.
Joïr, *act.*, *goûter 22* 121, *neutr. et réfl.*, *se réjouir 44* 106, *27* 47. *Ind. pr.* joïssent *27* 47 ; *pf.* joï *21* 96, joy *35* 240, juirunt *13* 9 ; *fut.* joïerez *22* 121 ; *part. p.* joï *44* 106.
Jolif *26* 9, *gai, amoureux.*
Jolifté *26* 120, *plaisir d'amour, volupté.*
Juer *30* 83, *neutr. et réfl.*, *se divertir.* Pf. jua *42* 31 ; *fut.* juerez *34* 35.
Juise *25* 36, *jugement.*
June, jeüne *9* 192, *pl.* junes *12* 251, *jeûne.*
Juner *35* 56, *jeûner. Ind. pr.* junent *31* 51 ; *subj. imp.* junassent *27* 20.
Jus *60* 95, *en bas, par terre.*
Juste *56* 75, *60* 100, *près de, à côté de.*
Justise *19* 10, *juge.*
Jut(t)er, *délivrer 12* 64, *12* 231.

Kant *passim*, quant *7* 85, *24* 52, *quand; 54* 1, *comme.*
Kanz *48* 86, *combien.*
Karalme, *voy.* quaralme.
Karante. *voy.* quarante.
Kardinal, *voy.* cardinal.
Karoine *57* 43, *charogne.*
Katre *42* 92, *quatre.*
Ke *passim*, *que. La finale s'élide 24* 78, *48* 64. A ke *59* 18, *pour que.* Ke ke *57* 46, *pendant que.*
Ke *passim*, ki *26* 44, ky *39* 8, *58* 290, *qui, que ; 18* 63, *quoi.*
Kuche *42* 113, *lit.*

Laborer *12* 270, *travailler, prendre peine.*
Lai *23* 19, *laique.*
Laier *ou* laire, *abandonner, laisser. Ind. pr.* lest *14* 102 ; *fut.* lerrai *12* 140, lerra *14* 215, *48* 181 ; *cond.* lerreit *15* 89. Ne laier *14* 215, *15* 89, *ne pas manquer.*
Lancet *58* 110, *petite lance, lancette.*
Lange *59* 67, *chemise de laine.*
Langur *prol.* I *1* 5, *langueur, maladie.*
Langurous *33* 6, langerus *33* 90, *malade.*
Laser, *lacer. Pf.* lasai *59* 191.
Latiz *31* 36, *allaité.*
Leal *35* 126, leau *27* 12, *loyal.*
Lealment *8* 3, *loyalement, fidèlement.*
Lechere *22* 49, lechers *17* 7, *luxurieux.*
Led *9* 106, *laid.*
Ledenger, *maltraiter, outrager. Pf.* ledengerent *55* 62.
Lei *4* 27, ley *38* 29, *foi, loi.*
Leise *29* 43, *largeur.*
Leisir, a leisir *36* 112, *posément.*
Lere, *pl.* leres *32* 105, larun *6* 14, 15, *larron.*
Lerme *33* 106, *larme.*
Lermer, *pleurer. Ind. imp.* lermout *58* 74 ; *pf.* lerma *58* 272.
Lesser *6* 76, *12* 44, *laisser, abandonner, cesser, omettre. Pf.* lessa *6* 143, *51* 21, lessates *39* 130 ; *subj. pr.* lest *prol. III* 3, lesse *23* 105 ; *imp.* lessace *58* 148, leisast *51* 70 ; *impér.* lessum *40* 10. Lesser ester, *laisser 10* 73.
Let *38* 74, led *39* 96, *58* 198, *lait.*
Lever, *neutr. 16* 107, *réfl. 16* 121, *18* 60, *se lever.*
Lez *35* 87, *49* 19, *à côté de, le long de.*
Lier *6* 105, *lier. Pf. 1re pers. sg.* lia *6* 104.
Lige *42* 142, *vassal.*
Likur *38* 62, *liqueur.*
Lire, *lire. Ind. pr.* lis *6* 131, lit *12* 363 ; *pf.* lut *35* 66, lust *15* 17 ; *fut.* lirrunt *ép.* 25 ; *part. p.* leü *48* 149, lui *12* 365.
Liu *59* 208, lu *29* 13, *59* 94, *lieu.*
Loer *23* 117, lower *59* 330, *louer, conseiller. Ind. pr.* lou *30* 127, lowe *36* 206, louent *54* 56, luunt *15* 122, lowent *28* 85 ; *pf.* loerunt *8* 122 ; *part. pr.* lowant *59* 206 ; *part. passé* lowé *58* 208.
Loer *23* 118, *salaire, récompense.*
Loing *39* 155, loign *39* 68, loins *44* 34, loinz *36* 38, *loin.*
Longes, *voy.* lunges.
Lors *58* 260, lores *56* 34, *alors.*
Los *prol.* I *1* 59, *louange.*
Losinger, *flatter, cajoler 13* 29.
Lui, *pron. pers. 3e pers. m. sg., s.* il *passim*; *r.* le *passim*, li *6* 25, 55, *13* 174, *etc.*, l' *22* 75, 76, etc. ; *appuyé sur une voyelle précédente* nel *5* 21, *13* 48, sil *16* 111, *etc. ; pl. s.* il *passim ; r.* les *passim ; appuyé sur une voyelle précédente* mes *59* 228, tes *59* 164, sis *8* 117, cis *30* 35, nes *5* 75, *etc.; f. sg. s.* ele *passim; r.* la *passim*, l' *22* 88, *etc. ; forme tonique, s.* lui *6* 53, li *12* 63, *59* 166, ly *53* 71 ; *pl. s.* eus *21* 148, *24* 118, euz *35* 225, els *9* 155 ; *r.* eus *193*, els *12* 72, *36* 58 ; de *ne s'élide jamais devant* eus ; de eus *16* 110, *30* 50, *35* 250, *39* 67, *55* 61, de euz *31* 26, de els *5* 89, *36* 58 ; lur *24* 50.
Luire, *luire. Ind. imp.* luseit *40* 101.
Lungaine *54* 16, *latrine.*
Lungement *33* 54, *longuement.*
Lunges *32* 53, *33* 61, longes *60* 101, *longtemps.*
Lur, *pron. poss. 3e pers. M. f. sg.* lur *5* 59, *5* 110 ; *pl.* lur *55* 57, *51* 114 ; *forme accentuée* lur *41* 55.

Maigne *33* 65, *grand.*
Maille, ne valeir une maille *4* 26, *ne rien valoir.*
Maimeis *36* 201, *jamais plus.*
Main *49* 57, etc., mein *42* 116, *main.*
Malaventure *35* 24, *malheur, mauvaise aventure.*
Malfolun *22* 44, *malhonnête, félon.*
Malmetre, *maltraiter, gâter. Part. p.* malmis *37* 96, *damné.*
Malveisement *17* 27, maveisement *16* 6, *mal.*
Manace *4* 273, *49* 119, *menace.*
Manacer, *menacer. Part. pr.* manasant *42* 54.
Manancie *31* 6, *demeure.*
Maneir, *rester, demeurer. Ind. pr.* meint *31* 60, *prol.* II 1 ; *imp.* maneit *8* 15 ; *pf.* mistrent *9* 191 ; *cond.* meindreint *4* 90.
Manere *58* 100, *espèce.*
Manger, *manger. Subj. pr.* manguce *4* 68.
Manier *13* 144, *tâter. Inf. subst. 10* 43.
Mansiun *25* 55, *troupe.*
Mat *35* 105, *abattu, affligé.*
Matere *ép.* 13, mateire *9* 22, materie *prol.* I *1* 44, matire *14* 227, *matière.*
Medler, *réfl., se quereller, se brouiller. Ind. imp.* medlouent *12* 31.
Megredi *12* 308, *vendredi saint.*
Mei, *pron. pers. 1re pers. sg., s.* jeo *passim,* joe *prol.* I *2* 10, *56* 1 ; *r.* mei *15* 54, mey *30* 121, *51* 94, moy *6* 124, *17* 51, mai *6* 119, *14* 97, *17* 64, may *41* 5, *59* 121, me *23* 76, *26* 64, m' *26* 82, *etc.*
Meintenement *35* 38, *maintien.*
Meisere *12* 116, *58* 167, *muraille.*
Mel *29* 7, *miel.*
Mels *passim,* melz *30* 46, meus *59* 189, *mieux.* De mels *35* 258, del mels *31* 130, *mieux.* A mels *36* 135, al mels *49* 84, *au mieux.* Unke mels *31* 116, *mieux que jamais.*
Meme *48* 83, meime *35* 167, meïsme *58* 152, *même.* Par memes *20* 8, *de même.*
Menable *44* 99, *indulgent, propice.*
Mendif, *au cas sujet* mendifs *48* 18, *mendiant.*
Menée *36* 61, mené *4* 141, meiné *4* 139, meigné *20* 13, *compagnie, troupe.*
Mener, *mener. Ind. pr.* meine *9* 138, menunt *24* 169; *fut.* merrum *16* 73.
Mensunge *14* 177, messunge *49* 109, *mensonge.*
Mentir *37* 8, *mentir. Ind. pr.* ment *24* 211 ; *pf.* menti *17* 50 ; *subj. pr.* mente *26* 4 ; *imp.* mentist *14* 227.
Menur *58* 155, 160, *plus petit.*
Meode *52* 43, *hydromel.*
Merciable *7* 101, *36* 210, *miséricordieux.*
Mercier *12* 175, *remercier. Ind. pr.* merci *48* 94, mercie *42* 130 ; *pf.* mercia *15* 19.
Merir, *récompenser, gratifier. Pf.* merri *7* 19 ; *part. p. f.* merie *26* 88.
Merveile *60* 79, mervoille *58* 122, *merveille.*
Merveiler, *réfl., s'émerveiller 13* 177.
Mes *passim, mais.* Mes ke *19* 46, *quand même ; 10* 46, *24* 158, *39* 71, *50* 1, *bien que ; 10* 56, *pourvu que.* Mes ke sache *49* 33, *que je sache.* Ne... mes *50* 65, *ne... plus.*
Meschef *9* 80, *dissipation; 55* 43, *malheur.*
Meschin *50* 8, *jeune homme.*
Meschine *59* 231, meschin *59* 184, mescine *21* 13, *jeune fille.*
Mesdire *35* 228, *médire. Ind. pr.* mesdit *35* 201.
Meseise *31* 30, *malheur, maladie.*
Meseisé, *pl.* meseisez *33* 1, *malheureux.*
Mesengendré *21* 10, *(enfant) illégitime.*
Mesfesant *25* 89, meffesant *20* 10, *malfaisant.*
Mesprendre, *neutr., commettre un mal, fausser, se tromper. Pf.* mesprist *10* 87, mesprit *8* 35, mespreïtes *18* 37 ; *subj. pr.* mesprenge *48* 114 ; *imp.* mesprist *49* 82 ; *part. p.* mespris *prol.* I *2* 10.
Mesprisiun *4* 71, *erreur, faute.*
Mester *prol.* I *1* 62, *besoin, service, métier 12* 25. Estre mester *59* 144, *être nécessaire.* Mester aveir *5* 40, *8* 58, *9* 164, *41* 24, *servir, être utile.*
Mestrie *5* 10, *puissance, force.*
Mesun *19* 85, *20* 91, *21* 118, *52* 18, *couvent, monastère.*
Mesure *12* 275, *moisissure.*
Mettre *30* 166, *mettre. Ind. pr.* met *48* 152, mett *21* 102, mette *40* 42, mettent *17* 78, mettunt *10* 35 ; *pf.* mist *5* 2, mistrent *9* 191 ; *fut.* mettray *38* 51, mettra *51* 99 ; *cond.* mettreit *35* 126 ; *subj. pr.* mette *15* 69, mettum *36* 209, mettet *51* 103, mettent *19* 22 ; *imp.* meïsse *47* 78, meïst *9* 152. Se mettre avant *10* 35, *s'avancer.*
Minot, *fém.* minnote *49* 26, *fém. pl.* mynotes *10* 26, *mignon, gentil.*
Mirer, *réfl., 33* 146, *se mirer.*
Mise *15* 117, *compte, juste punition.*
Moine *39* 95, moyne *37* 19, moigne *28* 5, moygne *42* 51, moingne *42* 85, muine *28* 24, *religieux.*
Monée *12* 197, *argent.*

Moriant *12* 361, *24* 60, *34* 76, *moment de la mort.*

Morir *19* 56, murir *28* 94, murrir *6* 88, *neutr. mourir, act. tuer* *35* 199. *Ind. pr.* meorent *44* 47 ; *pf.* morut *21* 20, morust *24* 45, *36* 164, morist *44* 16, morit *4* 207, morurent *30* 19 ; *fut.* morrez *23* 84, murrunt *19* 51 ; *subj. pr.* morgum *22* 188, meorgum *47* 124 ; *imp.* morist *19* 46, morisist *4* 121. *Part. p. au sens actif* mort *35* 199. *Inf. employé substantivement* *44* 17.

Mou, *fém.* mole *36* 72, *mou.*

Mover, *act., neutr. et réfl. (se) mouvoir, provenir. Ind. pr.* meot *50* 53, moet *7* 58, movent *29* 23 ; *pf.* mut *13* 120, *22* 58, *55* 25, mult *41* 23 ; *part. p.* mu *13* 134.

Mu *11* 65, mue *47* 67, *muet.*

Muer, *neutr.*, *14* 148, *22* 28, *réfl.*, *22* 30, *se changer, partir. Pf.* muist *14* 148.

Mult *6* 37, *12* 168 *(ms.) et passim,* mut *4* 246, *19* 69, *beaucoup, très.*

Mun, *pron. poss. 1re pers. M. sg. s.* mi *59* 218, mun *51* 99, *etc.* ; *r.* mun *44* 97, *etc.* : *fém. sg.* ma *4* 202, *44* 94, m' *6* 41, 30 116 ; *pl.* mes *59* 280, *51* 74 ; *forme accentuée m.* mon *27* 38, men *42* 121 ; *f.* meie 13 127, moye *16* 148, *59* 220, mei *59* 161, 169.

Munde *9* 15, mund *4* 70, *monde.*

Munder *59* 121, *purifier.*

Munial *26* 12, *monacal.*

Munt, a munt *58* 100, *en haut.*

Murdrir, *tuer* *17* 23.

Mure *58* 41, *fruit du mûrier.*

Murir, *voy.* morir.

Murs *23* 3, *mœurs, habitudes.*

Muser, *neutr., attendre, réfléchir. Ind. pr.* muse *58* 179 ; *part. pr.* mussant *49* 88.

Musser *prol.* II 14, *act., cacher, soustraire aux regards. Ind. pr.* musce *33* 147, *48* 156.

Mustrance *7* 48, *preuve, démonstration.*

Mut, *adj.*, *15* 33, *31* 72, *51* 50, *nombreux.*

Naistre, *naître. Pf. 1re pers. sg.* nasqui *6* 112, *3e pers. sg.* nasquit *42* 148, nasqui *12* 14.

Navie *40* 12, *navire.*

Neier, *neutr. et réfl., se noyer. Ind. pr.* nie *16* 38 ; *pf.* nea *11* 28, neia *16* 128.

Neïf *30* 109, *brute.*

Neïs *48* 208, *58* 47, *pas même.*

Nekedent *11* 190, *néanmoins.*

Neof *60* 21, nef *60* 25, *neuf.*

Net, a net *22* 177, *58* 25, *complètement.*

Neyer *59* 23, *nier.*

Noer *11* 25, *nager.*

Noise *24* 1, noyse *33* 8, *bruit, tapage.*

Noisus *48* 236, *pénible, difficile.*

Noméement *16* 5, *en particulier.*

Nomer *29* 16, *mentionner. Ind. pr.* num *26* 33 ; *part. p.* nomé *29* 28.

Nostre, *pron. poss. 1re pers. M. f. sg.* nostre *45* 52, *4* 216 ; *pl.* nos *4* 275 ; *forme accentuée* nostre *32* 103.

Novel, de novel *30* 145, *à bref terme.*

Novele *21* 61, *31* 33, *36* 154, *nouvelle, renseignement, histoire.*

Novelerie *19* 34, *nouveauté, du nouveau.*

Nu *6* 100, neü *49* 16, *pauvre, qui ne porte pas d'armes.*

Nuit *33* 49, nut *26* 35, nuz *25* 11, *nuit.*

Nul *14* 110, *rég.* nulli *4* 219, *pl.* nuls *19* 4, *fem.* nule *13* 160, nulle *12* 79, *49* 105, noyle *13* 59, *nul.*

Numbrer, *compter, passer en revue* *9* 173.

Nunchaleir, nunchaler *35* 159, *négligence.* Mettre a (en) nunchaleir *8* 14, *35* 159, *tenir peu de compte de, négliger.*

Nune *54* 43, *midi.*

Nuneine *51* 61, nunaine *51* 64, noneine *14* 49, nonaine *14* 13, nunain *47* 16, *religieuse.*

Nunreisun, a nunreisun *53* 29, *contre toute raison.*

Nurir *38* 81, norir *13* 189, *nourrir. Pf.* nori *13* 26, norist *58* 204 ; *subj. pr.* nurisse *13* 129.

Nus, *pron. pers. 1re pers.*, *16* 91, *etc.*

Obendiencer *6* 75, *religieux soumis à l'autorité d'un supérieur.*

Oblier *53* 42, *oublier. Ind. pr.* oblie *30* 50, ublist *prol.* I *1* 72, *17* 103, oblist *11* 77, obliez *33* 92, oblient *37* 45 ; *pf.* oblia *9* 214, ublia *20* 87, ublist *48* 221, oblist *38* 38.

Ocire *4* 156, oscire *60* 47, *tuer. Impér.* ociez *4* 164 ; *pf.* oscist *5* 17, oscit *22* 116, *35* 210, oscirent *56* 53 ; *fut.* oscierez 22 61 ; *part. p.* ossis *4* 201.

Od *13* 105, *21* 66, *18* 47, o *13* 61, *36* 134, *avec.*

Oïe *23* 55, *11* 23, *ouïe, oreille.*

Oil *prol.* I *1* 13, *pl.* oils *35* 283, oilz *47* 101, oes *37* 131, eos *55* 61, *œil.*

Oïr *7* 24, oyr *36* 91, oyer *59* 168, *ouïr. Ind. pr.* out *23* 99, oiez *7* 68, oez *37* 117, oient *35* 49 ; *impér.* oiez *9* 141, oez *21* 18 ; *pf. 1re pers. sg.* oy *35* 273, *3e pers. sg.* oy *35* 239 ; oïstes *11* 50,

oystes *29* 16, oïrent *17* 94, oïerunt *19* 70 ; *fut.* orrum *35* 182, orrez *7* 9 ; *subj. imp.* oïst *39* 33 ; *part. p.* oï *35* 15, oy *36* 103, *37* 1, oïe *48* 3, oye *44* 18.
Oit, *voy.* ut.
Ordinément *36* 52, *d'une manière régulière.*
Ordiner, ordeiner *5* 68, *mettre en ordre, arranger, conférer les ordres sacrés. Pf.* ordina *10* 61 ; *part. p.* ordiné *9* 276, *religieux.*
Oreiller *40* 40, *écouter.*
Ore(i)sun, *voy.* ureisun.
Orer, orir *12* 280, *prier. Pf.* hora *33* 53 ; *impér.* orum *25* 73 ; *Inf. subst.* hourer *26* 22, *prière.*
Orguener, *chanter, sonner. Ind. pr.* organe *35* 88.
Oriler *42* 114, *oreiller, coussin.*
Ost *56* 13, host *4* 35, *pl.* oz *4* 93, *armée.*
Oster, *act., ôter, neutr., se retirer. Impér.* ostez *8* 113, hostez *59* 279.
Otrier *40* 38, *accorder. Ind. pr.* otrei *prol.* I *2* 1, otrey *30* 124, otrie *24* 127, otreint *24* 119, otrient *30* 87.
Oure, *voy.* hure.
Oveke *10* 25, oveske *8* 36, ove *8* 86, *45* 35, of *59* 87. 115, *avec.*
Overaigne *29* 6, *49* 143, overaine *31* 58, *54* 37, *ouvrage.*
Overir *5* 66, overer *32* 85, *ouvrir. Ind. pr.* overe *16* 33, ouvere *14* 89 ; *pf.* uveri *30* 158 ; *part. p.* uvert *14* 103, overt *14* 160, *fém.* overte *14* 155.
Overe *9* 31, *œuvre.*
Ovrer, *ouvrer, travailler. Part. p.* overé *59* 286, uverée *17* 81. Main overé *20* 27, *en flagrant délit (?)*
Owayle *9* 139, *brebis.*
Oyle, *35* 264, *huile.*

Paer *9* 234, *act. et réfl., satisfaire, réconcilier ; se satisfaire. Ind. pr.* paient *44* 69 ; *pf.* paa *15* 13.
Parcener, *qui participe.* Estre parcener *prol.* III 4, *avoir sa part.*
Parclore, *enclore, enfermer. Part. p.* parcluse *47* 4.
Pardoner, *pardonner. Ind. pr.* pardone *25* 88, pardonnent *24* 120 ; *subj. pr.* pardunt *59* 18, pardoint *25* 91, pardoinent *24* 118.
Pardun *9* 127, *fête où se gagnent les indulgences.*
Pardurable *27* 68, *éternel.*
Pareiller, *réfl., se préparer. Ind. pr.* paraille *30* 45, *40* 12.
Pareir, *paraître. Ind. pr.* pert *12* 210 ; *imp.* pareit *24* 205 ; *pf.* parust *6*.9 ; *fut.* parra *36* 131, *51* 5.
Parfere *41* 21, *accomplir.*
Parfit *23* 98, *fém.* parfite *48* 71, *parfait.*
Parfurnir *prol.* III *12*, *accomplir, achever.*
Paringal *32* 96, *égal, semblable.*
Parjurer, *réfl., faire un parjure. Fut.* parjura *48* 187.
Parlement *24* 168, *entretien.*
Parmenable *59* 332, *éternel.*
Part, *extraction, origine.* De bone part *39* 55, *de haut parage.* De male part *32* 42, *originaire de l'enfer.*
Partir *36* 134, 135, parter *42* 56, *act., séparer en deux, départir, neutr. et réfl., partir. Ind. pr.* part *53* 45, parte *18* 54 ; *pf.* parti *58* 87, partit *56* 62, partites *22* 47 ; *fut.* parteray *48* 197, parterum *35* 230, parterunt *19* 49.
Paür *35* 226, *celui qui paye, défenseur.*
Pé *30* 84, *49* 115, peé *42* 34, *plur.* pés *39* 115, pez *42* 110, pet *12* 87, piez *13* 171, peez *39* 109, peés *59* 272, *pied.* Mettre suz pé *35* 139, *opprimer, mépriser.*
Pece, grant pece *41* 52, *depuis longtemps.*
Peine *24* 85, poine *24* 78, *peine.*
Peinturer, *peindre 29* 36.
Peis *48* 83, *poids.*
Pelfrer, *dérober 55* 47.
Pelrimage *12* 256, *22* 19, *41* 21, pelremage *36* 21, *pèlerinage.*
Penant *35* 72, *pénitent.*
Pendre, *pendre* ; *pf.* pendi *11* 52.
Pendre, *appartenir. Ind. pr.* pent *59* 91.
Pensé *30* 94, *pensée.*
Penser, *penser. Inf. employé substantivement 37* 109, *pensée.*
Penuse *12* 308, *la semaine sainte.*
Perdre *35* 243, *act. perdre, neutr. périr 59* 7. *Ind. imp.* perdeint *56* 36 ; *cond.* perdreit *59* 7 ; *part. p.* perdit *59* 204. Perdre le mot *59* 204, *terminer son discours.*
Peresce *8* 81, *paresse.*
Perette *49* 81, *petite pierre.*
Perser, *percer 32* 142.
Pertuset *22* 178, *pertuis.*
Pes *20* 37, *28* 2, pees *55* 30, *paix.*
Peser, *peser. Ind. imp.* peiseit *58* 64.
Pessun *57* 62, *poisson.* Sein cum pessun, *suéd.* « pigg som en mört ».
Pestre, *paître, nourrir. Ind. pr.* pest *55* 41 ;

imp. peseit *24* 97. Force pest le pré *55* 41, *avec de la persévérance on arrive à bout des difficultés.*
Pestre *59* 89, *prêtre.*
Petrin *24* 36, *maison ecclésiastique.*
Philosofie *4* 54, *philosophie.*
Picheret *52* 49, *pot.*
Piement *52* 84, *boisson composée de miel et d'épices.*
Pis *4* 182, peïz *33* 58, *poitrine.*
Pituz *42* 3, *plein de pitié.*
Piz *33* 57, *pis.*
Plaire, *plaire. Ind. pr.* plest *4* 6, plet *6* 32, *31* 126 ; *pf.* plout *5* 119, plot *27* 49, pleisi *59* 123.
Planier *13* 143, *toucher, caresser de la main. Ind. pr.* planie *39* 92 ; *pf.* plaina *33* 120 ; *part. pr.* planiant *58* 213.
Platein *58* 30, *plaque de métal.*
Pleggage *12* 178, *gage.*
Plegge *12* 136, *gage, garant.*
Pleier, *réfl., s'incliner. Ind. pr.* plie *51* 2, pleint *prol.* I *1* 19.
Pleindre *neutr. et réfl., se plaindre. Ind. pr.* pleint *25* 43 ; *imp.* pleinout *32* 24.
Pleiser *55* 95, *59* 200, *plaisir.*
Plener *59* 221, *complet.*
Plet *prol.* I *1* 11, *4* 190, plest *35* 248, plai *60* 48, play *48* 168, *60* 14, *cause, accord, convention.* Sanz plet *52* 14, *sans objection.* Tenir plet *13* 11, etc., *tenir compte.* Mettre en plet *22* 111, *mettre en cause.*
Plevine *12* 383, *engagement.*
Plum *58* 30, *plomb.*
Plurer *39* 34, plurir *33* 107, plorer *30* 102, *pleurer. Ind. pr.* plurt *12* 122, *23* 51 ; *subj. pr.* plurt *12* 121.
Podné *38* 11, *arrogance, orgueil.*
Poeir, *pouvoir. Ind. pr.* puis *8* 116, pus *prol.* I *1* 37, II 5, poet *4* 108, *21* 22, poe *9* 89, poit *20* 34, *48* 137, *58* 230, poum *10* 7, poez *4* 201, *14* 7, poent *5* 91, pount *8* 111, poient *58* 50, *32* 121, porunt *32* 97 ; *imp.* poei *26* 62, poeit *60* 69, poreint *32* 86 ; *pf.* poi *39* 64, *59* 253, pout *8* 42 ; *fut.* purray *42* 141, purra *37* 125, purrat *59* 16, porrum *14* 11, purrez *7* 60 ; *cond.* purrei *48* 215, purroi *13* 71, purreit *10* 4, puriez, *14* 275 ; *subj. pr.* 1re *pers.* puisse *12* 144, 3e *pers.* pusse *6* 22, *9* 228, pus *21* 91, puist *28* 62 ; puissum *4* 112, *7* 103, pussum *4* 110, *5* 157, pussez *9* 220 ; *imp.* pust *4* 82, 224, pussum *22* 4, pussent *4* 117. *Inf. pris substantivement* poeir *19* 38 (de richesse, *fortune*), *29* 54, poer *22* 139.
Poeple *4* 125, *32* 21, peple *35* 139, pople *15* 119, *32* 6, *peuple.*
Poesté *9* 270, *puissance, pouvoir.*
Poestis *24* 6, poetifs *24* 47, *puissant.*
Poi *20* 78, *30* 11, poy *50* 22, *peu.* Pur poi *30* 44, *presque.* A poi *39* 54, a poi... ne *50* 50, *58* 84, a poi ke... ne *6* 30, *14* 79, *peu s'en faut que.* Pur poi... ke *26* 112, *quelque peu... que.*
Pore *19* 1, *pauvre.*
Poreté *19* 35, *pauvreté.*
Porter *9* 180, *portier.*
Porture *14* 218, *31* 113, porteure *34* 47, *attitude, maintien, conduite.*
Pose, lunge pose *8* 99, *longtemps.*
Potestat *24* 25, *grand seigneur.*
Poün *29* 61, *paon.*
Pove *12* 376, pouwe *42* 84, *patte.*
Poverte *19* 7, *pauvreté.*
Preer *47* 59, *prier. Ind. pr.* pri *23* 59, prient *24* 101 ; *pf.* priad *52* 21 ; *cond.* preireint *57* 47 ; *impér.* pri *59* 161, prium *12* 397, etc.
Preere *9* 215, *51* 119, preeire *9* 198, *prière.*
Preiser, *apprécier. Ind. pr.* pris *48* 2 ; *imp.* prisout *12* 9, preiseint *55* 50.
Prendre, *act. et réfl., prendre, s'attaquer* *55* 56, *s'unir, s'allier* *16* 86. *Ind. pr.* preng *22* 132, pring *38* 4, prent *55* 56, print *6* 49, pernunt *17* 95 ; *imp.* perneit *19* 30 ; *pf.* prist *16* 86, prest *14* 223, pristerunt *8* 69, pristrent *27* 52 ; *subj. pr.* pringe *13* 94, prengunt *24* 47 ; *imp.* preïst *60* 8, preïssent *32* 71 ; *impér.* pernez *13* 123.
Prest *40* 92, *adj., prêt.*
Prest *48* 24, *subst., prêt.*
Prime *58* 151, *la première des heures canoniales, service du matin.*
Primer, *adj.*, *14* 10, *40* 7, premer *24* 9, *fém.* primere *12* 224, premere *11* 81, *premier.* A la primere conversiun *12* 224, *pendant le temps qui suivait sa conversion.*
Primes *22* 57, *50* 48, primus *10* 72, *d'abord, premièrement.*
Primur *37* 91, *premier commencement.* A primur *37* 91, *d'abord, au commencement.*
Privé *47* 27, privée *12* 240, *familier, intime.*
Prodom *5* 31, *6* 18, prodomm *44* 51, prodome *49* 29, *pl.* prodons *9* 73, *19* 29, prodes hommes *19* 25, *homme probe et sage.*
Proeme *5* 118, preome *25* 42, *prochain, parent.*

Profès *44* 31, *qui a fait sa profession de foi.*
Prové *36* 119, *éprouvé.*
Proveire *8* 61, *prêtre.*
Pru *51* 75, *adj., sage, bon.*
Pru *45* 50, *subst., avantage, profit.*
Puce *42* 87, *jeune fille.*
Pucele *12* 24, pucel *42* 92, pusele *34* 73, puscele *4* 124, *jeune fille, fille 12* 24.
Puis *14* 11, *ép.* 26, pus (*passim*), *puis.* Puis ke *14* 101, *18* 51, *22* 37, *24* 82, *26* 59, pus ke *22* 111, puz ke *59* 311, *puisque, après que.*
Pulent *prol.* I *1* 58, *22* 44, *dégoûtant, misérable.*
Punt *16* 35, *pont.*
Pur *48* 105, *etc.*, peür *48* 80, *pur.*
Purchacer *4* 117, *poursuivre, atteindre, obtenir. Impér.* purchacez *12* 129.
Purloiner *21* 14, purloigner *9* 198, *écarter, prolonger.* Purloiner sa vie *21* 14, *se désennuyer,* purloigner lur preere *9* 198, *ne pas les exaucer.*
Puroffrir, *réfl., s'offrir 9* 116.
Purpenser, *neutr., réfléchir 59* 245.
Purprendre, *occuper. Part. prés.* purpernant *5* 24.
Purpresture *25* 11, *empiétement.*
Purpris *24* 38, *jardin.*
Purquere, *chercher, fournir. Pf.* purquist *40* 69 ; *part. p.* purquise *22* 155.
Purrir, *pourrir. Ind. pr.* purisent *58* 25 ; *part. p.* purrie *58* 40.
Purriture *58* 31, purruture *50* 49, *pourriture.*
Purveir, *aviser, décider, procurer. Pf.* purvist *52* 31 ; *subj. imp.* purveït *27* 22 ; *part. p.* purveü *35* 220.
Pus *4* 210, puz *24* 170, *puits.*
Pus *39* 60, *pouls.*

Quant, *voy.* kant.
Quaralme *9* 128, quarelme *35* 57, karalme *12* 248, *carême.*
Quarante *12* 236, karante *12* 300, *quarante.*
Quatre, *voy.* katre.
Quei *16* 46, *35* 119, *quoi.* Quei ke 60 97, *quoi que.*
Queor *14* 183, *chœur.*
Quens, *voy.* conte.
Quere *19* 25, querre *22* 20, *chercher. Ind. prés.* querum *35* 232, querez *25* 72, querent *50* 4, querunt *32* 79 ; *pf.* quis *21* 78, quist *12* 346, queït *39* 30 ; *part. p.* quis *12* 350.
Quider, *croire. Ind. pr. 1re pers. sg.* qui *18* 65, *36* 147, quit *58* 157, quide *54* 38 ; *3e pers. sg.* quide *16* 35, *42* 45, etc., quit *55* 94 ; quidez *41* 51 ; *imp.* quidout *45* 11, quideient *8* 93 ; *pf.* quidat *22* 125 ; *cond.* quidereit *14* 284 ; *subj. imp.* quidast *4* 147.
Quillir, quiller, *voy.* cuillir.
Quintement, *voy.* cointement.
Quir *33* 127, *cuir, peau.*
Quisse *49* 116, *cuisse.*
Quite *38* 67, *48* 197, *libre. Voy. aussi* clamer.
Quiture *58* 27, *brûlure.*

Raciner, *réfl., s'enraciner. Part. p.* raciné *9* 154, *enraciné.*
Raier, *ruisseler, couler. Ind. imp.* raiout *4* 195.
Randun, *violence, impétuosité.* De randun *12* 293, *avec empressement.*
Rasur *24* 176, *rasoir.*
Ravine *24* 132, *rapine, vol.* A ravine *60* 8, *avec violence.*
Real *5* 73, *48* 9, *digne (d'un roi).*
Reburs, a reburs *48* 229, *en arrière.*
Receivere *35* 223, *58* 58, *recevoir, adopter. Ind. pr.* receit *36* 204 ; *pf.* reçui *48* 195, receü *48* 194 ; reçut *15* 117, resut *18* 62, reçurent *40* 139, receürent *10* 93.
Rechef, de rechef *32* 47, *55* 44, rechief *42* 69, reschef *18* 2, *de nouveau.*
Rechinner *35* 51, *faire des grimaces, montrer les dents. Ind. pr.* rechinent *25* 78, *se démènent.*
Reconustre *6* 103, *actif et réfl., reconnaître, reconnaître sa faute. Ind. pr.* reconist *13* 113, reconeisent *55* 91 ; *part. pr.* recunisant *6* 90.
Recoverir *40* 93, *remède.*
Recovrer, *recouvrer. Pf.* recoveri *22* 175.
Recreant *4* 208, *lâche, misérable.*
Recreere *9* 285, *s'engager à rendre, rétribuer ; remettre. Ind. pr.* recreit *23* 116.
Recuillir, *recueillir.* Recuillir en amur *52* 11, en haine *53* 16, *prendre en affection, en haine.*
Recunforter *57* 52, *réconforter.*
Recunter, *raconter (de nouveau). Ind. pr.* recuntent *58* 11. *Inf. pris substantivement 54* 2.
Reddur *13* 9, *impétuosité, sévérité.*
Reestre, *être de nouveau. Pf.* refurent *4* 257.
Refere *41* 3, *réconforter, sauver. Ind. pr.* refet *12* 101.
Refui *8* 11, refu *9* 184, *59* 135, *refuge.*
Refuser, *récuser, renier 4* 32.

Rehercer, *répéter* *32* 57. *Pf.* rehersa *37* 98.
Reindre *15* 28, *37* 39, *racheter, affranchir, obtenir. Part. p.* reinte *39* 8.
Reine, reïne *passim*, roine *9* 5, *reine.*
Relès *24* 109, *44* 74, *relais, délivrance, liberté.*
Relesser, *quitter, abandonner. Subj. imp.* relessa *9* 102.
Religiun *13* 109, *42* 17, *couvent.*
Reluire, *reluire, briller. Ind. pr.* relut *37* 64 ; *imp.* reluseit *37* 65.
Remaneir, *rester. Ind. pr.* remeng *33* 90, remeint *9* 169 ; *imp.* remaneit *39* 24; *pf.* remist *4* 95, *12* 17, *18* 54 ; *fut.* remeindret *35* 231.
Remembrir *prol.* I *1* 45, *rappeler.*
Remissiun *9* 176, *60* 115, *pardon, remise.*
Remordre, *piquer.Ind. pr.* remort *12* 106 ; *pf.* remordi *14* 113.
Renc *32* 81, ranc *49* 131, *rang.*
Rendre *24* 99, *rendre, rétribuer. Ind. pr. 1re pers.* renc *14* 41, *27* 34, reng *12* 153, *42* 135, rent *14* 96 ; *pf.* rendi *6*• 95 ; *subj. pr.* rende *23* 118 ; *part. p.* rendu *44* 91, rendi *24* 221.
Reneerie *23* 36, *reniement.*
Reneier, *renier* *4* 27, *32* 125. *Part. p. subst.* *4* 31, *rénégat.*
Rente *35* 221 *revenu.* De rente asise, *rangé.*
Renuveler, *ranimer* *58* 234.
Reo *38* 26, *roue.*
Repeirer *16* 134, *21* 91, *retourner* *4* 5. *Employé substantivement* *11* 21, *rentrée.*
Repeler, *convoquer* *35* 186.
Repentir *6* 35, *hésitation.*
Replenir, *remplir. Part. p. fém. sg.* replenie *35* 6, 17, *m. pl.* repleniz *12* 400.
Reprendre *35* 298, *réprimander, blâmer. Ind. imp.* reperneint *37* 102 ; *pf.* reprist *8* 81.
Reproce *32* 101, reprose *32* 49, *reproche.*
Reprover, *reprocher* *8* 79, 83. *Inf. employé subst.* *4* 52, *36* 200, *reproche.*
Requere *4* 132, requerre *56* 35, *prier. Ind. pr.* requer *12* 154, requert *23* 98, requerez *17* 2, requerunt *4* 129 ; *pf.* requist *21* 33, requit *8* 47, requistrent *8* 34 ; *subj. imp.* requeïse *59* 268 ; *impér.* requerum *7* 97 ; *part. p.* requis *8* 40, resquis *21* 77.
Requillir, *recueillir. Pf.* requilli *60* 96.
Rere *35* 259, *raser.*
Res, res a res *55* 58, *tout contre.*
Rescure, *délivrer. Part. p.* rescu *7* 72.
Reseisir, *act., remettre en possession. Part. p.* receisi *59* 300.
Resort *33* 101, *secours, aide.*
Respit *41* 43, *proverbe, sentence.*
Respit *7* 86, *14* 71, repit *14* 58, *délai.* Mettre en respit, *différer, ajourner* *11* 40, *14* 58, 71, *40* 42.
Respon *9* 249, respunt *9* 245, *répons.*
Respundre *26* 48, *répondre. Ind. pr.* respund *4* 69, respunt *23* 37, respunent *37* 89, *58* 244 ; *pf.* respundi *8* 101.
Rester, *neutr. et réfl., s'arrêter. Ind. imp.* restet *14* 131 ; *pf.* restut *6* 15, *9* 153.
Resun *8* 123, *22* 1, *paroles, raisonnement.* Mettre a resun *23* 25, *34* 55, *s'adresser à;* *48* 162, *rendre responsable.*
Ret *36* 98, *hésitation, délai.* Sanz nul ret, *immédiatement.*
Retenir *actif et réfl., (se) retenir. Pf.* retint *23* 9, restint *6* 23 ; *part. p. f.* retenue *23* 11.
Retrere, *act., raconter* *8* 128, *37* 1, *réfl., se retraire, s'écarter. Ind. pr.* retrehunt *8* 126.
Retter, *accuser, blâmer* *48* 175, 178.
Reun *25* 9, *fossé, sillon* ; *30* 33, *domaine, pays.*
Reveiller, *neutr., se réveiller. Ind. pr.* revele *22* 167.
Revenir, *revenir. Fut.* revendrai *30* 86.
Revers *4* 17, *pervers.*
Ribaud *33* 60, *scélérat, malandrin.*
Rire, *neutr. et réfl., rire. Pf.* rist *49* 106 ; *part. pr.* riant *6* 126.
Risée, *rire moqueur.* Faire risée *8* 86, *se moquer.*
Riule *47* 55, *règle, habitude.*
Riveir *29* 55, *rivière.*
Robber *60* 42, *voler.*
Roil *33* 37, *50* 45, *rouille.*
Romanz *34* 103, *langue vulgaire (par opposition au latin)* ; *12* 45, *ép.* 27, *récit.*
Rover, *demander, ordonner. Pf.* rova *60* 82.
Rovir, *neutr., rougir. Ind. pr.* rovist *10* 50.
Ruer, *jeter, précipiter* *32* 131.
Rute *30* 71, *troupe, compagnie.*

Sa *21* 150, *ici.*
Sacer, *voy.* saker.
Sacrefiz *59* 110, *sacrifice.*
Sailler, *neutr., se diriger, jaillir. Ind. pr.* sailient *37* 114 ; *pr.* salerunt *32* 29.
Sain *58* 196, *sein.*
Saker, *tirer, arracher, enlever. Ind. pr.* sace *22* 72, sakent *9* 155 ; *pf.* saka *6* 72, *38* 58.
Salver *41* 17, sauver *50* 36, *sauver. Pf.*

sava *29* 72, savad *13* 174 ; *fut.* *19* 16 salvera ; *subj. pr.* save *29* 75 ; *part. p.* salvé *26* 105, salvée *19* 64, savé *12* 390, savez *21* 94.
Salveür *6* 52, *38* 14, salveor *33* 9, savor *37* 14, *cas sujet* salvere *4* 248, *sauveur.*
Samadi *9* 275, *samedi.*
Samit *34* 19, *étoffe de soie.*
Santé *10* 42, sancté *31* 61, *58* 223, saunté *39* 84, *santé.*
Sans *passim*, sanz *44* 7, san *6* 17, *sans.*
Sarcu *58* 284, *cercueil.*
Sauf *60* 103, *sauvé.*
Saveir, saver *9* 126, *17* 51, *savoir. Ind. pr.* sai *5* 145, say *37* 8, sa *59* 273, set *4* 236, *7* 34, savum *36* 44, savez *13* 188, sevent *5* 97, *16* 114 ; *imp.* saviez *10* 60, saveint *4* 50 ; *pf.* sout *4* 183, surent *13* 62, *59* 43, sustrent *58* 106 ; *fut.* saverunt *49* 6, *51* 106 ; *cond.* saveroi *23* 58, savereit *37* 108 ; *subj. pr.* sace *59* 254, sache *10* 2 ; *imp.* sust *6* 28, *11* 54 ; *impér.* sachez *6* 38, *7* 15, sacez *5* 31. *Inf. employé substantivement* saveir *40* 52.
Savur *12* 215, *saveur.*
Sawage *48* 143, *le large, la mer.*
Scherir, *voy.* cherir.
Sé *37* 5, seé *9* 107, *15* 79, *siège.*
Sec, *fém.* sekke *29* 47, *sec.*
Secchir, *pris substantivement* *28* 46, *sécher.*
Secle *9* 72, *14* 104, siecle *9* 50, *siècle, monde.* Jur del siecle *9* 50, *jamais.* Secle sans fin *47* 23, *ép.* 28, *pour toujours.*
Seer *39* 133, *neutr. et réfl., s'asseoir, être assis, convenir. Pf.* sist *47* 94 ; *fut.* serrai *15* 106, serrunt *19* 9 ; *subj. imp.* seïst *12* 27, *14* 110 ; *part. p.* sis *44* 51, *fixé, établi. Inf. employé substantivement* seer *49* 50, *place où on est assis.*
Segerstein *26* 34, segristein *42* 26, sigrestein *42* 9, seggerstein *14* 145, *sacristain.*
Segersteinerie *14* 220, *sacristie.*
Segré *32* 18, *secrète.*
Sei, *pron. pers. réfl.*, *21* 64, 66, *22* 12, sey *38* 3, cei *58* 238, se *16* 120, s' *24* 200, *26* 21, si *15* 93, *24* 179, c' *6* 29, *16* 104, ceo *7* 33, *51* 107, *59* 65, seo *6* 4.
Seignur, *voy.* sire.
Seintime *6* 19, *9* 257, *très saint.*
Seir *4* 233, *15* 146, *soir.*
Seisir, *saisir. Pf.* seisi *21* 113, seiserunt *25* 23 ; *part. p. fém.* seisie *22* 88.
Seiz, *voy.* sis, *six.*
Sele *9* 91, *harnais.*
Semblant *42* 89, *air* ; fere semblant, *faire cas* *14* 209 ; de semblant *5* 85, *à ce qu'il semble.*
Sené, *au cas sujet* senez *24* 24, *sensé, de bon sens. Surnom* *9* 9.
Sentir, *sentir. Ind. pr. 1re pers. sg.* sent *prol.* I *2* 5 ; *pf.* senterunt *50* 69 ; *subj. pr.* sente *51* 104 ; *part. p.* sentu *47* 6, *58* 130.
Serf *39* 69, cerf *26* 110, *serf.*
Serjant *24* 103, sergant *11* 77, *pl.* serjanz *20* 52, serjans *20* 71, *fém.* serjante *53* 37, *serviteur.*
Sert *24* 210, *certain.*
Servel *35* 285, *cerveau.*
Servir *19* 95, *servir, rendre hommage et obéissance. Ind. pr.* sert *27* 39, servez *38* 49, servent *36* 118 ; *pf.* servi *26* 79, serverent *50* 70 ; *fut.* serverai *53* 31, servira *11* 74 ; *cond.* servereit *53* 21 ; *subj. pr.* servum *15* 142 ; *imp.* servisent *30* 12 ; *part. p.* servi *8* 98, *fém.* servie *20* 78.
Ses, *voy.* sis.
Sessante *12* 36, *soixante.*
Set *12* 236, *42* 20, cet *14* 108, *sept.*
Sevrer, *séparer. Part. p.* severé *16* 152.
Si *passim*, c' *9* 154, *24* 165, *39* 1, *55* 71, *conj., si. Peut élider sa finale* *4* 224, *59* 107, *ou ne pas l'élider, prol.* I *1* 4. Si... nun *23* 103, *25* 36, *excepté.*
Si *passim*, se *14* 11, *16* 8, s' *29* 30, *47* 73, ci *prol.* I *1* 29, *10* 14, *55* 11, c' *20* 93, *adv. ainsi, si, et le plus souvent particule explétive placée devant le verbe.* Si ke *35* 66, *quand.*
Sicum, *prol.* I *1* 37, *13* 140, *17* 24, *24* 139 *comme*, *42* 86 *au moment où*, *13* 95, *30* 175 *vu que, aussi vrai que*, *12* 335, *27* 32 *si tant est que*, *12* 294 *bien que.* De si cum *15* 26, *comme.*
Sigle *41* 82, *voile.*
Sigler *48* 123, 136, *naviguer. Pf.* siglerunt *41* 85.
Signacle *42* 117, *signe.*
Signefiance *21* 108, signifiance *31* 21, *signe, marque.*
Sinc, *voy.* cinc.
Sinople *55* 52, *couleur rouge.*
Sire *23* 70, sirre *23* 58, seignur *7* 42 *pl.* seignurs *23* 1, seinurs *22* 1, seingnurs *6* 1, *seigneur.*
Sis *12* 35, seiz *59* 170, ses *4* 94, *six.*
Sise *59* 55, *assise, règlement.*
Sité, *voy.* cité.
Situst *14* 191, si tost *15* 123, *aussitôt.*
Siwere *4* 115, *suivre. Ind. pr.* siwe *30* 41, siwent *50* 32 ; *impér.* siwez *26* 87 ; *imp.* syweint *58* 56 ; *pf.* siwi *26* 91, sewy *59* 68.

Soffrir *14* 66, suffrir *35* 86, *souffrir. Ind. pr.* seoffre *57* 38, seoffrent *35* 135 ; *pf.* soffri *41* 16, suffri *39* 42, soffrirent *8* 41 ; *impér.* soffrez *52* 54.
Soil *9* 214, *souille, tache.*
Solacer *prol* I *1* 50, *distraire, amuser. Ind. pr.* solascez *33* 76.
Solail *36* 59, solal *prol.* I *1* 28, *soleil.*
Soleir, *avoir coutume. Ind. pr.* solt *12* 81, soult *58* 215, soulent *35* 50 ; *imp.* soleit *4* 58, solleit *22* 11, soliez *26* 58, soleint *4* 76 ; *pf.* solt *8* 30, *26* 28, sout *8* 11.
Solun *32* 135, *selon.*
Soner *14* 180, suner *14* 182, *sonner. Pf.* suna *14* 182.
Sperance *24* 156, *espérance.*
Spuse *13* 202, *épouse.*
Stuaie *15* 16, *cabinet d'étude.*
Suavet *21* 133, *doucement.*
Succurs *(c. r.)* *23* 83, succur *(c. r.)* *33* 13, sucur *(c. s.)* *6* 148, socurs *(c. s.)* *prol.* I *2* 7, *39* 155, socur *(c. s.)* *42* 150, socur *(c. r.)* *40* 105, *secours, aide.*
Succure *9* 206, *31* 88, *secourir. Ind. pr.* socurt *45* 43 ; *subj. pr.* sucurge *5* 38, *39* 56, *48* 235.
Suduire, susdure *25* 62, *séduire, tromper. Part. p.* sudut *22* 147.
Sufficialment *9* 42, *suffisamment.*
Suffrait *60* 3, *manque, privation, misère.*
Sujurner *12* 193, sujurnir *12* 52, *attendre, rester. Ind. pr.* sujur *59* 170, sojurne *40* 61.
Sul, soul *48* 34, su *29* 44, *fém.* sule *55* 63, *seul. Empl. adverbialement* sul *9* 182, *seulement.*
Sulement *37* 88, *39* 85, soulement *38* 97, solement *60* 15, *seulement.*
Sulent *9* 240, *suant, mouillé.*
Sum *59* 56, *poids, autorité.*
Summiller *4* 220, *dormir. Ind. pr.* sumeille *58* 121.
Sumundre *23* 22, *appeler. Ind. pr.* somund *45* 28.
Sun, *pron. poss. 3*[e] *pers. M. sg. s.* sun *6* 68, ces *47* 27, si *51* 34 ; r. sun *4* 190 ; *pl.s.* ses *50* 17, si *9* 111 ; r. ces *prol.* I *1* 25, *4* 93, *6* 13, 17, *42* 44, *47* 22, *50* 7 ; *f. sg.* sa *4* 160, 168, 188, *6* 12, 72, *44* 53, se *11* 50, s' *6* 48, *21* 23, *42* 47, *si 20* 90 ; *pl.* ses *4* 226 ; *forme accentuée m. sg.* soen *9* 274, seon *4* 122, *9* 12, *44* 26, *59* 243, ceon *12* 292 ; pl. seons *5* 113, *51* 82 ; *f.* sue *4* 274, *7* 39, 52, *47* 54.
Sun *33* 38, *sommet, bout.*
Suner, *voy.* soner.

Sunger, *songer. Pf. 1*[re] *pers. sg.* sunga *6* 109 ; *part. p.* sungé *4* 212.
Surdre, *monter, surgir. Ind. pr.* surt *57* 14, *59* 49.
Sure, crier sure, *supplier 9* 216.
Surfet *42* 23, *excès, abus.*
Surquere, *tourmenter, tracasser. Pf.* surquist *24* 34.
Surquidé *15* 80, *arrogant.*
Surquiderie *8* 13, *arrogance.*
Surunder, *surpasser 41* 60.
Sus *4* 177, *12* 115, *54* 25, 44, suz *58* 249, *sur, en haut.*
Suspeciun *14* 194, *soupçon.*
Suspeçunus, *fem.* suspeçunuse *13* 6, *soupçonneux.*
Suspendre, *surprendre, entraîner, accabler. Part. p.* suspris *42* 41, susprise *22* 156.
Suspendre, *suspendre. Ind. pr. 1*[re] *pers. sg.* suspent *23* 43.
Suspensiun *23* 64, 78, *suspension.*
Sustenir *9* 41, *48* 25, *entretenir, soutenir. Ind. pr.* sustent *45* 45 ; *pf.* sustint *24* 160.
Sustrere *34* 38, *act. et réfl., enlever par ruse, s'abstenir, se retirer. Ind. pr.* sustret *24* 35, *39* 111 ; *part. p.* sustret *53* 30.
Suvaus *24* 109, *du moins.*
Suvenir, *impers., se souvenir. Ind. pr.* sovent *54* 1 ; *pf.* suvint *30* 76.
Suvin *17* 82, *28* 36, *couché sur le dos.*
Swef *11* 51, *33* 123, *doucement.*
Symaine *9* 275, *54* 41, *semaine.*

Taile, *impôt.* Mettre en taile *9* 74, *faire payer, mettre en cause.*
Talamascher, *souiller 28* 19. *Part. p.* thalemasché *44* 78.
Tamer, *voy.* entamer.
Tant, *tant.* Tant cum, *tant que 18* 64, *40* 113, *pendant que 18* 30, *22* 17, *36* 49. Tant ke, *jusqu'à ce que, donc 38* 31, *41* 18. Par tant *20* 56, *par là, ainsi.* Entre tant *35* 115, *cependant.* Ne tant ne kant *58* 233, *rien absolument.*
Tantet *38* 4, *très petite quantité* ; un tantet, *un peu.*
Tantost *14* 233, *17* 79, *immédiatement.*
Tapir *36* 66, *neutr., se cacher.*
Targer *24* 83, *neutr. et réfl., tarder. Pf.* targa *12* 373, targat *27* 43. *Inf. employé substantivement 23* 28, *retard.*
Teche *34* 51, *qualité, nature.*
Tei, *pron. pers. 2*[e] *pers. sg., s.* tu *passim; r.* tei *22* 63, tey *48* 114, *51* 87, toy *6* 123,

INDEX DES NOMS PROPRES

OUVRAGES CITÉS SOMMAIREMENT

Andersson (H.). *Étude linguistique sur une version de la légende de Théophile*. Thèse. Upsal, 1889.

Atkinson (R.). (Éd.). *Vie de seint Auban*. London, 1876.

Behrens (D.). *Beiträge zur Geschichte der französischen Sprache in England*. Franz. Studien, V.

Bischoff (Fr.). *Der Conjunctiv bei Chrestien*. Halle, s. d.

Brunot (F.). *Histoire de la langue française des origines à 1900*. Paris, 1905 et s.

Burghardt (E.). *Ueber den Einfluss des Englischen auf das Anglonormannische*. Studien zur Englischen Phil., XXIV. Halle, 1906.

Busch (E.). *Laut-und Formenlehre der anglo-normannischen Sprache des XIV. Jahrhunderts*. Diss. Greifswald, 1887.

Cæsarii Heisterbacensis Monachi Dialogus Miraculorum, éd. G. Strange, I, II. Coloniæ, etc., 1851.

Curtius (E.-R.). (Éd.). *Li quatre Livres des Reis*. Gesellschaft für romanische Literatur, 26. Dresden, 1911.

Duplessis (G.). (Éd.). *Le livre des miracles de Notre-Dame de Chartres, écrit en vers, au XIIIe siècle, par Jehan Le Marchant*. Chartres, 1855.

Ebeling (G.). (Éd.). *Auberee. Altfranzösisches Fablel*. Halle, 1895.

Engwer (Th.). *Ueber die Anwendung der Tempora Perfectæ statt der Tempora Imperfectæ Actionis*. Diss. Berlin, 1884.

V. Feilitzen (H.). (Éd.). *Li ver del Juise*. Thèse. Upsala, 1883.

Foulet (L.). *Petite syntaxe de l'ancien français*. Classiques français du moyen âge. Paris, 1919.

Foerster (W.). (Éd.). *Richars li Biaus*. Wien, 1874.

— (Éd.). *Li chevaliers as deus espees*. Halle 1877.

— (Éd.). *Ille und Galeron von Walter von Arras*. Rom. Bibl., VII. Halle 1891.

Frahm (W.). *Das Meer und die Seefahrt in der altfranzösischen Literatur*. Diss. Göttingen, 1914.

Friedwagner (M.). (Éd.). *Meraugis von Portleguez. Altfranzösischer Abenteuerroman von Raoul von Houdenc*. Halle, 1897.

— *La Vengeance Raguidel. Altfranzösischer Abenteuer-roman von Raoul von Houdenc*. Halle, 1909.

Gabrielson (A.). (Éd.). *Le sermon de Guischart de Beaulin*. Uppsala, 1909.

Gaimar (Geoffroi). *L'Estorie des Engleis*, p. p. Sir Th. D. Hardy. Rolls Series.

Gebhardt (Chr.). *Zur subjektlosen Konstruktion im Altfranzösischen*. Diss. Halle, 1895.

Gessner (E.). *Zur Lehre vom französischen Pronomen*, I, II. Berlin, 1873-1874.

Gröber (G.). *Ein Marienmirakel*. Beiträge zur rom. u. engl. Philologie. Festgabe für W. Foerster. Halle 1902.

Hamilton (N.-E.-S.-A.). (Éd.). *Willelmi Malmesbiriensis Monachi De Gestis Pontificum Anglorum libri quinque*. Rolls series. London, 1870.

Hammer (W.). *Die Sprache der a n. Brandanlegende*. Z. f. r. Ph., IX, p. 75-115.

Herbert (J.-A.). *A new ms. of Adgar's Mary-legends*. Romania, XXXII, p. 394-421.

— Voy. Ward.

Jacobi a Voragine *Legenda aurea*, éd. Th. Graesse. Dresdæ et Lipsiæ, 1846.
Jaubert. *Glossaire du Centre de la France.* Paris, 1864.
Kjellman (H.). *La construction de l'infinitif dépendant d'une locution impersonnelle en français.* Thèse. Upsal, 1913.
— *L'infinitif dit sujet logique en français.* Upsal, 1919.
— *Une version anglo-normande inédite du Miracle de S. Théophile. Avec un appendice : Le miracle de la femme enceinte retirée de la mer par la Sainte Vierge.* Studier in modern språkvetenskap, utg. av Nyfilologiska Sällskapet i Stockholm, V. Uppsala, 1914.
— *La légende de saint Jean Damascène.* Ib., VIII. Uppsala, 1921.
— *Sur deux épisodes de Gautier de Coincy.* Romania, XLVII, p. 588.
Koch (J.). *Chardry's Josaphaz, Set Dormanz und Petit Plet.* Altfr. Bibl., I. Heilbronn, 1879.
Lené (G.). *Les substantifs postverbaux dans la langue française.* Thèse. Upsala, 1899.
Lundgren (H.). *Studier över Theophiluslegendens romanska varianter.* Thèse. Uppsala, 1913.
Matzke (J.-E.). *Les œuvres de Simund de Freine.* Soc. d. anc. textes fr. Paris, 1909.
Melander (J.). *Etude sur* Magis *et les expressions adversatives dans les langues romanes.* Thèse. Upsal, 1916.
Menger (L.-E.). *The Anglo-Norman Dialect.* New-York, 1904.
Méon. *Nouveau recueil de fabliaux et contes inédits*, II. Paris, 1823.
Meyer (P.). *Notice sur un manuscrit d'Orléans contenant d'anciens miracles de la Vierge en vers français.* Not. et extr. des mss. de la Bibliothèque Nationale et autres bibliothèques, 34 : 2. Paris, 1895.
— *Notice sur le recueil de miracles de la Vierge renfermé dans le ms. Bibl. Nat., fr.*, 818. Not. et extr. des mss. de la Bibliothèque Nationale et autres bibliothèques, 34 : 2. Paris, 1895.
— *Frère Angier, La vie de saint Grégoire le Grand.* Romania, XII, p. 145-208.
— *Notice du ms. Rawlinson Poetry*, 241. *Romania*, XXIX, p. 1-84.
Mielot (J.). (Éd.). *Miracles de Nostre Dame.* Publications du « Roxburghe Club ». Westminster, 1885.
Moisy (H.). *Dictionnaire de patois normand.* Caen, 1887.
Murray (J.). (Éd). *Le château d'Amour de Robert Grosseteste, évêque de Lincoln.* Thèse. Paris, 1918.
Mussafia (A.). *Studien zu den mittelalterlichen Marienlegenden.* Vienne, 1886-98.
— *Ueber die von Gautier von Coincy benutzten Quellen.* Denkschriften der Kais.-Akademie der Wissenschaften. Phil.-Hist. Classe. Wien, 1896.
Mussafia (A.) et Gartner (Th.). *Altfranzösische Prosalegenden aus d. Hs. d. Pariser Nat.-Bibl., fr.*, 818, I. Vienne, 1895.
Neuhaus (C.). *Adgar's Marienlegenden nach der Londoner Handschrift Egerton*, 612. Altfr. Bibl., IX. Heilbronn, 1886.
— *Die lateinischen Vorlagen zu den Adgar'schen Marienlegenden*, I, II. Heilbronn, 1886, 1890.
— *Das Dulwicher Adgar-Fragment.* Aschersleben, 1887.
Paris (G.) et Bos (A.). (Éd.). *La Vie de saint Gilles par Guillaume de Berneville.* Soc. d. anc. textes fr. Paris, 1881.
Paris (G.) et Robert (U.). (Éd.). *Miracles de Notre-Dame par personnages.* Soc. d. anc. textes fr. Paris, 1876-1893.
Pelizæus (Th.). *Beiträge zur Geschichte der Legende vom Judenknaben.* Diss. Halle, 1914.
Pez (B.). (Éd.). *Venerabilis Agnetis Blannbekin... vita et revelationes auctore anonymo... Accessit Pothonis Pruneningensis nunc Priflingensis prope Ratisbonam O. S. B. liber de miraculis S. Dei genitricis Mariæ.* Viennæ, 1731.
Pope (M.-K.). *Etude sur la langue de Frère Angier.* Thèse. Paris, 1903.
Poquet (L'abbé). (Éd.). *Les Miracles de la Sainte Vierge, traduits et mis en vers par Gautier de Coincy.* Paris, 1857.
Reinholdsson (O.). *Sur les pléonasmes syntaxiques de l'ancien français.* Thèse. Uppsala, 1900.
Rishanger (W.). *Cronica et Annales.* Rolls Series.
Rolfs (W.). *Die Adgarlegenden.* Rom. Forschungen, I. Erlangen, 1883.
Rydberg (G.). *Zur Geschichte des französischen* ə. Uppsala, 1896-1907.
Schæfer (C.). *Der substantivierte Infinitiv im Französischen.* Thèse. Kiel, 1910.

Schiller (H.). *Der Infinitiv bei Chrestien.* Oppeln, 1883.

Schulze (A.). *Der altfranzösische direkte Fragesatz.* Leipzig, 1888.

Schwan (E.). *La Vie des anciens Pères.* Romania, XIII, p. 233-263.

Soltmann (H.). *Der Infinitiv mit der Präposition à im Altfranzösischen bis zum Ende des 12. Jahrhunderts.* Franz. Studien, I.

Stimming (A.). *Der anglo-normannische Boeve de Haumtone.* Bibl. Normannica, VII. Halle, 1899.

— *Der festländische Bueve de Hantone.* Fassung II, Bd. 2 : Einleitung, etc. Gesellschaft für romanische Literatur, 41. Dresden, 1918.

— *Der festländische Bueve de Hantone.* Fassung III, Bd. 2 : Einleitung, etc. Gesellschaft für romanische Literatur, 42. Dresden, 1920.

Stimming (Erw.). *Der Accusativus cum Infinitivo im Französischen.* Beihefte zur. Z. f. rom. Ph., 59. Halle, 1915.

Stowell (W.-A.). *Old-french Titles of Respect in direct address.* Baltimore, 1908.

Stubbs (W.). (Éd.). *Memorials of Saint Dunstan.* Rolls Series. London, 1874.

— *Willelmi Malmesbiriensis Monachi De Gestis Regum Anglorum libri quinque,* I, II. Rolls series. London, 1887-89.

Stürzinger (J.). *Orthographia Gallica.* Altfr. Bibl., VIII. Heilbronn, 1884.

Suchier (H.). *Ueber die Matthæus Paris zugeschriebene Vie de seint Auban.* Halle, 1876.

— (Éd.). *Reimpredigt.* Bibl. Normannica, I. Halle, 1879.

— (Éd.). *La Chançun de Guillelme.* Bibl. Normannica, VIII. Halle, 1911.

— *Altfranzösische Grammatik,* I. Halle, 1893.

Söderhjelm (W.). (Éd.). *De Saint Laurent. Poème anglo-normand du XIIe siècle.* Paris, 1888.

Sœrgel (J.). *Ueber den Gebrauch des reinen und des präpositionalen Infinitivs im Altfranzösischen.* Vollmöller, Rom. Forschungen, 11.

Tanquerey (F.-J.). *L'évolution du verbe en anglo-français (XIIe-XIVe siècles).* Paris, 1915.

Thorn (A.-Chr.). *Les proverbes de bon enseignement de Nicole Bozon.* Lunds Universitets Arsskrift. T. 17. 1921.

Tobler (A.). (Éd.). *Li dis dou vrai aniel.* Leipzig, 1884.

Toulmin Smith (L.) et Meyer (P.). (Éd.). *Les contes moralisés de Nicole Bozon.* Soc. d. anc. textes fr. Paris, 1889.

Uhlemann (E.). *Ueber die agn. Vie de seint Auban in Bezug auf Quelle, Lautverhältnisse und Flexion.* Rom. Studien, IV, p. 543-626.

Vincentius Bellovacensis. *Speculum historiale.* Nürnberg, Anton Koberger, 1483.

Vising (J.). *Etude sur le dialecte anglo-normand du XIIe siècle.* Thèse. Uppsala, 1882.

— *Sur la versification anglo-normande.* Upsala, 1884.

— *Les débuts du style français.* Recueil de mémoires philologiques présentés à M. Gaston Paris par ses élèves suédois. Stockholm, 1889.

— *Deux étymologies françaises.* Minnesskrift, utg. af Filologiska Samfundet i Göteborg, 1910, p. 1-6.

— *Franska språket i England,* I-III. Göteborgs Högskolas Arsskrift, 1900, 1901, 1902.

— *Studier i den franska romanen om* Horn, I, II. Göteborgs Högskolas Arsskrift, 1903-1905.

— *La plainte d'amour.* Poème anglo-normand, II. Göteborgs Högskolas Arsskrift, 1907.

— *Le Purgatoire de saint Patrice.* Göteborg, 1916.

— *Die E-Laute im Reime der anglonormannischen Dichter des* XII. *Jahrhunderts.* Z. fr. Spr., XXXIX, p. 1-17.

— *Quelques exemples anglo-normands d'une négation irrationnelle dans les phrases concessives.* Mod. Lang. Review, 1916, p. 219-221.

— *Deux poèmes de Nicholas Bozon.* Göteborgs Högskolas Arsskrift, 1919.

Wahlgren (E.-G.). *Etude sur les actions analogiques réciproques du parfait et du participe passé dans les langues romanes.* Uppsala Universitets Arsskrift, 1920.

Walberg (E.). *Le Bestiaire de Philippe de Thaün.* Thèse. Lund, 1900.

Ward (H.-L.-D.) et Herbert (J.-A.). *Catalogue of romances,* I-III. Londres, 1883-1910.

Weber (E.). *Ueber den Gebrauch von* devoir, laissier, pooir, savoir, voloir *in Altfranzösischen.* Thèse. Halle 1879.

Wolter (E.). *Der Judenknabe.* Bibl. Normannica, II. Halle, 1879.

Wright (Th.). *A selection of Latin Stories.* London, 1842.

Wulff (F.-A.). *De l'emploi de l'infinitif dans les plus anciens textes français.* Lunds Universitets Arsskrift, T. XI. 1874.

TABLE DES MATIÈRES

ABBEVILLE. — IMPRIMERIE F. PAILLART